E D U Q 837090I A

POURQUOI L'ÉCOLE?

C. S.R.B.C.

MAI 1974

Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8370901
Centre d'intérêt: 430

Commission scolaire régionale de la Baie des Chaleurs (Carleton, Québec)
Commission d'enquête. Equipe de recherche.

Pourquoi l'école? / Equipe de recherche, Commission d'enquête de la C.S.R. Baie des Chaleurs. -- [Carleton, Québec] : La Commission scolaire, 1974.
2 v. ; 28 cm.Dépouillement: Livre I. Les assemblées publiques et les mémoires soumis -- Livre II. La synthèse analytique des assemblées publiques et des mémoires reçus et les recommandations de la commission d'enquête.

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Opinion publique *Attitude du public *Rôle de l'école *Rôle social *Organisation pédagogique *Système scolaire *Structure scolaire

L'étude a pris son origine dans un projet d'enquête portant à la fois sur l'aspect humain et sur l'aspect fonctionnement de l'école polyvalente en Gaspésie. Ce projet a toutefois évolué de façon à prendre les dimensions d'une remise en question radicale des définitions et des raisons d'être officielles de l'école. Tel qu'il se présente désormais, il s'agit d'une enquête menée auprès de l'ensemble du milieu (parents, étudiants, enseignants ou cadres considérés indistinctement) et visant à connaître l'attitude de la communauté à l'égard de l'école actuelle de même que ses aspirations et besoins réels en matière éducative.

L'enquête a été menée sur le territoire de la Commission scolaire régionale de la Baie des Chaleurs au cours du mois de mars 1974. Elle a pris la forme d'assemblées publiques réparties sur huit jours et totalisant 24 séances. Ces assemblées, qui se sont déroulées à Paspébiac, à Bonaventure, à Carleton et à Matapédia, ont touché quelque 2500 personnes. Par ailleurs, des mémoires ont été déposés au cours des mois de février et mars par divers groupes concernés. Le premier volume de ce rapport reproduit les procès verbaux des 24 séances et le texte des divers mémoires soumis à la Commission. Le second volume constitue une tentative de synthèse des divers points de vue recueillis.

Quatre conceptions de l'école se sont dégagées des réunions: l'école machine (une école gérée par le haut, bureaucratisée, soumise aux impératifs du marché du travail), l'école spontanée de l'étudiant (autogestion de son apprentissage par l'étudiant), l'école institutionnelle (cogestion de l'école par les divers partenaires impliqués), l'abolition de l'école (le milieu assure la formation de la jeunesse, hors de tout cadre institutionnel). Ce qui ressort très clairement de l'enquête, c'est le rejet massif par le milieu de l'école actuelle, tant dans ses finalités que dans ses modalités. La commission d'enquête propose l'abolition du système scolaire actuel sur le territoire de la commission scolaire et, suite à de nouvelles assemblées publiques, l'élaboration d'un nouveau type d'éducation.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 01
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8370901 A

LA COMMISSION D'ENQUETE
DE LA
COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE
DE
LA BAIE DES CHALEURS.

LIVRE I

LES ASSEMBLEES PUBLIQUES
ET LES MEMOIRES SOUMIS

Commission d'enquête,
Equipe de Recherche.

Paspébiac,
Bonaventure,
Carleton,
Matapédia,
8-18 février 1974.

Les Assemblées Publiques.

Voici les vingt-quatre séances d'assemblée publique tenues par l'équipe de recherche de la commission d'enquête de la Commission Scolaire Régionale de la Baie des Chaleurs. Ces assemblées publiques ont été le dispositif de recherche principal que le commission d'enquête s'est donné pour faire l'étude qui lui a été commandée sur "les écoles polyvalentes tant au niveau humain qu'au niveau fonctionnement". Le deuxième dispositif de recherche a été la réception et l'analyse de mémoires soumis par des personnes et des groupes à la commission d'enquête.

Nous reparlerons plus loin de ces mémoires tout en soulignant que dix de ces mémoires furent présentés dans les assemblées publiques. Cependant, il faut retenir, dans le cas des assemblées publiques comme dans le cas des mémoires, que ces deux dispositifs de recherche consistaient à faire faire la recherche par la population plutôt qu'à laisser à une équipe de recherche le soin de la faire à partir de procédures techniques et scientifiques. Cette façon de faire est apparue nécessaire et inévitable aux commissaires enquêteurs à la suite d'une compréhension de la demande d'enquête. La demande d'une enquête n'est pas venue d'un souci de connaissance de la part du ministère de l'éducation ni de la part de ses officiers scolaires. Cette demande d'enquête est venue de la population qui voulait remettre en question l'école et la remettre en question globalement. Il s'agissait alors de l'aider à le faire avec ses préoccupations à elle plutôt qu'avec des questions scientifiques ou techniques c'est-à-dire des questions qui auraient été scolaires.

Ainsi, nous présentons dans les nombreuses pages qui suivent, l'étude de la population du territoire régional scolaire de la Baie des Chaleurs, telle qu'environ deux mille cinq cents

personnes sont venues la faire au cours des huit jours d'assemblée publique. Il y a eu six séances à chacun des quatre endroits de rencontre de la population, ces séances étant réparties sur deux jours chaque fois. L'on peut donc lire les comptes rendus des six séances d'assemblée publique de Paspébiac, puis celles de Bonaventure, ensuite celles de Carleton et enfin celles de Matapédia.

Les comptes rendus sont presque la totalité de ce qui a été dit par tous dans les assemblées et pratiquement le mot à mot de ce qui a été dit. Pour quasiment toutes les séances, devant chaque intervention, il y a deux lettres dans la marge à gauche pour indiquer si la personne qui parle est une femme ou un homme et une personne jeune ou adulte. Les lettres ont les significations suivantes:

FJ: Une femme qui semble avoir moins de vingt ans.

FA: Une femme qui semble avoir plus de vingt ans.

HJ: Un homme qui semble avoir moins de vingt ans.

HA: Un homme qui semble avoir plus de vingt ans.

D'autre part, les interventions placées au milieu des pages, sont celles des animateurs de la séance et celles des membres de l'équipe de recherche de la commission d'enquête. Ces quelques indications ont semblé suffisantes pour faciliter la lecture des comptes rendus. Enfin, les interventions de la population sont privées des noms des personnes qui parlaient. Avoir voulu noter les noms aurait alourdi considérablement les interventions alors que ce n'est pas la parole individuelle qui était recherchée mais plutôt la parole collective c'est-à-dire une parole partagée sur une réalité sociale.

C'est donc ce livre extraordinaire écrit par une collectivité d'environ deux mille cinq cents personnes, que nous présentons avec un sentiment de grande attention et de respect.

L'équipe de recherche
de la Commission d'enquête.

ANIMATEURS ET OBSERVATEURS:

Normand Audet
Pierre Béland
Marcel Landry
Henri Lelion
Jean Routier
Pierre Routier

AGENT DE LIAISON:

Pierre-Paul Martin

OBSERVATEURS AUXILIAIRES:

Annette L. Bélanger
Gilles Bouchard
Régis Landry.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	pages.
LES ASSLMBLEES PUBLIQUES.....	3 pages.
SEANCE 1 à Paspébiac.....	16 pages.
SEANCE 2 à Paspébiac.....	22 pages.
SEANCE 3 à Paspébiac.....	17 pages.
SEANCE 4 à Paspébiac.....	17 pages.
SEANCE 5 à Paspébiac.....	15 pages.
SEANCE 6 à Paspébiac.....	18 pages.
SEANCE 7 à Bonaventure.....	17 pages.
SEANCE 8 à Bonaventure.....	16 pages.
SEANCE 9 à Bonaventure.....	19 pages.
SEANCE 10 à Bonaventure.....	14 pages.
SEANCE 11 à Bonaventure.....	13 pages.
SEANCE 12 à Bonaventure.....	16 pages.
SEANCE 13 à Carleton.....	13 pages.
SEANCE 14 à Carleton.....	15 pages.
SEANCE 15 à Carleton.....	17 pages.
SEANCE 16 à Carleton.....	23 pages.
SEANCE 17 à Carleton.....	10 pages.
SEANCE 18 à Carleton.....	16 pages.
SEANCE 19 à Matapédia.....	12 pages.
SEANCE 20 à Matapédia.....	15 pages.

SEANCE 21 à Matapédia..... 20 pages.

SEANCE 22 à Matapédia..... 14 pages.

SEANCE 23 à Matapédia..... 17 pages.

SEANCE 24 à Matapédia..... 21 pages.

LES MEMOIRES..... 1 page.

DOLEANCES A LA COMMISSION D'ENQUETE..... 5 pages.

IDEES..... 2 pages.

MEMOIRE: Albert Gervais..... 3 pages.

POUR UNE ECOLE PLUS HUMAINE..... 4 pages.

AUX MEMBRES DE LA COMMISSION D'ENQUETE..... 2 pages.

GROUPE DE PROFESSEURS..... 2 pages.

DECLOISONNEMENT..... 2 pages.

POURQUOI L'ECOLE..... 3 pages.

AUX MEMBRES DE LA COMMISSION D'ENQUETE DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE LA BAIE DES CHALEURS..... 2 pages.

PROCES DE L'ECOLE..... 3 pages.

RECOMMANDATIONS DU COMITE CULTUREL DU CERCLE DES FERMIERES DE BONAVENTURE COMPRENANT 86 FEMMES AU SUJET DE L'ENQUETE "POURQUOI L'ECOLE?"..... 3 pages.

PROCES DE L'ECOLE ACTUELLE..... 2 pages.

HUMANISATION DE L'ECOLE..... 2 pages.

ENQUETE CONCERNANT L'ECOLE D'AUJOURD'HUI..... 1 page.

COMMISSION D'ENQUÊTE
EQUIPE DE RECHERCHE

PASPÉBIAC
8 février 1974
13 h - 15 h

ASSEMBLÉE PUBLIQUE Ap 1/1

ANIMATEURS: Pierre Routier
Jean Routier

OBSERVATEURS: Marcel Landry
Normand Audet
Henri Lelion
Régis Landry
Pierre Béland

L'assemblée débute à 13 h 16. Trente-neuf participants sont présents et personne n'est assis sur la première rangée de chaises en avant.

- J.R. souhaite la bienvenue à tous les participants et explique que la tenue des réunions dans les 4 secteurs a pour but de favoriser la participation.

"La question qui peut se poser actuellement est la suivante: pourquoi ces assemblées? Elles veulent permettre de s'interroger sur le pourquoi des écoles. C'est ce qui va nous réunir ici pendant deux jours et dans trois autres localités. Il serait bon de rappeler que chaque personne est invitée à participer aux 4 endroits déjà mentionnés, soit Paspébiac, Bonaventure, Carleton et Matapédia. Maintenant il serait peut-être bon de rappeler certaines informations concernant les buts, les objectifs et les procédures de la démarche. Mais auparavant, j'aimerais présenter les membres de l'équipe de recherche ainsi que les commissaires de la Commission d'Enquête ici présents. (Jean présente les membres à l'assemblée).

Pour revenir à notre sujet, cette Commission d'enquête a été constituée à la demande de la C.S.R. Baie des Chaleurs à la suite d'un voeu exprimé lors d'une réunion des commissions scolaires de la Gaspésie par un commissaire, d'étudier les problèmes et la situation de nos écoles

L'équipe de recherche remettra tout ceci à la Commission d'Enquête. La troisième partie comprendra des recommandations que la Commission d'Enquête dégagera des mémoires présentés, des compte-rendus des assemblées et des entrevues qu'elle ou l'équipe de recherche auront accordées. Ceci complètera le rapport remis à la C.S.R.B.C. qui sera rendu public, c'est-à-dire que toute personne pourra avoir accès à ce rapport.

Le but de la Commission d'Enquête comme telle n'est pas de restructurer, de réformer l'école. Mais son mandat c'est d'approfondir ce que les personnes pensent et désirent sur l'école. Les recommandations par contre viseront à favoriser certaines actions. Il ne faut pas attendre que tout soit changé du jour au lendemain. Cette responsabilité incombe à la population. Cependant, cette collaboration initiée dans ces lieux de paroles pourra peut-être permettre que des changements deviennent plus facilement possibles. Alors il s'agit d'exprimer ce que vous pensez et désirez sur l'école. Si vous avez besoin de plus d'éclaircissements ou d'explications, vous pouvez demander. La question posée: "Pourquoi l'école?"

Silence, personne ne prend la parole alors que, à divers endroits de l'assistance, des gens chuchotent bas entre eux.

J.R.- Alors, il suffit, si une personne veut parler de lever la main.

Il se passe trois minutes sans intervention alors que des paroles en sourdine sont éparpillées ici et là et que des personnes chuchotent entre elles. Puis un étudiant décide d'intervenir. Beaucoup de gens n'entendent pas ce qu'il dit, J.R. l'invite à se servir du micro.

- "Le pourquoi de l'école, pour moi, ça sert à trois choses: nous instruire, nous former au plan intellectuel et nous aider à entrer sur le marché du travail".

Chuchotement. On note à 13 h 39 la présence de 63 personnes.

- J.R. Alors nous avons une première opinion sur l'école.

- Autre dame: Aujourd'hui, pour se rendre à la 12ième année, c'est gratuit, tous le peuvent. Mais on demande beaucoup aux jeunes comme travail physiquement et mentalement. Moralement aussi. Par exemple, ils vont faire de l'autobus, ils n'arrêtent pas. Quand il a fini, l'enfant est à bout. C'est dûr sur l'enfant. Les 2/3 des enfants sont fatigués quand ils arrivent. C'est dûr sur les parents aussi parce qu'ils ne peuvent pas les aider parce que c'est tout changé les méthodes comme en mathématiques modernes puis en français. On comprend rien. Ca revient toujours au même, du français c'est du français. Mais on prend beaucoup de détours pour dire la même chose (quelqu'un de la salle dit: "Vous aviez raison madame"), mais ce n'est pas fait de la même manière. 2 + 2 ça fait toujours 4, mais pas en mathématiques modernes. C'est fait différemment. Le français a toujours été du français. Les nouvelles méthodes, les parents ne peuvent pas les comprendre.
Il faurait fallu commencer par les parents d'abord pour qu'on puisse suivre les enfants. Puis les professeurs n'en savent pas plus que nous autres. Des fois ils sont obligés d'apprendre en même temps qu'ils donnent le cours. Puis ils sont obligés d'aller suivre des cours d'été et de perfectionnement. Puis ils ont aussi des familles eux autres aussi, certains..

  Le problème, pour moi, c'est pas l'argent, c'est les méthodes. Il est dans les méthodes.

- Je ne crois pas au système scolaire, pour ma part, j'ai servi ce cobaye là-dedans, dans la polyvalence, ça été rejeté ailleurs.

- Le système scolaire est rigide. L'étudiant ne peut pas s'exprimer. Le Ministère a la haute finance. Puis c'est la commission scolaire puis la direction, et ainsi de suite. Ca fait le plus beau chiard. Par exemple au Ministère, ils font passer une chose donnée pour une place. Quand c'est arrivé à la région, ça ne marche pas. Par exemple, les maths modernes ici on en a pas besoin pour le marché du travail.

- Je ne me rappelle pas les objectifs de la réunion... Les premiers à vivre les problèmes de la polyvalente, ce sont les enseignants et les étudiants. Mais on ne peut jamais s'exprimer.

  - P.R. Peut-être on semble se demander si ici on a droit de parole... Tous peuvent parler... Je ne sais si j'ai bien compris ce que vous vouliez dire?

- Si on essaie quelque chose, on pense de quoi, on passe pour des révolutionnaires. Alors, "bang", la porte ! Mais quand ces gros messieurs décident de faire quelque chose, pas de problème. Mais ça dort toujours dans les tiroirs.

COMMISSION D'ENQUÊTE
EQUIPE DE RECHERCHE

PASPEBIAC
6 février 1974
13 h - 15 h

ASSEMBLEE PUBLIQUE Ap 1/1

ANIMATEURS: Pierre Routier
Jean Routier

OBSERVATEURS: Marcel Landry
Normand Audet
Henri Lelion
Régis Landry
Pierre Béland

L'assemblee débute à 13 h 16. Trente-neuf participants sont présents et personne n'est assis sur la première rangée de chaises en avant.

- J.R. souhaite la bienvenue à tous les participants et explique que la tenue des réunions dans les 4 secteurs a pour but de favoriser la participation.

"La question qui peut se poser actuellement est la suivante: pourquoi ces assemblées? Elles veulent permettre de s'interroger sur le pourquoi des écoles. C'est ce qui va nous réunir ici pendant deux jours et dans trois autres localités. Il serait bon de rappeler que chaque personne est invitée à participer aux 4 endroits déjà mentionnés, soit Paspébiac, Bonaventure, Carleton et Matapédia. Maintenant il serait peut-être bon de rappeler certaines informations concernant les buts, les objectifs et les procédures de la démarche. Mais auparavant, j'aimerais présenter les membres de l'équipe de recherche ainsi que les commissaires de la Commission d'Enquête ici présents. (Jean présente les membres à l'assemblée).

Pour revenir à notre sujet, cette Commission d'enquête a été constituée à la demande de la C.S.R. Baie des Chaleurs à la suite d'un voeu exprimé lors d'une réunion des commissions scolaires de la Gaspésie par un commissaire, d'étudier les problèmes et la situation de nos écoles

polyvalentes. Suite à cette demande, la C.S.R.B.C. a décidé de constituer une Commission d'Enquête chargée de recevoir des mémoires et d'accorder des entrevues à tous les intéressés et où n'importe quel commissaire est disponible pour recevoir des mémoires ou entrevues sur l'école. Cependant, la Commission d'Enquête a mis sur pied une équipe de recherche pour rencontrer la population dans 4 endroits. Aujourd'hui, c'est la première réunion que tient l'équipe de recherche. Rappelons dès maintenant l'horaire: de 1 heure à 3 heures, c'est la première séance. De trois heures à 3 h 30, nous aurons une pause où les gens pourront prendre un café ici à la cafétéria. De 3 h 30 à 6 h, l'assemblée se continue. Ce soir de 7 h 30 à 9 h nous tiendrons une autre séance. De 9 h à 9 h 15, il y aura une autre pause-café. Puis de 9 h 15 à 10 h 30 nous continuerons la discussion. Puis nous ajournerons à demain. Et demain, ce sera le même horaire. Dans ces assemblées, ce sera le même horaire. pour les 4 localités.
Dans ces assemblées, personne n'est en retard et personne n'est à temps. En ce sens que chacun vient exprimer ce qu'il pense sur l'école et vient et part quant il le veut. Il n'y a pas d'ordre du jour de défini mais une question fondamentale est posée: Pourquoi l'école?
Chacun dit ce qu'il pense et souhaite au sujet de l'école. Une procédure seulement est prévue: une seule personne parle à la fois. Deux animateurs sont ici pour donner la parole à ceux qui le désirent. Il suffit de lever la main ou de leur faire signe pour avoir la parole. Et pour faciliter l'écoute, nous avons disposé quelques micros. Cependant, il ne sera pas nécessaire de s'en servir pour ceux dont la voix est assez forte.

Maintenant je rappelle de la part de la Commission d'Enquête qu'il ne s'agit pas ici d'une équipe de personnes chargées de dépister des problèmes ou lacunes pour entreprendre par la suite des mesures policières ou répressives mais bien d'un lieu d'expression collective.

Le but, c'est de recueillir les paroles communiquées dans ces assemblées. Les rapporteurs sont ici pour noter ce qui s'exprime. Ceci constituera la première partie du rapport. Ensuite, de ces compte-rendus, l'équipe de recherche fera une analyse, une synthèse.

L'équipe de recherche remettra tout ceci à la Commission d'Enquête. La troisième partie comprendra des recommandations que la Commission d'Enquête dégagera des mémoires présentés, des compte-rendus des assemblées et des entrevues qu'elle ou l'équipe de recherche auront accordées. Ceci complètera le rapport remis à la C.S.R.B.C. qui sera rendu public, c'est-à-dire que toute personne pourra avoir accès à ce rapport.

Le but de la Commission d'Enquête comme telle n'est pas de restructurer, de réformer l'école. Mais son mandat c'est d'approfondir ce que les personnes pensent et désirent sur l'école. Les recommandations par contre viseront à favoriser certaines actions. Il ne faut pas attendre que tout soit changé du jour au lendemain. Cette responsabilité incombe à la population. Cependant, cette collaboration initiée dans ces lieux de paroles pourra peut-être permettre que des changements deviennent plus facilement possibles. Alors il s'agit d'exprimer ce que vous pensez et désirez sur l'école. Si vous avez besoin de plus d'éclaircissements ou d'explications, vous pouvez demander. La question posée: "Pourquoi l'école?"

Silence, personne ne prend la parole alors que, à divers endroits de l'assistance, des gens chuchotent bas entre eux.

J.R.- Alors, il suffit, si une personne veut parler de lever la main.

Il se passe trois minutes sans intervention alors que des paroles en sourdine sont éparpillées ici et là et que des personnes chuchotent entre elles. Puis un étudiant décide d'intervenir. Beaucoup de gens n'entendent pas ce qu'il dit, J.R. l'invite à se servir du micro.

- "Le pourquoi de l'école, pour moi, ça sert à trois choses: nous instruire, nous former au plan intellectuel et nous aider à entrer sur le marché du travail".

Chuchotement. On note à 13 h 35 la présence de 63 personnes.

- J.R. Alors nous avons une première opinion sur l'école.

Cinq minutes passent. Une personne intervient.

- J.R. Est-ce que tous entendent.

Cette personne reprend: l'école ça sert à instruire les enfants et il y a aussi la nécessité pour les commerces de connaître certaines choses, par exemple le calcul.

- J.R. répète l'intervention de la dame.

Une autre dame intervient à vois basse de sorte qu'on ne peut noter.

- P.R. Madame ici, on se demande si on ne sait pas où est-ce que ça nous mènerait l'école, mais celle-ci, où nous mène-t elle?

Court silence. Puis cette dernière dame reprend en parlant de la nécessité de l'instruction aujourd'hui, mais de la difficulté pour les jeunes d'aller à l'école. C'est dûr, c'est fatiguant...

- P.R. Est-ce que vous voulez dire qu'on a pas le choix, qu'il faut passer par là, mais que l'école n'est pas celle qu'on voudrait, en d'autres mots.

- Il faut passer par là. On n'a pas le choix. Le jeune a besoin de connaître, de l'instruction pour se placer. Mais je me demande à quoi ça sert pour du travail où il y n'y a pas besoin d'instruction. Je me demande pourquoi c'est obligatoire pour tous les enfants quand il y a du travail où ils en ont pas besoin, ~~com~~ - la construction.

- J.R. Madame pose la question pourquoi l'école est obligatoire? Est-ce que ça répond vraiment à des besoins pour effectuer des tâches où on a pas nécessairement besoin d'instruction.

Pour des enfants des fois ce n'est pas utile de les envoyer à l'école. Il y a de la place dans la construction... Mais même là, ça prend aussi de l'instruction, il faut passer des tests, ça prend des fois jusqu'à trois heures pour les passer.

- Autre dame: on dit, il est plus instruit, il y a des enfants intelligents, d'autres non. Avant ça quelqu'un qui était instruit c'était une question de chance. Par exemple un fils de notaire.
Si tu es fils de notaire tu es chanceux d'être instruit. Il n'est pas mieux que le journalier celui qui est instruit, mais plus chanceux. C'est une "luck" qu'il a eu. On n'a pas tous la même intelligence dans la vie.

- P.R. Alors on vient donc de dire que l'école, c'est une chance que certains ont eue et que d'autres non.

- Autre dame: Aujourd'hui, pour se rendre à la 12ième année, c'est gratuit, tous le peuvent. Mais on demande beaucoup aux jeunes comme travail physiquement et mentalement. Moralement aussi. Par exemple, ils vont faire de l'autobus, ils n'arrêtent pas. Quand il a fini, l'enfant est à bout. C'est dûr sur l'enfant. Les 2/3 des enfants sont fatigués quand ils arrivent. C'est dûr sur les parents aussi parce qu'ils ne peuvent pas les aider parce que c'est tout changé les méthodes comme en mathématiques modernes puis en français. On comprend rien. Ca revient toujours au même, du français c'est du français. Mais on prend beaucoup de détours pour dire la même chose (quelqu'un de la salle dit: "Vous aviez raison madame"), mais ce n'est pas fait de la même manière. 2 + 2 ça fait toujours 4, mais pas en mathématiques modernes. C'est fait différemment. Le français a toujours été du français. Les nouvelles méthodes, les parents ne peuvent pas les comprendre.
Il faurait fallu commencer par les parents d'abord pour qu'on puisse suivre les enfants. Puis les professeurs n'en savent pas plus que nous autres. Des fois ils sont obligés d'apprendre en même temps qu'ils donnent le cours. Puis ils sont obligés d'aller suivre des cours d'été et de perfectionnement. Puis ils ont aussi des familles eux autres aussi, certains..

  Le problème, pour moi, c'est pas l'argent, c'est les méthodes. Il est dans les méthodes.

- Je ne crois pas au système scolaire, pour ma part, j'ai servi ce cobaye là-dedans, dans la polyvalence, ça été rejeté ailleurs.

- Le système scolaire est rigide. L'étudiant ne peut pas s'exprimer. Le Ministère a la haute finance. Puis c'est la commission scolaire puis la direction, et ainsi de suite. Ca fait le plus beau chiard. Par exemple au Ministère, ils font passer une chose donnée pour une place. Quand c'est arrivé à la région, ça ne marche pas. Par exemple, les maths modernes ici on en a pas besoin pour le marché du travail.

- Je ne me rappelle pas les objectifs de la réunion... Les premiers à vivre les problèmes de la polyvalente, ce sont les enseignants et les étudiants. Mais on ne peut jamais s'exprimer.

  - P.R. Peut-être on semble se demander si ici on a droit de parole... Tous peuvent parler... Je ne sais si j'ai bien compris ce que vous vouliez dire?

- Si on essaie quelque chose, on pense de quoi, on passe pour des révolutionnaires. Alors, "bang", la porte ! Mais quand ces gros messieurs décident de faire quelque chose, pas de problème. Mais ça dort toujours dans les tiroirs.

- P.R. Il me semble qu'on veut dire qu'on ne peut parler sans risquer de se faire mettre à la porte.

- C'est vrai ça. L'année passée des jeunes ont été mis à la porte parce qu'ils ont essayé quelque chose. C'est des choses qui se passent qui encouragent pas. Il y a eu des choses faites dans le passé que j'approuve pas en toute. Ils ont mis à la porte des jeunes parce qu'on a dit qu'ils étaient trop révolutionnaires. Si j'étais ces gars-là qui ont fait ça, j'aurais des gros remords car ces jeunes ne peuvent pas travailler actuellement.

- Les lois établies par la Commission scolaire, est-ce que c'est comme des lois de la bible? On dirait ça. Par exemple, il n'y a pas de représentant de la vie étudiante, ce n'est pas humain pour les étudiants. Puis on dit qu'on ne peut pas changer ça.

- Le système scolaire c'est des bureaucraties trop loin l'une de l'autre.

- C'est justement. Avec une administration rigide, on ne peut pas faire une manifestation pour changer des choses dans la région, il se passe des choses comme l'an passé.

  Qu'est-ce qui marche pas du côté de l'autorité? On a cassé ceux qui ont contesté l'an passé. Je suis en accord avec A. Quand y a un projet de présenté en vie étudiante, on fait passer par des comités. Puis on va voir le directeur. Lui est "pogné", il va voir la régionale. Ils sont tous "pognés", la haute bureaucratie.

- P.R. reprend de façon synthétique ce qui s'est dit depuis le dèbut de l'assemblée.

(Les chaises sont presque toutes occupées et des gens observent debout ce qui se passe.)

- Est-ce que le système polyvalent n'a pas été essayé ailleurs avant et qu'en Angleterre ça été zéro? Puis ici on l'a implanté quand même.

- Ce n'est pas en Angleterre, mais aux Etats-Unis et en France qu'ils l'ont rejeté parce qu'il n'était pas valable. Alors, nous autres, les beaux innocents, on l'a.

- P.R. Est-ce que ceci voudrait dire qu'on est forcé de prendre quelque chose qu'on n'aime pas mais qu'on est obligé de vivre?

- On ne regarde que les groupes dans les grosses écoles. Tout est en groupe. Aujourd'hui, ce n'est pas humain. J'aimerais mieux les petites écoles.

- Je pense que le gouvernement aurait dû étudier l'affaire avant. IL aurait fallu préparer les professeurs avant. Puis là, commencer les polyvalentes. Quand c'est arrivé, personne n'était au courant de rien. Il y a trop de luxe dans les polyvalentes. On se promène toutes les 45 minutes. 45 minutes de cours, 5 minutes où on court à un autre local et ainsi de suite. C'est fatiguant. Il faut voyager par autobus. Il y a des élèves qui partent à 7.15 le matin (hres).

- Moi je vois ça comme ceci: beaucoup de patronage, grosse organisation, mais peu d'humain...

- Pour moi, c'est difficile pour l'enfant. Le pire c'est l'élève de l'élémentaire à la polyvalente. Car ils montent de la 6e à la 8e à la polyvalente. C'est pas la même manière de vivre qu'à la petite école. Les premiers mois, c'est difficile pour l'enfant de s'orienter. Puis il fait face à 5 professeurs alors qu'à l'élémentaire il en avait un seul.

- Il y a des enfants qui arrivent ici à 12 ans.

FA - Avant qu'il s'habitue, c'est fatiguant. Il arrive à la maison à bout.

P.R.- Pourriez-vous parler plus fort, on ne vous entend pas bien?

FA - Ils n'ont pas d'heures de récréation pour se détendre. J'aimerais le demander à P. (pr. adj.) pourquoi?

HA - Cette année nous avons prévu un encadrement pour le secondaire. On les a installés dans 5 ou 6 locaux réservés à eux autres. Puis ils ont des professeurs qui enseignent seulement au secondaire. On a regroupé ceux qui ont fait 6 ans ensemble et ceux qui ont fait 7 ans à l'élémentaire ensemble. Les groupes sont stables, ils passent 33 périodes sur 35 ensemble dans le même groupe.

FA - Puis, les récréations ?

FA - Ils n'ont pas le temps !

HA - Ceux qui viennent de Port-Daniel, les étudiants viennent d'assez loin. Les petits ils les ont jeté là dedans, garroché d'un bord à l'autre de la polyvalente. On ne connait pas les professeurs. On a des problèmes mais on les connait pas. A l'élémentaire, on les connaissait.

JR - Il semble que le problème que madame soulève c'est que des paquets de gens sont entassés comme des numéros sans liens de connaissance entre eux et sans avoir de définition de façons de vivre ensemble.

MJ - Moi je me pose bien des questions. C'est bien beau tout celà, la Commission d'enquête. Mais envisagez-vous de faire quelque chose avec tout ce qu'on vous dit? Est-ce que c'est encore un autre rapport qui va aller dormir dans un bureau?

JR - Je rappellerais ici qu'il ne s'agit pas pour la commission d'enquête d'écouter parler les gens puis de tripoter ensuite ce qui s'est dit. Il s'agit plutôt de constituer des lieux de parole. Bien sûr, la commission d'enquête formulera des recommandations. Mais il s'agit aussi dans les assemblées que les gens arrivent à se parler. Mais c'est sûr qu'on n'est pas ici pour résoudre tout le problème de l'éducation.

MJ - Moi je trouve ça drôle parce que s'il n'y a pas de problème de résolu, alors quoi c'est que ça donne ?

JR - Si j'ai bien compris la question posée, quoi c'est que ça donne que les gens puissent s'exprimer sur l'école.

MJ - C'est bien beau de faire parler les gens, mais qu'est-ce que ça vaudra s'il y a pas de suite à celà? Qu'est-ce que ça donne? C'est bien beau de parler des problèmes mais ça va amener quoi?

FA - Moi je pensais que ce serait envoyé au Ministère.

PR - Il faudrait d'abord commencer par bien savoir ce que les gens pensent et veulent. Mais quant à l'envoyer au Ministère, est-ce qu'il n'y aurait pas un piège là-dedans. A savoir est-ce que le gouvernement va prendre ça en main et l'imposer à la population? Alors ici, d'abord, c'est ce que les gens pensent et veulent. Ensuite les gens prendront peut-être leur pouvoir et décider d'une ligne d'action.

FA - Vous avez été envoyés par qui?

JR - rappelle d'abord l'origine de la demande à partir de la réunion des commissions scolaires de la Gaspésie à Ste-Anne des-Monts puis de la décision de la C.S.R. Baie des Chaleurs d'élargir cette recherche.
- Il s'agit plutôt ici de se mettre en recherche plutôt que sous un microscope. Y a pas grand gens qui savent ce qu'on veut collectivement de l'école. Avant faut se mettre en recherche. Quand on pose l'école comme institution sociale, est-ce que l'école répond aux besoins des élèves et de la société?

MJ - L'école a été pensée pour transmettre un certain schème de valeurs non partagé par les étudiants. On les envoie étudier... Ce qui a été voulu c'est une école au service d'une classe dominante qui va contre les vrais objectifs qu'elle devrait avoir. On a cogné les jeunes très fort.

FJ - Moi je veux parler du mythe de la scolarité. C'est pas obligatoire pour être heureux d'aller à l'école. T'es pas plus fin parce que t'a été à l'Université. C'est fou ça.

- Si le rapport va à Carleton on peut pas s'attendre à grand chose au bout.

JR - répète l'intervention.

HA - En écoutant depuis le début de l'assemblée les propos de ceux qui sont intervenus, on peut noter un esprit de fatalisme et de surprise face à ça. J'expliquerais ça par deux raisons: jusqu'à maintenant, face à l'expression des problèmes, les gens n'ont pas été écoutés ou bien ils ont subi une répression. Pour ma part, je vais intervenir dans un climat de grande confiance car je suis convaincu absolument de l'objectivité de l'équipe. Toutefois, si ça va plus loin, on va voir si ceux qui ont fait la demande de la commission d'enquête vont agir. Pour moi, je le répète, je viens donc ici dans un esprit positif au départ. Cependant, attention s'il y a des suites négatives de la part des autorités.

Il existe cependant une autre raison que je situerais dans les valeurs. L'école est conçue au service de la classe dominante. Le problème de l'école est d'éduquer à des valeurs plus hautes que celles de classes dominantes. Dans le passé il s'est produit de la répression.

Un autre problème que je voudrais soulever, c'est le mythe de la scolarité. Il n'est pas nécessaire pour trouver le bonheur d'avoir 20 ans de scolarité. C'est de la foutaise ce mythe!

L'équilibre et l'unité de la personne, l'autonomie, l'école ne développe pas ça. On va envisager maintenant l'école actuelle, la polyvalente. Elle a, bien sûr des avantages et des inconvénients. Comme avantages, elle regroupe beaucoup de services sous un même toit. C'est peut-être le seul point positif.

Comme inconvénients, qu'on pense à l'entassement des gens, au climat de déshumanisation, tout ça. Les étudiants n'en demandaient pas tant. Ca me rappelle une caricature parue il y a quelque temps sur le journal où l'administration fournissait aux élèves une balançoire à trois ou quatre paliers alors que ces élèves avaient demandé un simple pneu (un tire) avec une corde.
Quand on administre l'école, on pense bâtisses. L'école est un échec monumental: elle n'éduque pas,le malaise est à peu près ressenti par tous. Les gens ne sont pas heureux à l'école, qui pourraient l'être dans d'autres situations. Pour l'instant c'est à peu près tout ce que j'avais à dire. Plus tard j'interviendrai peut-être si j'ai autre chose à ajouter. Je vous remercie de m'avoir écouté.

MJ - C'est quoi le but de la réunion? Informer le monde ou changer des affaires? Informer, c'est ben correct, j'suis d'accord, mais changer des choses, c'est pire, c'est plus...

JR - Un peu plus fort... (la personne répète) Cette assemblée à d'abord comme but la communication entre eux de ce que les gens pensent et désirent de l'école. Il y a un rapport qui va être remis à la population, qui sera public. Il n'y a rien par contre qui empêche la population de se donner des mandats.

MJ - Est-ce qu'il y aura des changements à la suite?

FA - Il y a un problème. Il y a des malaises partout au Québec. Des étudiants sont pas prêts à entrer au cegep ou dans des métiers. IL manque quelque chose, on les perd à la polyvalente. Les maths modernes, à quoi ça peut servir? Les secondaires V savent pas calculer. Peut-être faudrait changer de méthodes. On a été en chercher en France. Les jeunes y veulent apprendre. C'est peut-être bien les méthodes qui faudrait changer.

MJ - J'approuve madame pour les maths modernes. Elles apprennent pas à calculer. C'est seulement pour le raisonnement. Ici un directeur m'a dit qu'on avait les maths modernes avant la ville alors qu'eux autres en avaient besoin avant.

FA - Les mathématiques pi le français. Ils ne savent pas écrire sans faute.

P.R. - Vous voulez dire qu'en plus de ne pas savoir ce qu'ils devraient savoir, on ne comprend pas ce qu'ils font. Est-ce ça, madame?

FA - Pourquoi y ont mis ça dans les mathématiques puis le français? Les élèves comprennent pas.

J.R. - Selon vous, est-ce que ça voudrait dire que bien des élèves ne savent pas pourquoi ils font ce qu'ils font?

FA - Ils écrivent comme ça vient à l'idée, au son. Les sujets, c'est bien. Mais les enfants comprennent pas les méthodes.

FA - Les jeunes n'ont pas assez de responsabilités. Ils ne sont pas capables parce qu'ils sont pas habitués. On aurait besoin de plus d'argent et de plus de temps pour éduquer.

HJ - Pour les jeunes moi je suis d'accord pour les responsabilités. Ils pourraient en prendre mais s'ils en ont, ils veulent changer des choses mais ça fait pas l'affaire de la grosse administration.

HJ - A 15-16 ans, il doit avoir des bonnes idées lui aussi. Il sait quoi faire. Il y a même des étudiants de dix-huit ans et plus en secondaire V. Moi je dis pourquoi ici les jeunes débarquent du système. C'est une grosse bureaucratie. Ce qui fait à Québec ne fait pas ici. Les programmes sont pensés à Québec au Ministère, pour la ville. Si on regarde la vie étudiante. Quand les étudiants présentent un projet à la direction, faut que ça passe par toutes sortes de comités pi des fois à la régionale. C'est un blocage de bureaucratie. C'est pas la faute des gens, c'est de même, après ça on se demande pourquoi les jeunes débarquent.

HJ - Moi je trouve qu'il y a trop de lois. Surtout du côté des activités étudiantes. L'association veut partir quelque chose. Pour faire le projet on exige d'elle un tas de chose et ça nous empêche de le réaliser. Ca bloque quelque part. Ca, y appellent ça de la formation. Moi je me demande ce que c'est.

J.R. - On s[illegible] dire que la polyvalente est anonyme, qu'il existe une bureaucratie où beaucoup de lois et de règles bloquent les actions.

FJ - Les grands du secondaire V sont traités comme des bébés.

P.R. - On semble dire ici qu'on ne réponde rien à ceux qui demandent certaines choses et que aussi, en quelque sorte on écrive sans apprendre à écrire.

HJ - Je me demande pourquoi y a des gars qui sortent de l'université qui n'ont pas d'ouvrage, ne peuvent avoir de classes peut-être parce qu'on les trouve trop révolutionnaires. - alors que d'autres ont seulement un an de cegep et enseignent. C'est pas juste.

FA - Avant de sortir les grosses polyvalentes, aurait fallu former des professeurs. Les personnes étaient pas préparées avant. Alors ils sont obligés de suivre des cours d'été puis durant l'année.

P.R. - répète à l'assistance les propos de madame.

FA - Les professeurs ne sont pas bien préparés aux nouvelles méthodes. Les professeurs n'aiment pas ça. Souvent ils sont obligés d'étudier la matière juste avant d'aller donner le cours. Ils font leur possible, c'est pas de leur faute.

J.R. - Deux choses semblent sur la table actuellement: les professeurs sont pas préparés, et on se demande si ces nouvelles méthodes sont bonnes.

FJ - Y a des professeurs qui nous demandent de donner un cours. On ne comprend même pas ce qu'on donne et il faut le faire comprendre aux autres. Je hais cela. C'est la faute du système.

HJ - C'Est donner de l'initiative où il ne devrait pas y en avoir. Par contre on ne peut manquer un cours pour améliorer la vie de l'école. C'est comme ça.

FA - J'admire les élèves d'aujourd'hui. Je les trouve courageux de subir ça. Nous autres, les parents, on aurait pas pu subir ça.

HJ - Je me demande pourquoi on ne prend pas nos demandes en considération. Pour que ça soit bon, faut que ça vienne des maires et des paroisses.

HJ - Y a aussi des problèmes avec des élèves qui sont pas corrects, qui brisent tout; c'est une petite minorité.

FA - Vous avez eu des chances en masse. Mais vous l'avez pas gardé. Si y a seulement 5% qui font le diable et les autres les regarde agir sans rien faire, c'est pas mieux. Par exemple le salon

étudiant est tout brisé. Puis les danses étudiantes, ça marche pas. Y a aussi le rôle des parents là-dedans. Par exemple faire payer ceux des étudiants qui brisent. Si c'est seulement la faute d'une couple.

FA - Les parents ne sont souvent pas au courant.

P.R. - Je rappelle qu'il suffit, pour avoir la parole, de lever la main et d'attendre son tour de parole.

FJ - Pour les danses, si un ou deux font du trouble, c'est difficile d'avoir une danse pour tous ici. Chez nous on est juste cinq pi on se chicane, on se tiraille. C'est normal qu'il y en ait un peu ici.

FA - Est-ce qu'il manque d'organisation à l'école?

HJ - Pour répondre à madame, je dirais que c'est le manque d'organisation qui en est la faute. S'il n'y a rien d'organisé au salon, on se bagarre.

FA - L'an passé on a fait venir la police à l'école pendant les troubles, puis les parents ont pas été avertis. C'est peut-être toujours les mêmes, mais les parents ne le savent pas. Il faudrait les avertir avant.

P.R. - Il semblerait que les parents sont exclus des cours et même des domaines où ils pourraient avoir des choses à dire.

FA - Je pense que les gens mettent la faute sur les professeurs. Ils ont le dos large. Moi, j'admire les professeurs. Et je n'aimerais pas être à la place de la direction. Moi, à la maison, j'ai de la difficulté avec mes 2 enfants. Ce n'est pas facile.

FA - Moi aussi, j'admire les professeurs, Il y en a qui sont mariés et qui doivent laisser leur famille l'été pour suivre des cours. Ils sont pris autant que les élèves. IL ne faut pas laisser ça de côté. Ils suivent des cours pour plus se perfectionner. J'admire ça aussi.

J.R. - Plusieurs questions sont soulevées: Pourquoi l'école? Pourquoi la polyvalente? Pourquoi les méthodes nouvelles, qu'est-ce que ça donne? Est-ce qu'on manque de préparation? Pourquoi les étudiants ne sont pas au courant? Pourquoi est-ce qu'il y a une distance entre les parents et les professeurs?

Suit un silence de quatre minutes entrecoupé de chuchotements ici et là.

J.R. - Alors je rappelle la question qui nous rassemble tous ici. Pourquoi l'école? Comment la voit-on? Comment on doit la définir? Comment doit-elle fonctionner?

Les chuchotements se poursuivent pendant quelques minutes.

J.R. - Faut-il comprendre qu'à l'école on parle trop et qu'il faudrait plus de silence?

HJ - Ceux qui disent que la polyvalente ce n'est pas humain, si tu demandes de faire de quoi, alors c'est personne qui s'embarque.

FA - Il y a toujours de quoi qu'il voudrait changer depuis tantôt, c'est quoi?

HJ - Moi je dis que tous on attend, ça va être pas mal correct.

HA - En quel sens?

HJ - Avec une organisation plus rapprochée des étudiants, des récréations où on peut se rencontrer. On a pas le temps de se rencontrer.

HJ - Moi je considère les récréations comme essentielles. Si on avait 15 minutes par jour pour prendre de l'air.

HA - Moi je trouve qu'il y a assez de récréation, il y a des activités comme l'éducation physique par exemple qui sont des récréations. C'est vrai.

FJ - Des activités je n'en ai pas. Puis comment c'est structuré? Quoi c'est qu'on apprend?

HJ - Avec l'éducation physique, prenons l'exemple: on prend un groupe de gars et un groupe de filles et on nous envoie à l'étude.

FA - Ca prendrait au moins une demi-heure au dîner, après.

HA - Une journée vous avez des activités.

HJ - Et on part le matin vers 7 heures. A l'école il y a un temps plein, on ne compte pas cette période de transport.

P.R. - Rappelle la procédure: lever la main...

FA - Ils n'ont pas à se plaindre. Dans notre temps on avait pas la chance. J'ai deux enfants qui viennent ici et ils font de Port-Daniel à ici en autobus.

P.R. - On vous entend mal.

HJ - Il faudrait qu'on puisse sortir un peu pour pouvo-ir parler entre nous.

P.R. - Si j'ai bien compris l'étudiant, il voudrait sortir pour oublier, pour parler d'autre chose.

FJ - Le Cegep ça va être encore une plus grosse machine.

HJ - Le Cegep, ce n'est pas pareil, à Matane les étudiants sont bien mieux que ça.

HA - Tous les gens à la polyvalente se connaissent un peu au moins.

FA - Dans une journée vous avez de l'étude, des activités, de l'éducation physique, vous êtes comblés je trouve.

F.. - Ils ont bien leurs compagnons de travail, est-ce qu'ils y pensent?

FJ - Si on a essayé de faire de la machine c'est différent.

FA - Moi j'ai deux enfants, le plus jeune à 14 ans. Il ne faut pas être "kikeux".

HJ - Ici on a pas de minutes pour se reposer.

Trois personnes parlent ensemble.

J.R. Actuellement deux idées s'affrontent. Est-ce qu'on a beaucoup de temps libre ou pas assez?

FA - J'en ai des étudiants, ils sont satisfaits. C'est seulement les méthodes.

HJ - Pour ces deux points de vue, ce ne sont pas tant les étudiants qui s'expriment que ceux qui voient les défauts, qu'ils voient dans ça.

FJ - Au sujet des activités il faut s'entendre, à la place de la bibliothèque, des jeux de dame, aussi bien avoir une récréation.

FJ - Je pense qu'à l'école on est étudiant seulement. On a pas le

temps de se parler entre les cours. C'est très rare de connaître quelqu'un à l'école. Si non c'est après.
On a très peu de temps pour les réunions, on ne peut sur les cours puis après c'est l'autobus. Et même si tu veux faire un projet, c'est tout la même soirée.

J R. - Je rappelle que l'heure de la pause arrive.

FA - Ca dépend de l'âge tout ça ce n'est pas pareil.

MJ - C'est justement ça qui varie le plus ici. A la petite école c'était plus humain. Ils ont bâti de belles polyvalentes mais ça ne marche pas.

MJ - A 16 ans ou 17 ans on manque de cent choses, on veut parler, mais ceux de 11 ans, ils font pitié, ils ont des problèmes aussi...

J.R. - Alors on s'arrête ici pour une pause d'une demi-heure.

Commission d'Enquête
Equipe de recherche

Paspébiac
8 février 1974
15:30 - 18:00 hres

Assemblée publique Ap-2/1

Animateurs: Pierre Routier
Henri Lelion

Rapporteurs: Régis Landry
Pierre Béland

A - Alors si vous le voulez on va reprendre notre discussion. Je proposerais que l'on se rapproche un peu et qu'on utilise les chaises à l'avant pour qu'on puisse se comprendre mieux entre nous. Je rappelle donc qu'il n'y a pas d'ordre du jour et qu'on peut partir d'où l'on veut. Donc je cède la parole à qui veut parler. Je rappelle le thème: pourquoi l'école ou encore plutôt que rien, plutôt qu'autre chose.

- Pendant qu'on a une accalmie je vais dire ce que c'était l'école quand j'y allais.

- Dans mon temps l'école était un lieu d'éducation. Elle était un lieu qui continuait ce que l'on recevait à la maison. L'école aujourd'hui a perdu de vue ces choses-là. Le système polyvalent se prête à former des gens en leur enseignant des matières qui ne leur seront pas toujours utiles dans la vie et pendant ce temps on néglige ce qui à mon sens est très important, le côté humain de notre enseignement..

- Je suis 100% d'accord avec M. qui disait que l'école était inhumaine. Je pense à la norme de 1 professeur par 17 étudiants. Elle n'est pas respectée. Maintenant nos polyvalentes sont différentes des écoles d'autrefois en ce sens qu'aujourd'hui on forme des machines au lieu de former des êtres humains prêts à faire face à la vie. Alors je pense qu'actuellement les polyvalentes sont déshumanisées.

- Cette personne donne des exemples de l'école d'aujourd'hui telle qu'on la vit et continue en disant [illegible] jourd'hui l'école semble vouloir produire des machines bien programmées qui vont être informées possiblement, qui pourront fort probablement continuer des études supérieures mais qui seront quand même des personnes insa-

tisfaites parce qu'elles prendront conscience de ce qui leur manque au point de vue humain. On devrait avoir plus temps pour que les jeunes se rencontrent plus sur le côté humain au lieu que les bourrer de connaissances.

- Ce que je reprocherais le plus au système polyvalent, c'est que lorsqu'aujourd'hui on parle d'éducation, c'est pareil comme si l'on parlait d'un luxe. Tout le monde est pris de toutes parts dans ces écoles, et on a même pas le temps de se parler. On ne peut pas s'occuper des enfants parce qu'on est débordé comme professeurs. On ne peut garder les élèves après 4 heures pour discuter avec eux. Premièrement parce qu'il lui faut prendre son autobus et deuxièmement parce que l'on a à le connaitre. C'est comme ça, et c'est très malheureux.

- Ceci est dû à l'état d'esprit de notre système.

- Je ne veux pas passer pour un communiste.

- On vit dans un système matérialiste, ce qui compte le plus c'est la productivité, l'efficacité tout comme chez General Motors par exemple ou ce qui compte vraiment c'est ceci: sortir le plus de types de pareils dans le moins de temps possible. Le système veut faire de nous des robots et non des gens humains.

- Silence.....

A - Peut-être qu'on pourrait faire une autre pause.

- Je pense qu'on devrait se diviser en petits groupes et qu'on fasse rapport de notre discussion en grand groupe.

A - Madame propose que l'on se divise en petits groupes puis que l'on revienne en grand groupe. Pourriez-vous parler plus fort madame.

- On devrait diviser le monde en atelier. On fonctionnerait mieux et tout le monde pourrait parler tandis que présentement il y en a qui sont gênés et qui ne parleront pas. Il y en a d'autres qui ont peur de parler parce que s'ils le font ça pourrait être dangereux, pour leur garçon ou leur fille qui viennent à l'école ici. De plus en petits groupes on a tout le temps de dire ce que l'on veut et c'est bien moins gênant.

A - Est-ce que l'on pourrait parler plus fort s.v.p.

A - Peut-être que c'est en rapport avec ce qui s'est dit ce midi. Ca voudrait dire que plus de gens pourraient parler alors que maintenant certaines personnes n'osent pas parler. C'est curieux comme réaction parce qu'ici tout le monde peut parler. Est-ce qu'on veut dire vraiment qu'il y a un problème qui a existé qui existe encore et que c'est menaçant que d'en parler.

- En petits groupes ça fonctionne bien mieux que présentement.

A - C'est bien ça, mais il semble que ce n'est pas suffisant cette chose-là. Alors on peut rappeler le sujet: Pourquoi l'école? L'école ne rencontre pas ce qu'on voulait d'elle ou encore l'école ne répond pas à nos intentions. Pourquoi l'école plutôt qu'autre chose? Peut-être que ça réussirait plus en petits groupes, je ne sais pas.

- D'après ce qui a été dit à la radio, je pense que si on a quelque chose à dire, il nous faut le dire. Moi j'aimerais bien qu'on puisse assister aux cours en sourdine pour voir comment l'élève agit afin qu'on sache comment il se comporte. Je ne sais pas ce que les professeurs pensent de ça. J'aimerais aussi que les étudiants disent ce qu'ils pensent de la polyvalente. J'aimerais aussi que les professeurs nous disent d'aller à la polyvalente pour que l'on puisse voir comment nos enfants vivent ça.

- Moi je suis unprofeseur; j'enseigne en arts plastiques, dans un atelier. C'est peut-être plus facile pour le dialogue mais je sais que pour d'autres matières ça l'est beaucoup moins.

- Le problème des professeurs et des élèves c'est que ce n'est pas humain. C'est peut-être dû à la quantité d'élèves que l'on a à rencontrer pendant la semaine, que l'on a pas le temps de les connaître et de discuter avec eux.

- Si on a une matière à donner on a pas toujours le temps de causer avec les élèves, et Dieu sait s'il y en a de la matière.

- D'après moi le gros problème c'est qu'on a des groupes en tant que matière et non des groupes en tant qu'humain ce qui fait que les groupes ne sont pas solides. Les [illegible] discutent de matière et non de choses humains.

- C'est difficile aux parents de comprendre ça.

Ca doit être encore plus difficile pour eux que pour nous parce que pour nous bien souvent l'écart d'âge est plus grand qu'entre nous les profs et les élèves. En tout cas je vois qu'il y en a des problèmes.

- Est-ce que ça veut dire qu'un enfant qui a un problème a plus de difficulté a communiquer avec ses parents qu'avec les professeurs?

A - Oui

- L'élève peut toujours rencontrer l'aumônier s'il a un problème. L'aumonier est là pour ça. L'aumonier est là comme un ami.

- Oui, mais s'il est gêné avec l'aumonier?

- Oui, c'est sûr que ce n'est pas facile. L'autre chose que je veux dire c'est que le système polyvalent en Gaspésie n'a peut-être pas la même résonnance qu'une ville.
On arrive dans une polyvalente et on est un peu perdu parce qu'on est comme dans une petite ville et on n'est pas habitué à ça. Dans une polyvalente vous vivez le problème des grandes villes. L'étudiant qui arrive ici n'est pas habitué à ça et il est perdu dans L'Ensemble. Tantôt j'écoutais les étudiants sur ce qu'ils disaient de l'école. Le dossier qu'ils en font n'est pas des plus positifs. Je jasais avec les parents qui eux disaient que les enfants sont chanceux d'avoir ce qu'ils ont dans les polyvalentes aujourd'hui. On a souligné qu'aujourd'hui c'est différent mais que c'est normal. Je pense que c'est plus ou moins normal. Moi je rapporte ça à un plus haut niveau. Dans la société actuelle, ce qui compte le plus c'est la productivité. Et je pense que le système que l'on a instauré dans nos polyvalentes est encore conçu spécialement pour répondre à cette société de productivité.

La polyvalente prépare des gens pour faire face à la société d'aujourd'hui. Il faut produire, produire et encore produire. On ne se préoccupe pas assez de savoir si ça fait l'affaire des étudiants qu'il en soit ainsi.

Dans l'école c'est comme dans la vraie vie. On est tanné, on est écoeuré mais il semble que pour le système ce n'est pas important. C'est dommage parce que ça ne peut durer ainsi tellement longtemps. A force de se dire on est écoeuré et écoeuré, on le devient. Aujourd'hui si on écoute les gens c'est ce qu'on entend: je suis fatigué, je suis écoeuré. A l'école c'est la même chose qui se produit, on entend les mêmes reflexions de la part des élèves. Quand ils vont être sur le marché du travail ça va être la même chose. L'école actuelle est comme ça. On va à un cours, on a 5 minutes, on va à un autre cours.

- C'est comme ça à coeur de jour.

- Je me demande si le Ministère de l'Education a bien pensé à son affaire quand il a implanté les polyvalentes. Aujourd'hui il se réveille avec un tas de problèmes. Je pense qu'il aurait dû y penser un peu et consulter les gens avant de nous les garrocher comme il l'a fait. Aujourd'hui on a des tas de problèmes et que fait le Ministère de l'Education? Il invente toutes sortes de commissions après que tout a été décidé.

- Ici la commission d'enquête vient seulement deux jours. Elle aurait dû venir bien avant.

- J'aime pas tellement la procédure de l'assemblée. Ca me fait penser à un stage que j'ai déjà fait. Je pense qu'on fonctionnerait mieux en petits groupes. On est pas habitué à parler en grands groupes comme on est présentement.

  De plus on entend pas très bien toutes les interventions et on ne peut rien dire ou creuser. Il y a un paquet de choses que l'on ne saura pas si on reste en grands groupes.

- Le gros problème dans les polyvalentes c'est le manque d'intérêt aux cours. Chimie, physique ou français, ça ne veut pas dire grand chose pour certains élèves. Bien souvent ce qui arrive pendant les cours c'est qu'on va demander au professeur pour avoir une période de détente au salon. Ceci est dû au fait qu'on n'a pas compris que l'élève a un problème parce qu'on ne le connait pas assez.

- Ce qui est arrivé, c'est que les élèves avaient un autre problème. Ils ont rencontré le professeur pour lui dire que ça ne dépendait pas de lui. On lui a dit casse-toi pas la tête avec nous autres. Le problème ne vient pas de toi. La matière que tu enseignes ne nous intéresse pas et nous savons que ce n'est pas de ta faute.

- On a des tas de problèmes dans nos écoles. Il y a des élèves qui changent d'âge 3 ou 4 fois, pendant leur cours secondaire. Ceux qui arrivent en sec I cette année on leur demande un certificat de baptême afin qu'ils conservent le même âge pendant au moins la durée de leur secondaire. Ceci va nous éviter des tas de problèmes à nous et aussi aux élèves. Il y a aussi le problème causé par les notes. La bureaucratie nous exige de faire des choses qu'on n'aime pas toujours faire, mais on se rend compte qu'elle a quelquefois raison de nous faire vérifier et vérifier certaines choses.

  J'ai découvert qu'il y avait des élèves qui n'avaient pas reçus leurs notes, parce qu'il y avait eu des erreurs dans leurs horaires et dans leurs inscriptions. Pourtant pas un seul n'est venu nous voir pour nous avertir qu'il n'avait pas reçu ses notes. Excusez, un seul est venu nous voir. Autre cas, c'est un bulletin qui n'est pas sorti et

l'élève n'avait pas réclamé ses notes et pourtant ça faisait deux mois que l'examen était passé. Je pense que les élèves n'apprennent pas à prendre leurs responsabilités. Il a fallu que j'en fasse des démarches moi-même pour les étudiants afin qu'ils aient leurs notes, eux ne s'en occupaient pas.

- Au niveau secondaire I il y a un responsable ou titulaire pour les activités. Ils ont des activités, à la bibliothèque et autres activités. Les élèves de ce niveau sont tous concentrés dans une partie de la maison. C'est moins énervant pour eux parce qu'ils se retrouvent des élèves du même âge.

- Il est possible pour les élèves qui le veulent de rencontrer les professeurs. On a jamais refusé aux professeurs de le faire. Il y a beaucoup a faire encore pour les activités. Par exemple on a une patinoire qu'on a recommencé à faire. On s'est rendu compte qu'elle n'était pas assez exploitée...

A - Depuis le début on a dit que l'école ce n'était plus humain. Qu'il n'y avait pas moyen d'avoir des contacts humains, que c'était un bien que l'on essayait d'endurer et qu'on subissait. Si j'ai bien compris. Oui.

- Je pense que l'école actuelle n'estpas si pire que cela, moi je pense que lorsque ça va être rôdé, on va pouvoir sortir une foule d'avantages de cette école. Il y en a déjà.

- Ce n'est pas ce que l'élève veut qui compte. Le contexte général ne répond pas aux attentes des étudiants. Tantôt on a soulevé le manque d'intérêt chez les étudiants. C'est vrai qu'il a un manque d'intérêt parce qu'on se sent inutile dans cette barraque. On a rien à dire tout est décidé, par l'administration et nous les étudiants nous ne pouvons rien organiser à notre goût.

- Il faut allerplus loin. Il faut remonter à la source et voir ce qui cause ce manque d'intérêt. Pourquoi les étudiants d'aujourd'hui ne semblent plus avoir cette soif de connaissance que l'on avait dans notre temps si je peux dire. C'était à regret qu'on arrêtait nos études quelques fois.

- Il y a sûrement quelque chose qui empêche les étudiants d'être impliqués. On a qu'à vivre dans une polyvalente, pour voir que ceux qui veulent s'impliquer sont vite découragés ou écartés afin qu'ils ne dérangent pas l'ordre établi.

- Il y a quand même quelque chose à faire dans notre système actuel, car il tue l'esprit d'initiative. Moi, comme professeur, je n'ai plus le même dynamisme qu'au début. L'intérêt du professeur en général est diminué et cela ce n'est pas normal.

- On a parlé de l'école. J'ai l'impression que les étudiants veulent que l'école devienne un milieu de vie. Je pense qu'on devrait essayer de découvrir la source de ses malaises parce qu'il y en a. Est-ce que ce sont les horaires trop chargés, ou quoi encore. Moi je vous avoue que je trouve ça de valeur que les élèves ne soient pas heureux à l'école. Si la commission d'enquête peut aider à cerner les problèmes elle aura fait tout un travail.

- Actuellement on se rend compte que les étudiants vivotent dans l'école et c'est ce que j'appelle un milieu de survie, c'est un cauchemar qu'on attend à voir durer le moins longtemps possible afin finalement de s'en sortir au plus vite. C'est triste à dire mais c'est comme ça. Et les élèves ne sont pas toujours certains qu'ils pourront faire face à la vie de la façon dont ils l'entendent. On est perdu dans cette bâtisse et on ne sait pas trop où ça va nous mener. C'est ce que M. appelle le montage. On ne s'identifie plus à un groupe ou à une matière. On s'identifie plus à rien. On est poigné pour vivre 4 ou 5 ans dans cette baraque sans trop savoir où ça va nous mener. C'est vraiment ridicule. Il en est de même pour le décalage d'âge qui lui aussi est aberrant à mon humble avis au sujet des règlements de ces écoles. Je ne peux pas appliquer les mêmes normes avec un élève de Sec I avec un élève de Sec II. C'est peut-être une des causes du manque d'intérêt des étudiants. Il aurait peut-être été possible de faireune différentiation entre les deux cycles du secondaire. Je ne suis pas d'accord avec les normes qui font qu'il faut se conformer à la sainte uniformité.

A - Oui

- Alors M. avait soulevé avant 3 heures que pour être heureux il n'était pas nécessaire d'aller à l'université. Je suis pratiquement d'accord avec cet énoncé. Tout à l'heure on a dit qu'il y avaitun manque d'animation dans l'école. Pourquoi? Parce que nos dirigeants n'ont pas eu assez d'imagination pour trouver pourquoi il en fallait. Et aujourd'hui on se retrouve avec un paquet de problèmes.

- L'école est devenue une garderie d'enfants, ou d'adolescents. Ils seraient embêtant s'ils étaient dans la rue. Le système serait dérangé, mais peut être que les jeunes en retireraient tout autant. Dans mon temps, si je peux dire, on allait à l'école et lorsque ça ne rentrait pas comme on dit, on discontinuait tout simplement. Mais tout de même on était peut-être mieux préparé pour faire face à la vie.

- C'est dommage qu'on ne peut faire ça aujourd'hui. Les étudiants ne sont pas tous capables de gober ce qui se donne ici. On les oblige à aller à la polyvalente jusqu'au secondaire. Dans mon temps, quand on était écoeuré, on allait travailler sur la terreou ailleurs. Il y en a qui aimeraient mieux rester chez eux: malheureusement on les oblige à venir.

Parlons aussi des normes. On respecte la norme selon la loi. On s'occupe de la loi mais on ne s'occupe pas du reste. C'est bien beau, la norme 1/17. Dans une seule classe, j'ai 17 élèves. Je peux montrer mes listes d'élèves. Les groupes vont de 24 à 28 élèves et moi je me considère comme un des chanceux parce que j'ai des confrères qui ont des groupes de plus de trente élèves. C'est vrai qu'on ne donne pas trente-cinq heures de cours, mais c'est vrai qu'on n'a pas des classes de 17élèves.

- Alors en théorie on respecte la norme 1/17 mais en pratique on ne la respecte pas. En théorie, je suis peut-être un bon professeur mais en pratique, je ne le suis pas à cause de ces contraintes. Je pense, pour me résumer que c'est peut-être un défaut du système d'obliger les élèves à venir à la polyvalente. Peut-être aussi qu'il y a beaucoup de problèmes parce que le système n'est pas tout à fait rodé.

- J'espère que dans l'avenir ça va devenir quelque chose d'efficace et que plus tard les jeunes d'aujourd'hui qui seront à ce moment-là des adultes pourront profiter de cette formation qui ne leur sera pas imposée. Si ça devient intéressant d'aller à l'école et que ça répond vraiment aux attentes des jeunes, on n'aura plus besoin de leur imposer de venir à l'école.

- Moi, il y a quelque chose que je ne comprends pas quand on parle d'imposer aux jeunes d'aller à l'école. Qui impose de venir à l'école? Moi j'ai des enfants qui y vont et ils ne se sentent pas obligés, ils y vont parce qu'ils apprennent quelque chose. Ce n'est pas parfait mais ils sont intéressés quand même. Ils ne vont pas à l'école à cause des allocations. Elles sont enlevées depuis janvier.

- La loi c'est depuis janvier 74. Nos problèmes se sont accumulés avant ça. Beaucoup de parents envoient leurs jeunes à l'école pour qu'ils ne soient pas des ignorants et qu'ils deviennent quelqu'un plus tard. Seulement ce n'est pas sûr que l'école d'aujourd'hui les prépare à ça. Il manque de discipline à l'école.

A - On les envoie à l'école pour qu'ils deviennent quelqu'un. Il semble qu'on ne reconnaît plus les enfants qu'on envoie là lorsqu'ils nous reviennent.

- Moi, il y a une question que je me pose et que je vous pose: c'est quoi ce qu'on entend par discipline. Autrefois, on a connu une discipline d'extrême gauche où tout nous était défendu.

- Maintenant c'est quoi la discipline à l'école. Si le principal ou le professeur est autoritaire on dit que ce sont des dictateurs qui briment la liberté des enfants. S'il n'y a pas de discipline du tout, on dit que ce n'est pas un bon professeur parce qu'il laisse les jeunes faire ce qu'ils veulent. Moi, il y a des fois où je ne sais plus quoi penser de la discipline. C'est un mot qui revient souvent. C'est quoi la discipline?

- Une réponse simple à la question de madame, c'est que la discipline c'est la meilleure façon de fermer la gueule à quelqu'un. A ce moment-là, on ne parle plus d'humain. C'est la contradiction la plus flagrante du système qui se veut humain.

- Enfin j'ai connu ce que c'était la discipline. Est-ce qu'il ne l'avait pas connu à l'école et à la maison la discipline où on ne pouvait faire tout ce que l'on voulait mais où il y avait quand même le respect de la personne humaine. Si on ne pouvait pas faire ceci ou cela, on savait pourquoi, un peu en tout cas. Aujourd'hui, on ne peut pas parce que le règlement le défend. C'est le système qui le veut ainsi.

- On voudrait du monde discipliné qui se taise et en même temps que ça soit vivant. Et cela c'est impossible. Il y a tout de même un apprentissage de la discipline à faire et le faire ça implique que ça va déranger un peu. Et on ne veut pas que cet apprentissage se fasse. Chacun a sa personnalité. La discipline brime la personnalité d'une personne. On arrive à ne plus rien savoir.

- Pour répondre à madame, je verrais la discipline dans une école comme dans une famille où chacun y met du sien. Les parents doivent expliquer pourquoi on ne peut faire telle ou telle chose, non pas parce que c'est le règlement mais parce que ce n'est pas bon pour la personne pour telle ou telle raison.

- C'est la même chose dans l'école. Je ne vois pas la discipline comme un problème dans l'école.

- Il y a d'autres problèmes qu'on n'a pas su régler et le symptôme c'est la discipline. On revient sur ça.

A - Tantôt on se demandait où ça pouvait mener cette école là, cette discipline là. Peut-être c'est un moyen d'arriver à un certain ordre. Ou bien c'est un désir que les gens posent qu'il faut une discipline dans l'école. D'après ce qui s'est dit, ça ne me semble pas clair.

- De par la nature on vit avec une certaine discipline. Dans une famille s'il n'y avait pas de discipline, ça ne pourrait fonctionner et les parents nous montrerait comment vivre. Par exemple, si on jetait nos mégots de cigarettes par terre, la mère ou le père de famille dirait: "Ecoutez les enfants, on ne jette pas ses mégots de cigarettes par terre".

A - Vous voudriez plus de l'école

- Dans la société il faut respecter les gens avec qui l'on vit. J'aimerais avoir le son de cloche de d'autres parents. Est-ce qu'il y a de la discipline dans l'école ou bien s'il n'y en a pas. J'aimerais aussi savoir ce que les élèves entendent par le mot discipline. Vous devez savoir ce que c'est puisque vous en parlez tant.

- Est-ce que c'est avoir de la discipline que d'envoyer ou de ne pas envoyer nos enfants à la danse à la polyvalente par exemple. Ca dépend. Moi, je pense qu'il y a des choses que l'on doit permettre et des choses que l'on doit défendre. Ca dépend des circonstances. Aller à la danse s'il y a une bonne surveillance c'est peut-être très bien. S'il n'y a aucune surveillance, c'est autre chose.

- C'est quoi qu'on entend par discipline. A 10 ans, ce n'est pas pareil comme quand on a 15 ou 20 ans. Si on demande au nom de la liberté à un enfant de dix ans: qu'est-ce que tu veux, je pense qu'il y a là un manque de discipline. D'après moi, la discipline ça s'apprend très jeune. Avec l'aide des parents et en vieillissant avec l'aide des parents et des professeurs. Nous avons tous à faire pour donner à nos enfants une discipline. Le problème pourrait se résumer à ceci: Comment faire pour garder le juste milieu.

A - Trois personnes ont demandé la parole. D'abord monsieur.

- Comme étudiant je suis d'accord pour la discipline, mais une discipline logique. Par exemple: ne pas avoir le droit de regarder ta blonde dans les yeux en 1974, je pense que ce n'est pas normal.

- Il y a des gros manques à des places. Il y a des bonhommes qu'on a mis à des places et qui ne font rien. C'est le système qui fait qu'il n'y a pas beaucoup de discipline. C'est une injustice que ces bonhommes-là ne fassent rien pendant que d'autres se tuent à travailler.

- L'enfant veut dialoguer et ça manque à l'école. A la maison ça se fait. C'est ça le problème A l'école si l'enfant a un problème, il n'a pas le temps d'en parler avec les professeurs parce qu'il a ses cours. Si l'enfant a le temps pendant la récréation par exemple, le professeur est occupé ailleurs. C'est toujours comme ça. A l'école c'est le dialogue qui manque. C'est pour ça que ça va mal.

- Si l'enfant peut pas aller à la danse et qu'il y va, tu lui demandes pourquoi, et tu peux t'expliquer avec lui. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

- C'est quand une chose est banale et qu'on la défend que ça crée des problèmes parce qu'à ce moment l'enfant ne se comprend plus.

- On veut essayer de faire quelqu'un avec vous autres et peut-être que nous on ne le veut pas.

- En tant qu'étudiant ici à l'école il y en a de la discipline; on essaie de nous faire prendre un sens des responsabilités.

- Il me semble que le monde devrait prendre ses responsabilités. Si quelque chose coûte cher on ne le brisera pas si on a la moindre logique.

A - Oui

- Ca nous prendrait un code d'éthique comme au Cegep de Matane. Le code d'éthique qu'ils ont à ce Cegep n'a pas été imposé et ça va bien. C'est ça qu'on aimerait avoir ici. Ce n'est pas pas plus compliqué que ça.

A - Oui

- La discipline, même si des étudiants se réunissaient et prenaient un vote, il y a danger que ça ne fonctionne pas quand même. Il y a tellement de différence d'âge, de milieu qu'on ne peut pas se comprendre. Il y a une différence entre un élève de secondaire I et un élève de secondaire V.

- Oui, mais vous devez comprendre qu'il doit y avoir un règlement général, les examens par exemple.

- Les examens, même si je ne les passe pas, ce n'est pas ça qui va m'empêcher de vivre.

- Vous pouvez contester les résultats au Ministère.

- Je viens de l'apprendre, je ne savais pas avant.

A - Madame, ici

- Ca rejoint ce qui vient de se dire. On peut difficilement comparer les étudiants du Cegep avec ceux du secondaire. Il y a tout de même une différence d'âge dont il faut tenir compte.

A - Monsieur

- L'information ne rejoint pas l'étudiant. Tu n'as pas le droit de faire ça, c'est tout ce que l'on sait. Pourtant on a passé une loi il y a déjà un mois, et on vient de l'apprendre. C'est toujours comme ça. L'étudiant est le dernier à apprendre ce qui le touche de près. C'est toujours comme ça.

- On pourrait donner plus de responsabilités à des gens de 18 à 20 ans qu'à ceux de 14 à 16 ans. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ça parce que ça s'apprend ça, prendre des responsabilités. Les étudiants sont écoeurés par la discipline. On ne donne pas assez à l'étudiant la chance d'être responsable de lui-même et d'être en même temps sociable. Si on veut être sociable et faire quelque chose pour les autres, on nous dit qu'on est indiscipliné.

- Des responsabilités ça s'acquiert. C'est difficile dans les écoles à cause des différents âges.

A - Depuis quelques minutes on parle de problèmes et d'autres de discipline ou de règlements.

- Je reviens toujours au sens des responsabilités qui devrait à mon sens s'apprendre dans les familles au départ. Si les parents donnaient la chance de prendre des responsabilités il y aurait moins de problèmes quand les étudiants arrivent à la polyvalente.

A - Peut-être que ce que l'on discute depuis quelques heures c'est ce qui fait que l'école ne répond pas à nos attentes en tant qu'institution qui doit nous préparer à la vie. La chose scolaire, il me semble c'est nécessairement à tout le monde. On pourrait se poser la question comment on la veut et pourquoi il doit y avoir des écoles. Il y a des gens ici qui ne se donnent pas assez le droit de parole. Comment la veut-on cette école. C'est d'après moi, la question principale.

- Avant le regroupement scolaire on a consulté les parents et la majorité était contre l'intégration des 8è et 9è années. On voulait garder nos enfants jusqu'en 9e année inclusivement. On nous a conté une belle histoire nous vantant les bienfaits de la polyvalente où nos enfants seraient heureux parce qu'ils auraient un choix d'options satisfaisant et un tas de services qui les rendraient sûrement heureux. On se rend compte aujourd'hui que ce n'est pas comme on nous l'avait dit.

- Toutes les paroisses avaient des couvents pour jusqu'en 9è année. Aujourd'hui les jeunes seont obligés d'aller à la polyvalente après la 6è année. C'est fait et personne n'est capable de défaire ce qui est fait. C'est toujours comme ça. Les parents n'ont ni plus ni moins, rien à dire.

- Le mal va toujours exister. On nous consulte quelques fois mais on n'en tient jamais compte.

A - Oui

- J'aimerais savoir si je comprends bien. J'ai compris que ce qui a été fait est irrémédiable. On ne peut plus sortir du système déjà construit. On souhaite revenir à l'ancien système. Est-ce bien là ce que vous avez voulu dire, ou bien je me trompe?

- Moi je voulais dire que ceux qui vont commencer dans quelques années seront mieux préparés pour faire face à la polyvalente. Le problème c'est ceux d'aujourd'hui qui souffrent parce que pas habitués aux nouvelles méthodes. Dans les écoles polyvalentes d'une année à l'autre, il y a des nouvelles lois. Ce qui était obligatoire une année au niveau des options ne l'est plus l'année suivante et ce qui ne l'était pas le devient. C'est nouveau mais c'est embêtant pour les élèves.

A - Oui

- On parle d'information. Je suis d'accord que l'information arrive en retard. Un paquet de choses nous arrive en retard pour nous aussi. Exemple: l'inscription dont la date limite est au 30 septembre nous arrive au 15 octobre.

M. donne des exemples d'informations qui arrivent en retard puis il continue comme suit:

Au sujet des examens, au courant de la semaine prochaine, il y aura de l'information de donnée aux étudiants. L'information vient de nous arriver. Je sais que l'information qui vous arrive en retard affecte évidemment l'étudiant, mais que voulez-vous, nous ne sommes pas gros dans le ministère.

- On manque aussi de personnel spécialisé dans notre école, exemple un psychologue ou travailleur social. On ne peut pas nous, suivre tous les cas spéciaux et ça c'est malheureux. C'est encore l'étudiant qui paie la note. C'est très difficile avec les ressources humaines que nous avons de pouvoir suivre un étudiant pendant un an. Il y en a trop, c'est vraiment impossible de tous les suivre.

A - Oui

- Si j'ai bien compris la réponse de madame, je comprends qu'il il a des choses à l'école qu'il faut améliorer mais seulement des petits points. D'autre part on semble dire que l'école est l'affaire de l'Etat. Ce qui voudrait dire que la population n'a qu'à exécuter ce que le gouvernement a décidé. C'est ça le genre de démocratie que l'on a avec ce système et j'affirme que c'est une pseudo-démocratie qu'il nous fait vraiment pitié de voir. Ca veut dire que l'on doit subir ce qui est décidé en haut.

- Pour continuer, je pense qu'après avoir mis un système aussi gigantesque en place, aujourd'hui on essaie par tous les moyens; exemple animation, de sauver le système. Autrement dit, on se rend compte aujourd'hui qu'il y a un problème très grave; mais on essaie de sauver le système jusqu'à la dernière minute avant la catastrophe. Voilà pourquoi on parle d'animation, de vie étudiante, de nouvelles méthodes, de consultation.

  Ce n'est pas la consultation et ses résultats qui est souhaité d'en haut. C'est certain que le gouvernement n'a pas intérêt à ce que les parents prennent en main l'éducation de leurs enfants. A titre d'exemple, des parents ont déjà donné leur opinion face à certains projets, mais ils n'ent ont pas tenu compte Ce qu'ils veulent c'est seulement faire semblant de consulter.

- C'est la même chose avec le parc Forillon. Tout est paqueté d'avance. Ca a arrivé en haut et ça n'a rien donné, les classes des paroisses ont fermé. C'est pas utile de se battre, ils sont plus forts que nous, et tout est organisé.

A - Monsieur

- Je me demande si on peut raisonner comme ça. Est-ce que c'est toujours aussi vrai que c'est l'Etat qui décide tout. Si on ne le voulait vraiment pas, ça ne se ferait certainement pas parce qu'au moins on changerait les gens qui sont en place.

  Les ministres retiennent des fonctionnaires qui font un travail et plus tard on dit que les gens travaillent mal et le député revient et on l'élit encore avec une plus forte majorité. Est-ce que le député a fait ce qu'on voulait. Il semble que oui,

puisqu'on l'élit de nouveau. Pourtant on ne se gêne pas pour le critiquer. C'est à qui la faute s'il est élu? On pourrait peut-être penser à ça!

A - Madame

- De par l'expérience ou la petite expérience que j'ai pour vraiment faire changer l'opinion déjà faite d'un ministre ou d'un ministère il faut que les pressions surtout quand elles viennent de la Gaspésie, qu'elles soient très fortes. A titre d'exemple, je vous cite le ministère des Affaires Culturelles. Quelles sortes de pressions doit-on faire pour réussir? Et pourquoi élire encore le même député? E, tu m'as mélangée.

A - Monsieur

- Certains comités de parents ont réussi à faire modifier des politiques qui venaient d'en haut, c'est-à-dire d'un ministère, le dossier scolaire cumulatif par exemple. Si le ministère des Affaires Culturelles fait ce qu'il veut. C'est peut-être que nos actions ne sont pas assez concertées. On est pas beaucoup ici présentement mais si on se rendait compte de tout ce que l'on peut faire si tout le monde pouvait dans le même sens, c'est incroyable ce que nous pourrions accomplir. Il faudra prendre conscience que les institutions, les politiques, c'est à nous, ça nous appartient. Nous avons un rôle d'animation dans le milieu et ça c'est très important.

A - Oui madame

- Dernièrement une autre affaire, le dossier cumulatif qui est mystérieuse. On se demande comment il se fait qu'on est consulté tout à coup sur ce dossier. On est sceptique. Comment se fait-il que tout à coup on est consulté la-dessus. Pourquoi est-on consulté sur le dossier cumulatif, alors que des projets de plusieurs millions nous échappent. Il y a des choses plus importantes que le dossier cumulatif et on est pas consulté.

A - Oui Monsieur

- Concernant le dossier cumulatif, ce qui est le plus bête, on passe une loi au niveau provincial et ensuite on consulte. Voilà une preuve qu'on est bafoué. Un autre exemple concerne l'avancement des langues. Il faut acheter des magnétophones pour les francophones puis après on passe une autre loi parce qu'il faut acheter des magnétophones pour satisfaire les anglophones.

M[illegible] donne des exemples d'incohérence du niveau des lois et des politiques en général dans nos gouvernements.

- Un deuxième aspect donné par M. est celui-ci: L'école ne devrait pas être un passage dans la vie d'un homme. Je ne veux pas qu'on immole le bonheur présent pour un supposé bonheur futur. L'école fait partie de la vie, voilà pourquoi il nous faut la façonner comme on entend façonner sa vie pour être heureux en autant que c'est possible.

- L'école doit être un milieu de vie, un peu comme autrefois. M. fait un parallèle avec l'école d'hier et celle d'aujourd'hui puis termine en disant: Aujourd'hui on a 15 ans de présence à l'école et il est important qu'on soit heureux pendant ce temps-là. La menace dans les normes venant de l'extérieur ou qu'on nous impose pourrait être évitée si on avait une philosophie de vie. L'enseignant est capable de s'auto-discipliner en autant qu'il le veut, qu'il veut être heureux. C'est à lui de se discipliner pour être heureux comme il l'entend.

A - Monsieur

- J'aime l'exemple du dossier cumulatif. Pourquoi accepter des choses que l'on ne veut pas. M. informe l'assemblée de tous les organismes qui ont refusé le dossier cumulatif. M. poursuit: Alors le Ministère de l'Education avant de prendre la décision définitive, s'est dit: allons voir ce que pensent les gens.

A - Oui

- Le système actuel n'est peut-être pas celui que l'on veut. Ce n'est pas à 70 qu'on va le changer. C'est la raison de ce lieu de parole aujourd'hui: crier très fort ce que l'on veut de l'école et peut-être qu'à la longue ça va donner des résultats.

A - On vient de faire un appel au peuple. (L'animateur pose quelques questions au sujet de la chose scolaire et pose le problème de la participation de la population, du peuple, face au pouvoir)

A - Oui

- J'aimerais revenir sur l'idée qu'E. a lancée. En caricaturant un peu, je peux dire qu'on a les écoles qu'on mérite, parce qu'on a préféré nos écoles à six milles de route. C'est nous mêmes qui nous imposons ce système-là. C'est nous qui élisons et réélisons notre ministre. On l'a le pouvoir, on ne s'en sert pas ou encore on ne sait pas s'en servir.

- On a les écoles qu'on a parce qu'on le veut bien. On devrait donc être dans notre milieu des animateurs afin d'assurer une meilleure participation de la population. Je pense que c'est

à chacun de nous à animer le milieu qui vit dans sa petite routine.

- Accusons-nous d'abord nous mêmes d'avoir les écoles qu'on a.

A - Oui,

- Ca ne donnera rien de changer le gouvernement, c'est plutôt l'alimenter qu'il faut faire. Alimenter le gouvernement qu'on s'est donné de nos opinions,de nos pensées et voir à ce qu'il les respecte. Ca pourrait être la même chose au niveau local. Les commissaires engagent des cadres qui ne sont pas vos choix. Vous n'appuyez pas les gens que vous élisez. C'est vrai, parce qu'on appelle pas le commissaire quand il s'agit de dire comment on veut que soit l'école, mais on l'appelle quand l'autobus a oublié d'arrêter devant la porte. C'est ça le problème, tant que ça ne nous fait pas, directement mal, on laisse les autres faire, décider Il faut se sentir impliqué avec nos commissaires.

A - Je pense qu'on relance ici la question à savoir qu'est-ce que l'on veut vraiment

Silence.

A - Peut-être que le silence qui se vit actuellement veut dire qu'on ne peut absolument pas changer le système.

- En tant qu'étudiant même si les parents sont ici, c'est bien. Il aurait fallu faire la réunion quand les élèves sont ici. Il faut penser sans les étudiants. S'ils étaient ici, ils auraient des tas de choses à dire. C'est dommage qu'ils ne soient pas tous ici.

A - Oui

- Pourquoi aller chercher les idées chez les parents au lieu de chez les enfants. Pourquoi pas avec les deux.

A - Il faut redonner la parole au milieu et non pas aux professeurs ou aux parents. Il faut socialiser le tout. C'est pourquoi dans cette assemblée, tout le monde est sur le même pied.

- Si ca n'intéresse pas beaucoup, c'est que l'école polyvalente ne s'identifie pas au milieu. De plus, ce n'est pas le genre d'école qu'on voulait. L'école n'a pas l'impact social qu'elle devrait avoir et c'est ce qui décourage l'étudiant. Si l'étudiant se sentait impliqué dans son école, il serait ici.

A - Monsieur

- Je pense qu'on devrait nous interroger, nous qui sommes ici. Est-ce qu'on voit tellement de problèmes qu'on se sent submergé par eux et qu'on ne peut les résoudre. Est-ce ça qui se vit ici présentement? Ou bien est-ce autre chose? Je me le demande.

- Les étudiants deviennent écoeurés à faire entendre dire par d'autres qu'ils sont écoeurés, tellement écoeurés qu'ils ne veulent pas chercher des solutions aux problèmes existants.

- Je ne peux trouver des solutions toute seule. A force de voir des problèmes, le courage baisse et on se sent incapable de faire quoi que ce soit. On est pris dans le nuage des horaires très denses, on n'a pas le temps de se parler, de se connaître, on est inquiet face à notre avenir, on ne peut en discuter avec personne ou presque à l'école. On devient tellement mélangé et écoeuré que finalement on ne sait plus ce qu'on désire face à l'école.

  Je sais ce que l'école devrait être, je ne sais pas ce qu'elle ne devrait pas être. Vous ne semblez pas croire ce que l'on vous dit.

  Que voulez-vous que je vous dise sur l'école? Je suis écoeuré. J'ai hâte d'aller au Cegep et à l'Université et gagner ma vie et dire comme mes parents "L'école c'est le plus beau temps de votre vie".

A - Certains disent que c'est le gouvernement qui nous impose l'école. Les élèves disent qu'est-ce que vous voulez que je vous dise?

  Chacun se relance la balle. L'école c'est comme une sorte de jeu de balle. Ce serait intéressant de lancer la balle et présentement il semble que l'on reçoive seulement des balles.

  Je me demande quel pouvoir ont les gens de ce milieu-ci à faire valoir et développer une façon de vivre?

- Quel pouvoir ça semble une grosse question. Ils ont eu le pouvoir parce que des bonhommes ont décidé qu'il fallait que ça change. Nous les étudiants on n'a pas eu le pouvoir la-dessus. On est peut-être la cause de notre écoeurement. On a peur de se pencher sur ce problème pour améliorer la situation.

  On s'embarque pas, en réalité on dit quand même que c'est plate à l'école. L'école nous en demande trop. Les élèves se contentent de dire on est écoeuré. On ne veut pas se transformer. On fuit le problème. On se dit ça ne devrait pas être ça mais on refuse de la changer.

A - M

Maurice fait un retour très en arrière pour parler du pouvoir. Il nous parle de Caïn et Abel qui avaient chacun leur pouvoir. De même que Noë. Cette crise du pouvoir du début des temps il en fait un parallèle avec l'école d'aujourd'hui. Exemple: 1100 étudiants 1100 pouvoirs.

Le danger pour les étudiants ce sont les professeurs. Les étudiants se liguent contre les professeurs et les professeurs se liguent eux contre les élèves. Je caricature mais c'est un peu ça. Chaque enseignant a son pouvoir mais ils se liguent contre la direction de l'école.

La direction de l'école fait de même pour les cadres, les cadres font de même face à la commission scolaire. Et la commission scolaire se ligue contre le Ministère de l'Education. Ca donne quoi tout ça comme résultat, c'est que c'est l'étudiant qui paie la note. Il vit malheureux dans son milieu, très malheureux même.

Est-ce qu'il y aurait un moyen pour faire cesser cette lutte de classes. On dit que ça existe en Afrique, mais c'est bien pire ici qu'en Afrique. On ne sait pas ce qu'on veut: on chiale contre ceux qui semblent plus forts que nous. Tout ça mènera à rien, on est dans un cercle vicieux.

Il ne s'agit pas d'écraser qui que ce soit: Il s'agit de se liguer ensemble. Il faut que chacun essaie de faire ce qu'il croit bon. Il faut commencer par la base. Pour ce faire, il faut absolument que les étudiants s'entendent sur ce qu'ils veulent et ensuite agissent. Je pense que les étudiants ont peur de subir les transformations. C'est ce qui nous fait hésiter.

A - Oui

- Je vois que ce n'est pas d'hier qu'il y a des problèmes de pouvoir ou de prise de pouvoir. C'est vrai que nous pourrions réformer le système par la base mais je me demande si c'est réalisable. On ne se connaît même pas dans nos polyvalentes ou si peu, qu'il est inutile de penser se concerter pour entreprendre une action dans ce sens.

- Je pense que les étudiants veulent revenir à l'ancien système qui était bien moins compliqué. On a parlé de l'humain depuis le début de l'après-midi. De l'humain il y en avait dans les anciennes écoles. Tous se connaissaient et le professeur connaissait très bien ses élèves. Il pouvait les aider s'ils avaient des problèmes.

A - Mademoiselle

- Je ne suis pas d'accord pour revenir à l'ancien système, tel, séminaire, école de rang. Je pense que ce que l'on veut c'est de revenir à quelque chose de plus humain.

A - Est-ce que le problème réside à greffer de bons morceaux, de l'ancien système sur le nouveau Oui?

- Prendre ce qu'il y a de bon dans l'ancien système et l'adapter à aujourd'hui. Moi j'essaie de me mettre à la place du parent qui va envoyer sa petite fille à l'école: j'ai peur de l'envoyer dans cette école parce que tout y est compartimenté, numéroté.

- Il faut regarder l'instruction d'abord. Il faut aussi regarder le point de vue social, ce que va nous donner cette instruction. Les Maths. modernes ne nous servent pas. Il faudrait que la base soit plus consultée.

A - Oui

- Ce qu'on apprend à l'école c'est qu'il n'y a rien de fondé et qu'on nous traite comme des cobayes. On ne sait pas si ça va marcher et on tente cette expérience sur nous les étudiants.

A - Oui

- Pour revenir à ma petite fille, ce qui m'inquiète ce n'est pas de savoir si les professeurs vont pouvoir faire de mon enfant un génie. Ce qui m'inquiète c'est de savoir quel est son nom, qu'il différencie si c'est un gars ou une fille, qu'ils puissent lui donner un goût à la vie, qu'ils lui servent de modèle. Je ne suis pas certain que c'est ce que nous donnent les polyvalentes comme résultat.

A - Oui

- J'ai lu qu'un certain groupe de personnes ont rejeté l'école et se sont données une école à leur goût en enseignant l'essentiel. Comme le Ministère a vu que ça allait bien, il a envoyé la police pour terminer ça. Toutes ces choses font que l'on se pose une sérieuse question qui est celle-ci

Qu'est-ce que le ministère veut faire avec ses étudiants?

A - Oui

- On a 1100 élèves, on 1100 possibilités. On a 66 professeurs, on a 66 possibilités. On a une cafétéria, etc. est-ce que l'on a exploité toutes ces possibilités là. Je ne sais pas si on a exploité cent pour cent de l'école polyvalente. Je ne le crois

pas. Je suis convaincu que si on l'avait fait, ça irait beaucoup mieux.

Si on faisait l'inventaire des possibilités de notre école, école qu'on exploite pas, toutes les commodités de notre école qu'on exploite pas, on se rendrait compte qu'il manque peu de choses dans notre école pour y vivre heureux. Il y a moyen, je crois de vivre agréablement en petit, moyen ou grand groupe. C'est ça l'humain pour moi.

A - G N

- Moi, lorsque je parle d'école, je fais abstraction de la boîte. C'est l'intérieur qui m'intéresse. C'est quoi qu'on fait avec les humains qui l'habitent et je dis que l'instrumentation qui est dans l'école ne répond pas aux besoins. Ce n'est pas ce genre de choses qui va régler les problèmes humains que vivent nos élèves.

Je conseillerais à C de ne pas envoyer sa fille à la polyvalente. L'école est un milieu d'exploitation qui ne répond pas aux besoins des étudiants et qui tente par tous les moyens de jouer le jeu du système, c'est à dire former des gens dépendants.

A - A , M

- Humaniser une polyvalente, je n'y crois pas plus qu'il ne le faut. Ce qui compte c'est de mettre les paroles en action. A donne des exemples ou les paroles ne se sont pas transformées en action.

A - M

- Je suis d'accor avec le monsieur là-bas, l'école n'est pas une boîte; ce qui compte dans l'école ce sont les étudiants, les professeurs, la direction. Les enseignants doivent enseigner de la façon dont on leur a appris à enseigner.

Les directions d'écoles agissent comme elles ont été formées. L'école appartient aux étudiants qui eux ne sont pas formés comme les directions d'écoles l'ont été. Les étudiants devraient exercer leur pouvoir et faire des pressions.

Dans quelques années, il y aura plus d'adultes dans l'école que d'étudiants réguliers. Les étudiants peuvent drôlement pousser sur les adultes pour leur dire non ce n'est pas ça que l'on veut. Je crois que c'est qu'il faut exercer son pouvoir.

- C'est à propos du pouvoir. Je ne pensais pas que les étudiants ont des pouvoirs. L'an passé on a voulu le prendre le pouvoir et on ne l'a pas eu.

- Je pense que la direction, les professeurs doivent avoir suivi un cours de psychologie. Je me demande où il est rendu ce cours-là.

A- Je pense qu'on pourrait se quitter là-dessus. Comme c'est indiqué sur l'horaire, ça va reprendre à 7 h 30.

COMMISSION D'ENQUETE
EQUIPE DE RECHERCHE

ASSEMBLEE PUBLIQUE Ap - 3/1

ANIMATEURS: Pierre Béland et Jean Boutier

OBSERVATEURS: Henri Lelièvre et Normand Audet

Jean rappelle ce qui a été commencé de 13 h 15 à 18 h et il présente les regrets de l'équipe d'animation pour le retard sur l'horaire.

Jean - ... Chaque personne peut s'exprimer sur le thème, il n'y a pas d'ordre du jour mais un sujet: "Pourquoi l'école ?" Quelles sont les perceptions ? Quels sont les désirs ? Des propos ont été échangés cet après-midi. Nous ne rappellons pas ce qui a été dit car tout peut être dit. L'équipe de recherche est là pour entendre le pourquoi de l'école. Il suffit de lever la main...

Pierre B. - Je demanderai aux personnes assises devant la colonne de changer de place...

Quelques personnes se déplacent, on entend des bruits de chaise. Silence Des conversations particulières s'engagent.

FA - Avez-vous l'intention de continuer comme cet après-midi ?

Jean - ... Oui

FA - C'était pour proposer le travail en équipe afin que tout le monde puisse parler.

Jean - ... C'est le but de cette assemblée publique qui, de par son caractère social collectif, fait qu'on se retrouve en collectivité et, en ce sens, de toute façon l'assemblée ne peut se faire s'il y a une multitude de petits groupes... Cela pose à ce niveau le problème de parler en grand groupe de l'École, lieu collectif.

HA - [illegible] fait un [illegible] pour faciliter la communication. Je pourrais [illegible] mais [illegible] [illegible].

Jean - ... On pourrait, dit-il à P. ce soir se rapprocher davantage puisque les gens n'ont pas l'air de le vouloir !

HA - On pourrait remplir le premier cercle.

Jean - ... Pour l'instant, nous allons nous rapprocher !

Jean et Pierre B. déplacent leur table et s'avancent donc avec leur table au centre du cercle. Brouhaha et les gens s'agglomèrent en face des animateurs, conversations particulières. 20 h 05.

Jean - ... Je ne sais pas si cela donne l'impression de se trouver tous.

FA - Pourquoi l'école, doit-il y avoir des écoles ? oec... C'est une drôle de question ! Les élèves pourraient nous mettre sur la piste, nous informer.

FA - Pourquoi l'école obligatoire, ce serait plus juste !

FJ - C'est plutôt aux parents de répondre. Ils ont instauré le système eux !

FA - Si à la place des étudiants.... on aurait mis plus d'atmosphère, on aurait un peu animé. Dans ma cuisine, moi, je peux dire ce qui me manque, ce que je veux avoir...

FA - Est-ce que l'école est vue ici comme une bâtisse ou comme système de vie étudiante ?

FA - L'atmosphère est beaucoup pour les élèves !

FA - ... Je ne comprends pas. Je me demande quelles questions.

FA - Est-ce qu'on cherche des bobos ?

FA - Doit-il y avoir des écoles ?...

FA - Peut-être mais les écoles d'aujourd'hui...? Peut-être que quelqu'un de l'animation pourrait expliquer ?...

FA - J'aimerais leur poser une question: Êtes-vous assez autonomes pour amener des réformes telles que nous pourrons les suggérer ici ?

Jean - ... Je puis redire ici pour le rappeler: la Commission d'enquête n'a pas pour but de reformer le système d'éducation... l'équipe de recherche parcourt la région desservie par la Commission scolaire régionale et elle demande à la population de se prononcer sur les écoles telles qu'elles existent ou devraient exister et c'est le problème fondamental: est-ce qu'il faut des écoles ou celà doit être quoi ? Cela concerne toute la population. L'école est une institution sociale qui définit le cadre dans lequel les personnes vont être orientées et la Commission d'enquête a choisi le moyen non d'aller scruter le comportement des gens mais d'aller là où la demande est apparue, étude que nous faisons pour favoriser l'expression de la population non pas pour dégager les particularités locales mais pour poser cette question fondamentale: "Pourquoi l'école?" Qui l'a donné d'avance ? De quoi s'agit-il au juste ? Nous n'avons pas de pouvoir secret de l'exécutif du gouvernement; nous devons favoriser les assemblées et sommes à la disposition de tous pour des rapports, des entrevues également et, à la fin de cette enquête, nous remettrons un rapport public. Qu'en fera le monde ? Ai-je été clair ?

FA - Oui et non !

Silence.

Pierre B- le "non" signifie quoi ?

FA - On se demande ce qu'on peut faire dans tout celà. On envoie les enfants à l'école, c'est beaucoup, on les suit. Il y a des lacunes, on ne peut pas toujours le dire !

Jean - Voilà une occasion de le faire !

FA - On vous parle de normes administratives. Nos enfants sont administrés. Est-ce que nous ne pourrions pas avoir des normes pédagogiques à jour ?

Silence.

HA - Normes pédagogiques à jour ? J'ai mon très bien saisi.

Jenn - Qu'entend-on par normes pédagogiques à jour ? C'est celà !

FA - On voit des classes de 30 à 35 élèves et cela même dans les classes spécialisées: anglais, musique... Cela n'entre pas dans les normes pédagogiques. Je vois mal cela!

Silence.

HA - A ce moment, j'ai envie de raccourcir la question. Ce serait: "pourquoi un foyer ?" "Comment un foyer ?" On peut répondre: pour élever des enfants. Quand un homme et une femme se marient, ils courrent un grand danger car ils ont deux façons de voir, de penser, de réagir. (Il donne deux exemples)... lorsque les enfants sont grands, dans leur volonté de vivre leur vie, une évolution se produit mais sont-il voués au malheur ces enfants là ? Moi, j'ai une conception de l'autorité, de l'éducation... et mon enfant en a une autre. Je vais dire: "vous allez faire cela et vous allez m'aimer !" Le foyer va à la faillite. L'homme et la femme sont à couteaux tirés. On ne s'est jamais dit: Pourquoi ne pas s'accepter ? Accepter les enfants? Si on essayait de comprendre l'enfant en évolution parmi les autres élèves ? Le père parle à son fils, ce n'était pas comme celà mais cela est dur de penser autrement ! L'enfant ne voit pas les choses de la même façon. Il faut discuter avec les enfants, et, les uns et les autres, nous allons nous comprendre ! L'école n'appartient pas à l'étudiant, pas aux enseignants, pas à la direction, pas à la commission scolaire mais à tout le monde ensemble. Les enfants peuvent dire notre Ecole mais elle appartient surtout à la collectivité. N'arrive t-on pas à un moment où il faut s'asseoir et essayer de comprendre cette évolution ? La Bâtisse ce n'est pas le plus important, les enfants des riches ne sont pas les plus heureux ! ...

FA - Veux-tu dire que les enfants sont trop nombreux par professeurs et pour les cadres ? Cela ne fonctionne pas avec les professeurs !

HA - IL y a peut être quelque chose qui, à l'école et à la maison, ne marche pas ? quelle part donne t-on à l'étudiant pour se former ? Veux t-on l'asseoir à la même place que nous autres? Se sensibiliser pour que les personnes et les étudiants aient un mot à dire ? quelle formation veut-on avoir ?...

FA - Quand il y a eu grève, il y a eu des critiques à la radio. Les professeurs nous ont-ils donné la chance de les critiquer ? Un enfant qui perd l'année, cela fait quelque chose. On disait qu'il y aurait une grève mais est-ce qu'on savait ? On ne veut pas communiquer, ni dire pourquoi ! On ne peut pas parler.

FA - Pour aller dans le sens de FA , est-ce qu'on ne considère pas les enfants comme des adultes alors qu'ils ont 12 ans, 13 ans jusqu'à 18 ans. On n'est pas adulte un matin parce qu'on a 18 ans ! L'école est donc autant négative que positive.

HA - Un cours d'éducation et d'instruction peut se donner avec 30 enfants, je le pense...

HA - J'ai entendu un commentaire cet après-midi. Je suis impressionné par la politique provinciale. On force les gens à fréquenter l'école. Il y a des jeunes non faits pour faire des études et qui sont actuellement mieux placés que nous autres. Ils se sont orientés différemment, ce sont des "self-made-men" ! Ils se tiennent debout. C'est peut être un tort que de traîner des gens qui retardent le groupe car ils ne peuvent pas suivre. Pour ce qui est de l'âge des jeunes, je suis d'accord avec ce qu'a dit madame tout à l'heure; un jeune de 18 ans n'a pas la maturité de quelqu'un de 40 ans. Compestion ne veut pas dire égalité sur tous les plans... on investit dans les bâtiments mais on se gêne sur le temps pédagogique.

Jean- Dans la question qui est:
"Pourquoi l'école" il est peut être important de savoir ce que sont ces enfants non faits pour l'école... quel problème y a-t-il là ?...

HA - Suite à HA , on investit dans le matériel mais on a peur d'investir dans le personnel qualifié et la pédagogie. J'aimerais dire à la Commission d'enquête qu'il serait bon que ceux qui ont pour mission d'administrer les destinées de l'école fassent un examen de conscience sérieux. L'école est différente d'une usine à dispenser le savoir, ce doit-être un lieu de formation du jeune, d'éducation au sens intégral. Je veux dire: le physique, l'intellectuel et le moral. Il faut respecter ces trois éléments et non pas privilégier l'un par rapport à l'autre ! ... Avec des efforts et de la générosité alors les éducateurs arriveront à en faire des adultes responsables s'il y a un personnel compétent et suffisant.

Notre système polyvalent départemental, comme on dit à cette époque ? Les gens ont besoin d'école égale, entre pairs et aussi qu'il semble évident que la réponse à ces besoins soit de privilégier les aspects matériels par rapport aux personnes. Ceux qui approuvent ou non ont pour différentes raisons, consacré les énergies financières à des équipements en diminuant le service à l'étudiant. On a oublié que de ce fait les jeunes vont être moins écoutés, moins compris. On espère que cela sera meilleur bientôt. J'espère que le bien, le mieux être de l'étudiant sera primé par les recommandations de la Commission d'enquête.

Jean - On peut se demander face à ceux qui sont chargés de définir et de diriger l'école. De qui veut-on parler ? C'est qui ça ?

Quelqu'un le fait répéter.

HA - Pour moi, c'est clair, ce sont les commissaires et ceux qui sont dans l'Education régionale.

Jean - L'école donc, selon vous, n'est pas définie par la population mais par quelques personnes.

FA - Ces personnes sont déléguées par la population qui les élit !

HA - La population a délégué des commissaires mais quel mandat clair a-t-elle donné pour la représenter et administrer ?

HA - Je serai intéressé à ce que d'autres aient des commentaires à faire sur l'école. L'école est faite pour que si c'est pour tout le monde elle devrait se donner un cadre pour la population en âge d'être formée.
Je rencontre des jeunes hors du groupe et désintéressés. L'école nous intéresse pour eux mais ils viennent car ils sont obligés. Ils distraient ou sont distraits. Mais quelle est la raison à cela ? Ils ne devraient pas être de force dans un milieu scolaire. Le marché du travail devrait leur être adapté. Pour eux, l'école n'est pas adaptée. Les études n'ont pas l'air faites pour tous...

HA - Si on essaye de relier les propos entendus, on demanderait: qui mène l'école ? Ce sont des commissaires et des administrateurs que vous ne connaissez pas, une très petite minorité de la population qui tente de connaître nos aspirations mais se trompentsouvent à 90% ou 30% ainsi une per-

sonne dans un milieu souvent marginal va à la Commission scolaire bâtir l'école qui se bâtit tout le temps, mais qu'elle est la connaissance qu'ont les commissaires d'écoles ? Ils ne sont jamais allés dans la population, il n'y a pas de structure pour verbaliser, pas de rencontre entre les commissaires et la population, les commissaires jugent selon les rapports, veulent se faire élire et puis ils ont de la bonne volonté. Si on essayait de leur dire ce qu'on veut ?

FA - Je trouve cela difficile de sortir des idées classées dans une assemblée. On va partir mais dans quel sens aura-t-on parlé ?

Silence de 30 secondes.

FA - On parle souvent du rôle des commissaires mais le rôle des comités de parents alors ? Est-ce un bouclier ? Les parents connaissent-ils leur rôle ? Certains se dévouent entre plusieurs comités, les mêmes souvent. Il n'y a pas ce soir 2000 parents alors qu'il y a 1000 élèves ,... Comment sensibiliser la population au problème de l'éducation ?

HA - L'école n'a pas assez d'autonomie mais il y a eu des choses efficaces ici. Des personnes de soutien ont été congédiées mais si c'était autant la faute du comité de l'école que d'autres personnes ? IL faudrait plus d'autonomie.

Jean - Autonomie par rapport à qui ou par rapport à quoi ?

Plaisanteries et rires.

Jean - Il s'agirait de savoir s'il y a une seule façon de parler de l'école comme étudiant et parent ou professeur ou cadre ou si cette assemblée publique sociale peut parler comme membre d'une région, d'un milieu ?
Se restreindre à un statut, n'est-ce pas une façon limitée de répondre à la grande question: Pourquoi l'école?

FA - Faut-il moins de grosses écoles et revenir aux petites écoles d'autrefois?

HA - C'est guère prouvé que l'école soit nécessaire pour éduquer! Je ne suis pas convaincu que ce soit un bon moyen d'éducation, je doute que ce soit un bon agent de formation.

Il y a beaucoup d'information mais pour l'éducation, j'en doute. Cela n'a pas toujours existé. Il y a la place primordiale de la famille dans l'éducation même si on a donné à l'école un rôle important comme agent d'éducation. Il y a d'autres facteurs et une autre question: Pourquoi y a-t-il au début de la vie, un gros "boustage" Qui a décidé, qu'entre 5 et 18 ans, tu seras éduqué et qu'ensuite tu seras bien "verni". Je crois à l'éducation permanente pas juste par le biais de l'école. Pour moi, il y a d'autres agents d'éducation.

FA - L'école a toujours existé mais ce n'est pas valable d'accepter cette raison. On lui enlève son importance, c'est cela la question.. Pour les enfants, c'est un mal nécessaire qu'en pensent les parents? Et pour les professeurs est-ce un gagne pain ou quoi de plus? Y a-t-il d'autres moyens de formation? La famille est peut-être le premier agent de formation mais pas sûr car elle se désintègre. Faut-il un temps pour dire, s'éduquer et ensuite on s'arrête? Il y a un temps où l'enfant a plus d'éducation à recevoir mais la question est: est-ce que l'école est quelque chose d'important?

FJ - Il s'agit de définir l'école qui est de l'éducation pendant un certain temps. Pourquoi pas l'école toute la vie?

HA - Il s'agit de comprendre le problème réellement comme l'école devrait exister. On l'a montré depuis longtemps on ne devrait pas en discuter. Mais pourquoi a-t-on senti le besoin de créer des polyvalentes où l'enfant se sent déshumanisé et pourquoi les polyvalentes pour grossir les problèmes qui existaient avant et pourquoi les mêmes polyvalentes pour ramener les problèmes dans un même milieu? Pourquoi avoir investi des millions de dollars si on arrive en disant que c'est une faillite? Faut-il repenser le système. Chercher des portes de sortie? On a compris que l'éducation était nécessaire mais comment la transmettre.

FJ - Pour moi qui suis étudiante, l'école est une façon de parvenir à nos fins. En fait, tes parents t'éduquent par le savoir-vivre. Certains croient que l'école c'est cela. L'école définit bien des affaires aussi nos parents m'ont éduqué en premier puis moi-même je m'éduque...

HA - Est-ce normal cela?

FJ - Certains parents se poseraient des questions s'ils voyaient comment vivent leurs enfants à l'école!

FA - Mademoiselle a dit: l'éducation a commencé à la maison

FA - A quoi cela est-il dû?

HJ - La polyvalente détruit pas mal de choses. Je ne sens pas le milieu humain

HA - Vous avez été très bien éduqué et en sortant, vous oubliez un peu tout ça!...

HJ. - Je trouve que plusieurs choses sont intéressantes. L'école n'est elle pas une clinique de formation comme si c'était la seule. On dit que le premier responsable c'est la famille et, à partir d'un certain âge, c'est l'école on n'est pas le seul responsable. La vie est un milieu de formation, l'école une institution de formation

Elle met l'accent sur certains domaines. Je me dis que certains autres milieux sociaux sont plus formateurs et l'école déforme certains jeunes. Alors peut-on identifier l'école comme milieu de formation?

Jean propose une pause de 15 minutes. Il est 9:05 hre

Pierre invite les gens à revenir s'asseoir.

Jean- Après cette courte pause, nous allons reprendre les échanges

HA - A propos de la dernière intervention, on a dit que...(il s'arrête pendant qu'on fait cesser un bruit de musique) l'élève avait le choix de se former d'une autre manière que l'école. Si l'élève travaille toute la journée, de 9:00 à 4:00 et qu'il est le soir bien fatigué. De quelle manière va-t-il s'épanouir d'une autre façon? Comment le dernier qui a parlé avant la pause conçoit-il cela?

Jean- La question reste posée. J'en poserai une autre: L'enfant se réduit-il à l'élève?

HA - Non, pas nécessairement, mais c'est son souci. Quand deux médecins se rencontrent, ils parlent de médecine; quand... c'est pareil pour deux élèves. Mais s'il ne trouve pas à l'école comment s'épanouir où va-t-il le trouver?

FA - Je crois que chaque chose a son temps. Pour moi l'éducation familiale et l'école sont en continuité. On ne finit jamais d'apprendre.

HJ - Nous autres, pour ce que monsieur a dit tout à l'heure on a tellement hâte de sortir de l'école que on en jase pas ou très peu quand on est sorti.

HA - Donc il te manque quelque chose à l'école!

HJ - Oui, c'est un fiasco-

HA - Alors faites faire quelque chose par la commission d'enquête

Jean- Il y a eu une question tout à l'heure sur l'éducation familiale placée en premier et l'école en continuité alors pourquoi? L'école semble aller de soit mais quelqu' un a demandé pourquoi il fallait des polyvalentes. On peut alors se demander: qu'a été l'éducation familiale afin de définir la suite ou la continuité. Qui doit l'indiquer, les parents?

FA - Dans une école polyvalente, quelle est l'autorité du professeur?

FJ - Mais, dans la polyvalente, il faut prendre des responsabilités ainsi personne ne s'occupe de toi. En secondaire 3 ou 4 ou 5, avec certains professeurs, cela ne va pas et cette question c'est à l'étudiant de la résoudre! Vous nous avez trouvés enfants mais on l'est pas quand même; on sait soi-même si c'est bien ou mal...

FA - Est-ce l'horaire?

FJ - l'horaire c'est rien ça...

MJ - Dans l'école, il y a des différences de groupes, différentes classes. Tout est jugé à ce niveau et à la même majorité comme par exemple l'examen du ministère. Ils ne jugeront pas à l'échelle de l'individu. Pendant 45 minutes, on ne peut parler car on n'a pas le temps. A la 7e période, on est écoeurés, c'est du bourrage de crâne-

MA - Est-ce que la polyvalente c'est une bâtisse et veut-on créer des gens polyvalents ou veut-on adapter les gens au futur? C'est, je crois, une fausse vision que voir l'étudiant dans le futur. Pourquoi ne pas faire de la personne en formation un agent et non pas quelqu'un qui va subir le futur? On se forme pas les étudiants pour être prêts à changer mais à les adapter. On veut qu'ils soient polyvalents et adaptés.

FA - Madame parlait de l'école en continuité de la formation faite à la maison. N'est-elle pas bloquée en serre chaude cette éducation familiale? A l'école élémentaire, le cercle social progresse. Il reste cependant. Il reste cependant dans des limites acceptables mais de l'élémentaire à la polyvalente, n'y a-t-il pas un saut trop grand. L'enfant se retrouve à 12 ans avec une difficile socialisation à faire. Les groupes sont affrontés les uns aux autres et 1000 élèves, c'est beaucoup. On voit là un phénomène de dilution de l'éducation familiale dans le social, la continuité est alors bloquée, l'enfant est dépassé par le milieu.

FA - J'aimerais demander aux étudiants comment faire leur horaire et feraient-ils eux, cela pour avoir un horaire qu'ils aimeraient.

FJ - Si j'avais à choisir, moi, je prendrais histoire toute l'avant-midi, des cours en bibliothèque et plus du tout de français et de maths.

FA - Comment se fait-il que une avant-midi d'histoire cela n'est pas plate et que plusieurs cours dans une journée c'est plate

MJ - Cela dépendrait de ce que l'étudiant aime. Ainsi, il y aurn des cours d'art...

FA - Est-ce réalisable pour nos élèves ?

HJ - Si on prend un aménagement cellulaire oui c'est possible

FJ - Les étudiants seraient seuls responsables dans leur choix et selon l'optique de ce qu'ils veulent faire plus tard. Je ne pense que cela arrivera

FA - Selon un article dans Chateleine, sur la vie dans IO ans c'est ce qui est proposé: des gens, quel que soit leur age qui auraient un local d'activités choisies, sans controle de présence... Cela se réfère directement à cela. Cela va peut-être arriver dans IO ans.

FA - A un certain age et avec une certaine maturité cela peut arriver, pour les adultes par exemple. Mais pour les jeunes, j'en doute.

FJ - Il faudrait être fixé sur notre avenir. Si on n'a pas d'idées sur cela, je serais embêté pour choisir des matières. Je suis pour un horaire ou il y a un peu de tout.

HA - Je ne pense pas qu'on vienne de trouver la solution au problème. Si on revient IO ou I2 ans en arrière , il y avait peu d'élèves. Puis on a regroupé les élèves selon une collectivité et on a formé des groupes mais on s'est rendu compte que le problème était entier. Là était née l'idée de la polyvalente et le problème est toujours là et même si on dit aux élèves de choisir leur horaire, c'est plus profond que cela. Monsieur disait que l'école devrait former physiquement intellectuellement et moralement mais que c'était la famille en premier. Le principal pour l'étudiant de l'école, c'est le côté humain, le jeu social de la démocration mot doux ou perd la valeur, il s'agit de vivre avec ses semblables dans une collectivité. On dit: Allons en petit groupe. Oui, c'est facile en famille mais travailler en grand groupe le connait-on? Le milieu de l'école est-il bon pour cet épanouissement? Il est impossible qu'actuellement l'étudiant soit épanoui. C'est là que le grand groupe entre en jeu donc on doit faire l'apprentissage de la collectivité. La société est malade de "comitose" en formant des comités qui se veulent autonomes. Cela me rappelle l'histoire d'une mère de famille qui voulait manger du poulet qui a acheté différents morceaux Il en est résulté un poulet avec deux poitrines et cinq pattes ainsi, les comités sont de petits monstres!... L'école est l'apprentissage à la vie. Il faut mettre dans cette disposition d'esprit la vie pour la rendre harmonieuse.

HA - Est-ce que, démocratiquement, le problème ne se résume pas au budget que la C.S.R. peut offrir? N'arrive-t-il pas que le professeur présente quelque chose de concret et qu'il soit bloqué par une question de budget?

FJ - Pourquoi un enfant n'aurait-il pas droit de choisir? Ils apprennent comment vivre à cet âge là qui est souvent pendant l'adolescence

HA - Je propose trois bravos pour ce soir: un aux enseignants un autre aux parents tout en donnant le dernier aux étudiants. J'espère que cela va continuer comme ça et que tout le monde donne son idée.

FJ - A 12 et 13 ans, c'était des enfants. Pour vous, Madame, à quel âge commence la maturité?

FA - Etes-vous mariée, avez-vous des enfants? Il y a de grands et de petits enfants

HA - Etre parent c'est aussi difficile... les étudiants sont plus ou moins intéressés. Mettez en 35 en classe! Sortez-moi l'humanisme à retirer de cela dans une polyvalente. Une question encore: jusqu'où va la Commission d'Enquête? Quelles répercussions sur les années à venir?

HA - J'ai d'abord quelques questions; d'abord la farce; je crois que c'est vrai et pourquoi elle en éducation parce que le ministre et ses sous-ministres ont fait passer des lois reglant le problème. La fédération des Commissions scolaires a dit: "on va vous régler ça, le problème du bien de l'enfant" puis la C.S.R. l'a dit aussi et enfin les enseignants. Chacun est de bonne foi, même les étudiants l'ont dit, on va le gérer le problème et de là le poulet à cinq pattes. Pourquoi ne pas le régler ensemble. Il y aura des suites que la collectivité décidera qu'il y aura. Personnellement, ce n'est pas à moi de prendre cela en main mais à la collectivité...

HA - Si un étudiant a des problèmes avec un professeur, il y a la chaîne de Carleton aux commissaires, puis au Ministère qui est le pouvoir décisif. On pourrait faire quelque chose de constructif au lieu de demander toujours plus haut, ce qui arrive régulièrement, ainsi ce qui bloque dans les budgets. Il y aura un malaise, alors faisons quelque chose mais sans se défouler sur le ministère! On a eu des polyvalentes valant des millions, que faudrait-il faire?

Jean- A maintes reprises, on a posé des problèmes, on s'est interrogé pour savoir jusqu'où on pourrait se poser des questions. On a parlé de solutions à quoi? Dans cette recherche, on a posé et identifié" Pourquoi l'école" Alors des solutions à quoi? Des gens ont dit que cette question se pose. D'autres qu'elle ne se pose pas. Faut-il un inventaire de solutions ou savoir ce que l'on perçoit de l'école; les raisons, les justifications et le besoin?

HA - On considère qu'il y a un malaise... C'est beaucoup l'exemple du chien à la patte cassée, on doit d'abord essayer de bien la réparer.

Jean- Qu'est-ce qui est ici le correspondant de la patte cassée?

FA - Le système actuel, Monsieur!

HA - Le gouvernement a vu l'erreur de construire des polyvalentes alors on parle de fermetures bientôt à Montréal. Quelque chose s'en vient en septembre 74; on a parlé d'automne éducation et Galaxie. Moi, en tant que président du Conseil on m'a posé la question et j'ai répondu que je connaissais cela vaguement. C'est quoi? Une espèce de plâtre sur une patte cassée? Il faut s'en sortir avec la polyvalente donc avec des spécialistes et un petit groupe en particulier 90 élèves au lieu de 150 élèves par jour. Ainsi le professeur connaitra le petit bonhomme. La Galaxie Educative c'est un plâtre mais le ministère se rend compte qu'il a fait une gaffe. La polyvalente va être trop grande, on fait des cellules, des modules. Qui va enseigner quoi? Et pourtant la C.S.R. n'en sait pas plus que nous, mais, en septembre, on sera dedans, nous autres!

Jean- Après avoir souligné une thérapeutique, un symptome une question demeure: pourquoi les écoles?

FA - Tous les malaises viennent du ministère.

Pierre B- Est-ce une question ou une affirmation?

FA - Les deux à la fois

AP-3/25

Jean- On va lui donner quoi comme punition?

FA - Doit-on accepter les lois du ministère?

MA - C'est embêtant, cette question...

Une étudiante se met à raconter son début de journée où elle est prise entre "cloche" et une "autre cloche" Elle se dit obligée de venir car... Il faut que je gagne mes crédits puis, plus tard, ma vie, c'est cela l'école

FA - Si tu ne faisait pas cela?

FJ - Je resterais chez nous, les soeurs je les trouvais sévères, mais elles me manquent. Il y avait des chicanes mais c'était pas mal...

FA - A Montréal, plus tard, à l'université ce sera pareil avec l'autobus, le métro, le coucher, le souper... Je me demande si c'est possible pour l'école trouver une solution qui plairait aux adultes et aux enfants et aux professeurs: une solution de tout le monde. Un rêve en couleurs...

Jean- Je poserai la question différemment: si ça n'allait pas à l'école, que ferais-tu? L'école est-elle une forme de gardiennage où l'on garde les enfants jusqu'à l'âge adulte quand ils sont prêts à aller gagner leur vie et que cette solution satisferait tout le monde? Alors les étudiants seraient tous bien gardés, les parents seraient les gardiens heureux de garder, est-ce cela la solution? Doit-on se demander: en ce moment quelles sont les meilleures gardiens possibles? Savoir à quoi bon trouver une solution que vise-t-on? Si on le disait clairement? Cherchons-nous un moyen intelligent de garder les enfants?

FA - Je me suis demandé: C'est quoi l'école? Pour les étudiants c'est un mal nécessaire, ils sont là pour leur avenir. C'est supposé être un milieu de vie, vivre sa vie actuelle à l'école.

AP-3/26

On devrait demander à chacun: pour lui, c'est quoi l'école? Pour moi, le jeune vit sa vie de jeunes actuellement.

FJ - Pensez que tu fais primaire, secondaire, CEGEP, et une infirmière et puis tu n'aimes pas cela, Moi, je trouve que si l'école ne me donne pas une place et quelque chose à aimer, alors à quoi ça sert? Il y a là un phénomène de drop-out qui se produit.

FA - Supposons que, tout cela, tu le fasses. A 23 ans, tu te lances et tu n'aimes pas cela. Qui blâmes tu?

FJ - Moi, puis les autres.

FA - Accepterais-tu de changer d'idée au sujet des professeurs?

FJ - A quoi sert l'école si elle ne prépare pas à cela. A m'aider à me faire une place?

Jean- Quelle place? C'est quoi être accepté?

HJ - Pour moi, l'école c'est un lieu où j'ai eu un bagage intellectuel au point de vue théorique. Je ne veux pas de garderie, je peux me garder moi-même. Pour le côté humain, je l'ai appris dans la rue avec les gens, c'est la seule façon

FA - As-tu une idée du bobo? Que tu ne retires rien de l'école?

HJ - C'est la structure trop lourde à faire fonctionner! Il faut faire évoluer les gens!

FA - Le système c'est tout le monde ensemble au lieu de chacun dans son coin...

HJ - Oui, c'est à cause d'une hiérarchie, à cause du ministère de l'Education...

HA - Le gros problème c'est d'humaniser nos écoles. On a arrêté après 3 jours de repos pédagogique, le principal était de décider d'humaniser l'école. On a vu nombre de professeurs et tout est cédulé d'autres contraintes encore, on s'est arrêté pendant 3 jours pour chercher des solutions On est arrivé à des statu-quo avec des périodes jumelées de 63 minutes mais l'humain là-dedans on n'a rien changé. On est

pris avec l'horaire, les autobus etc... Comment faire? On n'est pas arrivé à la solution. La principale question est humanisée.

Jean- Cette question m'apparait curieuse car elle contient une réponse. Comment humaniser l'école? On veut introduire de l'humain dans l'école alors qu'il y a quelque chose de plus fondamental qui n'est pas défini. Faut-il l'introduire pour qu'elle fonctionne mieux mais c'est quoi l'école humaine ou inhumaine?

HA - Peut-être c'est un peu ce qu'on disait concernant la hiérarchie en descendant. Le ministère implante des politiques et on doit vivre là-dedans.

HA - Si on regarde l'école dans son contexte social avec tous les gens qui sont touchés, si on essaye de répondre à tous les paliers, il y a des valeurs différentes selon les paliers. Ils ne se rejoignent pas. Les parents veulent autre chose que les éducateurs... Je ne crois pas à la négociation entre le gouvernement et le milieu, on voudra faire plaisir à tout le monde donc à personne. Il y a là un dilemne comment en sortir?

HA - Je suis découragé. Pourquoi toutes ces questions? On veut chercher de l'humain avec la Galaxie. Humain? Nous montrer, oui.

FA - Il y a une multitude d'écoles, la rue, les médias etc... Celle qu'on connait est institutionnalisée dans un milieu physique dans lequel on offre des services. Soit on intègre toutes les formations données à l'extérieur soit on définit l'école comme "service communautaire" et on retire le reste. On a parlé de la nostalgie de la vieille école. Il est arrivé le rapport Parent et la création de super-bâtisses où l'on enfouit des personnes mais les gens étaient ils prêts à avoir des attitudes nouvelles, des comportements nouveaux face à ce nouveau? On ne transforme pas sa mentalité rapidement. On multiplie les structures pour montrer que ça bouge, mais dans ce milieu, que veut-on, nous sommes humains La créativité c'est important. On se sent menacés quand dans le milieu scolaire on suggère des chose si bien que les parents se demandent si cela vaut la peine de participer. Il a besoin du goût de faire quelque chose, de créer, il ne faut pas se sentir menacé quand quelqu'un nous suggère quelque chose mais bâtir avec lui.

Jean rappelle qu'il est 10.30 hr. et que la prochaine assemblée publique aura lieu le lendemain à 13.00 hr.

COMMISSION D'ENQUETE
EQUIPE DE RECHERCHE

PASPEBIAC
9 février 1974
13.00 - 15.00 hres

ASSEMBLEE PUBLIQUE Ap - 4/1

ANIMATEURS: Pierre Routier
Marcel Landry

RAPPORTEURS: Jean Routier
Pierre Béland

P- On peut reprendre ce midi je pense à la suite de ce que nous avons entendu hier... la question fondamentale sur l'école: est-elle ce que l'on pense et ce que l'on désire...
Pourquoi l'école ?

Qu'est-ce qu'on en attend, qu'est-ce que les gens d'ici en désirent....

Je rappelle qu'il n'y a pas d'ordre du jour... chaque personne aussi vient ici et quitte quand elle le désire... je cède la parole à qui veut parler...

Des personnes arrivent et s'installent progressivement...

P- Pourquoi faut-il, devrait-il ou pas y avoir ces écoles, ces maisons-là ?

FJ - Pourquoi le but de l'enquête ?

P- C'est une commission qui essaie de retrouver ce que les gens veulent et attendent de l'école... dans les quatre endroits comme vous le savez...
qu'est-ce que les gens désirent d'une école à venir.... partant de quoi des recommandations pourront être faites...

FJ - L'école c'est sur le plan matériel ?

P- C'est plus l'institution que la bâtisse elle-même...

FA - La question qui est posée est très bonne mais très difficile, je la vois... le gouvernement qui fait les lois ça devrait être accepté comme c'est défini; mais c'est nous qui ne l'acceptons pas...

ceux qui font ces lois, c'est le gouvernement. Il y a eu trop de changements par des lois, mais les gens trouvent que ça change trop... on change de méthode à tout moment...

P- Est-ce que ça veut dire que ceux qui ont pensé à cette formule ne pouvaient eux-mêmespas y travailler dedans.

FA - Ils ne savent pas où ça va eux-mêmes... c'est des méthodes dynamiques, des maths modernes... ça change tout le temps...

P- On ne sait pas où ça va mener ?

FA - C'est pourquoi les étudiants disent qu'ils sont tannés, écoeurés... il devrait y avoir plus de préparation...

FA - D'après ce que les étudiants ont dit: c'est le point de vue humain surtout dont ils se plaignent. L'enfant qui laisse le primaire est-il vraiment préparé à ça, au secondaire ? ou est-ce un choc pour l'enfant de laisser le primaire ?

P- C'est un problème ?

FA - Peut-être pour les étudiants.

FJ - Même nous on fait un saut. On a quitté le couvent... comment les jeunes font-ils pour quitter le primaire et se retrouver avec 7 ou 8 professeurs par jour ?

P- Le choc vient-il du fait de passer à 7 ou 8 professeurs ?

FJ - Oui, je sais bien que pour moi... quand on entre au secondaire... c'est la différence d'âge et le changement continuel de professeurs...

HA - Les étudiants changent au bout de 45 minutes, mais ils ont moins de professeurs... ils ont une partie de l'école où ils se retrouvent là, mais à tous les 45 minutes, ils changent de cours... il y a moins de professeurs qu'avant...

FJ - C'est déjà moins pire que ce que l'on a connu...

HA - La première année on avait un terrible problème avec les huitième années,.. on s'est aperçu ensuite que finalement les élèves de secondaire I se débrouillaient mieux que les autres de secondaire plus avancé... ils se retrouvaient dans les locaux très bien... mais nous on pensait qu'ils auraient des difficultés .. mais pas eux...

FA - D'après vous, il n'y a pas de confusion qui se fait... nous on pensait qu'il y en avait...

HA - On parle de l'ancienne école de rang... il ne faudrait pas y retourner... on était 30 étudiants pendant six ans d'élémentaire... j'ai peut-être rencontré deux bons professeurs et pendant 4 ans j'ai été en serre froide... je devais subir le même professeur toute l'année...
Je ne voudrais pas y retourner ni y envoyer mes enfants...
On parle d'humanisation: est-ce là le vrai problème ?
Je prends l'exemple des jeunes actuellement qui peuvent toujours parler entre eux... ils ont des contacts humains à grandeur de journée... par exemple, quand ils voyagent sur l'autobus... et pendant l'heure et quart du dîner...

FA - Dans l'autobus, ils ont chacun leur place...

HA - En règle générale, dans les autobus ça change... On a fait une enquête à Montréal sur 3000 - 4000 élèves; on a réalisé qu'un étudiant pouvait avoir des contacts avec 25 étudiants. ça peut suffir pour les contacts humains: pour avoir des amis, des confidents, à différents degrés...

FJ - Le côté humain dans l'école... on a oublié les enfants inadaptés Quand je suis entrée dans l'école, je me suis dit que ce serait mieux... Mais il y a des fins-fins dans l'école qui se moquent des inadaptés... c'est malheureux! ...

P- Est-ce que ça veut dire que l'école ne permet pas à tout le monde de vivre là ?

FJ - Pour nous ça va, mais pas pour eux... il y a des gens qui les acceptent mais il y en a d'autres qui s'en moquent... ça doit les blesser...

Silence...

FJ - Une personne, quelle soit normale ou pas, il va toujours y avoir quelqu'un qui va se moquer... faire des commentaires...

FJ - Oui, mais eux (les inadaptés) ont de la difficulté à s'exprimer et ils ne peuvent pas se défendre... il y en a qui vont ambitionner sur eux...

HA - Disons... avant Noël il y a eu distribution des bulletins dans ces classes. je n'ai pas trouvé de différences... c'est peut-être dans notre esprit à nous... j'ai trouvé des facilités à s'exprimer chez eux...

FJ - Ils s'expriment peut-être parallèlement...

FA - Ils s'aperçoivent qu'il y a quelque chose...

FJ - S'ils font quelque chose de mal, les normaux ambitionnent sur eux... j'ai vu des étudiants leur faire manger des choses dans les poubelles... il y a des barrières entre eux et nous qui se construisent et qui deviennent infranchissables...

FJ - On s'aperçoit tout de suite qu'ils ne sont pas du même côté que nous... ils se sentent délaissés...

P- Est-ce qu'on peut dire que même si on a voulu les placer avec tout le monde, ils sont quand même à part ?

FJ - Personne n'est assez franc pour le dire... la majorité les cale... même dans les danses, ils viennent mais ils sont à part... on sent qu'ils ne sont pas comme nous autres...

Plusieurs personnes parlent entre elles et en même temps...

P- On s'est demandé où l'école polyvalente pouvait mener... plusieurs disent qu'ils sont tannés et écoeurés... que le passage est difficile de la 6ième à la 8ième année... qu'il y a des problèmes entre les enfants marqués par le sceau de l'inadaptation, des gens qui ne sont pas bien acceptés dans l'école ou qui ne s'y sentent pas bien... ou parce qu'ils sont inadaptés ou parce qu'on leur montre bien qu'ils le sont...

FJ - Est-ce le même problème ailleurs pour les enfants inadaptés ?

Silence....

FA - Je pense que ce qui arrive souvent, sans être inadaptés, il y a des gens qui sont plus timides que d'autres... certains vont leur faire des torts... les autres devraient les aider... ils ne se sentent pas aimés...

FJ - Il y a seulement une minorité qui les accepte... la majorité essaie de les abaisser... eux sont séparés de leur monde...

P- Je souligne à nouveau notre grande question: pourquoi l'école plutôt qu'autre chose ?

FA - Ca ramène toujours à la même question: pourquoi l'école ?

P- Est-ce que ce que l'on a à l'heure présente... est-ce que ça rencontre bien ce qu'on en veut ?...

FA - C'est un lieu de préparation pour les jeunes... par exemple, du secondaire 5 aussi pour le CEGEP...

FJ - Celui qui rentre au Cegep, ici comme à Montréal... pour dire l'école ça va me servir... il faudrait qu'il aille très longtemps à l'école...

FA - Un enfant est pas préparé... ça prend des préparations aussi...

FJ - Moi je le crois... je n'ai pas fini ma 11ième année... si je veux me placer quelque part, je vais avoir de la difficulté...

FA - Ils ne sont pas préparés pour le marché du travail...

FJ - Aujourd'hui, tu veux dire...

FA - Aujourd'hui, si tu veux te placer, ça prend des diplômes, il y en a qui ont des diplômes qui ne peuvent pas mieux remplir la tâche que ceux qui n'en ont pas, mais on va les choisir d'abord... d'où pourquoi l'école...c'est pour les diplômes...

P- Il semble, d'après ce que l'on dit, que l'école c'est un peu comme une sorte de piège... si on passe pas par là on risque de ne pas avoir ce que l'on veut...

FA - Oui, mais ils n'ont pas un emploi sûr...

FA - L'enfant n'est pas préparé à aller sur le marché du travail en 11ème année...

FA - C'est celui qui a un diplôme qui va avoir la job...

FJ - Ils demandent souvent de l'expérience et l'étudiant qui sort de l'école n'en a pas... beaucoup restent à la maison pour cela... par exemple, la secrétaire qui n'en a pas et à qui on en demande... d'où le diplôme n'est pas suffisant... il y a des jeunes qui gagnent plus d'argent que ceux qui sont allés à l'université...

FJ - C'est beau faire des études, mais si ça m'amène à rien au bout, tu peux faire ta 10ème année, mais...

FJ - La majorité des filles qui travaillent dans les magasins sont pris pour sortir de leur paroisse et elles ont un diplôme pour gagner $200.00 par semaine et elles en gagnent $100.00 par semaine...

FP - C'est sûr quelqu'un qui va à l'école...

FJ - Il faut toujours se perfectionner ensuite...

FJ - Comme on l'a dit hier... on apprend toute notre vie... ça dépend de la maturité... quelqu'un qui vient de sortir de l'école n'a pas la puissance d'un autre...

FA - Il ne sait pas après le CEGEP et l'université s'il sera accepté... c'est un essai...

FJ - Ce n'est pas une souffrance physique... n'empêche que ce n'est pas une vie.. Tout le monde a passé par là... ça ne veut pas dire que tout le monde pense comme moi...

P- Tantôt on soulignait le fait que peut-être il n'y avait pas de préparation à passer du primaire au secondaire et là on dit que l'école prépare peut-être mal à passer à autre chose...

FJ - Maintenant, pour entrer en première année, ça va.... il y a la maternelle... mais pour le secondaire et le cegep c'est un terrible saut et l'université c'est encore un décalage... j'ai fait un an de cegep, je voudrais bien y retourner,

Ap - 4/7

mais pas au primaire ni au secondaire, jamais je ne voudrais...

P- On est passé par là mais on ne voudrait pas y retourner...

FJ - Non! un horaire systématique tout le temps... ce n'est pas une vie cela... c'est utile pour se remplir ça (se montre la tête) mais je ne sais pas...

P- d'après ce qu'on dit, ce serait un lieu où on va souffrir quelques années et il faut que tous y passent ?

FJ - Disons, qu'au primaire ils sont plus surveillés; au secondaire on a une plus grande liberté d'action... regardons à la cafétéria, on dirait qu'ils n'ont jamais appris à manger,.. ce qu'ils ont appris à la maison on ne le voit pas...

P- Si on ne l'a pas quand on y entre, on ne l'aura jamais ?

FJ - Je considère que l'école est bonne mais le système est mauvais quand les parents ne peuvent pas suivre l'étudiant... les maths modernes, par exemple, c'est la méthode pour l'enseignement qui n'est pas bonne... l'étudiant a besoin de l'aide des parents et si les parents ne peuvent pas le faire, ça ne va pas...

P- L'étudiant se retrouve donc seul ?

FJ - C'est ça... les maths modernes bloquent les parents tout de suite au début...

P- Tantôt on parlait de passer de l'un à l'autre endroit... mais là on se demande si c'est à cause du contenu... ou de passer du primaire au secondaire...

FJ - Vous ne trouvez pas que ce serait plus encourageant si l'étudiant sent que quelqu'un s'occupe de lui ?... il y a une grande influence à la 8ième année... si c'est subi... question de maturité qu'il faut avoir avant...

P- Si on ne l'a pas en y entrant, on ne l'aura jamais .. Je rappelle notre thème: pourquoi l'école ?... Si tout ce qu'on vient de dire semble hypothéqué... ça sert pour nous rendre un peu comme tout le monde... des connaissances oui, mais sur la façon de vivre, ça ne semble pas donner ce qu'on voudrait...

Ap - 4/8

HA - Jusqu'à quel âge on arrête de tenir la main de l'enfant ?... dans certaines familles on arrête avant, d'autres après... à l'école pour les devoirs c'est la même chose à la maison... je doute que ce soit valable de la part des parents de s'occuper ainsi de l'enfant... Si je prends mon cas, personnellement j'étais seul à 12 ans au couvent...

FJ - Vous vous êtes rendu compte de cela ! Vous n'auriez pas aimé qu'il y ait quelqu'un auprès de vous ?

FJ - Je suis d'accord avec HA, mais au secondaire, plusieurs parents disent: maintenant tu peux t'arranger seul... d'où il y a plusieurs échecs chez les étudiants, parce qu'ils sont mal pris... les parents ne sont pas assez rapprochés de leurs enfants... par exemple, les maths modernes peuvent séparer les enfants des parents...

HA - Je ne suis pas trop d'accord... Si tu avais des maths modernes, algèbre, géométrie, tes parents ne pourraient pas t'aider... Autrefois on écoutait seulement Séraphin, mais avec les média modernes, ça courre plus vite que ça maintenant... souvent il n'y a pas de devoirs comme tels à faire à la maison... est-ce que ce serait bon aussi que les parents montrent de l'algèbre et de la géométrie ? Je ne sais pas...

FJ - A 12 ans, on n'apprend pas l'algèbre et la géométrie... Les jeunes, de 10-11 ans, ne sont pas assez responsables pour faire ça tout seul... il y a trop un gros saut de l'élémentaire au secondaire...

HA - Je n'ai pas d'expérience encore de cet âge-là... mes enfants sont plus jeunes que ça... mais je ne pense pas que je lui montrerai à 8 ans à faire ses devoirs.. le supporter ça c'est correct...

FJ - Je n'ai pas dit de faire ses devoirs.. s'il ne comprend pas, de l'aider... Si on ne l'aide pas, il va rester là!

HA - Je ne dis pas que je ne m'en occuperai pas....

FJ - Il y en a qui ne s'en occupent pas du tout... c'est comme si on envoyait un enfant travailler à 10 ans... il jouerait avec ses poupées...

FA - Je pense qu'il est bon de partir l'enfant très jeune... si on commence à 6 ans... Ne pas s'asseoir et leur montrer tout... Quand il sera au cegep il sera mal pris parce que pas habitué à s'occuper de lui....

FA - J'en ai un de 12 ans... Je ne peux pas faire son travail pour lui; je suis là pour l'aider... il est assez responsable...

EJ - Il ne s'agit pas de lui faire ses devoirs, mais de voir s'il est toujours capable de les faire...

FA - Il est censé être assez vieux pour prendre ses responsabilités... qu'il apprenne à travailler par lui-même...

FA - La plupart des parents, on essaie d'aider l'enfant...

HA - Quand l'enfant arrive au secondaire, les parents ont pas besoin de comprendre ce que l'enfant fait, mais de lui donner un soutien... si les parents lâchent, c'est un problème familial, non un problème scolaire...

FA - Pourquoi y-a-t-il des mats modernes ou des maths ordinaires pour certains enfants et pas d'autres...

HJ - Il faut passer par une période de transition...

HJ - Ce n'est pas sur la matière elle-même... l'idée d'inciter l'enfant a bien travailler... donner un élément familial pour qu'il puisse bien travailler...

P- D'après ce qui se dit, il y a des choses qui se transmettent où les parents ne semblent avoir aucun contrôle et les étudiants se sentent seuls aux prises avec quelque chose que les parents ignorent... ce n'est peut-être pas la matière mais sur autre chose que porte le problème...

FJ - C'est juste une marque d'attention que les parents doivent apporter... c'est ce que l'enfant attend seulement, je pense...

Silence...

FA - C'est le même problème pour la physique... on l'enseigne pendans un an seulement, mais la loi n'oblige pas ensuite à continuer... il arrive une autre méthode... l'enfant a perdu un an à cause de la loi...

P- D'après ce que vous dites: "la loi a encore changé..." est-ce que ça veut dire qu'on ne peut rien y faire ?

FA - Ou le système, je ne sais pas... pourquoi est-ce qu'on arrête une année ensuite alors que ça a été enseigné pendant un an ? c'est toujours des changements...

Silence...

P- Il y a beaucoup de choses qui changent.

FA - Oui !

Silence...

P- Je souligne notre grand thème:
Pourquoi l'école plutôt qu'autre chose ?

FA - Ce serait quoi l'autre chose ?

P- Peut-être ce qu'on voudrait. Il semble qu'on ne se comprenne plus très bien entre étudiants-professeurs - parents... où est-ce que ça mène ? pourquoi ? ça sert à quoi? qu'est-ce qu'on en voudrait ? qu'est-ce qui la justifie présentement ?

FA - Certainement un système quelconque d'éducation... c'est-à-dire d'instruction parce que l'éducation ça se prend à la maison... s'il n'y a pas d'instruction à l'école, où alors...

FA - Encore là, ceux qui y sont doivent savoir ce qu'ils en veulent... pensez-vous qu'à 10-12 ans, ils peuvent dire ce qu'ils en veulent?

P- A qui est-ce ? A ceux qui y vivent ou à ceux qui dans un milieu se donnent ça ? Comment le prend-on ?

Silence...

FA - Moi je crois que c'est pour ceux qui y vivent parce que même les parents, on n'est pas trop au courant de ce qui s'y passe... les enfants commencent en septembre et finissent en juin... quand peut-on rencontrer les professeurs ? Quand est-ce qu'on peut parler avec les professeurs ? C'est peut-être mieux comme ça ! c'est les enfants qui peuvent répondre à ça... les parents: on ne le sait pas... même au primaire il n'y a pas de contact avec les parents.

HJ - Moi je pense que c'est à tout le monde... la preuve: les gens ici... c'est par l'entremise de l'école que les parents préparent les enfants pour la société...

P- Selon ce que l'on dit: d'une part c'est seulement pour ceux qui y vivent et y travaillent, et d'autre part, c'est pour tout le monde.

FA - On parlait d'éducation... au primaire, on avait de la discipline... au secondaire ils sont bruyants.. On dirait qu'ils n'ont plus d'éducation...

FA - Ca ne doit pas être une question d'âge... Autrefois, on disait: "il s'en va à l'université... il va perdre les pédales..." Ce n'est pas une question d'instruction mais d'éducation...

HA - Le problème: les étudiants prennent le mors aux dents vers 12 ans; c'est une période où tu es passablement influençable, tu te laisses influencer... Ton enfant peut ne pas avoir de problème mais le milieu étudiant lui peut avoir un problème à régler. on est toute une poignée de monde ensemble... la question veut-elle dire qu'il faut enlever l'école ? Elle doit sûrement servir à quelque chose...

P- A quoi ? c'est comique un peu qu'on dise que l'école est nécessaire mais que l'on dise "il faut", sans pouvoir dire pourquoi ou qu'on dise qu'elle doit servir à quelque chose sans pouvoir dire à quoi...

FA - Bien, comme dans les générations antérieures je suppose...

FA - Les enfants, je leur donne un mois ou deux au secondaire et tout va changer... qu'est ce qui se passe au secondaire ? ce n'est pas de l'éducation mais de l'instruction...

FA - Ils sont habitués au primaire; ils sont peu nombreux: 100 dans l'école, 20 dans la classe... au secondaire ils voient des plus vieux: fumer de la drogue... il n'y a plus de discipline...

HJ - ... sur 100 étudiants, il y a moins de chance de rencontrer du monde croche que sur 1000 personnes...

FA - Il ne faut pas oublier la période d'adolescence qui est plus difficile que l'enfance... il veut alors s'émanciper, s'affirmer, c'est une période d'instabilité très grande et il faudrait qu'il ait de la stabilité justement à l'époque où il a besoin de s'affirmer; il est complètement perdu... il n'a personne à qui s'affronter... on lui laisse faire ce qu'il veut... il se gâte... le système fait qu'un enfant est complètement perdu, désorienté, sans groupe d'amis et sans figure professorale à laquelle s'identifier... c'est l'anonymat...

FA - Je suis d'accord avec madame qui vient de parler...

FA - Cette crise-là... elle se passerait quand même si l'adolescent n'était pas à la polyvalente.... En fait, est-ce que le système de rotation des professeurs est bon ?

FA - Autrefois, la crise se passait en 7 ans... avec des professeurs qui suivaient l'enfant; c'était beaucoup plus facile... heureusement qu'on n'était pas dans une polyvalente !

Rires....

FA - L'enfant est devenu un numéro... c'est très difficile que le professeur puisse élever un élève... il en a trop... il ne connaît même pas leur nom...

FA - C'est sûr, je me souviens quand j'ai passé mes études secondaires... les soeurs étaient là pour nous aider... On les a peut-être fait enrager, d'accord, mais c'est quelque chose ça... les années d'étude ça été beau dans ma vie parce que j'ai senti de l'affection autour de moi et pas juste parce que la société le demandait, aujourd'hui c'est juste pour cela... on arrête de vivre, c'est toujours pour l'avenir... si les professeurs étaient vraiment intéressés à eux (les élèves) et leur transmettaient le goût, peut-être que les étudiants seraient intéressés même si ce n'est pas toujours utile... maintenant c'est impossible, on ne connaît pas les élèves.

RJ - Tout à l'heure, madame disait: l'étudiant n'est pas intéressé à la physique parce que c'est pour demain... F = Ma, pour l'avenir... Si on l'amenait dans le champ actuel de la physique par exemple, dans le bois ici... au lieu de tomber dans les grosses théories cellulaires: qu'est-ce qu'un animal ? rendre l'école présente et non future...

P- Donc, ce qu'on dit c'est: ce qu'on apprend c'est pour plus tard, et même ce qu'on apprend, ce n'est peut -être pas le mieux...

RJ - Ce qu'on apprend au secondaire, ça sert au cegep, par exemple. Mais ce qui importe, c'est d'ouvrir à quelque chose et non de faire apprendre quelque chose: là il va apprendre l'étudiant...

FJ - Moi je dis qu'il y a quelque chose qui ne marche pas... l'étudiant doit développer la personnalité de groupe... Un étudiant qui n'est jamais habitué au groupe, il n'aime pas ça

et ne peut s'affirmer... il y a une pression de normes groupales...

HJ - C'est peut-être une bonne façon de l'amener à vivre en société..

FJ - Oui, mais s'il n'a pas été discipliné... tu es mis dans un groupe et tu dois t'adapter...

FJ - Il faut qu'il l'apprenne et non qu'il soit plongé là-dedans...

FA - L'homme est un être essentiellement social... comme une vie de groupe... si chacun agit à sa guise, ça ne détruit pas une personnalité mais ça l'élargit... l'homme est fait pour vivre en groupe et la vie groupale sera d'autant meilleure que chacun y met du sien...

HJ - Parlant du développement de la personne au secondaire, le secondaire ce n'est pas tout, il devra aller ailleurs plus tard... considérons le secondaire comme une étape... pris dans l'ensemble, ça peut faire un gars heureux...

HJ - Ca fait un gars qui est content !

P- C'est le gars heureux dont on entend parler de son petit malheur depuis tantôt ?

FA - Je ne vois pas en quoi c'est un malheur...

P- Depuis une heure, on soulève une foule de points qui indiquent des malheurs... le système comme piège, le "Je " écrasé par le "nous etc. et on risque de se dire: tout ça c'est pas si pire", mais avec des larmes... ça ne me semble pas clair...

FA - En cette vie, on ne trouve pas grand chose qui est beau... ça n'existe pas... Les jeunes en se frappant la face contre le mur, ils verront qu'il n'y a pas que le "Je"... C'est normal de penser en fonction de "Je", mais ce n'est pas possible tout le temps, ils comprendront plus tard... c'est charrié un peu des fois... on ne peut comparer ce qu'on a eu et ce qu'ils ont: c'était dans notre temps...

P- Vous voulez dire que dans votre temps on vous a dit: "c'est pour plus tard" et que très tôt on vous a dit: "c'est trop tard"..

FA - Non, je veux dire que les enfants ne comprennent pas aujourd'hui ce qu'on a reçu comme éducation et l'inverse... Il me semble qu'aujourd'hui les jeunes voient tout en noir... et ils ont beaucoup mieux que ce qu'on a eu...

FA - Est-ce la facilité que les jeunes recherchent ? Aujourd'hui ils ont de beaux laboratoires, de belles écoles... ils n'en veulent pas... ils veulent s'affronter à quelque chose qui les rende hommes, qui les grandit... je ne crois pas au système polyvalent...

FA - On disait que c'était plus facile pour nous que dans le système polyvalent... je trouve que ce n'est pas plus facile... c'est relatif ça la facilité...

HJ - N'être jamais satisfait de ce qu'on a c'est normal...

HA - Le bonheur réside dans le sentiment d'avoir accompli quelque chose et non dans le fait d'avoir des choses... Pourquoi est-ce que l'étudiant n'est pas heureux ? c'est parce qu'il n'a pas le sentiment d'avoir travaillé, créé quelque chose... c'est le problème de notre civilisation: une société de surabondance où l'homme consomme et n'est plus créateur... il est une instance de production déviée, il n'est plus heureux avec ce sentiment de nihilisme qui l'envahit continuellement.. La seule raison valable, pour notre collectivité, à l'école: c'est parce qu'il y en a toujours eu... et il n'y en a pas toujours eu ... ce n'est pas un bon postulat, il faut d'autres raisons plus profondes pour justifier cette institution sociale et qui concerne toute la collectivité... actuellement, ce n'est pas tout le monde qui a son mot à dire, c'est une petite minorité qui fait passer ses valeurs qui ne correspondent pas à celles des autres... Viser l'autonomie de la personne qui commence à la naissance et se termine avec la mort. L'école a un rôle à jouer mais elle ne peut s'enorgueillir d'être la seule à former... ON fait habituellement de l'information, pour ne pas dire de la déformation, et pas de la formation... Ce sont des paroles dures à dire, mais c'est la réalité...

Finalement, tout le monde a démissionné et les parents les premiers sur le dos d'une institution. On comprend très bien alors le taux extraordinaire des drop-out... Ici, l'an dernier, il y a eu un nombre considérable d'étudiants qui n'ont pas pu supporter... et il y a eu des dépressions nerveuses chez les enseignants. On n'a pas le courage de remettre en question, on cherche à justifier le système... peut-être parce que ça a coûté trop d'argent...

FA - Pourquoi les parents ont-ils démissionné selon toi ? sur quoi se base-t-on pour dire cela ?

FA - Il n'y a pas seulement les parents... c'est une démission en bloc... la différence c'est que les professeurs y sont pour gagner leur vie, les étudiants parce qu'ils sont obligés par la loi... mais la démission est générale...
Si les parents disaient: "c'est nos enfants qu'on atteint et ça n'a pas de bon sens qu'on les déshumanise"... c'est à toute la société à se lever et à dire ce qui ne va pas et ce qu'il faut... Je ne vois pas revenir à Charlemagne avec chacun son précepteur, mais un service collectif différent, ça pourrait être devant la T.V.... je ne sais pas...
mais en attendant, quoi faire pour les rendre heureux c'est-à-dire en faire des hommes?

FA - Est-ce que la jeunesse est vraiment satisfaite globalement ?

FA - Ceux qui sont ici le disent...

FJ - C'est une minorité que les professeurs qui veulent nous rendre heureux et nous faire apprendre... pour les autres c'est une job...

FA - Il vit dans le système lui aussi...

FA - Pourquoi est-ce qu'il arrive épuisé le matin, le professeur ? S'il a 50 ouvrages et que ça le fatigue ?

FA - Etant donné qu'on est dans ce système effroyable, il faut faire quoi ? les parents ont peut-être certains reproches, mais on ne peut pas dire qu'ils ont démissionné...

FA - Si les jeunes veulent abandonner, on dit: "Non, tu ne peux pas". Peut-être que nous aussi on est poigné par la société de consommation et la technique et tout et qu'on veut que nos enfants s'en tirent... faut-il tout faire sauter ? Yvan Illicht c'est bien beau, mais quoi ? essayer d'équilibrer ça et de faire quelque chose chez nous pour notre petite communauté...

M- Mais qui va faire quelque chose ?

FA - La femme, elle veut de ce temps-ci !

Rires....

Les hommes disent: "les femmes, défoncez-les les portes, on ne le fera pas pour vous autres"...
Rires...

HJ - Tantôt on a dit que l'école ça appartient à tout le monde. Donc, c'est à tout le monde à faire quelque chose... Il ne faut pas accuser le système... Il faut prendre des résolutions pour quelque chose de dynamique. Le statisme ne donne rien... Il faut un but commun; quel effort ? c'est ce qui reste à définir...

P- On dit qu'il faudrait que tout le monde fasse quelque chose ensemble, mais qu'est-ce que l'on entend au juste par là ?

FA - Encore là, les étudiants qu'est-ce qu'ils veulent ? Le savent-ils ?

HA - Je ne sais pas si seulement les étudiants doivent savoir ce qu'ils veulent. Si on dit que l'école ce n'est pas seulement pour les étudiants, il faut alors que tout le monde se pose la question... ce que tous les gens qui vivent dans le secteur veulent....

FA - Ce que les parents veulent c'est que les enfants soient heureux...

FA - Il faut peut-être un peu plus de discipline pour être heureux ?

M- Est-ce que la question est posée aux étudiants ?

FA - Si les étudiants veulent ? Il y a des contestations de faites... puis de la discipline, ceux qui ont voulu y rester l'on fait et les autres sont partis....

P- Avouons que c'est quand même comique... d'une part on dit que c'est à tout le monde à définir l'école et d'autre part on dit: "Qu'est-ce que vous voulez les étudiants ?"

FA - Quand ça va bien ou non... On est heureux quand ça va bien et malheureux quand ça va mal: c'est de la sympathie...

FA - Chose certaine, les parents ici aujourd'hui veulent être au courant... est-ce dans une usine comme entre patrons et employés la femme n'est peut-être pas satisfaite de ce qu'elle perçoit, mais ce n'est pas elle qui va aller négocier à la place des employés... c'est de la sympathie, c'est moral notre affaire... c'est à ceux qui travaillent là-dedans à faire quelque chose...

HA - Ca s'adonne que ceux qui travaillent là-dedans ne prennent pas les décisions...

FA - Mais nous autres les pauvres mères, que pouvons-nous faire ? c'est à vous autres les travailleurs dedans à faire quelque chose....

HJ - Notre pouvoir de parole n'existe qu'en théorie, mais dans la pratique on ne peut pas parler...

FA - C'est entendu ça, je comprends, mais ça veut dire quoi ?

P- Est-ce que cela ne veut pas dire que tous n'ont pas droit de parole vis-à-vis l'école et que cette parole qui manque chez certains empêche que tous puissent en parler (de l'école) ensemble ?

FA - Il doit y avoir un moyen d'avoir un dialogue entre les différents impliqués...

HJ - Depuis hier on a fait l'étude du système scolaire: c'est la bureaucratie... on revient tuojours à la même chose... ça tourne en rond... on se répète...

P- Peut-être que pour ceux qui sont ici depuis hier, il y a des choses qui se répètent et qui ont besoin de se répéter dans la mesure où ces assemblées sont ouvertes à tous sans ordre du jour et sans exigences d'une progression logique qui empêcherait des personnes de venir dire ce qu'elles pensent...

HJ - On nous demande encore de redire la même chose qu'hier... c'est fatiguant!

FA - On est aussi bien alors de ne pas parler ici, au cas où ça aurait été dit...

FA - Les mêmes choses se répètent de façon différente et le redire tout le temps qu'il faut est nécessaire...

FA - Si je viens 4 fois, c'est que je veux que mon message soit entendu 4 fois et qu'il passe.... c'est pour cela que certaines personnes sont ici... La parole est à tous en ce sens-là..

P- Nous allons arrêter ici pour l'instant et nous reprendrons après la pause à 3.30 hres..

Commission d'enquête
Equipe de Recherche

Paspébiac
9 février 1974.
15.30 - 17.30 hres.

Assemblée Publique AP-5/1

Animateur: Jean Routier , Normand Audet

Observateurs: Pierre Routier

Henri Lelion.

Jean- Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien, nous allons reprendre...
Il y a deux points que j'aimerais souligner. Hier soir, après la séance, on a demandé de terminer à 5.30 hres. au lieu de 6.00 hres. pour que tous puissent mieux remplir certaines obligations.

Tout à l'heure, aussi, on se demandait s'il fallait éviter de redire des choses parce qu'on les avait déjà dites. On peut donc dire, face à cela, que chaque personne peut venir, quand elle le veut et pour dire ce qu'elle veut dire. Il n'est donc pas question de progresser dans un ordre de débat. Pour les gens qui sont à toutes les séances, cela veut dire que les sujets reviennent. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de progression quand même; car il y a un noyeau assez important qui assiste aux assemblées depuis le début.

Silence de 73 secondes.

FA- Pour moi, ce qui fait défaut, c'est tout le système qui est voulu par le gouvernement et les grosses compagnies. Il y a des spécialistes qui sont engagés pour dire comment augmenter le profit. On n'a plus le temps de causer, de penser et même de dormir. Je proposerais de grandes périodes de repos et de détente à l'école. Au lieu d'avoir 7 périodes, il pourrait y en avoir une de moins. Ils feront ce qu'ils voudront pendant ce temps.

Jean- Est-ce que ce serait bien vous comprendre que de dire que le système scolaire n'existe pas par la volonté de la population mais par des personnes du gouvernement et par des intérêts financiers? Vous voulez repenser la chose car il faut s'instruire mais vivre aussi. Dans le moment, soit qu'on travaille, soit qu'on s'instruise et, avec tout cela, on n'a pas le temps de vivre.

FA- Pour le moment, on travaille. On n'a pas le temps de vivre et de penser. On est trop poussé. C'est mon point de vue.

FA- J'étais ici hier. Il m'est venu une idée depuis hier. Le plus gros choc c'est le passage du primaire au secondaire. Au primaire l'enfant est aimé et choyé; là, il est bien. Il arrive au secondaire et il subit un choc. Il a trop de professeurs. Il ne peut avoir un chum; il ne peut voir un professeur plus qu'un autre. Je me demande si on ne pourrait pas laisser la spécialisation tomber pour les professeurs. Elle pourrait venir au niveau du Cegep; mais, ici, c'est peut-être trop fort car il sent le besoin qu'on se souvienne de lui, qu'on sache son nom. Je ne verrais cette spécialisation que dans certaines matières comme les arts plastiques et l'éducation physique. C'est le côté humain qu'on cherche. Le côté familial n'est plus aussi humain. La mère est prise avec son travail, le père aussi, qui est pris avec la télévision... c'est normal qu'à l'école, que le côté humain, ils deviennent plus adultes. Il faudrait que le côté humain vienne de tous les côtés. On ne peut le demander si on ne l'est pas soi-même. Il faut que tous mettent de l'eau dans leur vin. Que , s'il y a des erreurs, qu'on le dise et qu'on les corrige ensemble.

Silence de 10 secondes.

FA- Je pense que, si on veut humaniser, il faut qu'on arrête de tout donner aux étudiants et qu'on leur permettre d'être quelque chose, d'être humain, qu'on leur permettre de vivre. Si les étudiants pouvaient s'identifier à un professeur, ce serait un moyen de devenir humain et non pas un numéro.

FA- Je pense au dossier cumulatif sur lequel il y a le comportement de l'étudiant. Quand des professeurs ont 4 ou 5 classes de 17 à 20 élèves; en classe, on se rappelle des plus fins et des plus mals. Quand on vient pour faire le dossier cumulatif, je me demande comment on peut le faire d'une façon valable quand les professeurs ne se souviennent même plus de qui il s'agit. C'est le blond ou le brun? Il y en a trop. Est-ce vrai?

FA- C'est sûr.

Silence de 54 secondes.

Jean- Tout à l'heure, quelqu'un a apporté une opinion à propos de pourquoi ou pourqui l'école existait. On souligne que l'école actuelle ne semble pas développer la personne, qu'il n'y a pas de contacts ou des identifications avec les professeurs. Cela nous rappelle, sous des angles différents, la même question, pourquoi l'école? Par exemple, la dernière affirmation disait que l'école, pour une partie, devrait permettre aux enfants de se développer avec des contacts, des relations avec des adultes. Ce qui compterait ce serait le contenu.

FA- Vous avez dit: "Pourquoi l'école?" Je me demande pourquoi l'école obligatoire. Pourquoi obliger des gens qui n'en n'ont pas envie? Ils sont là pourquoi? Pour faire enrager les professeurs et rendre l'atmosphère lourde. Je pense qu'ils en perdent plus qu'ils en retirent et qu'ils en font perdre. Le jeune en retire s'il est motivé. Si on lui tord le cou, il n'y a pas grande motivation là-dedans.

HA- Il ne faut pas aller trop loin avec l'école obligatoire. Si on ne m'avait pas forcé, je me serais arrêté après ma 4 ième année. Disons qu'on m'a obligé à y aller. Mon père m'a dit que je devais y aller plus qu'en 6 ième année. J'y ai pris goût et je n'ai plus voulu abandonner. Si on m'avait laissé à moi-même, je n'aurais pas voulu.

FA- Quand je parle d'école obligatoire, je ne parle pas de la 5 ième année d'enfants de 11 ou 12 ans; je parle de ceux qui sont rendus à 15 ans, qui en ont fait l'expérience et qui n'en veulent pas. Je l'enverrais travailler dur pour qu'il voit que ce n'est pas mieux qu'ici.

Jean- Peut-être qu'il faut se demander ici qui veut que l'école soit obligatoire. A qui cela profite, qui a intérêt à ce que cela soit obligatoire?

FA- Est-ce qu'il y a vraiment une loi qui oblige les enfants à venir à l'école?

HA- La loi des allocations familiales.

FA- Oui; mais c'est fini depuis janvier.

HA- Ce qui les oblige c'est la loi provinciale, la loi de la fréquentation obligatoire jusqu'à 16 ans. C'est sans rapport avec les allocations familiales.

HA- On a parlé tout à l'heure que l'école appartient à la société et on a fait allusion à la société de consommation. Je me demande si la société est humaine car la société de consommation n'est pas trop humaine. On parle d'humaniser l'école; mais, en tant qu'adultes, on ne vit pas une vie humaine; on est comme des queues de veaux. On ne vit peut-être pas aussi humainement qu'on le pense. Je pense que l'école n'existe, à l'heure actuelle, que pour la société de consommation. Rendre l'école plus humaine, je me demande si c'est possible parce que ce n'est pas cela qu'on veut. Il faudrait peut-être poser la question au niveau de toute la société.

Jean- D'après ce qu'on vient de dire, il semble que le sens du mot "humain", qu'on évoque souvent, n'est pas clair. Ce que l'homme fait est humain; mais ce que l'on veut dire c'est que certaines valeurs ou orientations particulières que l'homme fait sont moins humaines et que ce ne sont pas les valeurs et objectifs que l'on veut. Alors, lorsqu'on dit cela de l'école, quelles valeurs et quelles conceptions on veut?

HA- Les valeurs et conceptions que l'on veut c'est premièrement la possibilité d'avoir des relations, entre les personnes, qui soient valorisantes pour les personnes. Dire que l'école n'est pas humaine, c'est dire qu'on ne permet pas aux gens d'avoir des relations , qu'on ne permet pas à l'amour d'avoir une place. Il n'y a pas de place pour l'amour. L'individu n'est plus perçu comme personne mais comme unité chiffrable. L'école, comme la société, est inhumaine car les personnes n'y sont pas préparées; car ils ne peuvent pas s'adapter à des structures; ils ne peuvent assimiler cela. Ils essaient de s'adapter, mais n'y réussissent pas. D'où les communes où les gens ont des relations valorisantes et humaines. Je reviens sur l'idée que le grand nombre empêche les relations interpersonnelles et anonymise. Je puis être seule dans une foule.

SILENCE de 58 secondes.

Jean- Jusqu'à maintenant, on a dit que l'école est un lieu humain où on doit avoir des relations. Maintenant cela repose une exigence de précision à savoir que c'est nécessaire, pour une collectivité, que tous les voient bien de la même façon. Ces relations-là, de quel type ... veut et pour en faire quoi? On a parlé de confrontations, d' identifications... il y a d'autres précisions à apporter sur ce qui est visé par ces relations. L'exemple de la commune est peut-être différent. Il n'y a peut-être pas de but dans la commune autre que de vivre des relations.

Alors, comment concilier cela avec l'école où les gens sont obligés d'y être.

SILENCE de 65 secondes.

Jean- Alors, pourquoi l'école?... pour des relations? Est-ce que tous pensent cela?

HA- Pourquoi que l'école n'est pas humaine? La période de temps que l'élève passe dans l'école me fait penser à une grande route où on ne doit pas dépasser à plus que telle ou telle vitesse; mais aussi pas moins que telle ou telle vitesse. C'est ce qui arrive pour les drop-out. On n'a plus le temps d'avoir des relations humaines. On est trop pressé. Le professeur doit voir son programme pour se présenter aux examens, je veux dire pour que ses élèves se présentent aux examens. On est trop pressé; même à deux, on manquerait de temps pour dialoguer.

FA- Il faudrait laisser la grande route et prendre la route pittoresque. La majorité des gars sont pris par le hockey; c'est leur intérêt primordial alors qu'ils passent une journée à l'école. Cette dernière suit-elle l'intérêt du jeune? Si on le faisait, on laisserait la grande route et il y aurait peut-être du dialogue. Je ne dis pas qu'il faut qu'on joue au hockey toute la journée. Il y en a qui sont pris par le fait qu'ils se présentent reine du carnaval. Ils sont contents... c'est normal d'être humain.

HA- On dit qu'on n'a pas le temps pendant les cours pour les relations humaines. Au séminaire, le cours d'histoire, le professeur y mettait du sien et c'était le cours le plus aimé. On s'y intéressait et il ne courait pas après les étudiants; mais le professeur, en dehors de son cours, on ne le voyait pas dans les cours de récréation. Je calcule qu'il y avait quand même un contact.

Jean- D'après ce l'on vient de dire, est-ce qu'il s'agit de constituer des contacts en dehors des cours dans lesquels il faut respecter une certaine vitesse ou si c'est dans les cours qu'il doit y avoir des relations. Mais, là, ça pose toute la question: "pourquoi l'école?" Pour donner des cours ou pour autre chose; pour passer un programme à une certaine vitesse standardisée pour toute la société ou pour autre chose?

SILENCE de 59 secondes.

Jean- Moi, je reposerais, à ce stade-ci, la même question qu'au début. Il y en a qui semblent savoir pourquoi... On a parlé du gouvernement qui décidait; maintenant qu'ils connaissent les opinions des autres, que veulent-ils d'eux, la même chose que ces gens-là ou autre chose?

SILENCE de 30 secondes.

HA- L'école, c'est pour donner un certain bagage de connaissances; mais on devrait apprendre à l'étudiant à apprendre pour la société en continuelle évolution. Or continue l'éducation de la famille; mais il peut la poursuivre ailleurs, par la télévision ou dans la rue.

Jean- Alors, quel est le bagage de connaissances à passer et que veut dire plus précisément apprendre?

HA- C'est une grande chaîne. L'université exige que les gens sortent avec tel bagage de connaissances pour réussir. Le Cegep fait la même chose en disant que c'est la société qui exige un certain bagage.

HA- Apprendre à apprendre, ce n'est peut-être pas nécessaire de tout savoir comme les dates; mais savoir où trouver ces connaissances. J'ai appris les mathématiques pendant 17 ans. Aujourd'hui ce ne sont plus les mêmes mathématiques. Il faut se recycler.

SILENCE de 19 secondes.

FA- Quoi apprendre à l'étudiant? Je ne peux lui apprendre ce qu'il va avoir besoin demain. Ce qu'il va avoir besoin, je ne le sais pas. Ce que je peux lui donner c'est ce que j'ai appris et de la façon dont je l'ai appris. Je lui donne ce que j'ai et, avec cela, il fera sa société plus tard et il nous transmettra ce qu'il a reçu. Je leur donne ce que j'ai eu et de la façon dont je l'ai reçu. Les choses qui m'intéressaient, j'ai retrouvé où chercher par les professeurs parce que ça les intéressait; même chose pour le professeur d'histoire qui aimait tellement cela. Je ne peux pas dire que je m'y suis intéressée à 13 ou 14 ans parce que c'étaient des dates.

Pierre- Bon, on vient peut-être de voir une certaine contradiction. Madame vient de dire qu'elle donnait aux autres ce qu'elle avait reçu mais que, en ce qui concerne l'histoire, elle avait appris des dates et que maintenant, ce n'est plus valable. On ne peut pas transmettre aux autres ce qu'on a reçu sauf à une condition: être professeur. Est-ce que ce serait devenu le seul canal par où on peut transmettre des choses? La question qu'on se pose ailleurs est donc la suivante: est-ce que la rue, les amis, etc. ne sont-ils pas valables pour transmettre des connaissances?

HA- Dans le même sens, peut-être qu'on attend plus de l'école que ce qu'elle peut donner, que ce qui lui est propre . On peut peut-être définir l'école avec un rôle plus modeste que ce qu'on dit ici. Ce serait peut-être une école plus modeste qu'un grand récipient.

HA- Pour revenir sur ce que disait à savoir qu'il n'y a plus qu' seul canal qui est de passer par l'école... Par exemple, apprendre à souder... Un soudeur montrera à souder, mais la société va exiger qu'il ait une carte et ce sera le MEQ qui lui donnera. Je pense qu'il faut tous passer par le même canal et qu'il n'y a pas à s'en sortir.

HJ- Vous avez dit que ce que vous aviez besoin au point de vue apprentissage et instruction, vous êtes allées le chercher. Ca veut dire que les jeunes cherchent... mais pourquoi censurer les livres. Par exemple, maintenant et les choses un peu de la gauche et les livres des grands penseurs... tout ce qu'on trouve à la bibliothèque, il faut faire le tour des rayons 101 fois pour essayer d'en trouver un.

SILENCE de 28 secondes.

HJ- Dans ce temps-là, c'est à se demander si ça correspond à des normes d'une société établie par la haute finance qui nous donne une certaine aliénation mentale devant ces choses-là.

SILENCE de 62 secondes.

Jean- Il semble que des idées curieuses apparaissent ici à savoir que des gens ont appris quelque chose, hier, des parents, des citoyens adultes; on dit qu'ils avaient appris quelque chose pour plus tard. On se rend compte qu'à l'âge où on a des enfants ça ne vaut plus. On peut dès lors se dire que ça ne valait que pour un temps. Cela veut dire la même chose lorsqu'un professeur dit qu'il transmet ce qu'il a appris. Il y a des choses nouvelles et, pour tout le monde, et ils semblent qu'elles sont ailleurs. Depuis tantôt, on parle de la société qui exige sa carte et le diplôme et on a dit que: "la société, le jeune la fera". La société est-elle extérieure? On a dénoncé le bouc-émissaire qu'était devenu le gouvernement; mais est-ce qu'on est en train de se trouver un coupable plus mystérieux et insaisissable qui est la société? Est-ce que ce groupe-là n'est pas un peu la société. Ces cartes-là est-ce que ce n'est pas nous qui les voulons? et si ce n'est pas ça qu'on veut, qu'est-ce qu'on veut?

HA- Je vois un problème à ce que tu viens de dire. Dans la société on délègue nos pouvoirs et, sur l'ensemble de la société, il faut déléguer des pouvoirs. Elle délègue les siens à un petit groupe d'individus, mais ce petit groupe d'individus est contrôlé par qui? Alors là, ce sont les grosses compagnies. Si on parle de carte et qu'on dit c'est la société, ce n'est pas vrai car elle délègue ses pouvoirs. Si l'école est comme cela, ce sont nos représentants qui la veulent comme cela.

Jean- Est-ce que cela veut dire que les gens de la population ont délégué leurs pouvoirs en oubliant de déléguer leurs désirs?

HA- Je crois que la société a délégué ses obligations et qu'elle n'en a pas droit. Les parents ont délégué leurs obligations et l'école s'acquitte très mal d'élever les enfants qui appartiennent aux parents.

HA- Il y a une mise au point à faire. Je ne voulais pas dire que ce que j'ai appris à la petite école c'est cela que j'ai transmis. Je leur transmets tout ce que j'ai appris dans ma vie. Je ne peux leur apprendre la société d'aujourd'hui... (...) je ne dis pas que l'école est parfaite. Je donne ce que j'ai, d'autres en donnent aussi, il prend tout cela, le jeune et il se fait une vie avec cela. C'est un canal; ce n'est pas le seul, mais il est important.

HA- Ce n'est sûrement pas l'école qui donne les désirs car ils font partie inhérente de ce qu'est l'homme. L'homme est capable de désirer et c'est ce qui le distingue. L'école ne m'en a pas donné; ça a été un lieu pour m'aider à voir mes désirs. C'est plutôt en dehors de l'école que j'ai trouvé mes désirs. L'éducation serait un moyen pour l'individu de retrouver ses désirs, ses volontés d'apprendre à se définir en termes de ce qu'il veut être. C'est difficile; il y a tellement de sollicitations de part et d'autre. Le jeune ne parvient pas à voir ses véritables désirs qui vont le rendre heureux. Je crois que c'est possible.

Henri- En ce qui me concerne, j'aimerais féliciter la société qui divise pour régner. Si c'est la société qui modèle les désirs, elle donne de la sécurité affective, de la sécurité matérielle et de la sécurité sociale. Elle dit qu'il ne faut pas prendre l'individu comme un tout. On va le marquer, le segmenter. On va le marquer de trois façons différentes. La famille pour la sécurité affective; l'école pour la réussite matérielle - et il ne s'agit pas d'introduire de l'affectif dans cela. La

rue et la télévision pour la sécurité sociale. Est-ce que c'est cela que la société veut. Est-ce que c'était habile ou un piège? Sommes-nous divisés en 3 ou sommes-nous uniques?

SILENCE de 30 secondes.

HA- Je serais porté à dire le "pauvre humain" dans la société qui lui impose de travailler à la chaîne. Il arrive chez lui et il voit AVCO... On lui suggère des désirs qui sont irréalisables. On lui suggère le soleil et la plage et il doit travailler à la chaîne.

HA- On avait la semaine de 6 jours; on a maintenant la semaine de 5 jours et on aura, probablement bientôt, celle de 4 jours; et ce sera la même chose pour les étudiants. A ce moment-là, la société ne sera plus bonne pour nous.

HJ- Je pense que c'est la société qui forme l'école. Je pense qu'il y a une direction dans la patente et qu'il y a une minorité qui décide pour nous. Ces gens peuvent avoir avec les personnes une sorte de manipulation; c'est ce qui cause que les jeunes débarquent de cela, car ils voient jusqu'où ça va. Ils ne veulent pas une cage dorée. Ce n'est pas la société mais une classe dominante... tant que ce sera cela, il n'y aura aucun changement.

FA- Il s'agirait de trouver une solution, par exemple, de réparer cette lacune dans la société... Il faut changer et tu peux alors penser à réparer les lacunes de la société et donc celles de l'école.

HJ- La première chose à faire c'est que tous les gens aient une certaine concientisation du milieu social, économique et humain. C'est la première chose à faire, même si c'est un travail de longue haleine.

FA- C'est peut-être un premier pas aujourd'hui que d'inviter tous les parents et c'est raté car la participation de la masse c'est difficile à obtenir.

HA- On parle d'une école pour un problème qu'on ne connait pas. Découvrons le problème et, ensuite, on changera. Le problème c'est quoi...? On ne connait pas de problème s'il y en a un.

HJ- Si on prend la société, il y a certaines choses qui sont injustes pour le travailleur. Allez voir en Angola, voir ce qui se passe avec les noirs. General Foods fait crever les noirs. Dominion nous fait bien manger et paie $50.00 par semaine.

AP-5/10

HA- Dans le même sens, supposons que le problème, pour la collectivité de Paspébiac c'est les activités... si le problème c'est les activités, s'il y a trop de cours, rien ne nous empêche de baisser les périodes. Actuellement, on pense à baisser à 5 périodes. Si le problème est les activités, rien n'empêche le milieu, les parents, les étudiants, ces choses-là d'orienter l'action vers cela.

Jean- Une remarque suite à cela... à un moment donné, tu as dit les parents, les étudiants... ces choses-là, je me demande si les activités ne les rend pas chose. Peut-être qu'il y a trop de choses et pas assez de personnes.

RIRES

FA- Si on pense à l'année passée, les étudiants réclamaient un animateur en vie étudiante. On a dit que les normes ne le permettaient pas, qu'on n'avait pas assez d'argent. On en mettait trop d'argent sur le matériel et pas assez sur l'humain. Aujourd'hui on parle d'animation; il semble qu'on en ait besoin partout. Tout mouvement qui se respecte va en apprendre en animation et dans l'école, on n'a pas les moyens. A ce moment-là, si les parents, ces choses-là, disaient: "on en a besoin". Quelles sortes de pression, comme une commission d'enquête ce serait réalisable ou s'il va falloir prouver que c'est rentable.

Marcel- Je me demande si les relations humaines, l'animation, la vie dans l'école, ça demanderait, ça, la job d'un spécialiste de sorte que, pour travailler sur l'humain, ça prendrait une autre sorte d'humain.

FA- C'est sûr que l'humain, ça ne s'attrape pas sur une machine ou sur un mur de briques; mais avec les autres! Les relations personnelles, c'est mieux pour l'étudiant quand il a affaire à moins de professeurs.

HJ- C'est justement l'humain qui est délaissé. On va prendre encore la structure... A Carleton, ils sont 1800 élèves; on devrait y avoir 2 ou 3 à Carleton et au moins 1 ici; mais les structures ne le permettent pas.

HA- Il faudrait reconnaître les efforts de la société et du ministère de l'éducation. C'est aussi notre société, le ministère de l'éducation, qui a constitué un service qui oeuvre depuis 4 ou 5 ans. Depuis, il a donné un budget de 200 à 300 millions de dollars. Je crois qu'il y a une confiance, dans les services aux étudiants, qu'il y aura assez d'animateurs.

HA- Je me demande si ces spécialistes-là sont souhaitables parce que les enseignants peuvent se décharger sur ceux-là: "C'est ta job et pas dans mes cours où on peut en rentrer de l'humain dedans". Si on en a, ce sera peut-être pour voir les enseignants se décharger.

HJ- Le gars que je connais, je ne pense pas qu'il soit spécialiste; c'est un gars qui aide les étudiants. Il essaie de faire de quoi, des activités valables.

Jean- Je me demande si, là, on n'a pas une réponse à propos de "Pourquoi l'école?" en disant qu'on va la toffer en attendant que des efforts louables soient faits par le ministère pour améliorer la quantité de personnes, de budgets, pour qu'il y ait plus de personnes tout en conservant les cours et les mêmes structures... ou encore, conserver les cours pour les rendre plus humains. Alors, est-ce qu'on va conserver l'école telle qu'elle est et consacrerons-nous nos efforts pour des activités plus intéressantes? Dès lors, on n'aurait plus besoin de trouver "pourquoi l'école?" et, au fond, se dire que, te' que c'est, ça peut aller. Je me demande si c'est cela qu'on veut dire.

FA- Je pense à un projet comme 5 périodes de cours; les classes fermeraient à 4 hrs. où, alors, les élèves auraient quelque chose à faire. Ils ne peuvent pas flâner dans l'école. Pendant les périodes libres, les animateurs leur organiseraient des activités. C'est peut-être aussi le nouveau langage, que de se regarder à la détente, au salon. Si c'est cela, je respecte ce choix. Si c'est pour avoir quelqu'un à qui se confier... c'est peut-être de cela qu'ils ont besoin. Avant, tous allaient voir le professeur à son bureau. On ne peut pas demander tout cela à un professeur. Il y en a qui, sans être professeurs, sont peut-être plus humains que d'autres. Je ne pense pas que ce soit donné à tous de transmettre cet humain-là. Le professeur peut-être bien fin; mais il n'est peut-être pas capable de transmettre cet humain.

HA- Je ne suis pas contre l'idée de madame; mais, pour les périodes, il y avait une erreur; il s'agissait de 5 périodes de 63 minutes et non pas 7 périodes de 45 minutes. Il n'y avait pas 3 périodes de 45 minutes libres... Pendant la période de détente la musique est très forte; mais il y a d'autres périodes de détente où il n'y a pas de musique.

HA- J'avais demandé la parole. Il y a peut-être avantage à avoir moins de périodes; tu vois 2 professeurs de moins par jour et tu te déplaces 2 fois de moins par jour. Pour le petit bonhomme ce n'est peut-être pas humain de le laisser dans la même classe; ce n'est peut-être pas humains pour ses petites fesses.

RIRES

FA- Les "petites fesses" dont tu parles sont encore plus petites en élémentaire et les cours durent 45 minutes; mais il y a 2 périodes de pause. Alors, pour l'humain...

HA- Est-ce humain ça, le secondaire?

RIRES

Jean- Moi, j'ai une image d'après ce qu'on vient de dire. Ce qu'on recherche c'est peut-être une solution pour arranger les choses dans l'école; mais est-ce que ça réponde à la question: "Pourquoi l'école?"

SILENCE de 23 secondes.

HA- C'était parti pour parler; mais pourquoi quelqu'un a écrit, en avant, pourquoi l'école?

Jean- Ca m'apparaît intéressant cette question que l'on demande. Je traduirais par: "Quel est l'enfant de chienne qui a osé nous poser une telle question?"

RIRES

HJ- Je suis d'accord, mais cela va revenir à une vie plus agréable, à se dire que ça va empêcher beaucoup de jeunes de faire des drop-out. Mais, quand même ce serait juste de voir ce qui se passe dans la société, c'est juste assez pour les faire lâcher.

SILENCE de 30 secondes.

HA- Je trouve curieux qu'on cherche des solutions sans avoir trouvé les problèmes et on bloque devant la question: "Pourquoi l'école?"

Jean- Il semble bien qu'on ne le sache pas et qu'on ne veuille pas le dire et ce n'est pas un problème personnel. Ce n'est pas une personne mais une collectivité, une société qui se donne des écoles et qui ne sait pas pourquoi on ne veut pas savoir pourquoi.

HA- D'après moi, l'école, c'est un désir de la société pour permettre aux élèves de devenir ce que veut la société. Il y a un décalage entre le désir de la société d'avoir une future société et la société qui est elle-même en évolution; alors l'élève arrive trop tard dans ce que la société voulait qu'il soit. Je pense que c'est le grand problème.

FA- Je pense qu'il y a un manque d'intérêt de la part des parents et des commissaires. On parle d'animation, d'éducation; le problème se règlerait si tous se donnaient la main pour se sensibiliser à ce qui se passe dans la société. Si l'intérêt était chez tous, les problèmes se règleraient vite. Il n'y a presque pas de parents et de commissaires ici. S'il en manque, c'est qu'ils ont peur de parler; c'est qu'il y a insécurité parce qu'ils ont peur de perdre leur job ou de faire rire d'eux. La première chose c'est de pouvoir parler sans craindre les autres. Beaucoup de gens savent les problèmes mais ne veulent pas parler. Si les gens se demandaient pourquoi on ne veut pas parler, cela irait mieux. Il y a beaucoup de ministères, d'employés qui ne font leur job que financièrement mais pas humainement. Cela s'enchaîne tout. Il y a une pression, les gens ne peuvent pas parler... je le sais, j'en fais de l'animation, les parents, les enfants en montant jusqu'au ministère, les gens ne s'intéressent pas parce qu'ils ne peuvent pas parler.

Jean- Si je comprends bien, selon vous, les problèmes de l'école actuelle dépendent du fait qu'il y a des gens qui ne viennent pas ici et qu'il y en a qui viennent et qui ne parlent pas.

FA- Si les conséquences, c'est que les problèmes qui se soulèvent manquent d'intérêt... par exemple, au Nouveau Brunswick, la majorité anglophone, avec le Maire Jones, avait la minorité francophone dans sa main. Le canadien-français ne se sentait pas accepté; les gens prenaient conscience des problèmes mais ne pouvaient pas parler. C'est la même chose ici. On a dit: "Vous êtes libres de parler".... Les gens se sont réveillés et ont dit qu'on est comme de vrais robots, on ne peut pas parler. Depuis que les gens se sont réveillés à Moncton, maintenant des problèmes se règlent, avec toute la population. Les gens prennent conscience mais ne peuvent pas parler. Le problème n'existe pas seulement pour les étudiants.

HA- C'est assez surprenant qu'il y ait assez peu d'étudiants et on peut féliciter ceux qui sont ici; ils ont pris leur affaire en main. Si ça va mal, ce sont eux qui le voient en premier ce qui va mal. Je ne pense pas que les commissaires, ni le directeur général, ni le directeur de l'enseignement ne s'occupent de l'étudiant. Alors si l'étudiant ne s'occupe pas de lui...? C'est l'occasion unique et il est surprenant de voir qu'il y en a très peu.

HJ- Pourquoi il n'a pas beaucoup d'étudiants ici? Pour commencer, il y a la question de l'an passé où une gang a été jetée dehors. Il y en a beaucoup qui ne veulent plus rien savoir de faire des petites patentes qui ne servent à rien. Ils pensent que ce que l'on fait ne sert à rien. Tant que tous ne se diront pas: "on fonce dans le tas" ça restera comme cela. Pourquoi prendre des étudiants et les mettre dehors alors qu'ils voulaient régler des problèmes?

HA- Il y en a un autre. Pourquoi on manque de communication? On est tellement habitué à déléguer nos pouvoirs qu'on dit: "vu que tu passes dans le coin, représentes-nous" La même chose pour la Commission d'enquête, la même chose pour les étudiants. Je pense que tant que la société ne prendra pas ses pouvoirs et ne parlera pas, rien ne changera.

HA- Tout ce qu'on est, on est des représentants, des délégués; les parents qui n'y vont pas ont dû se dire qu'il y en a qui parleraient pour eux.

HJ- Ici, j'ai une petite lettre, marquée en haut de "C.S.R. Baie des Chaleurs..." Considérant que X, Y, Z ont fait preuve d'insubordination grave, considérant que (...) est proposé que l'on congédie ces élèves de la Commission Scolaire". Pourquoi de telles mesures quand c'est des gars de même. A cause que ça dérangeait l'autorité établie? Cela brime ceux qui sont le plus sensibilisés à la chose. Vous demanderez à la masse ce qu'elle en pense. J'ai été dans 3 polyvalentes et il y a un écoeurement, un bloquage systématique face à tout changement. Je ne dirai pas que toutes les personnes dans l'autorité ont voulu cela. Il y a des responsables. Il y a des gens qui doivent être disculpés et d'autres se sentir calés.

SILENCE de 1 minute 3 secondes.

Jean- La question "Pourquoi?" c'est peut-être aussi "Pourquoi l'école?"

HJ- Je pense que, pour le moment, beaucoup se sont exprimés assez clairement sur le sujet. On parlait de la haute finance... avec tout le bagage. C'est ça l'école présentement.

FA- Je répondrais à "pourquoi l'école?"... aller à l'école pour continuer une formation donnée, un bagage de connaissances selon notre inspiration. Cela doit-nous faire apprendre autant du côté culturel qu'humain. Je vais reprendre à l'université; mais là où on pense à l'humain. On forme pour des connaissances et pas pour l'humain. Il y a des gens qui ont des bacc; mais allez leur demander de s'exprimer en public. Cela doit relier l'éducation culturelle et sociale.

HJ- On a bien beau avoir fait une thèse en science pure; mais s'il n'a aucune philosophie de la vie, ce n'est pas destiné à coller.

HA- L'école est une préparation à la vie, par des contraintes et des apprentissages continuels. Si on en a vécu à l'école, on sera habitué pour les contraintes de la société. On se prépare à tout cela à l'école.

Jean- Est-ce que cela voudrait dire qu'à l'école seule on se prépare à vivre et à accepter des contraintes?

HA- Oui, jusqu'à un certain point. L'école ce n'est pas le seul canal pour l'acquisition de connaissances. Je vois deux autres canaux, les parents et l'expérience, celle qu'on prend à l'école des contraintes.

Jean- Est-ce que ça voudrait dire que la meilleure école serait celle où il y aurait le plus de contraintes possible pour préparer à celles de la vie.

HA- Probablement; car l'expérience, c'est une foule d'erreurs accumulées... Celui qui a une expérience sans erreurs, c'est en fait qu'il n'a pas d'expérience, et à l'école, il est bon qu'on ait des contraintes, même si on a de plus beaux planchers plus beaux qu'autrefois, des cours de récréation, des lampadaires ... etc. Quant au Cegep, il est difficile d'entrer en contestation parce qu'on n'aime pas ça. C'est la même chose pour l'université. Lorsqu'on en sort, on est écoeuré de la société. Ceux qui ne sont pas allés à l'école ne peuvent pas se débrouiller dans la vie.

HA- Je n'en voudrais pas de ton école; car l'école c'est aider l'élève à se former le plus possible! Evitons les contraintes, sinon, à l'avenir ce sera "tais-toi, passes par là" sinon leur avenir est en jeu. Je vois l'école où on apprend à parler pour vivre en société, où elle n'est plus ennemie. Si on manque notre coup au niveau de l'école, ça va être un beau blasé dans le futur. Qu'on lui apprenne les contraintes, O.K. mais pas qu'il subisse la société.

Jean- On va s'arrêter ici et reprendre lors de la prochaine séance d'assemblée publique à 7.00 hres.

Commission d'enquête
Equipe de recherche.

Paspébiac
9 février 1974
19.45 - 21.00 hre.
21.17 - 22.10 hre.

Assemblée publique AP-6/1

Animateurs: Pierre Béland et Pierre Routier

Observateurs: Henri Lelion et Marcel Landry.

Environ douze personnes seulement sont présentes. Quelqu'un parle de la messe qui doit se terminer à 19.50 et amener ainsi un plus grand nombre de personnes... On attend....

> Pierre R.- Je pense qu'on pourrait commencer. S'il y a d'autres personnes qui viennent. Elles pourront nous prendre là où on est rendu. Comme de toute façon il n'y a ni horaire, ni ordre du jour cela importe peu!...

Quelques mouvements de chaises.

> Pierre R.- On se retrouve pour se demander: pourquoi l'école plutôt qu'autre chose? A quoi répond-elle comme désir? Est-ce cela qu'on veut ou comment en parler? Tout cela pour recueillir ce que les gens pensent au sujet de l'école en vue d'éventuelles recommandations.

HA- En imaginant l'école idéale pour ensuite se situer et nous reconnaître dans celle-ci, je me dis que si j'avais pas une école polyvalente mais une école de rang sans eau courante avec une institutrice au milieu pour aboutir dix ans après à une école polyvalente. En Afrique eux ils devront peut être passer par cela. Ici l'école polyvalente a été conçue pour 1970 et on se demande quelle école il faut pour satisfaire les besoins de 1980 et préparer aussi les jeunes à vivre en l'an 2000.

FA- Cela veut-il dire que les élèves...?

HA- On a à préparer des élèves à vivre en 1980 et en 1980 des étudiants à vivre en l'an 2000.

FA- L'école est donc un milieu de vie!

AP-6/2

HA- Pour moi, l'école sert à recevoir un bagage pour devenir ingénieur ou chimiste ou une profession qui n'existe pas encore. Le secondaire n'est pas un endroit pour former des spécialistes. Il y a beaucoup de matières obligatoires. Si personne n'a goûté à la chimie, il ne faut pas dire qu'il n'aime pas la chimie par exemple... Le jeune qui vient pour recevoir une certaine culture et au point de vue moral transmettre les valeurs du point de vue ambiant...

HA- C'est, d'après moi, un lieu d'éducation. On s'en préoccupe de l'avenir. Il faut toujours penser à l'avenir mais il faut aussi penser au présent. En plus des matières à apprendre... l'enfant doit en venir à une certaine autonomie et que en plus des situations d'apprentissage, s'il veut réussir à acquérir une autonomie, il y aurait déjà quelque chose de fait...

HJ- Pour revenir à l'idée; "les élèves qui doivent goûter à chaque matière avant de savoir"... Je ne suis pas d'accord les aptitudes peuvent être découvertes par soi-même.

HA- Peut-être que, s'il y a des connaissances quand on parle d'éducation, on dit que l'école n'a pas été capable d'éduquer, je me demande si c'est monstrueux et pas l'école où l'on donne seulement des connaissances et pas d'éducation. Alors on va compartimenter comme chacun le veut, on va entrer et suivre les cours, c'est cela qu'on veut peut-être.

FA- Pour les enfants, n'est-ce pas dangereux qu'ils choisissent les matières qui font plaisir et non les matières qu'il faut? Ils ne sont pas assez matures, ils vont selon leur goût et leur plaisir...

HA- La grande crainte parmi les étudiants c'est, comme l'un l'a dit, la hiérarchie. Moi je dis que je l'enlève si on le veut vraiment. Je suis père de 6 enfants et je pense avoir plus d'expérience que 6 enfants. Il faut laisser de l'initiative à l'enfant mais on ne permet pas au petit bébé d'aller sur la rue que plus tard. Une petite fille a envie de sortir le soir mais quand faut-il commencer à la laisser sortir? Je cherche la vraie vérité, on voit des spécialistes mais on cherche, c'est un peu inquiétant!...

HJ- Je me dis une chose, c'est que, après un certain degré d'éducation, l'enfant peut aller à l'école qui est une école de la vie. La personne se débrouille par elle-même. J'aime le proverbe indien qui dit que "la vieillesse est sage mais la jeunesse est pure"...

HA- C'est peut-être aussi le bobo, est-ce vrai que à partir d'un certain âge, on est pas pur? Cela énerve un peu.

HJ- La personne a reçu un paquet de choses ntellectuelles mais le jeune qui commence n'a rien. C'est un début. Ce qu'on a appris à l'école, c'est théorique et ce qu'on a appris de la vie c'est en dehors, pas dans l'école!...

HA- Peut-être que l'école est inadéquate par rapport à un art de vivre. L'école éducative ne vaut rien mais pourquoi faire des efforts pour éduquer le monde?

> Pierre R.- On peut aussi ce demander: "Pourquoi on devrait la changer?" Sur l'idée de l'avoir qu'est-ce qui la justifie? En fonction de quoi un milieu déciderait il d'avoir une école? On voit un tas de recettes pour la changer mais qu'est-ce qui nous fait dire qu'il faut une école?

HA- En plus des connaissances que donne l'école, le jeune a à apprendre à vivre en grand groupe, l'école pourrait montrer une telle chose.

HJ- Pour répondre, je dirai que dans l'école la société c'est sûr et certain que l'école n'est pas absolument nécessaire; c'est un moyen. L'idée est bonne mais a été reformée à travers le temps. En instruction générale il y a des choses nécessaires mais après?

HA- Après quel stage? A 12 ans, qu'est-ce qu'il sait faire? Il a besoin d'un bagage de connaissances. Après quelque temps...

Hj- Après un certain âge, vers 13-14 ans quelqu'un commence à vouloir être lui-même, on pourrait alors lui donner une certaine autonomie mais avant il y aurait de l'enseignement plus traditionnel...

HA- On est désenchanté de l'école comme transmetteur de culture, de valeurs et, aujourd'hui, l'école n'est pas un rival pour la T.V., la rue etc... Le professeur est incapable de transmettre de la culture mais, si un élève lit et se tient au courant de l'actualité L'école en voulant toujours le même rôle n'a peut-être pas la valeur! Que se passera-t-il dans 10 ans? Aurai-je besoin d'écrire? On s'accroche à des choses du passé sans être certain. On est insatisfait, on est plus ou moins motivé et plus ou moins en participation avec l'école. C'est pour cela que je dis: transmettre des connaissances oui mais des cultures non! Il faudrait se limiter à ce qu'on est capable de faire selon les besoins de chacun. Je doute que chacun soit assez capable d'identifier les besoins. On est dépendant de sa famille. L'école est un intermédiaire entre la famille égocentrique et la société, elle sert donc d'apprentissage à la société. Il ne faut pas non plus couper avec les parents qui sont des "personnes-ressources".

HJ- C'est quand même pas ce que je voulais dire. Il faut une certaine initiative de choisir ce qu'on aime, ne pas tout donner d'avance.

HA- Pour le programme cadre, ce n'est plus le cours magistral mais l'élève participe...

Jean demande aux personnes de s'exprimer plus fort:

Le nombre de participants a beaucoup grossi depuis quelques minutes.

FA- Les professeurs n'ont pas l'esprit formé à apprendre; à laisser l'initiative aux élèves, à les laisser créer.

HA- J'aimerais dire mon point de vue. Quelle est l'idée de demander aux gens leur point de vue? Pourquoi cela? Quel est le tour de cela? Qu'est-ce que cela va nous donner? C'est la première fois que je viens, qui va me répondre: le directeur peut-être?

Pierre Routier rappelle qu'il s'agit de mieux connaître les désirs du milieu face à l'école, savoir ce que pense la population pour entraîner des modifications s'il y a lieu.

HA- C'est l'idée des jeunes cela, nous, on est des vieux!...

Pierre R.- Les désirs des gens!...

HA- Qu'est-ce que cela va nous rapporter cette idée? Une petite ou une grande école? J'ai cinq enfants ici à Paspébiac. Que doit-on faire au juste?

Pierre B.- Et comment voyez vous votre rôle de père de famille face à l'école?

HA- Quelle serait mon idée et la valeur de celle-ci ici et maintenant?

Pierre R.- Toute personne ici a le même droit de parole. Toute parole ici à la même valeur, parce que l'école vous concerne vous aussi... la question qu'on peut se poser c'est; est-ce que chaque personne ici a le même droit de définir ce qu'est l'école ou bien est-ce que cela n'appartient qu'à quelques personnes le droit de définir l'école?

HA- Quelle est l'idée au juste d'une conférence de deux ou trois jours avec nos idées? Qu'est-ce que cela va nous apporter au juste?

De nombreuses personnes de l'assistance commencent à sourire et à devenir mal à l'aise devant l'attitude de cet homme qui parle avec un certain langage imagé local.

Jean- Il ne s'agit pas de nous rapporter quelque chose. La Commission d'enquête veut demander à la population du territoire de la Baie des Chaleurs de dire "pourquoi l'école?" Comment voit-elle les écoles, quels sont ses désirs? Personne n'est invité comme étudiant, parent ou professeur ou... mais comme personne pour donner son idée. La Commission va recueillir ce que les gens ont dit, le faire connaître et dégager ce que les gens ont exprimé comme désirs à l'aide d'un journal.....

HA- Que va-t-on dire aujourd'hui? Des choses générales sur ce que font nos élèves à l'école?

Jean- Personne n'est capable de dire ce qu'une collectivité pense, personne ne sait où cela va mener mais si une collectivité s'exprime sur ce qu'elle voit et sur ce qu'elle veut alors il y aura quelque chose. La collectivité peut s'exprimer sur un service collectif social et elle aura peut-être plus tard ce qu'elle veut!

HA- Mais si on dit ce qu'on veut, à quoi cela sert-il tout cela? Qui va me répondre?

HJ- Je pense que monsieur, je féliciterais monsieur là car je crois qu'il a mis justement le doigt sur le problème de l'éducation du Québec. C'est le jeu de fonctionnaires du M.E.Q.... Si seulement le rapport s'en va et dort sur les tablettes comme cela se fait et qu'on attend dix ans avant d'en retirer les bénéfices, c'est trop tard encore une fois! Par exemple, les polyvalentes et les Cegep ont existé ailleurs bien avant le Québec. Et des études avaient été faites sur les polyvalentes en Europe et elles ont été rejetées. Mais ici les fonctionnaires du gouvernement se sont "garrochés" là-dessus et ont décidé d'implanter des grosses polyvalentes sans tenir compte de la population scolaire à venir... Dans le journal on disait que la population étudiante a baissé de 50% en 12 ans. C'est explicite, on va assister à une vraie école car elle va correspondre à nos besoins. J'ai écouté ce qui s'est dit mais si l'étudiant n'a pas appris dans sa famille comment voulez-vous qu'il apprenne dans l'école? Il y a désintérêt des étudiants à la chose scolaire, il y a là des problèmes. Au Cegep, on apprend quasiment pas par nous autres-mêmes. Il s'agit de suivre par coeur. L'école n'est pas un bourrage de crâne, il y a des notions mais l'étudiant ne se prépare pas sur le plan du travail, on vit cela en Gaspésie et au Québec!

L'étudiant ne peut pas travailler dans ce qu'il a appris cela ne prépare à rien. Les parents ont raison de dire: on envoie nos enfants à l'école. L'éducation c'est d'abord la famille, pas l'école, ils ont raison d'exiger que les fonctionnaires travaillent pour que les élèves s'adaptent au travail. On a le droit et le devoir que cela serve à la société. La société est-elle productrice? Monsieur a bien raison car si c'est encore un rapport qui ne va servir à rien... Il faudrait que l'école serve à quelque chose et ce rapport aussi!...

HA- C'est à peu près cela, je vous remercie.

Pierre R.- J'aimerais préciser que le rapport est commandé par le milieu auquel il va devoir servir. Il y aura des compte-rendus de ce que les gens disent ici. On va ensuite analyser ce que les gens proposent et pensent de cela. Mais une question c'est: qu'est-ce qui dans l'école n'est pas certain? Faut-il prendre le fil au début pour le suivre jusqu'à l'autre bout? Certains prennent un bout et on peut se demander pourquoi l'école, est-ce pour donner des cours et puis c'est tout? Est-ce aussi pour pouvoir vivre dans le milieu mais fondamentalement pourquoi cette idée d'école plutôt qu'autre chose? Pourquoi en faut-il une? Pourquoi un passage par une école, des classes, des cours etc...? Cela va au-delà de ce qui peut être compilé sur des tablettes et que chaque personne ait les mêmes droits qu'une autre vivant dans le milieu. Certains passent par un moule donné et moi ai-je le droit de m'exprimer sur ce que va être le monde de demain par l'instruction donnée aux enfants?

HA- Voici, monsieur vos paroles me disent beaucoup. Mais ici l'école ça fait combien d'années? 3 ans? 4 ans? Pis là, tout d'un coup cette année, vous arrivez à une réunion d'étudiants et de parents; quelle est la raison, l'idée de cela? Je voudrais savoir pourquoi cette réunion ce soir? Voyez-vous moi, j'ai cinq enfants, ils ne sont pas considérés ici. Moi c'est la première fois que je viens à soir. J'aurais peut-être ben du venir avant pour me renseigner. Quelle idée, quel est le service que ça pourrait rendre? Qui peut me dire les services que cela pourrait rendre?

Pierre R.- La première chose c'est le contact avec les gens qui ont déterminé cette chose-là et ont été exclus. Si vous dites que c'est la première fois en 5 ans, c'est que vous renouez le contact avec...

AP-6/7

HA- Oui, mais qui va représenter là? Vous êtes?

Pierre R.- Pierre Routier.

HA- Vous êtes Mr. Routier de?

Pierre R.- Québec

HA- de passage?

Pierre R.- Payé pour 8 jours.

HA- payé par?

Pierre B.- Par le milieu Monsieur!

Il commence à expliquer l'historicité de la Commission d'enquête à partir de la réunion des commissaires à Ste-Anne des Monts où s'est posée la question concernant la situation actuelle. Il aborde la formation d'une commission d'enquête composée de 12 personnes venues de plusieurs milieux...

- ... Ces gens-là ont mis sur pied une stratégie de rencontre avec la population et une équipe de recherche pour recueillir les désirs et attentes de cette population. Il y a ici des gens qui notent ce qui se dit et nous deux à l'avant nous aiderons les gens à s'exprimer sur l'école...

HA- Oui mais notre idée, quels changements elle peut faire?

HA- L'an passé, on a fait le tour de plusieurs écoles avec des rencontres de parents. Les parents ont demandé qu'il y ait de l'anglais pour les élèves de commerce donc on l'a fait cette année comme répondant au désir...

HA- Tu dis que c'est le voeu des parents mais ce soir...

Pierre R.- Au juste cela va compter en ce sens que votre parole va être notée et que le milieu va lui accorder un pouvoir en partie grâce à nous de l'équipe de recherche.

AP-6/8

HA- Vous pensez que cela va changer quelque chose!?

Pierre B.- Pourquoi pas?

Pierre R.- Monsieur, si moi, je ne m'exprime jamais sur ce que je désire à l'école, si vous ne vous exprimez jamais, ou si la collectivité jamais ne s'exprime comment voulez-vous qu'on puisse savoir quelle est l'école qu'on veut? Et alors c'est une minorité qui décidera encore de l'école, de l'organisation, des horaires, etc... Et tout restera comme c'est là!

HA- Pensez-vous monsieur Béland, que après l'instruction que vous avez faite à l'école, on puisse changer votre mode d'enseignement?

FA- Nous on est ici pas pour ici mais pour les enfants pas pour nous autres mais pour améliorer quelque chose qui servira à ceux qui y sont et y seront.

HA- C'est que, je veux dire, on est ici dans une grosse bâtisse, c'est chez nous. On se dit: "ça va bien, on veut être heureux..." mais les gens se disent ou non: "allons voir ce qui se passe"! Et on s'aperçoit que certains parents sont contents et d'autres pas. On a pensé que plusieurs personnes de tous les bords seraient invitées de donner nos idées, l'idée de chacun. Je suis certain que toi et toi et toi si on donne tous nos idées ce sera notre école à tous et non pas l'école d'Untel ou d'Untel...

HA- Je peux dire quelque chose, que dans les polyvalentes de Paspébiac Carleton, les enfants ne sont pas satisfaits comme la majorité des professeurs. J'ai eu deux filles qui ont fait la classe et qui n'ont pas été contentes. Bien sûr,c'est impossible de ravoir les petites écoles mais je me demande si les paroles vont compter pour quelque chose auprès de vous autres alors que les enseignants et les élèves ne sont pas satisfaits? Au Cegep, je crois que c'est mieux.

Pierre R.- Votre idée va compter comme idée de chaque personne ici et au point que tout ce que vous dites actuellement est noté comme pour tous ceux qui parlent si vous voulez lire ce que vous dites, vous constaterez que votre parole a au moins le droit d'être écrite!

HA- Je viendrai signer à part de cela!

Il le répète deux fois. Rires dans l'assemblée. Il reprend.

HA- ... Je vais vous demander quelque chose encore mais s'il y a d'autres questions, je peux attendre? On m'a dit qu'il n'y a pas de sécurité en cas de feu ici. Je ne sais pas si cela est vrai, est-ce vrai Monsieur?

HA- C'est possible!

HA- Mais c'est nos enfants, cela ne devrait pas exister! Est-ce vrai ou pas?

HA- Que veux-tu savoir?

HA- On m'a dit qu'il y avait eu une fausse alarme et que les portes n'étaient pas ouvrables!

FJ- C'est vrai, j'étais là, les portes étaient barrées et les professeurs ne savaient pas ce qui se passait.

HA- Il ne faudrait pas que cela existe , on tient à tous nos enfants même si on en a 14 ou 15!! Qui est responsable alors, le directeur ou le concierge?

HA- Nimporte quel parent peut voir et venir voir si cela fonctionne ou pas. Il y a des gens payés pour voir si les serrures pausées fonctionnent. L'école est bâtie et les portes toujours allumées et donc, en cas d'incendie...

HA- On dit qu'il y a eu une alerte de feu mais je pense que cela devrait se faire deux à trois fois par an et non une seul en quatre ans... Il faut y penser deux fois. Il devrait même en avoir une tous les mois.

Jean- La question a été posée sur la sécurité pour les faire sortir mais on pourrait demander la sécurité au complet. On les fait entrer mais, s'il y a sécurité physique, en quoi y-a-t-il sécurité psychologique,sociale? Dans quoi envoie-t-on les enfants et pourquoi?

HA- Qu'est ce que cela veut dire au juste le droit de parole. Moi, je parle de panique en cas de feu. Je veux qu'ils sortent vivants!!

Jean- J'allais demander si on envoyait les enfants à l'école pour les rendre plus vivants?

AP-6/10

Rires. Pierre R. propose une pause.

HA- Oui, au contraire, non vous nous les endormez!

Il est 9 hre. C'est la pause, les gens se lèvent en riant.

Il est 21 hre. 17.

Pierre R.- Je pense qu'on pourrait reprendre, s.v.p. Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs!...

Les gens s'installent et le silence se fait peu à peu.

Pierre R.- Pendant la première heure et demie on s'est interrogé sur le pourquoi de l'école. On s'est quitté sur une réponse "plonger les gens dans un sommeil"...

Bruits de chaises. Silence d'une minute environ. Conciliabules entre plusieurs personnes.

HA- Oui, c'est la première fois que je viens ici. Tu as dit que l'école était là depuis 4 ans, 5 ans?

HA- Oui!

HA- J'ai 10 enfants. Il y en a d'autres qui s'en occupent à ma place!

FJ- Monsieur a dit à la fin de la première partie: "vous les endormez". Est-ce que vous pourriez m'expliquer ce que vous voulez dire par là.

HA- Oui, ils sont endormis car, chez nous, ils rentrent fatigués.

FA- Pourquoi pensez-vous qu'ils sont endormis.

HA- L'atmosphère de la polyvalente, j'imagine. Je dis mon idée et j'ai entendu mes filles dire...

FA- D'après vous, comment percevez vous la polyvalente ici?

Pierre R. rappelle le tour de parole en levant la main.

HA- Les jeunes n'aiment pas cela et même les professeurs.

FA- Pourquoi cela?

HA- La raison, je ne la connais pas, de quelle manière? As-tu été dans une polyvalente déjà?

Elle répond qu'elle a fait ses études ailleurs.

HA- Si je venais ici, je pourrai te répondre mais ce n'est pas moi. Ceux qui sortent d'ici sont pas mal endormis. La polyvalente a du bon mais je crois qu'en général, ça a un sens de la valeur.

FA- Il y a beaucoup d'élèves qui viennent ici, je les surveille et leur courre après. Il y a des parents qui ne savent pas ce qui se passe ici, que des élèves manquent des cours...

FA- Si un enfant manque des cours, les parents devraient le savoir eux. Qui faut-il avertir? Le directeur ou le professeur, c'est dur?

HA- Un petit contrôle se fait à chaque jour et à chaque matière pour les absences. Si l'enfant est absent, on appelle les parents.

Pierre R.- On est en train de dire comme parents ce que font nos propres enfants.

HA- Bon est-ce-que la tournée se fait dans toute la province?

Pierre R.- Dans les villes.

HA- C'est une paroisse ici.

Pierre R.- Dans les paroisses.

HA- Qui défraye le coût de ces démarches?

Pierre B.- La C.S.R. de la Baie des Chaleurs.

HA- Donc sur nos épaules. Qui a choisi de venir? Le Ministère?

Pierre B.- Pas le ministère. C'est à la suite d'une réunion des commissaires d'école, la C.S.R. Baie des Chaleurs a décidé de mettre sur pied une Commission d'enquête (Il explique).....

HA- Les frais vont être payés par la C.S. Baie des Chaleurs. Il faut savoir où va notre argent et celui du gouvernement!

Pierre R.- Très juste!

HA- Ça a été décidé par la C.S. et la Régionale?

Silence. Quelques chuchotements.

Lo- Il nous reste 1 heure ou 2 seulement et cela depuis deux jours pour lire ce que l'on pense de l'école, des écoles du territoire et la question : pourquoi l'école ? On n'a pas été capable de répondre à cette question alors, c'est à la fin, mettons-le clair si on l'aime ou pas, et sinon pourquoi ?

Ba- D'après moi enfin, pour moi, les parents l'aiment et les jeunes pas. Pourquoi ? Je ne sais pas. Les jeunes disent qu'ils n'aiment pas les professeurs. Je n'en sais rien, je n'étudie pas. Il n'y a plus les petites écoles.

Pierre R.- Petite ou grande pourquoi en faut-il une ?

Ba- Mais il en faut une absolument, c'est clair et net ça ? Ce n'est pas une question à poser !

Pierre R.- On se demande depuis deux jours pourquoi il en faut une. On dit "il en faut une parce qu'il en faut une ou parce qu'il y en a toujours eu une !" Mais on n'a pas eu de réponse. Alors pourquoi en faut-il une ?

Ba- C'était mettre Christ ici qu'il soupé au Québec ! Il faut, c'est clair. Pourquoi on va à l'église ? On peut se passer de l'église mais pas de l'enseignement même si je suis catholique ! On est en 1974 et il faut parce que c'est obligatoire. Avant c'était cela, et aujourd'hui plus.

Pierre R.- Ça n'est toujours ?

Ba- Non car avant les allocations familiales étaient coupées mais plus maintenant.

Pierre R.- On pourrait dire qu'il faut qu'on y aille et qu'on n'a pas le choix et si on se demande pourquoi cela ne sert à rien parce que, de toute façon, il faut aller....

Ba- Non, il faut qu'il y ait un décollage, c'est mon opinion je crois qu'un enfant doit aller à l'école, s'il ne va pas à l'école, moi, j'ai pas eu la chance d'y aller et, aujourd'hui, elle est ouverte. Les enfants sont mal commodes, dure vie ! Comment faire pour tous les enfants et les parents se supportent ? Il faut passer par l'école, je crois !....

Jean- Oui une demande à vous et à tout le monde. On ne s'adresse pas seulement aux deux animateurs mais à tout le monde.

AP-6/13

HA- C'est vrai, il faudrait que tout le monde donne son opinion.

Silence qui dure environ deux minutes.

HA- Personne ne parle. Il y aurait un point à débattre. L'année dernière, il y a eu des élèves jetés dehors sans avoir la chance d'avoir des examens. Ces jeunes là (il répète)... Je sais pas si c'est vrai ou pas. On me l'a dit. Il était question de tiraillage entre enfants et professeurs. Heureusement pas les miens mais...

HA- Oui, des élèves ont été mis à la porte sans passer l'examen du Ministère.

HA- On m'a dit qu'ils avaient été refusés à l'examen sans qu'ils aient le droit.

HA- Oui, c'est cela.

HA- Je pose la question car cela fait longtemps que je n'ai pas été à la C.S.. On m'a parlé de cela, on avait refusé les examens.

HA- La C.S. a mis à la porte l'an dernier des élèves avant la fin de l'année et quelques élèves avaient eu le droit de passer leur examen mais la C.S. a décidé de leur enlever ce droit... Personne à part la C.S. n'a le droit de mettre un enfant à la porte.

HA- Ah bon cela répond à ma question, si ce sont les commissaires!...

HA- ... Cette affaire a porté préjudice aux étudiants. Dans leur cas perdre une année académique, c'est important. De là à refuser un étudiant le droit de faire un examen c'est inadmissible, je ne pense pas qu'ils aient le droit.

HA- Je ne le vois pas ainsi.

HA- Eux ne sont pas ici, c'est-à-dire les principaux intéressés.

HA- On a des commissaires élus par le peuple et ils sont supposés faire leur devoir!

Silence.

HA- J'aimerais poser une question au principal sur les congédiements et l'information des parents sur les raisons données... J'ai été mis au courant sur le cas qui s'est passé.... Admettant le cas d'un trouble fête pendant l'année scolaire, pourquoi attendre la période terminale pour le congédier? Que se passe-t-il? J'aimerais avoir une réponse car des parents se sont posés la question!....

HA- En tout temps, les parents peuvent s'informer. Il s'agit de communiquer avec la direction de l'école et de demander, par exemple, le directeur du service aux étudiants.

HA- Je me suis mal expliqué. Supposons un trouble fête qui n'en est pas à sa première activité... est-ce que la commission scolaire a averti les parents pendant le fait ou seulement bien après?

HA- Bon, je vais t'expliquer. Au départ, il y a eu de la désobéissance, on n'allait pas au cours. Les commissaires se sont déplacés et il y a eu l'annonce que tout le monde devait être en cours le lendemain... Plus tard, les commissaires ont dit que les deux ou trois qui avaient désobéi étaient mis à la porte avec droit de passer les examens ailleurs... Et les cours ont repris avec une sévérité accrue... Tout le monde avait été averti d'aller en cours et, le lendemain, j'ai été voir ceux qui ne voulaient pas mais sans réussir à les convaincre... Les commissaires ont décidé de les expulser sans droit au examen donc ce fut rapide!

HA- Je trouve malheureux qu'il n'y ait pas eu de dialogue. Le dicton "il n'y a pas de fumée sans feu" n'est pas si fou!! De plus, pour les étudiants, jusqu'à quel point a-t-on tenu compte du fait que les étudiants se sont révoltés? Il y a là des questions à se poser: a-t-on tiré une expérience de cela dans son aspect positif et jusqu'à quel point? Ce n'est pas clair!....

HA- Sur ce point il y a des réunions sur lesquelles on est déjà revenu, les réunions de parents par exemple... Pour ma part, on a fait un effort pour savoir pourquoi envoyer nos enfants? La loi est là avec l'obligation jusqu'à 16 ans, de plus, nos enfants le veulent aussi... Maintenant, il y a l'aspect politique et le vote avec, pour l'école, une obligation extérieure mais aussi morale. De moins en moins, on ne trouve des étudiants qui sont obligés d'y aller... Ils ont des épreuves ici comme ils en auront plus tard mais c'est la vie, on se mesure à des échecs pour se connaître soi-même. Le besoin d'un enfant peut se heurter au désir d'une collectivité. Qu'attend-on de l'école? J'ai deux enfants au secondaire. Je ne pense pas qu'ils souffrent tellement de la situation scolaire mais je n'aime pas qu'on attende trop de cette institution.... Ca, c'est des accidents, c'est de la technique, c'est loin des écoles de rang. Il faut

vivre aujourd'hui, je n'attends pas trop de choses de la culture et des valeurs... Je crois que c'est par les médias, les contacts qu'ils vont structurer leur esprit et leur expérience et puis, comme nous autres, ils vont être instrumentés et vont devoir se débrouiller. Il faut y penser de temps en temps. Il y a eu des étudiants qui ont peut-être reflété l'opinion de tout le monde. On a entendu des jugements concernant le système mais on n'a jamais été capable de dire ce que l'école devait être. On dit que l'école, c'est une plante mais quoi de plus? Il y a un malaise, on n'identifie pas nos besoins et, après tout, quels sont-ils? On a trop une mentalité à s'apitoyer mais, dans chaque moment de la vie, on est toujours responsable de ce qui arrive ou pas. Lorsqu'on attend tout le temps, on ne participe pas, on ne vit pas; on parle pour condamner mais y tient-on vraiment à notre école?.....

Pierre R.- Vous venez de parler de ce qui a précédé mais, ici, il n'y a pas de programme et donc il n'y a pas de progression comme dans les cours. Il suffit donc de parler et de dire ce qu'on pense à propos de l'école.....

HJ- A la question; ce que l'on attend de l'école? La réponse est multiple, c'est soit celle d'un parent, soit celle d'un élève, soit celle d'un professeur. On pourrait prendre l'opinion d'un parent qui se dit que à partir du temps que son enfant investit, à partir de l'argent qu'il investit et des sacrifices qu'il fait, il est normal qu'il s'attende à ce que son fils ou sa fille devienne quelqu'un plus tard. C'est un peu mon opinion mais elle n'est pas nécessairement partagée par tout le monde. Il y a des étudiants spécialisés et d'autres qui ont des objectifs précis. Mais qui peut répondre à ce que veut l'étudiant dans une école? Il ne sait pas où il va, c'est complexe. On va faire le CEGEP dans deux ans puis... on se rendra compte que le marché du travail est saturé, qu'il n'y a plus de place, qu'il y a eu une erreur de programmation de l'horaire, que des gens ont des préjugés par rapport à l'école et alors, que faire? Je ne crois pas qu'on puisse seulement se cultiver à l'école car la culture s'éduque et se cultive. On a de l'érudition en allant à la Bibliothèque ou en achetant des volumes. Il ne faut pas se faire d'idées, les bibliothèques sont à mettre à jour. Toute bibliothèque devrait être rénovée... Les jeunes ont conciance qu'ils ont quelque chose à faire mais ils attendent des gens payés dans l'école qu'ils les aident, je ne crois pas à cette collaboration, à ce dialogue. Je ne pense pas que ce soit la généralité

dans les polyvalentes. Certains professeurs sont pédagogues, ils donnent avec leur coeur, mais le rôle est ingrat car le professeur doit donner et cultiver sa matière.... La majorité ne s'exprime pas dans le milieu scolaire comme chez les parents; il ne faut pas oublier cela, c'est sérieux. La plupart n'attend plus rien, la façon dont on conçoit cela ,c'est dit sous la forme "Ca sert à rien!!" Il faut une véritable collaboration mais toutes ces belles paroles, demain ce sera fini. On va placoter mais tant qu'il n'y aura pas changement dans l'esprit des personnes en place, on n'avancera pas!!

HA- Je me dis quand même que dans le monde de l'école et aussi en dehors, il y a des types de gens très différents: des pessimistes, des extrémistes. Il y a des gens qui vont dire que tout est écoeurant, ennuyant.... Il y a les autres qui viennent et qui disent: "Ca va bien". J'ai peur des deux types de gars. Ils peuvent être ni pessimistes ni optimistes... Il y a des choses bonnes dans la polyvalente par rapport au vieux syatème où il y avait l'école du rang... (Il raconte quelques faits de cette période)... on est donc mieux et j'espère qu'on va être mieux dans 20 ans. Je me souviens aussi que lorsque ma soeur était au couvent à Gaspé, il y avait deux sortes d'étudiantes: celles qui se destinaient à l'école normale et les autres qui allaient à l'institut familial. Le règlement était très dur, les étudiantes des deux écoles ne devaient pas se parler... De dire qu'on a le système parfait ou abominable, c'est pas vrai. Ce qui me chicote, c'est ce qui est dû à la société. Ici loin des centres urbains, la masse des élèves finit avec le secondaire 4 ou 5. Après cela, la seule chose dont ils peuvent se servir, c'est la radio ou la T.V. mais pas les livres car il faut les acheter et c'est loin... Les étudiants qui sortent sont découragés, il n'y a pas de continuité ou de chance de se servir de cela... Un autre problème qui n'existe pas au Cegep ou à l'Université, c'est que ici il y a des enfants de 11 ans et de 20 ans sans compter les adultes... Ce n'est pas normal de faire le même règlement pour les deux classes d'âge car on est dans le même "jack pot!" Il y a du mécontentement. Un autre phénomène c'est l'obligation de venir à cause de la loi. Dans le fond, on devrait pouvoir ne pas venir ici si on ne le désire pas. On te dit: "Bientôt 18 ans, j'y serai plus!!" Quelle sorte d'éducation peut-on donner finalement? Ce sont tous des problèmes palpables. L'école n'est pas humaine... J'aimerais que la commission d'enquête et son rapport nous aident à trouver une solution.

AP-6/17

FJ- Il y aurait peut-être une solution à cela: séparer le 1 er cycle du 2 ième cycle en mettant le secondaire I et II dans le 1 er cycle et le secondaire III, IV, V dans le deuxième cycle.

HA- J'ai bien aimé ce qui a été dit mais il y a d'autres points et d'autres observations. Je pense à la viande inabordable, aux choses qui augmentent,on pourrait lister cela et dire qu'on devrait s'occuper de cela et puis cela... J'ai été déçu que tu ne donnes pas de recommandations. On a une commission d'enquête et on n'a pas une seule recommandation à formuler et à présenter à la Commission Scolaire! C'est une occasion pour les professeurs , les parents et pour tout le monde de dire ce qu'il pensent. Il faut sans doute changer le système, le deuxième cycle comme idée,c'est peut-être quelque chose?...

HA- Juste pour faire suite, il n'y a peut-être pas de recommandations formelles sorties mais il y a eu des souhaits,des désirs émis par la collectivité. Alors, les personnes qui y travaillent peuvent les rassembler et les présenter même dans le rapport. Il n'y a alors peut-être pas besoin de recommandations....

Jean- Ce que je voulais dire va dans le même sens; c'est sûr que beaucoup de désirs ont été manifestés et retenus... Qu'il n'y ait pas de résolution en bonne et due forme, cela n'était pas seulement à souhaiter. Il est important de dire que cela ne se termine pas ce soir, nous serons demain à Bonaventure pour tout le monde... Il n'y a rien qui presse! N'oublions pas que des entrevues peuvent se faire et que des rapports peuvent nous être remis. Cependant, malgré les désirs exprimés, il y a toujours la question fondamentale qui est: "Pourquoi l'école?" Et il ne semble pas que la réponse soit très claire. Il y a des éléments et cela doit continuer. Cela fut une première occassion pour des personnes d'échanger. Finalement, l'école est obligatoire et c'est en partie que le gouvernement a décidé qu'il ne laissait pas aux parents le choix d'envoyer ou non les enfants à l'école et, dans cela, il y a déjà une réponse au "pourquoi". Que ce soit clair ou non, il y a des raisons pour qu'il soit entendu qu'il ne faut pas laisser aux parents le choix. Ici les citoyens ont à répondre à cette question: "Pourquoi les envoyer ou pas?". Comme élément de réponse, une personne a dit qu'elle n'attendait pas beaucoup de choses de l'école sauf peut-être d'acquérir des instruments pour l'avenir mais lesquels?

Et pourquoi ces instruments? Au bout de ces questions se situent déjà des apports de solution. Moi je dirai que les échanges d'ici ont eu le résultat d'amener une partie de la collectivité à avancer plus loin des questions sur le pourquoi de l'école. Certaines personnes voient la situation plus claire mais aussi plus complexe....

FA- Durant ces deux jours, des mots sont revenus souvent comme "éducation" et "humanisation". Or ce soir, à la messe, à ma grande surprise et celle de mes amies on s'est posé la question d'une autre façon en lisant dans le livret "Prions à l'église", je cite: "Les chefs d'état ont souvent avantage à rien changer à l'ordre social établi..."... Une autre chose dans le même sens: "notre société exerce une pression constante sur les jeunes pour qu'ils se réalisent..."... J'ai eu un choc, cela ne vient pas de nous autres!...

HA- Cela a eu peu de valeur!

HA- Tu m'as mal compris: je parlais d'une résolution sur certains problèmes car le sujet de la commission d'enquête est de proposer des thèmes aux commissaires...

HA- A Bonaventure c'est le même problème qu'ici et donc les élèves d'aujourd'hui sont différents des élèves d'autrefois; ils demandent beaucoup plus, il faut y penser:les jeunes ne veulent rien savoir de l'école, c'est triste mais il doit passer par là car sinon, que ferait-il dans la vie? Les professeurs en font plus et les élèves en donnent moins... J'espère que cela n'en restera pas là. Je remercie l'organisation qui est venue... peut-être ailleurs les mêmes questions seront posées ou d'autres. La réponse sera peut-être la même?

FA- Vous avez dit: vos enfants ne veulent rien savoir.Vous vous êtes basés sur vos filles qui enseignent à Carleton et sur vos enfants de Paspébiac!

HA- Ce n'est pas mal à Carleton mais beaucoup de professeurs se sont plaints de ce qui se passe à Paspébiac... ... Mais je pense qu'il est l'heure et qu'on pourrait arrêter.

Quelques rires dans l'assistance.

Pierre R. remercie l'assemblée de sa présence et invite ceux qui le veulent aux autres assemblées publiques qui seront tenues dans les autres villes.

COMMISSION D'ENQUÊTE
EQUIPE DE RECHERCHE

BONAVENTURE
10 février 74
13 h - 15 h

ASSEMBLÉE PUBLIQUE Ap 7/1

ANIMATEURS: Jean Routier
Pierre Routier

RAPPORTEURS: Marcel Landry
Normand Audet

L'assemblée débute à 13 h 17

Jean - Souhaite la bienvenue à l'assemblée.
"Avant, signalons 2 choses:
1) Pour être plus à l'aise, vous pouvez déposer vos vêtements

2) Si des gens peuvent s'avancer, peut-être que ce serait préférable

Puis c'est la présentation des membres de la commission d'enquête et de l'équipe de recherche présents.

"Pour nous resituer, nous sommes réunis pour la 7e séance des audiences publiques tenues depuis deux jours et qui continueront tout au long de la journée d'aujourd'hui et de demain ici à Bonaventure.

La population du territoire de la Baie-des-Chaleurs est invitée au complet à venir s'exprimer sur une question fondamentale: Pourquoi l'école? Comment perçoit-on l'école? ou autre chose? Qu'est-ce qu'on veut en faire? Qu'est-ce qu'on désire pour l'école? Toutes les personnes sont invitées à titre de personne. Chaque personne

ou groupe a le même droit de parole. Il suffit simplement de lever la main et parler à son tour. Nous avons un thème: pourquoi l'école?

Il y aura des rapports de toutes les assemblées publiques. Les raisons suivantes ont motivé l'institution d'une Commission d'enquête. Il y a quelques mois à Ste-Anne-des-Monts un commissaire d'école a demandé qu'une étude soit faite sur les écoles et la C.S.R.B.C. a choisi des moyens pour réaliser cette étude. On a en effet créé une commission d'enquête de 12 personnes qui ont différentes fonctions. Une commission d'enquête créée par la C.S.R.B.C. s'est donc donnée 2 objectifs:

1) Constituer des assemblées publiques où tous sont invités. En ce sens l'information par les mass-media et des disponibilités d'accueil constituent l'objectif le plus fondamental

2) Les mémoires et entrevues que chaque commissaire recevra seront consignés aussi au rapport.

3) Il y aura donc un rapport fondamental avec une analyse de l'équipe de recherche et qui comprendra des recommandations de la Commission d'enquête. Ce rapport qui comprend ces 3 parties sera rendu public.

Signalons que le rapport remis va être aussi soumis aux autres C.S.R. de la Gaspésie et au Ministère de l'Education du Québec qui a signifié son intérêt face à cette Commission.

Il n'y a pas d'ordre du jour ici.

Il n'y a pas de personnes qui arrivent en retard et des personnes qui arrivent à temps.

Toute personne peut exprimer ce qu'elle perçoit du pourquoi de l'école, comment elle la voit et la désire. Aujourd'hui comme demain c'est le même horaire:

13 h 00 à 15 h 00

15 h 15 à 17 h 30

19 h 30 à 22 h 30

Alors je rappelle la question en soulignant qu'il faut lever la main

La question "Pourquoi l'école"? Pour quelle raison y a-t-il des écoles ou bien autre chose concernant les écoles. Maintenant la parole est à qui veut bien la demander.

FA - Voulez-vous savoir ce qu'est l'école. Est-ce l'école en général ou la pol,valente?

J.R.- Il y a un élément de réponse à votre question. Il y a l'Ecole et la fameuse polyvalente.

FA - Vous voulez les 2 points?

J.R.- C'est ça

FA - Voulez-vous connaître le fonctionnement de l'école?

P.R.- Plus fort s.v.p.

FA - Répète. Est-ce que la critique va être la-dessus?

Jean - Alors, ça implique le fonctionnement de l'école. La question du pourquoi l'Ecole implique plus. En sachant le pourquoi, on implique le comment de l'école.

FA - Pourquoi poser une question?

Jean - C'est une question que tous peuvent se poser. Le Ministère de l'Education ne peut pas y répondre plus que nous.

Pierre - Pourquoi le système polyvalent? On dit qu'il n'est pas tellement valable. C'est quoi le but de l'école?

FA - Est-ce qu'il a des directeurs de Carleton ici? Ils doivent savoir quelle réponse donner. Ici en Gaspésie il faut aller chercher les enfants loin. Nous alors on n'etait pas d'accord. Ils nous ont fait taire. Est-ce qu'il y en a ici des directeurs?

P.R. - Est-ce que c'est votre question?

FA - Il faut accepter c'est ça?

FA - L'objection des parents n'a rien valu. Rien parce que la C.S.R. ou le Ministère avait tout décidé

FA - On se demande à quoi sert une réunion; jusqu'à date, ça n'a rien donné.

FA - L'opinion des parents ça n'a rien donné. Je ne sais pas d'où cela partait, mais je sais qu'on s'en foutait.

FA - Que faire pour faire passer un clou? On met de l'iode dessus puis on fait un cataplasme pour faire sortir la mèche. Ils sont peut-être ici mais ils ne veulent pas parler. Est-ce que E.A. est ici?

J.R. - Jusqu'à date, on dit que les parents se sont exprimés sur tout et que cela n'a rien valu. On veut dire ici qu'on essaie de mettre des cataplasmes sur des problèmes.

FA - A date, la régionale joue un rôle de dictature. Je ne sais pas si les parents ici sentent la même chose.

J.R. - Pourriez-vous préciser?

FA - Que les parents parlent ou pas, ça ne comptait en rien.

(applaudissements)

Pierre - On voudrait dire par là que ce qu'on dit ou voudrait dire, on voudrait que ça compte.

FA - Que les responsables prennent leurs responsabilités. Il y a des directeurs d'école. Disons à Carleton, la tête est à la régionale. Quand les comités de parents sont en réunion. Est-ce qu'ils sont confiants de ce qu'ils disent ou qu'ils observent seulement?

FA - Ils ne sont pas responsables de leur ouvrage. S'ils sont là comme garniture assis sur une chaise, ce serait mieux de ne pas être là.

HA - La C.S.A. est une marionnette du M.E.Q. Le monde ne veut pas les maudites normes du M.E.Q. C'est de l'administration seulement. Ce n'est pas pédagogique. Les parents et les enfants sont oubliés. Le Ministère ne devrait pas seulement penser à la rentabilité électorale. C'est dans tous les ministères et peut-être plus au Ministère de l'Education.

FA - Si on en juge par la polyvalente de Bonaventure, les enfants sont des numéros. Ils sont frustrés, tendus. Beaucoup de parents sont d'accord ici pour dire qu'ils sont des paquets de nerfs. Si on voit ce qui se passe ici, c'est terrible en fait de désordre, malpropreté et tout...

HA - J'ai une question à poser . Est-ce qu'on désirerait qu'on inculque un bagage intellectuel mais d'une façon humaine?

FA - On pourrait comparer l'école au milieu familial. C'est une comparaison forte parce que dans le milieu familial il faut qu'on s'accepte, pour qu'il y ait épanouissement. Et il faut dire qu'on doit compter avec une autre difficulté à l'école. Le professeur doit être heureux dans son travail pour transmettre aux enfants une éducation afin qu'ils soient heureux aussi.

FA - C'est difficilement concevable ce qui se passe à l'école. Avec 200 ou 300 élèves je ne blâme pas les professeurs de ne pas connaître l'élève. Comment voulez-vous que le professeur reconnaisse les élèves?

FA - Ce n'est pas dans 45 minutes certainement. Il devrait y avoir des périodes pour rencontrer l'élève, sans s'exprimer pour s'écouter. Des fois ici, il y a un professeur et je n'y aime pas la face. C'est courant ici et dans toutes les écoles.

MJ - Moi, je crois faire partie d'une masse. 1,600 élèves anglais et français. On ne connaît plus personne. L'an passé avec 200 élèves, on aimait cela. On pouvait communiquer facilement et rejoindre facilement tout le monde. Il faudrait pouvoir communiquer avec les gens comme on voudrait.

HA - C'est impossible ici car il y a des élèves de 12ième année mêlés avec des enfants de 11 ans ici. Je les trouve joliment débrouillards ces petits.

P.R. - On se plaint qu'on ait trop de monde sous un même toit. Les gens ne peuvent pas bien se connaître. C'est bien cela?

FA - Ils ne peuvent pas communiquer entre eux, ils ne se voient pas.

FA - Je trouve ici qu'il y a un manque. La bâtisse est imposante, froide. La chaleur ici, ce sont les professeurs. Ils ne sont pas assez portés vers les jeunes. Ca manque C'est un premier point qui manque. Peut-être que les professeurs ont des problèmes mais il ne faudrait pas que les enfants soient privés de l'attention.

FJ - Moi, je trouve que le facteur qui manque, ce sont les 5 minutes entre les cours. On n'a pas le temps de parler à un autre professeur ou à des amis que je ne connais pas. Si on avait seulement un 10 minutes.

Pierre - L'Ecole est donc un lieu avant tout où l'on vient se taire: C'est ça?

FJ - Oui dans un certain sens. Aux cours ce n'est pas la place mais on n'a pas d'autre temps.

FA - Est-ce que ça ne revient pas à dire que les programmes sont trop chargés. Par exemple, le cours de biologie est aussi avancé qu'un cours de biologie pour une infirmière. Les cours sont trop calés.

HA - On nous a imposé des monstres. D'abord le M.E.Q. puis la C.S.R. puis l'Ecole. On veut l'apprivoiser maintenant on vient nous rencontrer. Ca devrait concerner le ministère, les fonctionnaires, les commissions scolaires, les administrateurs, les commissaires. On a rien, peut-être que ça peut marcher. Ca fait penser au B.A.E.Q. puis ARDA "Mardre". On consulte, puis l'an prochain ils y arrivent avec un mot ça de long. Puis les parents ne sont pas consultés. Mais oui c'est toujours ça qui est arrivé.

Pierre - Je pense qu'on devrait apporter une précision. Ce sont les gens qui parlent ici; on ne consulte pas seulement les parents, mais on parle en tant que personne (qu'elle soit parent, professeur, élève...) L'école est un milieu où les jeunes pourraient passer pour apprendre à travailler. Le milieu s'ouvre un

lieu de parole pour dire ce qu'il veut sur l'école. Les gens vont pouvoir dire ce qu'ils veulent sur l'école. Tout est transcrit. Pourquoi le milieu veut une école, telle école et pourquoi rien? Pourquoi il en faut une. La grande question est posée au milieu qui doit se donner une réponse qui le satisfasse.

FJ - Pour reprendre sur le but de l'école: l'Ecole c'est pour apprendre la vie et pour une ouverture sur le monde. Peut-être si on était resté chez-nous, on aurait pas connu la chimie etc. Pour moi c'est ça. Ce sont des gens qui nous donnent des connaissances afin qu'on puisse se débrouiller dans la vie.

FA - L'Ecole est extrêmement nécessaire, mais avec une formation plus saine et équilibrée. Il faudrait former des professeurs compétents et pas seulement des professeurs qui viennent enseigner pour l'argent. Il est essentiel qu'il puisse voir ce que l'élève ressent. Ca se voit quand on a la vocation ça.

FA - Parce qu'aujourd'hui pour être professeur, ça ne prend que 2 ans à Gaspé. Ce n'est pas difficile.

Jean - On risque de changer cela et que ce soit pareil. Pourquoi ce moyen là plutôt qu'un autre

FA - Les parents aiment la compétence. Nous on a pas l'instruction pour instruire nos enfants. L'école doit continuer à les éduquer pour les lancer sur le Marché du Travail. Il faut aussi leur faire comprendre qu'il n'y a pas que l'université parce qu'il y en a qui sont en mécanique et qui sont très heureux. Il faut faire comprendre aux jeunes la discipline. C'est très important aussi, d'aimer sa profession, la plus belle chose au monde. L'école doit faire cela.

FA - Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de rendre l'école plus humaine, le directeur plus humain et des enseignants plus humains quitte à rapetisser l'école ? Voici c'est quoi qu'on veut dire. Il n'y a pas contact avec les parents et l'école. Il faudrait avoir de l'information, avoir la parole aussi. Même si on n'a pas de B.A. qu'ils ne fassent pas d'ironie. On a payé pour eux et pas pour se faire juger même si on n'a pas de B.A.

Jean - Justement, à la question apportée par madame, chaque personne a le droit égal de parler malgré les différents rôles et fonctions de chacun. Tous ont le droit de parler en tant que personne.

Une autre question est soulevée sous le thème de l'humanisme: on doit être humain. L'école est donc humaine. Ne veut pas dire plutôt par là certaines valeurs, certaines conceptions de la vie! Est-ce que l'école sait ce qui se fait dans la famille? C'est une question importante. Aujourd'hui à l'école il doit y avoir une certaine façon de vivre qu'on trouve préférable à d'autres.

Quelle façon on souhaite voir que l'école donne aux enfants? Quels aspects de la vie?

FA - On peut avoir de l'instruction et être humain en plus. Mais la majorité, c'est des enfants. A nous à la maison de leur montrer à être humain. Et à respecter la propriété publique. Ici c'est déjà tout brisé.

HA - Le M.E.Q. décide du budget en haut. Les enfants sont en bas. En premier lieu, faudrait que le M.E.Q. repense son échelle en pensant d'abord à l'enfant. Actuellement, on dépense des sommes folles sauf pour l'éducation. Si c'est l'enfant d'abord qui est important, il faudrait faire quelque chose, peut-être entreprendre des campagnes de publicité là-dessus. Il faut faire ressortir l'humain de l'enfant. Il faut amener toute le monde à construire l'école. Si on est dans une société matérialiste de consommation et de production, on peut faire notre mea culpa, car on a démissionné et on s'est trop fié au M.E.Q. J'ai pris quelques notes, et je m'aperçois qu'on est des fois à côté de la coche. Le M.E.Q. doit repenser son système de valeurs.

FA - Tantôt, on disait que l'enfant veut un milieu humain. N'est-ce pas comme une machine qui est réglée 45 minutes, 5 min., 45 min., 5 min., etc... Comment trouve-t-il le temps de briser cela? Combien l'enfant a-t-il de professeurs dans une journée?

FA - C'est regrettable quand un enfant use un dictionnaire

S'il le fait, c'est parce qu'il en veut à son professeur. Il faut se demander: pourquoi il en veut à son professeur? L'enfant devrait prendre un cours pour lui parler car bien souvent, le professeur ne le sait pas. L'enfant traverse un âge difficile et il nous arrive à la maison agité, nerveux. On ne les comprend plus. Les professeurs devraient prendre de 5 à 10 minutes pour les écouter et les comprendre.

L'enfant n'est pas foncièrement mauvais. Mais s'il se révolte ici, qu'est-ce qu'il va faire sur le marché du travail. Là aussi, il aura des ordres. Il y a une discipline qu'il faut respecter. L'enfant doit l'apprendre à l'école. Sinon on va faire des enfants révoltés. Il faut leur inculquer ça la discipline. Ils ne sont pas mauvais.

FJ - Madame a dit tantôt que l'enfant est traité comme une machine, on ne respecte plus leur personnalité. Si on n'est plus respecté comment voulez-vous que l'on respecte le matériel? Qu'est-ce que ça nous fait de briser une poubelle ?

FA - Je crois que s'il faut repenser le manque d'humanisation ce n'est pas seulement les professeurs mais le système qu'on devrait repenser.

J.R. - D'ailleurs, pour continuer en ce sens. On se demande pourquoi prendre un système plutôt qu'un autre pour former l'enfant, pour le préparer à entrer dans la vie, pour aider l'enfant à vivre dans le milieu de demain. C'est en ce sens qu'on pose pourquoi l'école ou pourquoi autre chose?

FA - Que l'on prenne l'école ou autre chose, il y aura toujours quelque chose, un regroupement pour donner de l'enseignement. On a perdu le sens des responsabilités, de l'autorité. Si nous secondons les professeurs, je ne pense pas que tous les professeurs sont seulement ici pour la piastre... Je pense qu'il y a encore de bons professeurs. Il ne faut pas trop parler des professeurs devant les enfants. Vaut mieux de consulter les professeurs au lieu de les critiquer à la maison.

HA - Je voudrais soulever 2 points. Je n'ai pas d'enfants dans les écoles. On met la faute sur le dos de tout le monde. Pourquoi ne pas demander des réunions? Les parents, qu'est-ce qu'on fait pour l'école, pour améliorer le système? On oublie que demain ce sera la société post-industrielle,

où l'enfant devra trouver la sécurité dans l'insécurité. Il faut changer vite., il faut apprendre à changer. Les valeurs elles aussi sont appelées à changer. Il faudra apprendre à découvrir de nouvelles valeurs. Il faut être ouvert à autre chose que la religion à une autre vie que la pêche ou les industries de Montréal. Il y a autre chose.

FA - Une chose me frappe. On devrait consulter les professeurs mais jusqu'à date (février) on a eu aucune rencontre avec les professeurs. Comment voulez-vous les consulter?

FA - J'ai toujours voulu consulter après chaque bulletin. Qu'on ne nous dise pas que l'on ne nous informe pas pour avoir des réunions.

HA - Je m'excuse car je reviens encore sur la même chose. Pourquoi toujours revenir à la même chose? Il y a eu un geste de posé il y a 4 ans. Ce geste était vraiment une critique positive: Les parents provoquent une réunion avec les enseignants et la direction. Ca me rappelle une phrase du grand président John Kennedy: "Ne te demande pas ce que l'état peut faire pour toi mais ce que tu peux faire pour ton pays". Demandons pas en commençant ce que le gouvernement peut faire pour nous mais ce que nous pouvons faire pour l'état ensemble, surtout ce qui nous concerne au plan régional.

Pierre - Ce qui nous concerne nous est plus que cela. A 50 ans, je vais peut-être vivre dans un milieu que je n'aimerai pas. C'est intéressant cela intéresse les gens en tant que parents mais aussi en tant que personne. Est-ce que l'école n'est pas plus qu'un autre moyen pour les faire travailler?

FJ - Pour revenir à ces réunions, si les parents acceptent mais si il n'y a pas un professeur qui vient, on ne sera pas plus avancé.

HA - On est réuni ici pour 2 jours avec un thème: "Pourquoi l'école?" Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'expliquer l'interrogation un peu plus? Peut-être quelqu'un pourrait éclaircir ça un peu. C'est pas assez explicite.

J.R. - Peut-être est-ce une question qui ne se soulève pas facilement. Par exemple, il y a des gens qui s'expriment et disent: on veut un milieu plus humain: ce qui veut dire un

respect des choses, des règles. Par contre, d'autres disent: il faut renverser cela, ce n'est pas bon: le budget, la consommation, dépendance vs ministère ...

Il faut renverser cela et trouver le désir des gens. D'autres, cependant, désirent un milieu moins organisé, moins anonyme. L'école devant les préparer à une société à venir, les préparer à trouver une sécurité dans l'insécurité. Mais la question reste toujours posée: pourquoi l'école?

Est-ce qu'on pourrait expliquer comment ça marche
1) l'élémentaire
2) la polyvalente
3) le Cegep
4) l'université
Je voudrais des explications dans les 4 questions, et pour quoi ça existe en avant l'un de l'autre?

J.R. - Peut-être que vos questions signifient "Pourquoi passer par là?"

FA - Je vous demande des réponses monsieur

J.R. - On veut connaître ce que les gens pensent là-dessus

FA - Pourquoi passer par là avant d'avoir un diplôme?

Pierre - Peut-être qu'il faut passer par là. On ne le sait pas: il le faut. Mais pourquoi passer par l'école plutôt que par autre chose.

FA - Justement, pourquoi on est ici?

Pierre - Peut-être pour trouver la réponse!

HA - Pourquoi passer par là. A travers les quatre étapes:
maternelle - élémentaire
élémentaire - secondaire
secondaire - cegep
cegep - université

Jean - A la question qu'on pose, ce n'est pas une ou deux personnes qui peuvent y répondre. On pense que le gouvernement ou les élèves savent pourquoi l'école. Mais c'est toute

la population qui doit y répondre. Cette fois-ci la question est posée. Si on ne sait pas pourquoi l'école, toutes les autres questions seront à repenser. C'est quoi l'école? C'est pour se débarrasser des enfants? Pourquoi on envoie les enfants à l'école si longtemps? Y-a-t-il des raisons valables?

FA - L'école c'est pour pouvoir sortir de sa coquille, pour apprendre le sens des mots et des choses. C'est pas nécessaire, l'Université, pour apprendre ça. Si l'enfant a appris à écrire et lire et compter, les polyvalentes sont utiles. Elles sont grosses mais avant, les enfants étaient défavorisés car ils n'avaient pas appris le nécessaire et n'avaient pas le confort. Par exemple à Bonaventure chaque rang avait son école mais des petites parties seulement des enfants continuaient. Aussi la centralisation coûte moins cher. Aussi la socialisation qu'elle aide à apprendre même si c'est dur. Mais c'est dur aussi d'être adulte.

HA - Qu'est-ce que l'école? C'est un désir de la société humaine. Les parents délèguent des pouvoirs à l'école. L'école est-elle humaine? Mais jusqu'à quel point la société l'est? On voudrait une école plus humaine, mais il est difficile d'avoir une école humaine si la société ne l'est pas. On a ce qu'on veut. On a délégué des responsabilités qui nous retombent sur le nez.

FA - Donc, il faut mettre de l'humain dans l'école. De mon temps ça existait l'humain dans l'école. On a fait des études avec un cadre: 6 heures du matin à 9 heures du soir. On étudiait, on travaillait. On a fait des cours et on est sorti avec un diplôme. L'Ecole est plus ou moins humaine aujourd'hui.

HA - J'ai posé une question et on n'a pas répondu. Expliquez pour le public. Pour savoir pourquoi ça existe. Moi je sais mais des gens ne savent pas.

Jean - Vous souhaiteriez que quelqu'un d'autre le dise?

HA - Oui premièrement l'école élémentaire, deuxièmement à la polyvalente, troisièmement le cegep. Puis après ça l'université. Moi je sais, j'ai passé par là. Je voudrais qu'on explique pour les autres.

J.R. - Plusieurs personnes veulent parler

FJ - Ca nous fait passer par un bagage intellectuel. A l'élémentaire, c'est la base et plus on progresse, plus c'est hardu. On améliore ainsi son bagage intellectuel. Il nous faut passer par là pour atteindre certain niveau, soit social, soit intellectuel. Plus tu montes, plus tu vas loin dans ta spécialité. Si quelqu'un se rend à l'Université, il va atteindre un niveau social plus élevé dans sa branche. On n'apprend cependant, pas seulement à l'université. Celui qui va jusqu'à l'université n'est pas nécessairement mieux qu'un mécanicien, mais c'est différent.

HA - Il semble acquis que les 2 premiers niveaux c'est nécessaire. Madame a mis en doute le cegep et l'université Je relancerais la question. Il n'est peut-être pas si sûr qu'elle soit nécessaire et bonne. On a parlé que c'est la société qui se donne une école. Auparavant, on a parlé que tout était décidé d'en haut. Le problème vient qu'on n'a pas l'impression que c'est l'école qu'on a voulu se donner. C'est pas ce qu'on voulait mais on nous l'a donné pareil. Ca ne correspond pas tout à fait à la réalité. Si l'école doit exister qui transmette des valeurs, quelles sont ces valeurs? L'école devrait développer la liberté et apprendre à vaincre la peur. C'est peut-être un point qui rejoint très profondément ce qui est sous-entendu dans le mot "humain". Dans la société materialiste, la capacité de changer semble perdue. D'où cette impression de manipulation, d'être objet, au lieu d'être capable de décider de sa vie.

HA - Ici, je me demande pourquoi l'école? Peu de gens se posent la question. La question est tellement simple que tous ne prennent même pas la peine d'y répondre. Après avoir dépensé tout l'argent; il n'est plus temps de se poser la question. L'école, on l'a; on doit la subir; mais comment faire pour qu'elle ait un plus grand rendement?

FA - C'est une question bien simple. Je veux dire à monsieur que lui l'explique tout simplement.

FA - Je n'ai pas d'enfant au secondaire, seulement à l'élémentaire. Au sujet des réunions de parents et maîtres. Nous au primaire pour le dossier cumul[illegible]. seu[illegible] e trentaine de parents sont venus pour s'[illegible] ai beau

à s'exprimer pourtant c'est pareil partout. Je suis venue pour écouter les gens mais je suis déçue. J'aurais aimé que tous prennent la parole (quelqu'un applaudit et prend la parole)

HA - C'est la dernière fois que je parle. Pourquoi faut-il passer de primaire au secondaire?
secondaire au Cegep?
Cegep à université?

P.R. - Pouvez-vous répondre puisque vous la connaissez?

Jean - Une chose si vous permettez, que je voudrais préciser. La commission d'enquête n'a pas pour but de venir donner des informations ni expliquer le système ni le justifier ou le défendre. Elle est venue pour savoir ce que la population pense. Elle n'a pas un but de justification de l'école. De la même façon quelqu'un disait tous ne connaissent pas la réponse. Par contre, on dit que tout le monde investit. Qu'est-ce qu'on en veut de l'école? Il y a différentes façons de poser le problème. Ca existe tel que c'est et alors on va faire quoi avec ça ? Mais la question est plus large ici. Si on n'avait pas d'école, qu'est-ce qu'on ferait, et pourquoi on ferait telle chose, plutôt que telle autre ? Monsieur a oublié pourquoi aller de l'élémentaire à l'université.

Il n'y en a pas toujours eu des écoles. Aujourd'hui on dit que ce n'est pas bon. Quelqu'un a soulevé cette question. On n'a pas de réponse claire, mais on a des éléments de réponses.

FA - Pour l'élémentaire, c'est une rencontre avec la société. On peut effacer l'école et y mettre un autre système. Elle est bonne l'école. Si nos enfants restaient à la maison, que deviendraient-ils?

L'élémentaire, c'est la base. Pourquoi le secondaire? C'est avec des professeurs plus spécialisés qu'ils ont des cours à transmettre etc... et chaque enfant peut tirer (avec des changements) de bonnes choses. Il y a des professeurs pas gratifiés; mais beaucoup le sont et je les félicite, qui, avec leurs 45 minutes peuvent encourager l'enfant. Il faut l'école, c'est bon.

HA - Suite à madame, je me pose une question. Est-ce que les mass-media (T.V.) peuvent pas faire ce que l'école fait. Ca coûterait moins cher et ce serait aussi efficace. Si l'école c'est juste pour donner des connaissances, ça on n'en a pas besoin.

FJ - Si l'enseignement se faisait par les mass-media, il manquerait les contacts humains. On a besoin de cela. A l'élémentaire on doit se retrouver avec des élèves du même âge. Il faut voir ce qu'ils font. C'est une forme d'éducation. On leur donne une bonne base pour communiquer. Ecrire c'est communiquer par le langage.

FA - La T.V. est un complément seulement.

J.R. - Je poserais peut-être une sous-question. L'école est un lieu où apprendre des choses pour la société, mais pour devenir quoi?

HA - Ca répond à ce que je demandais tantôt. Pourquoi aller à l'élémentaire? Ensuite passer au secondaire et ainsi de suite jusqu'à l'Université? Expliquez-nous pourquoi il faut passer par là?

J.R. - Vous avez parfaitement raison de vous poser la question

HA - Ce que je veux savoir, c'est pourquoi il faut passer de l'élémentaire au secondaire, du secondaire au Cegep et du Cegep à l'Université? Vous êtes des animateurs, vous devez le savoir. Moi je suis le questionnaire.

P.R. - On ne sait pas. Tous ont dit il faut passer parce qu'il faut. Mais on ne sait pas pourquoi.

HA - C'est à vous de l'expliquer. Expliquez-vous!

J.R. - Vous voudriez des spécialistes qui viennent ici pour vous dire le pourquoi de l'école, comme si eux

seulement pouvaient définir le but de l'école.

HA - On pose des questions, mais on n'a pas de réponse.

J.R. - Beaucoup comme vous se posent des questions qui demeurent sans réponses. Je réponds oui, je ne sais pas pourquoi l'école.

HA - A vous de répondre

J.R. - La commission d'enquête n'a pas pour mandat de donner des informations mais de venir savoir ce que les gens pensent et veulent de l'école.

HA - A qui faut-il poser ces questions alors?

J.R. - Aux gens qui en sont responsables non?

HA - A qui c'est?

J.R. - Peut-être au Ministère de l'Education lui-même!

HA - Nous on est à Bonaventure, lui est à Québec. On a des chances de jamais le voir, lui parler.

J.R. - C'est ça le problème

HA - Alors on est ici pour rien.

FA - On va à l'école pour s'instruire, pour faire des choses qu'on aime dans la vie. Ca prend une carte pour travailler encore faut-il de l'expérience.

FA - La réponse à: Pourquoi l'école? C'est un besoin naturel chez les enfants: besoin d'explorer,d'apprendre.
Exemple: Lecture, cours du soir astronautes.
ça répond à la personne humaine. Ca peut aider à mieux vivre.

HA - Pourquoi l'école! On ne peut tout donner à l'enfant. On n'est pas des professionnels. Pour répondre à la question de monsieur. Si j'ai un enfant qui veut devenir avocat ou médecin il faut passer par l'élémentaire, c'est le début. Nous les parents on ne peut leur donner cela. C'est trop poussé. Cela force les jeunes d'aller

en classe mais ils ne pensent pas pour plus tard. Au point de vue humain autrefois on n'avait pas de toilette et on gelait les pieds mais on apprenait la vie.

J.R. - Il est présentement 3.00 heures. Une autre personne a une intervention. Après, nous ferons une pause d'une demi-heure.

HA - J'aurais posé la question pourquoi l'école autrement L'école est seulement une des conditions normales pour que l'enfant devienne adulte et se développe. Mais ce n'est peut-être pas la meilleure. Mais la société désire former les jeunes par l'école. Pourquoi? Si on remonte 15 ou 20 ans en arrière, les parents disaient: "Je vais faire mon possible pour que mon enfant ne soit pas un bûcheron". Le professeur vise peut-être aussi que son enfant ne soit pas professeur!

HA - Je veux une réponse à ma question. Après on pourra dire à la réponse, si on est pour ou contre.

FA - Il me semble que la formation personnelle de l'enfant c'est important mais c'est délaissé un peu pour le côté intellectuel. De ce côté là c'est correct. Mais à la maison, on essaie d'élever nos enfants le mieux qu'on peut. Est-ce que l'école continue ce que l'on fait à la maison? Pourra-t-il donner un bon rendement s'il n'est pas formé?

FA - On explore un monde matériel ensuite le monde intellectuel. Il y a des niveaux (à l'élémentaire on ne peut apprendre la chimie). On ne peut tout apprendre dans la vie, il faut se spécialiser. C'est l'évolution normale.

P.R. - Je rappelle la pause.

COMMISSION D'ENQUETE
EQUIPE DE RECHERCHE

BONAVENTURE
10 février 1974
15 h 30 - 17 h 30

ASSEMBLEE PUBLIQUE Ap - 8/1

ANIMATEURS: Pierre Routier
Henri Lelion

RAPPORTEUR: Pierre Béland

ADJOINT: Jean Routier

P - Je vous rappelle que la grande question qui nous occupe est "Pourquoi l'école?"

HA - Je pense que l'école c'est d'abord un mot. Il y a également ce qu'on appelle l'école de la vie. Il y a des gens qui ne sont pas allés à l'école, mais qui ont quand même réussi. L'école est peut-être importante pour celui qui n'a pas réussi à acquérir une formation chez lui, à la maison.

HA - L'école premièrement, quand on sort de la famille, à l'élémentaire, c'est pour préparer l'enfant, la polyvalente, c'est plus ou moins une orientation pour décider quel métier on va prendre, c'est comme ça que je le vois. A partir du CEGEP pour aller jusqu'à l'université, c'est pour choisir l'orientation. L'université, c'est pour ainsi dire la clef. Je pense qu'à partir du secondaire au Cegep, c'est le Cegep qui va orienter pour l'université. Je voudrais une réponse à ma question avant d'aller plus loin.

P - Ce que vous êtes en train de dire c'est peut-être pour expliquer pourquoi c'est divisé en quatre parties comme ça. La question qui se pose, c'est pourquoi faut-il passer pendant X années par l'école?

HA - C'est ce que je vous demande depuis le début et je n'ai pas eu de réponse.

FA - Est-ce que l'école serait sensée instruire toute seule l'enfant? La T.V. ne pourrait-elle pas donner certains cours qui alors n'auraient plus lieu d'être donnés à l'école?

HA - La T.V. n'est pas un lieu d'école. Pourquoi les nouveaux? Pourquoi nos enfants passent par l'élémentaire jusqu'à l'université. J'ai besoin d'une réponse ... je peux passer fou, mais j'ai besoin de savoir... C'est la première fois à Bonaventure que ça se pose.

FA - Du primaire à l'université!... Ce n'est pas une question à se poser. Pourquoi le matin on déjeune? le midi on dîne etc ...

HA - A partir du milieu familial, l'élémentaire c'est pour préparer l'enfant. La 7ième année (11 ou 12 ans) c'est pour aller au CEGEP et le CEGEP c'est pour préparer à l'université et choisir son métier.

FA - Moi, je trouve que l'école, tout ça, c'est des termes. Ils ont institué un genre de système, pour pouvoir enseigner aux enfants. Etant donné qu'on a un besoin de toujours en savoir plus, ils ont réuni des gens dans l'école.

P - Il s'agirait de rassembler des gens d'un même âge sous l'égide de personnes plus âgées ... mais pourquoi? c'est la question.

FA - C'est parce que les gens ont besoin d'apprendre. L'enfant veut savoir. Pourquoi on ne leur donnerait pas la possibilité de le faire?

FA - De plus en plus les gens se sont aperçus qu'il fallait des personnes compétentes pour apprendre ces choses-là. C'est un besoin d'apprendre.

HA - Avant de dire "c'est un besoin d'apprendre", est-ce vrai? Si on ne pousse pas l'enfant, va-t-il y aller à l'école?

FA - Avant les parents disaient aux enfants"va à l'école", "va te coucher" et on n'avait rien à redire là-dessus... Aujourd'hui, il faut leur expliquer pourquoi avec nos mots de mères... ça vient peu à peu ... peut-être qu'ils finiront par comprendre ... Je ne dis pas que le système est correct.

HA - Pourquoi les enfants de nos jours arrêtent d'aller à l'école?

FA - Le monsieur là-bas, il est peut-être bloqué: il faut le lui demander.

HA - Ceux qui ont laissé l'école n'ont pas recommencé à ma connaissance.

FA - Peut-être parce qu'ils ont été mal guidés. On ne cherche pas toujours à savoir...

HA - Quand j'ai abandonné l'école, il n'y avait pas de CEGEP et d'université.

P - Le besoin c'est peut-être aussi pour les parents, d'envoyer leurs enfants à l'école... pourquoi?

HA - D'envoyer leurs enfants à l'école... le pourquoi? C'est pour apprendre, faire le contact social, permettre aux jeunes d'entrer sur le marché du travail.

P - Le meilleur moyen pour entrer dans la vie, celui qu'on veut pour ses enfants, est-ce que l'école actuelle le donne?

FA - Présentement oui. Que ce soit l'école ou autre chose...

P - Tout à l'heure on disait qu'il était difficile de se parler.

FA - Ca ne reste pas moins que le système pourrait être changé... Un autre moyen que l'école, en voyez-vous?

P - L'école devrait-elle être obligatoire?

FA - Obligatoire? Drôle de mot. Quand tu es prêt à entrer sur le marché du travail, tu est mécanicien ou pas. Si tu n'as pas ta carte de compétence, ça ne va pas... Si ce n'était pas nécessaire, beaucoup de jeunes n'iraient pas... on nous oblige à aller à l'école pour le milieu de travail ... nous, on n'y est pas allé et pourtant on s'est débrouillé ...

FJ - Moi, je trouve que l'école est un besoin, tout le monde veut aller plus loin... plus loin que ses parents. C'est pourquoi le jeune va apprendre ailleurs.

FA - Tu peux avoir un rêve ... si tu ne veux pas être avocat ou notaire, tu devrais balayer ou faire autre chose... tu as rêvé quelque chose sans vouloir le faire ...

FJ - Les professeurs ne nous enseignent pas à faire ce qu'on aime.

FA - Je ne crois pas!

FJ - Si vous êtes orientés vers quelque chose... mais à notre âge, on ne sait pas trop quoi faire.

FA - Si chaque chose était à sa place, ce serait mieux... si tu es assez adulte, tu sais quoi faire. C'est l'enfant qui nous informe aujourd'hui ce qu'il faut faire...

...

Savez-vous où j'étais rendue?...

(rires)

...

P - Vous êtes la première à parler, madame, vous pouvez y aller

FA - On n'est pas ici pour nous, c'est pour nos enfants. Pour savoir le milieu dans lequel ils vivent. Il y a des orienteurs maintenant pour dire ce qu'ils aiment. J'ai enseigné déjà; je suis ménagère maintenant. J'aime ce que je fais. Un enfant de 9 ou 10 ans ne peut pas dire ce qu'il aime.

HA - Tout le monde a ses désirs et pensées. La question, c'est pourquoi il faut que quelqu'un d'autre impose ses pensées et désirs à lui... c'est organisé de façon que des personnes imposent leurs désirs. C'est pourquoi il y a de la contestation, etc

HA - J'aimerais savoir pourquoi nous avons des orienteurs maintenant. Il devrait dire au jeune son métier. Si un jeune de la polyvalente au CEGEP...

FA - Quand on était jeune, je n'ai jamais entendu nos parents se casser la tête comme on se la casse maintenant. On oblige les jeunes à venir... Ti tu ne vas pas à l'école, on te bloque ton allocation. On nous a fait ça longtemps.

P - On en revient à dire: "il y a une école parce qu'il le faut ...

FA - Ca nous a été imposé... C'est aussi pour donner la possibilité à l'enfant de faire ce qu'il veut. Autrefois le jeune n'avait pas le choix de faire ce qu'il voulait. Aujourd'hui on donne le choix d'aller dans le domaine où il sera le plus compétent. Je crois que l'école, c'est ça ... c'est un endroit où l'individu donne sa pleine mesure.

HA - Un mot important a été dit tantôt: compétent ... la société a organisé son école en vue d'un homme compétent... La société de consommation prépare les jeunes à consommer et dépenser et être compétent si on a une profession... on a l'école qu'on veut, n'est-ce pas? Si on ne veut pas avoir une société de consommation, il faut changer l'école... Si on veut une société basée sur la coopération, l'entraide et les valeurs humaines plus profondes, il faut changer la société, puis l'école ensuite, pour avoir des hommes comme ça ...

(silence)

HA - Je suis d'accord. Aujourd'hui on veut qu'un camionneur ait une 9ième année. Je comprends, parce qu'il faut qu'il soit capable de faire une facture correctement. Je suis d'accord avec le système d'aujourd'hui où on exige plus, où on est plus sévère. Un jeune applique pour avoir du travail et sa lettre est pleine de fautes. Est-ce que le français est assez perfectionné de l'élémentaire au secondaire?... S'il y en a qui peuvent prouver le contraire, je veux le savoir!

FA - Il y aurait des pourquoi sur bien des choses... Pourquoi enlever les crucifix dans les écoles et les statues? Pourquoi on n'en a pas mis: le budget était limité...

P - Vous demandez pourquoi on a enlevé les crucifix des écoles?

FA - On ne les a même pas mis; on nous a dit que les budgets étaient limités... S'il y avait une prière dans les écoles... Il n'y en a pas eu ici aujourd'hui! ... En avez-vous faite une en commençant? (rires) C'est peut-être là le pourquoi de plusieurs pourquoi... Le Saint-Esprit n'est sûrement pas ici... (rires)

P - Si vous désirez que le milieu ait certaines valeurs, est-ce que l'école est le meilleur moyen pour que le milieu ait ces mêmes valeurs?

HA - Je souhaite que de l'élémentaire au CEGEP il y ait une orientation pour que l'étudiant ait telle ou telle vocation rendu au CEGEP. Je souhaite aussi qu'il y ait le moins de fautes possibles dans les lettres. Peut-être 10% seulement font des lettres sans faute.

FA - Est-ce que c'est pour vous une question de méthode?

HA - Quand un jeune est en 8è ou 11è année, dans une lettre il doit savoir au moins ne pas faire de faute... Les cours devraient être à 90% en français au moins... pas en anglais

FA - Si un élève n'a pas de français, ça dépend de quoi?... Mettez-vous la faute sur le professeur?

HA - Non, mais au lieu d'apprendre l'histoire ou autre chose, il pourrait apprendre le français

FA - Comme ça, il y a une échelle de valeur dans le système scolaire.

HA - Si tu engages une secrétaire aujourd'hui et qu'elle fait 25 fautes dans la lettre ...: il y a une lacune et ça se produit aujourd'hui actuellement.

HA - On a fait allusion tout à l'heure aux crucifix dans les écoles. A l'heure actuelle il n'y en a plus. Les enfants vont peut-être moins regarder le Christ, d'accord! mais ils vont peut-être regarder plus St-Joseph. Est-ce une valeur, pour le jeune, de pouvoir écrire sans faute? Peut-être pas. Dans l'échelle des valeurs humaines, où se situe le fait d'écrire sans faute?

HA - Si vous employez une secrétaire pour écrire une lettre et qu'elle est pleine de fautes... vous risquez d'avoir des difficultés, si c'est une grosse compagnie au bout: C.M. par exemple... Ca laisse à désirer.

P - Est-ce que pour vous l'école ça veut dire "rendre efficace"

HA - Non, la polyvalente devrait être une question d'orientation. Le gars qui est rendu dans une polyvalente, s'il veut faire un cours commercial ou un cours technique ou en médecine, il devrait y avoir une certaine orientation.

FA - Il y avait une table ronde à la T.V. cette semaine et les employeurs engagent une secrétaire qui reçoit $45. à $50. dollars par semaine. Les employeurs, vous cherchez d'abord des employés en leur payant de petits salaires... Le jour où ils voudront des secrétaires vraiment bilingues, ils devront payer pour ça ...

FA - Je voulais dire, l'histoire des fautes, je ne mets pas beaucoup d'importance là-dessus. Une bonne secrétaire qui donne un bon rendement ne devrait pas être renvoyée pour ses fautes de français. Faire des fautes... mais si le contenu est mauvais!

HA - Sommes-nous ici pour dire si le système actuel est bien ou mal?

FA - Aujourd'hui on accorde plus d'attention au contenu de la chose qu'à la forme... par ex. on s'attache moins aux fautes de français qu'à ce qu'il dit vraiment... c'est peut-être ça qui est le plus important aujourd'hui

FJ - Moi, je pense qu'aujourd'hui les patrons s'attachent peut-être plus au physique de sa secrétaire qu'à ses références!

(rires)

HA - Je ne suis pas d'accord... On critique le système actuel... moi, je n'écris pas sans faute. Je suis employeur. Si une nouvelle secrétaire écrit sans faute, elle sera acceptée. Peut-être qu'on devrait forcer plus sur le français, apprendre le français comme il faut. La secrétaire représente l'employeur auprès de compagnies qui sont situées peut-être à Philadelphie ou à New-York.

FA - C'est ton opinion!

HA - C'est l'opinion de plusieurs

FA - Maintenant le système d'éducation comporte beaucoup d'organisation, de compétences, mais on ne s'arrête pas à étudier la chose... Comme la polyvalente a ouvert depuis septembre, et nous, les parents, on ne l'a pas vue... On devrait savoir plus ce que nos enfants font à la polyvalente. A l'heure actuelle, on a comme peur! ...
Je voudrais qu'on parle des problèmes de l'heure plutôt que de choses qu'on sait, il me semble, depuis longtemps.

FA - Ca me taquine un peu la secrétaire à M... Ca me fait penser un peu à un gâteau que tu as manqué; pour le faire passer, tu y mets un beau crémage!

HA - L'école doit faire sortir des spécialistes... On appuie tellement sur les spécialistes qu'on en fait des spécialistes déréglés.

FA - J'ai entendu qu'on avait des spécialistes et des spécialisés... On nous parle d'un nouveau vocabulaire comme GALAXIE, etc... Si le système scolaire a des choses à améliorer, eh bien, qu'on apporte ici des suggestions sur la question "pourquoi l'école"... c'est ça?...

HJ - Je ne sais pas si je vais être capable d'englober le plus de choses possibles dans ce qui a été dit... Une chose qui serait malcommode, ce serait de parler chacun son tour sans écouter ce que le précédent a dit. Je regrette que certains ne soient pas là; l'information s'est peut-être mal rendue. D'accord! mais pourquoi les étudiants ne se présentent pas à la commission d'enquête?

Je me présente: M... Je ne suis pas de la place. Je viens de l'Assomption, près de Montréal. J'ai fait mon CEGEP et j'ai abandonné l'école en mai. J'ai fait application à trois places, en théâtre... mais ça aurait pu être autre chose. On m'a refusé à une place, accepté à l'autre et j'ai refusé tout ça ... Il n'est pas nécessaire que je dise telle chose à telle personne pour qu'elle le sache... je peux dire sans le dire... il s'agit de dire et voir avec son coeur... je croyais que l'école c'était la façon de devenir compétent... plusieurs disaient cela. J'ai réalisé à l'école que ce qui comptait c'était mes recherches et les choses autres que l'école me permettaient plutôt que les éléments de cette société de consommation que nous formons... Ce n'était pas de m'asseoir à un bureau et d'user le fond de mes culottes.

Je voudrais qu'on comprenne. Il est facile de blâmer l'étudiant. Il ne s'agit pas d'aller chercher la faute chez l'étudiant, le professeur ou un autre! Il s'agit d'aller chercher la faute à l'intérieur de soi-même. Le monde est fait selon ce qu'on a voulu. Vous direz "ce n'est pas vrai, je ne veux pas que la polyvalente soit comme ça", mais vous envoyez vos enfants là. Donc c'est ça que vous voulez... ne dites pas non! Dans le fond de votre coeur, vous êtes tous responsables de ce qui existe en bien ou en mal. L'école est le reflet de la société.

Ce n'est pas parce que je suis un drop-out que je n'étudie pas plus et que je n'apprends pas... Je ferme ma parenthèse. Quand j'étudiais à l'école, j'avais des urgences à rencontrer.

des choses ennuyeuses à faire... pour avoir une compétence, un diplôme. C'était emmerdant! J'avais des amis et on venait pour parler ensemble - ça aurait été intéressant - et paf!, comme un cadran! Ce qui arrivait: il ne faut pas parler plus que dix minutes, après il faut étudier, alors que ce qu'on aurait pu dire, ça aurait été aussi enrichissant que le fait d'étudier. Ca veut dire qu'on est réglé comme un cadran.

Il y a peut-être des étudiants... des êtres humains comme vous... de cette forme réglementée à la fois anti-naturelle et anti-personnelle... Je pourrais apporter d'autres exemples de réglages qui nous casaient et nous emmerdaient et identifiaient chaque individu.

Toi, tu arrives avec 60%: tu ne sera pas bon pour ça ou ça. Il y a des savants, des musiciens, des artistes qui ne sont pas passés par cette forme sociale qu'est l'école. Rappelez-vous Einstein, Rimbaud...

Je voudrais qu'on comprenne que l'école est seulement une forme sociale, une institution de la société. Tout est réglé d'avance, même sur le plan culturel... et on a des responsabilités là-dedans. La nature, c'est réglé d'avance, mais là on n'y peut pas grand-chose, tandis que le culturel, c'est nous. Ce qui est au point de vue culturel, c'est nous qui l'avons réglé. Ainsi c'est aberrant de travailler dans une usine.

Je ne voudrais pas vous apprendre, mais plutôt que vous vous rendiez compte par vous-mêmes de ces choses, ... quand vous aurez vu les choses non avec vos yeux, mais avec votre coeur.

Dans une usine, il est aberrant de travailler et faire tous les mouvements à telle heure... De même à l'école, l'étudiant qui n'a pas plus le temps d'apprendre, mais est réglé... d'apprendre avec ses yeux, ses oreilles, à toucher... pas d'assimiler, de consommer. Imaginez-vous comme il peut être aberrant pour ces individus-là de travailler!

C'est un peu pour cela que j'ai eu peur d'aller à l'Université, en théâtre. Il y a d'autres choses à côté... Je n'ai pas été bûcheron; je ne peux donc jouer sur la scène un bûcheron... Comment voulez-vous que je sois capable de comprendre les gens...

S'ouvrir au monde... Il y a eu une discussion au collège. Les professeurs discutaient et disaient "l'école doit être là pour permettre aux gens de s'ouvrir au monde". Ceux qui parlaient ainsi, parlaient intellectuellement et non en ressenti. Parce que les étudiants, quand dans les tavernes ils auraient dû s'ouvrir au monde et parler avec n'importe qui de n'importe quel âge, ... mais ils ne pouvaient pas, n'avaient pas été formés comme ça. Les étudiants formaient une classe à part; ils parlaient de façon théorique de plus en plus et non pas ressentie.

Il faut non pas se spécialiser pour représenter une partie de nous mêmes. Dans les écoles, on n'en développe qu'une partie. Les parents, les étudiants, tout le monde, on est tous responsables de l'école. Ca fait l'affaire de bien du monde, l'école, parce que ça comble un vide. Ca permet de garder le système social tel qu'il est et de ne pas le changer. Ce n'est pas en changeant les moyens, la forme (par exemple, les examens) qu'on change le contenu. Il ne faut pas développer une partie de nous-mêmes pour bien paraître socialement. Il ne faut pas les connaître par spécialisation, de développer une partie de nous et d'avoir un diplôme. Les enfants n'appartiennent pas aux parents... Pourvu qu'on leur permette de se développer, de voir les choses et de les sentir...

Ca fait trois mois et demi que je suis parti de chez-moi. Je me promène. Vous direz peut-être que je n'apprends rien. C'est depuis que je suis parti de chez-moi que j'apprends. Depuis que je suis parti du système scolaire, des structures sociales, j'ai l'impression de m'ouvrir, de sentir le monde. J'ai l'impression, je sais que je sens beaucoup plus de choses que quand j'étais à l'école.

Il ne faut pas oublier les structures naturelles. Manger bien dormir, ces règles naturelles, il faut les respecter. Mais les règles culturelles, ça il faut oublier ça: ce qui nous déshumanise graduellement. On est en train de déshumaniser ceux qui devraient être humains de plus en plus, nos enfants. Il faut lui permettre de voir, sentir, non pas avec les oreilles, le nez, mais avec son coeur. Et de voir les choses et le laisser avec ce qu'il entend quelque chose de propre, de naturel et qui ne correspond pas à ce qu'il y a ici. Ce n'est pas naturel d'être ici à l'intérieur, alors qu'il fait si beau dehors!

Essayez de comprendre par vous-mêmes pourquoi vous envoyez vos enfants à l'école. Je voudrais que vous compreniez ça: depuis que je suis parti, j'apprends beaucoup.

Et puis ce que je leur souhaite, c'est qu'ils continuent à améliorer leurs connaissances de jour en jour et de rayonner en ce qu'il y a de plus naturel et de plus propre et de ne pas se contenter d'assimiler le bagage de la culture.

Il faut admettre que l'école n'est pas nécessairement l'école. Ce que je fais, c'est l'école de la vie à laquelle ceux qui m'ont précédé ont aspiré; une voie plus grande vers la recherche et non pas l'assimilation. Ne pas emmagasiner, mais voir avec un coeur neuf et sain. Il faut aller au delà de la culture, de l'éducation, des structures; il faut aller dans ce qui fait de vous quelque chose de propre... et se comprendre quand il y a communion de pensée.

C'est dur de parler, parce que je ne m'exprime pas de façon aussi claire que je voudrais... et vous êtes un peu profanes. Je m'excuse, ce n'est peut-être pas vrai, mais je sens un peu de réticence... Quand on parle, on voudrait avoir terminé, ne plus avoir à parler, mais...

Je voudrais terminer en disant ceci: il est difficile de parler quand on ne sent pas une communion de pensée. Il est plus facile de parler avec une seule personne... Ca va se faire si à l'école on fait quelque chose pour changer non pas un point, mais quelque chose dans le système... Mais pour ça, il faut savoir que l'école ne doit pas être structurée culturellement, mais être plus naturelle et qu'elle nous permette de sentir les choses telles qu'elles sont.

FA - Tu me fais la sensation de quelqu'un qui veut s'exprimer depuis longtemps et qui a la chance pour la première fois et que quand on est à l'étranger on peut s'ouvrir... Et si tu parles comme tu le fais, c'est parce que tu as été à l'école que tu comprends cela. Voyager enseigne beaucoup. Si tu n'avais pas voulu aller à l'école, tu aurais blâmé tes parents de ne pas t'avoir envoyé à l'école.

HJ - Pour le premier point: elle a l'impression que je donne l'image de quelqu'un qui a été bloqué à parler. En un sens, c'est vrai; en un autre, non. J'essayais de dire ce que je voulais... ici, je sens l'occasion de faire quelque chose. Il y a des moments qu'on attend pour faire quelque chose. Ici, on a la possibilité de s'exprimer: il faut en profiter.

La question: fallait-il que je sois à l'école pour sentir toute la merde qu'il y a là-dedans? Je ne blâme pas mes parents; on est tous responsables. Je suis le monde et le monde est moi. C'est vrai pour tous. Mais si mes parents et mon entourage n'avaient pas été sectaires, catalogués, je n'aurais pas eu besoin d'aller à l'école. L'école est un prétexte. C'est parce que nos parents sont pris dans un contexte: qu'ils travaillent pour vivre, qu'ils se déshumanisent et se payent le luxe de certaines choses: (ex: 2 t.v., 2 ski-doo, etc.) d'où il faut accepter des inconvénients pour obtenir ça... Pendant ce temps, on nous oblige à aller à l'école pour boucher des trous.

FA - Tu dis les 2 T.V., les 2 ski-doo... c'est un jugement de la personne... Est-ce la publicité qui fait ça? Une T.V. ça serait O.K... Le système fait que nous sommes crédulés. Mais comment faire sans avoir un certain système qui nous éduque?

HJ - Le seul système qu'il nous est permis d'accepter comme il est est le système naturel. Quand il pleut, il pleut; on n'y peut rien. La nature est faite comme ça. N'est-ce pas la publicité qui amène les gens au matériel? C'est vrai! Mais dans tout ça, si mes parents s'étaient moins attardés à l'importance d'un diplôme, d'une automobile, du luxe... et plus en considération, ... on a comme but final mon diplôme. C'est grave parce qu'en fin de compte, ce n'est pas celui qui a le diplôme qui est le plus compétent.

FA - J'avais quelque chose à dire, mais je pense que ça ne vaut pas la peine de répondre à ça ...

HJ - Vous êtes je suppose une ménagère. Pensez-vous que celui qui sort d'un cours de cuisine en sait plus long que vous?

FA - Si une personne sort de l'école en art ménager, je pense qu'elle en sait plus que moi

FA - Je ne suis pas d'accord!

HA - Je suis père de 5 enfants. J'ai expliqué le cours commercial tantôt. On engage un cours commercial et on manque de français. Le système actuel est bon, mais selon la profession choisie, il faut se perfectionner... Un enfant doit être orienté par des professeurs. Il manque la communication entre tous les intéressés.

Quand on quitte la maison familiale pour aller à l'élémentaire, on est là pour apprendre à lire, à écrire. Puis à la polyvalente, c'est pour l'orienter vers quelque chose... La plupart des parents ici n'ont pas deux ski-doo, mais ont juste les moyens de se payer un "char", un vieux... et je travaille pour le bien de la société. On peut orienter les enfants pour la meilleure place possible. L'orientation par de bons professeurs de l'élémentaire au CEGEP. Les enfants actuellement ne savent jamais où ils vont. Ce n'est pas la faute des parents; ils font ce qu'ils peuvent. Il manque la communication entre les quatre niveaux scolaires et les éléments de la société. Ils sont tous gênés entre eux, des élèves aux commissaires Si quelqu'un peut prouver le contraire, qu'il le dise!

HJ - D'accord, selon votre schème de pensée, mais ce n'est pas le nôtre. Il y a une sorte de déshumanisation des gens et cela ne répond plus à notre schème d'idées... J'ai perdu ce que je voulais dire... C'est vrai qu'il manque beaucoup de communication. Cet été, je travaillais pour Perspective-Jeunesse. Je faisais du pouce et les gens me demandaient ce que je faisais... Avant ça les gens me trouvaient indifférent. Je leur disais: "je suis étudiant" et là ils disaient:"Ah! tu es étudiant", alors la conversation s'engageait. Si j'avais dit: "je suis médecin", imaginez-vous! Voyez-vous comme les gens réagissent! Collège du Vieux-Montréal, reconnu comme contestataire: mauvaise réaction! Collège Notre-Dame: C'est très bien! Ils m'auraient étiquetté d'avance. Si j'avais dit: "Je suis professeur, je suis mécanicien", ce n'est pas important! On est étiquetté dans le moule... c'est vrai qu'il y a des individus plus aptes à certaines professions, c'est vrai qu'il devrait y avoir des recherches; mais il ne faut pas être divisé. Aujourd'hui posez à un médecin une question qui n'est pas dans son domaine: "ah! ce n'est pas mon domaine!" C'est ça qui manque et qui fait qu'on a de plus en plus d'identification, de cases, mais dans le fond, ça ferme d'autres portes à côté. Trop souvent on accorde de l'importance à la matérialisation. On veut trop vivre dans le confort. Prenez-en conscience une fois pour toute!

Beaucoup de gens ne connaissent pas la raison profonde du choix de leur profession. Au collège où j'étais, 95% des gens qui allaient en médecine ne savaient pas pourquoi... c'est seulement pour l'argent. Mais par contre j'admire une personne qui va en médecine et qui est capable de comprendre autre chose.

Dans l'école, on se spécialise. C'est un peu comme une fleur. Avant l'école, on est une fleur et ensuite on nous enlève certaines pétales... Où sont-elles allées? C'est vrai je me rends compte que si je m'étais spécialisé en théâtre, je n'aurais pas vu autre chose... et c'est malheureux!

J'ai lu un volume sur la formation de l'acteur. J'ai réalisé que le tiers des connaissances qui s'y trouvaient, je les savais - pas aussi explicitement - mais je les savais quand même pour mes activités, ce qui est une façon d'apprendre, ça aussi. C'est une forme de structure qui est plus saine, qui me laisse une liberté. C'est malheureux de dire que quelqu'un qui délaisse l'école, c'est un paresseux! Pour moi, ce n'est pas ça: j'ai la volonté d'apprendre plus que ça, mais pas dans le sens spécial, mais dans le sens d'une ouverture plus sentie au monde. Il y a des bonnes choses dans le système, mais d'autres emmerdantes et qui font de nous des inhumains, des numéros, des étiquettés. Demandez au gouvernement, aux compagnies, etc pour voir s'ils vous connaissent... Nous sommes des numéros. On nous bourre d'un paquet de notions qu'on pourrait apprendre d'une façon beaucoup plus réfléchie, en vivant avec ce qui nous est propre, non dans des blocs de glace.

FA - Supposons que la théorie de Monsieur est correcte: laisser la famille. Croyez-vous que ce serait bon si nos jeunes ici faisaient la même chose?

HA - Pourquoi l'école? Ce que j'ai appris à l'école m'a servi m'a fait du bien. J'ai appris un métier. Je me débrouille bien avec. Une personne prend une spécialité dans sa ligne. Moi, je suis mécanicien. Si tout le monde était mécanicien, ça n'irait pas. L'école est nécessaire parce qu'on en a besoin, il nous la faut. Parce que sans école, je n'aurais pas de métier. Il faut y aller à l'école aujourd'hui. Je constate que les professeurs ne comprennent pas assez l'élève; ils ne discutent plus. Ils ont fini leur classe et ne discutent pas avec les élèves. Je comprends qu'ils sont payés pour ça.

HA - D'accord, on a beau dire je vais prendre ceci ou ça. Quand un enfant est rendu au secondaire, il devrait être encouragé à prendre une profession. Il faut que tout le monde se case à un âge. J'ai commencé à travailler à 13 ans et j'ai payé mes études avec un sciotte... chacun de nous doit se caser... et ils ont des avantages qu'on n'a pas eus, nous... Moi, je me suis casé. Je l'ai fait et j'ai 53 ans et je le fais encore. Il faut se caser. L'élève

doit suivre les conseils de son orienteur. A 22 ou 23 ans, un élève doit se caser. "Papa, donne moi $5.00": on leur donne. Mais pour le donner, il faut l'avoir ... Il faut se caser. A partir de l'élémentaire au CEGEP, il manque peut-être de l'orientation.

H - Depuis plusieurs minutes, on peut remarquer une certaine opposition. D'un côté, on dit il faut accepter l'école telle qu'elle est et accepter aussi cette société représentée par l'école, institution sociale. Alors on dit c'est la faute aux parents, à telle ou telle catégorie... Et on prend son exemple: moi, qui suis parent, moi élève, etc... et puis on prend une institution sociale...

On dit également l'institution sociale peut être réformée. On a remis en question l'armée, l'église; pourquoi pas l'école? Est-ce qu'il en faut une école? On a parlé de s'ouvrir au monde, par d'autres moyens... S'agit-il de la réformer ou de la modifier ou autre chose? C'est à la collectivité ici de s'interroger là-dessus: "pourquoi l'école? en faut-il une?"

HA - En posant la question de l'école, institution sociale, on a posé également la question de la société d'aujourd'hui. Jusqu'à quel point, aujourd'hui, on est en train de voir l'agonie de l'homme? agonie qui est le résultat des techniques d'avilissement sur lesquelles l'homme n'a aucun pouvoir, comme s'il était toujours obligé de subir le pouvoir de certains; et maintenant, dans cette assemblée collective, il est temps de réaliser que c'est fini le temps où tout le monde décide pour nous, à notre place. C'est fini le temps où l'école, de soi, est nécessaire; c'est fini pour nous le temps où d'autres décident pour nous quel genre d'école on aura. Je relance la question, l'école actuelle, si elle doit véhiculer des valeurs, est en contradiction avec les valeurs des groupes dans la société. Chacun a sa hiérarchie des valeurs. L'école ne véhicule pas des valeurs qui soient satisfaisantes pour tout ce monde-là. A partir d'une expérience personnelle,

j'affirme, selon toutes les étapes que j'ai vécues et puis dans tout ce long cheminement étendu sur 20 ans, je n'ai pas conscience que l'école m'a appris quelque chose. Je ne crois pas que l'enfant est une cruche à remplir... la personne humaine a tout en soi ce qu'il faut pour être grand, noble... et que peut-être quand on aura pensé à une forme d'école qui sera à la grandeur de l'homme, alors ce dernier va pouvoir s'éclore et vivre non pas comme la fleur qui perd ses pétales pour rester un robot, un roseau.

HA - A l'école, je suggère qu'il y ait communication dans tous les problèmes, que tous communiquent... Il reste cependant que toujours 2 et 2 font 4 et divisé par 2, ça fait 2: pour l'apprendre, il faut aller à l'école, mais il manque de la communication dans tout. Dans les cours de psychologie, on apprend la communication... le mécanique est bon... 2 et 2 font 4

P - Je rappelle qu'il est 5 h 30.

HJ - On a fait un teach-in sur le thème "L'école, qu'ossa donne". Dans le livre d'Yvan Illich, on disait: la déscolarisation de la société fera s'effacer les distinctions entre économique, politique qui fondent la société actuelle.

Autre chose: pris dans Quartier Latin, Volume 55, page 2: "Bref l'école est indispensable dans notre société, sinon il faudrait tout changer... ce serait la révolution. L'école existe pour prévenir les changements".

J'ajoute cependant que l'école pourrait être un centre communautaire pour aller chercher ce dont on a besoin pour s'ouvrir, non se spécialiser. Ca n'empêche pas qu'il y ait des gens plus instruits que d'autres chez qui on peut aller puiser. L'école pourrait devenir un centre communautaire avec un bagage en certains domaines que des personnes pourraient consulter, sans les emmerder, les empêcher de voir ce qui existe. L'école, à ce moment-là, n'est pas seulement une bâtisse. C'est tout ce qu'on peut apprendre... et on a beaucoup de choses à apprendre.

P - Alors il est dépassé 5 h 30; on pourrait faire halte maintenant et ça reprend à 7 h 30 ce soir, ici même.

Commission d'Enquête
Equipe de Recherche

Bonaventure
10 Février 1974
19.40 - 21.00 hr.
21.25 - 22.40 hr.

Assemblée publique AP-9/1

Animateurs: Jean Routier et Marcel Landry

Observateurs: Henri Lelion et Normand Audet

Jean- Je rappelle que c'est la 9 ième séance d'assemblée publique tenue depuis 3 jours. Tous les citoyens sont appelés à s'exprimer sur l'école et la question fondamentale est: "Pourquoi l'école?". Il n'y a pas d'ordre du jour mais seulement une question, toute personne peut parler à propos de l'école: pourquoi l'école? Doit-elle exister? Comment la voit-on? Il suffit de lever la main, la parole est à qui la demande!....

HA- Je n'ai pas suivi les rencontres d'hier ou de cet après-midi... Vous lancez cela "pourquoi l'école?" J'aimerais que l'on élabore plus car on peut prendre une tangente.

Jean- Il y a une précision, un thème fondamental: doit-il exister l'école ou autre chose? Cependant on peut dire ce que l'on veut, il n'y a pas de tangente!

Des personnes arrivent peu à peu et s'installent. Silence d'une minute.

HA- L'idée, c'est la première fois que je participe, est-ce poser des questions ou bien trouver des solutions?

Jean- S'il y a des personnes qui sont ici pour la première fois, je dirai que la C.S.R. Baie des Chaleurs a constitué une Commission d'enquête pour entendre dans des assemblées publiques, à quatre endroits différents ce que la population veut dire. La question fondamentale concerne la justification... C'est l'occasion pour les personnes qui le désirent de venir exprimer ce qu'elles pensent et désirent sur l'école, personne

n'est en dehors du sujet, il n'y a pas d'ordre du jour ou de suite! La Commission d'enquête facilite pour tous la possibilité de parler et des rapporteurs prennent note de ce qui est dit. A ces comptes-rendus seront ajoutés les mémoires soumis à la Commission. De plus, des recommandations vont être dégagées des comptes rendus une fois que ceux-ci seront traités. On va y chercher les désirs et les souhaits par rapport à l'école... Chaque personne peut dire ce qu'elle veut... notre rôle est de poser la question: "Pourquoi une population envoie-t-elle ses enfants à l'école et pour y faire quoi?"

HA- Etes-vous du ministère ou de la C.S.R.?

Jean- Nous ne sommes pas du gouvernement. La Commission d'enquête regroupe 12 personnes de tous les milieux. Cette commission s'est nommée une équipe de recherche pour animer ou faire les comptes-rendus. A l'origine c'est la C.S.R. Baie des Chaleurs qui est commanditaire de la démarche. Le rapport qui va être fait à partir de ces assemblées publiques sera rendu public avec un droit d'accès et d'utilisation pour tous. Est-ce suffisant?

HA- Oui, pourquoi l'école? Quelle est son utilité? Cette enquête vient un peu tard car les parents ne sont pas consultés. Nos enfants semblent perdus dans ces classes. Ils manquent de familiarité avec leurs professeurs. Comment y remédier mais... j'attends les idées des autres pour m'éclaircir!...

HA- Quel délai faut-il pour remettre les mémoires?

Jean- Le rapport sera remis à la Commission d'enquête entre le début mars et la fin de mars.... C'est un peu court mais c'est voulu pour que certaines initiatives de réforme soient entreprises avant septembre, s'il y a lieu.

HA- Je veux suggérer que ceux qui veulent dire quelque chose prennent le micro. Pour quelles raisons des écoles? On n'a pas à creuser les raisons profondes des écoles car il y a des besoins de la société. Si les parents ne veulent pas subvenir aux besoins, ils n'ont qu'à faire eux-mêmes la classe!... Cependant, sans faire appel à la petite école d'avant, quelque chose nous frappe. Nos professeurs sont pris avec le syndicalisme et ils enseignent à des heures fixes. Les structures les obligent à traiter quasiment nos enfants en robots! C'est un devoir d'enseigner. Nos enfants semblent être laissés libres, le système veut ça mais sans essayer de prendre ce qu'il y avait de bon dans les petites

écoles. Le système comme tel est fait selon les forts, les faibles et les moyens en considérant le niveau intellectuel. Avant, il n'y avait pas de différence, le professeur prenait comme acquis d'entrer quelque chose dans la tête mais aujourd'hui, le gosse reste avec cela!... Ce n'est pas à nous de répondre à la question.... Autre chose, l'orientation ou la demande faite à nos jeunes de 13-14 ans de s'enligner pour avoir telle ou telle profession, et, vous savez, vous de l'équipe, que c'est pas à 14 ans qu'on sait ce qu'on veut faire plus tard!... Il arrive qu'à 21 ans des types changent complètement de métier en passant, par exemple, d'un métier technique à de l'administration. Je trouve qu'on devrait laisser le jeune filer dans les connaissances générales ou scientifiques jusqu'à 16 à 18 ans et qu'il puisse prendre ce qui lui convient... J'aimerais poser une question; on emploie le mot "éducation", pour moi, il s'agit plutôt "d'instruction", est-ce le mot anglais?

Jean- Quelle est la question?

HA- Qu'entendez-vous par "éducation"?

Jean- La question se pose en effet car on semble dire que c'est de l'instruction et le ministère s'appelle "Ministère de l'éducation". En cela, vous soulignez la question!...

HA- J'aimerais rajouter que les professeurs peuvent instruire nos enfants mais ils n'ont peut-être pas l'éducation, on peut être instruit et non éduqué !

Jean- Quand vous parlez de l'école, parlez-vous de l'instruction ou de l'éducation?

HA- Je parle des deux! Il y a de l'instruction comme les mathématiques, la physique etc... mais aussi de l'éducation...

HA- (allant au micro défectueux) - Le système de son est comparable à celui de l'éducation. Si vous parlez à 1 pouce et demi il répond!...

Jean- Certains problèmes se règlent plus vite que d'autres!

HA- (réglant le micro) - 1,2,3 bon ça va. En passant, j'inviterai les étudiants à prendre la parole.

Jean- En attendant que quelqu'un la demande, je rappelle la question: pourquoi l'école? Je rappelle ce que vient de dire monsieur: l'école c'est l'instruction plus l'éducation. On a dit aussi que pour l'instruction cela recoupe les connaissances mais qu'en est-il de l'éducation? Ce n'est pas clair.

FA- Monsieur avait dit qu'il fallait prolonger jusqu'à 16.15 mais c'est impossible car il y a les transports et le nombre d'heures de cours est fixé par le ministère!

HA- Je ne sais pas si je vais me faire entendre... Je crois que Monsieur a cerné en grande partie le problème: il n'a pas relié l'école à une bâtisse mais à la vie qui s'y rattache! J'aimerais faire un court résumé des histoires de l'école à travers le monde. Tout d'abord, celle de Socrate où il y a longtemps l'éducateur avait la parole ou bien l'autorité sacrée, c'était le maître qui possédait la vérité... Ce fut le grand maître inégalé depuis le début... Ensuite, ce fut le Christ, le véritable éducateur qui allait chercher des disciples ayant plus ou moins d'instruction mais ayant de l'éducation et lui il les instruisait. C'est peut-être de là que naît l'autorité profonde d'un maître pour douze (la norme 1/17). Il a fait un voyage et il est allé au milieu des docteurs et des maîtres de la loi et 'le petit Christ' les a épaté par ses questions... Une fois adulte, il instruisait les foules mais non pas avec de l'instruction mais en leur apprenant un art de vivre dans la société. Je vous rappelle la parabole des pêcheurs qui étaient bredouilles et Jésus leur a dit de retourner "allez au large, jetez vos filets!" et non pas "lisez tel ou tel chapitre!" Il a été bon... L'histoire rappelle aussi Fénélon qui enseignait à une seule personne pour en faire quelqu'un de supérieur, le reste, on n'en parlait pas. Enfin, au début de la colonisation française, les curés et les notaires étaient les enseignants de l'époque, ils avaient des connaissances rudimentaires de leur temps. Depuis 1846 a débuté la mise en place du système que nous avons aujourd'hui avec les professeurs. En 1974 est-ce que le système d'éducation a vraiment changé depuis 1846 ou n'est ce pas la même autorité, le même système? Il y a dans chacun beaucoup de bonne volonté mais est-ce de l'éducation qu'on donne ou plutôt de l'instruction? Que fait-on pour donner une formation sociale pour que les individus se comprennent les uns les autres? Je me le demande!...

FA- Etes-vous professeur?

HA- Je suis un citoyen!

HA- (se déplace au micro) - Pourquoi l'école? Mon point de vue personnel, à prendre ou à laisser, c'est que moi, je suis allé à l'école pour apprendre quelque chose! Nous payons des taxes, nous autres citoyens, nous faisons construire des polyvalentes de notre argent. Notre école devrait être comme autrefois: y apprendre quelque chose pendant un certain temps. Un gars de

16 ans va à l'école depuis au moins 7 à 8 ans mais il ne va pas à l'école, il va s'amuser. Moi, à 16 ans, je savais ceci ou cela, je savais mesurer, je connaissais le présent et le futur... Aujourd'hui les jeunes ne savent pas, ma fille est incapable de mesurer la surface d'un tapis en maths modernes!? Elle sait à peine combien il y a de pouces dans un pied et elle a 18 ans!!! Ils ne savent rien et je suis écoeuré!... Les maîtresses sont malades 4 mois par an. C'est jamais la journée de l'étude, je suis obligé de vous dire cela! Je me suis fait l'interprète de milliers de citoyens qui n'osent pas parler. 80% des étudiants ont voté contre les parents. Ils sont tous "péquistes" comme leurs professeurs! Ils sont trop bêtes pour dire "je suis canadien"! Il y a de l'autorité dans l'armée mais, à l'école, il n'y a pas de punition!!!

HA- Je vais continuer ce que je disais tout à l'heure... Voilà, quand je parlais du temps restreint des professeurs, j'aurais du dire que cela faisait partie des tâches de la commission scolaire pour organiser les transports... Ces enfants, ils n'ont pas le temps!... Je n'ai pas parlé de l'aspect physique car cela doit venir avant les connaissances... L'instruction comme l'éducation sont les moyens que l'on prend... Aujourd'hui on va à la lune. On construit les plus beaux édifices mais cela ne suffit pas si on n'a pas des professeurs sur lesquels on peut compter et un ministère pour coordonner... En accord avec mon ami, c'est vrai que les connaissances que l'on avait hier sont différentes de celles d'aujourd'hui mais ce sont des préoccupations différentes!...

HA- Deux et deux font toujours quatre!! Aujourd'hui il y a la mathématique moderne alors si l'enfant est capable de sortir, qu'il soit épanoui et heureux en disant que 2 et 2: 4 ou par la mathématique moderne qu'importe! Mais je n'aime pas aller le chercher par le bras à 18 ans car il ne le sait pas! Je suis d'accord qu'on permettre de découvrir le secret des pyramides ou qu'on aille plus loin sur la lune et que l'on se dépasse par ailleurs mais en autant que nos écoles puissent permettre ce genre de culture et d'éducation... C'est tout pour l'instant!

Jean- On parle d'instruction et d'éducation depuis tout à l'heure. Au niveau de l'instruction, on a eu des images et des "illustrations" mais, en ce qui concerne l'éducation on n'a rien eu, alors je demande: c'est quoi l'éducation?

HA- Je crois qu'avant ils avaient plus d'éducation qu'aujourd'hui. Ils avaient le respect des lois et des autorités religieuses ou civiles. Cela marche ensemble!

FJ- Une définition de l'éducation pourrait être de donner l'exercice de tout ce qu'un individu est capable: capable de se perfectionner, d'être soi et non un mouton, d'avoir sa propre personnalité. C'est cela la différence entre l'éducation et l'instruction! Je crois à la crise des valeurs actuelles. J'ai été à l'école du rang, je vois l'école comme la continuation de la famille et le professeur comme appuyé par les parents et par davantage de contacts humains... Maintenant on veut des connaissances avant tout, je suis contre mais comment chercher le perfectionnement? L'école n'essaye pas de demander aux professeurs en quarante cinq minutes de faire le travail des parents or c'est ça le plus important! Si l'enfant a appris à s'exprimer, cela doit paraître dans le milieu social mais on dit trop que l'école est un lieu de connaissances et d'instruction point!

FA- Qu'est-ce que l'éducation? L'enseignez-vous à l'école? Ce serait le savoir vivre, le respect et l'autorite selon Monsieur!

FA- L'éducation ne s'enseigne pas comme matière!

HA- Si le professeur jette son paquet de cigarettes vide par terre, les élèves le voient... Des professeurs sont pires que des élèves!...

Silence. Quelques arrivées de personnes dans l'assemblée.

Jean- On a parlé de l'éducation comme étant "ce qui ne s'enseigne pas" et qui "débute à la maison". Veux-t-on dire que cela doit se poursuivre à l'école en étant une sorte de lien entre la maison et l'école?

FA- L'éducation commence à la maison et se perd à l'école. Quand un professeur a le droit de taper un enfant sur la tête, alors...!

HA- En fait, pour continuer, j'approuve l'opinion que l'éducation commence à la maison, Si nous étions de petits oiseaux, on verrait dans nos professeurs des choses pas belles! Mais nous ne sommes pas des saints et les professeurs ne peuvent donner à la fois de l'instruction et de l'éducation! Je crois que l'on fait son possible et, si on est sincère et honnête, si les parents ont du poids sur les professeurs alors, il est nécessaire que les cartes soient mises sur table dans les échanges entres les parents et les professeurs.

Jean- Si je comprends bien, il doit y avoir des relations de communication entre les gens du milieu et l'école mais il y a des "cachettes"?!...

HA- Des cachettes non pas de bouche à oreille mais, face aux professeurs, les parents sont figés et ont peur de "frapper" les professeurs en face!

Jean- Est-ce ne pas oser dire ce que l'on pense ou craindre mais quoi?

HA- C'est cela!

Silence.

Jean- Il est peut-être bon de rappeller qu'il y a des personnes qui ont été à l'école et ont appris des choses et, à présent, ils s'interrogent sur le "maintenant"... Ce n'est plus la même chose. Je demande pour quand apprend-on, on semble dire que c'est pour demain mais les parents ont appris quelque chose pour l'avenir et, quand l'avenir est arrivé, ce n'était plus bon. Est-ce cela l'école? On est toujours en retard! On n'a jamais appris ce qu'il fallait! Alors on peut se demander pourquoi l'école et que faut-il y apprendre? Pourquoi apprendre certaines connaissances et lesquelles? De quelle façon voir la vie? Qu'est-ce qui doit se transmettre ou se faire? Est-ce un milieu où les parents envoient leurs enfants dans une sorte de garderie ou bien est-ce autre chose? Et alors qu'est-ce? Des gens ont dit que les étudiants s'amusent et n'étudient pas! Alors faut-il les amuser inévitablement ou bien autre chose?

HJ- Qu'ils viennent passer une journée à notre place et ils verront!!

FA- ... Si vous aviez eu la chance de patiner et de bouger vos corps. Il faudrait une conférence à l'école pour l'intérêt des loisirs... Le soir aussi, quand les enfants rentrent chez-eux, ils doivent, à l'élémentaire, d'abord pendant une heure et demie faire leurs révisions et ensuite, apprendre dix ou vingt nouveaux mots par exemple si bien que les enfants n'ont pas le temps d'avoir des loisirs! Je ne suis pas d'accord avec les gens qui disent que les élèves ont trop de loisirs à l'école, au contraire, ils n'en n'ont pas assez! Alors peut-être faudrait-il savoir si les enfants aiment cela ou bien le leur apprendre? Il y a trop peu de contact humain!

FA- Je ne pense pas qu'on s'amuse à l'école, je crois que l'horaire est chargé. Tout est nécessaire, utile, il y a du physique et du moral mais tout n'est pas là et je demande pourquoi il n'y a pas de récréation!... Les enfants ont quarante cinq minutes de cours puis encore quarante cinq minutes, alors les enfants sont fourbus .

HA- Quand on parle de s'amuser à l'école, certains le font oui mais on voit la même chose dans la vie. A 20 ou 30 ans ou encore à 40 ans, des gens se sont amusés toute leur vie... On parlait d'instruction pour l'avenir mais il y a des choses pour lesquelles il faut s'être recyclé à la "grande école de la vie" un peu tous les jours alors que l'école n'a jamais répondu à ces besoins là! On apprend à des enfants à bien nager, pas forcément pour les jeux olympiques mais pour qu'ils nagent. On leur apprend aussi à parler spontanément, ce n'est pas drôle mais on s'y fait... C'est un peu le rouage mis en branle pour qu'ils fassent leur chemin plus tard. On s'est casé dans un profession vers 18 à 25 ans, on a demandé d'approfondir les mathématiques, la physique, mais cela aux dépens de l'histoire dont on ne se préoccupe pas! Pour quel besoin de savoir?

Silence de quelques secondes.

Jean- Cela pose peut-être une autre question: on a parlé de "l'école de la vie" et de l'école tout court: cela suppose-t-il un milieu social donné? En effet, la vie existe en dehors du milieu et de même l'école. Alors est-ce que pareillement pour la vie et l'école c'est toujours en dehors du milieu! Pour des personnes, il y a certaines choses importantes et d'autres pas, est-ce la même chose pour un milieu? Ce qui se fait ou ce qui voudrait se faire selon certaines personnes est-ce quelque chose d'extérieur à un milieu donné?

HA- Cela rejoint un peu ce que j'ai exprimé. Notre ministre de l'éducation pense au niveau provincial alors que, pour chaque milieu, il y a différentes façons de vivre et différentes préoccupations! Il faut que le ministère et les C.S. pensent selon les besoins des régions!...

Jean- Pour vous, l'école d'un milieu donné doit donc être ce que le milieu veut et non ce que le ministère veut pour tout le monde?

HA- J'appuie monsieur là-dessus avec un exemple: l'administration générale qui devrait être enseignée à un très bas âge... Dans notre milieu éloigné, on perçoit dans les petites et moyennes industries que l'instruction de base qui aurait dû se donner n'a pas été donnée dans nos écoles. Nos gens sont moins entreprenants par rapport à ceux des villes alors c'est là que cela accroche!...

Jean- Il y a là une contradiction. Vous soulignez quelque chose de l'art de vivre en société à savoir qu'il existe des besoins dans une société mais qu'il faut aussi tenir compte des besoins du milieu alors faut-il faire le partage entre les besoins?

HA- Il n'y a pas de contradiction dans ce que je dis. Je n'ai pas expliqué la différence entre milieu et société, je disais que le milieu englobe plus que la Gaspésie. On ne doit pas tenir compte de la région seulement.

Jean- Ce que je voulais dire c'est qu'on a dit qu'il était préférable que les écoles soient définies plus par un milieu que par la société mais on a aussi dit qu'il fallait suivre les besoins d'une société. Alors le problème consiste à négocier entre les besoins requis par la société et ceux requis par le milieu. S'agit-il de préparer les enfants à un milieu donné ou à la société?

HA- Je crois que l'instruction est une défaite pour justifier l'école. Je suivais l'émission "coopération 001" à la T.V. Peu de professeurs pourraient donner un aussi bon cours que celui donné à la T.V.. La T.V. peut tout enseigner mais, selon moi, cela n'est pas "l'école". Nos enfants rentrent le soir exténués, ils n'ont pas de moment pour vivre et se défouler. Quel mandat a-t-on donné à l'école? Il y a la bonne foi des enseignants et des comités de parents mais à quel moment s'est-on assis pour savoir ce que l'école doit offrir aux enfants et aussi aux adultes? Est-ce un début de formation physique, intellectuelle et morale? Est-ce que le but de l'école secondaire est de défaire ce qui s'est fait à la maison? Je pense que les parents les plus médiocres valent plus que la meilleure instruction. A la maison, il y a un développement affectif avec de la chaleur des parents. J'ai l'impression que lorsqu 'on arrive à l'école, c'est la grande froideur! Les fait-on se développer sur ce qu'ils ont appris? C'est pénible de travailler ensemble, en petit groupe c'est plus facile mais quel mandat la collectivité a-t-elle donné pour l'école? Tout pourrait être remplacé par des moyens techniques alors que faut-il demander à l'école?...

HA- J'en ai perdu mon latin! Tout à l'heure, la collectivité a fait des demandes à cause du système mais je dis que c'est de la modalité à faire part à la C.S. pour un milieu donné et que cela peut s'organiser...

HA- Pour les niveaux régional et local, il n'y a rien! Tout le système est fait pour toute la Province de Québec alors même qu'il y a des aspirations différentes, des besoins différents entre les gens des diverses régions... que le Ministère donne latitude à chaque C.S.R. de donner l'enseignement demandé par les parents! La Province est plus grande que des pays d 'Europe qui ont des aspirations différentes alors...

HA- C'est ma soirée d'être d'accord. Le Ministère devrait assouplir la direction aussi mais pour quelles raisons? C'est insécurisant de dire: "faites ce que vous voulez dans votre coin!..." Mais si la base c'est-à-dire: nous, citoyens du comté de Bonaventure on s'asseyait à une table en exprimant nos besoins et la commande que l'on veut... alors on irait voir le ministre et on lui dirait "C'est cela que l'on veut!" On a les gouvernements que l'on mérite! Cela fait des années que l'on est dans l'éducation mais pas une seule fois on ne s'est dit: que veut-on? Où veut-on aller? On donne des carottes aux enfants et ils deviennent malades!... Demandons aux enfants ce qu'ils veulent pour doser leur régime alimentaire... Mais, en attendant, tout le monde se cache: parents, professeurs, étudiants et le ministre!...

HA- La sexualité, la drogue, ils ont tout ça! J'aimerais qu'ils travaillent! J'ai dépensé $22,000 pour mes cinq enfants et c'est perdu! Une école a été fermée parce que les soeurs étaient trop strictes!!! Ce n'est jamais pour eux la journée de l'étude, ils préfèrent les "chum", la cigarette et la danse mais on ne veut pas cela nous autres!

Jean- Une dernière intervention avant la pause.

HA- Ici on est dans un lieu de parole. J'aimerais demander aux étudiants que si vous avez de l'étude, des jeux, de la sexualité, des boissons, etc... vous êtes heureux? Le dosage que vous voulez sera peut-être complet mais, actuellement, êtes vous heureux?

Jean- Annonce la pause.

A 9.25 hr. se fait le retour de la pause. Les personnes de l'assemblée reprennent leur place. Brouhaha.

Jean- Oui! Il y a une personne qui désire parler?

FJ- Je trouve que le gros problème de l'école, c'est que ce n'est pas humanisé. Avec la direction, on ne peut pas parler, on n'a pas le temps. L'école est bilingue mais les anglais sont complètement séparés. Ils font des choses de leur côté, il y a des clauses pour chaque partie.

Jean- Ce que vous soulevez, c'est l'absence de contact entre les étudiants et les professeurs mais, en plus, il y a une division en deux écoles:une anglaise et une autre française!...

Silence.

HA- Vous avez dit, Mademoiselle, qu'il n'y avait pas de contacts entre les anglais et les français mais de quoi cela dépend-il?

FJ- Des deux: des professeurs et des étudiants... Nous n'avons pas la même langue mais si on veut, on peut se comprendre... Il n'y a pas eu de présentation des professeurs anglais, les étudiants vont chacun dans leur coin: la salle des Arts et Métiers est aux anglais, le reste aux français. On devrait penser qu'on a la chance d'avoir des anglais et que parler avec eux vaut mieux qu'un cours de quarante cinq minutes!

FA- Cela veut-il dire que c'est de la faute à la direction?

FA- Est-ce qu'il y a deux directions différentes?

FA- Un point que je veux souligner est le suivant: il y a des anglais et des français mais j'ai su que le conseil étudiant a demandé pourquoi on avait mélangé des français et des anglais. On voulait chasser les anglais! Je ne crois pas que cela vienne de la direction... mais qu'en a-t-il résulté?

FA- Est-ce que le conseil étudiant est ici ce soir?

FA- On reproche à l'école de ne pas être familière... Mademoiselle dit vouloir se familiariser avec les anglais mais qu'en est-il des 1300 autres français?

FJ- On a la possibilité de fréquenter les autres dans l'agora!

FA- Supposons qu'il y ait deux langues avec une même direction, si on oblige les anglais, que voudraient faire les français pour être plus heureux? Laissons de côté les anglais pour le moment!

HJ- Pour répondre à cette question ainsi qu'à celle de Monsieur tout à l'heure, je dirai que le bonheur est difficile à définir, c'est un état d'être relatif à chaque individu, cela ne se crée

pas à partir de structures et par le biais d'artifices. C'est un état que chacun se crée! A partir de là on peut regarder le bonheur selon le contexte scolaire. Dans les écoles comme dans n'importe quoi, l'homme recherche le bonheur. Dans les écoles, les étudiants peuvent-ils être heureux? L'étudiant qui y vient est supposé étudier et remplir certaines fonction déterminées et fixées avant même son entrée à l'école. Le bonheur se crée de soi-même à partir de différentes choses alentour. Mais en faisant intervenir des situations, des formes sociales, l'étudiant ne va pas être heureux. Le bonheur ne se fait pas selon ces réglages et ce conditionnement artificiel mais selon notre propose nature c'est-à-dire le fait qu'on soit humain! A l'école on est déterminé socialement comme un professeur ou un étudiant alors comment créer son bonheur si l'on est déterminé? Tout le monde doit étudier et enseigner mais l'école garde ce conditionnement social et empêche l'homme de se créer comme entité . Le bonheur est un état d'être. Les étudiants qui ont des exigences aberrantes à remplir, artificielles,sont empêchés d'avoir certains loisirs, certains contacts sociaux. On a tous des pulsions et, quelquefois, on ne sait pas ce que l'on veut.... Comment créer le bonheur dans ce système?... On ne peut être homme que dans une fonction faite avec amour et est-ce que les étudiants font leur "job" avec amour? Si les gens aimaient ce qu'ils faisaient, on n'assisteraitpas à une déchéance humaine on vivrait d'amour. Ce qui parle de bonheur,d'amour et d'autre chose, c'est un état d'être, cela ne se fait pas hors de la nature. Ce n'est pas de vivre dans un luxe matérialiste, c'est de se comprendre comme partie dans un tout et aussi comme le tout! Je pourrais parler encore longtemps... Des étudiants sont heureux mais au prix de combien, de quels sacrifices d'eux-mêmes?! Ils sont heureux dans un certain sens mais pas de façon naturelle avec la volonté, la liberté qu'on crée à partir d'un état non déterminé! Alors il est malheureux de penser un lieu pour une école: c'est absurde! Pourquoi une école pour apprendre alors qu'on apprend partout? Tant qu'il y aura des institutions des bâtisses comme références possibles, tant que nous enverrons nos enfants dans les écoles à la place de prendre nos responsabilités, tant qu'on se libérera d'un fardeau par un moyen artificiel alors il y aura des états relatifs de bien-être mais le bonheur sera toujours à chercher. Quelqu'un a dit que la "recherche du bonheur est la source de tous les maux"... si on laissait les choses venir naturellement et qu'on apprenne selon notre rythme alors on atteindrait un sommet peu comparable à ce qui est atteint aujourd'hui. L'école n'est pas un lieu de vie car on y "casse" les étudiants. En fin de compte c'est l'école buissionnière ce qu'il y a de plus beau car on y sent les choses de la nature!...

HA- Ces propos m'inspirent une pensée: on parle de l'école et les propos s'appliquent à tout autre chose.... Quand on parle de l'église on emploie les mêmes termes!... L'école et l'église c'est nous et les problèmes de la société d'aujourd'hui. On revient toujours sur la question du bonheur. J'ai vu un film "Le bonheur" qui montrait que la sorte de bonheur qu'on cherche est un peu vouée à l'échec et c'est ainsi qu'on parlait à Paspébiac de revenir aux anciennes écoles. Je ferais un lien: on a parlé d'humanisme, on souffre des grandes structures de dépersonnalisation, de relation fort peu personnelles. Le bonheur, c'est dans l'amour de l'autre et c'est plus exigeant que cela car l'homme est au dessus de l'homme! Les animaux se protègent, s'aiment, l'homme pas mais on ne fait pas assez référence à ce qui est au dessus de l'intelligence; le surnaturel c'est-à-dire ce qui manque dans les écoles actuellement!

HA- Je voudrais essayer de répondre à la question sur les étudiants des deux langues. En Gaspésie, on voit le bilinguisme. Aussi à l'académie de New-Carlisle, on apprenait l'anglais mais aujourd'hui elle est fermée! Personne ne peut dire qu'on apprend l'anglais comme cela; pour être bilingue, il faut aller à l'école et on a dit qu'il n'y avait pas de coopération alors y a t-il des lacunes dans le comté de Bonaventure? Les anglais nous montrent l'exemple... la bonne volonté manque des deux côtés, il faudrait un peu d'anglais du côté français et vice-versa... N'y-a-t-il pas lieu de s'accorder ensemble? Dans l'unité de l'église, on a sympathisé avec le côté anglais!...

Jean- On peut remarquer deux conceptions qui se rencontrent et s'affrontent. On en a parlé à propos des valeurs ou de ce qui est important pour l'éducation ou le développement des enfants... D'un côté, une conception qui cherche à retrouver sur le plan de la personne les désirs ou la spontanéité, à se rapprocher de la nature et, de l'autre côté, le rappel des exigences de la société dans le fait que plusieurs personnes ont à vivre ensemble. On évoque les contraintes de la vie en collectivité: n'est-on pas en face de deux points de vue: l'un , qui consiste à mettre l'accent sur la personne, l'autre qui met l'accent sur la société? Ces deux mondes-là semblent s'affronter et de plus,dans cette école, il semble y avoir une division entre les anglais et les français ou des divisions de groupes de personnes selon les catégories. Donc une division au niveau des idées et une autre au niveau des personnes.

HA- En partant de l'intervention de l'étudiant de tout à l'heure, je dirai qu'on a fait part d'un malaise dans nos écoles et dans notre système de pseudo-éducation avec un racisme que l'on retrouve par exemple dans les relations entre les français et les anglais. Il y a les "bons", les "moins bons" et les "pas bons" mais on oublie l'humain! Dans une famille, le "bon" et le "moins bon" reçoivent la même affection mais à l'école qui est un milieu artificiel, on trouve du racisme qui empêche les communications entre les individus... On apprend le français pas pour apprendre le français mais pour connaître mieux le voisin, pour communiquer avec un semblable de langue française. Si l'on devait extensionner, il faudrait apprendre le russe, le chinois... mais l'éducation traverse les océans! On est loin de là car dans une école la direction aurait pu faire quelque chose, a-t-on dit, mais il a manqué des communications à l'intérieur de l'école. Je pense que français et anglais devraient manger à la même table sans craindre de perdre leur identité et en communiquant dans cette bâtisse dans laquelle ils vivent. La bâtisse elle ne compte pas! Deux peuples vivent sans se regarder... les chicanes, c'est le début de l'amour, de la communication mais, dans les foyers, il y a des troubles de communication et des peurs de se parler ou de parler entre parents et enfants!

Pierre R.- Ce qui est le plus frappant depuis cet avant-midi c'est qu'on parle en terme de "il faut", "il faudrait". Lorsqu'on est en désaccord, on dit ce qu'il faudrait, ou ce qu'il ne faudrait pas faire. Cependant une chose ne semble pas avoir été apprise à l'école: on n'a pas réussi à vivre dans l'école sans apprendre à vivre les conflits en disant toujours qu'il "faudrait" vivre sans conflits.

HA- Pour continuer avec monsieur qui dit que ce n'est pas la faute de la direction d'accord mais c'est notre faute de ne pas nous accorder. Au Canada, on ignore les anglais alors que c'est le même crédo, la même bannière. Pourquoi ne pas nous entendre?

HA- On est des canadiens nous!

Silence d'une minute environ.

Jean- A ce moment ci je rappelle notre thème: pourquoi l'école? Pourquoi doit-il y en avoir ou pas?

FJ- On est dans une société, on a besoin d'échanger des connaissances! On a besoin de l'école! Il n'y a pas que nous, il y a les anglais... Si on peut échanger avec le monde qu'on veut, on se crée notre bonheur sans avoir besoin de le chercher!

Jean- Il faut apprendre et il est important d'échanger des connaissances c'est cela?

HA- Que l'on échange dans la langue que l'on veut mais un enfant de 5 à 6 ans ne sait pas! Il faut leur montrer des cubes, la géographie, les mathématiques! Nous, on trouvait cela tannant mais, aujourd'hui, le professeur ne semble plus intéressé à savoir si l'enfant a compris alors les enfants ne savent pas grand chose!

HJ- Qu'il y ait d'autres matières et vous verrez que vos enfants en savent plus que vous!

HA- Je ne suis pas d'accord parce que l'anglais, l'étudiant ne le parle pas, c'est prouvé tous les jours!...

Jean- Au fond, pourquoi apprendre et apprendre quoi?

HA- Il faut apprendre ce dont on a besoin tous les jours: si je veux 1000 pieds de planche et si j'ai un camion et si je ne sais pas comment le mesurer, j'aurais un doute... Il faut montrer aux enfants les choses principales de la vie pour que des gosses de 15-16 ans savent se débrouiller en sachant écrire un chèque etc...

Jean- Le problème est là: au sujet des choses principales! Tout le monde ne s'entend pas sur cela. Qu'est-ce que "le principal" ou "le pratique" dans la vie?

HA- Il faut se débrouiller par soi-même; ainsi, si je veux aller à Winnipeg c'est vers l'ouest, si je veux aller en Europe, c'est vers l'est, et la Floride est au Sud...

Jean- Les exemples sont intéressants. Vous avez dit que c'étaient des enfants jusqu'à 7 ans, pourquoi pas jusqu'à 20 ans?... Est-ce que le sens de la débrouillardise aurait changé?

HA- Les enfants ne sont pas plus intelligents. On a dit que les enfants étaient sacrés comme "un veau d'or" ils "mènent" peut-être ailleurs mais pas chez-nous!

Quelques rires dans l'assistance.

HA- Mon intervention sera très courte: je pense qu'il faut communiquer mais bientôt tout le Canada va être dans le chaos quand il va y avoir l'implantation du système métrique avec un tas d'incertitudes!

HA- N'allons pas trop vite!

Jean- La question est intéressante: qui décide cela?

FA- Tout changer dans l'école n'est pas facile par rapport à changer seulement les mathématiques!

FA- On essaye de débrouiller quelque chose et quelqu'un vient tout nous embrouiller!

FA- Oui mais les panneaux de kilométrage sont déjà installés!

HA- Peut-être mais les deux systèmes seront indiqués. Cela me rappelle que pour les numéros de routes, on a conservé longtemps le vieux numéro de code afin d'habituer les gens. Cela ne va pas se faire du jour au lendemain, c'est une adaptation de longue haleine. On se pose le pourquoi de l'école au sens de la bâtisse mais, à l'intérieur de celle-ci, l'élève doit se déplacer... On a commencé à penser que bientôt il y aurait la Galaxie Educative avec plusieurs élèves et plusieurs professeurs ensemble mais c'est peut-être un cataplasme?

FA- Est-ce quelque chose à accepter si l'on n'est pas renseigné?

HA- Qui veut cela? Nous autres ou la société? On a délégué nos pouvoirs, on accepte la décision de la personne à qui on a délégué nos pouvoirs!

Pierre- Je me demande si ce que les gens ont est vraiment ce qu'ils veulent? Ils disent qu'ils ont ce qu'ils veulent sauf lorsqu'ils parlent... A-t-on pu vouloir des choses alors que ce qu'on veut a des chances d'être accepté? Est-ce que ce que l'on veut peut compter ou a pu compter dans le passé ou n'est ce pas certain?

HA- Ce que je voudrais aujourd'hui est pareil que ce que je voulais hier; c'est final! Je pars parce que je pense que les enfants ne doivent pas seulement patiner, jouer, et s'amuser!...

Il se lève et, accompagné de sa femme, quitte l'assemblée.

HA- Pour revenir sur l'intervention de Pierre, je dirai que c'est vrai que l'on n'a pas ce qu'on désire car, par exemple, le Parti Libéral est rentré comme une balle et on ne le veut peut-être pas!...

Rires dans l'assistance.

FA- Est-ce que des parents ont fait ce qu'un enfant fait ici à la Polyvalente? C'est-à-dire: aller de local en local et être exténué le soir? Alors les parents verraient que ce n'est pas facile!...

HA- Il y a beaucoup d'efforts pour dire ou pour trouver nos besoins et nos désirs. Il y a des associations étudiantes pour dire ce qu'ils veulent, des associations d'enseignants pour dire ce qu'ils veulent, des associations de parents pour dire ce qu'ils veulent... Il y a plusieurs associations de parents, le bill 27 en a créé d'autres. Des associations de cadres scolaires recherchent leurs désirs, leurs besoins; il y a un paquet de comités... qui travaillent en vase clos. Mais tout cela reste dans leurs associations respectives. Si on prenait une partie de ces désirs là pour les rassembler on avancerait plus mais, pour l'instant, c'est en vase clos! Le monstre actuel de cet assemblage de comités est comparable à la femme d'un ami qui alla acheter un poulet au marché et qui, n'en trouvant pas, s'acheta 5 cuisses et 3 pattes et ce fut un poulet monstre!...

HA- C'est pas si mal qu'on ait un monstre, il pourrait être capable de réévaluer où l'on en est avec le système. Pour un député, on lui fait confiance pendant 4 ans, c'est à nous autres de savoir! Dans l'éducation c'est la même chose: les parents sont pris par la vie, le bien être, ils font confiance à la C.S. et aux professeurs. On fait le moins et on n'admet pas le plus qu'il faudrait!! On devrait apporter quelque chose; des solutions ou des essais de solution. J'aimerais dire à monsieur en ce qui concerne le bonheur... Il a parlé des formes naturelles et il disait que tout était artificiel et pré-déterminé mais je lui répondrai que, même pour les animaux, il y a des contraintes; ainsi, l'orignal apprend à nager, poussé par sa mère. Si aujourd'hui c'est pré-déterminé, l'expérience a montré où aller mais en tenant aussi compte de ce que les jeunes veulent... Arrêtons de nous cloisonner, levons nous et apportons quelque chose à la C.S. c'est-à-dire: ce que nous voulons!...

HA- Il est vrai que la nature contient beaucoup de contraintes par contre, pour reprendre l'exemple de l'orignal, il ne va pas aller se "bourrer le crâne" pour savoir. C'est cela qui est artificiel! La nature, elle, fait fi des contraintes artificielles et nous

sommes, nous avec le système, embarqués dans des formes de contraintes artificielles!

HA- Juste un petit bout!... On a dit vouloir mandater un député, vouloir mandater quelqu'un pour nous représenter à la C.S. mais quel est le mandat donné au député? S'asseoir pendant 4 ans à l'assemblée! Quel est le mandat donné aux enseignants? Garder nos enfants! Je suis d'accord avec l'étudiant de tout à l'heure pour dire que l'école buissonnière est la forme agréable de recherche d'éducation. C'est un peu l'exemple de jeunes qui se construisent un camp; ils apprennent, observent la nature, cherchent à communiquer et à développer le sens du leadership Cependant, je ne suis pas d'accord pour que ce soit la seule forme d'école! On apprend beaucoup par d'autres moyens aussi!...

FA- On disait que les enfants se plaignaient de la direction mais pourquoi n'y a-t-il pas de récréation pour favoriser le dialogue avec les professeurs et la direction? Pourquoi avoir raccourci les horaires, pourquoi pas commencer à 8.00 hre. comme avant? Les enfants demandent à dialoguer avec les professeurs et on leur refuse la possibilité de le faire!

Jean- Il va falloir bientôt terminer, il est presque 22.30 hre.

HA- Depuis trois jours, on parle d'humaniser l'école et la société or on s'aperçoit qu'on raccourcit la semaine de travail alors pourquoi rallonger la semaine de l'élève?

FJ- J'aurais une question à poser, je trouve qu'actuellement ce que nous avons c'est parce que nous l'avons voulu! Les parents trouvaient leur travail dur alors, pour faciliter la chose on a dit: "Il faut plus de connaissances!" mais en fait, ce à quoi on aboutit, c'est à vouloir faire le travail de tout le monde et on se cherche!

FA- Est-ce que oui ou non, on refuse le contact avec un élève?

FA- Est-ce vrai? On pose des questions... A propos de cela, des heures de classe, si on veut les allonger les enfants rentreront plus tard chez eux car certains ont de longues distances à faire et, le soir, je pense qu'ils doivent souper à temps... Que veulent les parents? En attendant, on râle contre les professeurs qui ont deux mois de vacances non payées d'ailleurs. Un autre mythe concerne les salaires qu'on croit énormes, avant, c'était peut-être payant mais plus maintenant j'ai des frères qui gagnent deux fois plus que moi sans avoir mes années d'étude et l'obligation de se recycler chaque année!

HA- La dame de tout à l'heure demandait si les professeurs refusent de parler aux étudiants mais je pose l'inverse: les étudiants ne répondent pas au "boujour" du matin... Je propose aussi quelques réflexions sur l'humanisation; quelqu'un s'est demandé le bagage nécessaire pour vivre, on a décidé qu'il fallait une douzième année mais qui l'a décidé? Alors l'étudiant est obligé de suivre tel ou tel cours car on l'a décidé ainsi... Comme on a dit: "Je veux que tout le monde aille au CEGEP". On a dit qu'il fallait rendre l'école obligatoire mais est-ce la vraie réponse? Une garderie mais quelle échelle de valeurs et l'étudiant est-il intéressé? En fait, c'est souvent du bourrage de crâne! On devrait respecter leurs désirs et les laisser chez eux s'ils le veulent! Pour les enfants qui viennent du primaire alors, ils trouvent la discipline moins rigide mais on se retrouve avec des adultes et des enfants dans la même école! Si l'on tient compte des âges différents alors à quel moment décider quand l'élève va aller à la polyvalente?... La polyvalente c'est un peu comme une grosse "Cadillac" sans servo-frein... Qui a dit que je devais être obligé de suivre ou de donner un cours pour quelque chose que je ne veux pas? Pour moi, je préfère que l'on n'oblige personne à aller à l'école mais qu'on fasse comprendre que cela peut aider et rendre heureux! Ainsi les étudiants seraient moins manipulés, moins frustrés et on respecterait plus leurs aspirations comme humains!

FJ- Pour répondre à Madame qui disait que les professeurs refusaient de parler aux élèves, je dirai que ce n'est pas eux qui refusent de parler mais c'est de la faute du système qui ne le leur permet pas! Pour 1200 élèves avec lesquels communiquer, ça ne mène à rien! Peut-être après l'école mais ce n'est pas possible, mais, en général, le professeur ne refuse pas.

Il est 22.38 et Jean lève la séance.

Commission d'enquête
Équipe de recherche

Bonaventure,
11 Février 1974
13.00 - 15.00 hres.

Assemblée Publique AP-10/1

Animateurs: Jean Routier et Pierre Béland.

Observateurs: Pierre Routier et Marcel Landry

Jean- Mmes, Mlles, Mrs, nous allons reprendre pour la dixième séance pour la Commission d'enquête constituée par la C.S. Baie des Chaleurs afin d'entendre ce que la population a à exprimer comme désirs au niveau de l'école. La question fondamentale que nous avons à examiner: "pourquoi l'école plutôt qu'autre chose?" pour quelles raisons on en a ou pour quelles raisons désire-t-on ceci ou autre chose. La parole est à qui veut la demander. On n'a qu'à lever la main et les deux animateurs pourront la donner pour que chacun puisse s'exprimer à son tour.

FA- Je suis venue hier après-midi et on a parlé du système de la polyvalente. On a insisté sur le manque de contacts entre parents et professeurs.

Jean- Pour que tous entendent bien on peut utiliser les micros qui sont à votre portée.

FA- Disons qu'un professeur qui a affaire à 100 étudiants par jour ne peut avoir un contact avec les élèves par jour. Pourquoi ne pourrions-nous pas agir de façon directe comme intermédiaire entre eux et lui? Pour se défouler, parfois, les enfants déchirent leurs livres. Ce n'est pas une façon d'agir. Si le professeur arrangeait une rencontre directe avec les parents, l'enfant pourrait alors changer sa façon d'agir. Quand le ministère de l'éducation change quelque chose, pourquoi n'en parle-t-il pas avec les parents? Par exemple, la cathéchèse. Il y a 15 ou 20 ans, les professeurs l'enseignaient; mais cela a changé et nous, les parents on ne savait pas comment agir. On était désorienté face à nos enfants; c'était nouveau. Ils nous ont perçu comme démissionnant. La plupart avait de la difficulté et il ne faut pas les blâmer. Aussi, les mathématiques modernes,

on se demande si cela va servir aux enfants. Lorsqu'ils critiquent cela, on les fait taire; mais on se demande pourquoi. C'est la même chose pour le français-cadre; mais, du côté orthographe, ce n'est pas toujours comme il le faut. Ils savent faire beaucoup de phrases; mais ne savent pas toujours ce que cela veut dire. Lorsque le ministère de l'éducation fait des changements, qu'il donne les 2 côtés de la médaille pour qu'on sache comment agir.

Jean- En somme, madame, ce que vous semblez dire c'est qu'il n'est pas sûr que les comportements se reproduisent comme dans la famille. Ce n'est pas certain que ce soient les mêmes et cela vous inquiète. Vous parlez aussi qu'il n'y a pas assez de collaboration.

FA- Cela manque entre les deux et il ne faut pas nécessairement les blâmer. Il y a des parents qui se demandent pourquoi...

Jean- Il y a certaines choses qui se font à l'école et vous êtes d'accord; mais, pour d'autres, vous ne l'êtes pas car vous ne savez pas pourquoi elles y sont.

FA- Par exemple, il y a le système métrique; les parents ne sont pas informés. Il devrait y avoir des séances d'information. Ce serait peut-être à eux à en faire le dimanche.

Jean- Vous souhaitez de l'information de la part de l'école aux parents; mais est-ce que les parents et les citoyens veulent que l'école le fasse?

FA- Je trouve qu'on a imposé cela totalement aux parents. Pourquoi sent-on le besoin de les interroger ? Dans cinq ou dix ans, va-t-on revenir sans qu'il y ait de suite? On n'a pas notre mot à dire. Nos enfants partent à 11 ans de la maison, le matin, à 7.30 hres On les voit quand? On leur donne peut-être une base mais on ne les voit plus par la suite. On n'est peut-être pas préparé à les envoyer là. Il y a des bons professeurs et d'autres qui sont moins bons. On est collé avec à cause du syndicat. On est seulement consulté. Notre parole se perd en cours de route jusqu'au Ministère de l'éducation, qui, lorsqu'il donne de l'information, n'en donne pas assez.

Pierre B.- Madame, parlez-vous des suites possibles ou impossibles à cette commission d'enquête; comment voyez-vous ces suites?

FA- Que cela donne quelque chose qu'on a eu le courage de dire et qu'ils en tiennent compte. Si on a eu le courage de le dire, qu'on en tienne compte. On l'a dit souvent et cela n'a rien donné. Peut-être qu'il y aura ensuite plus de collaboration.

FA- Au sujet de l'information, il faut courir après aussi. Ce n'est pas la polyvalente qui l'a décidé, mais le gouvernement. Il y a des pamphlets pour cela et on peut les faire venir. Le ministère de l'éducation les distribue gratuitement si on le demande. Si chaque personne courait après, ils seraient informés.

Jean- On soulève deux problèmes différents. Il manque d'information de la part du ministère aux parents et inversément; mais, dans une tout autre question, on voudrait plus de décision par rapport aux écoles qui devraient décider de ce qui se fait. Est-ce au ministère ou au milieu avec le ministère à décider?

FA- Peut-être que c'est tout décidé à Québec. Il y en a qui devraient peut-être l'être régionalement. Si c'est en Gaspésie, cela devrait peut-être être étudié par des gens d'ici avant de le décider si cela va être ou pas. Je trouve qu'on décide pour nous. On a beaucoup d'information; mais on est des mères de famille et on a des charges, et des soirées, on n'a pas toujours le temps de les prendre. On a eu des réunions et on sentait qu'on voulait nous la faire passer l'information. Si on est assez intelligent, on va aller voir ceux qui l'ont l'information.

SILENCE de 33 secondes.

Jean- En somme, il ne doit pas y avoir seulement une commission d'enquête à des périodes séparées, mais des rencontres régulières.

FA- Oui, une pour la Gaspésie et une autre pour la région.

Jean- Pour la région et pour des secteurs plus limités?

FA- Oui.

SILENCE de 57 secondes.

FA- On est venu ici pour entendre parler; mais si on ne parle pas on va s'en aller. J'ai 70 ans et je me lève ici pour parler des écoles. La première chose qui m'a déçu, c'est l'assistance. On est venu voir et c'est décevant de voir comment l'assistance est peu nombreuse. Je ne voudrais pas vous ennuyer avec mon passé mais pourquoi les écoles? J'en ai eu 10 et ils ont été chanceux pour moi de ne pas passer par des écoles où il y a 3000 à 4000 élèves ensemble. Ils n'ont pas fait d'autobus scolaire et ils en ont été chanceux. Il faut bien accepter ce qui se passe et pas condamner tout de suite. Les parents d'autre part, qui n'ont

pas besoin d'information, sont ceux qui viennent. Sans donner tous les torts et les idées aux professeurs... ces grands ensembles-là, est-ce que c'est un progrès pour préparer les jeunes pour l'avenir que de les grouper dans de pareilles grandeurs d'écoles? J'ai regardé par là et je n'ai pas vu le bout tellement c'est grand. J'en ai vu à Montréal. Lorsqu'on en entend parler. on dit: "c'est épouvantable". Comment peuvent-ils fréquenter des écoles où ils commencent à se grouper avec des foules, tous mêlés ensemble ? Je voudrais savoir si la centralisation des écoles et faire 25 milles par jour si c'est un progrès?

APPLAUDISSEMENTS.

Jean- Il vous semble qu'autrefois c'était mieux, mais vous semblez avoir un doute. D'un autre côté, le point de vue des parents, attendu et espéré par l'école semble être le point de vue de ceux qui ont des problèmes par l'école. C'est comme si l'école avait tendance à dire on veut seulement rencontrer ceux qui ont des problèmes, comme si elle n'était pas pour tout le monde.

HA- Je n'ai pas dit que les professeurs ne voulaient pas les recevoir ces parents. Ils sont bien contents de les recevoir; mais les parents des enfants avec qui ils ont des troubles ne viennent pas. C'est la majorité qui ne vient pas qui ont des problèmes à l'école. Ceux qui vont bien et suivent leur classe, leurs parents viennent ici.

FA- J'appuie M.; les professeurs que l'on rencontre nous disent que ceux qu'ils auraient besoin de voir ne viennent pas. Ce serait donc bien facile si on les rencontrait. Ce sont toujours les mêmes qui viennent. Les autres chiâlent en arrière. Si tous se donnaient la main , cela irait mieux. C'est un groupe restreint qui vient.

HA- Suite à la question à propos du progrès, il faut admettre au départ que l'univers d'un enfant de 6 ou 12 ans a agrandi par rapport à moi à cet âge. Avant, on suivait le hockey, autour de la table, le radio au centre. Maintenant on le suit à la télévision. Si on compare, on est obligé de considérer qu'il y a eu un progrès. On peut écouter et voir. C'est un peu la même chose entre les enfants d'autrefois et de maintenant. Son univers est peut-être 10 fois le nôtre d'avant. C'est vrai qu'il y a des désavantages, mais aussi des avantages.

HA- C'est vrai, mais c'est plus facile que les enfants suivent leurs études. La première chose, c'est ce que l'enfant aime. On ne peut pas tous les dire pareil. Sur l'ensemble des 2000 pour faire de pareilles choses, cela devrait les rendre mieux... ou est-ce pire que c'était? Ce n'est pas une critique, mais ce que je voudrais savoir c'est: qu'est-ce que ça donne d'avoir groupé autant de gens, quel est le progrès?

HJ- Je répondrais comme étudiant à votre question sur les avantages et les inconvénients de la polyvalente. J'ai passé par tous les genres d'écoles, les petites, le secondaire, la polyvalente. Ici, on est 1600; j'en suis quasiment devenu fou. Tu ne sais pas où mettre les pieds. A un moment donné tu voyais un jeune acotté sur un mur et qui pleurait parce qu'il ne comprenait plus son horaire. Je ne crois pas qu'il y ait bien des avantages à la polyvalente. Là, c'est un vrai troupeau qui rentre en classe lorsque la cloche sonne. L'an passé, j'allais à Caplan, au C.P.E.S.: on était à peu près 200. On était comme chez nous. On ne peut pas communiquer ici.

FA- Le problème est-ce que c'est qu'on ne sait plus quoi faire pour rentabiliser...

Pierre R.- Sur le plan financier (...) ?

FA- Oui et sans être humanitaire.

FA- Un autre problème: mon grand garçon aime beaucoup les sports. Il aimerait aller à la palestre après dîner et il dit que ce sont toujours les anglais qui y sont et ils sont comme gênés de la demander. Pourquoi n'y ont-ils pas accès aussi? Le dernier lundi où il n'avait pas de classe pendant tout l'avant-midi; il ne savait pas quoi faire et il ne pouvait pas rentrer à la palestre.

HJ- Il y a un inconvénient à la polyvalente. S'il y a un petit groupe qui veut s'organiser et qu'il y a 1300 français qui veulent y aller ce sera difficile alors que si c'est un petit groupe d'anglais, eux peuvent s'organiser. Cela devient écoeurant.

FJ- C'est peut-être la vie étudiante qui manque, des activités.

Jean- Vous souhaitez qu'il y ait plus d'activités.

FA- Ils n'en ont pas le temps; ils sont trop limités. Le midi, il y a du temps libre et ils devraient y avoir accès. S'ils avaient quelqu'un pour surveiller comme les anglais l'ont.

FA- Il a été question hier soir de périodes trop nombreuses et ça manque au point de vue humain. Je ne crois pas que les parents veulent que les enfants s'amusent. Hier, quelqu'un a dit que les enfants viennent à l'école pour s'amuser. Je me demande si on les aime les enfants. On s'en va vers la civilisation des loisirs et on doit les préparer à cela. Les bucherons ne travaillent plus comme avant; tout est automatique. C'est comme dans les maisons où tout est automatique et les femmes s'amusent. J'apprécie cela; mais il y en a qui ne veulent pas que les enfants s'amusent à l'école. Ceux-là, les aiment-ils les enfants? Il y en a qui disent: "Pourquoi ça commence si tard... les professeurs se lèvent tard!". Ils ne pensent pas aux enfants qui se lèvent à 6.30 hres. Ils n'ont pas de loisirs de la journée. Ils arrivent chez eux,

soupent et c'est l'heure de se coucher. On a pris nos enfants et on les a donné à d'autres. Il manque d'humanité et d'amour.

Jean- Les parents envoient leurs enfants à l'école. Il y a des choses qui se passent à l'école et on ne sait pas quoi. Les enfants passent la majeure partie de leur temps à l'école; est-ce qu'on sait pourquoi on les envoit là? Quels désirs on a lorsqu'on les y envoit?

FA- On ne se met pas dans leur peau. Pourquoi alléger leur travail? Par exemple, le gars de l'hydro, son temps de voyage c'est du temps de travail. Ce n'est pas pareil pour l'étudiant; on dirait qu'il faut qu'il soit toujours occupé. Il faut voir qu'ils travaillent beaucoup plus que des adultes et il leur faut du temps pour le repos du corps et de l'esprit.

Jean- Vous semblez vouloir dire que, pour les parents, la société de consommation ou de loisirs est facilitée si les enfants ne sont plus à la maison. Si les enfants ne sont plus à la maison et que les parents y sont, si les enfants ont des loisirs à l'école les parents en ont plus à la maison.

FA- Comme ménagère, je le fais et je me sens plus optimiste et ça se répercute sur ma famille. J'aimerais que les enfants aient les mêmes avantages. A New Carlisle, en revenant chez moi, j'avais 6 heures d'ouvrage à faire: du "par coeur" et il fallait avoir une bonne moyenne. Je connais des étudiants qui arrêtent leurs études parce qu'ils ont 59/100 en Anglais. Il faut leur aider et leur montrer qu'ils sont chanceux en leur bourrant moins le crâne et en leur apprenant à être plus eux-mêmes. Je ne veux pas dire que l'école soit une garderie, ce que c'est pour certains.

FA- Que peut-on faire, comme parents, contre cet horaire trop chargé et qui ne laisse pas de loisirs à l'enfant?

Jean- Est-ce que l'école comme institution sociale, c'est quelque chose de déterminé et de fini sans que cela procède de la volonté de citoyens qui se sentent alors impuissants?

FA- Demande aux étudiants, qui sont minutés, de rencontrer un professeur. Ils disent qu'ils n'ont pas le temps. Les professeurs sont pris aussi comme les élèves dans un système. Quand ils arrivent à la maison le soir, ils ont du travail. Ils étudient, ils ont leurs devoirs et ils doivent les faire pour réussir. Cela prend tout pareil. Tous sont minutés et même le professeur n'a pas le temps.

AP-10/7

Jean- Est-ce qu'il n'y a pas beaucoup de "il faut" dans cela? L'horaire, il le faut pour réussir, mais réussir quoi? C'est pourquoi cela?

FA- Un petit nombre va réussir. Ceux qui sont plus intelligents et qui comprennent plus facilement. Ceux qui sont un peu plus lents vont manquer le bateau.

Jean- Réussir quoi?

FA- Sa vie, probablement; comme on l'a fait.

HA- Comment avoir du travail aujourd'hui? C'est le papier, qu'ils demandent, le diplôme. C'est le papier qui fait tout. Si l'étudiant à 40, 35 et 20%, comment va-t-il rentrer sur le marché du travail? Si tous sont pareils, ils vont tous rentrer. S'il manque son coup et qu'il n'a pas de diplôme, il n'a pas d'avenir. S'il manque cela, ce n'est pas toujours de sa faute, les intelligents, ce ne sont pas d'eux que l'on parle. Les autres, ils n'ont pas le temps de faire cela. Ils sont tous à la minute. Si on dit que c'est un fiasco, on le dit que c'en est un. Si c'est un progrès on va le laisser aller; mais, si c'est un fiasco, on va le dire aussi. Si c'est bien, c'est o.k. et si c'est mal on va le dire. Un enfant qui perd des années d'étude peut s'en sentir toute sa vie. C'est pourquoi si un enfant n'a pas le temps de poser une question ou le professeur de répondre, il va manquer son affaire et ne réussira pas. Si c'est un progrès, disons-le. Je voudrais sortir des idées et dire ce que je pense. Je ne veux pas dire que ça va mal à 100%; mais je veux qu'on le dise si c'est bien. Les étudiants devraient pouvoir le dire.

FA- Les professeurs, quand ils ont choisi de l'être, ils avaient un idéal qui était d'aider l'élève et, maintenant, ils sont écoeurés car ils ne peuvent pas le faire. Ils voient un élève qui a de la misère et ils ne peuvent rien faire. Le nombre d'élèves est trop grand. En étant groupés, surtout en 8 ième et en 9 ième année, cela allait mieux, à cet âge, ils ne sont pas assez matures pour ce grand contexte-ci.

FJ- Je reviendrai plus tard... j'avais demandé si on était bien ici, à l'école?

HA- Oui, bien, mais ça n'a pas duré longtemps.

RIRES.

Henri- Je sens une grande rancoeur contre l'école, le système scolaire avec une multitude d'injustices, le manque de temps pour l'étudiant et le manque de contact entre les professeurs et les parents. Il y a un sentiment de désenchantement par rapport à ce qu'ils ont connu. Je sens beaucoup plus l'esprit de parents qui semblent poser des questions aux professeurs: expliquez-nous pourquoi, rassurez-nous pour que nos enfants soient plus heureux et réussissent mieux ; mais le but ici n'est-il pas de nier ces difficultés entre parents, professeurs, cadres etc.. . et de se poser la question fondamentale: Pourquoi l'école? Est-ce qu'il en faut une? On a dit que certaines personnes moins intelligentes devraient être suivies. On a semblé dire que les plus intelligents pourraient peut-être s'en passer. L'école, est-ce utile à la société? On devrait se demander "puisque je suis avant tout une personne pourquoi l'école?" Il y a beaucoup d'institution sociale comme l'Eglise, l'armée... etc... dont on ne se demande pas pourquoi mais pourquoi l'école?

HA- Pourquoi pas pas d'écoles alors? Je crois que l'école est nécessaire.

HA- Je suis au moins à ma 5 ième session. Je pense avoir compris la question et je crois qu'il en faut une. Je parle en tant que parent. J'ai un fils de 6 ans. Hier matin, je me suis levé à 8.30 hres pour aller à Paspébiac; il avait une partie de hockey à 11.30 hres. J'ai téléphoné à ma femme pour qu'elle s'en occupe. Je ne l'ai pas vu. Quand je suis allé souper il était dehors. Ce matin, il est parti. Pourquoi l'école? La famille c'est une petite société et notre rôle de parent on n'a pas le temps de s'en occuper. Alors l'école prépare pour la grande société. On est minuté à la maison et aussi à l'école. Il faut des écoles parce que, en tant que parents, on n'a pas le temps de s'en occuper. Regardons-nous en tant que parents, on est minuté.

HJ- A mon avis, l'école n'est pas une institution qui a pour but d'occuper l'enfant parce que les parents ne sont pas là pour s'en occuper. Si on prend le cheminement normal d'un enfant, dès sa petite enfance, il a besoin de recherche et, plus il grandi, plus il veut savoir. C'est normal, plus on grandit et plus on veut savoir. Il y en a qui, dans le temps passé, qui ont du dire qu'il faudrait des lieux spécialisés pour donner des connaissances. Hier, on a dit que la télévision donnait aussi de l'enseignement. On enseigne peut-être bien et mal mais surtout beaucoup. On a parlé aussi de l'école buissonnière; peut-être qu'en l'an 2000 ce sera un genre d'école avec un moniteur. L'école actuelle répond à un besoin de connaître, de savoir. Cela

déniaise; cela aide à connaître des choses, à développer ce que j'ai en moi. Le but premier est de connaître. Cela va durer 10, 15 ans, pas trop j'espère. J'ai besoin de communiquer à tous les niveaux humains; l'école me lance comme un tremplain dans le grand monde qu'est la vie.

HA- L'école, c'est la vie entière où tu en apprends. J'ai été à l'école pendant 13 ans et j'en apprend toujours.

FA- Mais pourquoi l'enquête est-elle faite? Pourquoi c'est marqué: Pourquoi l'école? Le but qu'on disait à la radio et à la télévision c'était si on était capable d'apporter des changements et des améliorations et pas seulement "pourquoi l'école?". On le sait pourquoi. Quelles recommandations... Cela était supposé être enregistré et les commissaires d'école devaient en prendre note et, si c'était vraiment entendu, on pouvait aller entendre ce qu'on avait dit s'il n'y avait pas de changements.

Jean- Ce que vous soulevez... vous avez parfaitement raison, tout ce qui se dit ici est soigneusement noté par la commission d'enquête. Il y a des personnes qui ont pour tâche de rapporter ce qui est dit. Pour la première question, on dit: c'est sûr qu'il en faut une, mais qu'une réponse très claire et très nette pour l'ensemble de la collectivité soit, cela ce n'est pas fait. Une personne a dit: "par besoin de connaissance" et d'autres ont dit qu'il y avait d'autres besoins aussi. Enfin, d'autres ont dit qu'il faut envoyer les enfants à l'école car il y a le diplôme et la carte de compétence pour le marché du travail. Est-ce qu'il n'y a pas une certaine impuissance face à la société qui est en dehors de tous ou si la société comprend tous ceux qui veulent des écoles et des écoles comme cela. Sinon, la population est réduite à dire "j'aime ça ou pas " et alors elle critique aussi. Alors, pourquoi un milieu social comme ici se donne-t-il des écoles? Est-ce que tous ont une conception commune partagée de ce qu'est l'école? Alors tous sauraient lorsqu'il y a progression ou amélioration, que l'école, c'est pour ça et qu'on les améliore pour cela. Alors... elle est trop grosse pour cela.

HA- Je suis d'accord que c'est un lieu qui permet à l'élève de venir chercher des connaissances. Je faisais ressortir les contraintes, le minutage... d'accord, il en faut une; mais est-ce qu'on a la bonne ? Est-ce qu'il n'en faudrait pas une autre, et je ne parle pas de bâtisses ?

HA- Cela me fait un peu rire. J'y ai été dans l'école et j'y suis encore. C'est au niveau de l'école: on dit qu'elle prépare à la vie comme si on n'avait pas le droit de vivre à l'école qui doit être un milieu de vie comme chez nous et la société malgré le fait qu'elle soit une petite société. Mais là, on dit que ce n'est pas le temps de vivre. Je crois que le problème est plus profond que les bâtisses. L'école, c'est un milieu qui inclut les bâtisses et les gens. Pour moi, l'école devrait apprendre à tout être humain la possibilité de fonctionner par lui-même. Tout est programmé d'avance comme si on n'était pas capable de se programmer. Cela devrait amener les gens à être autonome. On disait qu'on est tous dans le même moule et avoir les mêmes idées. Que l'école doit amener l'étudiant à se prendre en charge, prendre des initiatives, de devenir créateur. Hier, on disait: les parents, on fait ce que l'on peut et l'école se charge du reste; mais, eux aussi, les enfants, ils veulent quelque chose qui n'est pas nécessairement ce que les parents veulent. Les deux peuvent guider l'autre. Je crois que l'enfant a quelque chose à dire. Je crois que l'école est possible si on fait certains changements qui nécessiteront une certaine insécurité qui aura créé un certain confort ou un mieux-être où les gens pourront faire des choses.

FA- Je n'ai pas d'enfants à la polyvalente. Les parents n'ont pas le temps de voir leurs enfants, de donner des conseils, de les éduquer. Je serais pour que les professeurs aient plus d'autorité et que les élèves respectent plus les professeurs. C'est comme ça qu'on construit une société. C'est mon idée. Tant que, par autorité, dans l'école, vous aurez ce que vous avez, s'ils n'ont pas envie de faire leurs devoirs, s'ils ne sont pas contents, le professeur, lui, tant pis. Les professeurs ne sont pas respectés en respectant les élèves. Les professeurs ne respectent pas non plus les élèves. "Mon écoeurant..." disaient-ils parfois.

FA- Je crois que nous avons fait des erreurs. Je crois qu'on devrait les laisser vivre et arrêter de se casser la tête. Ils sont peut-être plus capables de se démêler que nous de les démêler. Arrêtons de les couver. Il faudrait que nous leur donnions une chance de s'épanouir. Il faudrait qu'on les laisse aller plus. L'école, c'est la vie et il est peut-être bon qu'ils se cassent la margoulette. Il faut respecter ce que les enfants disent. Ce que le jeune homme a dit m'a fait réfléchir. Tout n'est pas bon dans ce qu'il a dit mais je suis contente de ce qu'il a dit.

HA- Je ne suis pas d'accord avec l'autorité. Ici, on n'est pas au niveau de l'armée et il faut apprendre à faire des choses. Ce n'est pas au ministère à me dire quoi faire. Si on veut former à la société et à la vie, il ne faudrait pas plus d'autorité. Il ne faut pas de professeurs supérieurs pour nous dire quoi faire mais le faire ensemble.

FA- Etant donné qu'il y a plusieurs étudiants ici, je voudrais savoir s'ils sont heureux ici. On les entend gueuler en dehors. Est-ce qu'ils sont heureux ici et surtout, qu'est-ce qu'ils veulent changer. Ils n'ont pas d'affaire ici s'ils sont très bien.

APPLAUDISSEMENTS.

HJ- Je viens à l'école le matin comme on part à son ouvrage. Le soir, je finis ma journée de travail et je repars chez moi.

FA- Si tu travailles dans un garage, par exemple, si tu arrives à 10 hres. au garage pour travailler, est-ce que le patron va te garder? C'est la même chose à l'école. Il faut suivre l'autorité. Je ne veux pas dire être esclave. Partout, dans la société, si tu ne suis pas les lois, tu te fais mettre à la porte dans la vie.

HJ- Les lois viennent du ministère.

FJ- Je pense que l'autorité, on est correct là-dessus. S'il y en avait trop, cela n'aurait pas de sens. Si on fait le diable ici et qu'on dit qu'on en a assez, on se fait mettre dehors.

FA- Beaucoup ne raffolent pas de venir ici; mais il faut qu'ils aient l'idée qu'ils vont en finir un jour. Aujourd'hui, si tu n'as pas d'instruction, tu n'as pas d'avenir.

FJ- Il ne faut pas penser qu'il n'y a pas d'autorité; il y en a et il faut la suivre.

Jean- Il y a de l'autorité et il faut la suivre?

SILENCE de 12 secondes.

FA- M. disait qu'il suffisait de changer quelque chose dans la maison et on est tout perdu. Des fois, un petit changement rend heureux.

Jean- Peut-être qu'il y a deux affirmations sur le changement: d'une part le changement rend insécure et, d'autre part, il rend heureux. Si le changement ne se fait pas par nous, c'est insécurisant et s'il se fait par nous, il rend heureux. On dit qu'il y a des changements à apporter et que l'école est le lieu où l'enfant et l'adulte font l'expérience d'eux-mêmes et qu'il faut suivre l'autorité, d'une part des parents et des professeurs et, d'autre part, du ministère. Est-ce que l'école doit être autorisée par une population ou par une autre autorité? Cela peut se reposer pour les enfants face aux parents, des professeurs face à la commission scolaire... etc. Un point de vue est que l'autorité décide et que tous suivent. Un autre est qu'une population décide par elle-même. L'école, c'est pour quels désirs et quelles fins?

FJ- On ne pourra jamais changer l'école, mais la vie dans l'école. Nous autres, on propose des changements qui ne sont pas toujours suivis par la direction. On ne peut pas toujours changer. Il faudrait trouver un moyen pour que nous, étudiants, on puisse dire quelque chose. En fin de compte, c'est notre vie qu'on prépare. Les adultes ont leur opinion à donner, mais nous aussi.

FJ- On peut la changer la vie dans l'école, mais comment? Tu es étudiante comme moi, mais on est tous différents. Comment satisfaire tout le monde. On a des anglais ici cette année et c'est presque la guerre. Sitôt qu'il y a un problème, on en met la faute sur les anglais. C'est nous qui avons de la misère à s'adapter aux anglais et inversement.

HA- (ton moqueur) Une chose curieuse, depuis hier, il me semble que ce sont les étudiants qui sont les mieux à l'école. La seule chose qu'ils proposent est de détasser les cours et une récréation et que cela serait O.K. C'est quoi le but de l'enquête; est-ce de faire dire aux étudiants qu'ils ne sont pas bien à l'école. On a des transports, des professeurs, des cours.. mais les professeurs ne s'en plaignent pas et les étudiants non plus.

Jean- Est-ce que c'est comprendre que le système, selon vous, serait immuable. Vous êtes surpris parce que vous auriez des critiques à faire?

HA- Si le système est critiqué, personne ne semble sortir de solutions. Mais n'est-ce pas l'école que la société veut? M..... le changement qui pourrait aider, il ne nous l'a pas donné. Quels changements pourraient aider la vie ? La seule chose c'est que l'horaire semble trop tassé.

Jean- C'est un peu le but de la Commission d'enquête que de bien saisir et de faire exprimer, à une population, ce qu'elle désire . Est-ce qu'on veut que l'école reste telle qu'elle est ou que son pourquoi soit remis en question.

HA- Je crois que l'élève a bien répondu tantôt. Je crois qu'on voudrait apporter des changements face à l'horaire et aux transports, mais comment le faire?

HA- Je trouve vital et je crois qu'on est des êtres qui doivent laisser passer la vie par nous et, si on se laisse assujettir par des contraintes et qu'on laisse mourir la vie en nous, je crois qu'on devrait faire de telle sorte que la vie passe mieux par nous. Il y a des contraintes qu'on ne peut éviter; mais je ne suis pas si

sûr qu'il faut tant de "il faut". Je crois qu'il est important que tous ceux qui sont dans les cadres scolaires fassent l'apprentissage de la vie. On disait hier que l'usine était abrutissante. Je crois que c'est abrutissant que de travailler dans l'école où c'est le même système. Je crois qu'on devrait trouver quelque chose; car la vie a l'air pesant. Ce qu'on vit vient de l'extérieur et non pas de nous. Ce n'est pas toujours digérable. Sans être radical et tout faire sauter, le changement c'est peut-être de laisser faire l'apprentissage de la personne. Si personne n'est bien dans l'engagement, elle va laisser tomber.

FA- Je crois qu'on a besoin de l'école. On est pris avec dans notre civilisation. Si on dit que les gens ne vivent pas dans notre école, vont-ils vivre seulement quand ils seront retraités. Je crois qu'ils doivent vivre et non pas seulement apprendre.

HJ- Je crois que ce qui est important en premier, c'est le contact avec le professeur mais aussi avec les autres élèves. On ne peut pas avoir de contact, s'exprimer avec le professeur. Je crois qu'on devrait commencer par cela; car c'est là qu'il y a un manque.

HA- Il ne faut pas défaire cela. C'est fait cette école-là et elle va y rester. Si on pouvait lancer dans le public, par ces réunions, que c'est plus facile dans ces écoles-là, je trouve que cela encouragerait tout le monde. On reste avec l'impression que c'est beaucoup plus difficile et presque insupportable. Si on pouvait le dire que ça va mieux et que ce soit vrai. On devrait mettre de l'encouragement dans la tête de tous. Quand j'étais dans les chantiers, ça allait bien avec 50 et pas avec 150. Avant on faisait des guerres et on en tuait la moitié. Aujourd'hui, ça ne se fait plus. L'élève ne peut pas tuer les autres autour. Vivre avec les autres. Si les enfants entendent seulement critiquer les parents, si on pouvait trouver un moyen pour donner un encouragement.

FA- On a parlé d'un manque de contact. Est-ce que l'horaire est trop chargé ? Est-ce qu'on pourrait arriver à la même chose avec un horaire moins chargé? On sait que des horaires sont faits par des gens qui ne sont pas d'ici et si c'est fait par des gens du ministère, ils ne se rendent peut-être pas compte que l'enfant devient un robot; mais vont-ils être plus satisfaits et heureux. S'il n'y a pas de contact, il manque quelque chose qui empêchent qu'ils soient heureux. On n'est pas tout seul. Les professeurs pourraient le dire aussi.

HA- Une étudiante a dit tout à l'heure qu'il y a des recommandations faites parfois et, des fois, ça bloque. On a parlé des professeurs, mais des étudiants aussi. Hier soir, on a dit qu'on élisait des gens par exemple des commissaires, mais on leur donne quel mandat? Non, car on ne leur dit pas ce qu'on veut. Un lieu de parole comme ici, ce serait un commencement pour connaître ce que les gens veulent.

HA- L'école, la population en a besoin. Ici, il semble qu'on puisse sentir les choses relativement facilement. On dit que le ministère de l'éducation nous impose beaucoup de choses; mais, à un moment donné, il faut que quelqu'un décide. Je pense qu'on va prêter l'honnêteté aux gens du ministère et aux autres. Je ne pense pas que personne va contre les désirs des gens par volonté. Dans les ministères, les étudiants, on dit que c'est pour eux que l'école est là. C'est à tout le monde, au milieu. C'est un milieu qui se donne une école pour mieux se donner une façon de vivre. Peut-être que les étudiants sont moins bien placés que certaines gens car ils n'ont pas tant de recul. Il ne faut pas faire taire les étudiants; mais les gens plus âgés ont peut-être un certain recul. On a parlé beaucoup de contact humain. Je pense que c'est beaucoup plus facile si on se réunit en groupe de le dire que de se laisser faire par le ministère.

FA- J'ai constaté que les enfants ne semblent pas très malheureux; (...) Hier soir, un monsieur a rigolé en parlant que les jeunes avaient tout à l'école, le sexe, la drogue... etc. Ca fait un bon moment que je suis cela. M.... a écrit un livre de chansons de Fleurette Labelle... la seule solution, c'est l'amour des parents et l'affection. Quand on met un enfant au monde, il est pur et c'est la société qui le rend mauvais. On perd la spontanéité d'admirer ce que fait l'enfant. Cela fait beaucoup de bien à l'enfant. Parce que le psychologue dit que les enfants lui disent: "mon maudit, mange de la merde" parce qu'ils disent: "tu peux me faire beaucoup de bien, mais ce n'est pas sûr que je le veux". Ils ne cherchent pas nécessairement le sexe mais ce qu'ils n'ont pas chez eux. J'en connais beaucoup qui sont sains. Je n'aime pas qu'une jeune fille soit une carte géographique où tous les gars passent dessus. Je crois qu'il faut laisser les enfants prendre de l'expérience, mais pas se brûler les ailes; car elles ne repoussent plus. Si on veut donner l'amour à nos enfants, on peut donner l'affection, l'encourager. On peut semer la joie aux enfants d'aller à l'école; car on aura fait beaucoup quand on aura aimé les enfants. Je ne suis pas de la place et je n'ai pas d'ami. C'est très rare que quelqu'un me dit bonjour. Ce sont ceux qui sont ridiculisés qui me disent bonjour. Les femmes de mon âge, je leur dis et elles ne me répondent pas. Il faut encourager les enfants. Je suis sûr qu'il y en a beaucoup qui ne sont pas heureux parce qu'on leur fait accroire qu'ils ne sont pas heureux.

COMMISSION D'ENQUETE
EQUIPE DE RECHERCHE

BONAVENTURE
11 février
3,30 - 5,30

ASSEMBLEE PUBLIQUE AP - 11/1

ANIMATEURS: Pierre Routier
Marcel Landry

OBSERVATEURS: Jean Routier
Henri Lelion

P- Je souligne la grande question: Pourquoi l'Ecole? Chaque personne ayant le droit de parler en tant que personne d'un milieu qui se donne une orientation d'école pour lui-même...

silence, rassemblement après la pause...

P- Il rappelle qu'il n'y a pas d'ordre du jour...

FA- Jusqu'à maintenant on a tourné au même point: est-ce que les professeurs, les directeurs, les enfants sont bien dans leur peau? ne pourraient-ils se rencontrer une fois pour toute pour régler l'horaire?

P- Si ça pourrait se régler une fois pour toute?

FA- Tout le monde à l'air malheureux... le monde devrait être heureux... on ne sait pas pourquoi ils ne sont pas heureux... si on m'a imposé quelque chose je suis pris pour le faire...

HJ- L'école est faite pour une petite minorité qui va réussir? Ceux qui dans la masse ne sont pas capables, il est presque important de les atteindre... Moi, cette année j'ai presque dit: ne venez pas me voir, je n'ai pas de place... Comme c'est un manque de délicatesse de présenter un travail écrit à la main... mais il manque d'argent pour les secrétaires... Comment humaniser sans argent ? Ca finit que l'école c'est pour l'élite... qui ne doit pas être trop nombreuse... Alors, créons des problè-

mes et certains vont se tanner... même des professeurs... c'est un gros problème... je ne sais pas comment le régler... quand l'école finit, ça sort les talons aux fesses... ce n'est pas exprimé souvent mais c'est senti par tous...

P- On dit qu'on manque de temps pour préparer des choses alors qu'on dit que les étudiants passent de 10 à 15 ans à se préparer à la vie, et on dit que le temps est tellement rempli par toutes sortes de choses qu'on manque de temps et qu'on en a plus... Donc, en un sens on prend beaucoup de temps et on dit par ailleurs en manquer...

HA - Je me demande si on ne se demande pas plutôt à qui est la faute si ça va si mal ? Les autorités, les enseignants, les étudiants, le ministère?

P- Voulez-vous dire que ça prendrait quelqu'un sur qui mettre la faute?

HA - Oui, pour lui taper dessus et régler l'affaire peut-être ...

HA - Si les professeurs ici nous parlaient un peu de ce qu'ils font ici? Je reviens à mon affaire, je voudrais bien savoir ce qui se fait ici... la manière d'enseigner donne-t-elle un meilleur rendement qu'il y a 5 ou 6 ans passés?

P- Est-ce que ça veut dire qu'il n'y a que ceux qui donnent des cours qui peuvent répondre à ça?

HA - Oui, il me semble; donner quelque chose pour encourager le monde...

HA - Les structures actuelles me permettent plus ou moins d'atteindre la philosophie de l'enseignement que j'ai... les disciplines visent l'intellectuel tandis que moi je vise à développer des gens volontaires... vouloir mais aussi pouvoir... il faut que je développe la volonté des enfants à faire quelque chose. Avec les meilleurs, il n'y a pas de problème.... c'est pas eux qu'il faut aider, c'est les autres et ça demande du temps et là ce n'est pas possible... Développer des capacités et non des connaissances pour qu'ils acquièrent par eux-mêmes ce qu'il leur faut... La discipline, c'est un outil qui m'amène des enfants pour en faire des hommes volontaires...

HA - On pourrait peut-être remonter à 15-20 ans que je travaille dans l'éducation... c'est sûr qu'il y a eu une évolution... tout cela a été fait

avec des résultats certains... Au début, dans le temps, le professeur était spécialisé dans tous les domaines... ce qui était à peu près impossible... Aujourd'hui on a concentré et avec le matériel on est pas mal mieux doté que dans le temps, et on a plus de temps pour aller plus loin encore: c'est un avantage marqué pour l'enseignement. Du côté humanisation et éducation, là la question est difficile à répondre... Est-ce seulement à l'école à répondre? Non! la famille, la société doit y répondre... ceux-là agissent-ils comme il le faut pour des enfants, pour leur sécurité et pour qu'ils deviennent des hommes?

P-..... ça va bien ça actuellement?

HA - Malgré certains petits à côté, ça va... mais pour les corriger est-ce qu'on n'en créérait pas d'autres... Si on prend plus de temps encore ça va être plus long... On peut humaniser, mais comment?

HA - Il ne faut pas penser que l'autorité d'aujourd'hui sera comme celle d'hier... Ce n'est pas mieux non plus d'en avoir davantage... C'est une chose à laquelle il faut penser: on ne peut pas avoir dans les écoles ce qu'on n'a pas chez nous...

HA - ..... s'il y a un doute à savoir si M. A... a sa place ici. Moi, je dis que vous êtes à votre place comme tous ici... Un proverbe dit: "Têtes blanches et têtes blondes vivent une même vie"... Est-ce qu'il y a quelque chose de plus vivant et de plus frappant que de voir quelqu'un d'un certain âge travailler avec un jeune près de lui? Comme ce vieux matelot construisant un bateau pour son petit fils... Je suis content que vous n'ayez pas eu de réponse, sinon vous seriez parti... Je suis d'accord que l'enseignement est mieux aujourd'hui que celui d'hier... le spécialiste d'hier en tout c'était moi... Le petit quelque chose qui manque actuellement c'est l'origine: le contact humain... Il y a eu amélioration mais pas là-dessus... Qui est responsable? C'est l'autorité à l'envers..... Tout vient d'en haut: le ministère, les commissaires décident du bien de l'enfant: "C'est moi qui le veut le bien de l'enfant". Chacun a son autorité et descend... l'étudiant a aussi son autorité mais sans autorité: ça se traduit en grèves, en contestations... Il y a beaucoup de manifestations bruyantes, mais il y a aussi les silencieuses: le drop-out: l'indice d'une crise... Aujourd'hui, cet après-midi, il y avait ici un spectacle émouvant à voir: M et Mme A... ici avec leur petit fils de 3 ans et si les générations ont 5 ans, il y en a eu ici 14 générations... On avait autrefois des rassemblements silencieux, comme dans l'Eglise, le curé parlait du péché selon son autorité. On a la chance aujourd'hui de penser et d'échanger ensemble dans ce lieu... Pourquoi est-ce que les étudiants parlent peu? Ils ont peur de l'autorité actuellement. Des parents aussi... Des professeurs aussi.... Beaucoup ... et tous ont quelque chose à dire. Monsieur a dit: "on a les gouvernements et les programmes qu'on a [illegible]"... On a élu sans donner de mandat... Notre député, notre commissaire: ils n'ont pas de mandat

et personne ici ne peut le donner sauf la collectivité... On aura ce qu'on désirera si on le donne comme mandat... L'oxigène on le donnera à l'extérieur des classes, disait-on... Il faut le faire en dedans...

Applaudissements.

HA - Pour répondre à M. A... : que fait l'enseignant dans l'école? Notre école n'a jamais changé: une aide à l'élève pour l'instruire et l'éduquer... On a semblé faire un reproche du manque de connaissance entre les élèves et les enseignants. Je pense aussi à un manque de connaissance chez les élèves entre eux... Eux aussi délèguent leurs pouvoirs aux conseils étudiants qui vont se forcer les méninges pour faire quelque chose. Encore là il y a délégation sans mandat. Je réfère, par exemple, au carnaval étudiant d'une journée où le conseil s'était efforcé de trouver des élèves pour participer et sur 600 élèves, il ne leur a pas été possible d'en trouver 100 qui soient prêts à participer... Le manque est à tous les niveaux: déléguer sans mandat.

P.R.- C'est un peu le fait de demander à d'autres de parler, de faire, de donner pour nous, mais sans leur dire quoi dire, quoi faire et quoi donner à notre place. C'est un peu ça?

HA - Suite à ça... l'étudiant aura la vie étudiante qu'il désire, s'il y met du sien...

HA - Au sujet des mandats, on a connu des renouveaux pédagogiques depuis quelques années... A tous les 25 ans on change les choses... l'exemple de l'Eglise avec le concile... mais la rapidité de l'évolution actuelle va nous demander d'être en perpétuel changement. Il va peut-être falloir rester avec nos mandats et les modifier constamment.... que cette collectivité continue à modifier son mandat de jour en jour, qu'on supporte ce qu'on met en place constamment... peut-être mois après mois et peut-être moins...

HA - Il y a souvent un malaise créé à l'école à partir des relations employeurs-employés... L'automne passé, on a connu des situations difficiles par manque d'argent. J'ai été surpris de réaliser dans une réunion de commissaires, des relations humaines. J'ai vu des gens apprendre qu'ils étaient mutés, d'autres là en silence ont su qu'ils perdaient leur poste, d'autres qui n'étaient pas là, qui ne le savaient pas et les autres qui n'osaient pas ensuite le leur dire parce que c'était cruel... Il me semble que ce n'est pas humain de faire ça en pleine place publique... Ca m'a surpris et j'ai trouvé que les personnes passaient souvent après l'équipement.

P.R. - Voulez-vous dire que les gens ne peuvent plus dire à d'autres ce qu'ils voudraient sans que ce ne soit cruel? Ne sachant pas parler, ils parlent de façon cruelle. Est-ce cela?

HA - C'est l'impression que j'ai eue...

P.R. - Est-ce que les gens apprennent vraiment à pouvoir se parler entre eux ou si l'école n'apprend que des disciplines, ou bien encore est-ce que les jeunes apprennent à vivre selon ce que le milieu souhaiterait?

HA - Tout notre système devrait être comme celui des commissaires: par exemple, au lieu de dire quoi faire, ils donnent un mandat mais pas de pouvoir! On devrait peut-être faire la même chose? Ainsi on contrôlerait mieux...

HA - Dans le passé, une chose a existé qui n'a pas fait tort aux étudiants. Les commissions scolaires, quand elles ont commencé à centraliser, elles auraient dû savoir qu'elles étaient là pour administrer mais pas pour savoir ce qu'il fallait pour les écoles... C'est un directeur dans les écoles qui le sait et la commission scolaire aurait dû obliger les enseignants à être largement représentés aux assemblées et en obtenir les indications. Le directeur lui est qualifié pour ça. On doit lui faire confiance, il a été choisi parmi les professeurs et il doit être ce qu'il y a de meilleur... Il sait lui ce qu'il faut dans les écoles... Ils ont assez de misère les directeurs à parler dans les réunions des commissions scolaires... Ca, ça n'a pas encouragé les parents... Il faut les amener les professeurs et parler avec eux... Avec leur union il ne faut pas les critiquer, ils ont le droit de se sécuriser, et quand ils contestent, on leur met tout sur le dos. J'ai 5 garçons qui travaillent dont un est professeur et c'est le professeur qui est le moins bien payé... c'est faux cette histoire qu'ils sont trop payés. Il y a eu trop de dommages sur ça... Le tort, au bout, tombe sur les étudiants. Demandons que ça se corrige cette histoire... et que ça s'améliore et que les enfants aiment aller à l'école et les professeurs à enseigner... On devient deux fois enfant dans sa vie, je ne veux plus vous casser... J'avais peur jeune quand il faisait noir et maintenant ma femme a peur de voyager avec moi quand il fait noir...

Applaudissements...

HA - Je pense que votre présence a été appréciée et au nom du groupe, je fais plus qu'un voeu, j'exige que votre présence ce soir se réalise encore...

Applaudissements...

HA - Si j'ai pu aider à quelque chose, je suis content...

Applaudissements...

HA - Suite à ça ... je suggère que s'il le faut, votre garçon aille vous chercher...

HA - Ce fut très intéressant pour moi... Bonsoir! (se lève et sort)

Silence... (deux minutes)

P.R. - Si l'on comprend ce qui vient de se passer pour une partie: On souhaite que tout le monde puisse venir dire ce qu'il pense... D'où l'école est l'affaire de tout un milieu puisque parents, professeurs, élèves, les gens qui sont autres mais citoyens s'expriment sur ce qu'ils veulent pour définir quel chemin prendraient des jeunes pour s'introduire dans la vie et vivre leur vie... Est-ce l'affaire de tous, ou de quelques personnes pour définir ce que d'autres vont vivre par la suite?

Silence... (une minute)

P.R. - J'irais même à dire qu'on peut se demander jusqu'à quel point... "est-ce que les choses ne pourraient une fois pour toutes se régler?" Si ça ne voudrait pas dire: "qu'on les règle bien pour qu'on n'ait plus à s'en mêler" ce qui serait exactement le contraire de ce qu'on vient de dire. Est-ce que ça intéresse ou si on ne veut pas s'en mêler ?

Silence... (15 secondes)

HA - On veut essayer de trouver une solution à la question "pourquoi l'école?" mais il est difficile de trouver l'avis de la majorité ou à sonder le pouls de tout le monde!... On constate ce qui peut dominer mais on reste sans savoir sur quel pied se tenir; veut-on un changement ou pas? Et si oui sur quelles étapes? On se demande s'il est plus facile qu'il y ait un changement radical mais l'homme change quand il "avance" tout comme l'école d'ailleurs! Si cela ne répond plus au besoin, l'école doit changer et ceux qui y sont aussi! Si l'école ne répond plus aux besoins de l'élève. C'est parce que, pour certains, elle est vue comme un moyen parfois radical mais, pour d'autres, c'est autre chose...

FA - Supposez qu'on décentralise pour avoir une personnalité gaspésienne, pour que ce soit plus humain, etc... Je crois que ça va créer des problèmes si les enfants sortent du milieu pour aller au dehors ensuite avec des exigences de papiers... Je crois qu'il va y avoir des problèmes.

P.R. - On redit qu'on est impuissant face à cela... qu'on le veuille ou non il va falloir un petit papier et si on ne l'a pas, on ne pourra pas vivre...

FA - Il n'y a pas qu'eux qui peuvent vivre: c'est pour les postes supérieurs... On peut gagner sa vie honorablement autrement, faire une vie normale sans diplôme... c'est peut-être parce que le gouvernement a fixé un âge pour l'école... Autrefois, ils arrêtaient avant et se taillaient une place dans la vie, comme nous tous on a fait... C'est peut-être l'obligation qui fait cela...

P.R. - Qu'allons-nous faire avec ceux qui ne sont pas doués?

FA - C'est eux qui vont bien vivre plus tard!... On a des chômeurs instruits qui dans 10 ans vont venir travailler sur nos terres et vont vivre honorablement... plutôt que de laver la vaiselle ou de balayer les rues avec des diplômes longs de même... Ceux qui n'ont pas de diplômes, il ne faut pas les rabaisser ils vont gagner leur vie aussi honorablement et peut-être mieux... ca ne veut pas dire qu'ils vont être rejetés de la société. Il ne faut pas oublier qu'il y a éducation et instruction: c'est différent...

P.R. - Je voulais dire, qu'on dit que pour bien gagner sa vie, il faut cela...

FA - Mais ceux qui n'ont pas de diplômes, ils doivent avoir la possibilité de faire autre chose!

P.R. - Mais que leur permet-on de faire? Ce qui voudrait dire que, au fond, le milieu permet aux diplômés de réussir, mais que d'autres, pour telles et telles raisons n'auraient pas les mêmes possibilités.

HA - Je suis un peu d'accord avec Madame: ça ne prend pas de diplômes pour faire la plus belle vie... mais l'élève vient à l'école pour son diplôme... J'ai la possibilité de dialoguer dans mes cours sans programme à suivre... L'élève ne vient pas en général pour de la culture générale mais pour ce que ça peut lui donner pour sa job future. Il n'a pas besoin de culture générale, selon lui... Ca ne veut pas dire que pour vivre ça va lui prendre un diplôme... La formation, l'éducation générale, le professeur ne peut pas en donner tellement...

HA - C'est peut-être pour cela que les parents trouvent qu'ils investissent beaucoup pour ce que ça donne... On voulait des hommes avant. Avec la démocratisation de l'enseignement on leur dit faites-nous des "Messieurs", et des "demoiselles" qui deviendront des "Madames" plus tard... Tout en étant spécialisé dans un domaine il faut aussi être spécialiste de l'éducation et s'arranger pour instruire le plus possible la masse... Si on

peut faire la danse des millions, il y a 20 millions d'investis en immobilier... cela fait $7.50 par jour, par élève qui sont payés par des gagne-petit qui se rendent compte qu'ils n'en ont pas pour leur argent... Je comprends les professeurs qui n'ont pas le temps de vendre leur marchandise en 45 minutes de cours... Il faudrait trouver une formule d'humanisation... Instruire c'est assez facile, faire des hommes c'est assez clair dans le mandat... mais faire des "Monsieurs" et des "Madames" c'est à rendre plus clair... ça prend en tous cas des matières et de l'éducation...

Applaudissements...

FA - Je me pose une question depuis hier: est-ce que le système d'éducation est bon? Pourquoi les ministres envoient-ils leurs enfants dans des écoles privées? Je me le demande!...

Silence de quelques secondes.

HA - C'est évident que cela devrait être l'école! L'enseignement, pour moi, a deux missions: enseigner et leur donner autre chose en éducation... L'école actuelle est devenue une usine à diplômes; par exemple, à la fin de l'année, l'examen n'est pas un examen d'éducation mais un examen de mathématiques. On est trop régi par des programmes très chargés; comment voulez-vous prendre quelques minutes pour faire de l'éducation alors même qu'il n'y a pas assez de temps pour l'instruction?

P.R. - Voulez-vous dire qu'on en vient à ne plus trop savoir quoi donner ou qu'on est pris avec deux choses sans savoir laquelle donner préférablement ou bien comment donner les deux en même temps?

HA - Oui.

FA - Si c'est un problème il doit y avoir une solution. Il y en a toujours.

HA - Je n'oublierai jamais de ma vie: Pourquoi l'école? Je pense que c'est un désir humain faisant partie d'une société... Mon père a voulu faire de moi mieux que lui et j'ai un diplôme et je vise pour mon fils probablement de plus gros diplômes... On a parlé de ministres qui envoient leurs enfants dans des institutions privées et peut-être qu'ils ne sont pas les plus heureux parce qu'ils ne sont pas dans cette société et c'est peut-être eux les drop-out...

P.R. - C'en est sûrement une sorte, mais, lorsqu'on dit que "naturellement" on désire apprendre... qui veut vraiment apprendre: l'enfant ou les parents? Et alors que veut-on apprendre et pourquoi?

Silence...

P.R. - Peut-être qu'en soi l'enfant ne veut pas apprendre?...

HA - C'est moi qui désire que mon enfant apprenne.

FA - Dans ce cas c'est nous qui choisissons. Il n'a pas la liberté de faire ce qu'il veut faire l'enfant, on veut qu'il fasse mieux que nous.

HJ - C'est le milieu qui peut faire que c'est bon apprendre et où il fait bon vivre, qui nous favorise... On est bousculé par des matières.

FA - On ne sait pas peut-être vraiment ce qu'on veut. Nos parents nous ont arrêtés d'aller à l'école et on ne sait pas vraiment pourquoi? D'où on aurait voulu continuer à y aller et maintenant on y envoie nos enfants alors qu'eux ne veulent pas y aller tant que ça.

HA - Je voudrais éclaircir sur le désir des parents que leurs enfants s'instruisent. Cela ne veut pas dire que l'élève n'en a pas le désir mais que les parents eux ont le désir que leurs enfants s'instruisent: cela n'exclut pas le désir de l'enfant lui-même.

FJ - Je n'ai pas l'impression qu'on se fait bousculé tellement... Au début c'était nos parents qui nous y envoyaient; maintenant on est assez vieux pour vouloir y aller... mais c'est à cause du diplôme...

HJ - Ca nous prend un diplôme... quelque chose pour se placer... On y est obligé si on veut faire quelque chose de convenable, qui va nous rapporter... On est bousculé... Ce n'est pas un contexte qui nous favorise. Si on avait la possibilité de dialoguer on serait mieux,plus libre et on aurait plus envie de nous trouver par nous-mêmes.

HA - L'échelle des valeurs a été oubliée et elle a subi des distorsions... j'aimerais faire un bref historique... Quand mon père disait qu'il allait chercher à l'école de l'éducation, cela voulait dire: l'amour de sa maîtresse, la religion, l'amour du prochain, le petit peu de science à acquérir... Ils étaient heureux, il y avait le petit catéchisme, des prières, les valeurs à leur naturel... Avec les années jusque vers 1935-1940 c'était encore un peu comme ça. Vers les années 1940, la Province de Québec a lancé un grand cri à la conquête de la 7 ième année, obligatoire, et ce fut le début de la course au diplôme, c'était un but nouveau... Un peu plus tard, ce fut la 9 ième année, la 10 ième année, la 11 ième année, la 12 ième année, le Cegep et l'université, et là c'est la masse qui monte là... La valeur nouvelle c'est ce fameux diplôme. Rien n'est plus faux au monde. On a mis de côté toutes les autres valeurs... De 1940 à 1960 ce fut la courseau diplôme mais parce que le professeur était encore un généraliste, il y avait encore des valeurs humaines qui sont aujourd'hui en train de disparaître... Maintenant il n'y a plus de relation sympathique ... C'est une passeport qui est en cause et non un but... Il y a distorsion... Un passeport pour la vie, un visa. Madame avec son [illegible], a exprimé une grande vérité

tantôt. Un étudiant ne peut pas aller chercher un diplôme mais un visa pour qu'il puisse avoir un rôle, comme n'importe quel rôle d'ailleurs. Chacun a son rôle à jouer et c'est là la distorsion des valeurs, où l'on est perdu, on tourne. Il y a un problème. L'échelle des valeurs n'est pas en bon ordre. Ce qui est posé là, je ne l'oublierai jamais de ma vie, moi non plus. L'assemblée a défini "Pourquoi l'école?", il faut chercher pourquoi et comment. Il y a des mandats donnés actuellement ici et, ce soir, ce ne sera pas encore plus clair, mais à l'analyse de cela, ce sera incroyable ce que l'on pourra sortir...

Silence...

FJ - Est-on rendu au point où on ne sait plus où on en est? Dans quel but se dirige-t-on avec tout ça? On ne sait plus ce qu'on veut. Il y a assez eu de changements qu'on ne sait plus où se lancer.

FA - Les étudiants ont beaucoup de générosité et si chacun faisait une recherche auprès des gens compétents pour voir s'ils n'ont pas subi des frustrations pour en arriver là... Il y a toujours des difficultés à passer...

HA - La technique a dépassé l'humain et si on regarde en arrière pour rattraper la technique, on a organisé beaucoup de cours sans se pencher sur le problème de la psychologie des temps actuels. Comment reformuler notre enseignement et notre organisation pour que ce soit plus adapté, plus humain?

Silence...

HA - Je crois qu'on a nourri nos ambitions de choses éphémères comme le diplôme... Je me rappelle ma décision au secondaire... On va même payer son papier et alors on n'est pas plus heureux, plus à l'aise, bien dans sa peau.. C'est dès qu'on a le diplôme que ça commence et que tout se met en marche pour aller plus loin... On devient un autre et il n'est pas toujours facile d'être bien dans sa peau.... On devient conditionnés partout et il faut se retrouver là-dedans... Quoi faire? On est toujours remis en question... La force de changement continuel c'est ce qu'il y a de plus naturel en l'homme pour le progrès... Avec les normes du ministère de l'éducation on nous a nourri de fausses ambitions... ça ne change rien de ne pas avoir de diplômes. Ce qui compte c'est d'être bien dans sa peau... Ce n'est pas parce qu'on est moins instruit qu'il faut avoir honte de parler... Il ne faut pas nourrir des ambitions inatteignables chez les enfants et les adolescents.

FA - Le diplôme, c'est très bien pour quelqu'un qui veut se qualifier, mais tout individu a une valeur humaine et du moment qu'il se sent bien dans sa peau, il est heureux...

FJ - Cela fait deux ans que je suis dans la polyvalente. Au primaire, dans les matières, parce que le professeur avait "une face", cela ne me disait plus rien... là, à la polyvalente, on a quarante cinq minutes et puis, si tu n'aimes pas cela et bien après la période tu es débarassée... Tu es content d'avoir un autre cours et un autre professeur, c'est peut-être moins encourageant mais cela "passe" mieux. "C'est ça le fun" dans la polyvalente et je crois que cela encourage les élèves d'aller à l'école.

P.R. - On se retrouve avec des gens qui ont la chance d'avoir une face qu'ils aiment et l'inverse comme tantôt pour les diplômes et on se retrouve avec des gens qui ont la chance d'avoir quelque chose... Comme si tout était question de chance. Est-ce possible de faire quelque chose que l'on n'aime pas et d'être obligé de faire quelque chose qu'on n'aime pas, comme les faces devant soi? Est-ce que tout est basé sur la chance ou si l'on a quelque chose à dire dans ça?

HA - Y-a-t-il un moyen d'établir une échelle de valeurs? Ce sera aux employeurs à choisir dans l'échelle de valeurs pour engager le monde... Je me rappelle qu'à une distribution de prix, tous en avaient eu et les deux derniers avaient reçu un prix de santé mais ils en avaient reçu quand même.

FJ - Je pense que comme elle disait, il y a des professeurs plus ou moins aimés, ce n'est pas une question de chance mais une question d'éducation: il faut aussi apprendre à vivre avec les gens qu'on aime moins, on est là aussi pour ça!

FA - Oui, je suis d'accord car c'est l'apprentissage de la vie; il faut en effet apprendre à apprécier un peu les gens qu'on n'aime pas!

FA - Je ne dis pas de ne pas vivre avec eux, mais quand tu ne les aimes pas, tu changes et c'est mieux...

FA - Si on pouvait faire une enquête secrète auprès des élèves pour savoir lesquels aiment ou pas l'école, on serait peut-être surpris... Il y a un petit manquement. On vit avec nos enfants, on ne peut pas résoudre les problèmes de mathématiques, mais si nos contacts étaient plus grands avec la polyvalente, ça aiderait beaucoup... Il faut trouver un moyen pour avoir plus de contacts humains pour être plus près de nos enfants.

HA - Peut-être qu'une solution pratique, ce serait d'essayer d'arrêter de faire des spécialistes avant terme comme au secondaire. Que les élèves aient la chance d'apprendre toutes les mathématiques et de choisir après seulement. C'est être fautif au départ que de ne pas encourager aux matières générales.

FA - On a parlé beaucoup de contacts humains et ça semble être le désir de tous. Ce qui me frappe, on aimerait et on voudrait. Il faut dire je veux et j'aime... On est trop conditionnels... Laissons les programmes pour après, on n'a pas besoin de l'autorisation du ministère pour ça.

P.R. - Il semble qu'il y ait deux points de vue: Pourquoi n'essaye-t-on pas d'y "Mettre du nôtre" et, d'un autre côté, on se dit que "si on le veut, on le peut!"...

Silence..,

HA - Je me demande pourquoi les gens pourraient dire: "Je voudrais,je pourrais" parce que les gens ont trop souvent dit: "Je veux"et ils se sont butés à un mur infranchissable. Par exemple, les enseignants qui furent toujours empêchés... comme les étudiants face à la catéchèse... Il faut toujours se reposer la question du pourquoi ça ou pourquoi pas ça... On retrouve toujours des causes extérieures et que souvent les décisions sont prises par d'autres que ceux qui sont concernés. L'exemple des normes de transport qui sont en dehors des réalités de la Gaspésie. C'est peut-être ça qui amène les gens à être pessimiste de nature. Ca peut être une cause.

FJ - La catéchèse n'est pas celle d'avant, c'est plutôt une connaissance de l'autre, connaître la vie actuelle dans notre milieu.

FJ - Pourquoi l'école? J'y viens pour apprendre des choses que j'aime... Le diplôme, ça me passe par là, parce que je sais que je vais mettre ensuite ce que j'ai appris au profit des autres.

HA - Le diplôme me passe par là et je vais aller au Cegep?

FJ - Même si je n'ai pas mon diplôme, je vais aimer ce que je fais et ce que je peux faire avec ce que j'ai appris...

HA - Il peut arriver que vous n'alliez pas au Cegep!

FJ - Si j'apprends des choses que j'aime, je ne peux pas faire autrement que réussir. Si j'allais dans une profession où il faut des maths, je n'irais pas car je n'aime pas les maths, mais si je travaille ce que j'aime, alors je réussirai plus...

FA - Rendu, au Cegep, quelle norme, quelle note faut-il pour réussir?

HJ - Ca prend le diplôme d'études secondaires.

FA - Est-ce que ça prend une note spéciale?

HJ - Chaque matière peut varier pour la note.

HA - La note la plus basse est de 50%.

FA - Il peut entrer avec ça?

HA - Il y a aussi les exigences d'un Cegep donné. Compte-tenu de la demande aussi. Prenons l'exemple des sciences infirmières, il va alors y avoir des critères plus élevés; par exemple, ceux qui auront une moyenne de 70% seront acceptés au niveau des unités.

HA - ... Comment obtenir cela? Chaque unité dépend du ministère mais, cela dépendant des matières, il faut 50% pour avoir deux unités cependant pour 41% ou 42% on donnera la note de 50% à l'élève dépendant de la moyenne des autres élèves de l'école...

FA - Bon, maintenant "X", te rappelles-tu quand tu as été refusé dans le temps à cause de ta note de 65%. Vous dites que ça prend 50% et il y en a qui ont plus et qui sont refusés...

HA - Il y a des possibilités d'avoir un diplôme d'études secondaires et ça prend autre chose pour entrer...

HA - L'école actuelle ça m'apparaît une phase de mémorisation rapide pour obtenir un diplôme.. C'est pour ça... le pauvre petit gars qui n'aura pas son papier. Je dis pauvre parce qu'il sera mal pris pour vivre. Parce que le diplôme égale l'argent et que l'argent mène le monde. Essayez d'améliorer quelque chose et on demande ça coûte combien? Est-ce que c'est rentable? L'école c'est le reflet de la société capitaliste, des entreprises privées qui mènent les commissaires... Je dis mon dégoût face au petit pamphlet qui n'est pas signé et où on parle d'argent et d'esprit de clocher... Je me plains d'être là-dedans et je plains tout le monde qui y vit. La grande majorité des gens qui y vivent sont écoeurés d'être dans ce système-là. Je voudrais que vous voyez la face du principal, des professeurs et des étudiants après certaines périodes: on fait pitié. Pourquoi l'école? Il faut se le demander sérieusement. Elle n'est pas ce qu'elle devrait être... Je pense qu'on vit dans un système pourri.

Applaudissements...

HA - Pour poursuivre, je suis d'accord, il est difficile de dissocier tout cela dans le système capitaliste.Madame disait qu'il n'y a pas d'autorité, il y a en effet une dissociation entre l'autorité à l'école et l'autorité dans la famille et s'il n'y en a pas à l'école c'est sans nul doute parce qu'il n'y en a ni à la maison ni à l'église... Tout se tient!...

Applaudissements...

P.R. - Il reste deux personnes et après on se quittera pour revenir dans deux heures.

FJ - Le système n'est pas pourri selon moi. Il y a plusieurs possibilités de choisir ici dans une seule bâtisse. Ca ne serait pas possible dans plusieurs petites écoles. C'est la même chose pour l'horaire, ce qu'on veut faire.

FJ - C'est pas mal la même chose...

FA - C'est dommage qu'on ne se rencontre pas plus souvent les parents, les professeurs, etc... Il y a des difficultés entre les employeurs et les professeurs alors qu'il devrait y avoir collaboration et c'est la même chose pour les parents face aux professeurs. Quand on est renseignés on se comprend mieux. C'est à se parler et je regrette que ça n'ait pas lieu plus souvent.

FJ - Il y a aussi que les professeurs sont tannés et surchargés. Des fois alors, les élèves sont enguelés et c'est parce que les professeurs sont nerveux.

P.R. - On souhaite un bon souper à tous et on vous invite à 7:30 hres ce soir.

Commission d'enquête
Equipe de recherche

Bonaventure,
11 février 74,
19.30 - 22.30 hre.

Assemblée publique AP-12/1

Animateurs: Jean Routier,
Normand Audet

Observateur: Marcel Landry
Henri Lelion

Jean R.- Bonsoir, c'est la 12 ième séance des assemblées qui se tiennent à 4 endroits.
Ces assemblées en plus des mémoires et entrevues remis à la commission d'enquête sont la formule qui permet de savoir ce que la population du comté désire comme école. La question fondamentale: Pourquoi l'école, sa qualification, ce qu'on désire ou autre chose.
Il n'y a pas d'ordre du jour, c'est un lieu de parole collective. La parole est à qui veut la prendre.

HA- Mercredi dernier, 15 professeurs se sont réunis pour réfléchir sur la commission d'enquête et le pourquoi de l'école. J'aimerais en dire l'essentiel. Vous avez dit que les personnes venaient en leur propre nom. M'est-il possible de parler en leur nom?

Jean R.- Il y a aucun problème. Rien n'interdit de parler au nom d'un groupe en tant que mandaté.

HA- Je donne les grandes lignes. Plusieurs d'entre eux sont peu informés. Il y a eu du scepticisme sur les suites. Beaucoup de blabla sans solution concrète, se disent les professeurs au sujet de cette commission. Nous avons pris le temps d'échanger là-dessus. Puis on s'est demandé ça veut dire quoi humaniser l'école?

A cause des normes, chiffres, budgets, possibilités matérielles limitées, on se demande si c'est possible. On parle de Bonaventure surtout. Au sujet du matériel pourquoi nous en parvient du non demandé? Alors, que nous attendons [illegible] mois pour du matériel demandé? Locaux, équipements pas utilisés faute de locaux. On est deux nations sous un même toit, beaucoup d'injustices se font car les locaux servent aussi aux anglais.

La classification est cause d'insécurité et à des répercussions sur les rendements des enseignants.

On demande la décentralisation des réunions afin de partager les déplacements. On désire que la commission scolaire évite encore toute perte de temps sur la réalisation des bureaux. On s'est aussi penché sur les problèmes sur la formation qu'on donne aux élèves. Répond-t-elle aux besoins des élèves? Ou de qui? Plusieurs parmi les 15 présents se sont montrés très pessimistes sur les résultats.

Que faire en éducation? L'Ecole est une prison. C'était une triste image à l'ouverture avec les élèves et leur horaire.

On déplore le manque d'aération, de fenêtres. L'élève rentre à 8.30 hre. et ne voit pas le dehors de la journée.

L'humain a disparu de l'école. L'école est devenue une usine de production. On éprouve beaucoup de difficulté de rencontrer l'élève seul à seul au besoin.

La formation personnelle et professionnelle c'est presque un fiasco. La solution: si j'avais à humaniser l'école, d'abord il faudrait la détruire telle qu'elle est actuellement.

On ne peut changer le fond du système. S'il y a possibilité de bloquer une période alors on bloque tout le monde.

On dit qu'on voudrait changer mais on ne change pas. On a peur. Dans notre système actuel, on veut former en série, il n'y a plus de place à l'initiative car tu dois la laisser mourir. On a dit qu'on voulait parfois avoir nos élèves un peu à notre image, on voudrait qu'il y ait moins d'heures de classe. On s'est penché sur les élèves de recyclage on a dit que ce n'était pas de les faire vivre dans une société que de les faire venir dans une telle école. On a dit que ceux qui veulent apprendre des formules viennent et pas les autres! Qu'il y ait formation de petits groupes d'amis! On a dit que c'est le système qui est à changer. On a parlé de l'aspect physique. Les professeurs ont de la difficulté à donner leurs cours à cause du bruit avoisinnant. On a dit qu'on ne devrait pas être pris avec un programme, qu'on devrait en premier lieu faire de l'éducation. On est dans un système cloisonné avec un rendement sans savoir si l'élève est heureux ou pas. J'ai essayé par là de résumer ce que le groupe m'avait dit.

On voudrait parfois avoir des élèves à peu près à notre image. On souhaite moins d'heures de classe et plus de temps de contacts humains.

HA- Vous arrive -t-il de poser des questions aux gens qui présentent leur opinion ou leur mémoire ? Monsieur, qui est un excellent orateur, présente une image réaliste de ce que sera la situation. Cela devrait inciter certaines questions. Ce n'est peut-être pas votre rôle? J'ai déjà appartenu à des commissions d'enquête et cela nécessiterait certaines questions.

Pour ceux qui ont besoin d'éducation, ce n'est pas ici, mais pour ceux qui veulent des formules alors l'école peut y répondre. L'école ce n'est pas un lieu de formation.

HA- Je vais parler en mon propre nom. Depuis hier midi on s'est posé la question "pourquoi l'école"? Personne n'y a répondu. Je n'en ai pas la prétention mais je vais donner ma conception. On a beaucoup parlé de deux choses d'un lieu où l'on s'instruit et d'un lieu où l'on éduque. Il m'a semblé qu'avec toutes les critiques, on s'est attaché à la première notion. Cela dépend des objectifs poursuivis ou voulus. Je me pose une question concernant nos intérêts comme éducateurs ou élèves. Les désirs sont nombreux et divers. Pour ma part, j'ai découvert que c'était un endroit où éduquer. Comme priorité, je dirai "pour l'éducation". C'est quoi éduquer? C'est pas facile. Je dirai, comme Monsieur avec d'autres mots, c'est peut-être arriver à oublier ses visées personnelles pour qu'elles soient non plus nous-mêmes mais elles-mêmes. Il faut que l'école leur permette de prendre des initiatives. Mettre en jeu leur capacité de créativité les faire prendre des responsabilités. Bref, il s'agit de les faire devenir plus autonomes. Bien sûr on est dans un système cloisonné, au rendement fixé sans tenir compte que l'élève est heureux ou pas.

Jean R.- Me permettriez-vous de rapporter les paroles de Monsieur A comme étant en quelque sorte un rapport d'un groupe de 15 profs.

HA- L'ampleur de l'administration de la C.S.R. permet pas des effets humanisants, plus les cercles démographiques sont grands, plus l'administration est déhumanisée. Le ministère de l'éducation par l'Opération 55 s'est donné les pouvoirs de fonctionner aux dépens de la démocratie. On peut aussi déplorer dans les régionales l'impuissance du commissaire d'école face aux besoins du milieu éparpillé. Ils sont annihilés par les tours d'ivoire des services. Les besoins du peuple ne peuvent passer par les

commissaires, pour donner une couleur locale à l'école.
L'ampleur du défi (programmes, affluence étudiante) exigeait peut être une administration plus rodée. Si on veut humaniser on doit revenir à des unités administratives locales, rendre l'administration dépendante des besoins du milieu.
L'administration appartient aux cadres et les commissaires comprennent mieux l'administration des commissions scolaires locales. Ex: délégation de pouvoirs dans régionale et locale. Dans les régionales ça s'est fait assez facilement alors que dans les locales, les commissaires étant plus au courant de la chose scolaire, ont gardé leur pouvoir plus fort. Cette situation entraîne des changements de l'attitude des parents plus intimidés par l'école secondaire. Aussi l'administration des services influe sur l'humanisation de l'école.

Il faut viser à l'unification de l'élémentaire et du secondaire. Car les enfants viennent des mêmes familles. On pourrait ainsi assurer une cohérence entre les niveaux et une représentation plus adéquate. Ca permettrait aux gens de reprendre le pouvoir. A cause du trafic d'influences, en fournissant des renseignements erronés, si ces énergies étaient consacrées au mieux-être des écoles. il n'y aurait pas de contestations ni révoltes. On peut douter de l'intégrité de certaines gens. On voit la froideur du système ou le confort de quelques-uns passe avant le bien-être et la vérité intégrale.

HA- Les recommandations ne dorment pas dans les tiroirs et que tout le monde s'y mette pour des changements et non des réformes ou modifications qui mettent du temps, des années...

Jean R.- Si je comprends bien ce que vous dites, il serait bon si vous êtes d'accord de le dire clairement.

On peut être attentif à ce qui se dit, si il faut plus d'éclaircissements, ne vous gênez pas, c'est notre rôle

Je profiterais de ce silence collectif pour souligner, une chose parmi les éléments consignés par les rapporteurs. Dans le rapport de monsieur A, il y avait des attentes du scepticisme par rapport aux résultats et au rapport de la commission d'enquête. Par contre, on a noté beaucoup d'éléments problèmes puis des interrogations dont 1 phrase: "Peut-être détruire l'école actuelle pour pouvoir l'humaniser". C'est peut-être la position de la collectivité. Il faut peut-être nier ça pour être capable de redéfinir, redécouvrir pourquoi l'école pour quel but.

Ce groupe montre plus de capacité à trouver les problèmes qu'à définir le pourquoi de l'école.

On pose la question: qu'est-ce que ce rapport donne? Eh bien, problèmes, désirs, ça va, mais en termes de changements, la réponse est peut-être attendue. Vers quelle direction aller? C'est là qu'un changement peut -être. Cette lacune collective peut indiquer un but que peut se dessiner certains changements. Ca pourrait expliquer ce qui se passe ici. Alors pourquoi l'école? Il y a des éléments de réponse. Mais pas de réponse collective claire encore. Pour que cette collectivité donne sa réponse, il faut que les personnes donnent leur propre réponse et qu'il se dégage quelque chose de partagé comme un accord: non pas une unanimité mais un consensus entre plusieurs définitions personnelles il reste la question du partage ou non-partage... On peut dire qu'il y a d'abord les personnes puis peu à peu la collectivité.

HA- Evidemment c'est peut-être un rêve en couleur. Mais pourquoi pas une utopie pour éduquer en profondeur. Et alors on doit chercher les conditions favorisant le développement de la personne. Ca nous remet en question comme éducateur (qui que ce soit) S'il y a un besoin de changement profond, on a la frousse, car les systèmes ont des barrières qui nous sécurisent. On peut avoir peur et trembler comme éducateur. Car l'éducateur est appelé à perdre 3 choses chères à lui:

1° Le savoir, il n'est pas le seul à savoir des choses, le jeune en sait et peut en apprendre et se passer de l'éducateur qui peut se savoir inutile, c'est pas drôle!

2° Perdre le pouvoir comme autorité, l'éducateur prend plus seul les décisions mais c'est le groupe et par le groupe qui peut aller où l'éducateur veut pas. C'est pas drôle non plus.

3° Perdre le valoir, ses valeurs sont pas nécessairement celles que choisissent les élèves. Il n'est plus la norme. C'est pas drôle de voir les jeunes qui ont d'autres valeurs, ce qui veut dire que l'éducateur se situe plus dans les relations et attitudes à développer (écoute, aide), il s'éduque avec le jeune à la fois.

Ca change la perspective d'éducation actuelle. Les structures sont appelées à sauter, les programmes aussi. Dans cette éducation, on considère plus les personnes que les livres. Mais

on ne change pas des structures pour dire qu'on change des structures. Si il n'y a pas de changement de mentalité, ça vaut pas la peine. Nos problèmes sont des problèmes de conception . Si l'instruction est la seule chose qui compte, nous sommes bien partis. Si l'éducation importe plus, alors il y a beaucoup de changements à amorcer...

FA- Suite à Monsieur, j'aimerais savoir comment il se pourrait qu'il y ait éducation et instruction à la fois? Comment le faire? Il y a besoin de cela mais s'il n'y a que 45 minutes pour le cours c'est déjà pas assez. Comment faire pour l'éducation pour les professeurs?

Jean R.- Moi je crois qu'il y a beaucoup de choses à dire car beaucoup de personnes se parlent entre elles. En ce sens je reprendrais "Je ne prétends pas répondre personnellement à cette question "Pourquoi l'école?"".

Je ne pense pas qu'actuellement la collectivité puisse donner de réponse. Une réponse est déjà donnée.

FA- Nous autres parents, on n'est pas capable de donner la réponse.

HA- Pour enchaîner avec Monsieur sans censure, voici ma conclusion: si le but de l'école est seulement instruire, je suis prêt à prendre le bélier mécanique pour démolir. Car il y a des organismes plus compétents que l'école. En T.V. des spécialistes en publicité vendent n'importe quoi. Ils vendraient mieux la géographie. Ils manient mieux les instruments. La T.V. est une machine à passer les messages très perfectionnée. Elle manipule mieux une population pour lui faire gober n'importe quel savon. Mais l'école va plus loin que ça. Car il faut remplacer ça par l'éducation: les contacts humains que la T.V. ne passe pas. Elle ne passera jamais de messages de relation humaine. Exigeons que chaque personne apprenne à connaître lui-même son voisin, son milieu, dans une communion où tous vibrent. Si nous sensibilisons vraiment les gens à ça, nous pourrons faire un vrai peuple indépendant. Vendredi les personnes ne disaient rien. Depuis j'ai écouté et c'est incroyable ce que j'ai découvert chez des personnes que je ne connaissait pas. C'est ce qu'on devrait avoir, le temps de se parler, de s'écouter à l'école. Si c'est seulement l'instruction, démolissons. Si c'est une job, fabriquons du papier ou n'importe quoi. Mais je suis convaincu que ce n'est pas complet.

HA- Pourquoi ne pas aller plus loin? Mettre la famille avant cela? Depuis quelques années on semble nous enlever nos jeunes. On se demande: "Pourquoi l'école?" Les enfants appartiennent à la famille. On en vient au système russe ou au Kibboutz. On a l'air de laisser les enfants de plus en plus jeunes aller à l'école. Avant, ils avaient jusqu'à 11 ans l'éducation dans la famille. Si on regarde les hommes du passé, ils figurent partout écoutés du monde. On semble avoir voulu enlever la part d'éducation des familles. L'école ne peut pas remplacer la part de la famille dans l'éducation des enfants. On ne peut pas donner l'instruction pour les spécialiser. Les enseignants sont-ils prêts à remplacer les familles? On les prend très jeunes et de 7 hre. du matin à 4 hre. de l'après-midi. Alors le soir on leur dit "dépêchez-vous de vous coucher". Il n'y a pas plus de contacts entre les parents et les enfants car les horaires sont trop chargés. J'ai l'impression qu'on a tendance à contester d'abord les commissaires avant le système. En se demandant "pourquoi l'école?" que cherche-t-on? Doit-on spécialiser l'instruction ou l'éducation dans les familles? Quoi faire avec des grandes bâtisses? Il y avait deux points de vue opposés hier soir. Il est bon de s'interroger et on a les réponses de professeurs qu'on n'avait jamais eues. On avait quelque chose à dire. On frappait à la mauvaise porte. On voit beaucoup de choses grâce à cette Commission d'enquête. Des familles qui sont à la base de l'éducation. On prend les enfants pour des numéros. Dans une école polyvalente on les rend spécialisés et ils sont perdus s'ils ne sont pas acceptés dans leur spécialité dans la vie active.

Jean R.- Vous vous demandez comment faire pour faire à la fois l'éducation et l'instruction dans des périodes minutées et déjà occupées à passer la matière?

FA- On ne peut, parents, donner la réponse.

Jean R.- Vous trouvez ça drôle madame?

FA- L'élève a besoin de son cours. Sinon il ne passe pas en fin d'année. L'éducation, c'est nécessaire, mais comment?

FA- Un élève choisit son cours et s'il veut le faire c'est 45 minutes, ce n'est pas trop pour qu'il "capte" toutes ces choses. Si c'est toujours la même chose on lui demande et il répond qu'il n'a pas le temps et qu'il doit courir, se dépêcher. C'est comme une machine. Les enseignants remplissent la tête comme une bouteille. Dans la famille on donne l'éducation cela fait des robots dans ces grandes écoles. Je ne sais pas répondre. Je n'ai pas assez d'instruction, c'est tout ce que je peux dire. A deux personnes on pourrait plus se comprendre. Ai-je répondu à votre question?

HA- Pendant que chacun s'interroge sur la notion d'école, j'ai fait quelques réflexions pour rendre l'école plus humaine et authentique. Il y aurait différents palliatifs valables. Ainsi les C.S. sont actuellement dirigées par des commissaires qui sont souvent des parents. Si on réalisait que cela ne vaut rien et que, pour être juste, on demandait que la C.S. soit dirigée par quatre types de personnes: parents, éléments reproductifs essentiels, cadres pris dans le système, enseignants qui sont près des étudiants et les étudiants eux-mêmes. On réussirait peut être à rendre le système plus humain. Actuellement il existe des lacunes et avec ce nouveau système est-ce que les commissions passeraient le temps à réfléchir sur le centre administratif et non des problèmes plus humains, plus vrai? Ce problème n'en est pas un!... Les enseignants semblent résignés et c'est dangereux car, alors, il n'y a pas de remise en question. On voit des groupes accepter de faire des efforts pour arriver à quelque chose de plus valable et ils butent contre des obstacles infranchissables tout en respectant la loi qui peut être changée heureusement. Au niveau de la Gaspésie, je sais qu'il y a 30 professeurs en dépression nerveuse. C'est un indice qu'il existe des problèmes et qu'on doit y apporter des concepts avec une situation non changée qu'on réprime. C'est malheureux d'envisager une telle situation. Peut-être on va réussir à humaniser l'école?...

Jean R.- 2 personnes ont demandé la parole.

HA- Si on est ici pour s'interroger sur le pourquoi de l'école, j' interroge madame sur les besoins d'un enfant de prendre tel cours et la différence entre instruction et éducation? Est-ce que l'enfant on lui a demandé s'il voulait le cours ?

Jean R.- Est-ce que vous permettez à madame de répondre monsieur ?

FA- A supposer qu'on oblige l'enfant à apprendre des choses par coeur, je crois que Monsieur l'abbé va avoir du travail pour les amener à l'examen. Si c'est optionnel il n'y a pas de problème mais, si c'est obligatoire, alors on ne devrait pas essayer de faire comme dans l'ancien temps en imposant des choses.

HA- On est sur le point de débuter un processus de solution. Nous sommes tous soucieux. A l'intérieur de nous quelque chose se passe. On est "pogné"! On veut essayer de solutionner le problème en groupe. D'abord dans notre cerveau. Si c'est décidé là, alors on trouvera le moyen de passer à l'action. L'horaire ce n'est pas une bible. Supposons un cours de géographie pour 200.

Si on a un écran géant. Quest-ce qui empêcherait de regrouper les 200 pour suivre la période dogmatique. Les éducateurs seraient là pour compléter le cours et vivre des relations humaines profondes avec les étudiants? Après cette période en groupe large, on aurait 6 périodes pour des relations plus fortes en petits groupes.

HA- Comme l'on dit tantôt Monsieur B et Monsieur A, je suis d'accord que éducation et instruction vont de pair. Mais comment donner l'éducation actuellement ? Il est difficile avec les normes et les programmes, le besoin de diplomes, le temps. Avant l'année scolaire, le salaire était calculé sur la réussite. Mais si tu avais donné de l'éducation, c'était pas si mal. Comment donner l'éducation: est-ce que la formule U.S.A. (sports) n'est pas idéale? Actuellement on manque de temps de se parler. Avant le professeur marquait l'élève par ses contacts hors horaire. Les sports, ce n'est pas une meilleure façon d'humaniser? Et l'encadrement pour discuter jaser en libérant un peu le professeur de sa tâche d'enseignant. L'humanisation passera dans les contacts informels.

HA- Je voudrais ajouter que les enseignants et les commissaires et les étudiants ont fait des efforts. Mais il faut que la collectivité fasse des efforts ensemble. Et alors on découvrira peut-être la vérité.

HA- Si on essaie de se sensibiliser à l'éducation, un cours ici s'y prêtait: la catéchèse. Pas de programme fixe, la possibilité d'échanges. Si on parle de ça, au M.E.Q. on a commencé à préparer un programme plus précis avec un examen, et des normes strictes. C'est contradictoire entre notre réunion et ce mémoire.

FA- J'ai entendu mon enfant dire que c'est le seul cours où il y a la liberté de parler, où on peut s'exprimer.

HA- On n'a jamais pensé à cela. Il manque l'amour. Pour les professeurs et les parents c'est la même chose. Au bout de la grande affiche: Je mettrai "amour", cela remonterait bien des coeurs brisés et ainsi de suite.

HA- On est en train d'illustrer un fait: on a pas de vrai choix. Il me semble que le M.E.Q. le prend le choix: standardiser une chose. Depuis la polyvalente on n'est pas heureux. Depuis qu'on a pensé à y intégrer les jeunes, on a introduit un circuit sans choix ou de quasi-choix illusoires, et ça existe jusqu'à 22 ans. Le jeune ne voit pas clair: 40% de mortalité scolaire environ! On a mis l'accent sur le produit fini et oublié le comportement.

AP-12/10

Jean R.- Si vous voulez, nous allons arrêter pour 15 minutes et puis nous continuerons jusqu'à 10.30 heures.

Pause-café.

21.23 hre. Jean R.- Si vous voulez,nous allons reprendre. Nous demandons à ceux en arrière de s'avancer ou de faire le moins de bruit possible.

Les gens s'associent lentement.

Jean R.- La commission d'enquête terminera ses assises dans 1 heure et poursuivra à Carleton et Matapédia de vendredi à lundi selon les mêmes horaires. Donc il nous reste 1 heure ici.

HA- Je reviens à l'affiche "Pourquoi l'école ?" Ca me frappe. Ca a peut être frappé un commissaire lorsque ça a pris naissance. Puis on l'a annoncé sur du 2 X 2. J'avais dit que je ne l'oublierai jamais. J'avais dit que ça m'énervait l'autre soir à Paspébiac. Lorsque ça sera publié, faudra multiplier l'affiche par 10 fois, et peut-être qu'à la voir on pensera à la solution.

FA- On aura toujours l'école. Il y aura toujours des améliorations à apporter. On a parlé de contacts humains, si on y attache de l'importance on pourra améliorer l'enseignement.

HA- Une des raisons du pourquoi, c'est des manifestations qui prouvent que l'éducation n'est pas ce qu'elle devrait être. Ex.: la drogue. Ce n'est pas une déchéance mais un problème à trouver des solutions.

Je voyais un film sur l'éducation américaine et des jeunes de familles aisées désaxés . Ca me fait penser à la commission d'enquête. Les gens de familles aisées fréquentent les institutions privées car ils ont de meilleures solutions, pensent-ils. Or ceux qui ont les moyens d'apporter des solutions ne viennent pas s'exprimer. Si jamais on continue de se poser des questions ce sera bon. Car il faudra toujours s'en poser car ça continue d'évoluer. Il serait malheureux de ne pas avoir tous les volets de l'affaire pour apporter les solutions qui s'imposent.

HA- Suite à cela, si l'école est là pour apporter des solutions, si c'est un instrument qui sert à amener des solutions, je poserai des problèmes. Et cela doit commencer à 4 ans quant tu vois ton frère aller à l'école, cela sert à quoi cela? Tu évolues dans le système et tu suis la filière dans le corridor jusqu'à la lumière où tu es aveuglé. Tu te poses des questions sur l'école qui apporte des éléments de morale et apprend à compter et à lire tout ça pour quoi?

HA- Les gens se posent 2 questions sur le pourquoi de l'école. Sol dirait: "C'est pour instructionner".
2 choses: instruction, éducation.
Avec les programmes chargés du secondaire on vise le Cegep. Et ça préoccupe les commissions scolaires, les écoles et les professeurs, les profs sont jugés en conséquence. Est-ce que le secondaire est assez long? Je crois qu'il faudrait un 6 ième degré pour garder l'instruction et ajouter l'éducation. Actuellement, on a des connaissances mais rien du tout pour l'humaniser. Ou'on augmente la période du secondaire.

Jean R.- Il est intéressant de remarquer qu'on a beaucoup parlé de l'éducation et de l'instruction et, à présent, on pense ajouter du temps pour rattraper le retard de l'éducation par rapport à l'instruction. On a soulevé que, en premier lieu, dans la famille il existe une marque laissée aux enfants. Quelqu'un a dit "tel prof m'a marqué". Ne peut-on pas retracer que dans la famille, il y a une marque donnée par les parents et, même s'il y a aussi le milieu social, il existe quelque chose de proprement personnel que transmettent les parents comme une marque sur les désirs et les valeurs. Ca, c'est le rôle de l'éducation. C'est fondamental dans la famille. Pour l'école, c'est l'institution. On a dit que les valeurs c'était extérieur mais cela marque aussi. Les deux marquent donc dans deux sens différents: une marque dans la famille sur les désirs et dans l'école la marque sur l'institution. Le problème est qu'il existe entre ces deux marques une contradiction. Si on parle de concilier l'éducation qu'est-ce que cela signifie? Faut-il prendre conscience que, à l'école, la marque est différente et comment répondre à cette question face à ce qu'on veut comme éducation? Quelle marque veut-on garder en tant que valeur, désirs sur la génération à venir?

HA- La famille joue l'influence suivante sur l'enfant: c'est le siège premier où on entraîne l'enfant à discerner le bon ou le nuisible. La marque de la famille dans 1 sens: dépendance. L'école est un moment où la personne continue à faire l'apprentissage du discernement par le truchement des expériences surtout sociales et les connaissances. A partir de ceci il apprend à discerner ce qui est bon et mauvais et ce qui orientera sa vie.

Les contacts humains et les connaissances entraînent la personne à développer le discernement.

HA- On dit qu'éduquer c'est permettre d'explorer dans des expériences planifiées. Pourquoi ne pas permettre aux éducateurs d'utiliser ces expériences pour continuer l'aspect humanitaire? Dans ce labyrinthe où vivent les jeunes, aucun jeune qui y vit n'a donné son idée. Pourquoi? Pourquoi encore ne pas utiliser ces expériences planifiées pour un ressourcement pour les éducateurs?

HA- Pour revenir au rôle de l'école, il en existe deux: celui de l'éducation et celui de l'instruction. On a mis l'accent sur l'instruction, l'éducation? On a semblé dire que c'était du côté familial et on a laissé entendre que c'était uniquement de ce côté. Moi je vois la famille pour le côté "petit groupe" et l'école pour le côté "grand groupe" et les deux sont aussi importants! Côté famille, cela peut se régler facilement, côté école cela pose plus de problèmes. Il existe des barrières placées automatiquement et qui sont à éliminer: des problèmes de communication d'échanges. L'école polyvalente a une grosse part dans l'éducation et, pour l'instruction, avec les professeurs spécialisés, ils sont capables de livrer certaines connaissances mais, à cause des programmes chargés, ils ne peuvent donner l'éducation.

HJ- Je veux faire une mise en garde. Si je l'ai pas fait plus tôt, c'est malgré moi. Je comprends pas que des gens ont fait des interventions contraires à hier. Méfiez-vous de l'intellectualisme, des beaux esprits, de tout ce qui se dit à tort et à travers. Peut-on bâtir des batisses, des systèmes qui ne tiennent pas compte des intempéries de la nature? Tôt où tard elles seront détruites, l'Amérique brûle comme les anciens empires. Nous avons un potentiel infini en nous dont ne tiennent pas compte les systèmes. Même si on bâtit quoi que ce soit, on risque de tout remettre en question et revenir au départ, de s'être éloigné de notre point. Ce qui semblait plus loin est le plus près. Inspirez l'infini potentiel ici. J'aimerais qu'on comprenne: l'école est une institution qui vivra des intempéries. Qu'on cesse de poser des "Pourquoi l'école" "Pourquoi l'instruction" J'aimerais que l'école ne devienne pas une institution qui subira des intempéries des désavantages dans cet univers qui tourne. Qu'on prenne les écoles comme réalité indissociable de la vie. Si on comprend l'infinie possibilité de chaque individu, que l'école n'est pas l'institution, mais que l'école est chose réelle, on peut associer l'école comme réalité indissociable de la vie. Souvent on se trouve en cul-de-sac car au bout du maillon le M.E.Q. impose son rouage. Sommes-nous indifférents des décisions d'en haut?

HJ- Dans un même sens, il faudrait une communion d'amour, de franchise et d'humanité et non de demi-vérité! Si on prend conscience de notre force individuelle,de l'impact social que nous avons chacun naturellement,alors je pose la question: "Ne devons-nous pas considérer l'école comme une réalité indivisible de la vie?"

En tant que groupe social ne pouvons nous pas vivre de la façon la plus naturelle, la plus saine possible, une école qui soit aussi une force de vie où tout le monde aurait à apprendre, non plus une bâtisse, mais une réalité et, de cette manière, avoir le gros du bâton, renverser la vapeur faire que ce qui est imposé ne le soit plus, que nous réalisions quelque chose ensemble qui soit nouveau socialement ou politiquement ? Il est important de savoir et d'apprendre ce que chacun à comme potentiel et le total se multiplie dans un groupe qui vit de communion et non de dispersion ce qu'on peut réaliser en imposant nos valeurs vraies d'humain réel dans une même communion et où l'école n'existe plus comme structure, cadre mais comme réalité, comme un tout dans lequel chaque individu s'harmonise. Comment faire? Cherchez au fond du coeur ce que vous avez, méfiez vous des belles paroles, de la facilité des gens à parler, mais cherchez au fond de votre coeur, ne faites pas de barrières. Nous pouvons réaliser non pas des différences, des sectes mais une communion qui soit saine comme dans la nature. Comme dans la forêt qui s'identifie à lui-même. Ne cherchez pas à trouver des solutions mais à avoir des cadres, des ouvertures pour que chacun se réalise et pas seulement une fonction de l'individu. Prenez conscience de votre force vitale et vous pourrez tous apprendre à vous ouvrir à cette école de la vie. Pour faire suite à la personne qui explique,qui disait "de changer les conceptions fondamentales en chacun de nous" oui, il ne faut pas laisser d'autres faire ce que nous avons à faire sans exclure ceux qui ont des connaissances mais ne laissons pas faire les autres ce que nous pouvons faire nous mêmes! La conception fondamentale n'est pas dans la surface mais dans chacun de nous, c'est-à-dire dans l'amour, le bonheur et le plus naturel.

HA- On est en train de chercher une nouvelle définition de l'éducation alors que l'ancienne est "formation du coeur et de la volonté". On dit que l'éducation, le professeur la transpire et l'élève la respire. Si c'est ça. Ca nous instruit et nous humanise.

FA- Je voudrais amener une autre preuve que l'instruction prime sur l'éducation. Au cegep ça doit être 50% de capacités intellectuelles et 50% d'aptitudes personnelles. Dans des options contingentées c'est 70% de capacités intellectuelles et 30% d'aptitudes personnelles. Pourrait-on améliorer cette situation?

HA- Une des raisons qui font qu'on ne réalise pas ce qu'on devrait est qu'on n'est pas sur la même longueur d'onde et on pense que le problème doit être résolu. Il n'y a plus de problème, il va être résolu vite!!... A ces problèmes on ne trouve pas de solution car tous en même temps, nous ne cherchons pas de solution, Si en ce moment, on réalisait que le dossier scolaire cumulatif est un problème alors le problème n'existerait plus. Il s'agit pour nous tous de nous mettre sur une même longueur d'onde. Si on pense qu'avec 20 périodes par semaine plutôt que 35 le problème n'existe plus. Si donc la solution n'est pas réalisé en même temps, il n'existe pas de solutions immédiates.

Jean R.- Je reviens à une affirmation de tantôt. On ne serait pas ici si l'école était ce qu'elle devrait être. On a dit inévitable que la population se prononce. Ca pose le problème face à un problème qu'il n'y a jamais de solution définitive. L'école est une institution sociale très structurée et on dit que l'école devrait ne pas être institution.
Peut-être c'est une des solutions différentes dures à négocier Mais faut bien négocier pour qu'il en ressorte du partagé, du collectif. En ce sens la question est nette et exige qu'on poursuivre jusqu'au partage.

HA- Je me permets de rajouter que jamais on ne trouvera de solutions définitives, le monde est trop changeant mais si tous les gens cherchent ensemble, on ira vers une solution mais pas "la solution"!

FA- Le problème existe même au primaire, les contacts sont difficiles aussi. Si au secondaire on a du professionnel à l'élémentaire, on a beaucoup d'écoles, de méthodes. Si on change de paroisse l'élève doit changer de méthode et est perdu. Est-ce qu'il y aurait moyen de mettre moins de méthode.

HA- J'essaie de concilier les réflexions de Madame et Monsieur. Si on a pas le temps, qu'est-ce qui fait ça? Doit-on le prendre? Essayer de concilier les règles pour se donner le temps. Peut-être qu'on n'aura pas des résultats à 100%, mais il y aura la chaleur humaine au moins.

FA- C'est très important mais...

HA- Comment se fait-il qu'on est astreint à ça? Depuis longtemps on se pose des questions, les profs, aussi, les étudiants aussi. On n'a jamais de temps!

FA- On a le même système au primaire et quelquefois les élèves viennent te voir après la période. Mais tu es obligé de faire ta période de la façon prescrite parce que certain sont venus pour cela.

HA- Au secondaire, est-ce que les étudiants ne pourraient se prendre en charge actuellement, par exemple ce que disait M... ?

HA- J'irai plus loin. Est-ce que le plus grand apprentissage n'est pas d'aider quelqu'un à se connaître lui-même le plus jeune possible? De permettre d'être admissible, non compétitif auprès du jeune, de lui permettre de découvrir ses motivations. Je parlais de l'âge de 3 à 4 ans dans le milieu familial. N'est-ce pas à cette époque le temps de poser des questions? Lui demander "comment vas tu t'orienter mon petit gars? Que veux-tu faire? Ca prend quoi de vouloir être ceci ou cela?" ... Cela veut dire

quoi comme centre d'apprentissage? Cela prend des centres de technique et d'habilité puis il va falloir ensuite qu'il étudie différentes règles et se déterminer dans certaines règles et dans certains lieux. Pour les éducateurs cet apprentissage est à faire pour eux-mêmes. Je me pose ces questions en tant que personne en communication avec d'autres personnes et cela où? Dans une école? Une université? Et sous quelle forme? Administrative, rigide, directive ou pas? Dans quel climat? Je pose ces questions, ici à l'assemblée.

HA- J'étais hier... Je comprends qu'on soit extraordinairement discipliné. On a eu dans la face "Pourquoi l'école?" sans se demander quel changement faire! On est face aux normes et aux cadres. Probablement c'est fixé par des technocrates. Si ça ne fait pas l'affaire des normes pourquoi ne pas les faire changer? Il faut prendre le temps de faire les choses comme il faut. Des professionnels ne sont pas humains parce qu'ils ne sont pas formés.

FA- Je ne sais pas si les professeurs qui seront ici demain seront harassés, malpatients?

HA- Je voudrais qu'on reprenne les termes de la réalité. On ne peut pas défaire les bâtisses, les systèmes. Il sera là demain. La note n'est pas sinistre dans les réunions comme à un enterrement. J'aimerais qu'on la guérisse comme on soigne un malade. Il y a peut-être des problèmes mais du bon dans l'école nouvelle. Il faudrait partir avec l'idée chacun de l'améliorer. Alors ce sera mieux et on réalisera peut-être ce qu'on souhaitait cet après-midi.

FA- Je me sens un peu soulagée. Je suis ici depuis hier midi. Il y a une atmosphère de découragement de l'école. On va essayer d'améliorer cela. J'aimerais qu'il n'y en ait pas, cela pourrait être passionnant mais comme elle est ici tout le monde aspire au savoir, on va jusqu'aux sources là où il y a des problèmes. Il y a beaucoup de dépressions nerveuses chez les professeurs, c'est très difficile car avant il y en avait moins. C'est compliqué, il y a trop d'élèves par professeur, mais on parlait hier d'humaniser. On avait demandé aux parents dans une entente générale qu'il fallait alléger le système scolaire et mettre de la chaleur. J'ai des suggestions à vous faire pour aider. On pourrait essayer de trouver en Gaspésie des solutions. On fait un rapport pour essayer de s'en sortir, Lise Payette a dit que la Gaspésie est trop pauvre pour "se payer de la neige". J'aimerais que ce rapport fasse écho dans le reste de la Province. C'est pas bête ça ces réunions. On dira à Monsieur Cloutier qu'il y a peut-être moyen d'alléger le système scolaire afin d'arriver à

un consensus général de la province. Ainsi on ne serait pas défavorisé dans notre Gaspésie. J'approuve l'idée de Monsieur qui a proposé un cours par la télévision avec 4 ou 5 professeurs ce qui laisserait du temps pour être humain et aider les élèves. Il faudrait aussi faire disparaître la norme 1/17, on a besoin d'autres professeurs mais on ne peut pas en avoir. Je pense aussi qu'il faut former son corps et le développer, je suggère donc qu'on mette l'accent sur le développement physique de l'enfant avec, par exemple une séance par jour d'activité physique. Dernièrement, il y a eu une enquête sur la maladie des québécois, on a montré que leur corps était mal formé. Au plus petit effort on est essouflé. Il faut donner aux enfants le goût d'apprendre. La quatrième chose, c'est d'imiter monsieur le Curé, qui salue tout le monde. Les professeurs d'ici ne sont pas assez accueillants. Je demanderai que le passage du primaire au secondaire soit moins brusque, il faudrait un lien entre les deux.

Jean R.- Il est onze heure moins vingt-cinq. 2 personnes demandent à parler.

HJ- On a fait allusion aux faces longues tantôt. Peut-être c'est nous autres dont on parlait. Après 4 jours de commission d'enquête c'est énervant d'être sérieux. Pour répondre à madame, demain mon jour sera léger car on l'a porté trop longtemps. Là les parents vous le portez.

Pierre R.- J'aimerais juste dire une phrase. D'après Monsieur, on est très pressé de liquider le problème mais c'est se tromper soi-même que, sous prétexte que ce soit moins lourd et moins énervant, on dise: "C'est pas vrai qu'il y a des problèmes, il faut que ça aille bien, il y a des choses qui me fatiguent". Ce serait se tromper que de se dire pressé. Il faudrait prendre le temps que cela prend pour se pencher sur ce problème ou cette question.

Jean R.- Nous allons terminer là-dessus en vous invitant à continuer avec nous le voyage que nous faisons dans la région. Je rappelle les dates, heures et lieux de rencontres à Carleton et Matapédia les 15 et 16, 17 et 18 l'après-midi et le soir.

Commission d'enquête
Equipe de Recherche

Carleton
15 Février 1974
13.30 - 15.00 hres.

Assemblée publique AP-13/1

Animateurs: Pierre et Jean Routier

Observateurs: Henri Lelion et Marcel Landry

Jean- Nous vous souhaitons la bienvenue à cette assemblée publique de la Commission d'enquête constituée par la C.S.R. de la Baie des Chaleurs. Le but est d'entendre ce que la population pense et désire sur l'école et le thème général se résume à cette question: Pourquoi l'école? Pour quelles raisons envoie-t-on les enfants et les adolescents dans cette institution? En faut-il une? Cela peut être cette forme d'école ou une autre façon de voir les choses sur les plans de l'éducation et de l'instruction. Pendant deux jours ici, à Carleton, la Commission d'enquête va se réunir selon le même horaire et aussi Dimanche et Lundi à Matapédia. Certaines personnes ont déjà eu l'occasion de venir aux assemblées de Paspébiac et Bonaventure... Nous continuons aujourd'hui.

C'est la treizième séance. Nous allons rappeller quelques éléments pour situer le pourquoi et le but de la Commission d'enquête. Il y a quelques mois, à Ste-Anne des Monts, il y a eu une réunion des C.S. de la Gaspésie. Une demande a été faite d'étudier les attentes de la population face à l'école. Chaque C.S. a décidé d'utiliser certains moyens ou dispositifs pour faire cette étude. La C.S.R. de la Baie des Chaleurs a constitué une Commission d'enquête réunie depuis le début de décembre, qui a défini deux moyens pour engager l'étude: le premier a été d'assurer que la population puisse venir s'exprimer sur l'école donc

ce fut la création de l'équipe de recherche qui se déplace entre les quatre endroits. Son but est de faciliter l'expression des perceptions et des désirs de la population face à l'école et, de plus, elle reçoit les mémoires soumis par des personnes ou des groupes ou bien elle accorde des entrevues à des personnes ou à des groupes qui ont quelque chose à communiquer. Le dispositif fondamental consiste dans les assemblées publiques où les personnes viennent dans ces lieux en tant que personnes. Ces lieux sont ouverts à tous quelles que soient les catégories: parents, professeurs, citoyens, enfants etc... qui vivent dans ce milieu, sur ce territoire et qui sont concernés par une institution sociale fondamentale, celle de l'école. Il serait bon de vous présenter les personnes membres de la Commission d'enquête et de l'équipe de recherche...

Il y a donc en tout 12 commissaires et une équipe de recherche dont le mandat est de rencontrer la population et recevoir les mémoires. Il s'agit d'une fonction non pas d'information c'est-à-dire de défendre ou d'expliquer le système scolaire mais de recueillir ce que la population désire. L'équipe de recherche va donc noter tout ce qui va se dire et deux animateurs vont favoriser la prise de parole, il suffit de lever la main. Enfin des rapporteurs spécialisés vont prendre certaines parties spécifiques des propos. Cette partie du rapport est la plus importante. Le deuxième travail va consister à dégager une synthèse analytique en vue de faire ressortir les conceptions de l'école, les problèmes perçus et les désirs exprimés. Enfin la troisième partie à la fin des assemblées publiques et de l'examen des mémoires sera la composition d'un ensemble de recommandations que la Commission d'enquête fera à l'intention de la C.S.R. de la Baie des Chaleurs. Ce qu'il faut bien voir est que ce rapport prend comme source tout ce que la population exprime... En dernier lieu, je dirai que ce rapport sera rendu public, c'est-à-dire, sera accessible à n'importe quelle personne. Il ne devrait d'ailleurs pas rester dans la région mais en déborder, exprimer ce qu'il peut advenir des suites de ce rapport. Le rapport a donc le pouvoir de changer quelque chose ou d'apporter quelque chose grâce aux citoyens qui vivent dans ce milieu. L'autre but est la mise en commun d'une parole collective sur le sujet de l'école en parlant sur cette institution. Pourquoi

envoyer des enfants dans les écoles, dans quels buts? Il n'y a pas d'ordre du jour car personne n'est obligé de parler dans le sujet. Il n'y a pas de sujet mais un thème et personne n'arrive à temps ou en retard. La commission d'enquête a un horaire que vous connaissez tous, la population est invitée partout. Nous nous déplaçons pour permettre à tous de venir facilement. Donc on peut venir et quitter à n'importe quelle heure. Ceux qui veulent suivre tout le processus sont invités mais le concept est que ces assemblées soient ouvertes. La parole est à qui veut la prendre, il suffit de lever la main et de parler assez fort. Notre thème est "Pourquoi l'école?" c'est-à-dire pourquoi l'école plutôt qu'autre chose. La parole est à la population.

Marcel- Je suggère qu'on se rapproche en cercle pour mieux s'entendre. On va pouvoir mieux parler et être mieux entendu.

Des personnes se déplacent et se rapprochent des sièges du centre.

Silence. 13.45 hre.

Jean- Je rappelle notre question: Pourquoi l'école? Dans quels buts, pour quelles raisons l'école ou autre chose? Que perçoit-on des désirs et des attentes face à elle? Notre rôle à Pierre et à moi est de favoriser l'expression de tous.

FJ- Pour moi, l'école, c'est l'apprentissage à la vie. Chaque jour, on vit, on se nourrit, on prend des loisirs. Pour moi l'école consiste à favoriser les objectifs de chacun.

Jean- Mademoiselle dit qu'elle voit l'école comme un lieu d'apprentissage et qu'elle doit favoriser l'attente d'objectifs en rapport avec la vie en général.

FA- Je ne la vois pas comme cela mais comme une grande manufacture. Cela va mal, le système scolaire est remis en question.

FJ- Pour moi l'école c'est l'apprentissage à la vie. Chaque jour, on vit, on se nourrit, on prend des loisirs. Alors l'école c'est pour favoriser les objectifs.

Jean- Mademoiselle dit qu'elle voit l'école comme un lieu d'apprentissage et qu'elle doit favoriser l'atteinte d'objectifs en rapport avec la vie en général.

FA- Moi, je ne la vois pas comme cela mais comme une grande manufacture avec des petites roues et cela va mal. Le système scolaire est remis en question. Pourquoi serait-on ici si tout allait bien? Plus je regarde et plus tout le monde s'en désintéresse, les étudiants et les parents sont-ils écoutés? On peut s'interroger sur les causes, on aura peut-être alors des pistes de solution, je l'espère.

Des applaudissements. Des personnes entrent.

Pierre- L'école est une usine et on ne voudrait pas que ce soit cela, est-ce cela?

Silence de quelques secondes.

FA- Est-ce que les parents et les élèves sont satisfaits de l'école actuellement? Cela pourrait commencer le dialogue!

FA- S'il n'y avait pas de griefs. Pourquoi ne serait-ce pas ici? A la dernière assemblée il y avait des griefs, on avait toutes des suggestions. Il faudrait en parler.

FA- Il y a des responsables pour redire cela, on est figés.

Pierre- Voulez vous dire par là, qu'on ne s'en souvient plus et qu'une liste serait nécessaire?

FA- Il faudrait casser la glace!

Pierre- Il y a beaucoup de choses à dire on ne sait plus...

FA- Les étudiants devraient commencer à parler, après tout, ils vivent ici.

FA- On a chialé mais il est temps de bouger.

Quelques murmures.

FJ- C'est difficile, ça fait 5 ans que cela dure mais on n'a jamais connu autre chose.

Jean- Chacun son tour s'il vous plaît.

FJ- Avant ces 5 années-ci, à la Polyvalente, on a été 7 ans ailleurs et moi, je ne vois pas des étudiants de 7 ième année faire des périodes de 35 périodes par semaine. C'est trop chargé.

FA- On avait beaucoup de griefs à la dernière assemblée. On trouvait les cours trop courts, on trouvait que les enfants n'avaient pas le temps de se rendre d'un cours à un autre, et qu'en plus ils avaient trop d'ouvrage. Quelqu'un a du avoir voté (S'adressant à Jean) Monsieur, vous n'avez pas voté cela? Sortez-nous ça pour l'amour du ciel!

Rire dans la salle.

Jean- Des personnes disent qu'il y a des réunions où se sont exprimés des problèmes sur l'école et elles voudraient que ce soit rapporté.

FJ- Je vais continuer ce que je disais. Au point de départ, ils sont trop jeunes et tous mêlés. Nous à 17-18 ans, on a le même régime que les jeunes. Peut-être faudrait-il séparer les cycles pour l'épanouissement des deux cycles?

HA- Pour répondre à Madame, je peux parler mais ce n'est pas à moi de parler seulement comme directeur. Vous avez dit que les périodes étaient trop courtes, que le système actuel n'avait pas de bon sens. On a eu trois réunions pour en discuter et la Galaxie Educative va être bientôt implantée mais si j'en sors tout le temps, vous ne viendrez plus. C'est votre tour de parler, mon tour n'a pas à être plus long que le vôtre, merci!

Pierre- Chaque personne vient ici en tant que personne et elle ne doit pas être prisonnière de son rôle pour répondre à la question "Pourquoi l'école?" c'est-à-dire pourquoi l'école plutôt qu'autre chose? Vous êtes tous invités en tant que personnes et non pour une autre partie de vous-même.

FA- J'aurais une question à poser aux élèves de secondaire 5 sans cours de français depuis le 10 janvier. Or pour l'admission au Cegep, ils demandent les notes de français. Comment faire pour ne pas les priver de cours de français? L'école sera toujours nécessaire, mais pour ce cours important en secondaire 5 pourquoi n'y a-t-il pas de personne ressource? Que va-t-on faire avec les admissions de nos enfants qui vont être admis au Cegep? L'école est nécessaire, ce n'est pas cela qui est à remettre en question!

Pierre- Pourrait-on placer le micro dans une position droite afin qu'il n'y ait pas d'interférences? Si on dit qu'il faut une école sans vouloir se redemander pourquoi il en faut une. Si on pense qu'il en faut une qu'on est pris pour subir certaines questions. Pourquoi dit-on qu'il faudrait une école plutôt qu'autre chose pour que les gens attaquent ce qu'ils veulent dans la vie, le Cegep ou la vie du travail? Pourquoi l'école plutôt qu'un autre chemin? Qu'est-ce qui la fonde?

FA- Existe-t-il un autre moyen que l'école pour entrer dans la vie?

Pierre- Est-ce seulement cela?

Jean- Madame soulevait une question face à l'arrêt de certains cours. Vous parliez de cours importants. Vous disiez que l'école est de plus en plus importante. Mais pourquoi est-il plus important d'avoir des cours de français? Faut-il que d'autres personnes donnent la réponse en dehors des citoyens ou est-ce à nous de répondre? Ce problème est de savoir. Mais sur quelles raisons, quels buts, l'école doit-elle exister et être peut-être de plus en plus importante?

HA- L'école est à la fois un milieu d'instruction et de formation. La population accepte le rôle d'instruction. Le problème dans les polyvalentes concerne la formation. Il y a des problèmes à différents paliers. Le fond du problème n'est-il pas pour les professeurs et les étudiants cet engrenage de l'horaire qui les empêche d'aller au fond des choses? Un exemple à propos de la dernière assemblée des Commissions Scolaires; pourquoi les commissions passent-ils leur temps à parler d'un petit problème? M.... a parlé de la Galaxie. A l'école, on recherche des diplômes et ensuite ils ne servent pas. Certains ne se trouvent pas de travail même avec un bon diplôme car ils ne répondent pas aux critères.

HA- C'est à peu près dans la même ligne que Monsieur que j'interviens. L'école est souvent associé aux bâtisses. Pour moi, c'est un milieu de vie, pollué peut-être mais intégré à la société. Elle parachute sur l'école ses problèmes. S'il y a des poux dans la toiture de l'école, on n'a pas le choix de chercher des poux dans celle de la société.

HJ- Comment voulez-vous que l'école, cette grosse boîte soit favorable alors qu'il n'y a pas d'humanité? C'est une chance si un prof rend les cours agréables en y mettant du sien. Tu sors de là sans connaître plus de monde, sans contacts. On te rentre quelque chose dans le crâne et c'est tout. Que faut-il rentrer pour favoriser les contacts humains?

FA- A l'âge actuel, vous devez être heureux en préparant votre avenir. Est-ce que vous l'êtes à la Polyvalente?

HJ- On est à peu près sûr d'avoir de l'ouvrage si on a un diplôme mais si on n'a pas de contacts, c'est presque inutile de vivre.

FA- Etes-vous heureux?

HJ- Pas pleinement!

Pierre- Monsieur a dit qu'avec de bonnes notes on peut avoir un bon travail mais avec les autres que doit-on en faire? Quelle sera leur place et quelle place leur est possible dès le point de départ?

FA- Il faudrait un professeur pour répondre!

Pierre- Comme milieu de vie, personne n'appartient au milieu social. Que devient-il des gens sans bonnes notes ou sans notes du tout? Leur est-il permis de vivre aussi pleinement que d'autres?

HJ- Tu fais actuellement le jeu d'une société avec ces histoires de réussite, ces modèles de réussite. La société qui se dit comment fourrer les autres?

FA- Comment vivre pour être heureux, devrait apprendre l'école?

Quelques applaudissements dans l'assemblée.

HA- Je vais parler comme individu. Je vais dire si je reçois une boîte à bottines; est-ce qu'il y a des bottines ou du chocolat?... L'école est formidable comme elle est et comme elle peut devenir. Il ne faut pas penser qu'on va qu'on va commander des boîtes de bonbons... On a voulu l'appeller "carrefour". On, c'est tout le monde. Les gens devraient passer des commandes. Si quelqu'un demande du bonheur il faut penser à un stand... Je suis d'accord avec toi, c'est la faute aux bottines.

FA- On parle de gens heureux. Est-on heureux à l'école? Je suis à la fois professeur en secondaire I et mère de famille. Il y a des gens heureux au secondaire I. Est-on malheureux en vieillissant ou est-ce les adultes qui créent les problèmes.? Il y a de la place pour l'amélioration. Il manque une certaine vie facile à la Polyvalente, autre chose que des cours, bref un milieu de vie avec des activités. Je pense à des activités de plein air. Après dîner on dit aux étudiants: allez dehors mais quoi faire? Marcher et se geler deux par deux ou quatre par quatre? Pourquoi ne pas leur donner quelque chose à faire? Aller à la patinoire etc...? On attend quelque chose qui viendra quand? On a tout à notre portée sans savoir en profiter!

AP-13/8

FA- Ceux qui n'ont pas de notes, que vont-ils devenir? La société a besoin de travailleurs manuels! J'en connais des gens aussi heureux que des professionnels ou qu'un professeur dans n'importe quel domaine. C'est mon idée d'après mon expérience.

FJ- Dans quelle mesure dans l'immédiat et dans le futur on pourra créer des travailleurs manuels alors que le monde moderne utilise de plus en plus de machines?... Un autre exemple: si un type veut être médecin mais qu'il n'a pas de bonnes notes, il ne sera pas heureux s'il va ailleurs, il ne pourra pas aboutir à ce qu'il veut faire...

Jean- On dit que l'école est perçue comme un lieu où l'on développe des cours avec du bourrage de crâne. On voudrait un milieu où l'on développe l'idée d'être plus heureux. Bien vivre dans un domaine où l'on est compris comme voulant mieux accepter et pour d'autres c'est l'évolution dans la société qui amène des changements et entrainent des modifications de la notion de bonheur. Ainsi donc on a deux points de vue.

HJ- Une société adulte qui dit qu'elle est heureuse, est-ce possible et où? Est-ce avec une messe le dimanche matin ou en travaillant 8 heures par jour même l'hiver? Il y a là un problème technique. Autrefois, quand le gars faisait une chaloupe avec du temps il y avait une source de bonheur actuellement disparue. L'école ressemble à l'usine car il n'y a pas de fierté dans le travail. Comment identifier le bonheur dans la société? Moi je suis dans le bonheur quand j'aide quelqu'un d'autre mais imaginer que je le suis quand je prends une boîte à lunch pour aller travailler et être rivé pendant 8 heures de temps? Tranquillement le bonheur se fait manger heure par heure dans la journée.

FA- Chacun son métier ou sa profession. J'ai choisi d'enseigner à l'âge de 17 ans et si j'avais à choisir encore je prendrai le même métier car j'adore cela! Je n'aime pas les examens car certains ont la vocation pour tel métier mais ils sont bloqués par les examens. Des jeunes aimeraient choisir telle profession mais c'est impossible car il y a les notes ou la maladie et donc ils seront malheureux. Les examens vont-ils toujours exister préparés par le ministère? Les examens devraient être préparés par les professeurs selon des façons différentes!...

Des applaudissements.

FJ- Tantôt, Monsieur disait que le bonheur est pour celui qui fabrique une chaloupe, qu'il est heureux. A l'école ici, on va avoir du bonheur si on n'avait pas de cours chronométré. Actuellement le temps est pris, quand la fiche est finie, on ne peut pas en savoir plus. Qu'on comprenne ou pas, c'est comme cela. On n'a pas le temps de faire cela avec soin. Les professeurs sont indécis, imprécis.

HA- Le bonheur, je ne risque pas de le définir. En mathématiques, j'étais bien coté, pour moi, c'était un hobby. Au sujet des examens, j'avais l'intention de faire un joueur de football mais j'ai été calé mais je n'ai pas été plus malheureux. J'ai fait une erreur, c'était autrefois... Selon la phrase célèbre: "même s'il y a la pesanteur, tu ne peux jamais faire un joueur de hockey avec un cochon"...

Rire général.

Pierre- On voudrait faire ce que l'on veut et on subit des blocages pour faire ce qu'on veut avec ce qu'on voudrait. Qui va demander ce que vont faire les gens dans la vie? Ca va être à qui?

HA- Je reprendrai la comparaison de la boîte à bottines. Si j'ai envie de chocolat et que je reçoit des bottines, ça ne fait pas plaisir. Ca me fera plaisir lorsque j'aurai reçu ce que j'ai commandé. Si on revient sur le sujet de l'éducation dans la Province, on a envoyé des législateurs à l'Assemblée Nationale. On leur a dit: vous allez être nos porte-parole et nos législateurs, mais par la bouche du Ministre, il a été décidé que les étudiants seraient heureux avec des examens! Alors, ils ont envoyé des normes, des examens à la C.S.R. qui ne voulant pas être pénalisée dans le budget, va appliquer les normes. La C.S.R. pourtant veut aussi le bien de l'étudiant. Elle transmet donc ce qu'elle juge bon pour rendre l'étudiant heureux. La direction à son tour dilue cela. Ils se croient autonomes le directeur et ses adjoints! Qu'est-ce qui est bon? Il y a des autorisations transmises aux professeurs qui disent: nous on sait ce qui est bon: des cours intéressants, des examens et l'étudiant mange des bottines quand il veut du chocolat! C'est le monde à l'envers! Et qu'il soit enfant ou adulte il doit passer par là. Nous savons tous qu'il y a des étudiants qui sont adultes. C'est à nous, étudiants, de dire ce que l'on veut et c'est du chocolat... De plus j'aimerais dire que je suis d'accord avec Madame dont le mari est camionneur. Moi aussi, j'étais heureux de partir avec ma boîte à lunch, on sentait de la chaleur humaine mais plus maintenant... C'est à toute la collectivité de placer la commande, à nous tous.

Applaudissements.

HA- Je suis d'accord avec lui. Les étudiants sont à l'école prêts à faire le long chemin de la vie. "Mes souliers ont beaucoup voyagé" disait Vignault. Les chocolats marchent sur commande. Si tu n'en as pas, tu auras des bottines pour aller t'en chercher!

FA- Si l'école est seulement une préparation à la vie alors à quoi ça sert? On obtient des chômeurs instruits qui sont les meilleurs à contester. Si c'est seulement pour l'avenir et qu'il n'y a pas d'autre sens, que fait-on nous autres comme éducateur?

HA- On n'est pas sur la terre pour travailler mais vivre avec soi et les autres. Le travail est un accident!

HA- Moi, je suis commissaire d'école et je suis incapable de me retenir. C'est pas l'impression du commissaire à la demande de l'association des C.S. pour, après 5 ans d'écoles polyvalentes, savoir si les élèves aiment mieux ce type d'école qu'un autre. J'ai 55 ans, je suis des cours en faisant 90 milles aller et retour pour me rendre à mes cours à Bonaventure. Je suis heureux de cela car, avant, cela n'existait pas! C'est nécessaire d'apprendre quelque chose sur ce qu'on ne sait pas. Tantôt quelqu'un a dit que s'en aller sur les chantiers c'est dur. Je l'ai fait pendant 7 ans, j'ai aimé cela, rien ne me retenait à la maison...

Applaudissements.

HA- Pour répondre au commissaire, je dirai que ce n'est pas le manque d'équipement qui compte mais la chaleur humaine. Moi je les vois 45 minutes et après, c'est fini. Au chantier il y avait des amis pour toute la journée. Ici c'est à 9.00 hre. un professeur, à 9.45 hre. un autre c'est cela qu'on reproche...

HA- C'est cela que je voulais faire dire.

FJ- C'est cela qui manque dans l'école; les contacts humains. On ne nous prend pas pour des étudiants mais on va d'un bord et de l'autre comme pour les joueurs de hockey!

HA- Il y a un point que j'aimerais souligner, c'est au sujet de l'alimentation et du conditionnement physique, les deux sont liés. On peut constater que beaucoup d'étudiants ne dépensent pas. Ils dépensent leur argent pendant les pauses...Sans un bon conditionnement physique il n'y a pas de travail sérieux possible. On a deux périodes par semaine d'éducation physique. Mais au secondaire V ils n'en ont pas. La vie que les enfants mènent avec les autobus le lever vers 6 ou 7 heures, ils n'ont pas le temps d'avoir ou de pratiquer des exercices de conditionnement physique. L'école devrait permettre au moins une heure pour les élèves et les professeurs. De plus dans une école non terminée, on est supposé avoir de la ventilation et de la climatisation pour bien respirer, or il n'y en a pas. On se bat pour avoir une cour de récréation, on a le terrain. On a voulu l'équipement de la cour... Chaque commissaire veut apporter un peu dans son clocher... On pourrait donc avec l'horaire avoir un peu de conditionnement physique comme par exemple de la raquette, du ski de fond etc... Il faut être conscient de cette importance...

FJ- Mais si on enlève le temps pour les "travaux pratiques" au profit du conditionnement physique, je me demande avec l'horaire qu'on a où prendre le temps pour les travaux pratiques?

FJ- Au sujet de l'alimentation, plusieurs étudiants n'ont pas le temps de déjeuner et de diner. On est là et on n'a pas le billet pour aller manger alors c'est comme si on n'avait pas le choix de manger!

HJ- On a un problème de ventilation même ici dans le gymnase. C'est un problème technique alors la seule solution est d'accélérer les moteurs mais le cours se déroule dans le vacarme. Pour le conditionnement physique c'est pas deux fois 45 minutes par semaine qui va améliorer la situation, il faut en fait transmettre l'éducation physique. Mais il ne faut pas espérer donner même une bonne condition physique! Le support est le corps à entretenir. J'ai vu sur le tableau, "Pourquoi l'école?" J'ai noté quelques idées. L'école est là car la société exige une compétence, un diplôme c'est une mentalité dans la société et les parents comptent sur l'école pour éduquer l'enfant à la socialisation. Il est bon au moins à l'échelon élémentaire que l'école soit là. L'information globale professionnelle est bonne mais l'individu peut l'apprendre par lui-même pourvu que la société change de mentalité. Actuellement c'est une mentalité de production, on veut produire des spécialistes selon des schèmes de budget, de finance etc... On a des exemples nouveaux d'école avec Yvan Illitch "Une société sans école", "Montreal Free School"; "Libres enfants de Summerbill" où il y a davantage d'éducateurs et moins d'enfants.

Actuellement, il y a beaucoup de jeunes et un professeur pour 30 et toutes les 45 minutes cela change La solution d'Yvan Illitch est que tout le monde se serre les coudes et que les présidents de compagnies qui aident à ce que les étudiants, après l'école élémentaire, se cultivent personnelement et dans les entreprises elles-mêmes. Un système de carte de crédit sera institué avec, par exemple, 180,000 heures d'instruction gratuite donnée par le gouvernement et ensuite l'enfant peut, s'il le désire arrêter mais il a reçu une formation de base!

HA- Pour la question du Cegep, on n'en a pas dans le comté ici. Alors les coûts sont plus élevés. Des comités de citoyens vont devoir s'y pencher. Au cegep certains y vont tête baissée mais le jeune est brimé. Ces parents ont dû assumer des coûts plus hauts. La situation pourrait être guérie au niveau politique.

HA- Je voudrais reprendre l'affirmation ou la contestation de la jeune demoiselle qui demandait "quel temps avoir pour faire de l'éducation physique quand on a 35 périodes par semaine?". Les mandatés sans mandat ont réussi à faire passer 35 périodes de cours par semaine. Mais la société veut avoir quoi? Est-ce nécessaire 5 périodes de maths, de français etc...? Cela fait penser à quelqu'un qui partirait à Montréal et qui s'apercevrait qu'il a des pneux crevés mais, trop pressé, il dirait: "je pars quand même". D'accord pour la condition physique mais il faut autre chose. Mettre la famille en contact. Avec deux enfants il n'y a quelque fois pas de contact humain mais même entre un homme et une femme! C'est la commande qui manque... Il y a quelques années en Palestine, à l'âge de 12 ans, le Christ était assi dans le temple cette bâtisse grandiose. Il était à l'école mais il a renversé le système des cours. Il est devenu "grand Christ". Il n'est pas obligé qu'il y ait une bâtisse pour qu'il y ait des cours alors qu'en faire de cette bâtisse?

FA- Pour les cours d'éducation physique, mon enfant me disait l'autre jour; "On allait se défouler au gymnase, on se défoule à présent où l'on peut!" Alors à la maison, il est haissable!... L'éducation physique fait partie intégrante des niveaux et même en secondaire V comme n'importe quelle matière.

MJ- Pour la question de la période d'éducation physique pour un étudiant qui ne se dirige pas vers ça, il peut aller en sciences ou en Bibliothèque et faire de la raquette à la maison ou selon l'organisation à l'école. Autre chose, on compare la polyvalente à une usine, la différence est que, à l' usine, des ouvriers produisent ce qui sort alors que [illegible] l'école c'est nous autres mêmes qui sont formés. Si ça va mal, on est les premiers à être blâmés!

AP-13/13

FJ- On essaye de rapprocher les étudiants des professeurs, mais, le matin, les étudiants voient leur professeur un café à la main et fumant des cigarettes... Ce professeur mange en expliquant son cours... Je ne trouve pas cela du savoir vivre... S'il y avait des contacts, il y aurait des cigarettes pour tous et un petit lunch commun!...

HA- Pour l'alimentation aussi il ne faut pas oublier qu'en école polyvalente la cafétaria n'est plus ouverte à 10.00 hre. En assemblée, on a enlevé la collation pour constater qu'il y a eu une augmentation du nombre de repas de 100 à 150. L'argent pour les repas est dépensé pendant les pauses en cigarettes, liqueurs, gateaux, etc... L'école ce n'est pas à changer pour tous. Ce n'est pas le gros Christ. Cela ne dure que 8 heures par jour, il reste 16 heures. Pour l'heure de raquette à la maison je suis 100% O.K. On ne s'éduque pas seulement 8 heures par jour en oubliant le reste! Ne cherche-t-on pas le bouc émissaire pour découvrir les faillites et les défauts de la société et de nous-mêmes? Combien se cachent derrière la foule ou le syndicat pour masquer la volonté de faire avancer le système?

Jean- Pour parler d'alimentation, y-a-t-il un endroit pour avoir pendant la pause du café et des choses à manger? Est-ce organisé? Quelqu'un peut-il répondre à cette question?

HA- L'école prête seulement le local!

HA- "Hold on the bit".

CARLETON
15 février 1974
15 h 30 - 17 h 30

ASSEMBLEE PUBLIQUE Ap 14/1

ANIMATEURS: Pierre Routier
Normand Audet

RAPPORTEURS: Marcel Landry
Jean Routier

P.R. - Je souligne la grande question: "Pourquoi l'école ou pourquoi autre chose?" Est-ce qu'il y a seulement un grand chemin pour entrer dans la vie? Et ce chemin, est-ce que c'est seulement des cours? Quels sont les désirs qu'on a de l'école?

H.A. - On demeure des consommateurs parfaits!

F.J. - C'est quoi des consommateurs parfaits?

H.A. - Des gens qui ne poseront pas de question sur ce qu'on leur demande d'assimiler.

F.A. - Il n'y a pas de bonheur à l'école. Moi, je crois que c'est le bonheur qu'on se fait soi-même. Qu'on travaille avec le sens d'un but. Il faut aider à travailler à l'étudiant pour lui. On peut trouver le bonheur. Les parents ont démissionné trop vite. Lors des réunions c'est toujours les mêmes parents. C'est pareil partout car ça ne se fait pas seulement à l'école l'humanisation. Des parents ont démissionné parce que leurs plaintes n'ont pas abouti. J'espère que la Commission d'enquête va porter fruit.

H.A. - Est-ce qu'on a des raisons de s'applaudir pour une telle chose?

F.A. - Si les parents laissent tomber leurs enfants, qui va les suivre?

F.A. - Je suis d'accord. On a peut-être baillonné les gens. Alors on s'est tanné. Tous sont désintéressés. Il y a des attitudes d'autoritarisme . Les suggestions ne sont pas entendues.

F.A. - Je trouve aussi beaucoup qu'il y a un manque de confiance entre les employeurs et les professeurs. On profite des moindres occasions pour caricaturer. Ce n'est pas normal. Ca dénote un manque de collaboration et de communication, de la pseudo-consultation et on propose une étude. A-t-elle été faite et ça a donné quoi? Actuellement ici c'est formidable: on peut tous s'exprimer et ça va donner quelque chose... et on devient tous conscients ensemble... on attend souvent des solutions miracles.

H.A. - Je pense au phénomème de sécurisation: on prend les enfants et les adolescents pour ce qu'ils ne sont pas. On a fait une nouvelle collectivité soi-disant libre... Une société d'adultes qui n'a jamais appris à être libre. J'ai arrêté d'aller à l'école à 14 ans et je suis allé bûcher... L'image d'un gars poigné... Là il commence à avoir de l'argent, il dédouvre sa liberté et là il sacre ça sur le dos de ses enfants. Il ne peut montrer à ses enfants à être libres, il ne l'a jamais su... Je suis plus libre ici que dans l'école que j'ai suivie... Je ne peux leur montrer ce que je n'ai pas appris... D'après moi, c'est des maîtres qui doivent aider à l'apprentissage de l'autonomie comme dirait Albernhe... c'est l'autonomie et l'apprentissage à la liberté... Je reviendrai sur ça.

H.A. - Je reviendrai sur la boutade: consommateurs parfaits. C'est un peu vrai. On a des mandatés sans mandat, ils nous sécurisent en produisant des produits de consommation. Ma voisine a posé une question. On ne veut pas de question. Qu'est-ce que la collectivité veut? Il n'y a pas de participation avec le système qu'on connaît de supérieurs qui se sécurisent et d'inférieurs bloqués. Il n'y a pas de participation, ce sont des affrontements entre groupes: parents-enfants, cadres-enseignants, directeurs et ministère... On n'a jamais essayé de faire un travail collectif. On a un petit party aujourd'hui pour travailler collectivement où tous sont représentés... Découvrons pourquoi il n'y a pas d'amour! On règle les problèmes à coup de grèves et de décrets. On ne se connaît pas, pourquoi? La collectivité présente, ceux qui n'y sont ceux qui n'y viendront pas, qu'on travaille tous ensemble et qu'on donne notre commande!

H.A. - Tu demandes de laver le linge sale devant les enfants. Ça ne pose un problème. La sécurisation des plus gros se fait par sa recherche du pouvoir par l'insécurisation du plus petit. On l'amène dans l'école. On l'embarque dans la machine où le plus gros domine le plus petit en jouant sur l'insécurisation de ce dernier.

P.R. - On vient de dire que le linge sale se lave alors que d'autres sont trop jeunes. Est-ce que le linge sale est la vie ou la mort? Est-ce qu'on va présenter la vie telle qu'elle est et introduire le jeune à ça ou bien lui cacher la réalité?

H.A. - Encore là, tu vas trop loin. Il y a une dose de stimulus qui peut atteindre l'adulte sans le briser mais qui ne peut atteindre l'enfant sans le briser... L'enfant et l'adolescent dans l'école ont besoin de sécurité... Tu peux les stimuler mais sans aller au bout du mécanisme: laver notre linge sale comme ça... Il y a des degrés différents chez chacun pour faire ça, parce qu'on a des degrés différents d'évolution mentale...

H.A. - Je me demande si on a eu l'école attendue? D'une part les parents donnent ce qu'ils peuvent. Ici c'est $20 millions qu'ont versé les parents pour construire et 6 millions et demi pour entretenir 4 écoles. Les parents ont abandonné l'école pendant la guerre. L'instruction, ils l'ont confiée aux professeurs. Ils nous les envoient avec une base d'éducation. Ceux qui géraient des petites sommes sont devenus administrateurs de la danse des millions. Il y a des administrateurs qu'on rencontre individuellement et qui sont corrects, mais regroupés ils nous prouvent que la somme des parties n'est pas la même chose que le tout et les représentants des parents n'ont pas de lien avec ceux qui la gèrent l'école et cela se réflète sur la relation de ceux qui éduquent les enfants... La terre promise avec des ruisseaux de lait et de miel, ce n'est pas toujours ça qui coule... Ca serait temps de l'améliorer par l'enquête. Qu'est-ce que l'école nous donne et devrait nous donner? Est-ce correspondant avec ce que les parents ont désiré de l'école? au mandat donné? Répondez-moi à cela, je suis pris!

H.A. - Je n'ai pas de réponse, mais l'école voulue en 1960 a été conçue par des technocrates à partir de mandatés sans mandat. Les technocrates font aussi partie de la gang de ma génération et des plus vieux. Ils l'ont fait sans avoir appris la liberté ni savoir quoi en faire. Et ils ont tiré leurs maisons. L'école pourquoi?... Pour demain l'école. Comment les gens qui ont

fait l'école de 60 à 70 sont-ils en mesure de dire que l'école est pour demain? Parce que, à mon avis, ils ne sont pas prêts à être dans celui de demain puisqu'ils ne sont pas capables d'être dans celui de maintenant. Ils n'ont pas appris la liberté. C'est un blocage. La réforme de l'éducation sera en ce sens arrangée par des technocrates. Ce n'est pas tout le monde qui est capable maintenant de parler pour la société de demain... Moi, j'ai l'impression qu'on manque notre coup. L'école est instructive... c'est un remplacement de machines humaines par des machines physiques, avec un être humain supérieur au niveau intellectuel qui remplace 10 personnes qui deviennent je ne sais quoi dans la société des loisirs. Ne faudrait-il pas des gens alors avec d'autres valeurs que des valeurs matérielles de gros sous ou de techniques, et qui soient basées sur la liberté qui est encore à apprendre?

Normand - Trois personnes ont demandé la parole

F.J. - Ce que ça devrait être? Ne devrait-on pas apporter des points concrets d'abord? A quoi ça rime la liberté si on ne l'a pas dans le moment? Il faudrait apporter des problèmes d'abord qui sont concrets.

H.A. - On nous avait promis des ruisseaux de miel et soleil mais il y coule le fiel. Et on ne veut pas laver le linge sale devant les petits. Le jansénisme a influencé et on est resté avec des tabous. Dans notre territoire en Gaspésie, dans le territoire de la Baie des Chaleurs, je crois que c'est fini la période où le père cachait dans le fani sa bouteille, derrière la corde de bois.. Aujourd'hui on boit du vin avec nos enfants pour leur montrer à boire et à dialoguer avec nous plutôt que de leur laisser découvrir le vin et de s'empiffrer derrière la grange...

F.A. - Pour continuer sur la liberté, le monde essaie trop d'être libre et ne pas prendre de conseil des autres. L'affaire de dire l'école est pourrie, ça ne crée pas un problème. Je suis prête à bûcher encore. Mais le M.E.Q. ce n'est pas lui qui fait manger. Que la mère se lève et le salue et lui prépare à déjeuner! L'étudiant a besoin d'amour et de dialogue. S'il ne voit pas les parents, alors il cherche le dialogue avec les autres... Un beau bonjour à son arrivée ça fait plaisir. Mais s'il ne voit pas sa mère ni son père il cherche le dialogue avec les étrangers. Mais l'école, que permet-elle? Toujours laver son linge sale, je ne crois pas à ça. Il faut avancer dans la vie. J'ai toujours fait ça et j'ai avancé...

H.A. - Je sais que des gens disent aux enfants "C'est parce que tu vas à Carleton que tu te lèves de bonne heure. Si l'école était à New-Richmond tu ne voyagerais pas sur l'autobus.

F.A. - On ne l'a pas eu à New-Richmond mais je n'ai jamais dit ça à mes enfants.

H.A. - Je ne voulais pas viser personne avec ça. L'affaire de Johanne me dit quelque chose. Peut-être que ça t'agace la philosophie. Tu te dis: "Avec la philosophie il ne voit pas que je mange la colle". Mais c'est des choses trop concrètes qu'on ne peut changer. Si on conteste on va y crever et je ne veux pas crever comme ça... Il faut vraiment gagner les autres. C'est pour ça que je ne suis pas d'accord pour laver le linge sale devant les enfants. Tu es obligé de mettre les enfants face à une réalité cochonne, que pour changer de quoi ça prend du temps, et ça fait mal à un enfant et à un adolescent parce qu'ils sont prêts à changer quelque chose vite... Il faut dire que j'ai passé par les maudits devoirs qu'on avait à faire dans le temps... et que le professeur prenait plaisir à jeter mes travaux à la poubelle; moi qui me pensait capable de faire un document utile à la société, même à l'université. "Quant tu seras sorti de l'école, tu seras utile", et là, ça ne me semble pas pouvoir être le cas maintenant.

H.A. - On n'ose pas laver le linge sale devant les enfants. Les enfants ne sont pas toujours les enfants qu'on pense. Etant moins pollués, ils sont à même de comprendre et composer avec les adultes (ou qui se pensent adultes)

F.A. - Je pense que les jeunes qui sont ici... ça ne me fait rien parce que du linge sale ils n'ont pas fini d'en voir laver... Il faut qu'ils s'habituent. Quand est arrivé le système polyvalent, on ne savait pas dans quoi on s'embarquait... Là, j'essaie de savoir quoi faire pour améliorer ce système, pour mettre un semblant d'humain là-dedans?...

F.J. - J'ai l'impression que vous allez nous laisser dire ce qu'on pense pendant deux jours mais vous vous dites que les réformes c'est les adultes qui vont les faire en fin de compte.

H.A. - Si le système scolaire actuel est fait pour préparer les enfants à la société actuelle, on n'a jamais trouvé un meilleur système parce que les enfants à la longue deviennent agressifs frustrés et aimeraient taper sur beaucoup de monde...

Et, dans ce système social, il faut être très agressif pour se tailler une place... pour avoir de l'argent et se battre. Pour cela, la polyvalente est le meilleur lieu pour être agressif, pour faire la grève afin d'avoir plus tard ce qu'ils veulent... l'argent est primordial dans la vie de tous: si tu veux le bien-être, il faut du fric. Or, il faut aller à l'école avant, et là on apprend à ne pas avoir peur de faire mal aux autres, parce qu'autrement on n'arrive pas... De gros businessmen disent que dans la vie c'est le requin qui mange les petits poissons... Si on flatte un petit lion en cage et qu'on ne lui montre pas à se servir de ses griffes, il va se faire prendre dans la forêt sauvage ensuite... C'est comme pour les étudiants: si on leur apprend l'amour, la liberté, la fraternité etc... que vont-ils faire dans la merde ensuite?

F.A. - S'ils viennent ici pour devenir agressifs.

H.A. - Comment on peut constater le problème d'insécurité. On considère ça comme pas bon. Le danger c'est la sécurité car avec elle on n'avance plus, on est apathique. Au début de la polyvalente il y avait moins de sécurité et ça avançait plus que maintenant.

H.A. - C'est au mot "paternel" que je pensais... Je ne dis pas qu'il ne faut pas que vous participiez au changement... c'est nécessaire! Je la verrais ton affaire dans la cogestion et je pense alors à mes années de belles-lettres et de rhétorique pour le journal étudiant.... Je radote des affaires de paternel... Ayez le courage de me sacrer dehors! Mais je ne peux pas vous le donner... Il faut que je m'arrange. J'ai besoin de sécurité et je la base sur votre insécurité... Ca veut dire: contestez! mais je ne peux vous le dire, parce j'ai contesté et ça n'a rien donné... Je reviens à mon adolescence... J'ai lu dans un livre l'histoire d'un gars qui disait qu'il était en maudit parce qu'il voit les jeunes se casser les griffes sur des choses alors que les griffes ce n'est pas la manière d'arriver au changement parce qu'il se les avait cassées lui aussi.

H.A. - ... Si l'école est faite, pour préparer l'enfant à la vie qui s'en vient, l'école actuelle est correcte... Je dis que si on voulait montrer autre chose qui serait plus humain, ce serait mieux, mais ça ne préparerait pas à la société actuelle... Si la société change, on pourrait changer le système scolaire actuel, mais autrement, changer le système scolaire sans que la société n'ait changé, les gens seront mal pris ensuite...

P.R. - On semble dire que certains sont trop faibles pour entendre des choses et que ceux qui pourraient en parler sont encore trop faibles pour en parler. Est-ce qu'on vient à l'école pour être fort et qu'on sort faible? Est-ce qu'elle prépare à vivre ou à être faible?

H.A. - Dans la polyvalente actuelle, on est pas loin de 2,000 personnes et en essayant d'être le plus pessimiste possible, je ne suis pas convaincu de ne pas pouvoir changer quelque chose... Le statu quo, c'est fini!... Il faut continuellement se donner des défis... s'en créer s'il n'y en avait plus... cet énorme potentiel humain peut donner beaucoup et ça ne prend peut-être pas grand chose pour faire de quoi...

F.J. - A écouter M. j'ai l'impression que les valeurs n'ont plus de valeur et qu'il ne faut pas être sentimental dans la vie qu'il n'y a pas de place pour les sentiments.

H.A. - Je conçois l'école comme un défi, un challenge, il ne faut pas être en sécurité. De moins en moins on a de défis. Même pas de préparation de classe! Si on tient endormi, c'est fini. Si on reste éveillé, il ne faut pas adopter des attitudes de facilité. Il est facile d'abdiquer nos responsabilités. Il ne faut pas entrer dans ce jeu là... Il faut rester autonomes, aux aguets des responsabilités et les prendre. Si le changement a à se faire, il va venir de l'intérieur; il ne faut pas l'attendre de l'extérieur... Ce sera un défi continuel, une lutte, que ce changement intérieur, à poursuivre toujours...

H.A. - Tu passes une barrière et tu n'est plus dans ce monde où tes valeurs sont admises... Si un jour ça se fait, il va falloir que tous se mettent de la partie et que le changement de valeurs se fasse chez tous... Bravo! pour les tiennes et j'ai peur qu'un jour tu sois obligé de les lâcher et, nous devrons tous le faire...

H.A. - Je ne dis pas "laissez tomber vos valeurs mais gardez les". A l'école on ne vous permet pas de les exploiter. Si on ne le fait pas ensemble, faut que les deux les fassent ensemble, ceux qui mènent comme les autres.

P.R. - Il semble se dégager 2 choses: On se donne un droit de parole qu'on joue en dehors. Chaque personne a un droit de parole et complet. Ce n'est pas que le professeur qu'on veut entendre mais toute sa personne. Il est facile de s'y laisser prendre au piège. On ne prépare les jeunes à la vie que comme si ce n'était que pour eux. Or, n'est-ce pas un monde à tout le monde? On semble le définir que pour les jeunes alors que tous auront leur droit de parole, leur place.

H.A. - Ceux qui sont dedans, à l'heure présente, ont-ils le droit de parole?

P.R. - Ici, tous ont le même droit.

H.A. - Ici, c'est correct, mais va te promener ailleurs, de l'autre côté, et ils ne peuvent pas dire n'importe quoi.

P.R. - N'est-ce pas comique, tantôt on disait qu'ils ne peuvent entendre n'importe quoi...

H.A. - Oui c'est vrai

H.A. - Tout le monde est étiqueté ainsi: la fonction. Quand j'étais étudiant, je suis allé travailler comme journalier dans un hôpital. Je me suis fait ramasser comme 45 fois. Lors qu'on a su que j'avais mon B.A., j'étais un autre. On dit "comment un professeur d'anglais peut être P.Q.?" Parce que l'identité on la limite à un petit rôle. Les gens souffrent de ça à cause de la sécurité. Ils se sont collé les fesses à un niveau. Ca impose aux autres de ne pas sortir de sa case.

H.A. - Ca ressemble à un grand jeu de rôles où les P.D.G. sont obligés de se prendre comme P.D.G. parce qu'il y a un tas de contraintes autour qui les sécurisent quand ils se prennent pour des P.D.G.... Le professeur est sécurisé comme professeur, mais il pile sur un tas d'autres aspirations quand il se place devant sa sécurité.

F.A. - Je me demande "Veut-on une école préparation seulement à une société matérialiste ou à une vie plus intégrale? C'est un cercle vicieux actuellement. Si l'école a un projet éducatif global, ne changera-t-on pas la société? L'école changera avec les étudiants. L'Ecole, milieu de vie, est-ce ça à l'heure actuelle?

H.A. - L'affaire là, c'est une réflexion qui me vient, l'affaire des visas... Je m'aperçois que je parle comme si les étudiants n'étaient pas dans la vie... c'est encore un de nos accrochages à nous dans l'école comme si eux n'étaient pas dans la vie. Les grandes choses ont été construites dans les nations à forte natalité, comme si on avait pu tirer de la jeunesse des forces vitales de changement, mais ça sur un mépris de la démocratie que je ne peux accepter... mais on oublie aussi que la force est là: ils sont jeunes eux autres!

H.A. - Je voudrais appuyer sur l'item suivant: le concept de spécialisation de l'école nouvelle. C'est un élément qui détruit rend ignorant. Je m'en vais pas au secondaire. On l'a tellement renchéri qu'au début du secondaire, ce n'est pas d'une philosophie d'éducation dont on parle mais de ce concept, ça amène à l'ignorance crasse, à une fausse sécurisation. Ca va tellement loin que je me demande si on se réveillera à temps et qu'on vivra?

H.A. - La spécialisation, je pense que c'est comme ça: un phénomène de sécurisation, c'est formidable comme les professeurs ont plongé là-dedans... l'étiquette dans le front... la spécialisation à outrance... une belle petite tâche bien définie pour garder ma job... Je ramène ça plus loin: je fonde ma sécurité avec l'insécurité des étudiants. Où est leur sécurité à eux? C'est quand ils se confondent avec les murs, quand ils essaient de faire parler le moins d'eux... la sécurité d'emploi à étudier... Je ressors mon livre de psychologie...La mère donne à deux ans la sécurité ou ne la donne pas et l'enfant même se rend compte de la sécurité ou de l'insécurité de sa mère... Ca remonte au changement de la société plus loin que l'école.

F.A. - Pourquoi l'école? Un jeune du secondaire doit pouvoir étudier des situations et pouvoir essayer de trouver la solution pour le bien commun. Il doit apprendre la liberté (un choix entre deux biens) Apprendre à prendre ses responsabilités pour faire du bien dans le monde. L'Ecole c'est apprendre à apprendre car on va étudier toute la vie c'est une chance. Par divers moyens. C'est dans ce sens-là que je vois l'école.

H.J. - Avez-vous été libre dans la vie madame?

F.A. - Jamais

H.J. - Je m'embarque dans la vie. Je ne prétends pas devenir libre ni ici, ni ailleurs. La liberté c'est rare. Il faudra toujours tenir compte des autres, ou de blocages. Il y aura toujours quelque chose. On apprend les responsabilités ici. J'apprends à être en sécurité, pas à être libre. Ensemble et avec les étudiants, c'est là qu'il faut apprendre ses responsabilités... L'apprentissage de la liberté commence à l'adolescence projeté dans une école avec 1600 où les rapports sont quasi inexistants, c'est là que commence l'insécurité...

No - 3 autres personnes ont demandé la parole.

H.A. - La liberté est une chose plus intérieure que matérielle. Sortir pour mes cigarettes, ça ne me dérange pas. C'est intérieur. C'est pour ça que certains se sentent en partie libres.

F.J. - Quand on entre à l'école, on se forme un idéal et on vient à l'école, pour recevoir une formation pour atteindre l'idéal... On rencontre toujours des contraintes... On peut par rapport à l'idéal développer plus de liberté... mais jamais sans contraintes.

F.J. - D'accord. Est-ce que dans la vie, tu n'espères pas être libre pour agir sans brimer les autres?

H.J. - Je ne pense pas devenir assez libre pour pouvoir brimer les autres... Je dépend des autres. Je ne pourrai jamais être libre pour faire tout ce que je veux indépendamment des autres.

F.A. - Pas toujours.

H.A. - Je voudrais ajouter mon grain de sel. La liberté ne peut porter que sur des choses gratuites. Elles portent sur la beauté et le bonheur. C'est pouvoir dire: "Ce tableau est beau" au voisin. Mais pouvoir le dire, ça peut être de répondre à ses questions si tu l'aimes, ça peut expliquer aux autres il faut que tu les écoutes. Ca implique d'abdiquer de petites libertés pour pouvoir faire ces choix.

H.A. - C'est au niveau des valeurs fondamentales qu'on va retrouver le problème de la société actuelle. Est-ce qu'on en cherche encore des valeurs fondamentales? Je ne veux pas dire qu'elles sont absolues, mais si on n'en cherche plus, il n'y a plus de liberté... c'est la vraie liberté.

F.J. - Je trouve que tu es libre quand tu n'en parles plus. C'est trop grand pour se définir. Tu l'auras quand tu chercheras plus à la définir.

H.A. -J'ai un drôle de "feeling" maintenant... Pourquoi est-ce qu'on essaie de convaincre les étudiants qu'ils sont malheureux à l'école maintenant? C'est sûr que ce n'est pas le soleil, mais il y a quand même des choses qui peuvent être bonnes pour des étudiants... Est-ce qu'on ne devrait pas demander aux étudiants?

F.A. - Pourquoi s'est-on déplacé? Pour la liberté? Je pensais que c'était pour parler des choses de l'école. Nos jeunes ont des projets ce n'est pas pour ça?

P.R. - Peut-être madame, qu'on se demande si on est libre ou pas? ou si on est libre ou pas de passer par l'école ou par un autre chemin? Je rappelle notre grande question: pourquoi l'école? Pourquoi passer par l'école plutôt que par un autre chemin?

F.A. - C'est pas intéressant d'entendre parler de liberté!

P.R. - La question pourquoi passer par l'école ou par un autre chemin?

H.A. - La grande fonction administrative de l'école c'est de donner des cours. Mais quand des gens sont ensemble, ils ont besoin d'y penser. On pense toujours à la marche d'en haut. Chacun pense régler le problème de lui en haut (Exemples: le professeur ferme les réunions de commissaires pour nous et eux veulent être à la place du M.E.Q.) Si chacun où on est on essayait de régler nos problèmes à notre niveau... Parce que quand quelqu'un d'en bas monte sur ta marche, c'est un chien dans un jeu de quilles... L'étudiant dans l'école a-t-il le temps matériel de s'occuper de se problèmes sur 35 périodes? L'autre problème: l'école comme telle, quand les étudiants se seront prononcés, a-t-elle l'autonomie nécessaire pour répondre aux problèmes des étudiants d'aujourd'hui? ... J'arrête ici!

P.R. - On se demande est-ce que c'est l'affaire d'un groupe ou de tous? Est-ce à tout le milieu ou l'affaire de ceux qui y sont. Est-ce que ça ne se transpose pas ici? Ex: tantôt la discussion sur la liberté. Est-ce qu'on peut tous en parler à partir de nos fonctions ou bien tous peuvent dire leur mot car ils font partie du milieu.

H.J. - Je pensais qu'on parlerait des problèmes dans l'école... La liberté dont on parle, c'est un problème dans l'école actuellement et ça devrait intéresser tout le monde.

F.A. - Moi l'horaire de 35 périodes je n'y crois pas. Il faudrait introduire des périodes pour échanger des activités, pour humaniser, pour former à l'apprentissage des responsabilités pour que l'étudiant puisse prendre ses affaires en main. Alors on pourra lui faire confiance. Il faudrait beaucoup de contact humain. 35 périodes ce n'est pas efficace.

H.A. - Une école, on peut la définir étroitement: une bâtisse, un horaire de 9 à 4 heures. Mais l'école c'est beaucoup plus comme un milieu de vie et d'autres modes d'enseignement et de formation en dehors de l'école devraient être ensemble, dans un même bloc. Par exemple, les sports extérieurs à l'école, au sein de l'école susciter des initiatives qui pourraient déborder le 9 à 4 heures actuel et ça devrait être très large... pensons au scoutisme, initiative jeunesse... pour que ça devienne plus un milieu de vie...

H.A. - A quel point est indispensable la polyvalente? Mais c'est inquiétant, ça fait "glou" de ce qui se passe en société. A la petite école, être premier ce n'est pas difficile. A l'école du village c'est plus dur. Dans le rang, le professeur est le même car il est seul. En polyvalente, ce n'est pas pareil, il y en a d'autres. Les professeurs en polyvalente c'est plus compliqué. C'est dur d'être assez bon pour trancher sur les autres. Etre assez bon pour être remarqué. C'est une loupe sur la société la polyvalente. La bataille dans l'école de rang ça ne se voyait pas. L'histoire de J.Y. me fait penser à ça: c'est énervant d'être noyé dans la masse, c'est fatiguant de faire des efforts pour être remarqué. La polyvalente est nécessaire pour apprendre à donner le coup...A l'école polyvalente, c'est plus compliqué, c'est fatiguant. Des professeurs de français, il y en a une quinzaine, c'est dur pour qu'il y ait eu un écrémage.

Ce n'est pas un cadeau d'être principal. L'école, elle a des limites qui correspondent à celles de la société. Avant avec le système de rang, ces batailles de compétence, on ne les avait pas... et dans la société ensuite, on se rendait compte que personne n'en parlait... Pour qu'on dise: "ça c'est un professeur", il faut qu'il fasse de terribles efforts. L'école polyvalente est nécessaire pour préparer des gens à donner le coup et dans la société ça va être de toute beauté. Nos parents ne nous avaient jamais vus en société... Là, ils nous voient et maintenant on est plus impliqué.

H.J. - Quand je suis arrivé ici, ça commençait. J'ai entendu les autres dire qu'ils ne voulaient pas retourner à l'ancienne école. Moi je n'y retournerais pas à la petite école. C'est intéressant pour l'étudiant même s'il n'a pas beaucoup de liberté.

H.A. - La compétition, ce phénomène... Beaucoup ne sont pas d'accord avec ça... Le dossier cumulatif, favorise ça ce système... C'est l'histoire de la truite et de la compétition entre la grosse et la petite...

H.A. - La petite école de rang, c'était le bois vert, casser la glace dans l'eau. 12 divisions pour 1 professeur. Un jour, si jamais vous avez 25-26 ans j'espère que vous pourrez le changer le système mais dites moi pas 'Ah! dans notre temps!

H.J. - Je trouve que vous avez pas mal fait votre part pour améliorer l'affaire et je ne vois pas pourquoi nous on ne pourrait pas faire notre part...

H.J. - Je suis d'accord. Il faut modifier le système. Mais on ne peut imaginer la petite école car on ne l'a pas connue.

H.A. - Il y a certaines normes et des complications de l'école parce que ça évolue... Autrefois, il n'y avait pas besoin de lignes dans le chemin: on ne pouvait pas en faire. Maintenant, il y a des consignes parce qu'il y a un développement du réseau routier... A mesure que le village grossit, il y a plus de normes et de critères de circulation... On avait notre liberté quand on circulait dans les rangs. Maintenant il faut s'attendre à avoir des règlements plus considérables parce que l'école a grossi... Il faut s'attendre à ça pour une certaine efficacité et pour qu'on puisse circuler.

F.A. - Les temps ont changé, on ne peut reculer. Ici, il y a deux sortes d'élèves: lui qui a un idéal; pour lui la polyvalente c'est idéal. Et l'autre qu'il faut pousser. Tel que le système est conçu, il faut s'arracher; mais certains n'en ont pas le don, comment leur venir en aide? N'y aurait-il pas moyen de les aider? Ils ne voient pas les professeurs assez longtemps. N'y aurait-il pas moyen de modifier le système? Ce n'est pas tous des surdoués!

F.J. - Ce n'est pas un changement dont on a besoin, mais d'une évolution... Changer le système, ça va en amener un autre, ça ne changera pas vraiment... Il faut garder les bases de celui-là, et tenter de le modifier selon tous les concernés...

H.A. - On a dit tantôt que dans 35 périodes on n'accorde pas la chance de parler. On dit comment c'est dur pour les leaders étudiants de faire avancer les autres en réussissant leur année. Avec un système de points, il faudrait créditer l'action sociale au niveau où ils sont. Comment aider les enfants? J'ai une histoire d'un homme et d'une femme et leur enfant. L'enfant n'est pas capable. Mais le père ne comprend pas. Moi je dis que c'est le système présent qui a mis dans la tête des gens que tous peuvent aller à l'Université... c'est comme faire accroire au monde que parce qu'on a acheté au jeune une paire de patins, on va le voir à la T.V. entre Henri Richard et Lemaire... Ce n'est pas tous les parents - il y en a qui font des pressions politiques auprès des commissaires pour que leurs enfants aient des cours réguliers - mais il faudrait peut-être donner des cours aux parents... Tu le tues l'enfant. Tu ne peux pas faire accroire à un pingouin qu'il va devenir un goéland... Ce n'est pas possible... c'est évident.

H.A. - J'écoutais M. expliquer le système d'émulation. Quand il dit on cherche toujours au niveau plus haut, c'est provoquer l'insécurisation au niveau plus bas... J'ai perdu mon idée. Je reviendrai plus tard.

H.J. - Il y a quatre sortes d'étudiants dans les polyvalentes: celui qui comprend bien avec un idéal, celui qui comprend moins bien avec un idéal, celui qui ne comprend rien avec un idéal et celui qui ne comprend rien sans idéal. On voit trop le professeur. Si on voyait toujours le même professeur, on deviendrait écoeuré de la polyvalente... Il faut aussi y mettre du sien. Ce n'est pas le professeur qui va faire pour moi... ça va évoluer encore et il faut tous y mettre du sien pour cela.

Commission d'enquête
Equipe de Recherche

Carleton
15 février 1974
19.30 - 22.30 hres.

Assemblée Publique AP-15/1

Animateurs: Jean Routier
Henri Lelion

Observateurs: Pierre Routier
Normand Audet

Jean- Mmes, Mlles et MM., alors, nous entreprenons la 15 ième session des assemblées publiques de la commission d'enquête constituée par la commission scolaire Baie des Chaleurs. Je rappelle la question sur laquelle chaque personne est invitée à donner son opinion tout en signalant que ce qui est dit constitue la majeure partie du rapport de la commission d'enquête et que dans la mesure où il y aura des choses dites, l'on pourra savoir ce que la population attend de l'école. La question est "pourquoi l'école?", quelles sont les raisons qui justifient qu'il y ait une institution sociale par où passent, dans un temps assez long, les enfants et les adolescents? Quelles sont les raisons qui motivent une population à envoyer dans une institution ses enfants? Donc, pourquoi l'école?

Aussi, quelles sont les aspirations qu'une population veut que sa jeunesse acquierre?

Les cadres de la commission d'enquête sont assez larges et permettent non seulement de recevoir les indications de la population par rapport à l'école; mais aussi de considérer les désirs de la population face à une institution de formation.

Comme vous savez il n'y a pas d'ordre du jour; chaque personne peut exprimer ce qu'elle désire. Il n'y a pas, non plus, de progrès face à ce qui est dit. Chaque assemblée est un lieu et un temps face à lequel chaque personne peut exprimer ses désirs, ses aspirations, face à l'école sans nécessairement tenir compte de ce qui l'a précédé.

La parole est maintenant donnée à qui veut la prendre et la demander. On vous demande de parler assez fort. Notre thème: Pourquoi l'école?

HA- J'aimerais amener certains problèmes que les enseignants et les élèves ont dans nos écoles. On ne peut faire de l'éducation car il y a une matière à donner ou un métier à apprendre. A l'école, il y a de trop gros groupes et il y a trop peu de professeurs. Les professeurs ne s'occupent pas assez de la vie étudiante. Les ateliers sont trop peu fonctionnels. Il y a un manque d'équipement. On retrouve alors des étudiants qui manquent de motivation, qui perdent leur temps et qui en font perdre à d'autres, d'autres qui veulent et qui travaillent et enfin d'autres qui ne veulent pas... On ne peut appliquer de programme. Il y aurait des prérequis... On devrait laisser les élèves créer et, après, ils pourraient apprendre. Il y a des contraintes d'horaires, des contraintes de budget... Il n'y a pas beaucoup de patrons d'industrie qui sont au courant de ce qui se passe dans l'école. Il y aurait une sensibilisation à faire à ce niveau.

HA- Je ne répondrai pas à cette question élémentaire de pourquoi l'école puisque c'est un besoin qui se fait sentir de plus en plus. Ce n'est peut-être pas le meilleur système et il y aurait sûrement des améliorations à y apporter, mais pas du tout au tout. Une première chose que je reprocherais à la polyvalente c'est que les élèves sont éloignés de leur famille par la distance. La 8 ième année ne devrait pas fréquenter cette école. Cela occasionne trop d'élèves et nuit à tout le système de la polyvalente vu que c'est construit pour 1400 élèves. C'est un fait que beaucoup de questions, surtout du côté humain, ne sont pas respectées. Cela est défavorisé et négligé. Je ne sais pas s'il y a lieu d'en parler, mais il est question que l'élémentaire soit assimilé à la polyvalente. On est contre cela. On a des écoles primaires qui nous donnent satisfaction. On ne doit pas changer. Merci.

HA- Je crois qu'une des questions que l'on devrait se poser c'est: Quelle sorte de bonhomme on veut produire, quel produit final... parce que une personne n'est pas un produit ici. Il y a des raisons que nous véhiculons pour que l'école marche ou pas et pour qu'elle existe ou pas. Souvent, ici comme ailleurs, on nous lance l'idée que nous sommes à l'avant-garde, comme au plan politique et économique. J'ai l'impression que pour beaucoup de travailleurs, on nous prodigue des merveilles... mais il y a un genre de

mendicité fait actuellement à ceux qui travaillent à former des personnes. Actuellement, il y a beaucoup d'éloges et de fleurs; mais dans le déroulement concret, les choses sont différentes. On peut déceler souvent un mépris face à ces projets particuliers face à cette forme de pouvoir. On se dit que l'école est à l'avant garde dans les budgets; on en a, des budgets, pour les sciences et les techniques; mais, pour l'avancement des personnes, c'est au deuxième plan. Ajoutons que, dans bien des situations concrètes, il y a une ignorance des techniques pour former des personnes. Il y a un boycottage assez systématique d'un équipement défectueux. L'aménagement des locaux n'est pas satisfaisant. On peut se faire entendre beaucoup plus lorsqu'il est question de techniques que pour former des personnes. Les budgets propres à cela sont relégués à la papeterie et il n'y a plus de budget. Il manque de continuité dans les politiques. On a demandé ces choses pour cette année et tout est à recommencer pour l'an prochain.

Jean- A ce moment-ci, je soulèverais une question que quelqu'un soulignait... On disait que poser une question comme pourquoi l'école semble une question élémentaire. Elle semble en effet si élémentaire qu'on a envie de ne pas y répondre. Quand on essaie d'y répondre, en collectivité on se rend compte que c'est loin d'être la même conception pour tous. Par exemple, on vient de soulever des problèmes. Ces problèmes, est-ce qu'ils ne s'appuient pas sur des conceptions différentes de l'école? Quand on parle de l'élémentaire et du secondaire, qu'on s'oppose contre leur rassemblement, est-ce que ce n'est pas une conception de l'école? Si on parle de chronométrer des types selon le mode industriel alors qu'on est dans un milieu de formation, si on dit qu'on fait passer au second plan les aspirations de formation des personnes par rapport au technique et au matériel, est-ce que ce n'est pas une conception de l'école. Je repose cette question élémentaire, mais peut-être fondamentale... Est-ce qu'il n'y a pas lieu de dégager les conceptions fondamentales de l'école et de voir, parmi ces conceptions, s'il y a accord ou concensus des citoyens sur l'école? Est-ce que cela correspond à ce qu'est l'école? Si les conceptions sont différentes les unes des autres, on peut peut-être voir ce qui les fait différentes. Je relance alors la question: Pourquoi l'école?

HA- On vient de dire qu'il n'y a pas de budget pour les cours en formation humaine, advenant l'assimilation de l'élémentaire par la polyvalente, je crains que cela se fasse sentir à l'élémentaire aussi.

HA- Ce que j'ai voulu dire... avant d'être professeur, j'étais dans l'industrie et n'importe quel employé va demander des explications; ce qu'on devrait essayer de faire, ici, c'est de mettre l'élève devant plus de réalité qu'en ce moment.

FA- Pour qu'il soit placé devant plus de réalité, est-ce qu'on ne pourrait pas envoyer l'élève en dehors et pas nécessairement faire les 12 années de file. Peut-être prendre plus d'années, un peu... L'élève pourrait aller dans les hôpitaux, les foyers de personnes âgées ou dans des commerces. Il aurait peut-être plus d'esprit et plus d'intérêt. Ils ne comprennent pas comme c'est important. Ils sauraient que ça vaut de quoi, d'étudier; ça permet de se définir.

Jean- On semble souligner le désir de rapprocher l'école ou l'étudiant de la réalité. Madame soulevait que les années de cours seraient aérées de stages, que les études ne se feraient pas de façon continue. Est-ce que ce serait pour améliorer ou un remède face à l'avènement des étudiants qui seraient tannés? De plus, pour quelles raisons au juste veut-on ramener les élèves plus près de la réalité?

HA- Je suis d'accord avec Madame, j'ai parlé avec des patrons dans la région. Ils ne sont pas intéressés à prendre des étudiants; ce qui compte, c'est le travail et la production.

HA- Les cours devraient être plus pratiques. Sur le marché du travail les cours ne sont pas pratiques. Je maintiens que l'école devrait être plus pratique.

Jean- Est-ce que ça voudrait dire que l'école est un lieu de préparation pour le travail?

HA- Aussi un endroit où on apprend à se socialiser, à comprendre, à s'adapter aux autres, à s'exprimer.

HA- On se trouve dans une société, dans un système... on essaie d'approcher les gens dans le commerce et de leur demander s'ils sont intéressés à donner du travail aux étudiants. Ils ne sont pas intéressés et, si oui, le salaire diminue. On est dans un système où on vise à produire un homme compétent, peu importe s'il est heureux ou pas. Spécialisé mais lamentable. Il ne peut pas rentrer ailleurs. Dans l'espace de 2 ou 3 ans, il n'a plus de place et il faut qu'il se recycle. Puis, il y a la jeune génération qui monte. On vise à spécialiser des hommes; mais on devrait peut-être plus cultiver des valeurs fondamentales qui donnent un sens à la vie.

HA- Je vais demander au maire Drapeau de demander au gouvernement de faire plus d'humain sans bandit. On a décidé d'instruire dans des polyvalentes en expliquant plus ou moins pourquoi. On a demandé aux professeurs de dresser des plans et, un jour, on a amené des plans. Je crois que si on met une ville dans une campagne, on doit s'attendre à avoir des problèmes. Un homme a dit: je ne blâme pas les jeunes mais les parents. Ce sont les élèves de New Richmond et de Nouvelle qui sont malheureux d'être loin de chez eux. Chaque commissaire lutte pour être ramené au pouvoir par les électeurs. Je crois que les parents devraient être heureux en premier pour que les enfants le soient ensuite. Ils n'auraient plus besoin de polyvalente pour rendre les élèves heureux.

Jean- On a dit que la population avait été plus ou moins informée de ce qu'était les polyvalentes et qu'on n'avait même pas demandé aux professeurs s'ils étaient d'accord. On leur a dit: "faites des plans"... mais la décision est prise. D'autre part, on a parlé tout à l'heure de socialiser les étudiants et d'en faire des êtres heureux. Comment peut-on le faire. Est-ce que ce sont des voeux pieux ou ce n'est pas concrétisable, que veut-on dire?

FA- Je pense que le changement est trop grand quand les étudiants arrivent au secondaire. Mes élèves actuels sont en cinquième année. Je leur ai dit que s'ils travaillaient fort, ils pourraient être à la polyvalente dans un an. Ils ont dit qu'ils n'étaient pas pressés. Je pense qu'il y a un trop grand choc.

Jean- La polyvalente serait un choc?

HA- Sur le sujet de la pseudo-consultation, j'abonde sur le plan de la société gaspésienne. On nous a dit qu'on a quelque chose à dire; mais beaucoup se demandent si des affaires comme cela, la commission d'enquête, c'est une pseudo-consultation. La pseudo-consultation, on en voit des répercussions à l'école. Ici, à l'école, on consulte... les élèves sont consultés officiellement. On peut dire que, dans les faits, c'est une consultation fantôme. L'expression "flotte" est utilisée souvent. Quant aux professeurs, on leur dit de présenter des projets et , lorsqu'ils en présentent, on les oublie. Les assemblées de parents sont des parties. Les informations sont filtrées. Aux assemblées de commissaires, on a l'impression qu'ils ne peuvent pas parler parce que les informations sont gardées entre les mains de plusieurs cliques. On filtre l'information qu'on ne veut pas que la population sache.

Jean- Cette affirmation qui a été reliée à la commission d'enquête, on se demande si elle est un genre de pseudo-consultation. On peut se redire que le fait que les personnes expriment ici ce qu'elles attendent et perçoivent, c'est un premier pas. Mais est-ce dire que ce qu'on attend c'est qu'un rapport soit remis à la commission scolaire et que cette dernière se débrouille avec... ou si la pseudo-consultation, l'information filtrée, les décisions réservées à de petites cliques... est-ce que ça ne repose pas le problème que ce milieu s'exprime non pas une fois pour toutes, mais régulièrement sur ce que le milieu désire et,d'autre part sur le mandat qu'il doit donner pour les décisions...

FA- Je voudrais que l'école, dans l'avenir, fasse des gens responsables. S'ils ne le sont pas jeunes ils ne le seront pas plus tard. Aujourd'hui, je pense qu'ils sont un peu trop gâtés.

HA- On peut demander des précisions sur les dernières paroles... On dit que les informations sont filtrées et que des décisions sont prises par des petites cliques; parce que c'est assez grave.

HA- Ce que je veux souligner, c'est que la consultation, quand tu acceptes de rentrer dans ce système, tu acceptes le risque de te faire dire non. Quand... par exemple la Galaxie. Entre la consultation et la décision prise par un milieu, c'est rare que c'est à 100% oui ou à 100% non. Le problème, c'est qu'une petite gang ne peut diriger le "non". On se rentre la tête sous l'aile, on se regarde le nombril et on pourrit sur place.

HA- J'ai un cours aux adultes le soir; je leur ai dit: "vous allez vous fermer les yeux et vous dire qu'on est heureux". Une femme m'a dit que son mari était sur le chômage et qu'ils n'avaient que des biscuits soda à manger. C'est à ça que ça me fait penser ici... fermez-vous les yeux et la gueule.

HA- J'étais ici cet après-midi; je me suis demandé si la commission d'enquête... on a parlé dans le vague et même de thèses sur la liberté. Toucher les problèmes en profondeur c'est difficile parce que les personnes qui sont aux prises avec des problèmes à l'école sont des personnes qui ont besoin de sécurité par rapport à leur emploi. Quand on dit: "vous avez la parole, dites ce que vous pensez...", il faut être réaliste. On a dit: "parlez comme des personnes libres et non pas comme des professeurs ou des élèves"..., c'est une chose que tous désirent, mais il faut être réaliste. La question de tantôt du côté de la

consultation... je dirais que lorsqu'une décision est prise, je crois qu'on ne devrait pas consulter par la suite. Cela fait perdre du temps. On peut revenir à la charge parce qu'il faut jouer le jeu; mais, à chaque fois, on se rend compte que la décision est prise et qu'on demande la consultation après, alors c'est décourageant. Quand on dit: "C'est vous qui avez l'information", quand on passe des soirées sur des projets et qu'ils ne sont même pas examinés, il se créé une apathie et cela déteint sur les étudiants. Pour l'information filtrée, c'est vrai. La liberté commence par la connaissance; plus on connaît et plus on est libre. La liberté comporte des responsabilités, d'autre part. Pour agir librement, il faut connaître ce qui se passe. Le professeur devrait être très bien informé sur l'école; aussi bien sur le financement que sur la pédagogie. Quand on aura apporté des remèdes sincères, on commencera à créer un milieu humain.

HA- La façon que je comprends le déroulement des événements ici, il ne s'agit pas de se défendre, mais si ça peut faire plaisir... Par exemple, il y a 2 ans, quand il a été question d'envoyer les jeunes en 6 ième anné, de faire le saut à Carleton... on a dit qu'il y avait 3 ou 4 solutions de rechange. On savait très bien cependant que la décision était prise; pourtant on a dit aux parents de faire des projets. Pour ma part, je ne suis pas intéressé à jouer au chat et à la souris. J'ai l'impression qu'un bon nombre de projets servent à berner la population. L'école est ouverte; mais on recule l'échéance de la solution réelle à l'école, les 4 de la C.S.R. Baie des Chaleurs.

HA- Je suis d'accord avec monsieur; il y a des ballons qui sont lancés. Personnellement, je sais, j'ai su par après, qu'on s'était servi de moi comme instrument. Ca, je le sais. Malgré tout ça, ça ne me décourage pas. Je me fais fourrer des fois. ça ne me fait rien; car je sais que je puis en fourrer une gang. L'histoire de la consultation et du progrès, cela me fait penser à une fois que j'ai vu jouer au golf. J'ai pensé "Il faut-tu du monde patient". Quand j'ai compris, j'ai admiré cela. Je pense qu'ils ne rêvent même plus de faire un trou d'un coup. Le progrès c'est cela.

FA- Je pense que ce que des parents viennent de dire à propos de l'école, c'est malheureux que ça décourage des gens. On a toujours laissé entendre qu'il n'y avait plus de place à la polyvalente. Lorsque le temps est venu, il y en avait. Pour le secondaire I, ça va bien. C'est un choc aussi. Au secondaire II, on est écoeuré, c'est fatiguant. Quand nos enfants vous disent cela, ce n'est pas encourageant. Un gros problème: il n'y a pas

de communication entre les élèves. C'est la cloche, l'horaire. Un autre sujet aussi, la religion. Ceux qui sont juifs font la religion juive. Pourquoi nous, catholiques, ne pratiquons-nous pas notre religion. Si on ne veut pas le faire, on ne devrait pas induire nos enfants en erreur. On devrait pratiquer notre religion selon notre temps.

FJ- Les élèves de secondaire I sont trop petits ; je ne pense pas que c'est une place pour ceux qui ont 10 ou 12 ans.

HA- C'est une question que je me pose, je ne juge pas mais je me demande si on n'est pas en train de reprocher à l'école nos propres défauts. On dit que ce n'est pas humain, qu'on ne se parle pas; mais je me demande si moi je parle beaucoup à mon voisin. Je me demande si je me rends souvent aux réunions de la Commission Scolaire, si je lève souvent des nouvelles à la réunion du conseil. Je me demande si je n'accuse pas l'école de choses que je ne fais pas moi-même. Je me demande si je vais parler au voisin qui ne va pas à la messe et qui attache son canot pour aller à la pêche, le dimanche matin. On accuse l'école de choses que je ne fais pas moi-même.

HA- Depuis le début, très concrètement... ma question, qui me semble de fond... chacun fait sa petite intervention à un niveau concret qui correspond à l'ordre de valeurs qu'il pense bafoué à l'intérieur du système. Est-ce qu'il y en a qui peuvent dire ce qu'ils attendent de l'école? Essayons de dire: "moi le parent, qu'est-ce que j'attend de l'école?".

Jean- En fait, ce qu'il faut comprendre c'est qu'il y a différentes façons d'exprimer ses idées. Une façon négative... "il y a tel problème à l'école" et on se trouve à dire ce qu'on souhaiterait y trouver. D'un autre côté, le doute qu'on pose sur la question de dire ici, d'une façon réaliste, ce qu'on veut... si on n'est pas habitué, alors au point de départ on y va avec certaines craintes. Est-ce qu'il n'y a pas un problème qui est celui de commencer à le dire quelque part et que, ici, pourrait en être le lieu et de commencer à dire ce que l'on désire.

FA- On a entendu parler de "Galaxie éducative"... c'est quoi? Ca s'en vient.

HA- Je n'expliquerais pas, mais je vais essayer de donner une réponse. Pour moi l'école, c'est préparer les gens à être heureux dans un monde qu'ils auront à rencontrer. Ceux qui entrent ici sortent

en 1979, 3 ans de Cegep, 1982 et s'ils vont à l'université, en 1985. Mon souci, en 1974, avec ceux de secondaire I, c'est d'en faire des citoyens valables pour 1985. Ça veut dire que si on veut faire ça en 1974, il ne faut pas juger en fonction de 1950.

Jean- Ce que ça soulève comme question c'est qu'il y a quelques années, on leur a dit: "ce que vous apprenez, c'est pour plus tard" et là, on leur dit: "c'est trop tard". Est-ce que ce n'est pas ce qui risque d'arriver.

HA- La Galaxie éducative ne change pas la polyvalente. C'est une méthode pédagogique qui permet de se servir du dynamisme latent dans les groupes. Il y en a un qu'on ne se sert pas dans les groupes. Cela permettrait de mettre du dynamisme dans l'apprentissage et l'instruction. Donc, les mêmes écoles, les mêmes matières, mais où on met l'accent sur le dynamisme du groupe en apprentissage. C'est essentiellement cela.

HA- J'aimerais souligner le fait que sur le côté pédagogique... c'est à mon avis, le point le plus important. Dans les faits, quand les parents envoient leurs enfants à l'école, son premier contact sera avec ses confrères et avec son professeur. Si le professeur n'est pas bien préparé, s'il n'a pas de pédagogie, pour l'élève, tout de suite, les troubles commencent. Dans une polyvalente, il y a un danger, c'est que nous n'ayons pas tous la même idée sur la pédagogie. Je souhaiterais que les professeurs puissent parler plus souvent de pédagogie au lieu de vaines discussions. On parle, en 1974, de préparer pour le futur, mais l'élève doit vivre dans le présent. Si on veut se donner dans une polyvalente, si on veut utiliser à fond des professeurs, leur imagination, leur dévouement et trouver une pédagogie adaptée, je pense qu'on pourrait vivre d'une façon plus heureuse. Si les élèves ne sont pas heureux, c'est qu'ils sont sensibles et qu'ils trouvent que les professeurs ne sont pas heureux.

HA- J'endosse cela; mais, dans notre approche des élèves, je crois que ce qu'on doit essayer de leur donner c'est de les habituer à vivre heureux avec le changement. Nous autres, nous avons été élevés d'une façon statique. Quand je suis allé à la petite école, en 1 ière année, ma mère disait à mon père: "te souviens-tu de cette page-là et de cette page-là, en regardant mes livres de classe. Actuellement, ce n'est plus pareil. On n'est peut-être pas préparé, mais on a peut-être des moyens. Je pense à ce qui se fait ici, que tous peuvent parler avec le même droit; mais c'est trop rare. Je pense à la distance entre l'élève et le professeur, le professeur face à la direction... etc. Je pense qu'on devrait racourcir la ligne. Ces gens-là sont classés par des manières de revenus. Ça n'a pas de bon sens de tout remonter cela; l'élève devrait pouvoir parler directement au commissaire.

HA- Je m'excuse de répéter des choses dites mais j'aimerais dire mon opinion à propos des répercussions du climat de la polyvalente sur mon enfant. Ainsi de certaines observations à l'intérieur de la polyvalente. Les enseignants font leur possible, mais ils sont pris dans un contexte, comme les parents. Mes réflexions pourraient peut-être aider sur le système du savoir. Sous prétexte qu'on lutte contre un système, on en parle trop aux jeunes. On se sent dans une camisole de force. On fait face à une machine trop pesante qui écrase le petit. L'enfant le sent. Il dit à la maison que l'autorité n'est pas bonne. Il dit à ses parents: "Je deviens adulte, j'ai droit de décider de mon avenir comme à quelle heure je vais rentrer..." et que l'autorité doit sauter. On sait que le système n'est pas bon; on sait que tout ce qui est humain boîte. On ne doit pas rempirer. On doit encourager les jeunes. On ne doit pas penser que la terre est un paradis alors qu'on se prépare au ciel. On n'en parle pas assez d'ailleurs... En voulant s'épanouir, le jeune devient assez égoïste. Il devient néfaste pour la famille et l'entourage. On veut proposer du nouveau; il ne sait pas proposer et propose de tout chambarder. On ne donne pas de vrais valeurs pour former des hommes, des volontés. Quand ça force et que ça fait souffrir, il faut continuer. Quand on fait gober, l'enfant doit savoir que ça aide. La spécialisation se fait trop tôt. Il faut penser à la formation religieuse qui n'est pas faite seulement pour le grand-père mais aussi au jeune âge, lorsqu'on se forme. On devrait donner le vrai sens à l'existence. Il sera un révolté, il va manquer sa vie. Je demande que les éducateurs et les aumoniers parlent aux enfants dans les auditoriums. Je pense que l'aumonier doit venir rencontrer une fois par mois les élèves. Ce qui m'a marqué, ce sont les principes de vie que j'ai reçu dans mon enfance au collège. Je pense que vendredi après-midi serait le bon moment pour clôturer la semaine.

On parlait aussi du saut que font les enfants après leur 6 ième année. Je voudrais que les cours soient changés et que la 1 ière à la 9 ième année soient ensemble et que la polyvalente vienne après. Qu'on donne une vrai formation de base: français, anglais, histoire, géographie, arithmétique, ces éléments de base qui font mûrir l'homme. Qu'on transfère les élèves aux polyvalentes par la suite, mais qu'on y transfère ceux qui s'y intéressent et qui ont du talent. Qu'on supprime le Cegep et que vienne l'université. Qu'à la polyvalente ne viennent que ceux qui ont des aptitudes. Qu'on leur apprenne, par exemple à être secrétaire... etc. Que lorsqu'ils en sortent ils aient une bonne formation. Je pense à ceux qui sortaient de l'école d'art et métier et qui étaient valables. Qu'on ait aussi de vrais pédagogues dans la polyvalente. Vous savez, dans bien des professions, le salaire est alléchant. Si on a des professeurs médiocres, cela déteint sur nos enfants.

On dit qu'on vit une religion chrétienne. On dit que les crucifix ont été supprimés dans les écoles. On dit que les chevaliers de Colomb l'ont restauré. Nous, parents catholiques, disons que si la religion n'est pas à la première place, les autres matières sont inutiles. Il n'y a pas de récréation. Il devrait y avoir 2 récréations par jour. On trouve que dans les salles de cours l'air est écrasant. Je suggère que des experts analysent l'air des salles de cours.

Est-ce qu'on fait de la vrai éducation physique? Je sais qu'on fait des jeux d'équipe; mais de la vrai éducation physique c'est des mouvements et ce n'est pas nécessairement long. C'est la lutte contre une équipe, une lutte contre le système.

On avait aussi des danses collantes. Ca a fait fiasco et j'en suis content. On a un folklore canadien-français, pourquoi ne pas l'avoir donné? On dit aussi que le système d'éducation est en régression aux U.S.A.. Car, ici, on est entrain d'en faire l'expérience. On abandonne et on revient à l'ancien système. On forme l'homme et on revient au système.

Aussi, souvent, c'est rendu que l'administration a une place prépondérente. Il en faut; mais quand il y a plus de chefs que d'indiens, ça ne va pas. On en a beaucoup et ils plient l'échine pour rester en place.

APPLAUDISSEMENTS.

HA- Dans le même sens que Monsieur, on oublie, dans notre système, la récompense. Avant, on avait des petits anges dans nos cahiers. Il n'en demande pas; mais la vieille affaire de la récompense, ça a été oublié. On devrait prévoir des institutions qui soient des récompenses. Aujourd'hui, le don, on ne voit pas ça souvent. Le don qui vise à reconnaître la compétence. On dirait qu'on a oublié qu'en 1960 ça a été une bonne chose. Par exemple, pour les motiver, en éducation physique, tu prévois, en bon administrateur, on pourrait louer 2 autobus et on va au PEPS à l'Université Laval. Par exemple, vous formez un club de jeunes scientifiques; cela permettrait aux élèves, qui en ont le goût, d'en faire plus. Autre aspect de la récompense, le souligner publiquement. Aujourd'hui, ce n'est plus comme avant. Ca a été oublié dans le système ça. On n'a plus tellement insisté là-dessus; moi, je commence à retrouver cela.

Jean- On peut s'arrêter ici. Je souligne qu'il y a possibilité d'avoir un café à la cafétaria.

Henri- Mmes, Mlles, MM., si vous voulez prendre place s'il vous plait...
Bon, nous allons reprendre maintenant notre 15 ième assemblée publique. Il n'y a pas d'ordre du jour... Notre question est: "Pourquoi l'école plutôt qu'autre chose".

HA- J'ai préparé un mémoire au nom des parents...

Jean- Est-ce que vous avez l'intention de remettre ce texte à la Commission d'enquête.

HA- Oui... il commence à lire le document: "Une école plus humaine". (...)

HA- Je ne veux pas répondre, pas au rapport de M. Ce n'est pas mon rôle; mais je crois qu'il faut relever des faussetés. Je ne croyais pas que la question "Pourquoi l'école?" finirait par un procès de l'école. Quand on dit qu'il y a polyvalence à tous les niveaux, ce n'est pas en secondaire I. Quand on dit qu'il y a des cours de danse moderne, si on peut danser un rock collé, il va manquer des morceaux de peau. Je peux préparer des gens pour 2015 si je puis leur obtenir l'équilibre physique et moral le plus fort. Ce n'est pas nous qui donnons des billets pour dispenser des cours d'éducation physique et de religion. Ce n'est pas moi qui m'appelle pour dire que je vais me casser les deux jambes si je continue à m'occuper de drogue, parce que toute la famille en fumait. Les professeurs attirés par le salaire? Un professeur de mécanique gagne $3.00 de moins que s'il retire de l'assurance chômage. Je suis d'accord aussi mais jusqu'à un certain point pour séparer le 1 ièr cycle du 2 ième cycle; mais à la maison, ils sont tous ensemble. Il ne faut pas aller trop raide. Je suis d'accord à 100 milles à l'heure pour des cours d'éducation sexuelle à 200 % pour des cours aux parents. L'éducation sexuelle et l'hygiène sexuelle... il y en a qui perdent connaissance parce qu'elles sont menstruées pour la première fois. Pour la drogue, je suis d'accord; mais je ne connais pas un élève qui peut mettre $1500.00 sur la drogue qui a été trouvée à Carleton. S'il y a des professeurs qui ne sont pas bons, on n'a pas dit comment les trouver. Au niveau du petit catéchisme, je suis pas contre tant que ça; mais on a peut être oublié que la cathéchèse peut devenir intéressante en partant de l'histoire sainte. S'il y a la Galaxie, il va y avoir des cours de sciences religieuses. Je reviens à la polyvalence en secondaire I. On est en train de se décourager ensemble. Comment ça qu'il n'y a pas de polyvalence en secondaire I? Parce qu'il

y a des gens, sur des comités, qui ont étudié et prouvé que ce n'est pas bon. Ce que je trouve bon dans l'école moderne, c'est le dynamisme. On en fait aussi des réunions pour les parents. Il y a eu un groupe de 900 parents; mais il y en a plus ec qui ne sont jamais venus. Il y a des gens qui s'interrogent sur la Commission d'Enquête; moi-aussi. Disons que l'école est rouge ou verte si on dit qu'elle est bleue, on est certain.

HA- Je me sens presque obligé de dire un mot. Je félicite M. qui a lu le mémoire. Ils ont dit qu'ils avaient été pris plus ou moins au sérieux. C'est vrai, je l'appuie. Depuis le début de la Commission d'enquête, je ne me pose pas de question. Je trouve cela merveilleux; les gens peuvent s'exprimer librement et ils le font très bien.

A l'école, on oblige les jeunes du 2 ième cycle à y être et c'est une erreur. Il y en a qui ne sont pas doués et qui pourraient se faire valoir en dehors de l'école. D'un autre côté, je suis ambivalent sur la religion. Quand j'entends un tel témoignage sur la religion, je dis qu'il a raison. Je me demande si on se rend compte comme c'est difficile d'enseigner la religion à la polyvalente. Mon petit frère est à l'école élémentaire et ne connaît pas le "notre père". Si on n'impose pas quelque chose au jeune, il ne le fera pas lui-même. Je me demande si on a le contrôle sur la pastorale.

Pour l'éducation sexuelle, on a un professeur qui enseigne la formation personnelle; mais est-ce que c'est son rôle de le faire? Qu'il y ait l'éducation sexuelle qui se fasse pour leur éviter certaines erreurs O.K.; mais de leur parler de contraceptifs... etc., il y a une mesure. Je pense à la pastorale; depuis les années passées on se demande si c'est utile à l'école. Pour les parents, c'est difficile pour eux et il faut les comprendre. On ne peut faire de l'éducation religieuse à l'école comme dans la paroisse. On revient sur des thèmes de morale qui n'auraient pas choqué des gens qui auraient été élevés il y a 30 ou 40 ans. Quand c'est arrivé, il y a un an, on a pensé à faire des messes à la sacristie. On a parlé ensemble avant de commencer. Or, il y a des gens qui ont dit que ça ne marchait pas. On s'est rendu compte qu'ils avaient raison parce qu'ils avaient été élevés comme cela. On s'est rendu compte que c'étaient ceux qui venaient et on a replacé le tout comme avant. De là à demander, par exemple, aux parents de comprendre les camps de réflexion, il y une marge. Il manque de communication et de compréhension dans nos murs.

HA- Je veux m'expliquer sur le sens de "Je me pose des questions sur la commission d'enquête". Je ne me demande pas si c'est utile ou pas. Le genre de questions que je me pose c'est: jusqu'à quel point on va libérer des énergies, quelles sortes et comment on va pouvoir s'en servir pour avancer. J'ai peut-être été dur avec M. qui a présenté le mémoire, mais je suis habitué à travailler avec et "permets-moi de ne pas être d'accord".

HA- J'approuve M. (le dernier qui vient de parler). Par exemple lorsqu'il dit, qu'au magasin, les plus jeunes sont avec les plus vieux et qu'à la maison aussi. Je ne suis pas d'accord; on ne peut pas considérer l'école comme la famille, car on aurait dû emmener ici la maternelle et la pouponnière. RIRES. Je sais qu'avec la Galaxie on a pensé à regrouper les élèves par affinités de caractère; or, dans le jeu, c'est ce qu'il fait l'enfant. Je l'observe dans la rue où il y a beaucoup d'enfants. L'apprentissage, pour l'enfant, c'est aussi un jeu. Un jeune enfant de 10 à 12 ans, il se voit mal avec des jeunes de 16,17, 18 ans et peut-être plus. J'aurais aimé, depuis que je suis à la polyvalente, que le secondaire se divise en deux cycles. Ca a peut-être l'air irréalisable, mais c'est possible si les parents le demandent. Deux cycles: secondaire 1, 2, 3 ou le 1 ier cycle et, là où il n'y aurait pas polyvalence. Par la suite, il y aurait les choix, les programmes individuels pour le 2 ième cycle. Ce serait possible, car les services de l'école pourraient être pour les deux. C'est comme autrefois, dans les collèges, la division des petits et des grands; mais ça leur convenait.

HA- J'aimerais soulever deux points; le premier en rapport avec la Galaxie et la catéchèse et, le deuxième, en rapport avec la démocratie. On nous a fait miroiter la catéchèse avec l'histoire sainte. Je dirais que ce serait la fin de la catéchèse qui est l'éducation de la personne, de sentiments, d'habitudes issues de l'évangile. Si on revenait à l'histoire sainte, on reviendrait 50 ans en arrière, à des faits anecdotiques et fabuleux. Pour la démocratie, il y a un potentiel qui ne demande pas mieux que de se mettre en oeuvre; mais je suis convaincu que l'éducation est entre les mains étrangères, c'est-à-dire en dehors des personnes qui devraient être les premières concernées par l'éducation: les élèves, les parents et le milieu. Les vrais responsables sont absents de l'analyse des besoins, de l'information, des décisions, des politiques financières... etc. Alors, je dis ma confiance en un renouveau de l'éducation en ce qu'elle est une pour tous. Un professeur ne peut prendre ses responsabilités à l'heure présente sans se retrouver sur le palmarès de ceux qui sont envoyés dehors. Ma conviction profonde est dans un renouveau; mais où les parents et les professeurs peuvent prendre leurs responsabilités et aux élèves de parler... sinon le pouvoir est entre les mains de grandes corporations qui ne le céderont pas.

APPLAUDISSEMENTS.

HA- Je ne suis pas d'accord en totalité avec cela. Je me demande si l'école idéale ne serait pas celle où il y aurait du bébé en couche au gars de 20 ans. Dans le fond, l'école c'est un milieu artificiel parce que chaque famille n'a pas les moyens financiers et techniques de faire cela. L'idéal serait peut-être que les familles en entier viendraient et si, par exemple, les filles du secondaire 5 changeraient les couches des petits... je me demande si notre erreur n'a pas été de tout compartimenter. Je suis d'accord que les sciences religieuses ne sont pas que le fait qu'Abraham coupe le cou à son fils; mais si tu essaies de donner des principes et que l'enfant n'a pas eu de base, c'est du crémage sur un gâteau inexistant.

Jean- Il y a une phrase qui peut illustrer les éléments apportés ici. On disait: "Dans la Galaxie... à propos de la cathéchèse... ce n'est pas sûr que ce ne sera que cela." Est-ce que ça ne pose pas le problème de savoir qui déterminera que ce sera cela ou rien que cela? Est-ce qu'on ne dit pas que des idées vont être déterminées par d'autres?

On a dit que les parents ne veulent pas laisser à d'autres le soin de l'éducation sexuelle et religieuse et que l'éducation était entre des mains étrangères. Peut-être que l'éducation sexuelle est un point sensible pour la population. On a parlé aussi de valeurs modernes, est-ce que ce sont des valeurs étrangères à celles de la population ici? Est-ce que ce sont des valeurs de la société; mais en dehors d'ici? Qui va déterminer quelles valeurs vont être véhiculées dans un lieu comme l'école? A certains moments, on parle de valeurs qu'on veut transmettre et, à d'autres, celles qui déterminent l'école, venant de l'extérieur.

HA- A la suite des 2 ou 3 dernières interventions, je me demande si on parle en connaissance de cause. Si oui, tant mieux; si non, c'est du bluff et il s'agirait d'arrêter de bluffer. J'ai en main des documents qui peuvent aider. "Le souffle, no. 46" "Etre chrétien, c'est être(...) avec Dieu et (...)". Et, en référence au petit cathéchisme et à l'histoire de la bible, je trouve que c'est pas mal petit. Je trouve que c'est au niveau des valeurs professés. On ne peut devenir chrétien que si on est un homme; on ne baptise que de l'humain.

Ici, la personne lit un extrait de: "Prise de position de catéchètes et d'animateurs de pastorale face à l'école dans la C.S.R.B.C.":

"La société a besoin d'un type d'homme accordé à ses fins. C'est ainsi qu'elle prône un certain nombre de valeurs ou de pseudo-valeurs destinées à déterminer les comportements et les mentalités. Ainsi, le bonheur, le sentiment de bien-être, le confort, la compétence, la promotion sociale... etc. sont devenus des quasi-religions, la façon moderne de se réaliser. Plus nous progressons dans la réalisation de cette société industrielle avancée, plus nous prenons conscience qu'elle engendre une inquiétante deshumanisation au profit de nouvelles idoles: efficacité, productivité, organisation planification... Et ainsi l'homme se sent davantage manipulé et aliéné. Les gens sentent le vide qu'une telle société engendre, les inégalités sociales qu'elle provoque, les frustrations psychologiques qu'elle fait naître".

"Dans nos milieux, l'école est considérée comme un milieu de transmission culturelle. Elle s'efforce d'inculquer aux jeunes des valeurs culturelles et morales qu'elle juge indispensable à l'adulte et à l'intégration du jeune dans la société. Est-ce que l'école s'interroge suffisamment sur les valeurs véhiculées?" Je crois que c'est un problème. On s'interroge peut-être trop sur les moyens et pas sur le type d'homme qu'on veut former et quelles valeurs on veut véhiculer. C'est ce type d'homme qui intéresse la pastorale.

HA- Je pense qu'on peut se rendre compte qu'il y a des pouvoirs; cependant, il y a un mouvement d'éducation véritable, au nom de Galaxie, qui est un moyen de reprendre en main la véritable éducation, un moyen de prendre nos responsabilités. Il faudra lutter et ne pas lâcher. On a dit que le syndicat n'avait pas été consulté; mais il a dit: "Votre patente, elle ne marchera pas"; la même chose pour le comité pédagogique. Je pense qu'il faut consulter. Je pense que c'est un peu fort et qu'il faudra prendre nos responsabilités.

FJ- J'aimerais dire que les jeunes qui sautent de la 6 ième année à la polyvalente... quand je l'ai fait, j'étais mêlée, c'était trop jeune. J'ai un petit frère qui va le faire. Il ne va avoir que 11 ans à sa 8 ième année. Il y a beaucoup trop d'élèves à la polyvalente; par exemple, au dîner, lorsqu'il n'y a plus de place et qu'il faut rester debout pour attendre.

HA- Je vais essayer d'expliquer la Galaxie. En gros, c'est en secondaire I si ça va bien. Les élèves sont par groupes de 90; à l'intérieur de ce 90, ils sont regroupés par groupes de 15 et toujours ainsi, s'il y a un groupe de 30, ce sera un groupe de 15 avec un autre groupe de 15. Ce seront toujours les mêmes professeurs qui seront avec les 90 sauf en éducation physique et en sciences religieuses. En gros, on essaie de recréer dans l'école ce qu'il y avait de bon dans l'école de rang pour éviter le dépaysement qu'on vient de parler. Autre chose de plus formidable, au-dessus de secondaire I, il y a d'autres galaxies et un comité paritaire formé de professeurs, de parents et d'étudiants. Là, il y a une commission et un comité paritaire où la co-présidence est assurée par un étudiant et un parent alternativement. Autrement dit, le fameux coupage entre les différents cycles, on le fait avant septembre. Pour réussir, cela va demander des sacrifices, par exemple de manquer des programmes de télévision ou des parties de hockey. C'est reprendre l'éducation en main. Cela va prendre énormément de courage. C'est quoi le pouvoir du comité paritaire? plein pouvoir. Il va falloir de la planification, de l'évaluation et de l'innovation. C'est cela, en condensé.

HA- Là, Monsieur vient de répondre à la question: "La Galaxie c'est quoi?" Je réponds cependant que le 1 ier cycle et le 2 ième cycle peuvent être divisés et que c'est possible si les parents le veulent. Je pense que les parents sont tous d'accord. Je pense que ça va être une amélioration. Je me demande cependant si ça va pouvoir être décloisonné.

HA- Pour la méthode dans la Galaxie, est-ce qu'il va y avoir une suite au niveau du Cegep ou si, par exemple, il va y avoir une sorte de mathématique moderne à la polyvalente, une autre au Cegep et une autre à l'Université? C'est un vrai système de fou si c'est cela.

Jean- Cela repose encore une fois notre question "Pourquoi l'école?" et c'est sur quoi nous reprendrons demain à 1 heure.

Commission d'enquête
Equipe de Recherche

Carleton
16 février 1974
13:00 - 15:00 hres.

Assemblée Publique AP-16/1

Animateurs: Pierre Routier
Pierre Béland

Rapporteurs: Jean Routier
Gilles Bouchard

P.R.- ... Je rappelle notre grand thème... Pourquoi un milieu se donne-t-il une institution donnée pour former la jeunesse?... Pourquoi ce moyen et avec quelles valeurs?... Pourquoi l'école plutôt qu'autre chose et réciproquement?... La parole est à qui veut la demander et la prendre...

Silence...

HA- J'ai assisté hier, depuis le début, à cette Commission d'Enquête, et puis surtout hier soir, j'ai eu la nette impression qu'on était à un tribunal d'enquête... je m'explique que toute intervention on l'approuve par des applaudissements ou on la désapprouve par une intervention... J'ai l'impression que cette commission d'enquête, ce lieu de parole collective devrait être plus impersonnel pour que plusieurs puissent s'exprimer. Certains ont peur de se faire rabattre le caquet... On n'est pas ici pour juger, mais pour apporter des faits, nos convictions... Un groupe de professeurs, en ce sens, a rédigé un mini-mémoire... ça peut représenter sept à huit professeurs...

P.R.- Pouvez-vous nous remettre ce rapport ou bien si ce ne sont que des notes?

HA- Je peux le remettre même si ce n'est pas à la dactylo. Je vais essayer de le lire textuellement, parce que c'est d'un groupe et essayer de m'abstenir de commentaires personnels... (lecture du mémoire):

"Concernant la clientèle des cegeps: les élèves qu'on envoit au Cegep sont-ils représentatifs de la formation de leur école? Les professeurs qui les envoient sont-ils solidaires à les recommander comme tels? c'est-à-dire comme échantillons représentatifs

de la formation de notre école (polyvalente de Carleton)?

Un système d'éducation devrait concevoir et mettre en pratique une interrelation très étroite entre l'administration et l'humanisation... Cependant, si on se rapporte sur la courte histoire de l'éducation au Québec depuis la révolution tranquille, on constate que l'administration a été à la remorque des politiques financières des gouvernements avant tout préoccupés de la rentabilité:

a) Réseau de bâtisses (opération 55)

b) Normes administratives imposées aux commissions scolaires.

c) Les commissaires d'école deviennent de moins en moins représentatifs des parents... de l'éducation, de la formation... mais sont avant tout les serviteurs d'un système financier et administratif.

Nous nous apercevons que l'humanisation, la formation, tout ceci s'écarte de plus en plus du but premier; le fossé s'élargit de plus en plus entre l'administration et l'humanisation.

L'éducation donnée à l'école correspond-t-elle aux attentes des parents? Les responsables de l'éducation à l'école complètent vraiment l'éducation reçue à la maison? L'enseignant peut-il transmettre des valeurs indispensables à une bonne formation? Nous touchons ici au phénomène d'identification de l'élève. Les conditions actuelles favorisent beaucoup moins cette identification, cette transmission de valeurs par le témoignage.

Méthodes d'enseignement: nous observons une spécialisation hâtive des professeurs, même au premier cycle, Ne faudrait-il pas reviser les méthodes d'enseignement? Leur interprétation.

La position de l'enseignant ressemble à la position du fonctionnaire dans le sens péjoratif du terme.

Enseigner demande une adaptation de l'enseignant face aux groupes qu'il rencontre. Souvent l'enseignant est placé dans des conditions qui l'empêchent d'apprendre à enseigner, à s'adapter à différents groupes. La consigne pour le nouveau professeur: "Débrouille-toi".

L'émulation, les encouragements sont oubliés, l'équipe des professeurs de sciences de Carleton illustre une situation favorable à l'adaptation, à l'émulation de l'enseignant. On devrait favoriser cet esprit d'équipe.

Relations entre les différents programmes: il devrait exister une solidarité afin d'éviter la confusion dans la tête de l'élève. Nous sommes solidaires de la formation intégrale de l'étudiant. Ce mot d'ordre d'autrefois "Faites-nous des hommes". A l'école l'élève devrait pouvoir se construire un schéma d'idéal; et non pas uniquement penser à répondre à des conditions pour atteindre tel degré.

D'un groupe de professeurs de la Polyvalente de Carleton.

FA- Pourquoi l'école? L'école c'est pour apprendre à apprendre. Maintenant, on a parlé hier soir de Galaxie Educative, ça m'intrigue énormément. C'est nouveau? Ce programme a-t-il été préparé en fonction de ce que l'enfant a appris au primaire ou si l'enfant va être jeté dans un guet-apens? Qu'est-ce que c'est?

P.R.- Votre question veut en dire très long... Est-ce que c'est préparé à la suite du primaire? Peut-on aussi dire: est-ce que l'école a été préparée en fonction de ce que les gens attendent de la vie actuelle et de demain ou bien sans ce que les gens en attendent?

FA- Oui...

P.R.- Il semble que si on se pose cette question ce ne serait pas cela qui aurait été fait.

FA- C'est nouveau. On n'a jamais entendu parler de ça, comme l'enseignement du français... est-ce qu'on va le leur apprendre vraiment? J'aime beaucoup les quatre savoirs... Si l'enfant se dirige dans n'importe quelle profession, c'est important de bien connaître son français. C'est beau de savoir s'exprimer... mais ils écrivent au son... Au primaire, qu'on leur apprenne à écrire son français correctement... Autrefois les gens apprenaient à écrire sans faute, maintenant ce n'est plus le cas... Ils arrivent au secondaire et devraient écrire sans faute... Il faut savoir parler, c'est correct, mais on devrait attacher plus d'importance au savoir écrire.

FJ- Peut-être qu'avant on s'occupait de savoir écrire et maintenant que l'étudiant sait beaucoup plus s'exprimer. C'est une bonne chose et on sait écrire quand même.

FA- Oui, mais avec des fautes... comme c'est difficile d'avoir une secrétaire qui écrit sans faute...

P.R.- Est-ce que vous voulez dire par là qu'il y a une façon de faire qui ne rencontre pas l'accord des gens?...

HA- Je n'ai pas d'affaire à approuver ou pas, mais je voudrais donner un autre son de cloche. J'ai des enfants à l'élémentaire et dans l'ensemble je suis emballé par le travail qui se fait là et des fois j'ai ma leçon parce qu'on réussi à donner à l'enfant un esprit de créativité. Ils sont anxieux et veulent apprendre. Je m'interroge beaucoup quand ils vont arriver à la polyvalente où je vis... On réussi à tuer toute cette créativité qui était si bien amorcée... On devrait aller voir ce qui se passe chez-eux, avec profit...

FA- Ce qui m'inquiète c'est qu'on a demandé d'accorder moins d'importance, le 1/8 du temps, au français écrit...

FA- On a demandé le 1/8 du temps, mais un français écrit correctement et on prévoit que l'élémentaire n'est pas terminal... de les préparer au secondaire avec créativité, au sens de la recherche et de l'expression... le français écrit n'est pas très poussé en 1 ère et 2 ème année, mais après on les pousse à écrire correctement... On ne montre pas toutes les règles de grammaire parce que ce n'est pas un cours terminal.

P.R.- Ce qui se passe actuellement et ce qu'on soulignait au début... On répond tout de suite sans voir ce que cela signifie ici... Par exemple: "Je voudrais que ce soit sur ça et je ne peux jamais le dire"... C'est en ce sens qu'on invitait les gens à parler comme personne sans s'enfermer dans un rôle et à le défendre... d'où; pourquoi l'école et sera-t-elle définie par tous et elle sera à qui?

Silence...

HA- La question me suggère une définition philosophique de l'école. Pour moi, la commission d'enquête devrait nous demander comment améliorer le système actuel. C'est pour apprendre, se développer que l'école existe... la question biaise l'idée qu'on avait de l'enquête: des moyens pour améliorer l'école actuelle... On parle de français, de mathématiques, de n'importe quoi sauf de l'école... Il ne s'agit pas de découvrir une autre façon...

P.R.- Vous voyez, il y a des gens qui disent que le système actuel n'est pas ce qu'ils désirent... des gens disent: le monde dans lequel on vit ce n'est pas le monde qu'on veut... On ne s'y retrouve plus et l'école est un lieu qui bâtit une façon de vivre... N'est-ce qu'un moyen d'apprendre des choses aux gens ou un milieu qui apprend quoi? Quelles valeurs? Quelles façons de vivre? Pourquoi faut-il être pendant des années à l'école même par force de loi? Pourquoi se donner ce moyen plutôt qu'un autre pour apprendre à une jeunesse une façon de vivre

HJ- L'enfant à l'école, au primaire, ne sait pas si c'est vraiment bon. Les parents eux le savent... Au primaire l'enfant est supposé apprendre. Ensuite, au secondaire, l'enfant se sent perdu et perd ce qu'il avait appris de créativité... Pourquoi cela? Parce qu'ils se sentent numérotés... c'est contre ça qu'il faut lutter.

FA- Pour répondre à la question: l'école a été instituée pour que les enfants vivent dans le monde des adultes... La question; est-ce que l'école prépare à une société de compétition ou pour une société qui permet de prendre des responsabilités, des initiatives et de se débrouiller dans diverses situations...?

P.R.- Ici on n'a pas nécessairement à être d'accord ou pas d'accord...

FA- Non! mais je ne veux pas que ce soit pour rien... Je veux que ça donne quelque chose... On n'est pas à une conférence fédérale-provinciale... où tous parlent sans que ça ne donne rien...

HA- J'aimerais comparer l'école à l'exemple suivant: j'ai une ferme avec mes deux garçons ... je pense à mes deux garçons pour ma ferme mais il peut arriver que plus tard, mes garçons ne soient pas intéressés à continuer la ferme...

P.R.- Cela veut dire qu'un milieu investit sur des jeunes qui plus tard ne répondent pas à ces investissements?

FA- Il faut être réaliste... Est-ce que l'école d'aujourd'hui prépare l'homme à changer des couches, à faire la cuisine?... C'est ça qui va arriver... on copie beaucoup la société américaine...

P.R.- En somme, l'école ne correspond pas selon vous à la réalité?

FA- Non!... Ce n'est pas le cas... Par exemple, il y a des femmes qui étudient pour une carrière qu'elles ne pratiqueront pas et elles deviendront des femmes de maison, ce qui est le cas de 90% des femmes, mais on ne les prépare pas à ça du tout...

HA- L'école prépare trop à ce que nous allons faire et pas à ce que nous allons vivre...

HA- On a des polyvalentes où on entasse des élèves de 10 ans avec ceux de 17 ans. On définit ce qui doit être fait à partir des normes d'administration des écoles. Ils sont tous soumis aux mêmes règlements... sur certains cas on les traite tous comme s'ils avaient 17 ans et sur d'autres cas comme s'ils avaient 11 ans... Si on forme les enfants pour la société à venir mais qu'à 18 ans on les empêche d'être libres et responsables, comment vont-ils être préparés pour la société à venir?

HA- Pour moi l'école c'est un lieu de rencontre. La famille est une petite cellule qui débouche sur la société. Peut-être que les meilleurs lieux de rencontre ce sont les tavernes. On dirait que ce but-là n'est pas atteint...

FA- Je la verrais l'école... La société de demain change tellement vite que demain la préparation acquise sera déapssée... Il faut leur apprendre à apprendre et à s'adapter vite pour que quand ils seront sortis ils puissent s'adapter vite.

HA- C'est sûr que l'école, ce qu'on en désirerait est très difficile à atteindre parce qu'au départ quand c'est institutionnalisé, c'est artificiel comme une prison, une cellule, la classe... ça ressemble à une prison avec un gardien... Au niveau universitaire, l'enfant est rendu à un âge pour faire des choix. Ce n'est pas le même sens... mais quoi faire pour rendre ça plus humain? On se butte à des difficultés et tous se rendent compte que le milieu est artificiel et que nous travaillons sur des problèmes artificiels.... Par exemple, en mathématiques, les problèms sont stéréotypés, ils ne sont pas réels... On demande à l'élève de relever des défis artificiels... d'où comment cela peut-il être un milieu de vie? Je ne suis pas d'accord pour préparer pour l'avenir... ça n'a pas de sens... Il y a d'énormes difficultés à la question: pourquoi l'école? On devrait s'attacher à cette question très profonde...

HA- Je me demande si dans nos écoles on n'identifie pas nos écoles à des gardiennes de la tradition, à des musés plutôt qu'à des champs d'expérience?

P.R.- Qu'on l'aime ou pas, le problème se pose du pourquoi retenir ce moyen plutôt qu'un autre.

HA- Un pas a été fait avec l'opération 55 pour constituer des lieux d'instruction, mais beaucoup d'énergies sont à dépenser encore pour construire des lieux d'éducation.

HA- Je n'ai pas répondu à la question, je l'ai reposée autrement.

HA- Je ne la vois pas comme bâtisse mais comme faisant partie d'un milieu donné... décentralisée où la vie de l'école aurait des ramifications dans les petites paroisses... Pourquoi les professeurs n'opéreraient pas dans le milieu? L'éducation physique à Nouvelle, à St-Omer, à New Richmond, ... au lieu de s'enfermer pour des cours de géographie... On s'enferme trop dans des bâtisses... On devrait la faire vivre l'école.

HA- Je suis peut-être très sévère evers moi et mes confrères... L'élève dans l'école actuelle, s'il n'est pas très souvent déformé plutôt que formé et ça dans n'importe quelle discipline, je le crois... Par exemple, j'ai posé un problème aux élèves de secondaire IV... Il s'agissait d'acheter des tuiles pour couvrir un plancher rectangulaire de... avec des tuiles de 12" de côté et je demandais combien de tuiles étaient nécessaires? Personne ne le savait... et je leur disais que pas un homme et pas une femme en Gaspésie ne savait pas comment s'arranger... Donc, dans notre enseignement, au lieu de développer les facultés et d'habituer à prendre des responsabilités, je me demande si au contraire ce n'est pas une déformation qui en résulte... et il n'y a que l'élève le plus fort qui arrive à s'instruire, à s'éduquer parfois malgré le système... Je me pose cette question-là...

Silence...

HA- Une réponse conventionnelle c'est que l'école est là pour assurer le progrès et le mieux-être de l'humanité. Je constate qu'on veut trop l'assurer le progrès de l'humanité... et ce faisant on déprécie auprès des étudiants les cours de formation professionnelle au point que dans ces cours très souvent on a des élèves dont je me demande même s'ils auraient leur place dans l'école polyvalente. Il y a une demie heure, un de nos nouveaux professeurs de français vient de démissionner... Dans trois pages, il indique qu'il n'a jamais été déçu comme ça.... Il a comparé ses résultats avec ceux qu'il avait obtenus jadis au collège classique et pour lui c'est catastrophique... On constate la même chose...

AP-16/8

HA- L'assemblée ne se pose pas de question sur le pourquoi de l'école mais sur le comment améliorer le système... c'est là-dessus qu'on devrait parler pour savoir comment l'étudiant peut développer ses facultés.

FA- Il demeure qu'on a beau avoir de l'idéal, si une femme perd son mari et qu'elle a un plancher de tuile à faire, elle ne viendra pas voir le principal pour avoir un professeur... Il faut être capable d'avoir assez de potentiel pour aller sur le marché du travail... c'est au moins une raison du pourquoi l'école...

P.R.- Voyez, on se disait que certains voulaient être médecins, avocats, etc... et on peut se demander si des professions sont valorisés et d'autres dépréciées... qui va décider du droit des gens à vivre mieux que d'autres Si 300 personnes sur une île se retrouvaient sans bâtisse et se demandaient quoi faire avec les enfants, est-ce certain qu'on devrait bâtir une école? Ou bien faire autre chose?

FA- Si c'est seulement sur l'île, c'est inutile; mais si on pense qu'un jour un bateau peut venir les chercher, on va en construire une...

P.B.- L'école est-elle un bateau?

FA- Ah oui! et souvent il y a du gros temps et la visibilité est nulle...

Rires...

HA- Ce n'est pas là que va se façonner la société! L'école est le portrait de la société. Est-ce qu'on s'intéresse aux métiers? Pour moi c'est l'épine dorsale de la société. On s'intéresse aux médecins, aux avocats... On est resté avec ça. Les jeunes se sentent dépréciés si on ne leur donne pas une formation générale. On fait de l'aplaventrisme devant un médecin, un avocat... pendant la période de gloire du collège classique, c'est très ancré dans la société... Les gens de métier ont aussi une grande valeur mais je me demande si on les apprécie... La société a l'école qu'elle se donne... Je le crois sincèrement.

Silence...

HA- L'école ce n'est pas un bateau... On est peut-être surpris qu'elle coule... C'est un moteur qui courre sur la mer... Un bon moteur sur un bateau ça va... Mais l'école n'est un moteur, pas un bateau.

FA- Je trouve que l'école reproduit les injustices sociales, les classes sociales, la division entre le travail intellectuel et le travail physique... Ca prolonge la société industrielle, une annexe de l'économie... L'élève est programmé d'avance par d'autres, on ne tient pas compte de ses besoins... On ne met pas l'accent sur la formation de la personne... Il n'y a pas vraiment de démocratie... Il faudrait culturellement mais surtout et primordialement la formation de la personne pour tout ce qui peut arriver et non pas des étudiants permanents à se recycler... Le présent est un lieu d'être et non de préparation du futur... Il faut les préparer à être quelqu'un et non à devenir quelque chose... On vit un peu dans un monde clos et pas réel. L'école n'est pas respectueuse de l'humain chez le jeune. Le jeune veut participer à sa formation. Il faut abolir les barrières entre les professeurs et les jeunes et faire confiance à leurs possibilités. On considère l'élève comme ignorant et inférieur d'où on manque de respect de la personne. Quelle est la philosophie de base pour l'école? Si c'est pour une société de production c'est un bon bain et on les prépare peut-être à être soumis et esclaves et agressifs... mais les prépare-t-on à être libres, démocratiques et créateurs?... Pour moi ce sont les grosses questions pour le moment.

Silence...

HA- Pour faire suite à cela... au niveau de l'école... La politique c'est un sujet tabou... Il y a une action concertée pour garder tout le système scolaire dans l'ignorance crasse sur la politique parce que si jamais les gens en savaient les jeux, ça pourrait changer... On en a eu des échos ici déjà... des petites cliques...

Silence...

HA- Jusqu'à quel point les dirigeants actuels aiment jouer à la roulette russe, dans le sens suivant où d'importants critères de sélection sont appliqués aux personnels enseignants, professionnels: on se bat pour avoir les gens les plus matures, réfléchis, animateurs, etc... ensuite on coupe les moyens d'action... c'est vrai cela pour toute la province... aussi pour les hôpitaux et pour diverses institutions et à travers ça on permet des lieux de parole comme aujourd'hui et là on parle et on s'aperçoit qu'on est plusieurs d'accord sur beaucoup de points... Nos dirigeants sont-ils responsables quand ils mettent dans une boîte des cartouches et des arbres? Et on enseigne les arbres... c'est comme mettre des penseurs et des hommes d'action dans une cage et les agacer à travers les barreaux: ça va finir par mordre...

HA- Je remplacerais les armes par des clous et des marteaux. Les dirigeants sont intéressés à préparer les enfants. Ce qui les inquiète c'est que l'école d'aujourd'hui ne forme pas suffisamment la personne, on les considère - les enfants-comme des numéros.

HA- L'école c'est sûr, on ne peut pas s'en passer, mais personne n'ose affronter la question du pourquoi l'école? Quand on essaie de trouver des solutions c'est parce qu'on s'est posé la question fondamentale. En y répondant on saura pourquoi l'école.

HA- En Russie, pendant longtemps on a enlevé le droit de parole et soudain on a permis à un bonhomme d'écrire, de publier et ensuite on l'a chipé sur le freight... Présentement il manque toujours quelque chose... Des fois il manque des ouvriers, des fois il manque du matériel. Il manque toujours quelque chose, on nous enlève toujours quelque chose... Je ne parle pas des 38 commissaires! On leur donne plein pouvoir mais ils ne sont pas libres de décider ce qu'ils veulent... Tu as tous les documents pour rêver en couleurs... $55,000.00 pour faire fonctionner un atelier de menuiserie, on a les mêmes normes qu'autrefois...

FA- Est-ce qu'on sait le but des gens qui ont demandé cette enquête et cette question? Peut-on savoir leur but?

P.R.- Le but est de savoir ce que les gens du milieu pensent et quelles propositions apporter pour cela...

FA- Ont-ils posé la vraie question? Pourquoi l'école? C'est évident qu'on ne peut s'en passer...la question c'est comment l'améliorer?

P.R.- Ca revient quand même souvent cette question et personne ne l'aborde de front...

HA- Pierre a donné la précision que je voulais donner.

HJ- J'aimerais savoir si l'expérience galaxie est uniquement pour le secondaire?

FA- Ce même milieu qui a demandé la Commission d'enquête et face aux polyvalentes... Les gens ont mal réagi face au fait que les élèves du secondaire I et II soient avec les autres et on a construit quand même... Est-ce que ce sera encore la même chose?

HA- L'expérience galaxie sera tentée comme une expérience ici et non comme un nouveau programme... Dépendamment des résultats ça pourra se généraliser et révolutionner l'enseignement.

HA- Si j'ai bien compris le but de l'enquête c'est: est-ce que l'école c'est utile? Est-ce la même question?

P.R.- Oui, en quel sens est-elle utile?

HA- Elle l'est parce qu'elle permet à un élève de développer sa personnalité sur n'importe quel point de vue. Mais la façon dont elle le fait, là on peut critiquer longtemps.

FJ- Les suggestions, allez-vous les écouter ou les prendre et les garder?

P.R.- Tout ce qui est proposé ici est scrupuleusement pris en note et transmis à tous ceux qui voudront le lire ensuite, pour partir de ce qu'ils disent et en dégager les désirs, les problèmes perçus pour que des transformations soient proposées. Mais, ça va donner quoi? Est-ce que ça ne veut pas dire: on passe pendant deux jours ici et après ce n'est plus l'affaire des gens? Ca ça me semble plus suspect. Pourquoi ça serait l'affaire du milieu pendant 8 jours seulement et non plus après? En ce sens-là quand on disait que l'école est le reflet d'une société est-ce vrai? Ou est-ce que ce reflet est tellement passager que ce que les gens ont demandé pendant deux jours se limite là pour plusieurs années ensuite, comme si c'était naturel qu'on n'ait plus rien à dire après ces deux jours-là?

FA- Ca fait plusieurs fois qu'on se pose la question à savoir si on va prendre nos suggestions en considération, c'est parce que ça s'est toujours passé comme ça: on suggère et ça ne donne rien... Il y a toutes sortes de modalités pour satisfaire aux exigences du ministère de l'éducation.

FA- A la question dans quel sens l'école est utile? C'est pas nécessairement aux jeunes, mais elle est utile aux parents qui sont les premiers maîtres et c'est à eux que cela appartient et les parents ont leur mot à dire là-dedans. Sera-t-on écouté après cette commission d'enquête? Si on implante une nouvelle pédagogie comme Galaxie, les parents seront-ils les derniers avertis?

HJ- C'est un peu pour répondre à la question de tout à l'heure. Il faudrait qu'on écoute ce qu'on dit et qu'on continue à nous demander ce qu'on pense. Si on ne nous écoute pas on va savoir que ça ne vaut pas la peine de nous exprimer.

HA- Pour moi la forme idéale de l'enseignement ce serait un professeur et un élève et ce professeur de préférence un parent, ce serait encore mieux.... Comme ce n'est pas possible habituellement, on se fie à une tierce personne et ensuite on se dit on va regrouper ça et dès le départ ça va mal, parce que si on regarde l'enfant qui a été fortement imprégné par ses parents, il faudrait à l'école continuer l'amour des parents pour l'enfant et l'aider pour ce qu'il veut faire l'enfant. Comme le père, à la maison, le laisse choisir tout en lui suggérant des choses et en l'encourageant à faire des choses comme le sport et des formes pour le faire et le faire avec son enfant. Les parents qui délèguent leur pouvoir aux professeurs, eh bien! Ces professeurs n'ont plus la même liberté d'action que les parents et les enfants peuvent rester traumatisés pour le reste de leur cours...Et l'enfant a tôt fait de s'apercevoir qu'il est dans un milieu artificiel et non plus dans ce pourquoi c'était fait au départ.

HA- Pour reprendre dans la même voie de M. Routier, est-ce que dans deux jours on a tout dit? Je me demande si ça ne pourrait pas se poursuivre à l'intérieur des réunions de commissaires et à l'intérieur des écoles J'ai déjà vu un temps où ça se faisait qu'il n'y avait pas trop de place pour s'asseoir tellement il y avait du monde... et il y avait des opinions différentes dans la salle. Je me dis si ça n'a pas lieu plus souvent que ça ça dépend de quoi? Pour moi, premièrement, c'est parce qu'on n'est pas trop intéressés, même si on le veut des fois, à ce qu'il y ait beaucoup de monde, parce que si on le voulait, on pourrait l'annoncer plus que ça et même avec un ordre du jour annoncé et si ça intéressait les gens, ils lâcheraient peut-être leur partie de hockey. Et aussi, est-ce qu'il y a beaucoup de monde qui sait comment ça se fait un commissaire d'école? Quand a lieu l'élection? Qui est candidat? Qui a droit de l'être? Des fois à une réunion, ils en ont changé et tu ne sais pas pourquoi? Il parait qu'on vote et je n'ai jamais voté... Il y a un manque d'information, des défaillances sûres au niveau des modalités d'information et de participation des gens au niveau des décisions. On pourrait même publiciser les réunions de la commission scolaire. Ca ne doit pas prendre des petits scandales pour combler les salles. Il faudrait aussi que ce soit vrai quand il s'agit de décisions pédagogiques que quand il y a des scandales. C'est faible l'information sur les réunions des commissaires.

FA- On va en prendre note nous.

HA- J'abonde dans ce sens-là. Je ne sais pas où est la faute, mais c,est bien important de remédier à ça. Ca a été essayé. Celle-ci a été annoncée à profusion et les conclusions se tirent d'elles-mêmes... L'ordre du jour devrait être fait par les gens, comme ici, et ce serait intéressant...

HA- Moi, je ne sais pas si je suis hors d'ordre. On est venu pour l'école. Pourquoi l'école? J'ai noté des choses que j'aimerais communiquer...

P.B.- Pouvez-vous nous remettre vos notes ensuite? Je vous demande cela pour que les rapporteurs sachent s'ils doivent noter ce que vous direz ou si l'on pourra insérer votre texte?

HA- Je vais vous remettre ensuite mes notes... (il lit):

Ayant eu le privilège de présider le comité de planification qui a implanté les écoles polyvalentes dans la région de la Baie-des-Chaleurs, j'estime qu'il est de mon devoir d'apporter quelques brèves réflexions aux travaux d'enquête et de recherches qui se poursuivent actuellement dans ces milieux scolaires.

Il est bien clair que les problèmes posés sont trop complexes pour que quelques réflexions puissent les régler.

Les vraies solutions viendront avec le temps et la bonne volonté intelligente et éclairée...

Si les présentes réflexions arrivent à éclairer quelques problèmes j'en serai très heureux.

Il y va de l'avenir de nos enfants...

C'est pourquoi je dis bonne chance et bon courage à tous les gens de bonne volonté...

1- Il ne faudrait pas rêver en couleurs et croire qu'actuellement, en éducation, il soit possible de revenir à la sereine quiétude des années "30". L'école de village, fût-elle modèle, est définitivement dépassée.

2- Dans le contexte évolutif actuel, il semble tout à fait normal qu'après dix ans, on remette en cause l'orientation générale de l'éducation. Dix ans représentent acutellement un cycle normal d'évolution.

3- Il faut avoir le courage de remettre en cause toutes les structures (et mêmes les hommes qui y évoluent) sans détruire ce qui est valable.

4- Nous n'avons plus le droit d'identifier nos problèmes à ceux de nos enfants. Ce sont deux mondes différents et c'est définitivement celui des enfants qui devrait commander toute pédagogie. En ce sens, il faudrait relire et méditer longuement LE PETIT PRINCE de St-Exupéry... La vrai pédagogie de l'enfant est encore à créer.

5- Le rôle de l'école s'est irréversiblement déplacé. Cette école ne peut plus être une préparation à la vie. La vie est trop complexe.

6- Devant cette "complexification" de la vie, APPRENDRE A APPRENDRE devient le rôle fondamental de l'école.

7- L'éducation permanente devient une loi fondamentale de la société moderne.

8- Il faut faire attention à l'expression l'école d'aujourd'hui c'est la société de demain. Il est vrai que ce sont les jeunes qui fréquentent aujourd'hui l'école qui formeront la société de demain. Mais ce n'est pas ce qu'ils apprennent aujourd'hui qui servira à la société de demain. Ils auront à réapprendre pour s'insérer dans la société de demain. Le rôle actuel de l'école est d'apprendre à apprendre.

(Il commente):

Cet apprentissage de l'apprendre ne peut se faire autrement qu'à travers la polyvalence, mais une polyvalence appliquée réellement. La formule actuelle n'est pas bonne. Il n'y a pas de polyvalence possible, ni d'éducation possible si on ne fait pas la pédagogie de l'enfant. On enseigne depuis des siècles et on a encore à inventer cette pédagogie de l'enfant. Même celle de Piaget est une pédagogie rationnelle qui répond à l'adulte et pas à l'enfant...

(Il lit):

Il est bien clair que le rôle du comité de planification fut assez difficile.

Il fallait partir de rien et tenter de créer. Il fallait tenter d'éviter les tendances politiques qui voulaient imposer des structures technocratiques faites à l'avance.

Le comité de planification avait, dans cette ambiance, à accepter ou refuser le principe de la polyvalence et, en second lieu, à déterminer le lieu physique d'implantation des écoles en cas d'acceptation. Pendant six mois, les représentants de toutes les paroisses de la région se sont patiemment penchés sur les problèms proposés pour essayer de les régler.

Le principe même de polyvalence fut étudié à partir des exigences de plus en plus nettes de la société en transformation et, d'autre part, à partir de deux documents intéressants: le règlement numéro trois et l'école coopérative.

La polyvalence permettant le décloisonnement des cours et l'évolution de chaque élève selon son rythme nous apparut comme une solution assez sûre à nos problèmes. Sur le plan pédagogique, le plan proposait de rattacher à chaque classe un "tuteur" ou généraliste capable d'aider personnellement l'élève et de faire le pont avec le titulaire et la direction. La personnalité de l'enseignant devait ainsi être protégée.

Devant ces faits, le principe de la polyvalence fut accepté. Il devenait clair pour tous que c'était le seul moyen d'assurer à nos enfants un enseignement adéquat et efficace; de leur assurer des laboratoires de langues et de sciences, des bibliothèques, des gymnases etc...

A ce moment, il était impossible d'imaginer qu'à peu près aucune de ces données ne seraient respectées dans les faits comme dans la pratique.

Le comité de planification décida donc d'implanter les écoles polyvalentes régionales. Il étudie donc la distribution de la population étudiant/régionale et prépare une projection de cette population pour les dix années à venir. Cette projection s'applique à chaque villes et à chaque sous-région, en tenant compte des développements en cours ou à prévoir (moulin de New Richmond, développement touristique...). C'est en tenant compte de cette population étudiant actuelle et à venir, que le comité de planification implanta les polyvalentes en se fondant sur la norme du mille-élève. C'est-à-dire que toutes les distances furent calculées en fonction de la distance que devait parcourir chaque élève. C'est ainsi que Matapédia fut choisi (au lieu de Restigouche prévu par le Ministère). Carleton et Bonaventure avec sous-section à Paspébiac, furent également choisis.

La courbe de fréquentation scolaire fut également calculée. Elle apparut comme assez constante à l'exception d'une période assez brève de surpopulation. Cette courbe correspondait normalement à la courbe que suit tout phénomène d'industrialisation. Le comité de planification fut encore appelé à étudier une foule d'autres problèmes enfance inadaptés, éclairage, aération, problèmes de vision, d'audition, de langage, etc...

Les devis pédagogiques proprement dits furent l'oeuvre de la commission scolaire transitoire qui succéda au comité de planification et d'une commission pédagogique.

Dès que la commission scolaire transitoire fut formée, le travail du comité de planification prit fin et il fut dissout.

Il faut s'ôter de la tête que les polyvalentes seront détruites... Je me remet en cause le premier, j'ai posé des gestes qui ont manqué de perspectives... Je vous donne un exemple que j'ai vécu à Bathurst il y a quelques années.... J'avais des dessins de la Chapelle Sixtine remplis de nus... je les expose au collège de Bathurst... moi je ne voyais pas de problèmes dans les nus... mais certains pères furent scandalisés - j'ai dû les enlever - pas pour eux, disaient-ils, mais pour les enfants... et là on voit que l'adulte en prête beaucoup à l'enfant et de bien des des façons aussi dans notre milieu... Si on examine encore, avec une certaine critique et sur divers plans:

A- Sur le plan physique:

Sous le douteux prétexte de l'économie, plusieurs recommandations du comité de planification et de la commission scolaire transitoire furent simplement refusées.

Il en faut ainsi du système de climatisation, du système d'éclairage naturel indirect,du nombre de sièges-élèves, de l'organisation de laboratoires... etc.

Il faut maintenant faire face à ces manques de prévoyance. Quand au transport des élèves la formule de la polyvalence ne permettait pas d'y échapper.
C'est d'ailleurs un domaine où il ne faudrait pas trop transposer nos émotivités... Les problèmes des jeunes ne sont certes pas ceux que nous croyons y voir...

D'ailleurs, dans les années "30", on se levait à sept heures, on marchait jusqu'à deux milles pour être à l'école à huit heures et demie... Personne n'en est mort...

B- Sur le plan pédagogique.

Il faut reconnaître courageusement qu'en somme la polyvalence n'a jamais été appliquée. Il est même possible que dans les cadres physiques et pédagogiques actuels, elle ne soit absolument pas applicable.

Les structures mises en place avaient tout de même l'avantage de répondre à certaines exigences fondamentales de la polyvalence; elles étaient souples, assez rationnelles, offraient les possibilités de travaux en laboratoire, de T.V. en circuits fermés, de laboratoires de langues... etc...

Malheureusement, dans ces structures, on a simplement installé une pédagogie conventionnelle qui n'a rien à voir avec la polyvalence. L'enseignement doctoral s'épanouit librement dans un milieu polyvalent. D'où, très net malaise... et chez les étudiants qui se font manipuler et chez les professeurs qui deviennent des fonctionnaires.

Avec ce malaise, les problèms de décloisonnement ont été étudiés et tout simplement oubliés.

Le rôle absolument primordial du "tuteur" a tout simplement été oublié en cours de route et les relations personnelles de l'éducation en ont considérablement souffert.

Les options et les rythmes personnels de développement sont vite devenus des mythes ou des trompe-l'oeil.

Pour éviter les vrais problèmes, on a même inventé des pédagogies fondées sur la paresse intellectuelle quand ce n'est pas physique. Exemple: cette pédagogie qui prône l'abandon (à toutes fins pratiques) de la langue écrite sous prétexte que les communications futures seront basées exclusivement sur la langue orale ou les mathématiques. C'est là du McLuhan inverti ou incompris.

La langue et, en particulier, la langue écrite, demeure le seul instrument vraiment scientifique permanent que l'école ou la famille puisse donner à l'enfant. En effet, c'est autour de cette langue que l'enfant pourra apprendre à apprendre...

Même phénomène avec les "mathématiques modernes" que l'on enseigne doctoralement et l'apprentissage des langues qui se fait sans laboratoires.

En somme, dans ce contexte, le système d'enseignement polyvalent n'a même pas eu la chance de naître...

Il est aussi possible qu'avez le système des décloisonnements, et dans les écoles surpeuplées, il soit inapplicable.

Il va donc falloir chercher ailleurs...

Pour comprendre ce qui semble être la POLYVALENCE en éducation, il faut nécessairement revenir à certaines notions historiques de civilisation.

De la civilisation grecque à la Révolution industrielle, XIX ième siècle, on peut facilement concevoir que toutes les formes de vie comme toutes les formes de connaissance étaient nécessairement limitées dans le temps et dans l'espace, que le changement y était très lent, pratiquement statique, que les vérités (ou données scientifiques) étaient absolues.

La géométrie d'Euclyde et la philosophie ou la physique d'aristote tout comme la théologie de St-Thomas appartiennent à un monde relativement statique, très limité, aux valeurs absolues. Ces valeurs demeurent acceptables tant qu'on ne sort pas du monde (milieu) qui les a engendrées.

Avec la Révolution industrielle du XIX ième siècle, l'Occident est entrée dans une forme nouvelle d'évolution. Les horizons de tous les domaines se sont ouverts au maximum et le changement est devenu une loi de la vie sociale, économique, culturelle et... peut-être ... biologique. On est entré dans l'ère de la relativité, de la cybernétique.

Dans ce contexte, les vérités (données scientifiques) perdent leur valeur absolue. Elles deviennent relatives à un contexte et leur valeur est polyvalente en ce sens qu'elle présente simultanément des données complémentaires. En ce sens, la relation cause-effet n'est plus simple, comme chez Aristote, elle devient relative et polyvalente grâce au feed-back (cybernétique) qui permet à l'effet de se transcender. C'est cet effet transcendé qui est à la base de la mise au point de la radio, de la télévision, des ordinateurs etc...

Dans une société statique et limitée, on pouvait enseigner doctoralement des vérités absolues. Dans une société ouverte, soumise aux changements, l'enseignement ne peut-être que polyvalent s'il veut rejoindre la société qui l'entoure.

Il faut prendre garde à la notion de polyvalence. Un enseignement n'est pas polyvalent parce qu'on y enseigne plusieurs matières... ou parce qu'on y offre des options...

Il est polyvalent à partir du moment où il apprend à apprendre, où il ne se contente pas d'informer, mais de former, où la matière enseignée devient un instrument de communication et d'adaptation avec le milieu et surtout l'avenir, où celui qui étudie n'est plus une éponge amorphe qui absorbe passivement, mais un esprit voué à la création. La polyvalence se doit d'être une anti-spécialisation et, en ce sens précis, elle est actuellement la base de toute culture.

La pédagogie de l'école polyvalente est donc beaucoup moins fondée sur la matière à apprendre que sur la façon d'apprendre ou la méthode d'apprentissage. Elle doit apprendre à apprendre.

C'est en ce sens, semble-t-il, que l'école actuelle polyvalente ou non, se doit de préparer le jeune pour la société de demain.

C'est la seule façon de faire face au Choc du futur...
(cf. Unesco, rapport Faure, Alvin Toffler, le Choc du futur, Une société sans école, Yvan Illich.)

Encore une fois, semble-t-il, il faut revenir aux phénomènes de civilisation...

A l'inverse des civilisations anciennes, statiques, le changement est devenu une loi du dynamisme des civilisations modernes. L'histoire s'accélère...

A cause de cette loi d'accélération, il devient évident que la matière étudiée aujourd'hui par l'élève sera demain périmée ou, du moins, à être repensée ou réajustée.

De plus, cette même accélération amène des développements vertigineux de la science-technique qu'il est impossible et même irréaliste de vouloir assimiler avant la fin du secondaire et peut-être même du collégial.

Le couplage de la science à la technique permettant l'application pratique immédiate de toute découverte (à l'inverse de l'ancienne civilisation), rend impérieux le besoin de spécialités. C'est pourquoi l'éventail des spécialités s'aggrandit et se diversifie de jour en jour.

Dans la vie courante, le fait est bien connu, tout spécialiste doit non seulement se recycler, mais refaire ses connaissances au moins trois fois pendant sa vie.

Un nouveau phénomène vient, en plus, se greffer à cette nécessité de refaire les connaissances: c'est celui du changement de situation (ou d'occupation) qui demande une nouvelle capacité d'apprendre. Cette nécessité suppose une très grande souplesse d'adaptation et donc, à la base même de la formation, une nettre préparation polyvalente permettant d'apprendre avec facilité.

Enfin pour échapper à l'homogénéisation (tout est du pareil) écrasante de la spécialité et préserver ce que l'on appelle "culture", il faut à la base de toute formation, comme à la base de toute vie, un système d'hétérogénéisation (tendance vers le différent) fondé sur la polyvalence.

En ce sens, il est bien sûr que l'on tend encore dans nos écoles polyvalentes à plonger les élèves dans un moule identique, à leur faire ingurgiter presque de force des matières identiques. En ce sens, il est bien sûr que l'on s'éloigne à la fois et de la polyvalence et de la culture...

De plus, dans ce système, ceux qui n'arrivent pas à absorber convenablement les matières enseignées risquent de se voir placer au dehors de la société de techno-structures qui les englobe. Il deviendront des parias de cette société.

Un second danger, c'est que dans ce système, les familles aisées ont encore la meilleure part. L'enseignement est encore réservé (comme au temps des collèges classiques) à une élite privilégiée. Et c'est le système de castes qui continue à prévaloir. C'est contre ce système que l'enseignement polyvalent et vraiment "gratuit" devrait s'inscrire. Il devient évident que la classe privilégiée n'est guère intéressée à voir battre en brèche ses privilèges. C'est pourquoi elle ne s'est guère intéressée à la polyvalence scolaire.

Ces remarques ont pour but de souligner que le problème scolaire n'est pas simplement un problème pédagogique mais qu'il a aussi de profondes incidences sociales et politiques.

Actuellement, on tente de réorienter la réforme scolaire vers les techniques d'avenir, en particulier, vers l'ordinateur. Cette réforme est d'ailleurs prônée par le rapport faure de l'UNESCO.

Au Québec même il existe déjà plusieurs centres expérimentaux. C'est possiblement la formule de l'avenir mais à une condition: que l'on développe une pédagogie vraie de l'enfant.

Si ce travail de recherche est fait, il est bien sûr qu'à partir de l'ordinateur, il est possible d'aboutir à un décloisonnement complet des matières et à une évolution absolument libre de l'enfant.

Il semble bien que ces nouvelles techniques et cette nouvelle pédagogie permettra à l'enfant d'apprendre à apprendre avec facilité. Il maniera de plus quelques-uns des instruments que sa vie future de spécialiste lui demandera de manier.

Le rôle de l'éducateur va se trouver complètement transformé. Il cesse d'être un enseignant pour devenir un éducateur. Les cours doctoraux disparaissent, l'éducateur doit devenir "un généraliste" à la vaste culture dont le rôle est de guider l'enfant dans le dédale complexe de ses recherches.

(Il commente);

Où s'en va-t-on avec ça? Ce décloisonnement prévu supposait des contradictions au niveau des applications... D'ici 10 ans ce sera fait, j'en ai peur et ça peut être utile: l'enseignement programmé par ordinateurs. Il y a 5 ou 6 cegeps où ça se fait. Chaque enfant va travailler avec l'ordinateur et il peut savoir n'importe quoi à son rythme. Il n'est plus question de reprise de classe. J'ai la frousse que le même phénomène se produise et peut-être plus dangereux parce qu'on peut faire simplement des enfants, des numéros, et c'est là que je vois le rôle de l'éducateur. Et ça me peine quand je vois les éducateurs se battre à côté des vrais questions, par exemple, la classification. C'est de faire de l'éducation en vrai éducateur... et ce serait un terrain de recherche fantasmagorique si les éducateurs s'engageaient dans la pédagogie de l'enfant. L'enseignant n'aura plus de raison d'être. Ce sera l'ordinateur. Le rôle de l'éducateur ce sera un généraliste, un genre de tuteur pour la dimension humaine. On l'a perdue en cours de route. Maintenant, il va guider l'enfant et l'enrichir s'il y a une pédagogie de l'enfant. Une pédagogie de l'enfant c'est quoi?

(Il lit):

A peu près toutes les pédagogies ont été des pédagogies d'adulte fondées sur des psychologies rationnelles d'adulte...

Il faudrait revenir à une pédagogie vraiment faite pour l'enfant à partir des différents stades de son développement moteur et fondée sur une psychologie behavioriste du mouvement.

L'enfant est mouvement, son apprentissage est mouvement, son intelligence, c'est un ensemble de neuronnes qui apprennent à agir et à se contrôler dans le mouvement.
(Voir les études de Arnold Gesell).

La pédagogie de l'enfant doit donc se fonder sur la Biologie bien plus que sur une psychologie abstraite.

Toute pédagogie qui limite le mouvement, comme la pédagogie de l'enseignement doctoral, est, en quelque sorte, contre nature, elle limite le développement de l'enfant.

Dans l'immédiat, il serait important de créer dans les écoles polyvalentes des cellules d'humanisation (ou d'humanisme) répondant, peut-être à cette idée du "tuteur" qui avait été pensée au début de réforme scolaire.

Ces deux champs d'activité pourraient devenir des milieux de recherches intéressants pour le monde de l'enseignement à condition que l'enseignant veuille devenir éducateur.

(Il commente):

C'est le défi que je lance et des cellules d'humanisation dans l'école où des éducateurs humaniseraient... Je vais arrêter ici, merci de votre écoute...

Gérard Dugas, O.D.
Maria, P.Q.

Applaudissements...

HA- Disons que Monsieur a parlé de classification alors que moi je vois la déclassification comme problème. J'admet mal que mes années d'étude vécues ne soient pas toutes reconnues par un ministre même si pour le ministre c'est une question de salaire... D'autre part, il est plaisant de rencontrer quelqu'un qui a fait partie de ceux qui ont implanté l'affaire et je suis d'accord avec presque tout ce qu'il a dit, sauf que depuis on n'a pas voulu en engager d'autres qui ont des aptitudes à la pédagogie et à la recherche pour qu'ils puissent en faire de la recherche dans le milieu... Il n'y a pas de décret là-dessus... On va engager des messieurs pour faire des rapports ça d'épais qui vont dans le sens de ce que pense le ministre... Moi, je dois le prendre sur mon temps personnel et je n'ai aucune garantie qu'il va y avoir une oreille attentive... et malgré tout, on ne travaille plus pour rien... Les mandatés sans mandat, eux ils

avaient une idées là-dessus: faire des individus les plus producteurs aux moindres frais et ça a poigné la moitié du budget du Québec... sortir des petits producteurs! Tout ce qui était relation humaine et posait d'amener le jeune sur autre chose que des connaissances a été éliminé en cours de route. On a fait une école instructive point et distributrice de connaissances et les professeurs on leur a donné une telle quantité de connaissances à donner qu'ils ne pourraient plus faire autre chose parce qu'ils ne peuvent admettre qu'il y a des valeurs humaines à transmettre aussi et on a toujours été piochés quand les enseignants on a tenté de faire quelque chose dans ce sens-là.

P.R.- Nous allons arrêter ici pour le moment...

Commission d'enquête
Equipe de Recherche

Carleton,
16 février 1974
15.40 à 17.30 hres.

Assemblée Publique AP-17/1

Animateurs: Jean Routier et Marcel Landry

Observateurs: Pierre Béland et Henri Lelion.

Jean- Il n'y a pas de points précis à discuter pour que puisse s'exercer dans cette assemblée la parole la plus totale. Je souligne que c'est la 17 ième séance des auditions publiques. Il est important de rappeler qu'il y a deux personnes précédemment qui n'ont peut-être pas pu s'exprimer totalement. Ce qui n'empêche pas à toute personne de s'exprimer par la suite.

Donc, la parole est à vous.

Silence...

FA- Moi, je reviens à la Galaxie Educative. Est-ce que ça ne ressemble pas à ce que M. disait tout à l'heure quand il parlait des ordinateurs?

Jean- En somme est-ce que vous ne faites pas allusion à l'enseignement programmé et vous vous demandez si ça ressemble aux ordinateurs.

FA- Oui, et pourquoi l'école, s'il y a des ordinateurs?

Jean- Peut-être que la même question peut se poser: Pourquoi des ordinateurs?

Jean- Il y a des systèmes qui peuvent être examinés, mais on revient toujours à la question fondamentale: pourquoi l'école? Pour un milieu donné, qu'est-ce qui se dégage de façon majeure pour qu'on en arrive à dire: pourquoi l'école ou autre chose?

FA- Je crois que avant de poser la question à savoir où on est d'accord ou non sur tel ou tel projet, il faut être informé. On arrive avec des projets tout cuits; ensuite on consulte. Si les gens étaient plus informés, il y aurait moins de contestation. Ex.: les cours de sexologie sont interprétés par les parents comme de la débauche parce qu'ils ne sont pas informés. Il y aurait moins de conflits si on était plus informé. La Galaxie éducative, c'est à peu près le même problème: les gens en ont peur parce qu'ils ne sont pas informés. Il y a rien de pire qu'un peuple ignorant.

Jean- En somme, il y a deux aspects. Le premier concerne le manque d'information: quand la population est informée, le problème est réglé à demi. Le deuxième aspect concerne les projets tout cuits qu'on refuse parce que cela ne vient pas de la population.

FA- C'est-à-dire qu'on les informe une fois que le projet est fait.

HA- L'affaire d'information, je trouve cela très bien. L'émission à la T.V. "Format 60" nous laissait entendre que Radio-Québec sera en Gaspésie en 1980. Voyez l'absurde de l'affaire: c'est pour informer et l'on commence par la ville de Montréal, puis Québec. L'université du Québec va d'abord dans les villes... où il y a déjà 5 universités. Plus tard on viendra en Gaspésie. Nous les professeurs, on a peu de chances de se recycler. C'est d'abord ici qu'il aurait fallu commencer.

HA- Un peu dans la même ligne, il est bon de constater que le sous-développement économique n'est pas qu'en Afrique. On le retrouve ici aussi: Esso, Coka-cola, etc. Les termes sont peut-être différents. Un deuxième point: le sous-développement culturel... Promotion de l'homme dans le milieu. C'est honteux le calibre intellectuel des programmes de T.V.. Ici à l'école on retrouve la même chose: médiocrité entretenue. Le professeur est pris pour être un fonctionnaire exécutant. Il n'y a pas d'invention possible; il ne peut sortir des rangs en voulant innover.

Il existe certains besoins fondamentaux: aimer et être aimé, être considéré par ses semblables, pouvoir produire, être créateur. De plus en plus on se rend compte que l'homme n'est pas seulement une tête, mais aussi un coeur. Cet aspect est complètement bafoué à l'école. C'est un retour à ces valeurs fondamentales que l'on cherche.

HA- Dans le même sens, beaucoup d'éducateurs s'aperçoivent que tu peux faire acquérir des connaissances, mais il existe des limites pour l'enfant. On n'a même pas respecté les seuils de connaissance

intellectuelle. Il y a des niveaux pour apprendre selon l'âge. Le système fonctionne avec des gens qui ne se posent pas de question et ceux qui s'en posent disent: "Sont-ils capables de l'apprendre à cet âge-là?" On demande à un jeune un type de raisonnement intellectuel impossible, car il n'a pas atteint le seuil d'objectivation de l'humain. Aucune recherche n'a été faite. On demande aux professeurs d'enseigner sans savoir si les enfants "catchent"; c'est fréquent. On demande aux enfants d'apprendre ce qu'ils sont capables d'apprendre: alors d'accord! Pourquoi apprendre des choses en deux ans à l'école secondaire, alors qu'il suffirait de trois mois de Cegep? Pourquoi martyriser l'enfant? Cela a été parachuté dans le système. On délègue le pouvoir au ministère qui mène, on fait confiance, mais on se laisse berner. On donne aux députés un mandat politique, mais, eux, ils le transposent dans d'autres domaines appliqués et puis, tu n'as pas les connaissances, tu es lié. Aussitôt franchie une étape dans le développement intellectuel, cela va venir tout seul. Il s'agit d'une expérience concrète telle que vécue. L'exemple le plus flagrant concerne l'affectif. Un adolescent de 13 ans est différent d'un adolescent de 18 ans. Il y a quelques capacités de l'enfant qui sont inhibées. Il grandit et, à 12 ou 13 ans, c'est fatiguant! A 15 et 16 ans, il prend de l'énergie à s'habituer à cela. A 19 ans, les cours rentreraient bien et les problèmes se solutionneraient. Il a alors de la stabilité dans son affectivité. Il a le temps et l'équilibre pour pouvoir apprendre.

On voit des règlements parachutés no. 7 et no. 5. J'aimerais qu'on en ait l'explication. Pourquoi tel règlement? Les gens les trouvent stupides mais, au lieu de le dire, ils demandent les raisons de ces règlements, mais ceux qui les ont faits ne peuvent pas les expliquer. C'est l'idée d'un "farfelu" qui aboutit à un règlement signé par le sous-ministre. On se rend compte que l'histoire du Canada n'est pas obligatoire pour avoir un diplôme à l'école secondaire alors qu'il faudrait que ce le soit comme en France ou aux Etats-Unis. C'est nécessaire cela, comme le drapeau canadien ou québécois. Les enfants n'en ont pas conscience. La plupart des gouvernements du monde raisonne de façon à faire respecter par les citoyens le présent du pays en faisant enseigner l'histoire du pays et la fierté d'y appartenir; ainsi aux Etats-Unis, par exemple, Pourquoi ne pas le faire ici?

HA- Je veux compléter; le précédent y a déjà touché: on est loin de la pédagogie. C'est bien sûr qu'en pédagogie on ne suit pas le stade de développement de l'enfant. En 1 ière année, par exemple, on fait apprendre à un enfant la théorie des ensembles. J'aimerais

qu'à tous les cinq ans - je voudrais que ce soit acheminé au M.E.Q. - les éducateurs aient une année sablatique pour se former. Enseigner, je sais ce que c'est! Au bout d'un quart d'heure, on est vidé: alors imaginez-vous au bout de cinq ans!

FA- Moi, monsieur, c'est une question que je pose: est-ce que les revendications qu'on exprime vont se rendre au Ministère?

Jean- Moi, madame, je vous réponds que le mandat de la Commission d'enquête est de dire l'expression des désirs. Ce rapport va être remis à la Commission Scolaire et il est probable qu'il soit remis aux autres commissions scolaires de la Gaspésie qui sont à la source de cette démarche. Plusieurs personnes ont demandé que ce rapport soit remis au ministère et au ministre lui-même. S'il y a d'autres recommandations les commissaires en seront avertis. Si vous exprimez ce souhait, nous en prenons note.

FA- Moi, je suggèrerais que les sous-ministres et hauts fonctionnaires cessent d'être nommés à des postes pour lesquels souvent ils ne sont pas préparés. On dresse différents programmes qui ne sont pas du tout préparés par des personnes compétentes. C'est ma recommandation.

HA- J'abonde dans le même sens: que ce que l'on souhaite sur le plan provincial le soit sur le plan régional. Que ceux que l'on place à la tête de l'éducation ici, soient des pédagogues. L'éducation, c'est un peu la vache sacrée. Il y a peu de temps on ne jurait que par l'Eglise; maintenant c'est par l'éducation. Ca procure prestige, travail, etc... Je souhaite qu'on cesse de "bluffer" et qu'on fasse place à un style de vie plus simple , plus honnête.

HA- Tantôt on a touché le problème d'information. J'aimerais toucher ce point. Je pense que tout l'effort qu'on a fait pour repousser, éloigner les gens des assemblées, on devrait maintenant faire le travail inverse et s'efforcer de les amener aux assemblées. Aux réunions de la Commission scolaire, on discutait de certains problèmes qui nous concernaient plus ou moins, puis on se retirait à huis clos. On revient en assemblé publique vers une heure du matin, puis le tout est liquidé en 10 minutes "proposé... accepté!" Le fait d'annoncer qu'il va y avoir une réunion ne suffit pas. Il faut s'efforcer de les amener. Quand tous participeront à la chose scolaire, on ne règlera pas tous les problèmes, mais ça va sûrement améliorer les choses!

Applaudissements.

Jean- Est-ce bien comprendre ce qui a été dit que de dire que l'on souhaite que la population soit informée des assemblées avec des incitations a y participer et que le déroulement ne soit pas organisé pour brimer cette participation de la population?

HA- Oui, c'est un peu cela. Pour aller à des assemblées, il faut être motivé. Pourquoi à un moment les commissaires ont cessé d'être motivés. C'est parce que eux aussi ont été évincés de leur pouvoir. On participe à des assemblées quand on sent que l'on peut être informé, parler, dire notre opinion.

HA- Pour donner un peu de blâme aux parents: les quatre écoles du comté ont été construites. Les gens de Maria envoient leurs enfants à l'école polyvalente de Carleton comme si ce n'était pas leur école. C'est pourtant une école régionale. Il faudrait enlever cette rivalité. Chacun souhaite sa petite cour de récréation. C'est pire qu'à l'école de rang. Comment voulez-vous que des élèves qui sont dans un atmosphère qui ne se renouvelle pas puissent bien fonctionner. On a besoin autant de l'air que de la nourriture.

Jean- Si on comprend bien, on a dit qu'il existe un sentiment de non appartenance de l'école par la population et que cela appartient à la Baie-des-Chaleurs et à la région desservie par une des écoles. Ce sentiment de non appartenance des gens existe dans les localités où il n'y a pas d'école. Ce problème se pose donc localement et dans chaque localité.

HA- Première proposition concrète: que la commission scolaire donne un nom à la polyvalente qui n'a pas de relation avec la place où elle se trouve. Exemple: une pièce de théâtre à la polyvalente à Carleton. Des gens ont dit que j'avais fait une faute de français. J'ai déjà travaillé au M.E.Q. à temps partiel. Ce sont les sous-ministres qui mènent; même chose pour les hauts-fonctionnaires. On en nomme certains pour leur compétence (le tiers); les deux autres tiers, on les nomme par récompense.

Les examens: j'en ai déjà fait un pour le ministère en sciences humaines. A la DIGEES, les gars qui font les programmes sont complètement séparés de ceux qui font les examens. Le responsable des examens s'était battu pour choisir ses gens pour faire les examens. C'était un jeune fonctionnaire. On lui a appris à entrer dans le monde. Il a reçu beaucoup de claques sur la gueule! C'était la première fois que le service des programmes faisait ses propres examens. L'année suivante, ça n'a pas marché.

Pourquoi? Parce que les gens chargés des examens faisaient les examens à $45.00 la page.

Quand les professeurs font la grève, se peut-il qu'ils aient de bonnes raisons Ce n'est pas payant de faire la grève: je l'ai appris la dernière fois! On a chialé sur les salaires lors de la dernière négociation. On demande d'avoir un certain droit de regard sur l'éducation, de pouvoir faire de l'expérimentation. Il y a beaucoup de secteurs où le ministère de l'éducation ne donne pas droit de regard. Quand les professeurs améliorent leur sort dans leur travail, ils améliorent aussi celui de vos enfants.

HA- J'aimerais revenir sur la question de la Commission scolaire dans le sens général. Les commissions scolaires sont
On ne devrait peut-être pas les annuler, mais il faudrait se pencher sur la future composition de la commission scolaire. J'y verrais en partie des commissaires, des parents, des pédagogues, des étudiants, des principaux d'écoles, etc.... Pourquoi pas?

HJ- Pour les examens, j'ai passé l'examen de mathématiques fortes. J'ai trouvé ça chien pas mal! L'an prochain je m'en vais au Cegep. Je n'ai pas hâte trop trop! Les examens devraient être faits par des professeurs et non pas des gens à Québec qui ne savent pas ce qui nous est enseigné.

HA- Ce fameux rapport d'enquête, qui va le préparer? Est-ce que c'est pas vous autres ici?

Jean- La réponse est la suivante - il est bon de la rappeler -: Le rapport de la commission d'enquête va avoir trois parties. La première partie qui est essentielle va être composée des comptes rendus des assemblées publiques qui ont eu lieu aux quatre endroits: Paspébiac, Bonaventure, Carleton et Matapédia. Ces comptes rendus sont presque le mot à mot de ce qui s'est dit et qui a été noté par les rapporteurs. Ces rapports vont être examinés par l'équipe de recherche pour en dégager une synthèse analytique. Pour expliquer cela, on peut dire, en gros, qu'il y a trois types de réalité: les conceptions de l'école, les perceptions des problèmes et les désirs exprimés au sujet de l'école. Ça sera donc la deuxième partie du rapport final. La troisième partie va consister dans les recommandations que la commission d'enquête va formuler après lecture des comptes rendus et de l'analyse faite par l'équipe de recherche. Enfin il faudra rajouter à tout cela les entrevues individuelles ou de groupe et les mémoires présentés à la Commission d'enquête. Ce rapport sera rendu public.

HA- Ca répond: vous dites qu'il y a 12 commissaires qui siègent la-dessus... Ma recommandation serait la suivante: de faire approuver par les 12 commissaires, nos représentants, les recommandations que vous allez faire. Avant que ça aille plus loin, il faudrait que la commission scolaire accepte le rapport.

Jean- Les recommandations ne seront pas formulées par les commissaires de leur cru, mais à partir de ce qu'aura dit la population.

Pierre B. - Monsieur, vous dites "les 12 commissaires, nos représentants". Il ne s'agit pas des commissaires de la commission scolaire, mais des commissaires de la commission d'enquête.

Jean- Je pense qu'il y a là une affirmation qui ne correspond pas à la réalité. Les commissaires ont nommé une commission d'enquête composée de 12 personnes prises dans le milieu parmi des étudiants, des cadres, des professeurs et des spécialistes de l'éducation. Vous suggérez que ce rapport soit rendu public. Nous en prenons bonne note.

HA- L'employeur de la Commission d'enquête, c'est la commission scolaire, Les commissaires (de la commission d'enquête) se sont donnés un code d'éthique où l'on exige qu'il soit diffusé en public. C'est une assurance que l'on donne à la collectivité qui parle, au cas où la commission scolaire, le bureau régional ou autre ne donnent pas de suite.

HA- Je voudrais faire une proposition concrète: que les commissaires d'école votent le plus tôt possible l'achat de drapeaux pour les mettre dans l'école et l'achat de mâts extérieurs.

Autre chose: on ne peut demander à toute la population du comté de Bonaventure de donner son opinion sur la construction d'une école. Il faut consulter les architectes, etc. Comment les experts ont pu faire pour placer uniquement six (6) buvettes dans l'école Comble de l'invraisemblable, il n'y a pas une seule buvette près des gymnases. Et pourtant cet édifice de cinq (5) millions a été fait par des compétences. La cuisine a été construite pour prendre le moins de place dans l'école.

Les élèves doivent vivre dans l'école. Comment voulez-vous qu'ils puissent vivre dans un tel aérogare? Ca aurait été tellement simple d'aménager ça autrement. Quand ils sont 900 ensemble, ce n'est pas une place pour manger là-dedans! Quand on mange une

fois par deux semaines, ça peut aller; mais ils mangent là tous les jours. L'autre jour on a repris les élèves sur la propreté. J'ai dit aux élèves: "vous n'écrasez pas vos petits gâteaux dans le salon chez vous?". Ici on ne vit pas, c'est la place d'un autre. On a tout fait pour donner l'impression à l'enfant que cette place-là n'est pas à lui, c'est à un autre. Je compare ça à un aérogare. Je comprends que les élèves deviennent enragés. Et je les comprends! Les professeurs et tous ceux qui y vivent deviennent enragés.

Jean- Il est assez difficile de dégager clairement à travers le problème soulevé ce qui s'exprime comme désirs ou conception de l'école. Plusieurs personnes ont soulevé le problème de la compétence. On a dit qu'il fallait de bons éducateurs, des gens compétents au Ministère, que les commissaires devraient être compétents face à la concertation. On vient de parler d'architectes compétents. La question revient: pourquoi l'école? Il semble s'être dégagé qu'il faudrait une école pour des gens compétents, mais cela veut dire quoi "compétent"? Quelles sont les définitions, les valeurs qu'on souhaite pour une collectivité qui feraient que la société soit comme on la désire et donc qu'il y aurait formation de gens qui seraient comme on le voudrait. Alors compétents à quoi? Il serait bon de préciser ce que l'on entend par là. A quoi sert l'école comme milieu de formation et de préparation... mais à quoi?

FA- Je crois que l'école remplirait son rôle si on élimine l'esprit raciste qui règne dans l'école, dans la commission scolaire. Ils ne veulent pas de femmes dans l'école ici ou dans la commission scolaire. Vous me direz "il y a peu de femmes qui appliquent" mais la femme se sent perdante au départ.

HA- Je crois que ces rôles, tâches de service devraient avoir un aspect féminin. Pour moi, je dénonce cette politicaillerie locale. J'aimerais faire un commentaire sur qui a été dit à propos des drapeaux. Des drapeaux, j'en suis. On sait actuellement que le drapeau des Etats-Unis ne vaut plus rien: c'est une question de crédibilité. Sous cette étiquette "drapeau", il y a un problème de crédibilité. On nous a bourré tant de fois, on n'y croit plus. Si vous me permettez, une petite histoire: il y a une alouette qui un jour est tombée dans un puit sombre. Au fond de ce puits vivait un peuple de grenouilles, complètement séparé du monde extérieur. Ces grenouilles vivaient sous l'empire de leur chef, un tyran. L'alouette leur fit miroiter des rêves sur un monde meilleur, tant et si bien que les grenouilles tuèrent leur chef. Elles étaient si heureuses de la libération que venait de leur apporter l'alouette qu'elles tuèrent cette dernière et l'empaillèrent pour garder son souvenir. Pour les drapeaux, c'est un peu la même chose: c'est un peu des alouettes tuées et empaillées.

HA- Vous avez demandé ce que c'est que la compétence. Je me demande quoi répondre! La compétence, c'est répondre d'une façon adéquate, complète et honnête à un problème; savoir travailler et créer. Une autre dimension, c'est qu'il n'y a pas de compétence non communautaire; les savants travaillent en équipe. L'école devrait former l'enfant sur le plan communautaire. Alors il sera compétent.

HJ- Je pense que l'on apprend la compétence pas seulement à l'école. Ca s'acquiert en participant à un domaine dans ou en dehors de l'école. C'est comme un gars qui buche depuis 20 ans; il est compétent. Si on veut me l'enseigner uniquement à l'école, je ne serai pas complètement compétent.

Autre chose: à la cafétéria, c'est incroyable ce que l'on nous fait manger. Vous devriez venir, ceux qui ne sont jamais venus. Ce n'est pas pour rien que les professeurs ont leur propre cafétéria. Nous on mange ce qui a été fait en série.

Les examens: je trouve que des examens faits sur place, ce serait mieux, quitte à ce que ce soit approuvé par le Ministère par la suite.

HA- En parlant de compétence, il faut admettre que quand on parle de la consultation, il faut rester dans le domaine de la compétence, ainsi l'enseignant!... Quand on a bâti des écoles, le professeur ne s'est pas substitué aux architectes ou aux ingénieurs ou aux contracteurs. Dans notre société, je pense que les personnes qui sont compétentes ont de la difficulté à l'exprimer. Je peux donner un exemple: avant de loger à Carleton, j'avais un ami architecte belge très coté. Il m'a dit qu'il était "écoeuré" de constater que son rôle était de travailler dans l'intérêt de la compagnie et non dans l'intérêt du public. Alors moi, je repense à l'éthique professionnelle. Ainsi donc certaines compétences ne peuvent pas s'exercer!

HA- Je ne crois pas d'homme assez compétent pour travailler seul. Je pense que c'est la façon de travailler qu'il faut changer. Vous avez les examens, c'est une vrai farce... Nous sommes appelés à consulter les gens avec qui nous travaillons.

HA- Cafétéria: je ne prends pas la part des étudiants, car j'ai déjà vu d'autres cafétéria. Ceux qui ont déjà mangé à la cafétéria du Pollack comprennent ce que je veux dire. Ca ne coûte pas cher de manger à la cafétéria ici. Ce qui veut dire que c'est de l'argent dans nos poches, les parents. Si on veut que ce soit meilleur, il va falloir payer plus cher. Il y a des places où l'on mange beaucoup moins bien qu'ici.

FA- Je pense qu'un problème à la polyvalente, c'est le manque de surveillants. S'il y en avait plus, il y aurait moins de désordre. Pour les drapeaux, qu'on en revienne à l'enseignement du patriotisme.

HA- J'aimerais savoir de l'étudiant s'il sait pourquoi il y a un restaurant pour les professeurs et qu'est-ce qu'on y fait là.

Jean- Il est maintenant 5.30 hres; on reprendra à 7.30 hres ce soir.

COMMISSION D'ENQUETE
EQUIPE DE RECHERCHE

CARLETON
16 février 1974
19 h 30 - 22 h 30

ASSEMBLEE PUBLIQUE A.p. 18/1

ANIMATEURS: Pierre Routier
Henri Lelion

RAPPORTEURS: Marcel Landry
Jean Routier

L'assemblée débute à 19 heures 50.

P.R. - Bonsoir à tous. C'est la 18e séance. Pourquoi l'école? Pourquoi une certaine façon, un certain chemin ou passent les jeunes pour se former, pour être? Pourquoi l'école ou autre chose?
Il n'y a pas d'ordre du jour. La parole est à qui veut la prendre. La règle est de la demander, soit en levant la main ou autrement.
Alors, pourquoi l'école? ou autre chose?

Silence.

HA - J'aimerais évoquer l'école passée et ce qu'elle pourrait être, au niveau des buts et des finalités.
Au passé, c'était une transmission, une adaptation aux valeurs et leur mémorisation. Un bourrage de crâne. C'était une façon de la concevoir.
L'école présente est plus axée sur une société technique où l'homme bouche un trou de la société.
L'école rêvée viserait à former un homme autonome qui pourrait travailler en équipe, qui ne serait pas à la remorque de pseudo-valeurs, mais capable d'adaptation aux changements toujours nouveaux.

HA - A la question: "Pourquoi l'école?" ou autre chose", ça suppose un choix. Si l'école est un lieu d'éducation qui amènera les hommes à vivre en société, on peut conclure qu'il y a toujours eu l'école. Adam et Eve sûrement ont éduqué leurs enfants. Mais ils n'avaient pas de construction.

Si nous regardons l'histoire, il y a eu des constructions, mais pas toujours. Je n'ai pas entendu ici l'expression de formation à l'école de la vie, ni l'école buissonnière ou école de la nature.
IL y a l'école familiale ce n'est pas une construction pour instruire mais un lieu où on apprend à vivre.
Pourquoi l'école? elle existera toujours mais dans des formes différentes.

HA - Autour du Lac Tibériade, il n'y avait pas d'école, c'était la nature, la pêche, le sermon sur la montagne et pourtant, le Christ était un grand éducateur ! Cette école existera toujours... Mais pour celle qui existe actuellement et dont on parle, il faut se demander quelle vie insuffler à l'intérieur de ces murs plutôt que de remplacer l'école par autre chose... changeons l'école, mais le terme sera toujours le même.

Silence.

P.R. - On parlait justement de mettre de la vie dans ces murs. Actuellement est-ce reflet de ce qui s'y passe?...
Mais est-ce que chacun aussi a appris ce qu'on pourrait appeler peut-être un langage collectif c'est-à-dire non pas parler pour soi-même mais à parler dans un groupe?
L'école apprend-elle à devenir personne seulement ou bien aussi à devenir personne sociale? Est-ce qu'on y apprend plus à parler ou à se taire, à être seul ou à être socialement?...
On a dit depuis deux jours que l'école était nécessaire pour obtenir un emploi, pour vivre et d'autre part on en souligne les désagréments: se sentir perdu, numéroté, brimé dans certains droits. Cela repose la question s'il faut une école, pour combien de temps et en quel sens.
Si on dit qu'il faut une école pour apprendre à vivre, est-ce que le bébé a appris à venir au monde? En ce sens, faut-il préparer toute une jeunesse à venir pour un autre monde, à une vie collective? Est-ce que la collectivité non seulement à son mot à dire sur ce qu'on tient à faire pour préparer la jeunesse mais aussi un contrôle permanent au sens de ne pas perdre de vue ce qui se fait-.. Sur les méthodes nouvelles, peut-être déjà amorcées, si on se sent dépassé est-ce que ça ne veut pas dire que la collectivité pour une bonne partie a perdu de vue ce qui était en train de se faire dans un monde qu'on ne comprend plus... et peut-être que ça éclaire la question de pourquoi l'école comme moyen d'entrer dans la vie sociale plutôt que dans une autre et pendant quinze ans plutôt qu'un an ou dix ans et qu'est-ce qu'il faut y apprendre?

D'où pourquoi l'école et pourquoi plutôt qu'autre chose?

FA - Pour moi, dans l'avenir, grâce à l'école, l'enfant saura parler, bien s'exprimer, revendiquer ses droits. Au primaire il sait déjà s'exprimer et quand le professeur parle, il dit: "mes amis". C'est une petite famille. Si on peut changer le climat et que l'élève soit traité plus humainement comme on prévoit que ça va se faire prochainement, ce sera une amélioration. L'enfant apprend à parler, s'exprimer, se taire. Il faut se mêler de ses affaires, mais s'en mêler. Ca a toujours fait défaut au Québec, il faudrait garder ici la fraternité qui existe à l'élémentaire. Ils perdent souffle ici. Ca fait défaut.

HA - Dans les dernières paroles auparavant, on a dit que les enfants sont trop jeunes quand ils arrivent ici. J'essaie de transposer dans une famille traditionnelle avec les grands parents: quand l'enfant vient au monde est-il trop jeune pour vivre dans cette communauté? Je ne crois pas que l'enfant soit trop jeune pour vivre dans une polyvalente, il y a certainement autre chose. On disait que l'élève apprenait à s'exprimer: c'est vrai... à la T.V., à la radio, dans les journaux les plus communs, dans une foule de petites revues... Tous s'expriment. Il y a une facilité d'expression aujourd'hui qui est intéressante. Je pose la question, moi ça m'arrive, est-ce que ça ne vous arrive pas? "Est-ce utile ce qu'il dit là lui? Fermes donc ça, je ne crois pas!" Je crois que les membres de la société sont capables de s'exprimer mais pas d'écouter ce qui se dit partout sur l'éducation. Chacun parle de son côté mais personne n'écoute... Or personne ne parle pour rien dire. Essaie-t-on de comprendre ce qui se dit? A-t-on donné un mandat à l'école? Non! Qui va le donner? Les étudiants sont trop jeunes, les parents en donnent mais on ne les a jamais écoutés. Le personnel d'une école avec les parents ont un écran, un mur où chacun se frappe, on ne veut pas bouger, ça dérange. Des associations ont frappé aux portes de la commission scolaire et la porte a été fermée pour ne pas recevoir de mandat... Ce qu'ils doivent dire: "Ils nous ont élus mais c'est à nous de tenter d'appliquer le mandat". La C.E.Q. a frappé à la porte du Ministère de l'éducation. Ils les ont réveillé, peut-être trop fort, la réaction a été: "Les petits gars, vous nous avez réveillés, vous serez punis à coup de bill 25 et de décret". On monologue, personne n'écoute. Qui doit donner le mandat sinon tout le monde, toute notre collectivité? Le temps de la manne, c'est fini. On doit faire notre manne nous-mêmes et dire ce qu'on veut manger...

HA - J'ai assisté hier. J'étais découragé par le négativisme. On démolit la polyvalente. Mais quelqu'un a dit: "Je veux faire l'éducation pour 1985." J'ai repris vie. A l'élémentaire ils étudiaient la catéchèse. Le soir ma femme dialoguait avec eux. S'il débute à la maison, le dialogue se continue à l'école.

A la polyvalente, les gens enseignent la catéchèse et sont meilleurs que moi car ils prenaient la peine de préparer l'audio-visuel pour pouvoir ensuite dialoguer. Après que mon fils a suivi des tests d'orientation, je suis venu rencontrer le conseiller d'orientation. Je lui ai demandé pourquoi cette note? Peut-il fournir plus de travail? Mais est-ce que tous peuvent le faire, venir rencontrer le conseiller? J'enseigne depuis 20 ans. Même j'ai déjà enseigné toutes les matières. Je faisais mon possible. Depuis la polyvalente, c'est une matière mais je fais mon possible pour donner le meilleur. Lorsque j'étais isolé, on avait une rencontre une fois par mois. C'était pour les professeurs l'occasion de préconiser leurs méthodes. On était trop "auteur de" Il n'y avait pas assez de collaboration entre nous à l'époque.

La polyvalente va plus loin, l'an prochain, on a Galaxie. Nous sommes des plus heureux.

Posons nous: "pourquoi les négativistes, les non-démocrates? les méfiants? Avons-nous peur d'être manipulés? Ou est-ce vouloir trop prétendre être "auteurs de" ?

La présente commission nous ouvre la porte. Quels seront les résultats? Si la commission doit vivre il faut publier le rapport. Je suggère d'organiser des collogues où c'est tous parents, commissaires, professeurs, élèves, directeurs qui feraient table ronde et amèneraient des solutions aux problèmes!

H.A. Un millionnaire américain était allé trouver un professeur célèbre et lui avait dit: "Je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école et je voudrais que vous m'ensiegniez..." Le professeur répondit: "Mon cher monsieur, savez-vous pourquoi on est allé à l'école? C'est pour devenir millionnaire comme vous". Si vous êtes licenciés en ci, en ça, vous êtes honorables. J'ai connu des élèves considérés comme nuls et ils ont réussi mieux que moi. Regardez nos marchands, nos restaurateurs, ceux qui ont de l'argent et vous verrez que l'école échoue et qu'elle cherche à produire des diplômés. On tient les gens à l'école. Je ne m'inquiète pas de l'école, les gens vont y aller de plus en plus, et je me demande seulement si c'est bon de réussir sa vie ou de l'échouer? Celui qui va coucher avec une autre femme va-t-il mieux réussir avec sa femme? Avec les licences qu'est-ce qui arrive? Si vous n'avez pas d'argent, que serez-vous dans notre système actuel? Si vous voulez être un homme important, c'est le dollar.

H.A. Sans prétendre autant de sérieux, je pourrais dire ceci: c'est un problème complexe et des explications le compliqueraient. Il faudrait partir de la querelle entre instruction ou éducation, entre professeur et l'éducateur: "Celui qui dispense la connaissance ou celui qui forme l'homme

(aux plans intellectuel, moral, physique, social, religieux, enfin tout) lui qui respecte l'enfant, lui qui aide l'enfant à développer et réaliser ses talents, ses aptitudes.

En pédagogie, si tu veux enseigner l'anglais, à John tu dois connaître John d'abord.

Dans le système actuel, comment est-il possible de connaître JOhn. C'est vieux mais c'est encore vrai... On est dans le chaos actuellement à l'échelon provincial, et ce chaos, qui l'a créé? Parait-il que le mot "Ministre de l'Education" est plus vieux que le monde, si on réfère à la Bible; "Au commencement Dieu créa homme et femme. Il n'y avait que les ténébres. Les ténèbres ouvraient l'abime et c'était le chaos... et qui l'avait créé? C'était le ministère de l'éducation partout dans le monde...

Je m'adresse au directeur. Aux U.S.A. on décerne des maitrises et doctorats pour des sports. On pourrait décerner à nos élèves des diplômes en autobus. J'en ai 6 qui font 60 milles par jour. Ca fait 54,000 milles en 5 ans. Il sont à leur 3e tour, de terre. Est-ce étonnant s'ils ont des ratés? Au moins il faudrait une garantie de 5 ans ou 50,000 milles...

Depuis 50 ans, j'entends dire d'un péril terrible qui menace l'occident, des penseurs, des sociologues, des prophètes qui nous ont mis en farde: le péril jaune. Eh bien... il est à la porte des polyvalentes... Ce péril jaune ne serait-il pas l'autobus scolaire et non pas les chinois? Péril pour les enfants, l'autonomie et la santé des enfants qui font des milles par jour et 190 jours par année. La fameuse instruction obligatoire: on a dit que c'était comme la boisson, ce n'est pas tous qui sont capables d'en prendre. On les force tous avec le résultat qu'on a des indigestions intellectuelles et des maladies... souvent les dégâts sont irréparables... En faisant une prospective sur le futur, ou les plus vieux aideraient le plus jeune, je me demande si l'on n'a pas fait une erreur en investissant des milliards de dollars dans les bâtisses et les autobus au lieu d'investir sur la télévision. La t.v. instruirait et les parents éduqueraient. Je fais référence aux cours pour adultes, où il y a 4,000 élèves d'inscrits actuellement, avec leurs programmes télévisés... merci...

Silence...

H.A. J'aurais quelques pièc[illegible] verser à la Commission d'Enquête. Quand j'étais petit, on disait laisse parler les grands. Puis ce fut l'inverse. Quand je suis grand, on dit : laisse parler les petits.

Je me demande quand pourrai-je parler, Seigneur... Alors voici mes pièces.

Ie D'abord la pièce à conviction d'un jeune: "Pourquoi j'ai décroché." Ca explique un peu pourquoi les élèves et vos enfants décrocheront peut-être dans les années qui viennent. C'est sorti du Magister.

2e Un ancien directeur d'école e. du Magister a écrit ceci: Massacre d'innocents. Vous en ferez ce qui vous semble bon.

3e A Gaspé, c'est le plus haut pourcentage d'échecs au CEGEP. ON se renvoie la balle d'un niveau à l'autre, pour trouver le coupable. Paru au Pharillon.

4e Un article de moi intitulé "Procès de l'école."

5e Un texte sur l'humanisation de l'école.

6e Un texte à la décharge des directeurs: "Plaidoyer pour la culture". A la lecture de ces textes, monsieur... ajoute les commentaires suivants:

H.A. Non seulement dire ce qu'ils ont sur le coeur mais ce qu'ils ont dans le coeur...

La bible c'est le rapport Parent; se fichera-t-on du rapport des parents...

Des textes signés par mes élèves de deux degrés: secondaire V et belles-lettres...

Dans le monde actuel, on ne veut rien savoir et c'est la seule chose qu'on a réussi: ne rien savoir...

On rêve en couleurs, plutôt qu'en noir et blanc, et pourquoi pas?...

Mon diagnostic professionnel...

Applaudissements...

H.A. J'écoutais une personne tantôt beaucoup, et je pensais que du filet mignon c'est bon. Du hareng salé, c'est bien bon. Mais si tu prends ton hareng salé et que tu le fais cuire avec ton filet mignon, tu vas avoir un résultat pas mangeable. L'éducation obligatoire pour tous: prend des "AIRS INTELLIGENTS", place les dans les mêmes locaux que les "gnochons" de 65 et 73 et ça fera quelque chose de même pas nommable, de pire qu'un chiard... ... ...

Pierre: Peut-être qu'on pourrait se demander le sort réservé aux gnochons ou pingoins d'hier. Que fera la société pour ceux qui ne passeront pas certaines épreuves? Est-ce que ça veut dire que le droit de vie sociale d'une personne est proportionnel à l'intelligence ou réparti également à chaque personne?

H.A. Je crois que pour un bon équilibre écologique, ça prend des pingouins et des goélands... Il ne faut pas faire croire à un pingouin qu'il n'est pas un pingouin et faire croire à un goéland qu'il a peut-être pondu par erreur un oeuf de pingouin... A un pingouin, tu lui donnes des cours de plongeon et à un goéland des cours sur les façons de voler et de planer selon donc ses capacités...

H.A. Je suis d'accord avec M. L'aspect positif de la polyvalente c'est de donner à chacun la possibilité d'aller à son rythme. Ca c'est très bien.

Pour être dans le domaine public, depuis longtemps, je pense qu'on peut constater qu'il y a des gouts et les limites à respecter. Pour préciser, il y a des bouchers professionnels et des médecins bouchers. Chacun a sa place.

Est-ce que ceux qui ont moins de capacité je pense que c'est une erreur en pensant qu'ils vivront pas aussi bien. De plus en plus, il y a quelque chose pour eux. J'ai vu des jeunes avec des métiers courts et après 5 ans, ils arrivaient mieux que certains diplômés de CEGEP ou d'Université.

Le diplôme n'est pas la garantie du succès mais fait partie d'un tout de la personne...

H.A. C'est passablement plus facile pour l'élève qui va bien et pour l'autre, ça pose des problèmes. Une constatation: on a parlé souvent d'humanisation de l'école... Il y a peut-être des attitudes à perdre. Ca ne coute pas cher, un sourire, un bonjour... au lieu de marcher sur les pieds des élèves... Je travaille dans un milieu où l'on avait des ensembles gigantesques et on est en train de les réduire à des unités de 90 personnes et moins... Nous ne déferons pas l'école et nous devons en tirer le meilleur parti possible, mais sans être trop défaitiste... Je me mets à la place des étudiants du secondaire lundi et je sentirais une terrible question en pensant que l'école est une chose terrible, un chaos...

H.A. Je pense qu'on manque le but en philosophant sur l'éducation. C'est facile d'avoir des principes et d'oublier les vrais problèmes.

C'est un peu comme les journées pédagogiques où on philosophe beaucoup.

On ne peut retourner les enfants avec mention "Summa eum Difficultares" ou en disant "on manque de bras dans l'agriculture." On doit renouveller notre pédagogie.

H.A. Je rappelerais que la pédagogie est une partie très très importante de la philosophie. si on veut renouveller la pédagogie il faut faire un peu de philosophie.

Pause-café

H.A. Les gens pourraient se regrouper vers le centre!

P.R. Est-ce que les gens pourraient se regrouper vers le centre afin qu'on entende mieux ce qui se dit?

Les gens s'appr. hent.

Nous reprenons jusqu'à 10:30 heures sur "Pourquoi l'école?" pourquoi cette école ou pourquoi autre chose?

Qu'est-ce qui justifie l'école pour apprendre aux gens des valeurs?

Pourquoi l'école; pour apprendre à un groupe de gens comment en société on veut qu'ils se comportent plus tard?

H.A. L'école c'est pour restreindre le chômage. Si le jeune est à l'école, alors, il ne se pose pas de problème de lui trouver un emploi. Il y a des problèmes mais ce n'est pas si pire quand même. Il y a un moyen d'améliorer l'école, c'est sûr! Je vais parler des élèves qu'on a. Parfois ils sont pingouins et on les prend pour des goélans. Si face au programme; il ne veut rien savoir, il faut voir le programme. On doit passer au travers. On n'a pas le temps de parler avec lui sur les périodes car on a juste le temps de voir la matière. Si on apprend au pingouin à plonger et qu'on a des examens de vol il ne casse les ailes. Alors on a un pourcentage de faillite. Alors il y a des dépressions nerveuses pour les professeurs ainon pour l'élève.

H.A. On dresse un pingouin comme on dresse un singe. Un homme on le dresse pas, mais on l'éduque. A l'école, on touche l'homme. J'ai l'impression qu'il va falloir creuser quelles sont les valeurs qu'on veut transmettre si l'école a une raison d'être. Comment rendre une personne heureuse?

H.A. Voici, on parle de la démocratisation de l'enseignement. La démocratisation, quand on nous l'a promis, c'était l'université à tous, on a oublié un petit mot: "capables d'y aller". C'était vrai mais c'était une figure de rhétorique, on avait oublié de dire qu'à l'université il y a des gens qui lavent les vitres, pelletent, font le chauffage, l'entretien, etc... et qu'ils sont heureux de le faire...

On ne devrait pas renvoyer l'élève parce qu'il ne peut suivre. On pourrait les préparer à des fonctions pour les rendre heureux. Je ne suis pas d'accord avec R.B. quand il dit C'est juste pour être miilionnaire! C'est aussi pour apprendre à être heureux. A l'école c'est tellement centré sur la matière que c'est tout ce qu'on fait. Mais par l'attitude, on peut éduquer. Ca se transpire. L'éducation, c'est créer une athmosphère. Il faut former le coeur plutôt par l'exemple que par des paroles.

P.R. Peut-être qu'on se demande quelle est la place du coeur, de l'amour, de toutes ces valeurs, si au bout de la ligne, ce qui est retenu, ce n'est qu'un diplôme, un passe-port. Si au bout de la ligne, ne passeront un certain cap, que ceux qui auront donné une bonne réponse... Est-ce que la vie sociale n'est possible que pour ceux qui donnent une bonne réponse? Et que quand on parlait de philosophies et de grands principes, enfin, est-ce qu'on ne craint pas de parler de ces valeurs...? Qu'on sait qu'il n'y a plus de diplôme qui compterait définitive? Alors on dit que l'école est le reflet de la société et la société serait réduite à la définition d'une ou de plusieurs personnes. Il semble qu'on est fourvoyé dans un puits pour employer l'image et que ce qu'on attend, on ne le retrouve pas. En disant de ne pas philosopher, on veut peut-être dire trouvons y une place dans l'école ou arrêtons d'en parler...

H.A. J'abonde en ce sens et je suis éducateur et j'ai de l'ambition dans cette éducation. Je voudrais qu'elle soit comme une promotion de la qualité de la vie au point de vue de la création, des sentiments, de l'imagination etc... Un milieu de formation d'épanouissement complet de l'enfant. Lui apprendre à vivre ses responsabilités et à être humain c'est mon idéal... On rencontre certaines difficultés... Il est difficile d'humaniser, si les responsables d'éducation ne sont pas considérés comme responsables: étudiants, parents, professeurs... Si les professeurs sont réduits à des exécutants silencieux et dociles. La difficulté des slogans parce qu'en pratique, dans les relations, quand elles existent, entre les directeurs et les consommateurs d'éducation, il y a beaucoup de pressions et de chantage... Ca me laisse songeur... mais optimiste encore, sinon je ne serais plus ici. Il y a beaucoup à faire: une revalorisation de l'école est encore à faire, une vraie, une sérieuse, parce qu'on n'est encore nulle part et que c'est toujours une petite gang qui décide... Il y a quelques siècles, les rois décidaient. Il y a quelque temps, l'Eglise était un peu autoritaire. Aujourd'hui, l'autoritarisme se fait par l'administration et **les premiers intéressés** sont absents et ils sont forcés d'Être absents. Il y a beaucoup de bureaucratie, de barrières pour empêcher l'efficacité. C'est la vérité administrative et il n'y a pas de relation vraie; celle des fiches, des présences; c'est une non-vérité pédagogique. L'absence de discipline c'est un laisser-aller sous prétexte de liberté. J'aimerais être aidé par les administrateurs pour ma tâche d'éducateur. Sur le projet de galaxie, je n'y **crois pas trop parce que ça été présenté comme** une solution miracle, comme si ce n'était pas exigeant et qu'il n'y avait rien de neuf là-dedans, que ce n'était pas trop compliqué, tandis que l'essentiel on n'en a rien dit: c'est l'esprit foncièrement démocratique, la participation réelle des jeunes, des parents, les exigences de travail supplémentaire, la collaboration étroite des éducateurs, un projet centré sur la formation de la personne. Je crois en la démocratie, donc en la galaxie. Mais il faudra des transformations majeures et redonner aux parents, professeurs-éducateurs, élèves, le pouvoir de décision pour leurs destinées...

H.A. Je suis père de famille. Voici deux questions que je me pose: Quels sont mes efforts et défis que je dois relever? Comment occuper les loisirs de nos jeunes? C'est tout un problème! Quelle formule prendre pour les intéresser à faire des efforts? Je crois que je fais des efforts à leur place. Ex: je le conduis pour passer les journaux! Mais Seigneur!

Il faut qu'il se gèle le bout du nez qu'il ait froid aux pieds. Ici peut-être on évite de se mouiller les pieds. Est-ce qu'on laisse les jeunes faire des efforts? Heureusement il y a le sport. Les adultes aident: le hockey, la meute Scoute, etc... Boden Powell disait: Mettre le jeune face aux difficultés, pour régler son problème. Ici, il n'y a pas de cours de récréation. Le jeune ne prend pas d'air pur. Ils vont crampser. Si on en avait (ça peut s'aplanir), pour des jeux, le jeune pourrait en pratiquer.

C'est un défi à relever, pour nous, parents.

H.A. Je suis entièrement d'accord avec F. Tantôt il a touché le fond du problème...

H.A. ... et ses mots sur la galaxie, je suis d'accord toujours et, au moment où on a lancé l'idée dans la population, je me demande si la population était prête à aller en profondeur comme maintenant après deux jours de travail en profondeur, parce que la galaxie c'est deux choses: techniquement, elle est ressemblante à l'école d'hier mais il y a une pensée nouvelle sous-tendue, un renouveau de la démocratie où tous vont participer. Les éduqués sont les principaux responsables de l'éducation et on doit les placer dans des situations éducatives avec l'aide de ceux qui les entourent. "Les élèves ne veulent rien savoir" n'est-ce pas l'expression d'un problème: un groupe qui n'est pas intéressé à savoir mais à vivre... On peut projeter ça à tout l'univers... Le ministère de l'Education veut imposer son autorité, il ne veut rien savoir lui non plus... Depuis quelques années, qu'est-ce que réussir ma vie? J'ai l'image de l'indien qui n'allait pas à l'école, il pêchait, dormait et il suivait le saumon. Lui, n'a-t-il pas réussi sa vie alors que moi peut-être j'ai échoué complètement? Il y a une fausse définition à l'école avec une autorité plus ou moins faussée qui a peur des autres et, qui veut les contrôler, qui invente les barrières, les examens et entraîne des incohérences... D'où comme c'est trop compliqué de contrôler l'éducation, on va transformer notre système d'éducation en un énorme moulin à papier et de voir la pseudo nécessité en comptant le nombre de papier qui sort au bout le bois mort qui reste... Des groupes d'étudiants qui ne veulent rien savoir, mais vivre et ce bois mort qu'on relance dans la société ne veut pas qu'ils vivent...

H.A. Je vais reprendre sur ce qu'on vient de dire. Il y a des étudiants qui ne veulent rien savoir. Beaucoup. Peut-être la majorité. C'est vrai pour la population aussi. Ce soir où sont les parents, les professeurs?

Je crois à la Galaxie. Mais à la réussite, je suis moins sûr. C'est la démocratie. Si les gens n'y sont pas, et puis sa petite gang vont la mener encore une fois.

H.A. Je continue sur l'expression: "Ils ne veulent rien savoir" les élèves et les parents, c'est vrai et c'est clair, mais la raison en est que par rapport aux professeurs, on n'a jamais vraiment fait appel à eux, on a simplifié, on s'est moqué d'eux, des commissions et sous-commissions mais a-t-on tenu compte vraiment de la volonté des parents et non seulement les faire parler! A-t-on tenu compte une seule fois en appliquant ce qu'ils demandaient? C'est peut-être pour ça qu'on ne veut rien savoir maintenant... Il y a du chantage moral si un professeur veut prendre ses responsabilités... J'ai de la misère à croire que ça va changer du jour au lendemain. Il va falloir rétablir un climat de confiance, parce qu'on s'est **moqué des gens jusqu'ici...**

H.A. Pour continuer dans le même sens de "les gens veulent rien savoir". C'est celle-ci. Si on implique les gens, de leur temps, sans retirer d'argent, faut que ça vaille la peine, je suis venu de New-Richmond **depuis hier.** Je ne suis pas convaincu que le temps consacré à l'enquête va donner quelque chose. Soumettre des mémoires **à un ministère aussi important, que le Ministère de l'éducation** du Québec, c'est des gouttes d'eau dans l'océan, en quelque sorte. Si dans Galaxie on sent que les décisions sont prises ici à Carleton, que les actions sont contrôlables, alors il y aura plus de participation, les gens s'impliqueront en autant que ça en vaudra la peine.

H.L. Depuis le début de la soirée, je lis: "Petite famille, dialogue dans la famille, réussite sociale, chômage, valeurs, démocratisation, humanisation, etc..." Il semble, de cela que les interventions montrent le problème de l'école sous trois optiques: Une première consiste à voir la société comme un train lancé vers un avenir et socialement: la piastre. L'école serait alors ce moyen de cantonner les individus à leur place dans le train, pour réussir. Une deuxième consiste à voir l'école comme une agglomération d'individus parcellisés et réunis comme par miracle: certains étant jugés bons, d'autres moins bons. Certains pour réussir et d'autres dont on ne sait pas quoi faire... Des parents s'occupent de leurs enfants et ceux-là méritent de réussir. Tandis que les autres ne le méritent pas. Une troisième consiste à voir la classe au niveau **des relations entre les** professeurs et élèves. On parle alors de la valeur du dialogue centré sur la communication et

la chaleur humaine dans la classe... On insiste sur le bienfait que la galaxie peut apporter... Par ailleurs, l'aspect de savoir comment se placer dans cette assemblée publique: comme individu ou comme parent, professeur, cadre, etc... et la tentation est forte de ne pas réfléchir comme personne autour de l'école, mais de dresser une liste sur ce qu'on vit comme professeur, etc... et de fragmenter en une série de problèmes

a parlé d'humaniser dans des petits groupes avec les professeurs et les élèves, n'est-ce pas tout cela et autre chose? Une agglomération de plusieurs personnes plus ou moins capables, etc... et des petits groupes autour de professeurs et comme réalité sociale instituée: la course aux diplômes? Est-ce le but de ces assemblées? Ne consistent-elles pas à se poser cette question difficile: pourquoi l'école comme institution sociale, à notre niveau pour réfléchir sur ses fondements? Si tout était à refaire est-ce qu'on repasserait par le même chemin où tout est comme ça et se contenter de faire des réformes en surface seulement? Peut-être peut-on réfléchir ici comme personne sur la réalité fondamentale de l'école et non plus seulement sur des petits points précis ou particuliers...

H.A. **Je pose la question: Pourquoi l'école ou autre chose? Ca mène à poser la question "Pour qui l'école?" Pour la jeunesse. En tant que réserve d'une nation elle doit être forte, éduquée, et responsable. On dit: " Mens sone in corpore sano" L'école devrait s'y pencher donner une éducation complète. Elle ne s'occupe que d'instruction actuellement. Est-ce la faute de l'école? Non! Du système qui ne favorise pas le professeur à éduquer. Pour éduquer, il faut plus de contacts, il faut sortir un peu se connaitre. On peut espérer par Galaxie éducative plus d'aide des parents. On pourra éduquer si on a l'aide des parents. Et l'école pourra atteindre le but fixé: "Instruction et Education" Bref, humanisation.**

H.A. **Pour reprendre un mot de l'animateur: "ce qu'on attend de l'école", je poserais plutôt la question de Kennedy "Qu 'est-ce que l'école attend de nous?" J'ai rencontré des étudiants et des professeurs au café et ils disaient: "bla bla ..." c'est un peu vrai parce qu'on ne se pose pas la question: "Qu'est-ce que moi je ne fais pas pour l'école"?**

Dans le fond, on accuse un peu toujours les autres et j'ai rarement rencontré pourtant des gens qui ne font pas ce qu'ils peuvent pour cela... C'est le système et pourtant, en disant toujours: "On", n'est-ce pas nous qui le perpétuons ce maudit système?

P.R. Avant de passer à Monsieur, je voudrais dire ceci: Si on se demande qu'est-ce que je fais pour l'école? Et on pourrait aussi se demander qu'est-ce que l'école à qui on va sacrifier nos désirs nos paroles et ce qu'on attend d'elle? Qui va nous reprocher de ne rien faire, qui culpabiliserait les gens en disant: "C'est qui ce nouveau veau d'or?" Ou bien c'est un cheval et on tient la baguette pour le faire avancer...

H.A. Je me demande si au nom de la démocratisation, on n'a pas encore fait un show dans ce lieu de parole, parce que si on regarde qui parle, c'est encore les maudits professeurs qui parlent, tandis que démocratiser, c'est tout le monde... Je me demande si je n'avais pas raison, au début, de ne pas vouloir parler... et j'ai fait un test cet après-midi, pour voir si je pouvais parler en tant que personne lui, c'est comme un homme du peuple... mais c'est un reflexe de professeur qui apparait... Je me demande si on n'a pas faussé le jeu pendant deux jours? Quand M. parle, on le sait tous qu'il est directeur des études à la Commission Scolaire... On ne l'oublie pas. Sans être trop gêné, quand F... parle, c'est sûr que je ne me lèverai pas pour le contredire: il est bien trop calé pour que je tente de le contester. Je me demande si on n'a pas faussé toute la patente en oubliant ça? Toute beauté!

F.A. Dans le rapport Parent et de grands hommes l'on dit aussi: la bibliothèque c'est le cerveau de l'école.
Depuis 5 ans, c'est le même problème. On est encore deux personnes cette année. Je demande si Galaxie Educative va y changer quelque chose. Même si ça prend un cours collégial ou universitaire on est un peu perçu comme des gens pour mettre ces livres sur les tablettes. C'est un fourre-tout où on envoie des élèves.

H.A. A tort ou raison j'ai compris qu'on faisait fi de la difficulté à savoir l'embrigadement social. On est dans un système social. On sent comme un carcan. Il est faux de dire qu'il suffit de vouloir pour changer alors qu'il y a un poids sur l'individu. Et avant de reconstruire, alors ilfaut démolir. Si j'ai dit du négatif c'était une étape nécessaire. Quant à la question "Est-ce possible de démocratiser l'école?" Pour moi, c'est oui si on considère son savoir et son potentiel, au service du groupe et non pour marcher sur la tête des autres. Alors peu importe mon talent car je mets mon autorité au service de la communauté. Enfin, l'école c'est un peu la société, le

reflet des valeurs qu'elle véhicule. Ça a l'école qu'on a voulu se donner: on produit des consommateurs parce qu'on est dans une société de consommation.

H.A. D'abord, pour revenir à l'idée M. , où sont les parents? Ça ne donne rien souvent quand c'est sur une trop grande échelle et ce sera le défi de cette fameuse commission d'enquête. Si ça demeure lettre morte en 1975? C'est peut-être là le défi réel. Dans une optique d'optimisme, si on arrête sur soi-même, sur la question scolaire, on peut trouver des solutions possibles...

H.A. On dit: "L'école venir à l'école" **C'est un endroit où on vient travailler** avec amour il me semble. Chaque personne est douée d'une certaine intelligence; certains en ont plus ou moins... Aujourd'hui, la scolarité permet à tous d'arriver... L'élève a certains problèmes la vie en société, chez lui et la vie scolaire... Si on retrace chaque personne, on peut trouver quand elle a réussi des choses difficiles ou quand elle s'est retirée face à l'échec... **Qu'est-ce** qui manque aux parents pour aider **l'enfant à réussir ? Si le jeune** n'a pas fait face à ses échecs il faut continuer... Le jeune par lui-même ne peut pas faire des choses qu'il ne connait pas. Il faut d'abord qu'il se connaisse, lui-même. Il doit faire face à ses difficultés et non pas seul, mais pouvoir en parler avec les autres et démocratiquement. Le chemin de l'école, c'est le chemin du travail. S'il flanche là (le jeune), ce sera la même chose ailleurs. Il y a **des personnes qui ont des diplômes et qui ont manqué leur vie,** d'autres qui réussissent par leur propre initiative, l'amour... Ça commence par une idée que l'on fait venir, avec amour, et on passe par-dessus les obstacles... quel que soit le rôle qu'on ait...

H.A. Je me demande s'il n'a pas manqué une commission d'enquête avant la commission d'enquête ? Ça été demandé par la fédération gaspésienne, puis voulue par la commission scolaire, ensuite par les commissaires enquêteurs... Je me demande si on avait demandé à la population quel genre de rencontre les gens auraient souhaité pour parler ensemble et s'exprimer? Effacer les faces qui passent à la télévision, pour se retrouver peut-être dans un jeu qui ne soit pas faussé... Je me demande si le jeu n'a pas été faussé...

H.A. Deux phrases: Pour expliquer l'aspect négatif dans nos interventions. C'est un phénomène naturel car ça fait 50 ans que j'attends pour parler. C'est un peu comme la première visite chez le médecin où tu racontes les maladies de tes parents et ancêtres. La commission d'enquête c'est un peu comme cela. En attendant la deuxième visite, on va prendre sa pilule.

P.R. En ce sens là il est 10:35. On pourrait dire qu'est que ça va donner? Des choses ont pris du temps c'est vrai. On peut se demander

s'il faut aller dire et aussi si les gens vont dire les choses une fois pour toutes ou s'ils changent d'idée, ils auront l'occasion de le dire?

Est-ce que ce ne serait pas normal de prendre le temps qu'il faut encore pour se parler parce qu'on est dans un milieu qui a besoin de se parler pour se comprendre? Il y a encore deux jours à Matapédia où on vous invite tous. Alors, bonsoir...

Commission d'enquête
Equipe de Recherche

Matapédia
17 février 1974
13.30 - 15.00 hres.

Assemblée Publique AP-19/1

Animateurs: Pierre et Jean Routier

Observateurs: Henri Lelion et Gilles Bouchard

Jean- Nous vous souhaitons la bienvenue à cette 19 ième séance. Je vous rappelle que ces assemblées publiques sont tenues par la Commission d'enquête de la C.S.R. Baie des Chaleurs. Nous sommes réunis jusqu'à demain soir (il redonne l'horaire) ... Ces assemblées sont tenues pour permettre à la population de s'exprimer sur l'école. La question fondamentale est: "Pourquoi l'école?" c'est-à-dire pour quels buts et quelles fins avons-nous besoin de l'école et pourquoi? Que voulons-nous comme formation pour les jeunes? Quels sont les buts et les objectifs que la population de ce milieu souhaite ou désire? Il n'y a pas d'ordre du jour mais une question à approfondir: pourquoi l'école? Personne n'arrive en retard, quiconque arrive et quitte selon son bon vouloir... Toute personne est invitée à dire ce qu'elle veut. Pour faciliter les échanges, on demande à chaque personne de lever la main et les animateurs aident à donner le tour de parole. Si je trace un peu l'historique de la démarche, je dirai qu'il y a quelques mois, la Fédération Gaspésienne des C.S. s'est réunie à St-Anne des Monts et là, une personne a demandé que soit effectuée une étude sur les polyvalentes. La C.S.R. Baie des Chaleurs a décidé de constituer une Commission d'enquête pour savoir ce que la population pense et désire à propos de l'école. Le premier objectif a été d'organiser des assemblées publiques pour permettre à des gens de venir et qu'il y ait assez d'information pour que tout le monde soit touché. Donc l'assemblée publique est le dispositif le plus important mais il y a aussi les mémoires et les entrevues que la Commission d'enquête accorde à des personnes ou à des groupes...

Nous avons ainsi déjà reçu plusieurs mémoires qui vont s'ajouter aux comptes-rendus d'assemblées publiques. Nous en sommes donc à la 7 ième journée et le mandat de la Commission est de favoriser l'expression de la population et de remettre un rapport à l'employeur c'est-à-dire à la C.S.R. Baie des Chaleurs, rapport qui sera d'ailleurs rendu public et donc accessible à toute personne... Ce rapport est constitué de trois parties: la première et la plus importante concerne les comptes-rendus rédigés par les rapporteurs qui notent tout ce qui se dit. La deuxième partie va concerner la synthèse qui va faire ressortir ce qui s'est exprimé à propos de l'école dans ses principales perceptions, conceptions, suggestions et désirs sur l'école. Cette synthèse va être dégagée par l'équipe de recherche. Enfin la troisième et dernière partie va être faite par la commission d'enquête formée de 12 commissaires qui vont formuler plus clairement des recommandations à la C.S.R. Baie des Chaleurs. Il faut noter que ces recommandations seront tirées des comptes-rendus et de la synthèse et de l'analyse des mémoires remis à la commission d'enquête... Le rapport sera terminé vers le mois d'avril et il sera rendu public, pouvant alors être utilisé par toute personne qui le désirera. Enfin toute suggestion concernant le rapport est bien sûr acceptée. (Il fait alors la présentation des membres de l'équipe de recherche) la population est appellée à s'exprimer sur sa vision de l'école, lieu où l'on envoit les jeunes pour recevoir une certaine formation... Nous n'avons qu'un seul thème. Tout peut être exprimé même si nous ne visons pas à détailler les problèmes mais à résoudre cette question: pourquoi l'école? En avons-nous besoin ou pas? Si nous n'en voulons pas comme elle est que voulons-nous d'autre? La parole est à qui veut la prendre. Nous favorisons cette prise de parole...

HA- Une petite remarque sur la formation des étudiants d'un secteur. Les besoins d'emploi ici sont assez limités. Est-ce que cela répond aux études données aux enfants? On a misé sur les besoins futurs mais je me demande si un étudiant peut gagner sa vie dans un métier quel qu'il soit? On cherche à garder une population suffisante pour garder les services nécessaires mais les jeunes sont obligés de s'expatrier et la population diminue!...

HA- C'est peut-être théorique mais quand il y aura des gens aptes à occuper des professions, est-ce que cela va amener des choses? S'il est impossible d'avoir une main d'oeuvre spécialisée dans une région alors il faut qu'elle vienne de l'extérieur et cela aidera un jour...

Silence de quelques secondes.

Jean- On a posé le problème de l'école en rapport avec les besoins du milieu face à l'emploi et face aux besoins de l'emploi en général. L'école peut-elle préparer des gens à travailler dans le milieu ou à l'extérieur du milieu? En préparant à l'école des jeunes, les prépare-t-on à quitter le milieu?

HA- Dans un autre ordre d'idées, il est difficile de saisir la façon dont l'éducation est donnée pour les étudiants eux-mêmes, je veux dire aussi: se fait-il beaucoup de travail pour que les étudiants se connaissent eux-mêmes? Il y aurait de l'animation qui pourrait se faire, un leadership de groupe afin que chaque étudiant puisse s'exprimer dans son désir d'avoir un emploi dans la société et de telle sorte qu'en se connaissant lui-même, il puisse mieux contribuer à l'évolution en réalisant ses capacités dans la société...

Silence.

FA- J'aimerais savoir si les professeurs sont obligés de suivre les directions du Ministère... Par exemple si on désire le travail à faire en groupes, ce sera toujours le même qui travaillera... En cinquième A c'est le plus intelligent qui travaille plus que les autres.

Pierre- Faut-il se demander si les gens peuvent décider eux-mêmes de quelle façon ils vont travailler dans le milieu selon eux-mêmes ou bien selon des normes extérieures?

FA- Oui, ils resteraient avec l'enseignement individuel.

Jean- Je pense, Madame, que vous venez de faire allusion à quelque chose en disant qu'on devrait revenir à une méthode plus individuelle mais je ne comprends pas bien...

FA- Dans les cours que les enfants ont, il y en a qui sont plus intelligents, d'autres plus lents... Ce qui arrive c'est qu'il y en a qui sont retardés car les plus intelligents sont plus vite.

FA- Cela pourrait aider si l'un dans le groupe de travail...

FA- Oui mais les autres restent au même point!

FA- Il ne faut pas que cela reste au même point...

FA- C'est au professeur de juger si les enfants peuvent ou ne peuvent pas suivre!

FA- Mais il y a des enfants qui n'aiment pas travailler en groupe.

Jean- Il serait bon, Mesdames, que chaque personne demande la parole.

FA- Qu'y-a-t-il dans le système actuel? Nos enfants ne nous disent rien de ce qu'ils font à l'école. Quand on reçoit le bulletin, on constate des lacunes... C'est d'ailleurs surtout le professeur qui s'aperçoit des lacunes avec celui qui ne travaille pas comme les autres. Il me semble que travailler en groupe soit mieux pour se développer, échanger des idées à condition que ce ne soit pas le même qui travaille pour les autres!!...

HA- Je peux remarquer une chose: les travaux en équipe concernent les recherches et les notes sont "mises" selon les recherches faites à la maison. Les notes n'avantagent pas mais souvent, un élève travaille pour les autres!

Pierre- Est-ce que cela permet à certains d'avoir la même note sans travailler et qu'alors vous n'êtes pas d'accord?

HA- Oui, c'est cela pour ma petite fille, elle travaillait pour le groupe mais, peut-être qu'une autre fois ce sera le contraire!

FA- Il y a peut-être aussi un problème personnel... Disons qu'en mathématiques un enfant peut être faible, moins doué qu'en une autre matière... Le professeur donne son cours et si l'élève a plus de mal, il n'est pas plus avancé que les autres. Nous, les parents, on ne le sait que grâce au bulletin mais, si on le savait avant, on l'aiderait l'enfant: moi, je ferai tout mon possible, j'irai voir le professeur... Mais je ne peux pas aider mon fils, surtout dans les maths modernes! Il ne peut pas aller, je crois, trouver quelqu'un dans l'école pour se débloquer... Moi j'ai un problème: qu'est-ce qu'on pourrait faire? Des fois c'est aussi le français, des fois c'est l'anglais. Il y a tellement de cours qui se donnent!! Il n'y a peut-être pas assez de professeurs?!

Pierre- Tantôt on se disait: est-ce que les cours préparent à vivre ici ou ailleurs et maintenant, on se dit que les cours sont du "chinois" et on se demande si les professeurs doivent se plier aux normes? N'y-a-t-il pas là trop de "chinois"? Est-ce que les gens peuvent s'exprimer sur la chose scolaire? Est-ce que chaque personne peut se définir ou bien est-ce que tout est défini et qu'on doive en supporter le poids?

FA- On se pose la question?

Pierre- Alors pourquoi l'école?

FA- C'est une question que l'on se pose? C'est vrai que les élèves n'approfondissent pas assez. Quanrante cinq minutes ne sont pas assez pour entrer dans le sujet. Les enfants voudraient se réunir et ils n'ont pas le temps de travailler ensemble. Il faudrait que professeurs et étudiants approfondissent ensemble: c'est ce qui leur manque!...

Pierre- Voulez-vous dire qu'ils manquent de temps mais, d'un autre côté, s'ils ont du temps, vous ne savez pas s'ils vont en profiter?

FA- Oui, il faudrait une période supplémentaire mais l'horaire est déjà schédulé et il faudrait une période de recyclage tous les deux jours mais auront-il à coeur d'y aller? Ils sont plus portés à connaître le professeur sur des points critiques qu'à se connaître entre eux!

FA- J'ai eu la surprise de constater que, même si un élève n'aime pas le système scolaire, par exemple pendant sa crise d'adolescence, ils sont quand même assez intéressés et ils me disent: "Ne critique pas trop le professeur, ce n'est pas de sa faute!" Cela montre bien que l'enfant n'est pas complètement désintéressé de la chose scolaire: ils paraissent écoeurés mais ils sont contents que l'on aille aux érunions de parents. Quand ils étaient au Primaire, ils nous montraient tout et maintenant, au secondaire, ils ne nous disent rien! L'enfant semble indifférent mais ne l'est pas, surtout l'enfant qui est "en croissance" à 14-15 ans, cela ne cadre peut-être pas avec le sujet mais je voulais le dire!

Pierre- En ce sens là, Madame, il n'y a pas d'ordre du jour, et pas de sujet précis. On peut donc dire des choses sans craindre d'être "hors d'ordre".

Jean- Il y a des personnes qui ont soulevé que les cours sont trop programmés, trop minutés, ce qui fait qu'il y en a qui suivent et d'autres pas et que certains auraient besoin de plus de temps que les autres... Il y a une autre question à l'effet qu'on n'a pas souvent l'occasion de dire ce que l'on pense... On se demande si on ne devrait pas préparer les jeunes à se définir en rapport avec le sens de l'évolution de la société: est-ce une question ou une affirmation? Cela nous fait reposer la question: pourquoi l'école? Que souhaite-t-on? Quel but vise-t-on?

HA- L'absence des élèves échappe au contrôle. Je pense que c'est un mauvais service à leur rendre! Ils sont trop jeunes pour prendre des initiatives, leur formation n'est pas terminée. Il y a des cours aux adultes financés et les jeunes se sentent frustrés, ils seraient plus aptes mais d'autres leur prennent les places...

Jean- Derrière cette question n'y en a-t-il pas une autre? On se demande s'il y a un manque de contrôle par rapport au fait que des jeunes quittent l'école quand leur formation n'est pas achevée... L'école dispense donc-t-elle les ressources en formant les jeunes et en donnant des cours aux adultes? Enfin, quand on dit que la formation des jeunes n'est pas achevée qu'est-ce que cela veut dire et quelle formation vise-t-on?

HA- Il y a une base à atteindre: le secondaire , par exemple, et ensuite une formation pratique sont toutes deux nécessaires... Cela va se produire quand on va donner des moyens à l'élève de déterminer cette base là. Celui qui ne l'a pas ne peut pas apprendre un métier, chacun à son rythme...

Pierre- On se demandait tout à l'heure si, dans une école, il ne devrait pas y avoir du temps réservé à ceux qui ne comprennent pas vite. C'est un peu le problème de placer une deuxième classe à côté de la première ou c'est comme de dire qu'il faudrait être certain de ce que les gens attendent que les jeunes doivent acquérir. Est-ce cela plutôt qu'autre chose? Qui va déterminer le bagage à acquérir par le jeune et l'âge à partir duquel chacun le demandera pour soi-même? Quelques personnes? Qui? Pourquoi? Qui va décider de ce qu'il faudrait? Et encore une fois pourquoi?

HA- Je crois que l'enfant peut contribuer à définir ce qu'il est lui-même. Il faut prendre les moyens pour savoir qui il est! Les jeunes prennent des initiatives ou suivent, il y a des dialogues mais... Ne faudrait-il pas des types pour déterminer ce qui intéresse l'étudiant. S'il doit continuer ou "lâcher"? Il y a du travail à faire avec le principal et les professeurs mais avec 1000 élèves comment prendre les moyens pour arriver à cela?

Pierre- Pourquoi faut-il contrôler 1000 élèves? Pourquoi contrôler ce qui est jeune et pourquoi des cours comme moyens de contrôle? Pourquoi une population décide-t-elle que le contrôle se fasse sous forme de cours ou même qu'il existe?

HA- Car il existe les normes du ministère que l'on n'a pas choisies. Cela est venu du sommet, pas de la base! On nous a imposé des idées sans considérer les besoins et la mentalité de la population. Il ne faut pas un moule provincial mais des réponses selon les régions avec des gens compétents pour déterminer les besoins et la mentalité de la population du secteur. Cela doit "marcher"en accord avec la situation qui existe dans chaque secteur!!

HA- Vous disiez: pourquoi des cours? Mais qu'est-ce que vous envisagez à part des cours?

Pierre- Monsieur, en transformant vos paroles, je dirai pourquoi pas des cours si le milieu le désire mais n'est-ce pas plutôt un "chapeau" que le milieu doit porter qu'il l'aime ou non? Entre tel et tel âge, il faut passer par là. Qu'on le veuille ou pas!... Quelle façon de vivre et d'être la population veut-elle? Est-ce que cela compte, les désirs de la population? Il y a du "chinois", on ne sait plus où ça mène... Cela correspond-il à ce que désire la population? Quand on veut quelque chose c'est qu'on a pu parler et décider collectivement que ce serait ce chemin plutôt qu'un autre.

HA- Vous voulez dire qu'à l'heure actuelle cela nous est imposé pour ainsi dire?

Jean- D'une part on a dit que c'était imposé contre peut-être d'autres besoins de la population de nous qui avons une autre mentalité mais que l'école était construite à partir de normes décidées au Ministère...

Selon un autre point de vue on semble dire que c'est comme ça et on se demande s'il y a un autre moyen et s'il faut qu'il y en ait un autre... Autrement dit, les besoins du milieu ici sont-ils d'essayer de s'en tirer le mieux possible avec ce qui est imposé ou bien y-a-t-il des désirs et des besoins qui pourraient s'exprimer sur l'école, des suggestions hors de ce qui est organisé?

FA- L'école veut dire: "discipline"! Il en manque! C'est aux professeurs, aux parents et aux élèves de la faire mais les enfants ne sont pas encore aptes à savoir ce qu'ils doivent faire... Je pense que le programme est bon.

Pierre- Pourquoi en faut-il?

FA- Tous en ont besoin, d'apprendre à diriger... Je m'aperçois que ça manque.

FA- Dans l'évolution, sur tous les plans, on n'y échappe pas! On n'est peut-être pas assez préparés à la maison à y faire face; les élèves donnent-ils le rendement qu'ils peuvent? Je suis d'accord pour que les enfants soient ouverts mais ils n'ont pas à dicter leur ligne de conduite... Je ne suis peut-être pas assez instruite mais l'enfant de 14-15 ans n'a pas assez de maturité pour être capable de décider par lui-même. Il faut que nous autres, les parents, nous ayons une discipline!...

Pierre- Peut-on dire qu'on va leur demander ce qu'ils désirent et ce qu'ils pensent sans leur assurer...? Va-t-on être consulté avec une parole qui a du poids ou bien va-t-on leur demander leur avis sans assurer que ce qu'ils vont dire va "compter"? Les fait-on parler pour parler ou bien pour que ce qu'ils disent puisse avoir de la valeur?

FA- Oui, c'est bon si c'est pour le bien de l'enfant, pour que cela lui apporte quelque chose!

Jean- Le problème réside dans le fait que la société évolue vers moins de discipline... on se dit: "nous ne sommes pas préparés à cela, nous autres à la maison " mais, au niveau de la société, il existe une définition globale de l'école et pourtant les gens de ce milieu peuvent prétendre avoir une autre définition mais sans être sûr que c'est un "mieux" pour l'enfant! On voudrait prendre les moyens de connaître les désirs des enfants mais on dit aussi que les maîtres ce sont les professeurs et les parents!... Quel est le bien commun? Pourquoi l'école et comment conçoit-on ce bien commun?

HA- Je me demande ce qui nous a amené à poser cette question: qu'est-ce que l'école?

Pierre- On pourrait se demander pendant deux jours ou huit, quels problèmes les gens voient et quels sont leurs désirs et puis on chercherait la résultante de tout cela. Mais cela ne "marche" pas toujours et alors mieux vaut prendre la question de fond: Pourquoi "cette chose là?" . On peut se perdre dans des questions moins profondes et cela ne montrera rien de changé!... On va essayer de voir ensemble pourquoi il faut qu'il y ait ou pas des écoles ou autre chose et quel chemin la jeunesse doit suivre jusqu'au travail... Pendant combien de temps? Quoi apprendre? Est-ce que cela doit être nécessaire et imposé sans qu'on le veuille? Doit-on prendre cela comme certain?...

Silence.

FA- Pourquoi plus de changement? Pourquoi tout ce chambardement? Dans les mathématiques par exemple, on ne comprend plus rien! On a toujours été à l'école alors pourquoi demander pourquoi l'école? C'est un chemin!

Jean- Vous nous avez demandé "pourquoi cette question?" On vous répond que notre mandat n'est pas de défendre ou de justifier le système actuel. On pose une question pour éviter que la population se restreigne, pour que tous disent ce qu'ils voient et comment ils voient l'école...

FA- Si on n'avait pas d'école, qu'aurait-on alors?

Jean- Qu'en pensez-vous? Cela ne répond pas au but, faut-il l'école parce qu'elle est déjà là ou pour d'autre raisons et alors... lesquelles?

FA- C'est une question bizarre... Si on n'avait pas d'école qu'est-ce qu'on aurait?

Jean- Madame, l'école, c'est pour que tous apprennent selon des normes, des choses qui vont dans le sens de l'évolution qui n'est d'ailleurs pas voulue par tous alors, face à cela, nous cherchons à savoir ce que les gens pensent et désirent!...

HA- Comment faire pour donner, en dehors de l'école, de l'instruction et de l'éducation? Je cherche un autre moyen!

Jean- Vous en cherchez un autre car celui qui existe ne vous convient pas?

HA- Oui, on cherche un autre moyen. Doit-on continuer dans un autre moyen et de quelle manière?

Jean- Ici, on ne cherche pas forcément ce moyen, cela peut être l'école ou autre chose mais que désire la population?

HA- Il y a bien des choses en cause. Un exemple; il semble que la production laitière s'oriente vers un autre type de production pour différentes raisons de volume, d'usinage dans cette voie, il va falloir qu'ils s'orientent ailleurs! Les études doivent être faites en fonction de la "production" à faire par la suite, pour que des entreprises puissent s'implanter par la suite. On ne sait comment aider à orienter nos élèves dans un métier. On ne peut pas frustrer un enfant dans ce qu'il désire parce que ce qu'il veut n'existe pas! Il faut tenir compte de ce qu'il a vécu et il faut aussi désirer autre chose! Il va réaliser un métier dans lequel il a déjà des vues. Il y a une tendance à l'industrie forestière, les études sont-elles insuffisantes?... On est un peu désemparés et dans l'inquiétude depuis 10 ans! On a vu des déménagements! Une bonne partie des gens préfèrent voyager que déménager. Chaque région a sa manière de vivre, pourquoi pas nous?

HA- Pourquoi, dans ce sens là, pensez-vous que la polyvalente réponde aux besoins d'ici ou bien pensez-vous que la population demande que l'école à la fois instruise et éduque ou bien faut-il qu'elle ait quelque chose d'autre différent d'ailleurs car cela répondrait à d'autres besoins?

HA- D'accord, s'il y a des cours, par exemple, les étudiants devraient être dirigés vers une autre école. Cela gêne les parents et les étudiants, ce serait normal!...

Silence de trois minutes. Il est 14.40 hres.

FA- Pour moi, l'école donnerait à nos enfants de l'instruction et de l'éducation pour continuer dans la vie...

Pierre- Est-ce cela qu'il y a actuellement? Est-ce un désir ou une description?

AP-19/10

FA- C'est un désir!

Pierre- Vous voudriez un lien entre ce qui est assumé par les parents et ce qui l'est par l'école?

FA- Oui en éducation et instruction!

Jean- Est-ce que l'éducation n'est pas ce qui se fait dans la famille?

HA- Oui, c'est peut-être un autre problème! Pour l'instruction, il y aurait moins de problèmes à continuer mais pour l'éducation, est-ce que les enfants de toutes les familles ont le même niveau? Quel serait la norme moyenne standard pour l'éducation à l'école par rapport à ce qui a été fait dans les familles? Il y a aussi le problème de continuer l'école jusqu'à quel point? Le cheminement est-il le même pour tout le monde? Quels sont les besoins et les désirs pour savoir où aller?

FA- Un professeur a de la misère à éduquer car il est incapable de se rappeller le prémon d'un élève;peut être parce qu'il en voit trop chaque jour! Alors si l'élève a des problèmes, il ne peut pas avoir un contact avec lui!...

FA- L'éducation est différente pour chaque famille et il y a des problèmes quand tous se rencontrent dans l'école pour se réajuster. Il n'y a pas de solution à cela!

FJ- J'aimerais savoir ce que vous entendez par "éducation à l'école?".

FA- On dit ce qui est bien et mal. On ne peut pas leur apprendre les lettres mais l'éducation, c'est connaître une échelle de valeurs... on aimerait que cela se poursuivre à l'école. Quand ils arrivent de l'école, on les oriente pour leur bien, on ne les a avec nous autres que le soir et les fins de semaine...

FJ- Je trouve que l'école les instruit en masse en connaissances inutiles mais qu'en éducation il n'y a pas de contact valable. Il n'y a pas non plus de rencontres entre professeurs et étudiants pour discuter de problèmes. Il devrait y avoir des assemblées pour que les étudiants s'expriment sur les problèmes de l'école en vue de développer leur personnalité. Pour l'instant il n'y a pas grand chose de valable pour l'éducation mais si les règlements sont corrects, on oublie le reste, c'est essentiel!!...

FA- L'élève est numéroté et pas assez individualisé!

Quelques personnes entrent dans la salle.

FA- Il n'y a pas assez de temps! Les professeurs ont besoin d'arrêts pédagogiques mais les élèves en auraient aussi besoin pour voir avec leurs professeurs, ce qui leur manque!

Pierre- Vous voulez dire: qu'il puisse dire son mot sur ce qu'il vit?

FA- Oui pour son avenir... et qu'il puisse aider le système et aussi qu'il se connaisse mieux!...

Jean- Vous semblez dire qu'il serait important qu'il y ait davantage de rencontres entres les parents, les étudiants et les professeurs pour mieux connaître les besoins mais, à d'autres moments, on parle de système... Il semble qu'on le connaisse mal, qu'il paraisse éloigné de nous?... Est-ce quelque chose d'extérieur par rapport à quoi il faut préparer les jeunes afin qu'ils s'y adaptent ou bien est-ce autre chose en relation avec le milieu dans lequel ils sont?...

HA- Je me pose la question de savoir dans quelle mesure est-ce qu'il y a planification entre l'école et le monde du travail par exemple, combien d'étudiants sortis au secondaire V ont-ils trouvé un emploi?

Pierre- Combien de jeunes se sont-ils préparés et, au moment de travailler, combien ont trouvé quelque chose ou rien? S'il n'est pas certain qu'on trouvera à la sortie ce à quoi on s'est préparé alors:pourquoi l'école?

HA- Mais il faut une planification!

Jean- Vous dites que des étudiants ne trouvent pas de travail à la sortie de l'école et vous ne savez pas si c'est dû à la planification entre l'école et le monde du travail et vous ne savez pas s'il y en a une, est-ce ainsi que vous le posez?

HA- Oui, mais est-ce connu ou non et si oui jusqu'où cela va-t-il?

HA- Pour ce qui est des étudiants du côté professionnel, je peux dire que 100% de ceux qui finissent leur 5 ième année en commerce trouvent un emploi stable mais est-ce que cela répond à un besoin du milieu? Je ne sais?

HA- Je remarque qu'on essaye d'établir la rentabilité des projets et on prend tellement de temps que, au moment de réaliser, ce n'est plus rentable alors on laisse "tomber"! Des services peuvent contribuer à la réalité sociale. Pourquoi n'y aurait-il pas la contribution des ministères du fait qu'ils ont une influence indirecte sur le milieu et sur la création d'emplois?

Silence.

HA- La semaine dernière- j'ai vécu une semaine à l'école. J'ai suivi un cours avec un professeur qui posait des chiffres au tableau... Savez-vous que les étudiants ont de la difficulté à additionner? Comment se fait-il que des gens du secondaire III, IV, V aient du mal à faire des additions et des multiplications? J'ai du mal à le comprendre!

FA- Je suis d'accord avec vous, c'est terrible de voir qu'ils ne savent pas compter, additionner, que feront-ils plus tard quand ils seront au travail ou maîtresses de maison? Ils ne savent pas ce que c'est la moitié de 39! Ils semblent perdus, peut-être à cause des maths modernes? Ils se trompent souvent et il leur faut un crayon pour vérifier!...

HA- Il me semble que cela est inconcevable car ils en auront besoin toute leur vie!

FA- Comme parents nous devrions nous en occuper; peut-être prennent-ils cela à la légère?

Pierre- Comme parent, il faudrait prendre cela en main pour qu'ils apprennent des choses pratiques dans la vie et pour qu'ils sachent ce que des gens connaissent couramment! Est-ce cela?

FA- Oui, c'est cela!

HA- Selon moi, le système scolaire est complexe... Lorsque est venu l'organisation du système scolaire on est parti du gouvernement pour aller jusqu'à l'enfant et ce qui lui restait était peu de chose! Peut-être faut-il sortir de ce système et partir des bases; du milieu et de l'enfant?... Un comité d'école vient d'être formé, on espère qu'il va "s'étoffer" et aider le plus possible la "chose scolaire". Je pense que la C.S. devrait l'aider à prêter main forte aux écoles et peut-être le milieu aussi! Il devrait y avoir une fusion entre l'élémentaire et le secondaire pour que, dans un certain milieu, le monde participe c'est-à-dire la collectivité toute entière... C'est à d'autres qu'aux parents et à la C.S. d'aider! Il pourrait y avoir aussi des gens de l'industrie et des syndicats pour que le problème soit vu sous tous les angles et que la collaboration de tous aide le bien de l'enfant!

Pierre annonce qu'il est 15 heures et que la pause va durer 30 minutes.

HA- Je remarque qu'on essaye d'établir la rentabilité des projets et on prend tellement de temps que, au moment de réaliser, ce n'est plus rentable alors on laisse "tomber"! Des services peuvent contribuer à la réalité sociale. Pourquoi n'y aurait-il pas la contribution des ministères du fait qu'ils ont une influence indirecte sur le milieu et sur la création d'emplois?

Silence.

HA- La semaine dernière- j'ai vécu une semaine à l'école. J'ai suivi un cours avec un professeur qui posait des chiffres au tableau... Savez-vous que les étudiants ont de la difficulté à additionner? Comment se fait-il que des gens du secondaire III, IV, V aient du mal à faire des additions et des multiplications? J'ai du mal à le comprendre!

FA- Je suis d'accord avec vous, c'est terrible de voir qu'ils ne savent pas compter, additionner, que feront-ils plus tard quand ils seront au travail ou maîtresses de maison? Ils ne savent pas ce que c'est la moitié de 39! Ils semblent perdus, peut-être à cause des maths modernes? Ils se trompent souvent et il leur faut un crayon pour vérifier!...

HA- Il me semble que cela est inconcevable car ils en auront besoin toute leur vie!

FA- Comme parents nous devrions nous en occuper; peut-être prennent-ils cela à la légère?

Pierre- Comme parent, il faudrait prendre cela en main pour qu'ils apprennent des choses pratiques dans la vie et pour qu'ils sachent ce que des gens connaissent couramment! Est-ce cela?

FA- Oui, c'est cela!

HA- Selon moi, le système scolaire est complexe... Lorsque est venu l'organisation du système scolaire on est parti du gouvernement pour aller jusqu'à l'enfant et ce qui lui restait était peu de chose! Peut-être faut-il sortir de ce système et partir des bases; du milieu et de l'enfant?... Un comité d'école vient d'être formé, on espère qu'il va "s'étoffer" et aider le plus possible la "chose scolaire". Je pense que la C.S. devrait l'aider à prêter main forte aux écoles et peut-être le milieu aussi! Il devrait y avoir une fusion entre l'élémentaire et le secondaire pour que, dans un certain milieu, tout le monde participe c'est-à-dire la collectivité toute entière... C'est à d'autres qu'aux parents et à la C.S. d'aider! Il pourrait y avoir aussi des gens de l'industrie et des syndicats pour que le problème soit vu sous tous les angles et que la collaboration de tous aide le bien de l'enfant!

Pierre annonce qu'il est 15 heures et que la pause va durer 30 minutes.

Commission d'enquête
Equipe de Recherche.

Matapédia,
17 février 1974.
15.30 à 17.30 hres.

Assemblée Publique AP-20/1

Animateurs: Pierre Routier
Marcel Landry

Rapporteurs: Pierre Béland
Jean Routier.

P- Alors on pourrait reprendre cette 20 ième séance. Il serait peut-être possible de se regrouper davantage pour mieux s'entendre.

Notre grand thème: pourquoi faudrait-il que notre jeunesse passe par l'école? Pourquoi pas d'autre chose?

HA- J'aimerais revenir sur la rentabilité, l'évaluation de la rentabilité. Prenons l'exemple dans l'industrie du papier. Il faut que les responsables de l'usine décident de quel papier on veut faire. Si l'on sort du carton et que l'on veut du papier, ce n'est pas rentable. Même chose pour l'école. En éducation, qui a fixé les normes de rentabilité ? Tous sont pleins de bonne volonté. Mais est-ce qu'il y a eu une commande de passée en éducation? Je ne crois pas. Les gens du milieu se sont-ils penchés sur ce qu'on veut? Les enseignants ne forment pas à eux seuls le milieu; même chose pour les parents, la direction ou les étudiants.

HA- Je crois que c'est nous tous qui formons le milieu et que le but de la rencontre de deux jours ici, c'est très important pour que tout le milieu passe la commande sur ce qu'il désire à propos de l'école... Que nos jeunes se développent physiquement, qu'ils soient capables de fraterniser, de vivre avec son voisin... Notre but est de préparer un mandat... Je ne crois pas que l'on doive faire sauter l'école, tout faire disparaître; mais nous devons dire comment on doit former les jeunes et comment ils doivent en sortir à la fin de leurs cours...

Commission d'enquête
Equipe de Recherche.

Matapédia,
17 février 1974.
15.30 à 17.30 hres.

Assemblée Publique AP-20/1

Animateurs: Pierre Routier
Marcel Landry

Rapporteurs: Pierre Béland
Jean Routier.

P- Alors on pourrait reprendre cette 20 ième séance. Il serait peut-être possible de se regrouper davantage pour mieux s'entendre.

Notre grand thème: pourquoi faudrait-il que notre jeunesse passe par l'école? Pourquoi pas d'autre chose?

HA- J'aimerais revenir sur la rentabilité, l'évaluation de la rentabilité. Prenons l'exemple dans l'industrie du papier. Il faut que les responsables de l'usine décident de quel papier on veut faire. Si l'on sort du carton et que l'on veut du papier, ce n'est pas rentable. Même chose pour l'école. En éducation, qui a fixé les normes de rentabilité ? Tous sont pleins de bonne volonté. Mais est-ce qu'il y a eu une commande de passée en éducation? Je ne crois pas. Les gens du milieu se sont-ils penchés sur ce qu'on veut? Les enseignants ne forment pas à eux seuls le milieu; même chose pour les parents, la direction ou les étudiants.

HA- Je crois que c'est nous tous qui formons le milieu et que le but de la rencontre de deux jours ici, c'est très important pour que tout le milieu passe la commande sur ce qu'il désire à propos de l'école... Que nos jeunes se développent physiquement, qu'ils soient capables de fraterniser, de vivre avec son voisin... Notre but est de préparer un mandat... Je ne crois pas que l'on doive faire sauter l'école, tout faire disparaître; mais nous devons dire comment former les jeunes et comment ils doivent en sortir à la fin de leurs cours...

AP-20/2

HA- Dans quelle mesure les parents ont-ils été consultés dans la structure actuelle? Le Ministère de l'éducation a-t-il été consulté?

P.R.- Est-ce que vous voulez dire que ce qui existe actuellement, ça répond à ce que vous voulez?

HA- Dans quelle mesure les parents ont-ils été concernés, contactés?... ou encore est-ce qu'on veut ou est-ce qu'on s'attend à ce que les parents avec les autres forment les structures de l'éducation?.. Est-ce que les parents ne devraient pas être consultés de plus en plus?

HA- J'aimerais savoir... La religion, on en parle toujours en dernier, mais nous, on a été marqué par la religion... Il y a des aumôniers ici... J'aimerais savoir de quelle façon la religion est enseignée actuellement. La polyvalente nous a frustré de ce côté-là. Ca a contribué à créer un climat d'insécurité parce qu'on ne se parle pas beaucoup.

HA- Je crois que les aumôniers sont partis tout-à-l'heure.

FA- Peut-être qu'on a tous un peu capitulé à ce sujet-là... Nous, les parents, on a capitulé un peu... Ca déboulait de la tête et on a suivi le courant... Peut-être que si les élèves écoutaient la catéchèse, ils comprendraient... Mais c'est la loi du moindre effort... Je ne peux pas dire que la religion est disparue de nos écoles.... C 'est sûr que les parents on a de la misère à comprendre ça, étant donné ce qu'on a reçu, nous, dans le temps... Je ne sais pas si ça relève du système.

FA- Ce que tu as appris jeune se redit d'une autre manière peut-être.

FA- Oui, c'est peut-être exprimé d'une autre manière, mais quand l'enfant l'apprend jeune, il peut continuer et s'en sortir avec l'aide de ses parents... c'est sûr qu'aujourd'hui les élèves en connaissent peut-être plus que nous...

HA- J'aimerais répondre au Monsieur... Je pense que, peut-être d'ici cinq ans, on sera obligé d'enseigner la catéchèse à l'extérieur de l'école C'est devenu difficile d'enseigner deux matières (catéchèse et formation de la personne)... C'est difficile de faire raisonner le coeur du jeune, car un coeur ça ne raisonne pas... Il faudrait peut-être que les parents changent leur conception de la religion. Quand les jeunes pensent religion

c'est penser d'aller à la messe... j'essaie d'enseigner au jeune à cheminer au point de vue religieux... On devrait peut-être arrêter d'"achaler" le jeune avec ça - au moins pour un bout de temps -. A 15 ou 16 ans, le jeune a changé, la barbe a commencé à lui pousser, les filles l'intéressent... C'est devenu difficile d'essayer de condenser ça... Peut-être qu'il faudrait trouver autre chose pour ça... C'est mon opinion; ça ne répond peut-être pas à tout le monde.

FA- On devrait ne plus leur parler de religion après le primaire: c'est ça que tu veux dire?

HA- C'est difficile de passer ces matières-là. Il n'y a que deux heures par semaine et ce n'est pas beaucoup par rapport aux autres matières... les jeunes ne voient pas beaucoup, par conséquent, la place de cette histoire-là.

HA- Est-ce qu'on ne pourrait pas pousser davantage les études morales?

HA- On a essayé, mais ça n'a pas marché... Je pense que c'est en humanisant l'école qu'on va y réussir.

HA- Vous avez une idée de la situation dans laquelle on peut-être... La situation religieuse rigide que nous avons vécue - et nous essayons de nous retrouver là-dedans maintenant - ce n'est pas facile.

HA- C'est sûr que ce n'est pas facile.

P.R.- C'est curieux ce qui se dit! Est-ce que ce que l'on dit, ça pourrait se faire? Est-ce que l'on nous permet de dire ce que l'on pense? Permis? Comme si ce n'était plus à nous; c'est à d'autres! Mais à qui au juste l'école appartient-elle? On dirait qu'il faudrait peut-être que vous vous transformiez! On peut se demander alors quand est-ce qu'on en sort vraiment. L'école détermine-t-elle toute la vie lorsqu'on n'y est plus? En ce sens-là, pourquoi l'école?

HA- Je pense que là, encore une fois, on vient d'échapper le savon! J'ai l'impression que du côté de la société, il y a deux confrontations sur le système de valeurs. Tous sont à la recherche de quelque chose.... chez les jeunes, il n'y a pas les mêmes valeurs que chez nous et cela fait peur. Pour eux, c'est sursaturé de biens matériels... Je voudrais être objectif face à cela... Les jeunes, on peut se permettre d'être optimiste dans le contexte

actuel... ce n'est pas méchant que des valeurs soient remises en question... la religion, par exemple: j'ai été élevé rigidement... Ce n'est plus pareil maintenant et ce ne sera pas pareil avec mes enfants, mais ce sera plus profond et plus sincère...

La question : pourquoi l'école? On a le droit de se la poser... On passe presque le quart de sa vie à l'école... Es-tu capable de dire ce que feront dans 2 ou 3 ans les jeunes plus tard? On n'est plus capable de dire pour 15 ans d'avance... C'est un phénomène international...

Le côté humain des jeunes? Pensons au reportage sur l'Ethiopie; ça a touché des jeunes plus que des adultes... et sur le plan des valeurs morales, ils sont en avance sur nous, parce que nous, nous sommes attachés au système capitaliste, parce que ça nous amène une sécurité physique et psychologique... Aussitôt qu'on déroge de cette ligne de conduite, on panique. Il faudrait regarder ça avec plus d'optimisme. Ca ne sert à rien de chercher à qui la faute, pas juste ici, partout c'est pareil. On condamne la religion et on essaie d'aller chercher une autre religion. Présentement les jeunes font l'inverse, du point de vue culturel, de ce qu'on a fait du côté oriental... Si c'est pour instruire, alors allons du côté de Jean-Jacques Rousseau... Si c'est pour éduquer, alors c'est plus sérieux!

HA- Personne ne peut nier qu'à l'école, on est assujetti à un système qui vient du sommet. On est obligé à ces normes et les principaux, dans le secteur, ont pu négocier avec le Ministère de l'éducation certains programmes qui conviennent mieux... Nous, dans le temps, on était plus dans l'esprit du mal que du bien et maintenant le mal n'existe plus beaucoup, et c'est toujours le bien, l'amour, qui semble le mot de passe... Nous, on n'est pas prêts, imprégnés de cela pour ajouter foi complètement. Pour les jeunes, pas de problème! Quelle est notre position face au jeune? On a besoin d'être éclairé. Il faut être informé pour comprendre les nouvelles méthodes. On est content que vous nous informiez.

HA- Je n'ai pas la réponse miracle... ce sont les convictions individuelles de chacun qui entrent en ligne de compte, mais les jeunes de 13, 14, 18, 20 ans, en moyenne, à 15 ou 16 ans, ce qu'ils ont besoin, c'est de pouvoir s'identifier à quelqu'un et de trouver une certaine sincérité et une sécurité... C'est normal qu'il y ait des conflits et que les parents se sentent "écartés" dans ce labyrinthe et pas seulement les parents... Mais tant qu'on va se poser des questions, c'est bon signe... Et au moment où on arrêtera de se poser des questions, il faudra se poser des questions sérieuses. Ce que les jeunes recherchent, c'est ta sincérité, même s'ils ne sont pas d'accord avec toi; c'est mieux que d'avoir des punitions pour les faire obéir... ça, les jeunes jouent beaucoup là-dedans, du côté psychologique.

(Silence)

HA- Je suis content de la tournure de la discussion. Le groupe ici semble vouloir mener la discussion sur les valeurs. J'ai l'impression que des valeurs ont changé. Autrefois l'autorité était très forte et cette valeur s'exprimait à l'Eglise; on devait aller à la messe, etc. Aujourd'hui les jeunes veulent savoir pourquoi ils doivent faire ceci ou cela; nous, on avait la réaction de l'obéissance. Le jeune veut que ce soit lui qui décide. On n'a jamais autant vu de croix sur les poitrines... D'accord, ce ne sont que des symboles, mais ça ne fait rien.

Si l'on prend des émissions à la T.V. comme 5-D, on a des manifestations spirituelles qu'on n'a jamais vues. Le jeune veut l'exprimer, mais il veut savoir pourquoi il le fait... pas seulement agir sur des indications qu'on lui donne ou sur des consignes. Prenons la valeur du corps: c'est une valeur qui change. Dans un restaurant dernièrement, j'ai entendu une très forte discussion sur l'homme fort: c'était un homme musclé, un batailleur de rues, un judoka, un homme en muscles; tandis qu'autrefois, c'était un homme qui pouvait, par la force de ses bras, soulever des balles de foin. Autrefois l'homme parfait physiquement, c'était qui? C'est celui qui pouvait lever un billot de 18 pouces au gros bout.

Aujourd'hui, pour le jeune, cette valeur a beaucoup moins d'importance. Prenez la valeur "gros sous": les jeunes ont le courage de nier cette valeur, ce que nous on n'a pas pu réussir. Autre valeur: l'intellect. Pour mes parents, c'était d'apprendre l'ABC, le catéchisme.

Je crois que les valeurs sont les mêmes, mais les manifestations ont changé. Je crois que le rôle de la collectivité, c'est de voir à ce que chacune de ces valeurs-là soit examinée. Est-ce qu'à l'école il y a un équilibre de tout cela? Je parle d'une valeur à ne pas oublier: l'affectivité, l'amour... Je suis heureux que la discussion prenne cette tournure-là, que l'on parle des valeurs, et je pense que c'est comme cela qu'on va arriver à quelque chose.

FA- Donc c'est ce qu'on a appris, nous, quand on était jeune: c'est aimez-vous les uns les autres. Puis il y a les commandements de Dieu, ensuite l'Evangile: ça, ça ne change pas. N'importe qui,qui sait cela, ça peut l'aider, car ça n'a pas changé. Tout individu cependant est libre de ce côté-là. Quelqu'un qui va à côté se cherche du trouble de ce côté-là!

HA- Je crois que c'est vrai: c'est un dialogue de tous les couples intéressés qui nous manque. On devrait se réunir, plus dialoguer entre les couples intéressés.

HA- J'aimerais que Monsieur définisse davantage l'amour...

(silence court)

HA- Je ne me sens pas prêt à répondre à cette question... parce que c'est très complexe... un ensemble de choses qui sont liées, parce que l'amour, c'est la vie.

HA- C'est parce qu'il semblerait y avoir un conflit. Il y a deux sortes d'amour: l'amour de Dieu et l'amour humain. Et souvent l'amour humain est souvent un conflit avec l'amour de Dieu.

P.R.- Peut-être que vous pourriez préciser ce que vous voulez dire par là. J'ai le sentiment que ce ne sont pas tous qui comprennent ce que vous voulez dire.

HA- Notre manière de travailler, le sens des responsabilité ou occupations, on le fait par amour, car ce n'est pas toujours drôle. Il y a aussi l'amour humain. Ca influence sur le comportement ça influence la vie. Si c'est chacun pour soi, selon sa conscience, c'est bien pour soi, mais alors on est perdu.

HA- J'aimerais dire un mot sur les valeurs: tous ont des valeurs. Le problème: pourquoi l'école? Est-ce que l'école doit sauvegarder certaines valeurs, ou simplement apprendre au jeune à vivre. Tous sont d'accord pour dire qu'aujourd'hui on est assez bien équipé; alors il faudrait peut-être revoir nos valeurs de vie... parce que moi, je pense que si l'école continue à définir des valeurs, c'est une gaffe! Il faut permettre aux jeunes de développer leurs valeurs et de se battre avec cela... Vous parliez de dialogue et justement, je pense que nous ne devons pas continuer un monologue d'adultes face aux jeunes... car l'école continuera à transmettre nos valeurs, et il y aura des conflits.

P.R.- D'après ce qu'on dit, il semble qu'on ne reconnaît plus ce qui est trasmis. Est-ce bien nos valeurs, dit-on, qui sont transmises? Ou bien d'autres valeurs que personne ne peut identifier, comme si ce qui se transmet échappe à tous et se transmet pareil?

Je pense qu'on transmet toujours un peu nos valeurs, même si je suis jeune. Je pense que ça a toujours été cela: transmettre les valeurs d'autrefois. Prenez l'argent. C'est important pour l'ancienne génération et pour moi aussi. Autrefois, la vie a été dure... parce que la crise a été dure en 1930. Aujourd'hui, le jeune a tout dans les mains. Dans les petites écoles d'hier ce n'était pas ça (description des conditions matérielles).

Si l'enfant voit le rejet des autres parfois autour de lui, parents vis-à-vis les enfants, vis-à-vis les professeurs, les professeurs vis-à-vis les élèves, et l'administration, etc. Il refuse le dialogue ici aussi à l'école. Et c'est important nous fassions des concessions. Est-ce que l'école prépare pour demain ou si elle ramène en arrière? C'est peut-être pour ça que le dialogue parents-enfants-professeurs est difficile. Pour les professeurs, on aimerait bien faire quelque chose. C'est peut-être difficile de se faire comprendre, c'est plus au niveau des émotions que de la raison.

Long silence...

P.R.- Peut-être qu'il y en a beaucoup actuellement qui veulent parler. Comme on disait antérieurement, qui va définir pour l'ensemble ce qui va être vécu par d'autres? Peut-être que la parole collective n'a pas été apprise à l'école et que maintenant c'en est toutes sortes d'images et que le silence de maintenant indique le silence général... de ce qu'on dit depuis tantôt qu'on n'a jamais rien à dire... et qu'on ne s'en souvient plus. Alors pourquoi l'école? si on dit c'est pour plus tard et qu'on réalise que plus tard, ça est trop tard...

HA- Les mathématiques: on donne des cours de mathématiques modernes. Est-ce que ça a une liaison avec le système métrique dont on entend parler depuis quelque temps?

P.R.- Ça, monsieur, est-ce que ce serait juste de dire ce qui s'en vient, est-ce quelque chose de nouveau comme ce qu'on a eu, et que c'est là et que ça nous embête? Est-ce un petit peu cela?

HA- C'est parce que nos enfants, moi-même j'ai suivi certains cours. Les enfants suivent ces cours et se demandent s'ils ne devraient pas suivre des cours sur le système métrique car on se demande s'ils ne devront pas recommencer les mathématiques modernes.

HA- Pour répondre à Monsieur sur le système métrique. Où je travaille on a débuté avec le système métrique. C'est un début à notre industrie. Il va falloir faire les coupes de bois en système métrique l'an prochain.

HA- Pour compléter, il n'y a pas tellement de problèmes. Sur le plan pratique peut-être il faudra certaines adaptations... dans les maisons pour les tâches domestiques, au volant des voitures, pour se peser avec les balances... mais une chose qui est certaine, c'est que j'aime mieux avoir appris le système anglais pour passer au système métrique que de faire l'inverse. Ce sera une période de transition, mais il y aura les moyens voulus pour faciliter la prise en charge de la population... c'est plus simple aussi que le système anglais, parce que le système anglais, on ne peut le comparer avec le système métrique; c'est plus difficile. En effet, le système métrique est sur une base de 10: ce qui est plus facile.

Pour les mathématiques modernes, on réfléchit là-dessus. C'est important, parce que avec le système ordinaire, il va falloir se servir des mathématiques modernes.

P.R.- On vient de dire même si la majorité des gens doivent changer, pourquoi il faudrait qu'on ait rien à dire. Le problème, c'est qu'on ne voulait peut-être pas, mais qu'on n'a pas eu notre mot à dire (ex.: le système métrique).

Est-ce que l'école c'est la même chose? Que des choses changent dans les façons de penser et de vivre, que c'est imposé et qu'il faut bien subir malgré tout? et pourquoi cela puisque quand on en sort, ce n'est plus cela qui compte?

Silence...

HA- Peut-être que nous, de la vieille école, on est mal placé pour discuter de cette question-là (ex.: les mathématiques). Aujourd'hui il y a beaucoup de changements (ex.: les calculatrices). Peut-être que les mathématiques, ce ne sera plus un problème; la machine remplace l'homme pour faire ces opérations.

Silence.....

HA- Peut- être aussi que un des problèmes qu'on rencontre, c'est qu'on pense à vivredans l'avenir et on oublie de vivre dans le moment présent. Je pense qu'on co[illegible]re l'école pour préparer l'avenir. L'école n'a-t-elle pas aussi pour rôle de faire apprendre à vivre le moment présent?

P.R.- Ca voudrait dire quoi: "faire vivre le moment présent"?

HA- J'ai l'impression, quand on parle aux étudiants, on dit "fait ceci, ça va te servir dans 5 ans". Que ce soit à l'école ou dans nos familles.

P.R.- Est-ce que vous voulez dire qu'on oublie ce qu'on fait au profit de ce pour quoi on le fait, au sens de retirer de quoi "?

HA- Je pense que ça fait 3 ou 4 ans, il y avait un gars à la régionale qui donnait les capacités aux enfants de faire tel ou tel métier ou de pouvoir aller jusqu'à tel niveau. J'ai beaucoup apprécié cela. Je me demande si ça ne pourrait pas revenir, car cela nous a permi de travailler avec nos enfants... avec telles études, tu peux attendre telle possibilité de métier. Alors là on travaillait à développer ça.

HA- Pourquoi les jeunes s'ennuient à l'école? C'est peut-être la grande question. L'école, c'est sûrement différent de la vie. Pourquoi le jeune à la maternelle aime ça? C'est que ça répond à ses aspirations. Je suis certain que si on donnait à des parents la possibilité de venir à l'école, peut-être qu'ils aimeraient cela parce qu'ils n'ont pas eu la chance de venir ici dans leur temps... pourtant c'est une minorité d'étudiants qui aime ça l'école actuellement. Mais pour l'instant ça ne répond à rien. C'est peut-être à cette question qu'il faudrait répondre.

P.R.- On aimerait ça y venir lorsqu'il est trop tard, quand on a commencé à travailler... On dit "l'école c'est pour se préparer à la vie"; mais lorsqu'on vit et qu'on travaille, on se rend compte qu'on n'y est pas préparé. Mais si on y venait, est-ce que l'on voudrait y venir pour y retrouver autre chose? Si les parents y revenaient; est-ce qu'ils ne seraient pas déçus, n'y trouvant pas ce qu'ils cherchent? On semble dire qu'il faut trouver un moyen pour que ça les intéresse. Les étudiants, eux, semblent dire: "Mais ça ne m'intéresse pas!" Alors pourquoi faudrait-il trouver un moyen pour les intéresser quasi malgré eux?

Ca revient alors à dire: contrôler la jeunesse, parce qu'arriverait-il si on ne la contrôlait pas dans un certain chemin? Alors pourquoi passer par ce chemin plutôt que par un autre pour se préparer à la vie? Qu'est-ce qui motive finalement à agir en ce sens? Qu'est-ce qui motive des gens à ce que l'école reste, se perpétue. On se dit "il ne faut pas démolir parce que ça a coûté cher". Mais faut-il forcer des gens à y vivre parce que c'est construit? Est-ce que c'est la seule raison, ou y a-t-il des raisons plus profondes?

Silence...

HA- Simplement, c'est très profond votre "pourquoi", mais je suis perdu...

P.R.- Pour peut-être mieux saisir, si on était 300 personnes sur une île, et qu'il n'y avait pas d'école, est-ce qu'il faudrait passer par ce moyen qu'est l'école ou si on ne pourrait pas trouver autre chose? Maintenant, peut-être que le problème existe parce qu'on pense: "c'est fait, c'est construit, tout ça est là et on doit passer par là". Est-ce certain que c'est ce que les gens veulent et qu'il faille absolument passer par là pour vivre? Est-ce plus clair?

Obs.- Peut-être que la question qu'on pourrait se poser serait celle-ci, est-ce que cette collectivité ici - pas considérable, mais qui représente quand même la population - est assez importante ou se reconnaît assez importante pour sentir qu'elle peut exprimer ses désirs? A moins qu'elle se sente écrasée par un système trop lourd. Est-ce que ça voudrait dire aussi que les désirs de la population sont tellement différents de ce qui existe que ça devient dangeureux de les dire? Ou si ce qui existe se rapproche des désirs mais que ça ne vaut pas la peine de les exprimer?

HA- Quelques mots là-dessus. Je ne sais pas si on peut dire que l'assistance est comme les élèves de l'école... il y a des empêchements comme le carnaval, ce qui est normal... nous, on est venu parce qu'on nous a demandé de venir et aussi parce que ça nous faisait plaisir de venir. Mais n'y aurait-il pas possibilité, au niveau de la région et même de la province, qu'il y ait de l'information pour les étudiants, sur la production locale, etc.... ce qui est en jeu actuellement... je pense que ça serait nécessaire d'avoir plus d'information et régulièrement sur l'actualité... et plus tôt qu'après la partie de hockey, parce que les jeunes se couchent ensuite. Je me demande si ça ne pourrait pas aider à une meilleure compréhension du pourquoi de telle ou telle chose parce qu'ils auraient l'information.

HA- Ca se rattache... On entend souvent dire que les élèves sont là comme des numéros, car il y a tellement de périodes de 45 minutes et il faut qu'ils changent de période. Peut-être que si l'élève pouvait avoir plus de contacts avec les professeurs... à 15 ou 16 ans, ils démissionnent parce qu'ils sont débordés.

AP-20/11

HA- A la suite de ce qu'on a vue tantôt et avec le bruit que j'entendais du système de son: toc , toc, toc, dans la colonne de son... il y avait toujours un mot auquel je pensais: dialogue. Autrefois le curé du haut de sa chaire parlait de dialogue. Mais il y a eu, selon moi, peu d'occasions réelles pour la population de s'exprimer vraiment en dialogue, dans l'église, au Conseil Municipal, etc... Le maire et les conseillers invitent les gens à venir s'occuper de la chose publique. Et lorsque les citoyens viennent au Conseil municipal, je me demande s'il y a des échanges. Il y a toujours une barrière entre les citoyens qui sont là et qui ne peuvent exprimer leurs idées. Il faut se faire comprendre. Est-ce que la formation qui est là place les étudiants dans une situation de dialogue? Et c'est dans les deux sens que ça se fait.

Ici, cet après-midi, il y a des gens de la commission scolaire, des parents, des professeurs, des étudiants etc... et on sent ça pénible de parler. Et moi-même qui ai l'habitude de parler, je sens ça pénible, et pourtant nous avons beaucoup à dire.

Quand les étudiants disent: "on s'est fait cochonner", je crois qu'ils ont quelque chose à dire. A une réunion des parents sur le dossier scolaire cumulatif, je vous assure qu'ils ont des choses à dire. Une vingtaine d'enseignants en rapport avec l'injonction, je vous assure qu'ils ont des choses à dire.

Mais on arrive pour tout mettre ça ensemble et on est insécurisé... Daniel, dans la fosse aux lions, il était insécurisé parce qu'il n'était pas habitué avec des lions... et les parents ne sont pas habitués de parler avec les enfants, les professeurs avec les enfants et les parents et les cadres... On n'est pas habitués à parler ensemble et ça ne se fera pas facilement et rapidement. Ne serait-ce pas un mandat à donner à l'école de former au dialogue... pour qu'on puisse apprendre à travailler ensemble. Le monde est divisé en deux: il y a moi et tous les autres... et c'est difficile de se rejoindre. On aimerait ça aujourd'hui de pouvoir échanger sur l'école. Ne serait-ce pas le mandat de l'école de préparer des citoyens à être capables d'échanger, de parler ensemble et capables de construire ensemble?...

HA- Je suis d'accord avec M.... Je suis d'accord que l'école pourrait préparer à ce que les étudiants dialoguent et, pour ce faire, ça prend du temps. Lorsqu'on dialogue, il faut permettre à chacun de répondre et de s'exprimer. C'est le problème du professeur en classe avec les étudiants, par exemple, du secondaire V, qui ont des examens à passer à la fin de l'année qui viennent du Ministère de l'éducation. Eh bien! les professeurs visent à ce que les étudiants passent leurs examens à la fin de l'année. Et puis dans plusieurs matières il y a certains prérequis pour entrer au CEGEP ou à l'université, sinon l'étudiant n'entre pas s'il ne les a pas.

HA- Donc, dans la structure actuelle, il y aurait difficilement place pour le dialogue, actuellement?

P.R.- Peut-être que ça voudrait dire qu'on apprend ici à se taire plutôt qu'à parler. A l'école, la majorité des choses se font en silence. En ce sens là l'école.

HA- Je ne comprend pas là... quand vous dites qu'il ait appris à se taire?

P.R.- Eh bien! les 30 étudiants qui sont en classe apprennent en silence, donc à se taire... d'où rien n'est surprenant que plus tard les gens se sentent mal à parler et ont de la difficulté à parler.

HA- Je pense que si on se pose la question, l'école c'est déjà une chose; ils auront au moins appris à se taire. Je serais embêté d'enseigner en secondaire V telle matière, car on ne me donne pas de programme; quand on a un programme, ça va bien... en secondaire IV et V, en biologie justement. Ca faisait pitié comme atmosphèse dans la classe, parce que j'avais tellement peur de ne pas voir la matière que j'étais fixé sur le programme... et j'ai changé... et maintenant je ne veux pas que mes enfants soient limités à ça et qu'ils ne puissent pas dialoguer... C'est pour que l'enfant apprenne à se taire à certains moments; à d'autres moments, pour parler. L'enfant est conditionné à chialer, car il nous entend toujours chialer. C'est normal.

P.R.- Selon ce qu'on a dit, je me demande s'il chiale ou si simplement il n'est pas là... si simplement à force de se taire, on n'apprend pas à n'être pas là... parce que se taire, c'est n'être pas là dans un sens.

HA- La suggestion de M... est valable. C'est important de se taire d'accord! mais c'est aussi important de parler en public. Car quelqu'un qui s'est toujours tu n'est pas capable de parler en public.

HA- Il faut faire attendre: apprendre à se taire, c'est un côté éducatif. Ce n'est pas: "fermes-toi la gueule, je suis le maître"... tant que l'enfant va rouspéter et contester, c'est peut-être bon signe. Quand il arrêtera... et c'est comme un enfant seul dans un coin: ce n'est pas normal. Et quand il est trop bruyant, on veut qu'il se taise... Quand il est trop bruyant, voyons! s'il peut s'asseoir un peu. C'est une question de jugement.

HA- Moi, la question de se taire, c'est un peu un rôle d'animation. L'animateur se tait pour faire parler les autres: Ex.: les jeunes aux parties de hockey le soir. Le lendemain, on demande des nouvelles pour savoir si ça a été gagné. On commence par ça; puis ensuite on peut aller vers des choses plus sérieuses qu'on sait plus importantes pour leur avenir. Ils ne sont plus intéressés, c'est pourquoi il faut leur fournir l'occasion de dialoguer et pour ça se mettre dans leur peau pour discuter d'un sujet qu'ils aiment.

P.R.- Pourquoi il le faut?

HA- C'est une obligation. Si on ne connait pas leurs désirs,on ne peut pas.

M.L.- Par "savoir se taire", on dit peut-être aussi "savoir écouter".

HA- Le dialogue, dans la structure de l'école, oui. Dans un cours, il est impossible de dialoguer, c'est de la foutaise. Le dialogue, c'est dans l'organisation de l'école et dans la participation. C'est un phénomène au Québec; il y a la majorité silencieuse et ce sont quelques-uns qui mènent.

HA- Si vraiment on apprend aux étudiants ou si la société nous a appris à nous taire... les citoyens et les jeunes, on les rend muets plutôt que de leur apprendre à se taire... parce que "se taire", c'est savoir écouter aussi... J'aimerais, en ce sens-là, raconter un fait réel: un père jésuite qui s'occupait des prisonniers... un beau jour son supérieur l'envoit dans une école enseigner les mathématiques. Il est arrivé devant ses étudiants et dit: "je suis pris de panique; si vous voulez on va bâtir ça ensemble. On va travailler ensemble pour passer à travers le programme" Au début, le fouillis. Il se sont mis à travailler ensemble de sorte qu'à la fin de l'année ils ont réussi leur examen. Un autre fait: un professeur entre dans un collège et pose à ses étudiants une question qui a l'air bébête: "qu'est-ce que vous voulez dans votre cours?"; les étudiants restent en silence tout le cours. Au second cours, les étudiants commencent à chialer... Il avait demandé ce qu'ils voulaient et il attendait. Le résultat, c'est que tout le collège, après 3 mois, a été alerté de cette manière-là de faire et tout a changé de perspective. Les professeurs ont changé leur façon de procéder.

M.L.- Monsieur, je pense que vous aviez demandé la parole tantôt...

HA- Je l'ai dit...

HA- Est-ce qu'à l'école la discipline est à ce point qu'on n'aime pas venir à l'école. Il y aurait peut-être des modifications à faire. Mais en quel sens? Je ne sais pas!

P.R.- Plusieurs personnes disent: "d'accord, il le faut". Mais je me demande plusieurs choses sur ça... On semble dire qu'il faut, mais d'une façon pas trop convaincu... On dit "il le faut", comme pour se convaincre soi-même, mais sans dire pourquoi il le faut...

HA- Ce "pourquoi il le faut", je ne sais pas!

P.R.- Peut-être que ça exprime bien et explique bien ce qui se passe. Les gens disent: "il faut ceci ou cela"... et la réponse au pourquoi, il n'y a personne qui se souvient du pourquoi, comme si quelqu'un, un jour, avait défini ce qu'il fallait faire, mais qu'il n'a pas transmis en même temps le "pourquoi"... Et puis qu'il n'y a plus personne qui le sache pourquoi on le fait.

HA- Au moment-là, il serait peut-être bon de fermer les écoles: 2, 5 ou 10 ans sans école. Je me demande si on peut envisager cette possibilité-là.

HA- Je voudrais répondre. L'école a toujours existé et il y en aura toujours... L'école actuelle a remplacé les parents, avec le modernisme, et là où il manque, c'est que les parents ne peuvent plus répondre aux besoins de l'évolution sociale et on a mis un intermédiaire: l'école, et elle a oublié de se raccorder aux parents.

A l'école est-ce que l'enfant est heureux? On peut le dire... moi, je ne le crois pas. On ne peut fermer l'école, car si on la ferme, elle va se retrouver dans la famille et les parents ne sont pas prêts à jouer ce rôle-là. Mais c'est à l'intérieur qu'il faut trouver une solution pour que l'enfant soit plus heureux là-dedans, comme la petite fille à la maternelle est heureuse, par exemple, en faisant du collage... Moi, mon père m'a dit: "va à l'école" parce que pour lui c'était difficile de travailler et de poser avec les doigts des boulons, et moi je suis content aujourd'hui d'être allé à l'école, mais il faut aussi envisager de changer...

P.R.- On vient de dire: "il y en a toujours eu des écoles". Il y en a toujours eu, mais pas pour tout le monde. Autrefois il n'y avait pas qu'un seul chemin pour tout le monde. Maintenant il n'y en a qu'un.

C'est pour que l'enfant ne fasse pas plus tard ce que lui, le père, fait et le voilà surpris plus tard de voir son enfant faire quelque chose, en disant: "je voulais que tu fasses quelque chose d'autre, mais pas nécessairement cela"... et lorsqu'on voit ce qui se fait, on est perdu et on ne voulait pas que ce soit cela...

Alors en ce sens est-ce que l'école doit être le seul chemin par où obligatoirement tout le monde doit passer, sinon une réprimande, une amende? Et les moutons qui marchent de se demander: "qu'est-ce que nous faisons-là?" Un peu comme une chanson qui se transmettait de pères en fils et de mères en filles et sans savoir pourquoi on fait cela... des mathématiques modernes plutôt que d'apprendre à planter des patates!... Et pourquoi c'est le seul chemin à suivre et que ceux qui ne le suivent pas ne peuvent pas vivre ou vivent mal? Peut-être que c'est cela le problème de fond: pourquoi l'école?

Silence...

FA- Pourquoi l'école? C'est entendu que si on ne va pas à l'école, on n'est pas obligé. On pousse sur l'enfant pour qu'il y aille. S'il ne va pas à l'école, il n'est bon qu'à garder les moutons! Il faut les diriger vers l'école, car c'est nécessaire actuellement.

HA- On mentionnait que l'étudiant ne semble pas heureux à l'école, donc ne pouvait pas produire comme s'il était heureux... Que fait-on? Est-ce qu'on cherche un moyen autre que l'école. Faut-il un autre chemin? Qu'est-ce qu'on cherche?

P.R.- Il est maintenant 5.30; on peut faire halte. Ca reprend à 7.30 hres. On vous invite tous.

COMMISSION D'ENQUETE
EQUIPE DE RECHERCHE

MATAPEDIA
27 février 1977
19 h 30 - 22 h 30

ASSEMBLEE PUBLIQUE A.p. 21/1

ANIMATEURS: Jean Routier et Pierre Bélanger

RAPPORTEURS: Marcel Landry et Pierre Routier

J.R.- Nous allons engager la 21e séance de cette commission d'enquête. Chaque personne, comme citoyen, est invitée à exprimer tout ce qu'elle pense et désire à propos de l'école.
Il n'y a pas d'ordre du jour, donc il faut discuter. Nous n'avons qu'un thème: " Pourquoi l'école? ".
Nous ne visons pas un catalogue de particularités de chaque milieu. Mais ça n'empêche pas de souligner quelques problèmes particuliers. Mais essayons d'approfondir le Pourquoi de l'école? Nous essayons de faire ressortir le plus clairement possible les désirs de la population face à l'école. On vient et on part quand on le désire. Ce n'est pas un lieu où il doit y avoir de débats mais où chacun exprime ce qu'il pense. Ça n'empêche pas de dire son accord ou désaccord à ce qu'une personne dit. Il s'agit donc d'exprimer ce qu'on pense de ce lieu essentiellement social qu'est l'école.

H.A.- J'ai une lettre préparée par le comité d'école. Je pourrai, si vous voulez, la lire. Je crois qu'il vaudrait mieux la verser au dossier. Je peux la lire si les gens veulent.
Devant l'accord du groupe, monsieur lit le mémoire d'un groupe de parents de St-François d'Assise.

Après la lecture un silence se produit.

J.R.- Nous rappelons qu'ici la parole est à la population et que notre grand thème est " Pourquoi l'école ".

Autre silence.

Trois personnes s'ajoutent à l'assemblée.

J.R.- Je rappelle encore que la commission d'enquête n'a pas de question précise sur l'école mais une question globale où peut se faire l'expression de ce qu'on pense et désire de l'école.

F.J.- Je suis étudiante ici. Je demande aux directeurs pourquoi les professeurs ont droit de fumer dans les classes. Ca donne l'envie aux étudiants de fumer.

J.R.- Notez, Mademoiselle, que vous avez le droit de poser une question; mais que, étant dans un lieu de parole collective, chacun est avant tout ici comme personne. Il n'y a donc personne qui est tenue ou obligée de répondre aux questions posées. Cependant, nous, on note que vous la posez. Si quelqu'un veut y répondre, il peut le faire, mais n'est pas obligé.

H.A.- Je ne veux pas parler trop souvent. Ici on n'est pas tout le temps bien au courant car on ne vient pas souvent à l'école. J'aimerais aussi que les étudiants disent ce qu'ils voient de l'école.

H.A.- Au sujet du fumage, on en a déjà discuté. Si ça rend un élève mal à l'aise, il peut le dire au professeur. Tous les professeurs sont d'accord là-dessus. Car il y a seulement une personne qui fume. Je ne crois pas que ça nuise à l'élève. De là à dire que ça donne l'envie aux élèves, je ne crois pas que le fait que le professeur parle donne envie aux élèves de parler.

J.R.- Est-ce que ça voudrait dire qu'il y a des gens qui peuvent avoir des envies ou des désirs sans que nécessairement d'autres en aient..... Je pense qu'il y a un problème de reconnaissance des désirs des autres. Le fait qu'une personne dise: " Ca me donne l'envie... " et qu'une autre dise: " Je ne crois pas que ça donne l'envie " pose le problème de cette reconnaissance des désirs de l'autre. Est-ce que l'école est un lieu de reconnaissance des désirs des gens?

H.A.- Je pense ici comme citoyen. Si on prêche de ne pas fumer aux étudiants, je ne suis pas d'accord. Je suis d'accord qu'il faut, si on prêche une chose, de la faire. C'est la même chose si un parent dit aux enfants de ne pas aller à l'hôtel et qu'il y est tout le temps. Je ne parle pas d'enfants mais de jeunes de 15 - 16 ans. Le professeur ferait mieux de ne pas en parler plutôt. Maintenant, j'aimerais parler d'un autre sujet. J'attends la meilleure instruction possible à l'école. Il y a un manque. L'instruction pour sûr ici c'est polyvalent. L'élève est poussé sur des branches pas approfondies.

EX: L'histoire, la géographie, qu'un enfant de 6e année devrait connaître, n'est pas connue par un élève de 12e année.

J'aimerais mieux une polyvalente qui pousserait moins certaines choses quitte à pousser plus les options au Cegep. Comme citoyen et commissaire maintenant je voudrais dire ceci. La démocratie, c'est utile et normal . Ce n'est pas toujours comme on veut.

EX: Le transport pour inadaptés c'est un beau mot. Je n'aurais pas aimé me le faire dire quand j'étais à l'école mais c'est vrai le mot. Mais la plus grosse erreur, c'est de faire le transport tout seul. Ils sont casés comme des animaux. Ils sont barrés en partant. Dans une classe spéciale c'est normal. Mais le transport tout seul pour eux, c'est une erreur. On a déjà discuté ça dans les réunions.

J.R.- Si on comprend bien ce que vous voulez dire, est-ce qu'on pourrait dire que, tout en indiquant qu'il serait souhaitable qu'ils soient davantage reconnus comme personnes que comme inadaptés, il faudrait peut-être les appeler les " exclus sociaux ". Ça repose peut-être la question, est-ce que l'école est pour tous ou pour quelques-uns?

H.A.- C'est en plein ça. Je veux que l'école soit pour tous, mais pas les caser au départ. Le jeune se voit à part. Il a un handicap au départ. Quand on est jeune on est un peu mouton, on aime suivre les autres.

J.R.- C'est-à-dire qu'en les excluant de cette façon-là on les exclut finalement.

H.A.- Je ne crois pas qu'ils vont casser les vitres des transports, ils ne sont pas dangereux.

J.R.- Tout à l'heure, on a posé au point de départ qu'il y a désirs des étudiants qui peuvent être exclus dans l'école; maintenant, on pose qu'il y a des personnes qui peuvent être exclues par d'autres. Peut-être qu'on peut se demander si la parole de certaines personnes n'aurait pas été exclue d'où elle aurait de la difficulté à réapparaître maintenant.

H.A.- C'est qu'aujourd'hui on trouve que le M.E.Q., la patente, est faite et s'en va. Si on vient mettre notre mot ça ne va plus. Il est encore temps de se faire entendre. On s'aperçoit que ça ne porte pas tellement de fruits de parler. Il faudrait des contacts pour que les parents, puis tous, dialoguent. Les commissaires administrent, ils n'ont pas le temps de s'occuper du bien commun. Il s'ensuit au plan humain des choses pas tout à fait correctes. Il faudrait, les parents, s'en occuper.

J.R.- Quand on souligne que ce n'est pas comme on désire, est-ce qu'il est possible d'entendre les désirs de la population, de les entendre exprimés le plus clairement possible? C'est une question qui s'adresse à tout le monde.

H.A.- Si quelqu'un d'autre veut parler, j'ai assez parlé je pense. Je crois qu'il faudrait se sentir plus touché par la chose scolaire. Avec la centralisation, les parents, on se sent plus loin qu'avec les écoles élémentaires. Même si on n'est pas instruit, on peut donner une opinion assez saine pour améliorer des choses en éducation. Il est temps de dire, on se replace après dix ans; en approfondissant l'affaire, on peut encore y arriver. On ne peut retourner en arrière, c'est déjà fait.

J.R.- Il y a deux choses dans cela. D'une part, il y a une première question qui est: " Parler de l'école est-ce réservé aux gens instruits ou à toute une population? ". D'autre part: " Est-ce que parce qu'il y a des choses en place on ne sait plus comment exprimer des désirs ou est-ce que c'est parce qu'il y a tellement de choses en place, qu'il n'y a plus de place pour exprimer des désirs?

A.p. 21/5

Silence.

J.R.- Alors, selon ce qui s'est dit, pour qui l'école, pourquoi l'école, pour quels buts, pour quelles valeurs, pour quelles fins, pour quelles visées pour une population?

H.A.- Pour donner suite à Monsieur L., comme parents, il faut dire ce qu'on veut. Je suis d'accord mais il faut extensionner ça. L'école c'est aussi la responsabilité des étudiants. Ils sont là pour voir à leur formation. Aussi les professeurs, les directeurs, la commission scolaire, le Ministère de l'Education ont à y voir. C'est toute l'équipe qui devrait exprimer ses désirs. Au provincial on a des députés qu'on élit. Au plan scolaire, on élit des commissaires. On les élit sans leur dire quoi faire même pas de faire leurs promesses. On ne leur a pas donné de mandat précis. Les commissaires sont nos représentants mais nous n'avons pas dit quoi on voulait. On a des grosses écoles mais on n'a peut-être pas ce qu'on pensait y trouver. L'école devrait être comme un ruisseau où coule le miel et le soleil et on se rend compte qu'à la polyvalente, il y coule peut-être du fiel et du sang. Il faut s'occuper de nos affaires. Quelles valeurs veut-on dans l'école? Quel mandat lui donner? Ici il y aurait bien des choses à faire. Parents, étudiants, cadres, M.E.Q. (ici il y a quelqu'un du M.E.Q., pas comme représentant, mais comme collaborateur) tous ensemble. Il y a un barrage. C'est difficile de communiquer entre nous. C'est une première épreuve qu'il faut réussir, cette commission. Il faut avoir le courage et s'exprimer ensemble.

J.R.- Alors, on peut se demander: Pourquoi l'école?

H.A.- Ca me fait penser si je gagnais Loto-Québec: $125,000.00 qu'en ferais-je? J'ai des projets mais quoi en faire? On a des belles écoles mais quoi en faire? Je n'ai pas de réponse. Peut-être c'est ça qu'il faut trouver ensemble. Pourquoi l'école?

H.A.- C'est ce que je me demande, moi. On s'aperçoit que des enfants s'en viennent à chaque année, des élèves s'en vont parce qu'ils ne sont pas intéressés même s'ils sont intelligents. De quoi ça dépend le bobo? On ne l'a pas trouvé. Il y a sûrement une cause, serait-il écoeuré en 11e année? Il est supposé d'être assez vieux pour savoir qu'il faudrait continuer. Moi j'ai arrêté à 14 ans. Peut-être, avec la chance, j'aurais continué. On vit des sortes de choses qui ne devraient pas se faire.

A.p. 21/6

H.A.- Je ne sais quoi ça donnerait mais j'aimerais savoir que pensent les jeunes de l'école. Il y en a quelques uns. Ca m'aiderait, il me semble, à mieux comprendre pourquoi l'école.

J.R.- En quelque sorte, la question qui se pose pour des citoyens ou pour des parents c'est d'essayer de comprendre l'école telle qu'elle existe. C'est difficile quand une personne demande à ceux qui restent et vivent dans les écoles, comment ils s'y sentent. Est-ce que ce n'est pas une drôle de question que celle-là, que de demander à une jeunesse comment elle vit dans un lieu. Est-ce que ce n'est pas comme tantôt lorsqu'on parlait des drop-out, ou de ceux qui sortent de l'école. Est-ce que ce n'est pas un des symptômes qu'indiquent que l'école échappe à la population ?

H.A.- Je trouve que l'école est là pour donner la meilleure instruction possible pour aller le plus loin possible dans la vie et bien gagner sa vie. Les parents pourraient en dire plus s'il y avait une meilleure communication entre les parents et l'école. Il faudrait avoir de meilleurs contacts entre les deux.

J.R.- Ce qui est frappant dans l'affirmation de Monsieur c'est qu'il dit que c'est entendu que l'école donne la meilleure instruction possible pour que les jeunes puissent aller le plus loin possible. Est-ce la même chose pour tous que d'avoir la meilleure instruction et aller le plus loin possible ? Enfin, aller le plus loin possible, c'est aller où?....

H.A.- Je veux dire le mieux selon ses capacités pour faire une vie, gagner sa vie honorablement.

J.R.- Cela voudrait dire quoi " selon ses capacités et gagner sa vie honorablement ".

H.A.- Ca dépend de chaque individu, c'est selon son goût.

J.R.- Est-ce que le problème ne vient pas du fait que tous peuvent dire cela .... " la meilleure instruction possible et aller le plus loin possible ".... mais si chacun exprime

ce que c'est pour lui, est-ce que ça va être la même chose pour tous? Et, en attendant, est-ce qu'il n'y a pas des milliers d'enfants qui sortent des écoles et des professeurs et des administrateurs qui cherchent à répondre à cela. C'est quoi la meilleure instruction possible pour tout le monde?

H.A.- Je ne veux pas, je ne peux pas répondre. J'aimerais savoir la situation de l'étudiant. J'aimerais que ça soit dit par les étudiants. Il n'y en a pas beaucoup ici. Il faudrait que ça soit plein ici. Moi j'en ai un de parti, les cours qu'il voulait suivre, il aurait fallu se rendre à l'université et il était pas intéressé. Moi, j'en ai d'autres aussi à l'école. Qu'est-ce qu'ils vont faire? N'est-ce pas pour plusieurs la peur d'études prolongées pour ceux qui quittent l'école, de se ramasser trop loin? J'aimerais que les étudiants ici parlent là-dessus.

F.A.- Nous déplorons le français au secondaire ici. Il y a trop de fautes ici. Ils n'ont pas de dictées mais des recherches ici. Ils ne peuvent pas écrire. Dans trois lignes c'est plein de fautes. Ils ne pourront même pas nous écrire du Cegep. N'y a-t-il pas moyen d'améliorer ça par d'autres choses? Moi je ne sais pas.

J.R.- Madame, de la façon dont vous venez de parler, vous avez dit: " Est-ce que le français n'est pas mis au secondaire ... " Je me demande, dans le même sens que votre question, est-ce qu'on n'apprend pas des choses secondaires à l'école?

F.A.- Tout ce que je sais, ici et ailleurs, dans d'autres écoles, le français n'est pas appris. Ils font plus de fautes qu'au primaire. Toutes sortes de fautes. Moi j'ai une 3e année et je corrige mes fautes. Ils devraient, après une douzième année, savoir écrire leur français. Mais ça n'a pas l'air d'avoir de l'importance ici, ni à l'élémentaire. Moi je crois que ça devrait s'améliorer, je ne sais pas comment. C'est une lacune à corriger à l'école ça. Est-ce qu'il y a seulement la langue écrite? Ici aussi il apprend à l'exprimer. Il s'exprime mieux que nous autres on a appris et mieux qu'on s'exprimait à leur âge. Je croirais qu'il pourrait mieux écrire et s'exprimer. Est-ce qu'ils s'expriment mieux ici? Pourquoi l'école? C'est tellement vague. Ils ne s'expriment pas les étudiants ce soir.

J.R.- Autrement dit, plus on avance et moins cela s'améliore.

F.A.- Il faudrait trouver un sujet.

F.A.- Mais, mon Dieu, quand on veut s'exprimer, qu'ils en trouvent des sujets.

H.A.- Il faut aussi penser à l'expérience de la vie. Il en a moins que l'adulte. Il y a des étapes à passer pour sa formation complète.

F.A.- Mais tout ce que je sais, c'est qu'ils ont des facilités pour apprendre et que tous les parents déplorent la même situation. Ils n'apprennent pas....

F.A.- Peut-être. Mais on devrait apprendre la facilité du français. C'est pas personnel, l'A.F.E.A.S. en a parlé aussi.

H.A.- Pour continuer à déplorer autrement, avant on avait la crème dans les écoles. Actuellement, on a la crème, le lait, le petit lait et même le lait sûr. Il y a quand même une bonne partie des élèves qui écrivent sans faute.

F.A.- Je peux dire que lorsqu'une fille est rendue au Cegep, c'est la crème, Quand on peut se rendre là, on devrait s'exprimer sans faute.

F.J.- C'est à l'étudiant à donner le meilleur de lui même, il peut faire de son bon. Mais pas à le pousser. Ca vient de lui même. Si on pousse, je ne pense pas qu'il avance.

H.A.- J'aime ça que les étudiants donnent leur opinion. On touche le sujet de la question en parlant de liberté. Je ne suis pas d'accord sur la formule actuelle. Dans notre temps, c'était trop raide. Maintenant c'est le contraire. Maintenant c'est plus l'instruction qui compte. Les étudiants sont moins éduqués, les miens avec. Maintenant il y a des gens instruits mais qui ne sont pas éduqués, pas polis. Pour la liberté, je prends l'exemple de la catéchèse. Le professeur ne peut pas se faire écouter alors comment donner un cours? Il faudrait avoir l'autorité. Un curé ne peut pas parler de religion si tous parlent dans l'église. Il n'y a plus d'autorité. Même à l'élémentaire. A la messe on nous envoyait et on y a pris goût, pour ma part en tout cas. Les jeunes on les laisse libres. Il peut arriver bien des choses. Il n'y a plus de clôtures. Avant ça on savait où était la clôture, et pas la traverser.

J.R.- Autrement dit, avant, il y avait beaucoup de clôtures, il y avait beaucoup de contraintes et les gens faisaient ce qu'on leur demandait de faire au point d'y prendre goût. D'autre part, il semble y avoir deux conceptions de l'école ici. Deux conceptions où l'une s'efforce de faire ressortir ce qu'il y a de personnel

suite p. 21/)

chez les gens et [illegible] où l'école s'efforce de faire comprendre [illegible] ce qui est bon et ce qui devrait être fait par eux.

H.A.- Je reprendrais à la suite à M.B., sa théorie de l'autorité. Ce n'est pas un bien mais un mal nécessaire pour conserver un ordre social, pour vivre en communauté. Trop longtemps on l'a poussé de sorte qu'on y a pris goût. Et aujourd'hui, c'est faire découvrir le bien commun par eux-mêmes. Il y a des valeurs dans l'école. Je découvre que, dans l'école, il y a des valeurs qui sont véhiculées et qui ne sont pas celles qu'on veut. Il y a des conflits dans l'école et il y a des parents qui disent qu'il y a un laisser aller très grand. Cette situation est symptomatique et indique que l'école qu'on a n'est pas l'école qu'on veut puisqu'on dit qu'il y a trop de laisser aller, par exemple, et que c'est l'école de la commission scolaire qui a le plus d'ordre. Alors, je pense que ce n'est pas nous qui avons déterminé que soit ainsi l'école que l'on a. C'est peut-être pour cela que l'école ne réussit pas mieux que cela à donner des valeurs aux étudiants. C'est peut-être aussi pour cela que l'école fait cavalier seul et que les parents ne peuvent plus parler. Ils ne l'ont pas provoqué cette situation... C'est rare d'aller jusqu'à ce point et de se demander " Pourquoi l'école? " et d'aller jusqu'à dire que si on découvre qu'elle ne sert pas de l'enlever. Peut-être que notre société productrice a trop hâté (...). On n'est pas riche ici et l'école à été perçue comme une façon de s'enrichir, de vivre mieux et en même temps de s'épanouir. Les écoles sont arrivées secondairement. On a dit: " On va en faire des électriciens.... peut-être aussi les rendre au Cegep "; mais peut-être qu'on a oublié cela dedans.... Alors, est-ce qu'on doit penser que l'école doit avoir seulement une fonction utilitaire où elle ne ferait que procurer ce qu'il faut pour un emploi ou si, comme une femme l'a dit, " Je suis bien d'accord pour le point de vue utilitaire, mais à la condition qu'il n'y ait pas que cela ".

J.R.- On a maintenant trois conceptions de l'école. On était porté à dire deux au départ: 1° celle d'hier avec des principes à inculquer aux enfants. 2° celle d'aujourd'hui qui veut faire apparaître le fond d'humain, les valeurs. Celle d'aujourd'hui n'est pas comme celle d'hier mais un peu pareille où les programmes sont déplacés, avec les mêmes principes ou avec des principes utilitaires comme faire de l'argent, etc.... Maintenant il en apparaît une troisième. Et celle désirée comme troisième conception, et qui n'est pas définie.

H.A.- J'accepte parfaitement cette conception de l'école car elle n'existe peut-être pas. Mais elle ne sera jamais ça toute seule. Si on s'entend sur ça, c'est tous ensemble qu'on pourra la réaliser. L'école, c'est un milieu artificiel pour palier des lacunes chez la famille mais elle ne peut pas éduquer toute seule. Certaines personnes ont peut-être des idéologies correctes mais elles ne sont pas supportées. C'est un peu comme le député, et le commissaire qu'on élit et à qui on ne donne pas de mandat. Ils font leur possible. Mais quel " feed-back " du milieu ont-ils pour améliorer l'école? C'est seulement quand tout le monde collaborera qu'on pourra la réaliser. L'information se rend très mal, c'est vrai. C'est un peu notre faute. Mais cette fois, pour une fois, on a fait presque de la sur-information. Félicitations aux présents. Mais où sont les autres?

H.A.- Ce qu'il dit, c'est vrai. Quand on a bati une commission scolaire regroupée, on ne savait pas où on allait. On est rendu au bout de sa corde. Quand on va à la régionale, surtout aux dernières assemblées, on voit qu'on s'est écarté du solide. On parlait d'un problème pendant six mois. C'était rendu la tour de Babel. Les grosses bébelles, c'était un peu trop gros. Pour un commissaire d'école qui arrive loin de son milieu, ce n'est pas trop clair pour lui. Il va là le soir et il doit retourner chez lui le même soir, alors il oublie l'école pour un certain temps. On va se coucher encore plus tard bientôt car c'est rendu à 20 milles plus loin. Ca aurait dû être fait dès le début, le regroupement autour des polyvalentes; les commissaires d'école, autour des polyvalentes, se sentent plus responsables. Quand je vais à Carleton, je me sens moins responsable que lorsque je suis ici. Quand on est un petit groupe autour de l'école, on se sent mieux.

P.R.- Est-ce qu'on comprend clairement qu'il vous apparaît important un regroupement dans une région plus restreinte mais avec plusieurs niveaux plutôt qu'un regroupement secondaire de tout le territoire de la Baie des Chaleurs? Est-ce ça?

H.A.- Je ne dis pas que ça prendrait un responsable à l'élémentaire d'un coup; mais, si on ferme un coin et un autre, ça veut dire que ça s'en vient ici. On devrait oublier les problèmes d'ailleurs et prendre plus en main ceux d'ici. Je vois les commissaires d'école travailler autour de problèmes qu'ils pourraient contrôler. Il faut se tenir le commissaire d'école, du côté pédagogique, des fois il va le laisser tomber à cause de problèmes urgents; par exemple, le transport pour la régionale. On joue un jeu avec la loi; mais, là, ils veulent l'appliquer.

Il y a une norme et on suit les normes. Du côté pédagogique, ce ne sont pas les commissaires qui mènent. Même quand il demande le vote, c'est battu d'avance parce qu'il n'existe pas nécessairement le même problème ailleurs. Dans un regroupement, on ne donne pas le rendement qu'on devrait donner et qu'on pourrait donner.

P.B.- Il est dépassé de quelques minutes neuf heures. On pourrait prendre une pause puis revenir ensuite, si vous le voulez.

Pause-café.

P.B.- Si ces messieurs, dames veulent bien reprendre leur place.

Les gens s'assoient.

P.B.- Nous rappelons la grande question: " Pourquoi l'école? " De quel sens la population veut que l'école réponde aux besoins des étudiants et du milieu?

H.A.- Le mot polyvalente au Québec. Je trouve que les enfants de 11e et 12e année n'apprennent pas beaucoup le bilinguisme. J'aimerais que ce soit plus fort l'anglais que le français à l'école.

J.R.- Comme pour toutes les autres questions, Pourquoi?

H.A.- Si vous êtes pas bilingues à l'école, vous ne l'apprendrez en nulle part. Pour ma part, je crois que les gens pas bilingues ne vont nulle part. Ou s'ils vont en quelque part, bien je crois qu'ils vont avoir beaucoup plus de difficultés. Moi je ne sais pas écrire ni lire mais je parle deux langues. Je fais des ouvrages que des gens qui ont été à l'université ne peuvent pas faire parce qu'ils ne parlent pas l'anglais.

J.R.- Est-ce que vous voulez dire qu'il y a des choses plus importantes pour se débrouiller que des choses apprises à l'école?

H.A.- Madame déplorait la qualité du français et vous dites d'apprendre l'anglais. Beaucoup ici ne savent pas l'anglais et se débrouillent bien. Je ne dis pas que ce n'est pas utile, mais de là à le voir plus important que le français!

H.A.- Oui, mais si vous voulez vous débrouiller dans la vie, il faut que vous soyez bilingues.

J.R.- Vous voulez dire quoi?

H.A.- Ici Québec c'est indépendantiste. Est-ce que ça veut dire indépendant des Anglais?

H.A.- C'est cela qu'est le bobo, dans la Province de Québec, aujourd'hui, l'anglais ne peut pas rentrer.

H.A.- Ils ne veulent pas que les anglais rentrent.

H.A.- Je crois qu'une polyvalente c'est la place pour apprendre un peu de tout. Ici au Québec le français est en avant. Ailleurs je ne pense pas qu'ils font autant d'efforts pour le français. Je ne suis pas favorable à l'anglais ni séparatiste mais le français est en avant ici. Il faudrait peut-être bien améliorer les deux. Je me dis qu'au ciel il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. C'est pas tous qui iront à l'université. Si on a 900 élèves est-ce que tous sont doués pour y aller? Je dis non. Un groupe dira: " on en a assez ". Faudrait une formation plus solide. Si on a moyen de fouiller, on va voir beaucoup de choses inutiles. Amener 900 à l'université ce n'est pas bon. Je ne suis pas favorable à l'anglais ni séparatiste. Il faudrait plus d'anglais à la 11e année. On n'en sait pas assez. On a peut-être pas assez de français. Ce n'est peut-être pas vrai. En tout cas.

J.R.- Est-ce que la polyvalente est un lieu pour apprendre de tout et un lieu pour apprendre certaines choses?

H.A.- Je voudrais poser une question et avoir une réponse. L'école, c'est pour préparer à gagner sa vie ou à être heureux?

F.A.- Les deux!

H.A.- L'Université est-elle nécessaire pour être heureux? ou gagner sa vie?

J.R.- Est-ce qu'il faut poser cette question au médecin ou au cultivateur?

H.A.- Je ne suis pas médecin mais cultivateur et j'élève aussi un peu de moutons. Pour être heureux, il faut être instruit et avoir le minimum vital. Ca ne veut pas dire que tous les cultivateurs sont heureux; mais beaucoup sont cultivateurs parce qu'ils sont obligés et parce qu'il n'y a pas de débouchés. Ce n'est pas le métier qu'on hait, mais le produit. C'est le manque de finances; on ne peux pas suivre les autres. On n'est pas prêt à ce que nos jeunes passent par où on est passé. Le jeune qui arrive en ville, s'il n'a pas l'instruction de base, il n'est pas heureux

et, parfois, il doit revenir. S'il n'est pas heureux en ville, il ne le sera pas plus en campagne s'il n'a pas le minimum et qu'il ne peut pas suivre. Pourquoi que le cultivateur était en bas du minimum, c'est parce qu'il faisait vivre la société; mais maintenant, c'est en train de changer. Ils vont le payer et ça s'en vient. (Rires)

H.A.- Suite à M.B., je connais des personnes qui cultivaient et qui sont maintenant en ville et gagnent le minimum vital mais ils ne sont pas aussi heureux. C'est peut-être parce que la société a mis l'argent en premier comme valeur.

H.A.- Ce que vous avancez-là est vrai; les gars de Montréal ne peuvent revenir et pourtant il pleut des terres en Gaspésie. Les gars reviennent pour l'été mais retournent en ville où le salaire est assuré, ce qui n'est pas à la campagne. C'est pour cela qu'il ne revient pas; il le sait le gars.

H.A.- Je voudrais reprendre ce que M.B. a dit au sujet de l'agriculture et l'appliquer à l'école. Vous dites ils vont le payer le prix. C'est vrai. Le produit commence à rapporter pour vivre convenablement. Comment est-ce que les cultivateurs ont réussi après tant de temps? C'est quand ils se sont concertés tous ensemble. On dit: " Tu peux fourrer un homme tout le temps ou fourrer tout le monde une fois, mais tu ne peux pas fourrer tout le monde tout le temps! " Peut-être on a besoin de faire de même pour l'école. C'est sûrement sorti avant. C'est difficile de changer le système mais quand tous se mettront ensemble, alors on pourra changer l'école, le système.

H.A.- C'est la même chose dans d'autres facultés. En agriculture, il y avait même des finissants et là-dessus y en avait la 50 à 75 qui ne pouvaient pas faire l'affaire. Il en faut de l'instruction; mais pas trop. Ce qui manque, c'est le travail, l'esprit de travail. Je me demande s'il faut passer par l'université absolument. Je me suis laissé dire qu'il y avait 700 avocats de trop à l'université. Ils avaient fini leur cours et on ne savait pas où les caser.

H.A.- Je ne voudrais pas avancer que l'école ne doit pas préparer à bien gagner sa vie. Je me demande si on ne parle pas trop en terme de production et que personne ne vit finalement?

J.R.- On a parlé de la société qui donne de l'importance à la plastre. Mais est-ce qu'il n'y a pas ici une partie de la population qui a espoir de faire sortir les jeunes d'ici pour mieux gagner sa vie? L'école, est-ce pour sortir les jeunes d'ici, aux dépens du milieu, pour la société? On a parlé de gens de Montréal tantôt. Est-ce que la société est extérieure à ici ou est-ce que le milieu a son mot à dire? C'est qui la société? C'est un problème important

car si l'école est un service social et si le milieu ici n'en fait pas partie, il n'a pas son produit. Ça va servir à d'autres.

H.A.- Si personne ne parle, ça fait longtemps pas mal que je réfléchis.... C'est le problème qui se produit. On est un bassin de capital humain. On monte l'instruction et on perd la population. On fait du développement forestier. Mais il n'y a pas d'industrie ici. Moi, j'en ai 3 ou 4 de partis, Je les ai poussés. Eux, ils n'auraient pas pu gagner leur vie ici. Même d'autres gens sont en Ontario... Le gouvernement n'a pas créé d'emplois. La roue ne s'enchaîne pas ici comme ça aurait dû depuis dix ans.

J.R.- Est-ce qu'il est nécessaire, pour une population qui veut sauver ou améliorer sa génération future qu'elle doive se suicider? Est-ce que c'est nécessaire?

H.A.- C'est complexe la patente. Je crois qu'on est obligé de suivre les normes du M.E.Q., d'où ça relève l'affaire. N'y aurait-il pas possibilité, avec un programme, dans les vacances d'été, pour créer des emplois aux étudiants et pour ceux qui discontinuent l'école et qui ont de la difficulté de se placer? Un plan où collaboreraient divers ministères? Actuellement il y a pas de coordination des fois, et des projets d'un ministère détruisent ce que d'autres ministères font. Il faudrait prévoir occuper des emplois. Il y a eu Perspectives-Jeunesse. Mais c'est à préparer ça créerait un intérêt de l'étudiant et il s'initierait au travail. Les industries pourraient s'installer en fonction des études faites. Il faudrait s'assurer qu'un ministère planifie ça. Dans notre groupement on fait des études. Mais le M.E.Q. serait mieux placé que nous pour fournir des éléments en ce sens-là.

J.R.- Mais alors lorsqu'on dit que ce sont les différents ministères qui devraient mieux s'entendre ensemble, est-ce qu'on ne renvoie pas le problème au ministère... comme lorsqu'on dit qu'on est obligé de suivre les normes du Ministère de l'Education, est-ce que ça veut dire qu'on les suit malgré nous et qu'on les laisse faire?

H.A.- Pourquoi est-ce qu'il y a des dépenses admissibles et inadmissibles à l'administration? Parce que certaines sont refusées mais qu'elles sont jugées nécessaires par les responsables. Ils sont pénalisés.

J.R.- Pourquoi?

H.A.- C'est le propriétaire qui paie la note.

J.R.- Pourquoi?

H.A.- Est-ce qu'il faudrait faire violence?

J.R.- Est-ce que ça veut dire que c'est préférable de se faire faire violence que de faire violence?

H.A.- Il est préférable de faire violence. Mais il faut être préparé, avoir de bons projets. Alors il y aurait lieu de croire que ça va se réaliser.

H.A.- Pour faire un autre reflet sur cela, je note une espèce d'incapacité à se donner ce que l'on veut. Vous parlez de se donner des projets structurés... Nous alimentons avec nos bras et avec nos têtes les industries et les villes. C'est normal, ils sont mieux là. Pour finir sur une note politique, est-ce que ce n'est pas curieux que ce soit le même député qui soit reporté au pouvoir depuis bien longtemps. Vous me connaissez, je ne suis pas créditiste ou autre, mais quel mandat lui donne-t-on à notre député. Est-ce que ça ne veut pas dire, le fait qu'on le reporte au pouvoir: continue, c'est ça qu'on aime.

H.A.- Je pense que réellement on est porté tout ensemble à tout laisser les problèmes à l'autorité. Le Ministère de l'Education a été imposé formellement. On suit, on est embarqué. Je félicite la décision pour l'enquête. Déjà c'est un point mais l'assistance n'est pas normale. La cause de l'éducation, ça m'intéresse. Je veux pousser mes enfants au bout, le plus loin qu'ils peuvent. Il y a des problèmes à l'école. Des fois les jeunes, ça ne fait pas leur affaire. Il se produit des rassemblements qu'on ne veut pas chez nous! Il faut travailler au bien commun. Ils n'ont pas le temps à la commission scolaire. C'est trop grand. Je vous remercie.

H.A.- Est-on pris dans quelque chose de très gros?....

P.R.- Est-ce que ce que Monsieur veut dire c'est qu'on est pris avec quelque chose de gros qui nous tire et qui a pris le mord aux dents et que ça tire si fort en avant qu'on sent qu'il n'y a plus personne qui a le contrôle dessus ni qui sait où ça mène et que ce que l'on craint c'est que ça nous amène à un point qu'on ne voudrait pas. Est-ce que c'est cela?

H.A.- C'est absolument ça. Il faut se réveiller tous ensemble. On est seulement 2 ou 3 ce soir. Ce n'est pas normal ça!

J.R.- Quand on disait qu'il est complexe le problème, dans les faits c'est difficile. On peut avoir voulu indiquer qu'il n'est pas si complexe si les gens s'expriment. Mais il devient complexe pour d'autres raisons c'est difficile pour que les gens s'expriment.

H.A.- On a chargé un ingénieur pour structurer notre projet conçu par des cultivateurs et des forestiers qui s'y sont attardés. Puis on n'a plus entendu parler de rien. Pour des gens éloignés dans le moment, on a besoin d'un technicien ouvert au milieu qui puisse leur dire ce qu'on veut. Mais on ne peut pas financer le prix. Peut-être plus tard. Les gars nous diront si c'est réalisable. On n'a pas la compétence voulue pour structurer le projet de façon à nous faire comprendre.

J.R.- Là, vous avez parlé d'un projet précis. Quelqu'un tout à l'heure a parlé dans le même sens. C'est peut-être que, dans le milieu, il y a une partie de la population qui se fie à ce que les gens qui sont ici vont exprimer ce qu'ils ont à dire eux. Est-ce que ce n'est pas ce qu'on a dit ici que des personnes d'ici parlent pour eux. Comme on a dit aussi au niveau politique qu'il y avait des gens qui étaient élus pour nous représenter. Au bout de la ligne, est-ce que tout le monde n'est pas perdant parce que les désirs ne se sont pas exprimés et qu'il y a des choses qui auraient pu se dire et qui ne l'ont pas été finalement. Depuis cet après-midi et surtout ce soir, il y a eu des désirs exprimés. Est-ce que ceux notés par les rapporteurs sont tous les désirs des gens qui sont ici? Alors on relance la question: Pourquoi l'école? Pour quel but? Quels sont nos désirs sur l'école?

H.A.- A la question posée, je la trouve pas assez longue. On devrait se demander que devrait-être l'école? Cet après-midi, on a parlé d'éducation des enfants. Pour continuer l'éducation et l'instruction il faudrait que les professeurs connaissent les familles. Dans une grosse paroisse comme ici, c'est difficile. Ma fille a neuf professeurs. J'en ai quatre enfants ça fait trente-six professeurs. C'est difficile pour les familles de connaître tous les professeurs et les professeurs de connaître toutes les familles.

J.R.- Est-ce qu'il n'est pas intéressant de constater que Monsieur demande pourquoi l'école? et de dire mais parce que l'école devrait-être. Ce qu'on dit est-ce l'aveu d'une difficulté ou l'expression d'un désir lorsqu'on dit que les professeurs devraient connaître les familles.

Est-ce qu'on constate que c'est difficile ou pas possible ou si on constate que c'est ce qu'il faut faire mais qu'on ne sait pas comment le faire?

H.A.- C'est très difficile à mon point de vue.

J.R.- Si je comprends bien, cette assemblée doit communiquer, que c'est très difficile et qu'on doit enregistrer ceci.

H.A.- Pensez-vous pas que le Ministère de l'Education oublie le problème humain? Et le problème moral va de concert. On est tous touchés par ça. La commission scolaire, les parents, les professeurs sont pris. Il faudrait un contact entre nous, arrêter la patente et voir ce qui vient. On flotte, après on va se noyer. Ce serait le temps de voir les problèmes humains, à dialoguer avec l'enfant. On sent toujours l'autorité. On parle de dialoguer à la polyvalente. On veut avoir de quoi à l'autre bout sinon alors, à quoi bon dialoguer?

J.R.- Quand on dialogue, ce n'est pas seulement pour parler ou pour faire aller sa langue; mais ceux qui dialoguent, c'est pour exprimer des désirs et les satisfaire qu'ils le font. C'est cela que vous voulez dire?

H.A.- Oui bien dans l'expression de l'autorité, ils disent aux enfants que c'est bon de dialoguer. Si c'est bon et qu'ils fessent un mûr de pierre, et qu'il n'y a pas de concession , à quoi bon de dialoguer?

J.R.- A quoi bon dialoguer s'il y a une autorité qui tranche?

H.A.- Chez-nous on n'a peut-être pas de bonne méthode. Je ne veux pas m'imposer. Mais j'ai vécu. Après cinquante ans on a acquis des choses valables plus qu'à quinze ans. A vingt-cinq ans il va savoir ce qu'il veut à vieillir. C'était pas si mal avant. On a fait une nation forte. On a des problèmes qu'on a cherchés un peu avec le relâchement.

J.R.- Ce que vous semblez dire c'est qu'à force de négocier nos désirs avec les autres, on finit par mieux savoir ce que l'on veut.

H.A.- Je crois que ce serait l'idéal. Les parents ne sont pas instruits. Les classes supérieures sont plus instruites en théorie mais en pratique on est peut-être à leur niveau.

J.R.- Ce ne sont pas seulement les gens instruits qui ont des désirs.

H.A.- On peut faire sa vie sans aller à l'université, pour servir le public où c'est qu'on est.

J.R.- Mais alors c'est un concept de l'école cela: l'école qui n'est pas seulement un lieu où on instruit mais un lieu où on négocie ses désirs et où on les compare avec ceux des autres afin de mieux les découvrir et de les faire se développer. C'est humain aussi et cela vaut bien des connaissances.

H.A.- C'est une question à moi. D'autres pourraient répondre.

J.R.- Ce que dit chaque personne ici concerne tout le monde.

H.A.- Face à la question posée: " Pourquoi l'école? " il faudrait dire plutôt " Pourquoi l'enquête? " Les interventions montrent une évolution de l'école. Les problèmes sont normaux dans une évolution. Quelqu'un a dit que le Ministère de l'Education n'a aucune affaire dans l'enquête. Ai-je bien compris?

J.R.- Entendons-nous bien, si c'est une affaire qui est publique ou sociale, c'est l'affaire de tout le milieu. La commission d'enquête n'est pas constituée par le Ministère de l'Education mais par la commission scolaire.

H.A.- Merci.

H.A.- Est-ce que les recommandations seront transmises au Ministère de l'Education qui est en quelque sorte le patron des commissions scolaires?

J.R.- Vous en faites une recommandation, c'est noté cela. Il y a plusieurs personnes qui l'ont faites jusqu'à maintenant.

H.A.- C'est bien que les gens puissent s'exprimer. Mais si c'est envoyé au Ministère de l'Education, il pourra en tenir compte pour amener des améliorations.

J.R.- Vous voyez, même-là, on peut suspecter que s'il est souhaitable que ce qui se fait ici se diffuse plus loin qu'ici et que ça se rende jusqu'au Ministère de l'Education, est-ce que c'est suffisant que ça se rende jusqu'au Ministère comme est-ce suffisant qu'il y ait un rapport de remis?

H.A.- Il me semble bon que des organismes [illegible] prendre connaissance du rapport.

J.R.- Il est prévu que toute personne pourra prendre connaissance du rapport. Il est prévu en ce sens que toute personne pourra le faire, même celles qui ne sont pas ici.

P.B.- Je voudrais amener une précision sur le rapport. On ne veut pas dire que le rapport sera distribué [illegible] feuille, mais disposé dans un lieu où les gens pourront le consulter.

J.R.- Pour continuer dans le même sens, il a été proposé que ce rapport puisse être imprimé et que les gens puissent se le procurer, même l'acheter peut-être.

H.A.- Je ne voudrais pas revenir sur le sujet de la diffusion. Mon intervention se situait avant. Ça va forcément se rendre au Ministère de l'Education. Mais est-ce que ça va provoquer par le milieu des actions? Si on attend du Ministère de l'Education des actions, disons nous pas que nous n'avons pas la force d'agir collectivement? N'est-ce pas avouer notre faiblesse si seuls les technocrates peuvent nous modifier l'école? Ne pouvons nous pas la modifier ensemble? Tant que nous mettrons nos oeufs dans ce panier, le panier ressemblera à ça.

H.A.- Il devrait être prévu un cheminement par la commission d'enquête. Je ne vois pas qu'une petite partie aille revendiquer à Québec avec succès sans que l'autre partie, le restant de la province, embarque... au niveau de la fédération des commissaires au moins.

J.R.- Vous voyez comment le problème se pose. Est-ce que c'est le Ministère de l'Education ou la population qui doit y voir le sérieux?

H.A.- Si ça ne fait pas la province, est-ce que les autres vont emboîter le pas? La fédération et les autres commissions scolaires? Ce n'est pas représentatif de la population cette enquête. Si tous emboîtaient le pas, ça pourrait être fort exigeant du Ministère de l'Education.

J.R.- Ça, c'est une autre question que vous posez: est-ce que si ce n'est pas toute la province... est-ce qu'on va pouvoir changer quelque chose? comme lorsqu'on ne demande: est-ce que si ce ne sont pas tous [illegible] va-t-on pouvoir faire quelque chose?

H.A.- Pour faire suite à ça. Il n'y a pas autant de gens que c'était souhaité. Mais au-delà de 1,000 personnes sont venues et il est intéressant de voir les réactions de la Fédération gaspésienne qui a provoqué ça en quelque sorte. Ça fait longtemps que d'autres milieux exploitent notre milieu. Quand on dit, il faut que l'association emboite le pas pour être plus fort auprès du Ministère de l'Education. **Le Ministère de l'Education est moins contraignant** qu'on le pense. Il est facile de dire c'est le Ministère de l'Education qui nous contraint. Bien sûr, cette année, nous avons des inadmissibilités. Mais on a quand même la possibilité d'une marge de manoeuvre dans les budgets. Mais on peut se dire que la population du comté a beaucoup de force. Il y a beaucoup de choses qu'on peut actualiser en dedans des normes fixées par le Ministère de l'Education.

H.A.- Le Ministère de l'Education, personnellement, j'aime à le voir comme un outil qui est là et qu'on peut se servir; mais qu'on a aussi le devoir de modifier. On sait d'autre part que le Ministère est dirigé par le gouvernement, que le gouvernement est dirigé par le fédéral, que le fédéral est dirigé par les Etats-Unis et que les Etats-Unis sont dirigés par les sociétés multinationales; mais il reste une marge qui est là et il en reste assez pour qu'on s'en serve.

J.R.- Pourquoi l'école? On pourrait dégager deux sens à la question. Pourquoi en un mot et pour quoi en deux mots qui signifient pour quoi faire, pour quel but?

H.A.- Il faudrait **mettre tout ça** dans les cours. L'école, pour un groupe de gens, devrait nous servir, selon notre vocation et où on veut aller. La société ne peut pas dire de faire telle chose. Il faut que l'enfant choisisse quelque chose qui lui apporterait et qu'il choisirait avec une orientation, de concert avec les intéressés: (les parents, **un type adapté au** milieu et qui a des études poussées, avec la société moderne, pour le meilleur de lui-même). Si on veut arriver à quelque chose, il faut s'adapter à la personne à qui on enseigne.

J.R.- Si on comprend bien ... l'école serait le lieu où chaque personne, selon l'orientation première de ses parents ou de sa famille, pourrait avec orientation découvrir ce qu'elle veut faire dans une société qui évolue. C'est sur cette dernière réflexion que nous allons arrêter maintenant. Nous reprendrons demain selon le même horaire à partir d'une heure p.m. Bonsoir à tous.

Commission d'enquête
Equipe de recherche

Matapédia
18 février 1974
13.10 - 15.00 hres.

Assemblée Publique AP-22/1

Animateurs: Jean Routier et Norman Audet

Observateurs: Henri Lelion et Pierre Béland

Jean- Bonjour et bienvenue à cette 22 ième séance d'assemblée publique de la commission d'enquête constituée par la C.S.R. Baie des Chaleurs. Je rappelle qu'elle a pour but de recueillir les propos de la population des citoyens de la Baie des Chaleurs. C'est la deuxième journée à Matapédia et la huitième et dernière journée des assemblées publiques tenues par la commission d'enquête et l'équipe de recherche. Le but fondamental était de constituer des lieux de parole où les personnes et la collectivité puissent s'exprimer sur l'école. Les comptes-rendus des séances constituant par ailleurs la partie essentielle du rapport. Une synthèse sera ensuite dégagée par l'équipe de recherche et la Comm. d'enquête fera des recommandations si bien que le rapport final, constitué de ces trois parties, sera rendu public et accessible à toute personne vers le mois d'avril. Le thème concerne le fondement de l'école avec la question: pourquoi l'école? En avons-nous besoin et pourquoi? Il s'agit de connaître les perceptions et les désirs et de les approfondir pour qu'ils soient les plus clairs possible. Dans "pourquoi l'école?" il y a deux sens... le premier concerne les raisons qui peuvent justifier qu'un milieu se donne des écoles et, au second plan, il s'agit de savoir en vue de quelles fins, pour en faire quoi? Il n'y a pas d'ordre du jour et personne n'est dans le sujet ou "hors-sujet"! Tout peut-être dit sur ce qu'on souhaite, sur ce qu'un milieu veut se donner pour former sa jeunesse. De plus, personne n'est à l'heure ou en retard, le principe de l'assemblée publique est d'être "ouverte"! La commission d'enquête est composée

de personnes qui ne représentent pas le gouvernement ou la C.S. mais de personnes engagées par la C.S. avec le mandat non pas de justifier ou d'expliquer ce qui existe mais de faciliter l'expression de la population sur l'école. Chaque personne est appellée à prendre la parole pour exprimer ses désirs et ses attentes. Afin de favoriser les échanges, on demande à chaque personne de lever la main pour qu'elle prenne la parole à son tour. La parole est, dès lors, à qui veut la prendre: pourquoi l'école?

FA- On peut se poser la question: quel est le but d'étudier à l'école? Est-ce pour aller jusqu'au bout avec quelque chose ou pour passer le temps? On peut se le demander!

Silence de deux minutes.

Jean- Quand on dit qu'on pourrait se poser des questions, il semble que pour certains, l'école soit un lieu où l'on vient suivre des cours et que pour d'autres, ce soit un lieu pour s'occuper en attendant autre chose mais sans savoir très bien quoi?!

FA- Pour moi, l'école est un lieu où les enfants viennent pour s'exprimer, apprendre à écrire et savoir mieux se conduire dans la société en ayant par exemple un métier stable... Ils viennent pour trouver un métier et gagner convenablement leur vie, ils ont besoin d'instruction! S'ils en sentent le besoin... mais c'est aussi pour mieux se comprendre dans la société avec tout le monde...

HA- Que pensez-vous de cel monsieur, cela nous aiderait à partir?

Jean- Vous avez un clin d'oeil complice Monsieur! (Rires dans l'assemblée) Il ne s'agit pas de donner des indications par rapport à la question mais de recueillir ce que les gens ont à dire là-dessus! Nous partons de ce que les gens disent et aussi des doutes qu'ils peuvent avoir...

FA- Pour moi, l'école est faite pour que les enfants apprennent mais ils sont dérangés dans les cours... L'enfant se fait "rebusquer" par son professeur, il ne va pas là pour s'amuser. Que ceux qui ne veulent pas apprendre laissent les autres tranquille! C'est mon problème, il y a à faire de ce côté là!...

HA- Pourquoi l'école? Est-ce que cela veut dire au secondaire ou au primaire?

Jean- La question, d'emblée, paraît se poser surtout pour le secondaire car c'est à la C.S.R. qu'est née l'enquête mais pourquoi ne pas aborder aussi le point de vue de l'élémentaire? Il s'agit de deux points de vue différents mais qui se rejoignent en un seul problème: pourquoi l'école à l'élémentaire puis au secondaire puis plus tard? Le secondaire existe en effet comme prolongement du primaire mais l'interrogation se pose sur toute l'école quel que soit le niveau!...

Silence de quelques secondes.

Jean- ... Maintenant des personnes ont dit que l'école était un lieu préparant à gagner plus tard "convenablement sa vie"... Qu'est-ce que cela signifie au juste? Enfin, quelqu'un a dit que c'était un lieu où l'on venait apprendre mais quoi?

FA- Gagner convenablement sa vie?... Je voulais dire que c'était s'instruire assez pour avoir un métier. J'ai un problème pour l'élémentaire, par exemple: il y a les fiches, les recherches pour les enfants qui feront une 3 ième ou 4 ième année mais, aujourd'hui, l'instruction est dynamique et il y a des enfants qui ne suivent pas et des parents qui sont pris au dépourvu. On a dit aux parents de "laisser faire"! Mais, en 4 ième année, ils ne savent pas lire convenablement, ils ont des fiches mais s'ils ne savent pas, pourquoi des fiches? Nous, les parents, on les aide et on finit par faire leur travail. Les mathématiques, le français et la catéchèse, c'est utile mais ils sont jeunes! J'ai peut-être pas l'instruction pour parler mais... (Elle s'arrête)

Jean- Quel est le problème? Quand on dit qu'on n'a pas l'autorité pour parler? La population n'a-t-elle pas le droit de parler sur l'école ou sur un milieu dans lequel elle envoit ses enfants?

HA- En premier lieu, l'école est un endroit qui permet à l'enfant, à l'étudiant de venir parfaire l'éducation reçue à la maison. Les parents ne peuvent pas donner toutes les connaissances véhiculées dans la société et l'école est donc un palliatif! C'est vrai que certains étudiants attendent à l'école d'avoir 18 ans et c'est alors un lieu de passage avant d'aller travailler. Mais, pour la majorité, cela répond à des attentes par exemple: on vient pour, selon un degré de scolarité, chercher une possibilité de métier. Il y a aussi une part d'ambition personnelle variable et parents comme enfants ont un certain niveau scolaire... L'école est aussi un milieu de vie pour mieux s'adapter à la société. Tout seule et une personne seule ne pourrait pas faire toute cette évolution! Je pense donc que

l'expérience scolaire est à vivre dans un lieu où on trouve un apprentissage social ou psychologique car l'étudiant cotoie un autre groupe d'étudiants, des adultes aussi... Les méthodes varient avec le temps mais 1 et 1 = 2 et non pas 5!! On nous avait appris l'algèbre et, maintenant, c'est l'époque des maths modernes. Je ne suis pas d'accord sur "les recherches" car cela permet aux jeunes de s'exprimer, d'expérimenter leurs efforts par rapport au travail à fournir et c'est donc pour eux une évaluation. Il faudrait plus de liberté à l'étudiant avec des facilités pour faire des recherches et le jeune alors découvrirait plusieurs choses par lui-même sans que cela lui soit imposé! Il s'agit de l'orienter pour qu'il s'en aille "là-dedans" selon son rythme...

FA- Je suis de cet avis mais, à un certain âge, seulement quand l'enfant sait lire pour qu'il soit capable de faire ses recherches... c'est selon l'âge et la capacité de l'enfant. S'il ne sait pas lire il ne peut pas faire ses recherches et ce sont ses parents qui travaillent à sa place!

HA- Une petite dose, si l'école permet en plus de scolariser les parents, de les aider alors bravo!

HA- Il y a "recherche" et "recherche"... C'est bon jusqu'à un certain point mais moi, j'en ai 3 dans le même cours et ils avaient l'autre semaine 5 recherches à faire pour chacun! Le problème est de trouver les revues et la documentation pour 15 recherches en tout! Nous, on est obligé de les aider et on ne sait pas comment... Je ne suis pas contre mais j'en demande moins: 15 recherches, c'est trop!!

FA- Dans les recherches, il y a eu pour mes enfants des problèmes de transport... Avec la T.V. et ce qu'ils savent ou bien, ont appris... ils connaissent bien les voyages et les moyens de transport, ils sont au courant et ils ont trouvé cela tous seuls!

HA- D'accord avec cel. j'en ai 3 dans le même cours. Cela prend des images...

FA- Oui, il faut fouiller dans les livres!

Jean rappelle que chaque personne doit parler à son tour sans interrompre celle qui parle.

HA- Ces jeunes sont au courant mais, j'en ai trois et il y a des problèmes car il faut aller chez le voisin pour les revues etc...

Jean- Si on comprend bien, l'école, telle qu'elle est, semble obliger ou amener les parents à suivre ce que font les enfants à l'école?

HA- Est-ce que cela veut dire que les étudiants ont trop de travail à la maison?

HA- Non mais 5 recherches d'accord mais 15 c'est trop!

Plusieurs personnes parlent alors en même temps.

Jean- Il serait important que chacun exprime son avis au lieu d'entamer un débat!... Les enfants semblent donc occupés par les travaux donnés à l'école?

HA- Je suis venu hier soir et il n'y avait pas beaucoup d'élèves... J'aimerais demander l'avis des élèves sur tous ces points. Nous on parle des "recherches" mais qu'en pensent les élèves? Admettent-ils cela ou les considèrent-ils comme valable ou quoi encore?

Jean- Il y a peut-être deux aspects dans ce que l'on vient de dire, le premier, c'est que, dans cette assemblée se manifeste le désir de voir tout le monde s'exprimer pour qu'il y ait une confrontation des points de vue des parents, des élèves... Mais, dans un deuxième aspect, est-ce que les gens, ici, doivent parler uniquement selon leur formation, restant alors prisonniers de leur rôle ou bien n'est-il pas possible que chaque personne parle en tant que membre de cette collectivité? On réclame plusieurs avis mais; faut-il vraiment que chacun reste enfermé dans son rôle scolaire en parlant alors de l'école avec l'école au lieu d'en parler de façon plus libre? Comment le milieu voit-il l'école?

HA- Vous voulez faire cela sans les étudiants?!

Jean- Ici chaque personne parle librement. Un professeur peut parler comme professeur mais il vit aussi dans ce milieu comme personne...

HA- Il peut parler pareillement?

Jean- Oui, bien sûr!

HJ- A propos du surplus de travail donné aux parents qui peuvent mieux s'intégrer... Je trouve cela bon et encourageant ; on a des recherches avec un laps de temps assez long... Il y a des périodes de bibliothèque et des moyens à notre disposition. Cela a du bon et ça nous aide à trouver ce que l'on désire!

Jean- De la façon posée jusqu'ici, est-ce dire que l'école est perçue par certains davantage comme un lieu pour les étudiants et, par d'autres, plus comme un lieu où tout le milieu participe, vit et se rencontre? Il y a là deux conceptions de l'école. L'une qui dit que l'école est l'affaire des étudiants et une autre qui dit que l'école concerne le milieu qui participe à ce qui se fait...

HA- Pour moi, elle doit permettre à toute la collectivité de participer à toutes les activités scolaires. Les parents aident leurs enfants, c'est un grand pas. Je trouve que c'est beau!! Les étudiants disent qu'ils ont le temps de faire leurs recherches. L'école, pour moi, doit permettre à tous les échelons de la société de s'exprimer ou d'apprendre quelle que soit la forme... Les étudiants viennent et ils ont des cours à suivre. "Virons" le par dessus-tête si on veut mais on est pris dans le système! On peut l'améliorer et trouver des solutions pour que tous participent à un but vers lequel tendre. Il s'agit de trouver les moyens de participer au fait scolaire. Il est désirable qu'il y ait une plus grande liberté scolaire où l'étudiant ne soit pas pris dans l horaire avec 5 périodes de chimie ou de maths modernes ou d'autres "bebelles"!! Il faudrait lui donner plus de liberté et lui permettre de penser ce qu'il veut avec l'appui de professeurs et de cadres pour l'orienter... Cela vaudrait mieux que ce qui est actuellement où tout est casé, structuré... Le but à poursuivre , à mon sens, est de libéraliser l'école!

HA- Chacun devrait participer; surtout les parents! Un échec qui n'est pas supporté à la maison, qui n'a pas de "point d'appui" cela ne peut pas "marcher" car cela devrait profiter autant aux parents qu'aux enfants en les faisant chercher.

FA- Après tout cela, je crois qu'il y a un problème au niveau de l'élève qui arrive au primaire "suivi" par toujours le même professeur et "suivi" aussi à la maison, où il n'a peut-être pas assez de liberté... pour rentrer dans le secondaire où il va avoir 7 professeurs différents, ce à quoi il n'est pas habitué!... Il est souvent perdu au bout d'un mois, il n'était pas assez indépendant alors qu'on le croyait ainsi! A propos

du monsieur qui se plaignait de faire des recherches pendant son week-end, je peux dire qu'à l'école, il y a la bibliothèque les revues... mais les étudiants sont gênés d'y aller même si on le leur dit! L'élève qui était habitué à un professeur et à ses parents est dépaysé... Il y aura toujours l'école mais je crois qu'il faut avoir la volonté d'améliorer le passage de l'adolescence des jeunes à la maturité au niveau par exemple du secondaire I et II afin que l'étudiant devienne indépendant et réussisse mieux sa vie!...

FA- Vu que la quantité d'élèves diminue et le nombre de professeurs augmente et les normes au primaire et au secondaire et les exigences du programme est-ce qu'il n'y aurait pas assez de professeurs? Le gouvernement devrait adopter des normes plus basses pour que l'élève soit plus proche du professeur et qu'il puisse approfondir sa matière... Cela commence au secondaire I où l'enfant n'a plus, comme avant, un seul professeur... Les enfants sont écartés comme nous autres! Ils se font dire que l'école c'est pour l'avenir mais ceux qui sont capables avancent de plus en plus et les autres pas! Mais il faut aujourd'hui un certificat, un papier pour avoir un métier où l'on sera heureux! Les études ne sont pas pour gagner de l'argent mais pour faire quelque chose où l'on se sentira heureux! Autrefois, les certificats de fin d'année étaient basés sur les examens d'école mais depuis, c'est "moitié-moitié". Le programme vient de Québec mais un professeur peut-il enseigner tel que c'est demandé? Il peut être plus lent ou moins approfondir!... Si pour moitié, c'est l'examen de l'école alors les étudiants peuvent se rattraper... Cette année il y aura seulement les examens du "département": J'aimerais mieux qu'il y ait les deux types d'examens: ceux de l'école et ceux du département!

FA- Oui, au sujet des enfants du primaire qui ne se débrouillent pas au secondaire parce qu'ils ne sont pas habitués à plusieurs professeurs... Je dirais que s'ils se débrouillent à la maison ils le feront aussi au secondaire. En effet, j'ai 14 enfants dont 13 à l'école, il faut leur faire trouver des solutions par exemple les plus âgés aident les plus jeunes... On peut les aider quand ils sont malheureux mais sinon, il faut partout les laisser se débrouiller! Tout ce qu'ils peuvent faire par eux autres mêmes, c'est cela qu'il faut dans n'importe quoi... Alors ils vont se débrouiller à l'école et même, à la polyvalente!...

FA- Oui, mais il faut que les parents s'en mêlent. J'aimerais que les parents aident beaucoup les professeurs, qu'il y ait plus de coopération! Les parents critiquent trop les professeurs. Il faut voir qu'un professeur a des difficultés avec 30 enfants, c'est tout un problème! Je crois que les parents doivent aider le professeur à l'éducation des enfants!

HA- A propos des examens, ceux du ministère ne sont appliqués qu'au secondaire IV et V seulement mais il y a 50% de la note donnée par le ministère et 50% de la note donnée par l'école!

FA- Tant mieux!

Jean- Quelqu'un a dit que l'école sera toujours l'école et, selon plusieurs, les parents doivent collaborer à l'école et vice versa mais on peut se poser la question, l'école c'est quoi? Il y a eu quelques éléments de réponse mais, pour ce milieu, l'école c'est quoi? On veut une collaboration de tous à quoi au sujet de l'école?

HA- Je crois que quand on dit qu'on veut parler de l'école, on peut envisager l'école de l'avenir en s'adaptant à l'organisation qui est et à celle qui vient plus tard. Ceux qui sont impliqués dans l'enseignement ont pour devoir d'adapter les enfants à l'actualité... J'aimerais qu'un enfant s'adapte à la transformation et qu'il sache comment contribuer à la modernisation et la transformation de l'avenir!...

Silence de quelques secondes.

FA- J'aimerais soulever une question; celle de l'anglais! Il n'est pas enseigné au primaire et, quand ils arrivent au secondaire, ils ne le parlent pas dans leur milieu! Pourquoi n'enseigne-t-on pas l'anglais au primaire pour qu'il y ait moins de problèmes entre ceux qui le comprennent et ceux qui ne le comprennent pas? Il faudrait sinon qu'il y ait une séparation entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas pour que ceux qui savent aillent plus loin car, actuellement, ils sont retardés!

Jean- On a soulevé plusieurs affirmations dans le sens de séparer des étudiants selon leurs capacités selon le rythme qu'ils ont et dont l'école devrait tenir compte... Faut-il alors diriger l'école en classant les étudiants selon certaines catégories? On a dit que certains avaient des capacités plus grandes que d'autres alors je pose la question: l'école pour qui?

FA- Nous, on a appris l'anglais comme on a été élevés. On l'a appris avant l'école, c'était bien divisé: le matin anglais et l'après-midi français, c'est une bonne méthode et, ainsi, les plus avancés devaient montrer aux autres comment parler. Il ne faut pas laisser les plus faibles ensemble car comment pourraient-ils se corriger? Le plus important en anglais, c'est la conversation, il faut donc apprendre plus que dans des livres seulement... Les bonnes expressions ne sont pas écrites dans les livres.

Jean- Il pourrait y avoir une école où il y ait une séparation entre les plus forts et les plus faibles et une autre où ils soient ensemble pour s'aider mutuellement?! Une autre question peut se poser: on a dit qu'il fallait apprendre plus l'anglais ou plus de français, pourquoi cela?

FA- Je voulais dire que les enfants du secondaire V dans le milieu anglais ont plus de chance mais comment montrer aux autres qui ne parlent pas dans leur milieu? Il ne s'agit pas de séparer les enfants anglais des enfants français car il faut les deux langues! Mais ce n'est pas à l'école qu'ils vont l'apprendre... Ceux qui savent ne le montreront pas aux autres!...

FA- Madame a dit que l'anglais ne s'apprend pas à l'école, je suis contre cet avis! J'ai été professeur d'anglais et les élèves ont dans la tête que l'anglais ne s'apprend pas à l'école... mais je pense que quand un professeur est prêt à parler anglais, quand il veut, il peut. J'ai appris l'espagnol et je le parle sans jamais être allé en Espagne! Je trouve que c'est plus facile pour un français d'apprendre l'anglais que l'inverse!! Si l'élève croit qu'il ne va pas l'apprendre, alors cela va se produire...

Jean- On dit qu'à l'école, il faut apprendre telles et telles choses en présentant des points de vue différents sur la manière d'apprendre. Quand on dit qu'il faut apprendre ceci ou connaître cela, on ne pense pas que c'est pour un ensemble de raisons données mais, justement, quelles sont les raisons qui justifient qu'on envoie des enfants à l'école pour apprendre? On a parlé d'éducation dans les familles, d'auto-découverte, d'aptitudes et de capacités utiles pour soi et pour apprendre à vivre en société. On a dit qu'il fallait davantage mettre l'accent dessus ou améliorer telle ou telle matière. Avec tous ces désirs quelle est la conception de l'école? Est-ce parce qu'elle existe depuis toujours ou bien est-ce un lieu où l'on envoie les jeunes pour certaines raisons? S'il y a des différences de points de vue, alors il doit y avoir différentes raisons pour les envoyer?!

FA- Je crois que, pour nous, on les envoie parce qu'il n'est pas possible de laisser vivre un enfant sans instruction; il ne saurait pas écrire ni s'exprimer dans la société! Nous voulons que nos enfants fassent mieux que nous! On veut aussi qu'ils se "fassent" une situation meilleure que la nôtre; cela prend donc de l'instruction pour être cultivateur comme pour être avocat, médecin ou notaire. J'ai parlé des recherches au primaire car pour moi, au secondaire, cela va bien. De mon temps, on savait mieux lire

et écrire mais je crois que cela dépend aussi de l'intelligence de l'enfant; certains se débrouillent et d'autres pas. On devrait le dire, nous les parents! Je ne refuse pas de les aider mais alors ils vont travailler jusqu'à 10hres du soir!! C'est dur de les envoyer se coucher quand l'enfant n'arrive pas à résoudre un problème! Certains enfants sont lents, il faut les aider, pour ceux qui sont intelligents, cela va bien!...

Jean- Il y a là peut-être une affirmation qui serait que les parents envoient les enfants à l'école pour qu'ils fassent mieux ou autre chose qu'eux. Mais est-ce la même chose que lorsqu'on dit: certains sont intelligents, d'autres le sont moins? Et dès lors, qui décide que ceci est mieux qu'autre chose ou que ceux ci sont plus intelligents que ceux là? Faut-il donc sélectionner? C'est un peu comme si on disait que ce qu'on a fait ou ce qu'on est ce n'est pas bien et qu'alors on va aider nos enfants! C'est en quelque sorte un désir des parents de compenser ce qu'ils n'ont pas désiré faire! Alors est-ce que l'école doit être autre chose que ce que les parents ont fait?

FA- Au secondaire, l'enfant ne devrait pas y être envoyé mais il devrait venir de lui-même. Pour être ceci ou cela on doit décider et apprendre à vivre en société.

Jean- Oui mais les enfants ont-il fait les écoles pour eux?

FA- C'est une bonne question, d'accord mais on n'avait pas le choix comme les étudiants l'on maintenant. On faisait notre devoir comme il fallait. Nous, on a commencé à travailler à 15 ans. Eux, ils ont la liberté de faire mieux, d'apprendre des métiers nouveaux. Il faut les guider et les encourager un peu. Si on les laisse libres, certains n'iront pas à l'école, ils n'en ont pas le courage; c'est bien joli de laisser les enfants décider mais je ne crois pas qu'ils soient en mesure de décider avant l'âge de 17 ans par exemple. La seule chose à faire est de les envoyer, ils ont à en profiter!

Jean- C'est curieux car on a dit que, autrefois, il n'y avait pas le choix, il y avait moins de possibilités et puis aujourd'hui qu'ils en ont, ils sont trop jeunes pour les décider. Ils sont là parce que les parents choisissent de les envoyer pour rattraper le choix qu'ils n'avaient pas eu dans leur jeunesse.

FA- On les envoie, mais sans force, En tant que parents, on ne dit pas: tu vas prendre tel ou tel métier, mais un garçon ou une fille qui n'a pas fait son secondaire V va avoir de la difficulté à se placer. A 14 ou 15 ans, que peut faire un jeune dans la vie? Il ne peut se trouver un métier intéressant, ni un salaire convenable. Si on les laisse libres de faire ce qu'ils veulent à 15 ou 13 ans, qu'est-ce que le monde va devenir? Nous, on a fait ce qu'on nous demandait de faire; on a fait notre devoir. Je pense qu'il y a beaucoup de liberté qui a été relachée un peu partout!

Pierre- Je me demande si on ne se trompe pas soi-même en les disant libres de faire ce qu'ils veulent alors que, d'un autre côté, on leur montre des aspects de "non-liberté". Si quelqu'un décide de faire quelque chose, le seul moyen semble être de percevoir s'il est assez intelligent pour faire la chose! On disait vouloir laisser les gens parler ensemble mais, en attendant, on scolarise une chose, on met des notes mais on se dit aussi que c'est mieux d'apprendre en parlant qu'en se servant de notes! On se dit qu'il faut laisser les jeunes libres de faire ce qu'ils veulent mais on va les laisser libres en autant que le leur permet leur intelligence. On dira ainsi: "tu seras bûcheron si tu es assez intelligent" et non plus: "si tu es assez habile". Alors faut-il en déduire que le droit de cité et de vivre vaut pour ceux qui sont intelligents et pas pour les autres ou bien est-ce autre chose?...

HA- D'après la conception de l'école, l'enfant n'est pas tellement libre et le système est pour les plus doués; il y a là une faille! Le plus doué à la facilité voulue, il va aller jusqu'au bout... Pour d'autres, ce serait à discuter pour les autres, s'ils ne sont pas aidés!

HA- Pourquoi l'école? On a des élèves qui, à 15 ans, devraient savoir où se diriger... Le commerce, c'est bien beau, mais il manque l'anglais pour le marché du travail! Il faudrait que les enfants soient bilingues. En commerce, il y a beaucoup de cours sur des "choses" qui "bourrent" mais certains points leur échappent...

Jean- Cela voudrait-il dire qu'à l'école, ce qui est enseigné ne correspond pas à la réalité du travail, un exemple en a été donné avec le commerce? "L'enseigné" à l'école est-il un étranger à ce que la société exige? On dit qu'il faut devenir bilingue car c'est impossible sans cela de travailler dans la société. Mais est-ce voulu ou bien est-ce une contrainte extérieure? Est-ce nécessaire car cela a été voulu ou bien est-ce imposé de l'extérieur? En général, les exigences du travail sont-elles voulues par le milieu ou bien imposées au milieu?

HA- Pour l'anglais, sans frustrer personne, j'aimerais faire la suggestion que si la province de Québec rassemble 85% de la population française au Canada et que s'il y a dix provinces anglaises, le Québec a le droit de s'identifier comme étant de langue française. Je suggère des classes qui permettraient aux élèves désireux d'apprendre d'apprendre l'anglais de le faire quel que soit leur âge. Moi, j'ai suivi des cours à la polyvalente, ils étaients bien donnés et forts bons. Pour apprendre l'anglais, on devrait tenir compte des capacités mais je vois que ce n'est pas obligatoire mais secondaire car on est au Québec quand même! La preuve c'est qu'à Ottawa, ils sont obligés d'apprendre le français!

HA- Au cours des années 1968 à 1970, le thème pédagogique a concerné surtout l'éducation centrée sur l'élève; il y a eu des montagnes d'information venues du ministère sur les polyvalentes. Je réalise que ce n'est plus le cas car on n'en parle plus! On a changé de thème, c'est un symptôme! Est-ce que nous centrons l'éducation sur l'enfant ou sur la société utilitaire capitaliste. Le problème de l'anglais en est un symptôme particulier; c'est d'ailleurs compréhensible ici car on voit la nécessité de l'anglais pour avoir du travail. Les parents ne veulent pas le même job pour les enfants: qui sont heureux, les cultivateurs ou ceux qui ont de gros salaires? Veut-on servir l'enfant ou un système?... Je crois que les plus payés à l'heure sont les ouvriers de General Motors mais est-ce qu'ils s'épanouissent? Je dis que même avec 40 heures par semaine, il n'est pas heureux! Je crois que la préoccupation de l'anglais qu'on voit comme essentiel montre qu'on veut rendre la personne rentable. A-t-on donc oublié que l'éducation doit être centrée sur l'enfant? A-t-on détourné le système? On fait trop miroiter à l'enfant les valeurs de l'argent, des grosses voitures mais, ainsi, ils ne seront pas heureux!...

HA- Peut-être a-t-on oublié des principes?! Selon moi, l'homme est toujours un animal raisonnable. Il faut miser sur la formation intellectuelle mais aussi sur les côtés de l'affection, du social et du moral... les connaissances ne sont pas héréditaires alors, on a créé une institution pour transmettre ces connaissances. D'autres problèmes sont venus se greffer et, aujourd'hui, on vit avec! Si on brosse un tableau, on peut dire qu'autrefois la charge de l'éducation revenait aux religieux. En 1841 a été implantée la première structure d'un système institué d'éducation. En 1870 s'est faite la cristallisation puis ce fut le droit de l'enfant à l'éducation et enfin l'optimisation avec la construction de polyvalentes. Mais derrière tout cela, il y a des

principes et, peu à peu on en vient à une nouvelle phase de décentralisation où il s'agit de prendre les responsabilités en main donc plus du côté "dialogue et communication" que du côté de la technique et de la rentabilité. On a trop voulu faire de l'individu un producteur ou un consommateur en oubliant le dialogue. Dans le dialogue, il ne s'agit pas seulement de parler l'un en face de l'autre mais de se changer l'un par l'autre... Il y a là un effet de synergie qui fait que 2 et 2 ne fait plus 4 mais 5! Il faut, je pense, revenir en arrière en prenant un second souffle par l'analyse des valeurs! L'école doit redevenir un lieu d'épanouissement total de l'individu aux niveaux physique, moral, affectif et social!...

HA- Un autre point important; on travaille chacun de notre côté! Qu'on se regarde tous; parents, étudiants, professeurs, cadres, commissaires...! Le temps est venu de s'asseoir à une même table et de voir les choses dans un sens positif et constructif.

Silence de quelques secondes.

FA- Je regarde au tableau la question: l'école dans notre milieu... Si je pense au système de dollar dans lequel il faut gagner sa vie c'est un peu triste! ... Je cherche les gens de mon âge. Ils sont allés vivre à Montréal et à Québec pour gagner leur vie alors, peut-être que le problème capital est d'organiser le milieu d'ici au lieu de contribuer à augmenter la population des grandes villes.

HA- On a parlé de tous les métiers, ceux qui vont avec les études avancées... Pourquoi l'école? Ce n'est pas seulement pour des études poussées! Il faut se rendre compte qu'il est nécessaire d'avoir toutes les classes de la société: on aura toujours besoin de bûcherons comme de médecins sinon c'est le désastre! On disait que l'école était là pour que les enfants apprennent à vivre en société. On peut les aider en les orientant seulement non?

Silence de deux minutes.

Jean- On a dit vouloir travailler ensemble dans un sens constructif, vouloir développer un milieu pour y vivre et conserver toutes les classes qui existent à l'heure actuelle dans la société... La question peut être de savoir si l'école est un milieu qui a pour objectif de reproduire les classes qui existent dans la société actuelle?

FA- Je me demande si l'école est un milieu où il faut former pour la société actuelle. Tous les métiers sont nécessaires! Un cultivateur a besoin d'instruction pour arriver à quelque chose. Ici on forme les enfants et l'école est la seule place pour parfaire l'éducation donnée à la maison. Nous, on n'a pas eu la chance pour parfaire l'instruction utile dans le milieu!

Jean- Est-ce que l'école évoquée existe vraiment? Y-a-t-il une pensée construite et définie pour cela ou bien s'agit-il d'un désir ou d'un souhait pour que l'école devienne telle?

HA- Je crois qu'aujourd'hui, on est plutôt porté à prendre une personne comme numéro et qu'ensuite la personne s'en va ailleurs mais en étant toujours un numéro... Ce n'est pas bon, il s'agit en fait de revenir au rôle humain qui est aujourd'hui trop délaissé.... Tout est trop centré sur les numéros. Un professeur donne un cours à 24 élèves. Si 15 ont compris, 9 peuvent se demander ce que cela voulait dire; le problème humain est là... Alors comment le professeur doit-il continuer? Il y aurait de l'amélioration à faire!

FA- Monsieur disait "il faudrait remettre au point certaines choses..." Quand l'élève arrive au cours, je ne trouve pas cela assez long surtout pour les mathématiques. Il faut qu'il ait compris mais quelquefois il est trop tard car la cloche sonne. Je crois que des cours sont trop courts surtout ceux de mathématiques, de français ou d'autres...

Jean annonce la pause-café.

Commission d'Enquête
Equipe de recherche

Matapédia
18 février 1974
15:30 - 18:30

Assemblée publique AP - 23/I

Animateurs : Pierre Routier
Pierre Béland

Rapporteurs: Marcel Landry
Normand Audet

Nous allons donc reprendre la vingt-troisième séance autour de la question "Pourquoi faut-il qu'un milieu se donne une école ou autre chose?"

Quels moyens pour donner aux enfants les moyens pour pouvoir vivre?

Que faut-il connaître pour pouvoir vivre? Ou bien est-ce un visa d'entrée à la vie?

Plusieurs questions se posent depuis huit jours. Qu'est-ce qui justifie le passage par l'école plutôt que par autre chose?

Ceux qui veulent parler, n'ont qu'à lever la main. Il n'y a pas d'ordre du jour, mais un thème: "Pourquoi l'école?" On dit ce qu'on veut comme on le veut.

F.A. Pourquoi l'école? L'ôter ou la laisser? Il y en a toujours eu depuis Marguerite d'Youville et avant. Il y en a toujours eu mais pas avec la même forme. Si l'école fait peur, changeons de mot. Il faut former l'enfant après la famille, l'éducation et l'instruction. Ça prend des papiers. Sans ça les professeurs ne pourraient pas enseigner. C'est la même chose pour les autres. Si l'élève se dirige dans un métier, il faut son vouloir. Il faut aimer le métier, pour y vivre. C'Est selon la formation. Certains sont heureux s'ils ont des gros chars et des choses comme ça.

D'autres le seront à moins que ça. L'Université ce n'est pas le départ de tout. Le problème, c'est de vouloir y envoyer tout le monde. Il n'y a pas de sot métier. On ne peut pas le faire, sans l'aimer. Il faut l'aimer.

H.A. Je pense que Madame renie sa génération sans papier. C'est peut-être ça le malaise. Dans la population, ça n'existait pas, sauf des exceptions. Mais c'était une société fortement actuelle, c'est la seule place pour s'instruire, mais il y a aussi l'école de la vie. Moi, je n'y suis pas passé, mes parents oui. Il faut venir à l'école, on en a besoin, mais améliorons-la. Voici quelques améliorations, que je pense possibles:

Ie Que tous soient à la table de direction(parents, professeurs, étudiants, cadres, citoyens)

2e Division des écoles en petites unités. Modifions les, car elles coûtent trop cher à détruire.

3e Donnons des cours plus spécialisés pour certains étudiants.

Ce sont des solutions immédiates à apporter. On n'est pas prêts à révolutionner l'école comme à Summerhill, en Angleterre. Il faut former des types à coopérer, non à compétitionner. Nous, professeurs, devons faire des concessions pour dialoguer. On n'est pas le nombril du monde. Il faut savoir parler aux autres.

On est conditionné à compétitionner et non à coopérer. Ca prend des notes partout; il n'y a pas d'autres motivations sauf pour ceux aimant l'école. Ou bien l'école doit donner ce que les parents ont pas eu et qu'ils souhaitent pour leurs enfants.

Pierre: On dit deux choses:

Ie Il y en a toujours eu

2e Qu'ils le veuillent ou non, les jeunes iront à l'école

Le 1er, ce n'est pas toujours vrai. Il n'y a pas toujours eu des écoles. Avant, les jeunes apprenaient à travailler sans les écoles. Aujourd'hui, il n'y a qu'un seul chemin qui est l'école. Sinon, on ne sait pas quel chemin prendre

2e: Mais pourquoi passer par là? Qui décide que c'est ce chemin là? Pourquoi il le faut? C'est à se demander pourquoi il le faut.

F.A. Il faut passer par là. Ce ne serait pas nécessaire si on était sûr que les enfants trouveraient des ouvrages sans passer là. Ce n'est plus avant. Maintenant, les cultivateurs pour s'organiser ont à payer cher.

Ca prend de l'instruction. J'essaie d'instruire mes enfants mais on ne les oblige pas mon mari et moi. C'est à eux à décider en fin de compte. Des fois on manque peut-être d'autorité. Peut-être ils regretteront de ne pas se faire instruire. Mais s'ils ne comprennent pas, on les laisse faire. Vont-ils réussir à gagner leur vie? Beaucoup de parents sont inquiets. Nous voudrions qu'ils aient une vie plus facile que la nôtre. Des fois aussi c'est pour les honneurs.

Pierre: Les parents sont inquiets. Est-ce que le milieu veut que le droit social soit basé sur l'intelligence? Si quelqu'un est moins intelligent qu'est-ce qu'il devient? Au point de départ, il ne pourrait pas avoir les mêmes chances que les autres.

Si c'est cela, pourquoi l'école, sinon quoi?

F.A. Ce n'est sûrement pas ça. Il faudrait que tous aient la chance. Il faudrait créer des emplois pour les moins capables. A qui demander ça, au Ministère? Avant on cultivait on n'avait pas besoin d'instruction. Mais ça change; certains sont empêchés de cultiver. On les a ruinés parce qu'ils n'avaient pas les moyens de cultiver, d'améliorer leur terre.

On envoie des gens vivre ailleurs pour vivre; il n'y a pas d'ouvrage par ici. Il faut aller ailleurs. Je crois qu'il faudrait que chacun puisse réussir à vivre dans la société faire des choses ou on a besoin de moins d'instruction. Même soigner les malades. Ca ne prend pas de mathématiques modernes. Si une fille est vaillante, elle a bon coeur et aime soigner les malades, il faudrait lui donner la chance. Mais on complique toujours les études, les mathématiques.

Ca donne un peu l'impression que l'école n'est pas nécessaire mais quoi vont-ils faire? Il faudrait former des endroits pour eux où ils peuvent apprendre à gagner leur vie convenablement.

H.A. C'est vrai que c'est la situation. Mais la solution n'est pas de mettre le feu aux écoles. Si je prends l'exemple des infirmières, c'est vrai. Mais on ne peut plus reculer. Aujourd'hui, on ne peut plus se passer de la télévision, de l'auto... et de toutes les choses qu'on a. Il faudrait améliorer notre milieu et le rendre plus viable.

H.A. Je ne veux pas séparer les opinions. Comme cultivateur, l'affaire ce n'est pas bon, pas d'instruction. Que va-t-il faire sans l'instruction? Rien. Les jeunes sont trop libres. A 17 - 18 ans, il faut se brancher, d'accord. Mais à 14 ans, à niaiser à la maison, j'aime mieux m'en débarasser et l'envoyer ici pour qu'il apprenne quelque chose.

Pierre: En ce sens là l'école est un lieu où on amuse les enfants afin de rendre les parents plus libres. Est-ce bien cela?

H.A. Dans quelques années, on nous le reprocherait. Car il serait sur le "Bien-Être", il chômerait.

F.A. Non. Je suis contre le fait de les forcer. Il faut l'encourager et l'amener à décider lui-même d'aller à l'école. Si on le force, ça ne marche pas. Il faut leur en parler et les laisser décider. Si on les force, ça n'ira pas. Il faut aussi les laisser libres de s'exprimer à l'école. C'est bon de les laisser un peu faire.

Je ne suis pas d'accord pour ne pas forcer l'enfant à aller à l'école. Par expérience, on a un garçon de 16 ans. On l'a envoyé. Aujourd'hui, il gagne $12,000.00. Aujourd'hui, c'est un devoir des parents. Il s'arrange honorablement et il nous en remercie.

P.R. A la lumière des dernières interventions, pourquoi l'école?

H.A. C'est d'abord pour apprendre à gagner sa vie, pour plus tard. Mais est-ce qu'il n'y a pas d'autres valeurs que l'argent, que la production, que l'économie? Est-ce que c'est juste, l'argent qui fait le bonheur? J'aimerais savoir si les étudiants pensent cela?

H.A. Justement, pour éclaircir ce qui s'est dit, on parle d'instruction. Mes parents l'ont dit. Ils m'ont forcé en disant: "Pose pas de questions, tu comprendras plus tard."

Mais les jeunes n'ont pas les mêmes valeurs aujourd'hui dans la société de consommation qui exploite l'individu.

Les possibilités des gens, qu'en fait-on?

On est dans un système de monopolisation. Le gouvernement monopolise les écoles. Il y a encore des écoles privées. Mais jusqu'à quand? Si comme parent, on n'a pas le choix. Je crois que c'est brimer mes droits. C'est un service que les étudiants disent quoi ils pensent de l'école. Est-ce une prison? Je ne peux pas passer pour l'étudiant. Ni répondre à leur place. Dans la société primitive, il n'ont pas d'instruction mais ils sont heureux. Quand on leur amène la consommation sont-ils mieux? Je pense aux moteurs de bateau qu'on a envoyé au Congo, on a envoyé avec ça la pollution. Ils pêchent maintenant pour fournir nos sociétés, de consommation, pour se faire exploiter. On est déjà dépassé par les valeurs actuelles. Car on élève les étudiants dans la compétition. Il faudrait la coopération. Le grave problème actuel ce n'est pas la crise du pétrole, mais la crise de la faim qui s'en vient. On n'est pas tout seul. On est à la veille de voir "JAUNE". A quoi va servir l'instruction si on ne sait pas des principes humains, ni quoi faire pour l'individu et la collectivité?

Pierre: Pour aider à madame à voir la chose. On dit qu'il faut passer par là, on est obligé . Car la vie fera comprendre l'erreur. Mais qui a décidé du temps ? On dit plus tard, tu pourras dire ce que tu veux, mais maintenant non. Les parents sont ceux qui décident si l'enfant va y aller. Est-ce certain qu'il faut passer un temps défini à l'école? Actuellement, on rentre plus jeune et on sort plus vieux de l'école.

Est-ce que plus tard, on y entrera à 3 mois et qu'on en sortira à 50 ans? Est-ce certain ou bien on dit que ces choses ne sont pas nécessaires comme on disait pour les infirmières, les mathématiques.

Mais on dit aussi, il faut passer par là. Alors quel contenu et quel temps aura l'école? Ou bien on dit faut, faut mais sans savoir qui va définir le temps et le contenu.

H.A. J'irais plus loin. Si je me vois pris à donner uniquement de l'instruction et qu'on me catalogue ainsi, je vais démissionner. Si mon rôle se réduit à cela. Je mettrai mes cours sur vidéo et j'irai étudier. Je ne croirai plus en ce que je fais, si je donne uniquement de l'instruction car l'instruction est secondaire. La preuve de cela si tu peux donner ton cours en quatre périodes au lieu de cinq et que ça vaut la même chose.

F.J. Un professeur disait que son rôle est de donner des cours, bourrer le crâne. Est-ce que les programmes trop chargés de sorte qu'il arrive seulement à faire du bourrage de crâne.

Pierre: Est-ce que le but de l'école justement, c'est de pouvoir en sortir avec un crâne bien bourré?

F.J. Vous disiez tantôt que c'est les notes de scolarité qui comptent le plus.
C'est l'évolution qui fait qu'on va si longtemps à l'école. Certains parents poussent pour que l'enfant ne fasse pas la même chose qu'eux ont fait.
Les étudiants sont conscients car la société les oblige. Certains trouvent ça une prison. Moi j'y suis pour m'instruire. Ceux-là peut-être sont poussés par les parents qui trouvent ça une prison.

F.J. Tantôt M.T. disait que si l'école c'est juste pour donner l'instruction, il démissionnerait tout de suite. Nous avons, les étudiants, cette impression. Il n'y a presque pas de contact entre professeurs et étudiants.

F.A. L'école pour moi, c'est un lieu de rencontre pour apprendre à vivre en groupe.
On s'en vient avec de petites familles de deux ou trois enfants ; il faut sortir pour trouver le groupe. La tâche des professeurs est difficile. Je suis d'accord qu'il n'est pas nécessaire de déterminer le temps d'aller à l'école. Même pour les parents, on apprend tout le temps, par des cours, ou autrement. Les enfants sont conscients qu'il faut se débrouiller. Si on laisse l'école jeune, souvent, on reviendra plus tard, peut-être, après deux ou trois ans après même. Il man-

que beaucoup de relations humaines même entre enfants et parents. S'il n'y en a pas à la maison, il sera pour l'enfant difficile d'en établir à l'école avec le professeur. S'il en veut plus, il va prendre le temps de le faire, d'en amener.

Nous avons été poussés et il est difficile de se défaire des poussées, qu'on a eues. Il faudrait se demander si on donne le goût de venir à l'école à l'enfant ou qu'on lui impose.

Pierre: Est-ce vrai qu'on vient à l'école pour apprendre à vivre en groupe. Est-ce plutôt apprendre en groupe? Est-ce vraiment l'école qui nous numérote, parce qu'on dit qu'il n'y a pas de contact...

H.A. Je ne sais pas si j'ai raison. S'il faut vivre en groupe, pourquoi envoyer l'enfant à l'école, si on détruit les professeurs au lieu de les appuyer? Après tout, les professeurs ont des grosses responsabilités. Moi, je ne suis pas toujours à 100%. Le professeur fait son possible, c'est tout. C'est pareil pour lui comme pour nous autres, c'est un humain.

F.A. J'ai vécu une expérience avec un gars du cegep. Il voulait avoir des cours d'anglais. C'est un gars très brillant. Je ne suis pas un professeur d'anglais et je n'ai aucune méthode. Il avait ses livres et je lui ai dit: On va essayer, si tu veux.

Je suis allée chez lui tous les soirs. Je lui faisais écrire un texte et on se parlait toujours en anglais.

Les élèves se plaignent qu'ils n'ont pas le temps de se faire expliquer parce que les cours sont trop courts. C'est le siècle de la vitesse. Il a eu le temps d'expérimenter. Ce qu'il a aimé le plus c'est qu'il pouvait recevoir des explications. Dans les cegeps c'est impossible avec 18-20 étudiants qui veulent une explication. Ce n'est pas la faute du professeur, il n'a pas le temps... Ce qui fait le plus de bien ce sont les explications. Les élèves se plaignent de cela; ils ne peuvent apprendre comme ils le voudraient.

H.A. Pour enchaîner sur la question du dialogue. Peut-être à date, on a appris à vivre côte à côte mais c'est difficile de vivre avec l'autre. C'est frustrant mais sommes-nous préparés? Il faut que tous soient représentés et là pour

le travail volontairement. On était peut-être moins instruits avant mais le côté humain était plus développé.

F.A. Je ne viens pas avec une réponse, mais une question. On dit qu'on manque de temps, que la société l'exige. Est-ce que l'école fait la société ce qu'elle est ou c'est l'inverse? Alors changeons soit l'école soit la société.

P.B. Est-ce une suggestion, Madame?

F.A. Peut-être...

H.A. On a l'impression des fois que quelqu'un qui ne veut pas apprendre, on va l'envoyer cultivateur, comme si nous autres, les cultivateurs, parce qu'on n'est pas instruits, on était des niaiseux... On entend ça des fois.

F.A. Un de mes garçons est en secondaire V. Il dit qu'il ne veut pas continuer des hautes études. A 7 ans, il ne voulait pas y aller, car il voulait devenir cultivateur. On l'a envoyé quand même. Aujourd'hui il trouve ça correct. C'est pour dire.

Pierre: Ce qu'on dit, c'est que je n'ai pas besoin d'apprendre 56 choses. On sait les faire. Par exemple: le bébé qui naît n'a jamais suivi de cours pour sortir de là.

C'est comme pour l'enfant qui entre dans la vie. Quelle sorte de cours faut-il pour entrer dans la vie, comme s'il n'y était pas déjà dans la vie.

Qu'est-ce que ça lui prend pour vivre? Et pourquoi ça lui prend des choses précises? Alors qu'il est né une première fois, il faut que cela soit plus difficile une seconde fois.

H.A. L'enfant en naissant pourquoi on le vend au gouvernement? Tout de suite, il est enchaîné: l'enregistrement, les allocations. Il n'y a plus de liberté. Moi je suis marié. Je ne suis pas libre. Je suis heureux mais pas libre. Peut-être ce sera la même chose pour le jeune. Justement,

on n'a pas assez d'instruction pour parler. Je le dirais autrement et ce serait mieux. Là je le dis avec ma face, comme je peux.

Pierre: Ce que vous dites, veut en dire long. On achète un droit de parole. Si on ne parle pas comme il faut, on a pas le droit de parler comme les autres. Ça fait une dizaine de fois qu'on dit apprendre à parler; on leur demande de parler et ils ne parlent pas. Est-il vrai que ça prend plusieurs cours pour apprendre à parler? Faut-il être instruit sans risquer qu'on nous reproche de dire ce qu'on dit?

F.A. Je voulais demander si j'ai encore le droit de parler. Moi je ne suis pas gênée; même si je ne suis pas instruite, je parle.
Si un enfant on le laisse tel quel à la naissance, il ne se développera pas. Au cours de la vie, si on ne s'en occupe pas, il sera comme un animal, pas comme animal, car on y parle, à l'animal. Pour se développer, il faut l'école. Car on ne peut le développer en tout à la maison. C'est pour ça un peu, l'école.

Jean: Dans le même sens, la question qui se pose est: Qui va décider de la façon dont l'école va parler aux enfants? Avant, ce sont les parents. Mais à l'école?

F.A. Naturellement, l'enfant s'il est rendu adulte, il doit être assez développé pour s'exprimer et savoir où il veut aboutir dans la vie, pour juger de lui-même. On dit que l'instruction, ça finit jamais, c'est naturel, si on veut vivre avec la vie d'aujourd'hui. Il faut toujours apprendre. Peut-être ça finit seulement avec la mort, je ne sais pas.

H.A. Aujourd'hui, dans les professeurs y en a-t-il qui peut dire qu'il a été assez longtemps et que ça ne lui a pas servi qu'il n'est pas heureux?

P.R. Quelqu'un de malheureux peut-il parler?

H.A. Je regrette ces méthodes qu'on ma servies. Je les ai appréciées à l'Universiét mais je m'ennuyais à l'école vers l'âge de I5 ans. Le jeune manque de motivation interne. C'est une foutaise de vouloir détruire l'école. Il faut plutôt la repenser. Jouer, danser, l'enfant aime cela. Ils aiment être actifs, mais s'ennuient à l'école.

H.A. Le temps que je vous ai là: Pourquoi l'école?

H.A. Ce n'est pas moi l'école...

H.A. Moi, j'ai arrêté à I4 ans. Peut-être que si j'y avais été plus longtemps, j'aurais compris. Je gagne ma vie mais peut-être que ce serait moins dur si j'étais plus instruit. A cet âge-là, je n'aimais pas cela.

H.A. Est-ce plus important de regarder le produit fini? Ce qui est important, c'est de vivre l'école. Je remercie mes parents de m'avoir envoyé à l'école, mais eux, ils auraient aimé venir à l'école parce qu'ils n'ont pas pu y aller. Pour moi, il aurait été plus important de vivre mes I7 années. Aujourd'hui, j'en ai 26. Il ne m'en reste plus tellement...

Pierre: On pourrait dire: on nous interroge pour savoir ce qu'on veut pour que d'autres fassent ou non ce qu'on leur dit de faire? Est-ce que ce qu'on veut c'est de pouvoir parler et définir par où la jeunesse va passer? Est-ce que ça ne ressemble pas à la question que le professeur pose devant sa classe pour que la classe réponde?

F.A. Oui, c'est ça...

Pierre: Pour le moment, il y a huit jours pour dire ce qu'ils attendent de l'école. Leurs réponses à une question fondamentale seront compilées après il n'y a pas de mandat. Sinon, qu'on sait ce que les gens veulent. Est-ce que ça répond bien à votre question?

H.A. Je vous remercie pareil.

H.A. C'est dangereux de vouloir répondre. On pourrait commencer par la queue. La notre système ne veut pas changer. Quoi c'est qui va adverse aux recommandations de la commission?

H.A. Je vais continuer dans les mêmes dix ans. Il y a eu des commissions et tout ce qui a été fait est resté dans les tiroirs. Les écoles de société peut difficilement se permettre de ne pas avoir de moyens de transmettre les connaissances. On ne peut pas laisser ça au hasard, car la nature humaine est paresseuse. Ecole reste un peu. L'école est nécessaire mais pas dans la forme actuelle. Il faudrait mettre l'accent sur réaliser les gens sont des individus non des numéros, pour rendre l'enseignement plus abordable, et intéressant. On aime se croire indispensable. C'est peut-être bon de se questionner et de transformer notre indispensabilité si je puis dire. Lorsqu'on aura trouvé une méthode de travail, l'étudiante comprendra que c'est indispensable.

Et lorsque l'étudiant trouvera la raison de sa présence à l'école, les problèmes de motivation seront moins grands. Si on connait les motivations, c'est déjà la moitié de la bataille de gagné. Merci.

P.S. La dernière question de soudaine ses inquiétudes, et vous ne voulez ses variantes de la réponse. Le micro ne peut-être vous entendra par nos jeunes. Lorsqu'il vous fait voir les salles remplies par les gens. Je regarde vers à la diminution des gens. C'est important. Dans ce cadre pédagogique et de ses pairs, pierre des travaux, et de ses connaissances de temps pour la si il aura connaissance qu'il y aura des choses intéressantes qui se feront dans 2, on peut peut-être un fondement vous les connaissances en général. C'est ce que je vous dis.

F.A. Je pensais qu'il y a une partie qui n'a pas parlé comme l'occupationnelle. Ils apprennent plusieurs métiers dans plusieurs semaines, comme par exemple la couture. Je trouve qu'ils s'apprennent des choses, ils font quelque chose et ça ne leur donne pas d'argent.

AP - 23/I2

Ils devraient approfondir un seul cours qu'ils auraient choisi. C'est bon, mais ce n'est pas valable. Ca pourrait aider les jeunes.

Pierre: Quelque chose me frappe dans ce qu'on dit. En tout cas, c'est un peu comme si on était résigné. Comme si ce qu'on dit n'a pas de poids ou le poids qu'on désirerait.

F.A. C'est ça...

F.A. C'est juste, on est habitué. Ca ne vaut pas beaucoup la peine d'en parler. On essaie sans trop savoir où ça mène.

Pierre: N'est-ce pas un peu comme l'école: on ne sait trop où ça mène, Est-ce qu'une personne va le dire ou que ce sont les désirs des gens qui vont dire "En tout cas" ou bien qu'on veut que ça puisse compter? Qu'est-ce qui fait que les gens ne sont pas sûrs que ça ait un poids, le poids qu'on désirerait?

F.A. Pour répondre à Madame, pour le cas de l'occupationnelle, il ne faut pas s'en faire trop; C'est un bon commencement, ici on va leur donner une idée. Il est impossible de tout pratiquer ce qu'ils apprennent ici. Mais c'est une grande chose cette possibilité qu'est l'école. Il ne faut pas s'attendre avoir tout approfondi; mais c'est un bon début.

F.A. J'ai un gars qui s'est placé avec ce qu'il a appris ici. Il a été choyé. J'aimerais qu'ils approfondissent plus. Si un enfant n'a pas l'intelligence d'aller ailleurs, pourquoi ne pas approfondir cela ici?

H.A. Je suis un peu du dire de madame. Que le gouvernement sorte de l'argent pour ça. Il en met bien de l'argent pour les salles de danse, puis ces affaires-là. Le RÔle du Gouvernement il faut le mettre la-dedans. Il faut dire qu'on n'est pas trop "grayé" de gouvernement ici.

Rires dans la salle...

Pierre: Ca va être noté aussi, Monsieur(rire)

H.A. Si dans un an, il n'y a pas de ... sortent, je vais m'écouter. ... des leaders ou des moutons? Je ne sais pas. On s'écoute de parler. Ici, on n'avait pas ... la polyvalente. Pour faire ... lisés, aujourd'hui, ... serait pas mieux de les former. ... centraliser l'école et séparer les métiers de la formation général.

F.A. Ca ne viendra pas tout à un coup. Ca va prendre une secousse.

H.A. Les jeunes à 18 ans ont envie de quelque chose. Aujourd'hui, on s'instruit, puis, on ne part pas de place. C'est pour cela qu'il vont à l'école ... reculons.

H.A. Si, pour lui, il sort du métier et qu'il va se placer, ... demande de l'expérience. Où va-t-il la prendre, l'expérience. Où, si on ne lui donne pas la chance?

F.A. C'est vrai ça mon garçon, quand il a voulu se placer, c'était de l'expérience que l'on a demandé.

H.A. Je reviens au même problème. On a parlé de polyvalence et d'école. Actuellement, ... une raison d'être, préparer la personne à avoir une job, ... se demande si c'est la raison idéale. La polyvalence est ... comme on crée école, horaire, etc... C'est peut-être le problème. On prépare à une job. On ne pourrait ... préparer à être humain, à vivre? Si on prend comme exemple le ... on dit que c'est ... le plus ouvert. On demande là ... pour être plus ... licat, pour ... avec les autres. Ici, on ne prépare

pas des humains mais des gens avec des fonctions. C'est toujours en fonction de l'économique. Je ne dis pas qu'il ne faut pas, ni qu'on va changer le système. Il ne faut pas rêver en couleur. Il faudrait montrer l'essentiel: vivre, puis le métier, un peu comme ils font au Japon où ils semblent accorder beaucoup d'importance à la formation de la personne.

H.J. Pourquoi l'école? Il faudrait plutôt se demander pourquoi la société d'aujourd'hui. L'école prépare le jeune à entrer sur le marché du travail. Est-ce que la société se prépare à recevoir celui qui sort de l'école?

Pierre: Si on se prépare et que lorsqu'on est préparé, on se rend compte que certains ne sont pas prêts, alors pourquoi l'école?

F.A. Il me semble qu'on dit que l'expérience c'est le résultat de la somme des erreurs. Alors, on en a beaucoup au Québec. L'école ici, quelqu'un la voulue. On a parlé et parlé. Est-ce que tous la désirent, la même chose?

On semblait dire qu'on est entré, deux fois dans la vie. La première fois si on avait sû, peut-être que nous ne serions pas revenus. La deuxième fois il faut peut-être s'arranger pour bien y entrer...

F.A. Je me rappelle avoir entré dans la vie à l'âge de 22 ans. Est-ce que c'est le système qui fait qu'on en perd. Ce n'est pas notre problème. C'est trop facile à l'école, car la vie n'est pas facile. Il faut s'habituer aux contraintes. Je me pose un tas de questions sur tout ce qui a été dit.

Pierre: Quelqu'un a-t-il 50 réponses aux questions de la vie? Peut-être aussi on demande au professeur de répondre aux questions de la vie? Ce qu'on apprend en dehors de l'école est-ce hors de la vie? Ou si l'école prépare à des choses hors de la vie, à quoi prépare-t-elle?

F.A. Si préparer à entrer dans la vie, c'est une façon de le dire. On n'a pas fait notre avenir comme on dit. Dans notre jeunesse, quand on n'avait pas de métier, c'était pour l'avenir. On est tous dans la vie. Un jour on doit finir de chercher et se tailler une place. Avant de faire cela, c'est végéter.

F.A. Ca ne donne rien à l'enfant. S'il n'y avait pas de recherches, il pourrait bien apprendre à lire. Alors il saurait quoi faire. On ne m'a pas cru quand je l'ai dit. C'est pour cela qu'on est obligé. Les gens vont dire c'est ridicule. Mais c'est un vrai cauchemar. J'en ai un qui est en 3e année. Il devrait être en 5e et il ne sait même pas lire. Il sera séparé à l'occupationnel. Il sait à peine lire, se débrouille à peine. Ça ne les intéresse pas depuis les méthodes modernes. On pourrait s'arranger avec des anciennes méthodes pour ces enfants-là. Ils ne savent pas lire en 5e ou 6e année. C'est la seule chose à plaindre. Le reste c'est bon. Les choses sont utiles pour l'un ou l'autre à l'école. Donc tout est utile. En tout cas...

F.A. Moi, je saurais les régler...

F.A. Je ne suis pas à l'école, je ne peux pas... Mais on pourrait attendre, ça éconeure tout ce mal les enfants et les parents. Ça les dégoûte de l'école. Ça n'a aucun sens, ça ne rime à rien. C'est mettre la charrue avant les bœufs. S'il n'y a pas besoin de lire, c'est correct. Mais s'ils ne savent pas lire, ils ne peuvent pas faire les recherches. C'est tout qu'il faut leur donner à un moment donné.

F.A. Non, j'en suis convaincue.

H.A. Je pense que c'est un problème important. Très souvent on veut solutionner des problèmes. Tu t'aperçois qu'un étudiant a besoin d'une chose mais on ne peut pas... Comment remédier à cela? Il faudrait prendre les problèmes dès le début. Après les changements sont difficiles à faire. Si un enfant a besoin d'attention spéciale, le professeur ne peut s'en occuper. Quoi faire? C'est de ce coté, qu'il faut mettre les efforts.

Au secondaire, on passe de I0 à 20% de son temps à faire de l'administration. On devrait étudier la façon de travailler. Pourquoi le travail est dirigé? On serait surpris de conclusions. Le travail des professeurs n'est pas efficace. Si on le savait, on pourrait trouver les remède. Actuellement, on ne se pose même pas la question.

J.R. On parle d'intelligence ou d'enfant intelligent ou moins intelligent. Dans ce qu'on vient d'entendre, on a un peu l'impression suivante: L'école est une usine où tous les enfants ont en fait un certain potentiel plus ou moins développé. Et aussi des normes de production, de qualité C'est une chaîne où tous passent. Ceux qui répondent aux normes passent immédiatement. Ceux qui ne passent pas le test sont envoyés dans une autre chaîne. Alors on est étiquetté produit de qualité et produit de moyenne qualité et produit de moins bonne qualité.

F.A. En parlant de ces enfants. Chez-nous, on a du recyclage. Un professeur vient à bout de faire comprendre à un élève quelque chose mais c'est la fin de son cours et il doit changer de professeurs. Il serait mieux pour un élève de faire une année entière de recyclage au lieu de faire les deux années dans la même. Moi, j'ai essayé d'obtenir cela, mais on m'a dit peut-être. Ce n'estpas seulement pour le mien. Les deux ensemble nuisent. Ca ne veut pas dire qu'ils ne sont pas intelligents. Leur intelligence n'est pas dirigée vers la même chose que les autres.

H.A. Mme G. a dit que la vie n'est pas facile. C'est le temps de montrer au jeune de prendre ses responsabilités et cesser de tout lui mâcher dans la bouche. C'est plate de tout recevoir d'en haut des programmes, des cours. On préparerait des gens plus équilibrés je pense en les rendant plus responsables.

F.A. Je ne crois pas que c'est ce que on veut dire. On voudrait coriger des choses qu'on donne enseignées aux enfants. On le dit, d'autres disent le contraire, d'autres amènent autre chose. C'est la grosse majorité qui l'emporte, ou les instruits, les savants, ou le M.E.N.

Si on se plaint, la patronne dit: c'est le règlement, je n'y peux rien. A qui vous plaindre? On est moins bien placés qu'eux. Ce va par degré de capacité d'instruction. Noblesse oblige.

F.A. L'école contribue beaucoup à l'être humain. Mais les parents n'étaient pas préparés au système. Si on avait été préparés nous, les parents, on pourrait aider et encourager les enfants. Si on avait eu plus de dialogues, cela aurait été mieux.

Commission d'enquête
Equipe de recherche

Matapédia
18 février 1974
19.30 - 21.00 hres.
21.15 - 22.15 hres.

Assemblée publique AP-24/1

Animateurs: Jean Routier, Henri Lelion

Observateurs: Pierre Routier, Gilles Bouchard.

Jean- Bonsoir, Mmes, Mlles et , bienvenue à la 24 ième et dernière séance d'assemblée publique. Je rappelle, pour les gens qui sont ici pour la première fois, ce soir, que c'est la dernière séance de la Commission d'enquête constituée par la C.S.R. Baie des Chaleurs ayant deux buts principaux. Le premier est de favoriser le regroupement de la population dans des assemblées pour recueillir ce que la population pense et désire à propos des écoles. Un deuxième but est de noter ou de compiler ce qui est exprimé par la population - c'est la fonction des rapporteurs qui sont ici - pour rapporter les propositions de la population dans le rapport dont la partie essentielle va être constitué par ces comptes-rendus. A cela va se rajouter une deuxième partie d'analyse. Enfin, la commission, composée de 12 membres va extraire de ce qui aura été exprimé et sous forme de synthèse les recommandations de la population. Ce rapport général va être présenté à la Commission scolaire et ce rapport sera rendu public. Cela faisait partie de l'éthique professionnelle que le rapport soit rendu à la population. Ce n'est pas prévu que ce soit diffusé pour tous; mais cela pourra être utilisé par tous. Il y a des recommandations, déjà, que cela soit imprimé pour que tous puissent se le procurer.

Ces assemblées publiques sont une façon de recueillir ce que la population pense. Il y a des groupes et des personnes qui ont remis des mémoires comme il y a des personnes et des groupes qui peuvent demander des entrevues particulières, cela est rajouté aussi aux comptes rendus.

Ce soir, c'est la dernière assemblée. Je rappelle le thème: Pourquoi l'école? Avons-nous besoin de l'école ou d'autre chose? Il n'y a pas d'ordre du jour et on n'est pas dans ou hors du sujet. On demande que chaque personne lève la main pour que vous puissiez vous exprimer et avoir la parole.

On peut y venir et y rester le temps qu'on désire. Notre thème: Pourquoi l'école? Pourquoi en avons-nous besoin ou pour former la jeunesse par cette institution sociale. Le pourquoi en un mot, quelles raisons ou justifications qu'un milieu se donne pour envoyer ses jeunes à l'école et, en deux mots, pour quelles fins, pour quels buts, pour en faire quoi? La parole est donc à qui veut la demander et la prendre.

SILENCE de 39 secondes.

FA- Au sujet d'humaniser l'école, qu'elle soit humaine, comme solution, je verrais que tous soient humains et, pour cela, que les parents, les enfants et les professeurs le soient. C'est quelque chose qu'on parle qu'on voudrait améliorer et qu'il va falloir corriger.

FA- Je me demande pourquoi le bulletin cumulatif et pourquoi il faudrait l'avoir. Parlons du dossier cumulatif. Quand il est dans l'école, je me crois autorisé à le voir. Depuis 3 ans, j'ai demandé à le voir et je ne l'ai pas encore vu. On a dit que s'il y avait quelque chose de grave, que je pourrai le voir. Autre chose, est-ce que la religion est enseignée dans l'école parce que depuis 3 mois, mon fils n'a pas de professeur de cathéchèse. Ce sont des questions que je me posais, est-ce que j'aurai des réponses?

HA- Le dossier cumulatif, il n'existe pas encore; on sait qu'il y a de nombreuses discussions à ce sujet. Les parents ont été consultés, maintenant, les dossiers cumulatifs n'existent pas encore. Maintenant, dans chaque école, il y a des dossiers qui peuvent être différents d'une école à l'autre. Actuellement, il y a un dossier qui est le bulletin que vous avez. Pour le professeur de cathéchèse, c'est un problème, car, pour le secondaire III, on n'a pas pu trouver de professeur de cathéchèse. C'est de plus en plus difficile d'en trouver. En plus, à un certain âge, les étudiants veulent de moins en moins de cathéchèse et c'est peut-être pour cette raison que les professeurs ne sont pas tellement intéressés à enseigner cette matière; c'est parce que c'est souvent difficile.

SILENCE de 15 secondes.

SILENCE de 13 secondes.

FA- Est-ce qu'on peut

FA- Une autre suggestion,
polyvalente, un
il n'y a pas le
quoi ils aiment
solution,
professeurs aussi;
l'enseignement

SILENCE de 12 secondes.

HA- Par exemple,
entre les
midi, on
se mêlent

SILENCE de 42 secondes.

professeurs ou en désirent... mais est-ce qu'on n'a pas une idée ou une image de ce que devrait être l'école, et certaines raisons ou buts. On peut essayer de se limiter à ces recommandations ou d'essayer de voir ce qu'il y a en dessous. Quelle conception on a de l'école?

SILENCE de 39 secondes.

FA- Comme je vois que le silence est long, je vais m'empresser de boucher ces absences. Je pense que la polyvalente c'est le chemin le plus merveilleux pour l'enfant. Quand je demande un test pour les élèves c'est pour avoir quelque chose de meilleur pour les enfants. Ce qu'on prend à l'école, on le traîne toute notre vie; la joie ou la révolte, on la traîne toute la vie. De là découle beaucoup de petites choses. Est-ce que vous voulez que j'énumère toutes ces petites choses?

Henri- Ce que vous voulez dire...

FA- (en l'interrompant) Avant de dire des choses pour moi, je vais dire ce qu'on m'a dit par téléphone. Que la morale est délaissée; une autre, que la discipline est négligée. Puis, ensuite, je voudrais que l'école écoute plus attentivement les étudiants et certains problèmes des élèves et des parents. Des fois, certains parents ont des problèmes et, après s'être fait retourner, pas méchamment, ne retournent plus à l'école. Certains professeurs ont des méthodes de travail qui choquent les élèves. Ca a été dit par des parents et ce serait à améliorer l'occupationnel. Il y a des drames entre les professeurs et les élèves; des enfants sont ridiculisés en apportant des billets d'absence; ils sont ridiculisés en classe. Est-ce qu'on peut parler de la cafétéria, est-ce que c'est hors du sujet? Il y a des enfants qui trouvent que c'est trop long le temps pour se rendre à la table. Des fois, il y a trop d'eau dans le jus et la liqueur; le concentré est amélioré. RIRES. C'est pas mal tout ce que j'avais à dire.

Henri- Merci Madame.

Jean- Vous voyez, face à une telle liste de problèmes, il y a peut-être des choses qui sont assez faciles à concevoir comme le concentré dans les jus; ça peut peut-être se comprendre assez facilement et trouver une solution assez rapidement. Lorsqu'on parle de morale et de discipline, c'est peut-être un peu plus complexe; car la morale, c'est les moeurs et les valeurs, ce à quoi on accorde de l'importance dans la vie. Il y a certainement un malaise partout; mais c'est peut-être dire qu'il y a certaines valeurs qui sont délaissées, ici, à l'école et, alors, il serait important de dire quelles valeurs il est important de retrouver à l'école. Quand on parle de

discipline, c'est dire qu'il y a des écoles où [illegible] cadres qui ne sont pas dans l'école ou d'autres [illegible] cadres qu'on aimerait avoir. Dans l'exemple de la cafétéria, c'est plus clair, mais pas ici, car cela repose la question pourquoi l'école? et pourquoi on envoie les adolescents et les enfants dans l'école? Qu'est-ce qu'on vise en les envoyant-là?

SILENCE de 35 secondes.

Jean- Alors, madame, vous avez fait ce que vous pouviez pour meubler le silence! car il y en a beaucoup d'autres.

FA- On vise, en envoyant les enfants à l'école, qu'ils s'orientent vers l'avenir; mais le mien prend tellement de temps à s'orienter. C'est vrai qu'il est jeune; mais il devrait savoir vers quel but il se dirige. D'un autre côté, je n'ai pas de plainte ou d'autre chose à dire, jusque là, c'est correct.

Jean- Vous voulez dire que vous voyez l'école à travers votre fils?

FA- Oui.

Jean- Ca voudrait dire que les citoyens du milieu, qui n'ont pas d'enfant, ne doivent pas savoir grand chose.

FA- S'ils sont comme moi, ils ne doivent pas savoir grand chose.

Jean- Si on comprend bien, l'école c'est une institution qui semble être loin de la population puisqu'il faut être débrouillard et avoir des enfants à l'école pour savoir à quoi ça sert.

FA- Oui, c'est sûr; mais, pour aller plus loin, je dois dire que c'est quand j'ai pensé à l'avenir de mon propre enfant que je l'ai vu.

SILENCE de 21 secondes.

HA- Pour employer le thème "pourquoi l'école?" je pense que tous sont fiers de réaliser que l'école veut réaliser notre relève. Pour être positif, je pense que le milieu est favorisé par l'institution où il y a de l'équipement, des professeurs si dévoués... il reste que, chez les professeurs, c'est humain comme chez les élèves que de ne pouvoir tout faire; mais on voudrait voir toute notre expérience dans les élèves et des professeurs qui donneraient les outils aux enfants qui en ont besoin. Il se produit à l'occasion... il y a de l'indifférence et ils en donnent aux étudiants. On serait le point

qui devrait se faire entre nos jeunes, l'école et le foyer. Nos professeurs n'ont pas toujours toute l'expérience pédagogique pour donner ce qu'il faut à nos jeunes. Il manque parfois du fini dans certaines matières. Ces professeurs ne peuvent transmettent ce qu'ils n'ont pas. J'ai connu la polyvalente à sa naissance et on peut voir les progrès et la collaboration des parents est meilleure chaque année. Cela s'améliore et je pense qu'on devrait le voir. Je félicite l'organisme qui a lancé cette enquête. Ici, c'est bon qu'on distingue le bon et le mauvais.

FA- Il manque du temps aux professeurs pour donner des explications aux élèves. On a parlé cet après-midi que le temps de 45 minutes n'était pas long. Je pense que ça ne va pas assez vite; c'est le temps qui manque. Les cours sont trop vite.

HA- Ma femme et moi sommes très heureux. Comme clients, on en a fourni 5 et l'organisation va très bien. L'équipement des professeurs est parfait; mais il y a toujours place pour l'amélioration. J'ai vu des lundi matins où il manquait beaucoup de professeurs; je ne sais pas si la grippe est plus forte.. Je trouve depuis que, pour un étudiant qui a fait une heure de route pour se rendre ici et pour avoir un professeur dans un avant-midi. Je crois qu'on devrait améliorer.

HA- J'aurais peut-être une question: jusqu'où doit-on respecter les opinions, les aspirations et les goûts de l'élève? On a parlé d'humaniser l'école et on a parlé de discipline, il y a un paradoxe: l'enfant arrive avec une personnalité et attend qu'on le transforme. Est-ce qu'on a le droit de la déformer pour en faire autre chose? Respecter le goût des élèves ou donner une autre forme?

HA- Je comprends difficilement le dilemme; chez nous on a de 1 à 20, 1 à 500 (...) Jusqu'où doit-on laisser la personnalité de l'enfant s'épanouir au gré de la bonne aventure. C'est plus difficile de dire non que de dire oui; mais il faut écouter son coeur. Ce serait normal dans un contexte; mais il faut se resaisir et prendre le cheval par la bride; il ne faut pas avoir peur. Faire le joint est difficile car il faut des principes de base à respecter. Le plus déçu, c'est l'enfant, lorsqu'on s'en éloigne des principes. Malgré les soubresauts ou les mésententes, mais à base d'admiration, on va acquérir plus d'admiration si on a de l'autorité. On entend souvent dire qu'il y a un manque d'autorité chez les professeurs. On va nous empêcher de mâcher de la gomme et eux ils vont avoir tout le laisser aller... nous il faut tout finir. Je pense qu'il y a un point difficile de ce côté. Ce n'est pas une institution d'ange-gardiens; il faut rester humain et, donner la discipline, c'est difficile.

Jean- Ce n'est pas encore très clair lorsqu'on dit qu'il est facile de dire "oui"; ce n'est pas très clair car on dit "non" plus souvent; alors ce serait plus difficile de dire "oui". Si c'est le règlement qui empêche de faire ce qu'on voudrait, quelles sont les raisons qui font que ce serait plus souvent "non" que "oui". Pour quelles raisons l'école est un lieu où chacun doit être différent? Pourquoi ça doit être comme cela?

SILENCE de 23 secondes.

HA- Mon avis est que l'école est comme ça et qu'elle doit l'être. On essaie d'y remédier; mais c'est impossible. L'école doit former les personnes de demain et cela demande autant qu'aujourd'hui. Il faut donc de la discipline et du caractère. Je pense qu'il faut tailler le caractère. Le professeur ne peut pas avoir une fonction pacifique ou bonasse ou indifférent pour pouvoir se faire considérer comme un bon garçon. J'aimerais que vous reprenniez; est-ce que ça devrait devenir simple ou garder comme tel.

Jean- Quelqu'un disait, par exemple, que ce qu'on prend à l'école, ça marque, ça reste pour toute la vie. D'un autre côté, on dit qu'on a besoin de discipline pour avoir des hommes forts demain et que ça prend une relève; mais est-ce que l'école sait ce qu'elle doit relever. Quel est l'équilibre entre le doux et le dur? Si on dit "il faut" - et c'est la raison la plus souvent invoquée - est-ce que c'est une conception du devoir? Mais pourquoi il faut ça et, au fait, il faudrait devoir quoi? En somme, pourquoi l'école?

FA- Le professeur est là pour développer ce qui est dans la tête de l'enfant; mais il y a un degré d'intelligence et il ne peut développer ce qui n'y est pas. Que l'intelligence soit développée au maximum, on ne peut pas dire que ce soit plus facile à l'école qu'à la maison; car c'est difficile chez nous.

Jean- Est-ce qu'on a toujours la même interrogation lorsqu'on dit qu'il faut préparer les étudiants à la vie; mais pour quelle vie, pour la vie active ou pour une autre vie. Quand on dit un homme fort pour demain, c'est quoi un homme fort; c'est quoi un homme fort pour demain?

FA- Il faut avoir la force morale, la force intellectuelle pour les préparer pour la peine pour qu'ils puissent vivre convenablement. Le fait de dire que le professeur est là pour le développement intellectuel, mais ce n'est pas normal. La force, ce n'est pas seulement

la force physique, mais aussi la force morale et intellectuelle. Ce qu'il ne peut pas prendre à la maison, qu'il le prenne à l'école. Il faut conserver ce qui est bon et détruire ce qui n'est pas bon.

HA- On demande aux écoles de former des hommes forts ou intellectuels; mais pourquoi? On dit pour sauver l'économie ou le pays. L'enfant n'est pas important; mais sauvons l'économie.

SILENCE de 32 secondes.

FA- Je voudrais donner une comparaison. C'est quoi l'école pour moi? L'école d'aujourd'hui ce n'est pas comme nous, où dans le rang, on voyait tout le monde. C'est comme un grand caveau à patates et s'il y en a qui ne sont pas bonnes parmi les autres elles les font pourrir. Nous, on voudrait que les patates soient toutes bonnes.

HA- Il y a peut-être un avantage à l'image des patates; c'est qu'on peut voir quand elles sont pourries; mais l'humain, quand verra-t-on s'il est pourri. Cela dépend des valeurs. (...) Tout dépend quelles valeurs on a et ce n'est pas tous qui ont les mêmes valeurs. C'est là un point un petit peu ambigü et compliqué.

HA- Est-ce que c'est la même situation qu'on vit? Est-ce qu'elle se produit entre les élèves et le professeur en dehors des cours. Est-ce qu'il y a des périodes où les élèves et les professeurs peuvent se rencontrer? Je le demande.

HA- Disons qu'il n'y a pas de temps prévu spécialement pour le dialogue; mais je ne vois pas l'école où il y aurait un bout de temps pour le dialogue et un autre où il n'y aurait pas de dialogue. L'école c'est un lieu où les gens peuvent et veulent dialoguer; mais lorsqu'il s'agit de voir ce qu'on veut pour nos enfants, on est d'accord. On veut que nos enfants deviennent autonomes, se cultivent et trouvent un métier ou une profession qui leur permettra de gagner leur vie et d'être heureux. Mais lorsque, dans la pratique, on essaie de trouver des moyens, je pense que c'est diversifié d'une personne à une autre. C'est comme les valeurs; pour un père de famille c'est une chose, pour un professeur c'est une autre chose et pour un étudiant c'en est une autre. Pour la morale, c'est la même chose. Pour cela, il faut dialoguer; mais est-ce qu'on a assez de temps.

HA- Vous semblez dire que de créer des occasions ce n'est pas bon et de laisser la vie suivre son cours alors que ce serait l'occasion, pour l'élève, de dire sa pensée.

HA- Loin de là ma pensée.

HA- Je me répète.

HA- Vous sembliez dire qu'il faudrait créer du temps; mais je dis que ce n'est pas suffisant même si on avait ça car il y a des personnes qui n'ont pas le temps. On dialogue et d'autres ne le font pas. L'école c'est un lieu où on devrait dialoguer.

HA- Alors, on nous place dans un dilemme; vous avez conclu que, pour nous, à l'heure présente, c'est nécessaire et vous avez fourni le moyen et je me demande pourquoi pas pour l'élève.

HA- Peut-être pour répondre à l'exemple de M... je me verrais moi comme père de famille dire "bon, il est 11.30 hres, c'est l'heure du dialogue". Je ne pense pas que ça apporterait grand chose si je sens à un moment donné que c'est bon. Plus l'enfant vieillit et plus c'est difficile mais je ne crois pas que c'est quelque chose qui doit être"boosté". C'est peut-être difficile; mais je crois qu'il faudrait trouver un moyen.

HA- Pour répondre à cela, il y a des périodes dans la semaine, des périodes d'activité où le professeur n'a pas de programme précis, par exemple: la chorale, la menuiserie où il n'y a pas de programme tracé d'avance, l'élève a le libre choix et le professeur peut dialoguer avec l'élève.

HA- J'avais quelques notes... pour ce qui est bon pour le système de l'école, on a dit quelques mots mais on parle et on se demande si c'est normal que des finissants du secondaire jouent au badminton mais ne sachent pas leur histoire, ne sachent pas écrire un français normal. On déplore une absence de français écrit dans le secondaire. Il semble que la promotion par matière encourage la paresse. Il semble que l'étudiant se soucie des notes; est-ce un stimulant pour l'élève? Pourquoi se sentent-ils en congé dans les périodes d'activité? Pourquoi ne savent-ils pas se taire lorsqu'il y a une conférence? Ils parlent; mais savent-ils la politesse? Que fait le professeur face à la drogue et à ceux qui sont assis par terre? Le temps des copies, c'est fini, il n'y a plus de retenue après le cours. Le système d'aujourd'hui ne le permet plus. Il fait rire de lui; il ne lui reste plus qu'à démissionner devant cela. Comment voulez-vous que l'étudiant se conduise bien s'il n'y a pas de règlements. Si on a 900 élèves ici, je ne crois pas que les élèves doivent décider de la discipline; mais c'est à la direction. L'école, à quelque niveau que ce soit, est là pour continuer l'éducation. Si le système actuel est bon, pourquoi y-a-t-il une ruée vers les écoles privées. On veut une réponse à cela.

Jean- Quand on demande cela... je voudrais souligner ici que, dans ces assemblées publiques, chaque personne peut dire ce qu'elle pense ou ce qu'elle veut; mais est-ce

que chaque personne est prisonnière de son rôle comme le professeur qui ne pouvait parler qu'en professeur ou si chaque personne peut parler avec tout ce qu'elle est comme citoyen et personne. Il n'y a personne qui est obligé de s'enfermer dans un rôle. Les étudiants ne sont pas seulement considérés comme étudiants mais comme personnes. C'est la même chose pour tous. Alors, les questions peuvent être posées; mais personne n'est obligé d'y répondre.

FA- Je serais aussi intéressée à parler des cloches qui annoncent le début et la fin des cours. Est-ce qu'il y aurait possibilité de baisser la tonalité.

Henri- Est-ce que quelqu'un se dévoue?

HA- Je peux essayer de donner une réponse. Je n'ai jamais vu de cloche de maison avec un piton pour baisser le volume; il y a peut-être le téléphone où on peut le faire. Il y a un système de cloche et il n'y a pas de piton pour baisser le volume. Ce sont les architectes qui ont décidé cela.

FA- Il n'y a donc pas possibilité d'amélioration?

HA- On peut s'habituer.

Jean- Est-ce que l'école est un milieu où les personnes vivent dans des conditions qui n'ont pas été désirées ou pensées. Est-ce un milieu où se réalisent des choses désirées ou si c'est comme ça et qu'il s'agit de s'y habituer.

FA- Ils pensent peut-être aux choses d'aujourd'hui; toutes les choses sont décidées d'avance, le ministère par exemple, les cadres. On se dit: "on va y aller et ça va améliorer quelque chose; mais si les cadres ne s'améliorent pas, je me demande où on s'en va".

FA- Personnellement, je vois qu'on discute beaucoup de la polyvalente on sait tous que c'est la place pour s'instruire et je suis très satisfaite de ce qui s'y passe. J'aime la façon dont aujourd'hui, on s'est rapproché avec le milieu extérieur et c'est moins dur pour l'enfant d'entrer dans le monde du travail.

Jean- Pourtant, on peut se demander si l'école c'est un lieu pour s'instruire seul et qu'est-ce qu'on doit apprendre au juste?

FA- C'est pour apprendre à vivre dans le monde du travail. Ce n'est pas l'école d'aujourd'hui mais vivre dans la vie de demain. Je suis satisfaite.

Jean- Vous êtes satisfaite de ce qui existe pour se préparer à la vie du travail et à la vie de demain.

FA- Prenons, par exemple un bureau, ce n'est pas vous et moi qui règlerons les problèmes dedans. Alors, c'est le professeur et les élèves qui doivent régler les problèmes.

Jean- Peut-être que l'exemple est bon où c'est la société et le milieu du travail qui définissent ce qui doit être appris. C'est peut-être la même chose que votre mari et ma femme.

RIRES.

FA- S'il y avait quelque chose à ajouter - parce que ce n'est pas complet - je dirais que l'école c'est l'endroit où les enfants vont apprendre des matières premières dont chaque individu a besoin pour vivre. Je crois que c'est nécessaire parce que, si on se fie juste aux parents, ça pourrait ne pas aller. S'il manque de temps et de communication aujourd'hui et demain pour vivre dans la société que l'on voudrait suivre et équilibrer...

FA- Je n'ai pas saisi ce que vous avez dit.

Jean- Ca voudrait dire que l'école est là pour préparer au marché du travail de demain; mais cela semble extérieur à ici que ce marché du travail de telles sortes que ce milieu enverrait ses jeunes apprendre ce qui lui est extérieur.

FA- Je n'ai pas saisi.

Jean- Quand on parle du marché du travail, c'est ici ou c'est extérieur.

FA- L'école ressemble beaucoup au marché du travail.

Jean- Vous dites que ça fonctionne comme le marché du travail.

FA- Ca se ressemble beaucoup.

Jean- Est-ce que ça doit être comme cela?

FA- Je crois que oui.

HA- Il faudrait se dire "pourquoi l'école?". Il manque quelque chose pour aller en pique-nique Aujourd'hui c'est un pique-nique. Moi, je trouve mal une classe ou il y a 20 élèves qui sont avec le professeur où 10 écoutent et 10 qui font du train, 10 qui perdent leur temps. C'est mal. Beaucoup de professeurs ne sont pas qualifiés. Il faudrait qu'ils soient autant bilingues.

Jean- Est-ce qu'on dit cela pour signifier que c'est l'école, qui avec son personnel, devrait s'arranger avec du personnel qualifié et que la population du milieu dise ce qu'elle veut et laisse à l'école le soin d'arranger les choses? Est-ce seulement cela? C'est une conception où il y a une école où il y a des gens entre les mains de qui on remet les enfants et ils doivent être compétents sans dire si c'est cela que la population veut et souhaite.

HA- Une question seulement, est-ce que les étudiants, eux, trouvent que les écoles polyvalentes c'est un pique-nique.

HA- Moi je trouve que l'élève, s'il veut étudier, c'est correct. J'ai une fille qui est en 10 ième année et qui ne sait pas ses tables. Pour en venir à cela...

Pierre R.- Est-ce que ça voudrait dire au fond que cela n'est pas correct et qu'ils n'auraient qu'à se taire. Est-ce que ça ne voudrait pas dire: "si les enfants peuvent se mettre à travailler et rester tranquille, on va être bien?"

HA- Oui.

FA- Moi je trouve qu'on en met trop sur le dos des professeurs. A la maison, on a de la misère avec 4 ou 5 enfants; mais le professeur lui est avec 900 enfants. Il y a une marge. Les professeurs, ils font leur possible.

Jean- On va s'arrêter ici pour prendre une pause café.

RETOUR DE LA PAUSE:

Henri- S'il vous plaît, Mmes, Mlles, Mrs, nous allons reprendre la deuxième partie de cette 24 ième séance d'assemblée publique. Pour le bon déroulement de la 2 ième partie, est-ce qu'il serait possible que vous avanciez pour que nous entendions bien et que ça facilite les choses au niveau des échanges.
Nous reprenons donc cette assemblée publique jusqu'à 10.30 hres. Le thème reste le même "pourquoi l'école ou autre chose?" Pourquoi l'école, au fond?

FA- L'éducation peut se continuer à l'école, mais pas de la même façon qu'à la maison; mais cela peut se ressembler un peu. Un enfant qui a une bonne éducation à la maison devrait avoir une bonne éducation à l'école. A des jeunes enfants qui sont au primaire, on leur dit: "attends que tu sois à la polyvalente, tu vas te faire dompter". Ce n'est pas une manière. Il faut commencer plus jeune, même au berceau, ensuite on a beaucoup moins de misère.

Jean- On dit qu'à l'école, ça doit ressembler à la maison, est-ce cela qui existe actuellement?

SILENCE de 18 secondes.

HA- Je crois que ce qui existe c'est que beaucoup de parents sont dépassés à cause de l'évolution. Ils sentent qu'ils ne savent plus quoi dire et ils pensent que l'école va combler ce déficit. Je crois qu'on doit continuer à avoir une part active dans la continuité de ce qui va se faire à l'école.

SILENCE de 15 secondes.

Jean- C'est peut-être dans le même sens que ce qui se passe actuellement où les parents sont plus habitués à recevoir des explications ou des informations des gens de l'école que de venir y exprimer ce qu'ils souhaitent car il y a pas mal de monde et peut-être qu'on n'est pas habitué à le faire. A moins qu'on attende que les gens de l'école aient exprimé pour eux quelque chose. Alors, l'école c'est l'affaire du milieu ou de quelques personnes seulement?

HA- Est-ce que l'enquête a été demandée par les parents, je ne suis pas beaucoup instruit, ou si elle a été demandée par la Commission scolaire, parce que, depuis le début, les gens sont bourrés de questions et sont gênés. Si on fait une plainte, les professeurs répliquent par derrière. Il faudrait demander "pourquoi des professeurs?"

Jean- L'école doit-elle être dirigée par les gens instruits? Dès lors si ceux qui parlent ne sont pas instruits, il se font dire qu'ils se trompent et qu'il n'ont rien à dire.

HA- Je suis tout à fait d'accord avec ce qui vient d'être dit. Je suis sûr qu'il y en a qui auraient des choses à dire; mais qu'ils ont peur d'en blesser d'autres. Je pense qu'ici tout le monde pourrait devoir dire ce qu'ils ont à dire. Moi, j'invite tout le monde à dire tout ce qu'ils pensent. La vérité, il faut la dire telle qu'elle est.

HA- Je m'excuse, à l'avant, vous avez dit que les gens semblaient gênés; mais je n'ai pas vu les gens du panel sourire.

Jean- Je demande à tous les membres de l'équipe d'animation d'arborer un sourire "pepsodent".

Ce que font tous les membres de l'équipe.

Jean- Est-ce que l'on pourrait demander, nous aussi que tous sourient.

Sourires dans l'assistance.

FA- Est-ce que c'est vrai qu'il circule de la drogue à l'école? Ensuite, au sujet du français, il y a des programmes. Il y en a un où l'élève doit faire face au groupe et un autre où on lui demande de faire une poésie, si ce n'est pas en lui, pourquoi?

FA- Qu'on dise aux professeurs ce qu'on leur reproche puisqu'on est au grand lavage.

HA- C'est peut-être de ne pas dire ce que vous voulez. Je suis venu pour écouter. Je suis pris dans un dilemme. D'un côté, on demande de la discipline "qu'on leur donne une ligne de conduite et une seule et n'en dérogez pas". D'un autre côté, l'être humain est complexe et, qu'on veuille le développer le plus possible, ça me semble paradoxal et c'est manquer.

Jean- Il s'agit peut-être de savoir si le grand lavage c'est quelque chose qui doit se faire entre parents et professeurs ou si c'est entre tout le monde; car c'est une institution de tout le monde, l'école.

FA- Au sujet de la discipline, je voudrais dire qu'à des grands garçons de 15 ans, les mettre dans des poubelles, je ne trouve pas ça drôle. RIRES. J'ai appris qu'un professeur l'avait mis dans une poubelle. Il avait mérité d'être puni mais j'ai trouvé ça niaiseux. Je ne ferais pas ça à la maison. On peut trouver des punitions autrement. C'est peut-être un professeur qui voulait faire son drôle. Premièrement, il a fait rire de lui et, deuxièmement, ce n'est pas propre.

HA- On a parlé de discipline; moi, ce que j'aimerais, c'est qu'ils établissent la discipline et, si les élèves ne s'y conforment pas, d'avertir alors les parents. L'enfant c'est comme un arbre; s'il pousse croche, on met un bois pour le redresser. S'il n'est pas guidé et qu'il est libre, il finit mal. Ça ne peut pas fonctionner sans discipline.

Henri- Tout à l'heure, on a parlé de l'école comme l'affaire des professeurs et des étudiants; on a dit aussi qu'on avait peur de parler pour les répercussions. On a parlé de lavage, de ce qu'on avait sur le coeur. Les parents se demandent pourquoi il se passe telle ou telle chose à l'école. Les professeurs demandent aux parents ce qu'ils attendent d'eux. D'un côté, les parents, de l'autre les professeurs; il s'agit de se demander ce que l'on veut. S'agit-il de faire tourner la machine de production en formant des blocs d'intérêt ou si la question "pourquoi l'école?" va plus loin? Au début de la 24 ième séance, on a fait allusion aux valeurs, à l'avenir, à la morale. Est-ce qu'il faut accepter l'école telle qu'elle est ou se poser la question de l'école? Imaginez que tous soient sur une île déserte et qu'il y a des enfants, va-t-on en construire une école? et on va introduire les fondements qu'on a introduit dans la vie. Est-ce cela qu'on va faire? Pourquoi l'école? Qu'est-ce qui motive qu'il y en ait? Est-ce qu'il y a d'autres moyens pour avoir ce qu'on veut que l'école fasse? Pourquoi l'école?

SILENCE de 18 secondes.

HA- Je crois que si on ne rapporte pas sur le tapis ce qu'il y a de bien, c'est qu'il y a beaucoup de faits qui se produisent par des professeurs lancés dans l'enseignement sans internat, sans discipline de base. C'est que, eux, ils ont été à l'école. Ils ont l'intelligence supérieure; mais, au point de vue psychologique, de l'expérience pratique avec les gens, ils n'en ont pas. Je pense que les professeurs devraient être lancés seulement lorsqu'ils sont prêts.

HA- Quelquefois, on est peut-être porté à considérer les professeurs comme... on est pris dans un dilemme. On parlait de discipline tout à l'heure; il y a des foyers où il y a de bons éducateurs et d'autres où ça laisse à désirer. Je me demande si mon travail n'est pas défait à la maison. Je parle comme parent ici. Ce n'est pas toujours rose et, des fois, c'est le jugement qui intervient. Des fois je me dis... "un bon coup de pied au derrière"... mais j'y repense.

Jean- Tantôt, on se disait que peut-être qu'on ne continue pas ce qui est commencé par la famille. Là, on dit qu'à l'école on fait des choses qui sont défaites par la famille. C'est comme lorsqu'on disait que, dans les professeurs, il y en a qui sont éduqués et que, pour d'autres, ça laisse à désirer. C'est aussi comme on disait qu'il y en avait des intelligents et d'autres

qui ne l'étaient pas. Que veut-on dire alors par éducation? Est-ce que ça voudrait dire qu'il n'y en a qu'une seule et que, alors, il faudrait la retrouver. De quelle éducation s'agit-il?

HA- Je crois que c'est le problème. Cela revient à un système de valeurs qui ne sont pas les mêmes pour tous. Si pour quelqu'un la discipline c'est de toujours tenir le pas et marcher sur le rythme d'Hitler, pour d'autres ce sera peut-être de se dire que son jeune est capable de s'autodiscipliner et que, ce faisant, il va faire des erreurs, mais que la somme des erreurs est l'expérience.

FA- Il y a aussi des valeurs morales fondamentales. Lorsqu'on dit aux enfants de respecter le bien d'autrui, si ce n'est pas appris à la maison, cela devrait se faire à l'école. Si on lui apprend à être juste, il va apprendre à respecter autrui et à respecter ses professeurs. Il y en a qui vont être grossier envers leur professeur qui va les réprimer. Ce sont des choses qui ont commencé à la maison et qui se sont poursuivies à l'école.

HA- Peut-être que les valeurs ce n'est pas quelque chose comme d'enlever un bouchon, d'en mettre dedans et de replacer le bouchon après.

SILENCE de 15 secondes.

Jean- Si on dit que les valeurs sont difficiles à transmettre est-ce dire aussi qu'il y a des valeurs fondamentales mais que, lorsqu'on essaie de les retrouver, on prend des mots qui n'ont pas le même sens pour tous? Est-ce qu'il n'y a pas des valeurs difficiles à transmettre d'une génération à une autre; mais aussi est-ce que ce n'est pas difficile à dire parce qu'il y a des choix à faire alors. Par exemple, quelles sont les valeurs pour les gens de l'assemblée ici? Par exemple, la discipline, on la veut: très stricte, souple ou l'autodiscipline? Ce sont 3 conceptions différentes et 3 valeurs différentes de la discipline.

FA- Est-ce qu'on peut poser une question et avoir une réponse ici?

Jean- Dans la mesure où la commission d'enquête n'a pas comme mandat de répondre à des questions et que tous peuvent s'exprimer ici dans le sens qu'ils le veulent; on peut poser des questions mais personne n'est obligé d'y répondre. D'un autre côté, peut-être que ce n'est pas dans quelques jours ou quelques heures où la population va dire une fois pour toutes ce qu'elle a à dire...

AP-24/18

FA- Une réponse dans un avenir rapproché?

Jean- Qui va donner la réponse, vous, moi?

FA- Sur la question posée... la Commission scolaire... est-ce que c'est vrai pour la circulation de la drogue?

FA- On a des enfants qui partent des écoles de campagne et vont à la messe. En secondaire I, ils vont à la messe, en secondaire II, ils n'en veulent plus. Est-ce que ça vient de l'entourage ou de la polyvalente.

Henri- Qu'en pensez-vous vous-même?

HA- La drogue, à l'heure actuelle, on sait qu'il y en a un peu partout. Qu'il y en ait chez des étudiants qui viennent à l'école et qui en prennent.. il y en a. Un étudiant qui veut de la drogue n'a pas besoin de venir à l'école pour s'en procurer. Moi, je n'ai pas vu des étudiants drogués à l'école. Chose certaine dans le milieu, ici comme ailleurs, il y a des étudiants qui prennent de la drogue, comme des adultes. Je sais qu'il se fait des parties, en dehors de l'école, et qu'il y a de la drogue qui se prend. Bien souvent, lorsqu,il y a un problème, qu'il soit religieux ou autre, on essaie toujours de trouver une réponse à une question. Comment ça se fait, est-ce l'école, le milieu social, la famille...? Je pense que c'est un contexte; par exemple les jeunes, au point de vue religieux, ne placent pas les valeurs à la même place. Je pense que ça vient de tous les milieux qui informent, la T.V., la famille et les différents média. Une chose sur laquelle on n'insiste pas assez; mais qui est un fait, c'est que c'est l'étudiant qui s'éduque et s'instruit grâce aux situations qu'on lui donne. Il se trouve dans la famille, le milieu social et l'école.

HA- Au sujet de la religion, il semble qu'il y ait une peur à répondre à Mme. On dit, qu'au primaire et au début du secondaire, il n'y a pas de problème; mais prenez l'enfant et transportez-le ailleurs, ça va être pareil. C'est l'autorité, et l'autorité religieuse embarque aussi. Une anecdote: On a passé un film sur l'Ethiopie et les jeunes ont réagi violemment. Cela a montré qu'il y avait certaines valeurs morales chez nos jeunes. C'est plus difficile d'exprimer les valeurs intérieures que les valeurs extérieures. C'est dans ce sens que je me permets d'être optimiste.

Jean- Peut-être, pour qu'on comprenne bien qu'on pourrait se demander pourquoi il ne faudrait pas prendre de drogue et prendre de la religion?

HA- J'exprime une opinion qui n'est pas la même... Actuellement, on impose un règlement contre la drogue. Peut-être qu'il faudrait connaître le pourquoi. C'est peut-être, contre le règlement, une sorte d'évasion. Le règlement, il est là, mais il ne règle pas le problème.

FA- Je me demande si, dans nos écoles, les enfants sont informés sur la drogue, sur ce que c'est, les effets primaires, secondaires et à long terme. J'aimerais qu'on me réponde s'il vous plaît.

HA- Il y a quand même une infirmière qui est là pour cela.

FA- J'aimerais que les jeunes me le disent.

Jean- Est-ce que ça voudrait dire qu'il va falloir donner des cours, à l'école, sur ce qu'est la drogue et ses effets? Il semble qu'on a déniché un sujet dangereux pour les jeunes: la religion et la discipline. Pour quelles raisons souhaite-t-on envoyer les enfants dans un lieu où il n'y a pas de danger comme la drogue et où il y a des choses précises comme la religion et la discipline? Je pense qu'on se rapproche de la définition d'un milieu où une population veut envoyer sa jeunesse. Là, on déborde peut-être les raisons et les gens disaient que c'est pour préparer au milieu du travail ou que le ministère l'a dit. C'est peut-être aussi que le milieu a des raisons pour envoyer des enfants à l'école et qu'on a des idées sur ce que devrait être ce milieu, sur ce qu'il devrait y avoir et ne pas y avoir.

FA- Ce qu'il faudrait y avoir c'est pas de drogue et un peu plus de religion.

Jean- Est-ce qu'il y a des raisons pour cela?

FA- Il me semble qu'il doit y avoir autre chose que des situations matérielles. Je sais que les enfants ne sont pas toujours dans un milieu sécuritaire et il devra être armé pour cela comme par exemple la discipline. Il me semble que la discipline devrait pouvoir aider le professeur à continuer.

FJ- Comme pour la drogue ou la religion, il ne faut pas mettre cela sur le dos de la drogue qu'il n'y ait plus de religion. Peut-être que la drogue c'est nouveau mais qu'on ne pratique plus la religion, ça ce n'est pas nouveau. Il y en a qui pratiquent et qui prennent de la drogue et d'autres qui ne pratiquent pas et qui ne prennent pas de drogue.

Henri- On a semblé dire tout à l'heure qu'il n'y avait pas que la famille ou l'école pour éduquer comme les média d'information, comme la télévision, la presse et la radio et, face au problème de la drogue, que l'enfant soit en sécurité et qu'il doit avoir les mêmes valeurs à l'école que dans la famille. Quelle part faut-il donner à l'école? Mais s'il y a plusieurs moyens d'information, quelle part à l'école, par quel moyens et pourquoi?

A- On dit: "Pourquoi l'école?". C'est pour continuer la formation des personnes. Si c'est un problème dans toutes les écoles, pourquoi ne pas donner un cours sur les dangers de la drogue. Il est facile de tout mettre sur le dos des professeurs, mais ce n'est pas de leur faute non plus.

HA- Un étudiant... tous ceux qui ont étudié et qui ont passé entre 15 ou 20 ans de leur vie à l'école, je pense que ça vaut la peine que cette partie de la vie soit heureuse.

Jean- C'est quoi une vie heureuse?

HA- C'est donner à l'enfant de s'épanouir un peu; qu'il soit capable de vivre en sortant de l'école, de se trouver du travail, mais ce n'est pas que cela.

HA- Pour apporter quelque chose à ce que vient de dire M. le professeur, moi, je trouve que l'idéal qu'on peut donner à l'enfant c'est d'être heureux, d'être bien dans sa peau.

HA- La partie de la vie passée à l'école ne devrait pas être qu'un passage, quelque chose qui prépare à autre chose mais qu'il vivrait vraiment.

Jean- Est-ce cela qui se fait actuellement?

HA- Je ne suis pas d'accord; l'enfant peut être épanoui, mais, si cela ne le conduit à nulle part, est-ce qu'il va rester épanoui? Je ne suis pas d'accord pour dire que l'école c'est un lieu où l'enfant vient s'épanouir.

HA- L'inverse est aussi vrai; quelqu'un qui arrive sur le marché du travail et qui ne peut que travailler, ce n'est pas mieux.

Henri- Je crois d'ailleurs qu'il y a beaucoup de points de suspension, à savoir ce qu'on ressent comme parent, comme professeur... Il semble que ce soit difficile de s'exprimer comme personne sur l'institution sociale qu'est l'école, de ce qu'on en pense et de ce qu'on voudrait qu'elle soit. Alors, peut-on vraiment parler comme personne, peut-on réfléchir comme personne sur une chose sociale, y réfléchir, c'est-à-dire les mettre en question.

Jean- Il y a huit jours, pendant huit jours, nous avons commencé avec cette question "pourquoi l'école?" Au bout de la 24 ième séance, nous terminons sur la même question. Il est de mise de dire que nous terminons. Il faut s'attendre à ce que le travail de la Commission d'enquête se poursuive jusqu'à la fin de mars pour compléter les comptes rendus. En avril, le rapport sera remis. Ce sera la fin du mandat de la Commission d'enquête. Ca laisse peut-être en interrogation le mandat de l'école par rapport à la population. Ca ne laisse peut-être que quelques réponses; vous pourrez les trouver dans le rapport. C'est peut-être aussi un début de parole collective et pas seulement une commission d'enquête. Alors, il y a encore beaucoup à réfléchir sur la question sur laquelle nous nous quittons, "pourquoi l'école?".

Nous allons essayer de finir notre mandat et nous vous souhaitons de pouvoir compléter le vôtre.

FA- J'aimerais dire que j'ai de grandes filles qui travaillent et que, lorsqu'elles viennent, elles viennent toujours passer une journée à la polyvalente de Matapédia. C'est qu'elles en ont conservé un bon souvenir.

Commission d'enquête,
Equipe de recherche.

Régionale Scolaire de la
Baie des Chaleurs
Février - Mars 197[illegible].

Les Mémoires.

Voici quatorze des vingt-deux mémoires de personnes et de groupes qui ont été présentés à la commission d'enquête. Les huit mémoires que l'on ne retrouve pas dans cette partie sont cependant inclus dans les comptes rendus des assemblées publiques où ils furent présentés. Deux des quatorze mémoires qui suivent furent aussi présentés dans les assemblées publiques mais ils n'ont pas pu être introduits dans les comptes rendus en raison de la rapidité de rédaction des rapports.

Bien que dans ces mémoires l'on ne retrouve pas une parole collective mais plutôt une parole groupale et une parole personnelle, il n'en reste pas moins que l'on y retrouve des convergences très nettes avec les conceptions exprimées dans les assemblées publiques. Il faut peut-être rappeler que la grande majorité des gens qui ont remis des mémoires ont aussi participé aux assemblées et que leurs mémoires sont ainsi une expression plus particulière de leur pensée et de leurs désirs.

Soulignons enfin que le nombre de mémoires soumis ainsi à la population, parces personnes et ces groupes, puisque le rapport est rendu public par la commission d'enquête, représente un intérêt remarquable si l'on songe au peu de temps pour le déroulement de l'enquête.

C'est donc avec un sentiment de grande attention et de respect que nous présentons ces quatorze mémoires.

L'équipe de recherche de la
Commission d'enquête.

M E M O I R E S

PRESENTES A LA COMMISSION D'ENQUETE

MEMOIRE PRESENTE A LA COMMISSION D'ENQUETE

FEVRIER 1974

POUR UNE ECOLE PLUS HUMAINE

Une école se doit d'être comme une maison, un chez-soi, donc un endroit où il fait bon vivre et se développer, apprendre à se connaître et à partager.

S'il est difficile d'atteindre cet objectif, il ne faudrait pas penser que c'est une chose irréalisable même si l'on ne peut atteindre la perfection, qui d'ailleurs n'existe pas en ce monde.

Dans notre système d'éducation actuel, il y a certainement de bonnes choses mais il comporte de grandes faiblesses. Nous avions un système d'éducation avant les années 60 qui avait besoin d'être adapté à notre temps, mais la grande erreur ce fut de le chambarder complètement, et ce, en s'inspirant de systèmes étrangers qui ne semblent pas donner les résultats prévus et qui ne sont pas adaptés à notre mentalité et à nos besoins.

Nous devons apporter immédiatement des réformes, sinon nous nous dirigeons vers une faillite monumentale dans le domaine de l'Education, la preuve, le nombre croissant d'enquêtes et les efforts pour corriger les problèmes existants au niveau secondaire et collégial.

Si nous voulons former des hommes et non des automates spécialisés, nous nous devons de corriger les erreurs graves commises par les préconiseurs de notre système actuel, basé sur le fameux rapport PARENT.

Le gigantisme de nos maisons d'éducation, la polyvalence illimitée surtout au niveau secondaire (nous sommes peut-être la seule province au monde, à avoir étendu à la grandeur de tout notre territoire, ces géants de 2000 à 4000 élèves pour le secondaire) a amené l'élève et indirectement les parents, à un choix tellement vaste dans les options, qu'il est difficile pour eux de choisir et orienter leur avenir en prévision des besoins du marché du travail qui subit des fluctuations continuelles et ces options tout en étant polyvalentes, ne préparent pas ces jeunes à être polyvalents eux-mêmes.

Nous croyons que les élèves à ce stade devraient recevoir une formation de base solide et plutôt générale pour en faire des gens bien balancés et former de bons citoyens. Les options devraient être faites au niveau collégial et universitaire. Ce serait plus réaliste et en conformité des exigences du marché du travail et des besoins de la société.

Serait-il possible d'apporter des corrections aux horaires? Ils s'avèrent très difficile à surmonter. Les parents en ont eu l'expérience dans une polyvalente de la région. Cette dernière empêche la plupart du temps, tout contact humain entre étudiants et professeurs. On constate qu'à la fin d'une année scolaire, une grande partie des étudiants ne connaissent pas tous leurs professeurs. On peut se poser la question, comment ces mêmes enseignants peuvent connaître tous leurs élèves. Nous croyons que ces enseignants et responsables deviennent des administrateurs, ce qui les fait agir souvent sans respect des relations humaines, qui devraient exister dans un lieu d'enseignement et non avoir une discipline trop rigide pour des banalités, lorsque des choses plus graves et de conséquences néfastes passent tout à fait ignorées. Nous suggérons de prévoir pour les écoles futures, des centres étudiants d'au plus 600 élèves, tels que préconisés par la commission des Ecoles catholiques de la Ville de Québec, pour corriger les lacunes existantes et par ce fait, humaniser l'école. Peut-être pourrions-nous apporter des transformations immédiates à ces centres déjà existants afin de répondre à ces normes de 600 élèves et ainsi humaniser?

C'est à ce prix, pour le bien des élèves que ces centres ou mini-centres, en comparaison des écoles préconisées depuis les dix dernières années, doivent être conçues et il est certain que quelques options devront être sacrifiées, et le personnel enseignant aura à accepter de se déplacer d'un centre à un autre, mais ce sera pour le bien de l'enfant et sa préparation à l'avenir et non simplement son confort physique durant son stage à l'école.

Au sujet de l'intégration des secondaires 1& 2 aux polyvalentes, nous continuons de croire qu'elle est néfaste pour ces jeunes qui sont à l'âge de l'adolescence et se cherchent une personne à imiter ou à copier pour se faire une personnalité souvent extérieure et en conflit avec ce qui lui a été enseigné dans son milieu. Si le caractère se forme dans les premières années de sa vie, il est très influençable par le milieu de vie durant la période de l'adolescence; très souvent les influences néfastes sont plus marquantes. Un simple exemple confirme peut-être ce que nous voulons démontrer. Nous constatons, nous les parents, que les élèves du premier cycle après quelques mois, prennent l'habitude de sacrer et contestent l'autorité. Une enquête menée dans le milieu étudiant démontre une augmentation de 14% chez les fumeurs des deux sexes, dont la moyenne d'âge est de 11 à 14 ans, d'où la nécessité de faire des sous-centres pour ces jeunes du premier cycle, tel que demandé par des groupes de parents, mais qui n'ont eu aucun résultat concret jusqu'à ce jour.

Nous croyons que l'éducation sexuelle que le Ministère veut mettre au programme de l'élémentaire doit être combattue dans sa forme actuelle, car il appartient aux parents de semer dans l'âme de leurs enfants, la base de cette éducation sexuelle, eux seuls avec l'amour qu'ils peuvent avoir pour leurs enfants, peuvent trouver les mots pour donner cette formation. Toutefois, il est certain que des parents se sentent incapables de donner cette formation. Le Ministère pourrait préparer des cours qui seraient donnés aux parents qui ensuite seraient à leur tour aussi aptes que le premier venu qui se présente comme un spécialiste de l'éducation sexuelle.

Serait-il possible également de reconnaître un rôle plus que consultatif aux parents, par le truchement des Comités d'Ecole? Surtout sur les questions qui touchent les élèves et concernant les parents. Nous avons des commissaires qui sont élus par nous et se doivent de nous représenter, mais nous croyons qu'avec la centralisation et les problèmes administratifs qui les préoccupent, ils s'éloignent souvent des problèmes humanitaires des écoles.

Le Ministère de l'Education étant neutre, ce n'est peut-être pas un mal, cependant là où l'école est confessionnelle, ne devrions-nous pas consulter les autorités responsables de cette confessionnalité pour établir les programmes de Pastorale et d'enseignement de la Catéchèse et de par ces responsabilités avoir à trouver les moyens de créer un climat de philosophie chrétienne et confessionnelle...

Les parents s'inquiètent de la tendance neutre qui s'implante dans nos écoles où nous disons appartenir à la Commission Scolaire Catholique, dans des écoles catholiques, et nous hésitons à nous engager et à nous affirmer catholiques. EST-CE QUE C'EST PARCE QUE C'EST LA MODE? C'est un peu illogique de se dire chrétien et en plus catholique et contester l'autorité en place et ses exigences...

POUR CONCLURE, permettez-nous un reproche ou une constatation générale: Le nouveau système d'éducation a peut-être voulu donner l'accent sur la formation professionnelle et intellectuelle en réponse à l'industrialisation et le régime de consommation dans lequel nous vivons, mais pour ce faire, nous avons trop négligé le côté humain de la personne, la formation culturelle et morale de nos enfants, pour en faire de vrais citoyens à part entière. Car n'oublions pas que ce sont NOS ADULTES DE DEMAIN.....

Présenté par l'Association des Parents Catholiques du Québec, à Bonaventure

Responsable: Marius Brinck

RECOMMANDATIONS DU COMITE CULTUREL DU CERCLE DES FERMIERES DE BONAVENTURE COMPRENANT 86 FEMMES AU SUJET DE L'ENQUETE "POURQUOI L'ECOLE?"

1.- Le "Pourquoi l'Ecole" ne nous satisfait pas - Pourquoi l'Ecole d'Aujourd'hui ou l'Ecole où vivent nos enfants d'accord.

2.- Les classes ont un caractère inhumain que nous n'approuvons pas: Exemple: En classes spécialisées comme "Arts Plastiques", "Musique" on voit des groupes de 30 - 32 et même 35 élèves, c'est un non-sens.
Spécialistes: en tant que professeurs qui ont pris la peine vraiment de suivre des cours spéciaux pour se perfectionner, souvent à leurs frais et dépens devraient être considérés comme spécialistes et enseigner leur matière à des groupes intéressés et non mettre ces matières obligatoires. Au niveau de 8ième - Secondaire 2 - ces élèves n'arrivent avec aucune notion de musique - ils n'ont pas eu de base au Primaire alors le professeur doit commencer à enseigner au bas de l'échelle, pourtant on a exigé de lui une préparation au niveau Secondaire, ce qui ne répond pas du tout à ce qu'il devrait faire. A notre avis, ces matières devraient être à "options": L'élève y serait plus intéressé et pour le professeur l'enseignement de ces matières seraient drôlement plus intéressant.

3.- On remarque qu'il y a parfois 1 - 2 - 3 et parfois même jusqu'à 7 périodes d'étude au niveau du Secondaire 1 - 2 - 3 - que déduire de tout ça?

4.- Aucune récréation à l'intérieur d'une journée d'un élève dans une Polyvalente, c'est un non-sens. Quand l'enfant a-t-il le temps de se défouler?

5.- On veut que le Ministère repense son système en général.

RECOMMANDATIONS DU COMITE CULTUREL (suite)

6.- Qu'on s'entende réellement au niveau du Ministère - Commissions Scolaires et Directions d'Ecoles Polyvalentes en "gens sensés" qui savent où ils vont avec un système donné et non imposé pour avoir le plaisir de se faire critiquer ensuite ...

7.- Les examens de fin d'année non donnés par le Ministère qui souvent coulent les élèves parce qu'il ne prépare pas des examens adéquats - Par qui sont préparés ces examens? Souvent par des gens qui n'enseignent pas du tout. On suggère donc que les examens de fin d'année soient préparés par les professeurs eux-mêmes.

8.- Assouplir les programmes qui sont trop chargés.

9.- Assouplir la vie d'un étudiant dans une Polyvalente - Assouplir les exigences pour le professeur - Assouplir le tout afin que chacun vive dans un milieu sain et épanouissant surtout pour nos enfants: La Génération de demain, celle qui nous remplacera on la veut équilibrée - donnez-leurs cette chance dans le monde d'aujourd'hui. Ne considérez pas nos enfants de 12 - 13 - 14- 15 et plus pour des adultes parce qu'ils fréquentent l'Ecole Polyvalente.

10.- Convaincues que vous pouvez améliorer tous ces points donnés, nous sommes assurées que vous daignerez lire jusqu'au bout ces recommandations et y donner suite.

Le Comité Culturel des Fermières de
Bonaventure, Qué.,

SIGNATURE DES FERMIERES DE BONAVENTURE

Mme Léonce Arsenault

Mme Paul-Emile Roy

Mme Adéline Arsenault

Mme Alfred Arsenault

Mme Etienne Arsenault

Mme Gabriel Arsenault

Mme Sarto Jean

Mme Edwina Arsenault

Mlle Georgette Arsenault

Mme Hélène Gauthier

Mme Blanche Arsenault

Mme Evélina Bernard

Mme Marielle Arsenault

Mme Monique Gagné-Hubert

Mme Jacqueline Bujold

Léa Brière

Mme Léona Arsenault

Aline Arsenault

Mme Omer Cousin

Mme Onias Bernard

Mme Judith Fournier

Mme Violette Bourdages

Mme Simone Poirier

PROCES DE L'ECOLE ACTUELLE

Une commission d'enquête vient d'être formée en vue de faire une étude systématique sur ce que les gens pensent de l'école. Des témoins privilégiés, parents, enseignants et élèves seront appelés à la barre, espérons qu'ils auront le courage de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Il faudra que chacun dise non pas seulement ce qu'il a "sur le coeur" mais aussi ce qu'il a "dans le coeur" en vue d'améliorer le système.

Posons comme principe en partant que nous faisons face à une situation que n'ont choisie ni les commissaires d'écoles, ni les parents, ni les enseignants ni les étudiants. Il ne faudrait pas que ce soit l'occasion de déterrer la hache de guerre entre toutes les parties concernées, mais qu'après de nombreux palabres où chacun aura l'occasion d'exprimer ses revendications et ses aspirations, on en vienne à signer un traité de paix durable et qu'on échange le calumet de la paix pour signifier notre solidarité, notre ferme désir de collaboration pour le mieux être actuel de l'étudiant.

"His dictis" qu'il me soit permis d'exprimer une opinion personnelle avant que la cause ne tombe "sub judice".

Depuis une dizaine d'années, la nécessité d'élaborer une réforme de l'enseignement, qui tout à la fois, réponde aux besoins réels et multiples du milieu et aux exigences de la vie moderne, s'est imposée tant aux pouvoirs publics qu'aux parents, enseignants et élèves. Tout cela est conforme à l'évolution normale de la société à la condition que parents et enseignants demeurent encore partenaires à part entière et continuent à jouer leur rôle respectif.

Toutefois, dans les structures actuelles de notre province, c'est de plus en plus le Ministère de l'Education et surtout les technocrates qui assument la responsabilité presque totale de cette réforme scolaire avec les résultats que l'on connaît et que déplorent les directeurs, les professeurs, les parents et les étudiants. Il faut convenir qu'en raison de la complexité du système actuel, la tâche n'est pas facile, elle est aussi difficile qu'importante, raison de plus pour ne pas s'en remettre aveuglément à l'Etat.

PROCES DE L'ECOLE ACTUELLE (suite)

L'Etat a le droit de planifier, de coordonner en tenant compte des besoins collectifs et particuliers; il ne lui appartient pas de décider arbitrairement du genre d'éducation qui convient aux enfants sans tenir compte des désirs légitimes et des besoins particuliers de la population d'une région concernée

Il semble bien qu'on ait inventé des robots pour établir de nouveaux règlements pour ensuite exiger des commissaires, directeurs et professeurs, l'application sans discussion de ces règlements inspirés par la nouvelle "Bible de l'Education" qu'est le RAPPORT PARENT, tout en se fichant éperdument du RAPPORT DES PARENTS. Au lieu de nous laisser affoler par le mot REGLEMENT, réagissons sainement et demandons-nous si les règlements doivent être faits pour les étudiants ou les étudiants pour le règlement comme c'est présentement le cas.

Il est grand temps que les parents, les professeurs et les étudiants fassent entendre clairement leur voix et reprennent en mains leurs responsabilités. Il ne suffit pas de rappeler des principes, d'affirmer des intentions, de souligner des injustices: nos paroles n'auront de poids réel que si elles s'accompagnent pour chacun de nous d'une prise de conscience plus vive et d'une action effective.

Notre système d'éducation a beaucoup changé, il est encore en train de se construire, tous les ouvriers doivent être sur le chantier si l'on veut que l'édifice soit solide et complet. A chacun de nous l'éducation nouvelle lance un défi nouveau et impose des responsabilités nouvelles. Pour ce faire, "L'école a besoin de notre parole" C'est le temps ou jamais de dire aux commissaires enquêteurs ce que nous avons sur le coeur mais surtout ce que nous avons dans le coeur pour améliorer la situation.

Raymond Ahier, ptre-curé, prof.
St-Edgar
Comté de Bonaventure

PROCES DE L'ECOLE

"Faut-il pleurer, faut-il en rire" moi je ne sais pas..... Ce que je sais pertinemment, c'est qu'honnêtement, en conscience, je ne puis me faire complice d'une sous-culture érigée en système.

Il est à noter au départ que je ne vise personne, ni la direction, ni les professeurs, ni les élèves de cette école-ci, mais le système à l'échelon provincial qui produit de tels résultats, et dont directeurs, professeurs et élèves sont les victimes conscientes mais impuissantes jusqu'à présent.

Le professeur, entrant dans une Polyvalente pour la première fois, devrait-il dire, comme dans l'Enfer de Dante:

"O vous qui entrez, laissez à la porte toute espérance"?

Pour me référer à mon expérience passée et présente, textes signés par des élèves de 1953 et textes d'élèves de 1973 et 1974 et ces derniers de 2 degrés plus élevés que les précédents, soit Méthode versus Secondaire V, je puis affirmer, en ce qui concerne le français, qu'il n'y a aucun point de comparaison possible, et pourtant la comparaison devrait s'établir entre Belles-Lettres et Secondaire V; c'est alors que commence à s'édifier la Tour de Babel.

Je dirais plus, si un élève d'Elements ou de Syntaxe avait présenté une copie-genre secondaire V actuel dans un système polyvalent, il aurait été prestement retourné à ses parents avec la mention: "L'agriculture manque de bras".

Un de nos hommes publics disait autrefois: "L'instruction, c'est comme la boisson, c'est pas tout le monde qui peut en prendre".

Le malheur veut qu'aujourd'hui dans le système actuel tout le monde est obligé d'en prendre avec les dégats que l'on connaît. Je crains davantage les indigestions intellectuelles que corporelles.....

PROCES DE L'ECOLE

On semble avoir oublié ou peut-être jamais appris que: "Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément". Quel manque de clarté, quel manque de lien entre deux phrases successives, quelle obscurité et quelle confusion dans les idées. L'écriture, comme le langage sont des moyens de communication... mais avec qui Grand Dieu? si personne ne comprend? Si ton bel esprit ne veut pas dire ce qu'il pense, pourquoi ne pas te servir du silence?

Quel professeur passionné d'archéologie pourrait venir à notre secours pour déchiffrer les caractères inscrits sur certaines copies, ce sont des "hyéroglyphes modernes".

Au point de vue grammatical et littéraire, la situation ne change guère. On oublie trop facilement qu'il y a un temps pour écrire... et un temps pour apprendre à écrire. La recommandation de Boileau dans l'Art Poétique serait-elle périmée? "avant que d'écrire, apprenez à penser"

C'est maintenant que je saisis la véracité, les nuances et les subtilités de l'argument choc ayant une résonnance profonde dans un milieu polyvalent: "ON VEUT RIEN SAVOIR" et le plus étonnant en même temps que le plus logique à la réflexion, c'est à peu près la seule chose qu'on réussit très bien: A NE RIEN SAVOIR DU TOUT.

On rêve en couleurs (au prix du noir et blanc, pourquoi pas). Pour avoir entendu sur bobines préenregistrées quelques pièces de théâtre, pour avoir en sa possession trois manuels de base du théâtre, sans les avoir lus, médités et appropriés, on se sent l'âme d'acteur et de compositeur chevronné, en quelques semaines, à raison de 45 minutes par jour, pour les quelques jours de la semaine où il est possible d'avoir la classe au complet, on est prêt à affronter l'aventure, à présenter Tartuffe de Molière et attendre la critique de pied ferme... la Précieuse Ridicule serait plutôt de mise.

Qui n'a rien à perdre, peut prendre tous les risques.... ce n'est pas mon cas; je n'ai que ma réputation mais j'y tiens. "Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée" disait-on autrefois, c'est encore vrai aujourd'hui.

PROCES DE L'ECOLE

Je n'ai pas, je m'en excuse, l'ingénuité d'un Bobino jouant avec Bobinette à dérouler des bobines de pièces de théâtre, et jouer le jeu avec Bobinette la laissant sous l'impression que je la prends au sérieux... quand elle veut se lançer dans le théâtre. Je l'admire, mais je ne puis l'imiter.

C'est en relisant "La Grenouille et le Boeuf" de La Fontaine que je m'explique le résultat actuel du système polyvalent. La grenouille veut se faire aussi grosse que le boeuf, il lui arriva ce qui fatalement devait lui arriver un jour ou l'autre: "La chétive pécore s'enfla si bien qu'elle en creva" nous dit La Fontaine.

Espérons que l'enquête sur l'école polyvalente actuelle se poursuivra à l'échelon provincial et apportera à brève échéance, les correctifs nécessaires, autrement, La Fontaine aura raison une fois de plus. La conclusion est comique dans la fable, elle est tragique dans la réalité.

Je vous soumets respectueusement le diagnostic qu'en toute conscience professionnelle j'ai posé après avoir ausculté "la malade" qui n'est point, veuillez le croire une "Malade Imaginaire" et vous la réfère à d'autres spécialistes, car je ne saurais jouer le rôle du "Médecin malgré lui".

A tous les directeurs de Polyvalentes, aux professeurs, aux administrateurs, je leur exprime ma plus vive admiration pour cette mission impossible qu'ils continuent d'assumer. Ils ne sont plus seuls, les parents ont exprimé à diverses reprises les mêmes reproches au système, il ne faudrait pas qu'ils se sentent visés ni par mes remarques ni par celles exprimées par chaque participant.

En terminant, je leur laisse cette prière qu'ils devront redire chaque jour:

"Seigneur, donne-moi le courage de changer ce qui doit l'être
la résignation, pour ce qui ne peut l'être,
et la sagesse pour bien distinguer l'un
de l'autre.

ST-EDGAR
février 1974

HUMANISATION DE L'ECOLE

(Mémoire présenté à la commission d'enquête)

Une école devrait se définir tout simplement, selon une expression familière dont vous avons peut-être perdu le sens généreux: "une maison d'éducation"

Une école, une maison. Une maison est une demeure, un endroit où l'on vit, où l'on est chez soi. Une maison est un foyer où l'on entre avec plaisir parce qu'on sait que s'y trouvent des êtres aimés qui nous y attendent. Une maison est un lieu accueillant où il fait bon vivre avec d'autres dont on partage les jours.

Sans doute, une école ne saurait être la réplique exacte d'une maison de famille. Ses dimensions, ses pièces, les tâches qu'elle poursuit ne se calquent pas sur celles d'une résidence familiale. Mais l'analogie nous laisse entendre qu'on y retrouvera certains traits qui caractérisent une maison vivante. Et le principal de ces traits est celui de constituer un lieu privilégié de relations personnelles.

Parce qu'elle a comme tâche première d'éduquer, une école évoque fondamentalement l'idée de la rencontre des personnes. A la maison, du moins celle que j'ai connue, les relations s'établissent entre parents et enfants, entre enfants eux-mêmes. L'école heureuse, comme la maison heureuse, est celle où les rapports entre parents et enfants sont bien établis et favorisent l'accomplissement personnel des uns et des autres.

L'école doit être une maison offerte aux jeunes pour leur permettre de s'acheminer vers leur épanouissement personnel. Cette école sera l'oeuvre d'adultes, administrateurs scolaires qui sont aussi des parents désireux de mettre à la disposition des jeunes le meilleur cadre physique pour une formation de qualité. Cette école sera l'oeuvre d'adultes, éducateurs de toutes disciplines, désireux de travailler à l'éclosion de jeunes intelligences et de jeunes coeurs humains.

Le monde de l'école, après les réformes de restructuration, d'organisation de renouveau pédagogique, éprouve maintenant le besoin de retrouver d'avantage le sens de l'humain, la chaleur des relations personnelles épanouissantes pour tous ceux qui l'habitent: administrateurs, maîtres et étudiants. Souhaitons que cette nouvelle école s'inscrive résolument dans la ligne de ce dernier objectif qu'on

vient de lancer dans le monde scolaire en faveur d'une "école humaine".

Une telle visée, cependant, ne s'obtient pas par un simple slogan. Une entreprise d'éducation ne doit pas se contenter de proposer un idéal de rapprochement entre les hommes, elle doit être assumée par des gens résolus d'en vivre concrètement dans le quotidien et inspirés par une claire vision du sens de l'existence et de la destiné de l'homme.

C'est ici qu'intervient, pour les chrétiens que nous sommes, une foi qui inspire nos concepts d'éducation. Cette foi témoigne que l'homme est un être spirituel et que les aspirations qu'il nourrit en ce domaine demandent elles aussi à s'épanouir. Une école qui ambitionne de former tout l'homme, doit faire place à ses aspirations les plus profondes. Une de ses aspirations, c'est de connaître le Message révélé au monde par Jésus-Christ que nous sommes tous frères et que nous devons nous aimer comme lui-même nous a aimés. L'école ne sera vraiment "humaine" que lorsque les rapports des hommes qui y travaillent se fonderont sur une même reconnaissance de Jésus-Christ, modèle et guide parfait de l'authentique fraternité.

Puisse cette nouvelle école être un lieu de fraternité vraie, une "maison" qui témoigne "comme il est agréable pour des frères d'habiter ensemble".

Raymond Ahier, ptre-curé, prof.
St-Edgar
Comté de Bonaventure

Le 13 février 1974.

MASSACRE D'ADOLESCENTS

Parvenu au second cycle du secondaire, l'adolescent de nos polyvalentes devient une âme seule, incertaine, impuissante, déboussolée, au moment même où il lui faut chercher le nord de ses lendemains. Solitude dans la foule: la plus froide, la plus désalinéante qui soit; solitude dans un immense bâtiment où grouillent de 1500 à 3000 de ses camarades, où vont, viennent entrent, sortent 100, 200 professeurs. Cette masse humaine autour de lui ne fait qu'accentuer le vertige intérieur de l'étudiant aux prises avec le choix de ses options.

Choix d'autant plus lourd à assumer qu'il conditionne déjà, dans une large mesure, celui qu'il devra faire au seuil du cegep, en vue de l'université ou du marché du travail, en vue en somme de sa carrière d'adulte. Son avenir y est déjà en bonne partie engagé.

Et quel âge a celui ou celle qui doit déjà poser ainsi les jalons de son itinéraire d'homme ou de femme? 14-15 ans. A 14-15 ans, on lui demande de jouer son avenir à la roulette: "le hasard" dont parlait Pascal. Car que sait l'adolescent d'aujourd'hui des métiers et professions de demain? Que sait-il de leurs futures conditions d'exercice, de leur taux d'emploi, du degré de contingentement des cours qui y conduisent, de leurs exigences académiques, au moment même où il s'y inscrira? L'éventail croissant des types d'occupations qui s'offrent à lui intensifie encore sa déroute et son esseulement au lieu de le stimuler.

On voit ainsi d'année en année nos jeunes tâtonner dans le choix de leurs options, hésitant à baliser si tôt leur cheminement d'apprenti mais aussi, en principe du moins, la route de leur maturité. Et chaque année s'alourdit le dossier noir des aiguillages erronés ou des candidatures éconduites. Qui dénombrera ces fausses couches en série?

Certes, tous les éducateurs connaissent l'existence de ce cahier de frustrations. Il semble pourtant que tant que l'on n'a pas vécu cette expérience déprimante dans sa propre famille, ou chez un étudiant proche de soi, par des liens de parenté, de voisinage ou d'amitié, on ne sait vraiment pas quel boulet, quel cauchemar, quel drame parfois constituent pour l'adolescent cette orientation prématurée et ses séquelles inévitables...

... Le philosophe Kierkegard soutient que l'angoisse disparaît avec la prise de décision. Pas pour l'étudiant québécois. L'angoisse lui colle aux tripes jusqu'au matin de son premier emploi. Une fois son choix arrêté, tout un barrage s'érige entre cette décision et son exécution. Et son école ne fait et ne peut faire grand'chose, dans les conditions actuelles, pour abattre ce barrage. Le nombre inquiétant de "drop out" provient dans une large mesure de cette impuissance et de ces conditions.

Car entrer au cegep aujourd'hui, c'est, de la part des diplômés de rendement moyen, tout un exploit. Nos collèges sont en train de jouer du contingentement avec la férocité de nos universités. Un député déclarait l'autre jour à l'Assemblée nationale que seulement 30% des finissants du secondaire entraient au collège. Un tel malthusianisme, grave au niveau universitaire, le devient davantage au niveau collégial, en raison du pourcentage plus fort d'étudiants normalement aptes à y accéder, en raison conséquemment du nombre plus élevé de candidats ostracisés à ce niveau.

Au cegep de Ste-Foy, par exemple, en techniques d'éducation spécialisée, il y a eu 350 demandes d'admission pour une possibilité de 75. Et pourtant ce secteur vocationnel compte parmi les moins achalandés de notre système d'enseignement. On voit à quel écrémage doit se résoudre l'établissement pour peupler ses cours.

C'est alors la course à d'autres collèges éloignés du milieu immédiat de l'étudiant éconduit, collèges qui souvent ne peuvent même admettre tous les candidats de leur propre région. Mais si d'aventure l'adolescent refusé à Québec est accepté aux Trois-Rivières ou à Montréal, se pose drè-là la question finances: déplacements, logement, nourriture, etc. La gratuité au niveau collégial ne veut plus rien dire: une fois de plus, l'argent risque d'avoir le dernier mot sur les intentions profondes de l'étudiant. Si l'appoint financier lui échappe, celui-ci se raccrochera à son second ou troisième choix, selon le nombre de ses déconvenues, s'éloignant ainsi de plus en plus de sa discipline préférée, disant adieu aux études les plus accordées à ses goûts et aptitudes, donc les plus aptes en soi à lui assurer satisfaction personnelle et à tirer le maximum de ses potentialités.

La saturation imprévue du marché de l'emploi dans le métier ou la profession de son premier choix peuvent encore contrecarrer ses goûts premiers: autre nécessité de devoir s'en remettre à une discipline d'occasion. De plus, le manque d'échanges avec l'orienteur se solde trop souvent par une évaluation irréaliste de ses aptitudes véritables, d'où le risque de bifurcations en cours d'études, bifurcations qui ne sont pas toujours aussi indolores que les théoriciens le prétendent.

Une orientation maximum avec le minimum de professionnels dont elle dispose, voilà l'objectif secondaire dans le contexte présent. Une documentation générale constamment mise à jour, une nomenclature exhaustive des voies ouvertes à l'étudiant, des établissements et des cours qui y donnent accès, des chances d'emplois qu'elles comportent, etc., la disponibilité permanente, à la portée immédiate des jeunes, d'une telle documentation, doivent compenser en partie l'impossibilité de contacts réguliers avec l'orienteur...

Le Québec peut-il se permettre un tel massacre annuel d'adolescents, un tel hétacombe d'avenirs, un tel sabotage d'intelligences et d'aspirations au savoir? Assurément non. Mais ce NON définit le défi brûlant auquel s'affrontent le ministère de l'Education et les directeurs scolaires.

Heureux Mages d'il y a deux mille ans à qui l'Orient fournit l'étoile qui tracera leur chemin! Pour les jeunes Québécois d'aujourd'hui, en quête de connaissances et de sagesse, la lumière ne vient plus de l'orient: l'orientation, c'est pour eux du folklore académique, l'orienteur un "homme invisible" et sur leur boussole affolée l'aiguille tourne sans arrêt.

L'étudiant partout est seul. Faut-il se surprendre que pour lui comme pour tout autre la solitude soit mauvaise conseillère?

Albert GERVAIS

- Remis à la Commission d'enquête par l'abbé Raymond Ahier -

GROUPE DE PROFESSEURS

CLIENTELE DES CEGEP

Les élèves qu'on envoie au Cegep sont-ils représentatifs de la formation de leur école? Les professeurs qui les envoient sont-ils solidaires à les recommander comme tels.. c'est à dire comme échantillons de la formation de notre école (Polyvalente de Carleton?)

Un système d'éducation devrait concevoir et mettre en pratique une inter-relation très étroite entre l'administration et l'humanisation... Cependant si on se rapporte sur la courte histoire de l'éducation du Québec depuis la révolution tranquille on constate que l'administration a été à la remarque des politiques financières d'un gouvernement avant tout préoccupé de la rentabilité.

a) réseau de bâtisse, (opération 55)

b) normes imposées aux commissions scolaires (administrateurs)

c) les commissaires d'écoles deviennent de moins en moins représentatifs des parents... de l'éducation... de la formation... mais avant tout les serviteurs d'un système financier et administratif.

Nous nous apercevons que l'humanisation... la formation, tout ceci s'écarte de plus en plus du but premier, le fossé s'élargit de plus en plus entre l'administration et l'humanisation.

L'éducation donnée à l'école correspond-t-elle aux attentes des parents? Les responsables de l'éducation à l'école complètent-ils vraiment l'éducation reçue à la maison? L'enseignant peut-il transmettre des valeurs indispensables à une bonne formation? Nous touchons ici au phénomène d'identification de l'élève, les conditions actuelles favorisent beaucoup moins cette identification, cette transmission de valeurs par le témoignage.

METHODES D'ENSEIGNEMENT:

Nous observons une spécialisation hâtive des professeurs, même au premier cycle. Ne faudrait-il pas reviser les méthodes d'enseignement? leur interprétation?

La position de l'enseignant ressemble à la position du fonctionnaire dans le sens péjoratif du terme.

Enseigner demande une adaptation de l'enseignant face aux groupes qu'il rencontre. Souvent l'enseignant est placé dans des conditions qui l'empêchent d'apprendre à enseigner, à s'adapter à différents groupes. (consigne pour le nouveau professeur: "Débrouille-toi")

L'émulation, les encouragements sont oubliés. L'équipe des professeurs de sciences de Carleton illustre une situation favorable à l'adaptation, à l'émulation de l'enseignant. On devrait favoriser cet esprit d'équipe.

Relations entre les différents programmes. Il devrait exister une solidarité afin d'éviter la confusion dans la tête de l'élève. Nous sommes solidaires de la formation intégrale de l'étudiant. Ce mot d'ordre d'autrefois "Faites-nous des hommes". A l'école l'élève devrait pouvoir se construire un schéma d'idéal et non pas uniquement penser à répondre à des conditions pour atteindre tel degré.

- Un groupe de professeurs de Carleton -

Carleton, le 15 février 1974

Aux membres de la Commission d'enquête,

Cette opportunité m'incite à vous féliciter; et je souhaite qu'elle permettra aux responsables de l'éducation de penser à des solutions capables de répondre aux besoins grandissants apportés par la société actuelle.

D'abord, tout en considérant l'importance des sciences de la nature, il ne faudrait pas oublier les sciences humaines, les sciences de la formation de la personne, qui permettent un équilibre dans l'épanouissement de l'étudiant; équilibre qui n'a pas toujours été réalisé et dont la société subit présentement le contre-coup. Ainsi dans nos écoles, ne faudrait-il pas maintenant travailler un peu plus à satisfaire les besoins en ce domaine?

Administrateurs, directeurs, professeurs, il ne faudrait pas oublier non plus, que la formation tout comme l'instruction de la personne ne se réalisera pas dans les nuages. L'accent sur la formation de la personne, oui; mais il faudra s'assurer que cet accent portera où il doit porter, c'est-à-dire pour le bien réel du jeune et non pour un bien apparent pour lequel on dépenserait beaucoup trop. Il faudra plus que jamais des ressources humaines, des êtres responsables de leur mission à qui l'on donnera les conditions nécessaires pour oeuvrer.

Conditions d'étude, conditions d'éducation, conditions de travail, la revision de la norme 1/17 s'impose si nous croyons encore que la relation maître-élèves est nécessaire, inutile ici de mentionner une ribambelle d'observations, vous les connaissez.

Songeons-nous à l'amélioration physique du milieu scolaire? Les fenêtres nous ont-elles causé des distractions si coûteuses pour que nous privions nos jeunes du paysage qui entoure notre école et qui, je pense, a servi de critère à son emplacement?

Egalement, dans quelle mesure exploitons-nous notre milieu pour l'éducation des jeunes? Cour de récréation, activités de plein air, compétitions sportives accessibles à tous, chorale, théâtre (cette dernière activité fait quelque peu exception) etc.

Ne l'oublions pas, il existe des problèmes bien réels, beaucoup d'entre eux seront résolus par l'acceptation de solutions depuis longtemps éprouvées et non pas dans l'expérimentation de solutions nouvelles. Il faudra y mettre le prix, les jeunes ne sont pas des cobayes.

Merci,

Louis Bujold

MEMOIRE PRESENTE A LA COMMISSION D'ENQUETE

PAR

L'ASSOCIATION DES PARENTS CATHOLIQUES DU QUEBEC

SECTEUR DE CARLETON

PAR: Yvon Allard

MEMOIRE PRESENTE A LA COMMISSION D'ENQUETE

Pour une école plus humaine

Une école, c'est comme une maison, un chez-soi, un endroit où il fait bon vivre; bref, une maison où l'on se connait et où l'on peut partager. S'il est difficile d'atteindre cet objectif, il ne faut pas se dire que c'est irréalisable, du moins en partie. Dans notre système d'éducation, il y a certainement de bonnes choses, mais il comporte par contre de grandes faiblesses. Avant les années 60, nous avions un système d'éducation qui avait besoin d'être adapté à notre temps; mais la grande erreur, ce fut de le chambarder complètement. Nous devons donc, et c'est urgent, apporter certaines réformes, sinon, nous nous dirigeons vers une faillite monumentale car ce ne sont pas des hommes que nous allons former mais bien des robots ambulants.

Voici, à notre avis, quelques-unes des plus graves erreurs commises par les préconiseurs de notre système actuel basé sur le fameux Rapport Parent, et les conséquences, dont nous, parents principalement, sommes les victimes.

1- Le gigantisme de nos maisons d'éducation la polyvalence illimitée, surtout au niveau secondaire, voilà une chose déplorable. Nous sommes la seule province au monde à avoir étendu à la grandeur de son territoire ces géants de 2,000 à 4,000 élèves pour le secondaire.

2- La polyvalence au secondaire a amené pour l'élève, un trop grand choix dans le domaine des matières; et aussi, un trop libre choix des options qui ne devraient pas, au secondaire, être beaucoup plus diversifié qu'autrefois; puisque l'adolescent, à ce stage de la vie, a besoin d'acquérir une formation de base qui fera de lui un homme d'abord, un futur citoyen, avant d'en faire un professionnel. Ce libre choix des options devrait se faire plutôt à des niveaux supérieurs soit au collégial et à l'université.

3- Dans un milieu secondaire polyvalent, la question des horaires s'avère très difficile; les parents en ont vécu une expérience dans une polyvalente de la région.

4- La polyvalence empêche tout contact intime entre étudiants et professeurs; pourtant l'on n'est pas sans savoir que l'on n'étudie pas dans l'anonymat et, à la longue, la direction et les professeurs deviennent de simples rouages administratifs. D'autres inconvénients, on pourrait en citer encore au sujet de la polyvalence illimitée dans un milieu éducationnel. Pour résumer ce qui concerne le secondaire, des polyvalentes de 600 élèves, comme on le fait aux Etats-Unis actuellement, et comme le préconisent certains organismes

de la région de Québec et de Montréal, pourraient avec certaines exigences apporter beaucoup d'amélioration.

5- Au secondaire, le premier cycle devrait être séparé du deuxième cycle, car ce sont deux groupes d'âges différents qui ne se ressemblent aucunement surtout sur le plan psychologique. Les jeunes de 11 à 14 ans ont besoin à cet âge, d'un milieu favorable qui ne les dépersonnalise pas; d'un milieu où ils se sentent chez-eux. Le climat actuel de la grande polyvalente est néfaste pour passer cette crise passagère avant de gravir l'adolescence. Même si la polyvalente serait plus personnelle, il y aurait ce facteur important que la présence côte à côte de deux groupes d'âges mal assortis ont de la difficulté à coexister et, cela nuit considérablement au climat de l'école. C'est pourquoi nous persistons à suggérer que des sous-centre s'avèrent indispensables pour le premier cycle du secondaire

6- L'éducation sexuelle que le Ministère de l'Education veut à tout prix mettre au programme de l'élémentaire doit être combattu car il appartient aux parents de semer dans l'âme de leurs enfants la base de l'éducation sexuelle; car, eux seuls, avec l'amour qu'ils ont pour leurs enfants, sont en mesure de trouver les mots justes, et, au moment le plus propice, de donner, de transmettre, cette formation, il serait préférable qu'il mette au programme des cours pour ceux-ci.

7- Il faudrait reconnaître un plus grand rôle de décision aux parents car, à l'heure actuelle, ceux-ci n'ont que le pouvoir de consultation. Vous direz que nos commissaires élus par le peuple nous représentent, c'est nettement insuffisant et, ils ont besoin plus que jamais des parents car eux étant pris par des problèmes d'administration et de centralisation; les parents eux, avec leur gros bon sens, dont on se moque parfois, pourraient si on élargissait quelque peu leurs pouvoirs de décision aider d'une façon positive les commissaires à régler certains problèmes d'ordre humain.

8- Le Ministère de l'Education étant neutre, ce n'est pas un mal; cependant là où l'école a un caractère confessionnel, le Ministère n'a pas la compétence pour définir, régir, établir un climat dans l'Ecole... et devrait demander sa réglementation à un organisme de même foi... car dans l'école ce n'est pas seulement l'Enseignement religieux qui compte, mais bien cet esprit chrétien qui imprègne toute la vie de l'Ecole, sa philosophie, ses conceptions pédagogiques, ses programmes. Pour nous, parents, c'est une grande inquiétude de voir dépérir à vue d'oeil, ce climat de détente, de confiance et de charité pour faire place graduellement aux fruits de la polyvalence soit la dépersonnalisation, l'insécurité et le décalage entre une certaine maturité intellectuelle et la maturité affective.

Et nous, parents, nous voyons chez nos enfants les conséquences de ces malaises qui les conduisent bien souvent à la drogue ou à d'autres formes d'évasion. Elles conduisent parfois pour ne pas dire souvent à la liberté sexuelle et à l'amour libre, avec les conséquences inhérentes pour la fille en particulier. Elles conduisent en dernier ressort à une certaine délinquence et aux tentatives de suicide surtout en milieu universitaire.

9- L'enseignement religieux nos jeunes disent: "On n'en veut plus". Il ne faut pas s'étonner de ce phénomène actuel quand on étudie la pauvreté spirituelle des manuels de catéchèse et du manque de formation de la plupart des catéchètes, surtout à partir du secondaire. Les catéchètes, dans l'ensemble, n'ont pas la formation voulue et surtout n'ont pas cette conviction que leur mission principale c'est de communiquer aux jeunes les vraies valeurs chrétiennes; ils sont trop pris à développer leur cours sur le plan humain. C'est bien de vouloir humaniser mais l'homme a besoin de plus que cela, il a soif d'infini. N'existant que deux maisons de formation des maitres chrétiens au Québec, c'est nettement insuffisant pour former ceux qui dispensent cette science si nécessaire aujourd'hui quoiqu'en disent certains intellectuels. Ce fut une grave erreur de rejeter complètement le catéchisme traditionnel, car l'enseignement de Jésus fut un cours ininterrompu de catéchisme et avec lui, disparaissait la mémorisation qui n'aurait jamais dû être exclue de la nouvelle catéchèse. Regardons aujourd'hui les nouvelles religions qui réclament la mémorisation des règles de leur manuel. Exemple en Chine, tous les Chinois, même les plus ont tous le "petit livre rouge"; tous doivent l'apprendre par cœur, sans exception. Les jeunes, même s'ils ne comprennent pas tout le contenu d'une mémorisation, il n'en reste pas moins avec la répétition et certaines explications claires, il y reste toujours une trace profonde. Les manuels de catéchèse ont un besoin urgent d'être revisés. Comme disait un catéchiste de la région de Montréal, qui, lui soit dit en passant, réussit très bien ses cours de catéchèse, enseigne la catéchèse à l'envers... il s'explique ainsi: partir de l'Evangile, je débouche sur le plan aride tandis que mes élèves sont frais et dispos pour en arriver finalement sur des expériences humaines.

10- Le principal reproche à notre système actuel c'est que l'on a trop mis l'accent sur les connaissances, sur la préparation intellectuelle des jeunes en vue de leur entrée sur le marché du travail. C'est bien d'avoir axé l'éducation sur ce point, c'était nécessaire, tous nous en convenons, mais on a oublié d'ouvrir l'accès sur une culture qui aurait rapporté un certain équilibre à l'être humain, et on a aujourd'hui des élèves brillants qui s'expriment très bien, mais ce qu'il manque et c'est grave, ce sont des élèves avec une personnalité propre et une conscience bien formée, un manque de civisme et de politesse, autrement dit, des consciences malades, voilà ce que donne une école qui mise seulement sur les connaissances intellectuelles et qui néglige le côté culturel, physique, moral et religieux.

Yvon Allard,
Responsable de l'Association des Parents catholiques du Québec dans le secteur de Carleton.

ST-FRANCOIS D'ASSISE
5 février 1974

Aux membres de la Commission d'enquête
de l'association de la commission sco-
laire de la Baie des Chaleurs.

Nous sommes très heureux de la décision de la commission scolaire d'instituer une commission d'enquête afin que tous les parents et tous ceux qui sont touchés de près par la chose scolaire puissent faire des recommandations qui s'imposent dans ce domaine, ce qui est un précédent pour notre région, et que si elle est menée à bonne fin aura des répercussions favorables dans le milieu scolaire.

Cependant, une chose est à souligner qu'étant donné qu'un prêtre de la région a été l'instigateur et a recommandé avec les autorités de la Commission scolaire de la Baie des Chaleurs un tel projet, que nous déplorons le fait tout en appréciant les membres de la commission à leur juste valeur, qu'il n'y a aucun religieux qui a été nommé dans cette commission d'étude tout en admettant avec conviction que notre territoire est en majorité catholique.

Nous du comité d'école de Saint-François et de l'Ascension croyons qu'il serait à propos que dans ces études et ces décisions que la voix religieuse se ferait entendre parce que nous croyons encore que l'éducation est un problème humain, et que l'éducation et religion devraient marcher de pair, et quand dépensant l'argent du contribuable le Ministère de l'éducation sur recommandation des commissions scolaires puisse nous donner une éducation saine et bâtie sur des principes de croyance religieuse qui sont la descendance de nos ancêtres n'est pas à rejeter de nos jours.

Espérant que cette recommandation est un besoin et que la commission en tiendra compte pour en faire une proposition lors de l'étude de toutes les recommandations des parents du territoire de la commission scolaire régionale de la Baie des Chaleurs.

5 février 1974

CE MEMOIRE DE ST-FRANCOIS D'ASSISE A ETE PRESENTE PAR:

Mme Yolande P. Michaud

Bibiane Lavoie

Léona Pitre

Mme Yvette Couture

Mme Valmont Martin

M. Gonzague Litalien

M. Maurice Lévesque

COMMISSION D'ENQUETE
Attention: Membres (12)

25 février 1974

POURQUOI L'ECOLE

Voici quelques réflexions qui me sont venues à la suite d'une de vos séances publiques tenue à Matapédia, P.Q. le 18 février au soir.

Par l'école, j'ai toujours cru que c'était et que c'est encore aujourd'hui un lieu pour nous faire instruire. A présent, je n'en sais plus. Peut-être que c'est encore un lieu pour s'instruire, mais quel genre d'instruction?

Par l'école, on entend un lieu où l'enfant prépare son avenir et apprendre à vivre sa vie. Ceci veut dire aussi bien apprendre un métier qu'apprendre à prendre ses responsabilités dans la vie. La nouvelle génération qui formera la Société future devrait être préparée et être en mesure d'exprimer ses goûts, ses aspirations, ses désirs, ses connaissances et ses droits; et si possible, les réaliser avec harmonie. Sans pour cela, déranger son voisin qui, la plupart du temps, ne perçoit pas les choses exactement de la même manière au même moment.

Sincèrement, même avec tous les changements qu'il y a eus à l'école depuis ces dernières années, je crois qu'au primaire il existe encore une bonne éducation. Mais, d'après votre séance du 18 février, il paraît que la bonne éducation se termine là, au primaire. Il me semble qu'au secondaire, il y a plusieurs problèmes.

Je crois, qu'en plus de la matière que les professeurs et les élèves ont à y voir ensemble, ils devraient avoir un peu de temps libre pour que chacun ait la chance d'exprimer en parole ce qu'il ressent face à demain, et même ce qu'il vit dans le présent. Ceci dit, il me semble que professeurs et élèves y gagneraient parce que se connaissant mieux, ils pourraient plus facilement satisfaire leurs aspirations et leurs goûts pour un métier qu'ils auront choisi et voulu.

POURQUOI L'ECOLE

Au lieu d'avoir à subir des cours de 45 minutes de telle ou telle matière à laquelle la plupart du temps ils ne saisissent presque rien, ils auraient à suivre un cours qui les passionne parce que l'élève l'aurait choisi lui-même et que ce serait un défi pour lui de maîtriser le dit cours plutôt qu'un autre choisi par on ne sait plus qui.

Comme exemple, pourquoi forcer un élève qui veut être un mécanicien à suivre des cours de littérature, géographie, histoire, etc... De même pour une fille qui veut prendre un cours d'art ménager ou coiffeuse. Si l'élève peut, tout seul, ou avec l'aide de personnes qualifiées, trouver le métier de sa vie et pousser ses études sur ce métier avant qu'il devienne trop fatigué de l'école, ne pouvons-nous pas essayer de se concentrer à lui donner les cours nécessaires pour qu'il puisse étudier pour bien apprendre son métier?

Dans la société d'aujourd'hui, on nous demande à avoir beaucoup d'éducation. Serait-ce pareil dans quelques années? Ou pire? Qui le sait! Mais, je crois que ça prend et va prendre des hommes et femmes de métiers et non seulement des professeurs.

Il paraît que dans le présent, vous instruisez des élèves pour être des professeurs, professeurs de différents métiers mais n'oublions pas qu'il nous faut aussi des gens de métier pour travailler dans la société pour continuer l'ouvrage déjà commencé par d'autres.

Au lieu d'être des numéros victimes du système, que l'enfant ou l'élève reste une personne, un être humain, dans tous les sens du mot, disponible et utile à la société qui l'attend et qui espère beaucoup de lui.

A quoi ça sert de maîtriser un métier si on ne respecte pas notre voisin! Ne devons-nous pas enseigner la politesse dans nos écoles? On l'enseigne au

POURQUOI L'ECOLE

primaire alors nous devons appuyer une pression pour que ça continue à être enseigné au secondaire. Par ceci, on demande que le professeur soit humain et poli avec ses élèves autant que l'élève avec le professeur. La politesse devra être à la base de toute éducation. Nous pouvons éduquer nos enfants dans la politesse à la maison mais on voudra que ça soit continué à l'école.

L'éducation, c'est l'affaire de tout le monde, à vous de vous en mêler et non d'attendre que quelqu'un le fasse pour vous.

Ceci vous est écrit non dans le but de critiquer qui que ce soit, mais au contraire pour aider à améliorer le système éducationnel si possible, et je dis que c'est possible. Il faut voir où on doit réparer et réparer.

A vous de jouer!

Yvette Couturier, Présidente
Comité d'école et de parents
Commission Scolaire de la Restigouche

Anne Tremblay, Vice-présidente
Comité d'école de Cross-Point,
Commission Scolaire de la Restigouche

ASCENSION DE PATAPEDIA
février 1974

ENQUETE CONCERNANT L'ECOLE D'AUJOURD'HUI

(Mémoire présenté à la Commission d'enquête)

A une assemblée de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale tenue le 14 février 1974 sous la présidence de Madame Roméo Fournier, à l'Ascension-de-Patapédia, nous avons étudié ensemble quelques points qui nous tiennent à coeur.

Nous admirons le travail magnifique accompli par nos professeurs de catéchèse, nous sommes assurés des efforts constants qu'ils ont fournis jusqu'ici pour la réussite de leurs leçons et pour les seconder. Pour que les parents et les élèves vivent plus intensément leur foi, étant donné que le résultat n'est pas immédiat, pour établir un contact des professeurs, des parents et des élèves, les parents suggèrent que la messe soit entendue conjointement de temps à autre à la polyvalente. (ou leçon de catéchèse).

Pour favoriser les relations entre les professeurs et les élèves, pour approfondir les matières plus importantes au programme, pour éviter ainsi que les élèves soient des numéros, nous suggérons que les périodes soient plus longues de 45 à 60 ou 90 minutes.

Concernant les examens de fin d'année les élèves connaissant la façon des professeurs de poser leurs questions, se forcent moins pour étudier que lorsque les examens viennent du Ministère.

Le français est-il devenu secondaire à l'école d'aujourd'hui? Les fautes de français, de grammaire nous laissent de plus en plus inquiets. A ce rythme-là nos enfants seront gênés de nous écrire et n'oublieront sûrement pas le "P.S. excusez les fautes, papa, maman..." La dictée et les explications sur la dictée peuvent revenir à la mode au moins une fois par semaine.

Nous croyons qu'il y aurait quelque chose à améliorer pendant le temps des examens de fin d'année. Pour les élèves qui n'ont pas d'examen, il devrait y avoir un programme d'organisé pour les occuper. Il devrait avoir une surveillance étroite afin que ces élèves soient en sécurité. Nous donnons comme exemple: des jeux à l'extérieur.

DECLOISONNEMENT

Le système actuel permet d'offrir le plus grand nombre de cours possibles aux enfants. C'est normal quand on sait que le champ de connaissances s'élargit de jour en jour.

Cependant, est-ce normal qu'un finissant du secondaire ait appris à jouer au badminton, ou ait fait du théâtre, mais ne sache pas son histoire, n'ait aucun sens de l'économique, ne sache écrire son français ou autre connaissance fondamentale. Henri Viau, directeur du Cegep de Jonquière, déplore l'absence du français écrit des étudiants du secondaire.

Les jours de classe ont diminué, il y a 9 à 12 jours pour la préparation de cours, les journées sportives, les journées de carnaval, les journées de tempête, que reste-t-il, et de quelle façon emploie-t-on ce qui reste?

PROMOTION PAR MATIERE:

Il semble que ce programme favorise la paresse des étudiants, les exigences diminuent autant en qualité qu'en quantité, car aujourd'hui, les étudiants ne s'occupent plus de leurs notes, mais de la moyenne de la classe et sont satisfaits de se situer dans la moyenne de 50, est-ce stimulant pour l'étudiant?

DISCIPLINE:

Les étudiants semblent se désintéresser des activités organisées qui peuvent être une culture générale. Pourquoi se sentent-ils en congé lors de ces activités? Pourquoi entrer et sortir de la salle à tout moment pendant une conférence, une pièce de théâtre ou un film? Pourquoi ne savent-ils pas se taire lorsqu'un conférencier parle? Connaissent-ils la politesse, qui est pourtant une qualité toujours d'actualité?

Que peut faire le professeur face à ces problèmes de discipline? S'il voit des élèves arriver

en retard, se bousculer, se passer de la drogue, s'asseoir par terre, se livrer à des commerces, tels vente de cigarettes ou autre? Le temps des copies est révolu, l'étudiant s'en fiche, il n'a qu'à s'absenter du cours suivant, il n'y a plus de retenue après les cours, le système d'autobus ne le permet plus; alors le professeur risque de s'attirer des réponses grossières, et de se faire qualifier de chercheur de trouble, par le fait même, il ne lui reste d'autre alternative que de démissionner devant ces faits, et l'on retrouve dans nos écoles un laisser-aller et un manque de conscience général.

Mais comment voulez-vous que l'étudiant sache se conduire si on ne lui donne pas de règlements, ou si les règlements ne sont pas respectés par tous ceux à l'intérieur des écoles, comment respecter le bien d'autrui s'il n'a pas le sens des valeurs, et encore, faut-il lui apprendre ces valeurs.

Il est certain que l'étudiant qui arrive au secondaire doit savoir toutes ces hoses, mais il semble qu'il les oublie trop vite lorsqu'il se croit un grand de la polyvalente, et qu'il ressent la discipline relâchée, car l'école, à quelque niveau que ce soit, est là pour continuer l'éducation en même temps que dispenser l'instruction.

Si le système actuel est bon, pourquoi voit-on une telle ruée vers les écoles privées, et de la part même des fonctionnaires et de ceux qui ont travaillé à établir le système des écoles publiques?

- Un citoyen du secteur Matapédia -

MEMOIRE PRESENTE

A LA COMMISSION D'ENQUETE

MARS 1974

POURQUOI L'ECOLE?

Avis d'éducateurs employés à la Commission scolaire régionale de la Baie des Chaleurs.

Le système d'éducation actuel fait l'objet de sérieuses remises en question. L'intérêt face à l'école aujourd'hui est si minime qu'on ne songe même plus à formuler de saines critiques pour améliorer le système.

La majorité des gens qui devraient normalement s'intéresser à la chose scolaire sont contraints d'abdiquer. D'ailleurs les premiers concernés par l'éducation, les parents, les professeurs et les élèves n'ont rien à dire. L'éducation est aux mains d'un petit roupe dont les premières préoccupations semblent être d'ordre administratives, bureaucratiques et financières. Ceci explique le désintéressement forcé et organisé. On peut faire du dressage et non de l'éducation dans un système anti-démocratique.

En filigrane, derrière cette remise en question, ces déboires, il y a quand même espoir d'un relèvement possible ici aujourd'hui.

Ce travail présenté à la Commission d'Enquête comprend donc trois parties, à savoir:

1) Faits et critiques

2) Considérations sociologiques

3) Valeurs et pseudo-valeurs

- - - - - - - - - - - - -

PREMIERE PARTIE

"FAITS ET CRITIQUES"

Les faits et critiques ci-dessous se veulent objectifs. Il va sans dire qu'ils représentent une photo assez sombre du milieu scolaire. Il ne faut pourtant pas perdre de vue qu'ils s'inscrivent dans l'analyse d'un seul côté d'une situation: ce qui fait problème dans l'école actuelle.

Il ne s'agit donc pas ici du procès de qui que ce soit mais de constatations. Des constatations qui se veulent le reflet des cinq dernières années de notre Commission scolaire.

1.- Incompétence des dirigeants

La plupart des personnes détenant l'autorité ont accédé à leur poste sans préparation, elles ont été parachutées dans une fonction non en raison de leur compétence mais par promotion spontanée ou pour d'autres raisons mystérieures voir, favoritisme, politique ou autre. Pourquoi, dans un tel cas, se surprendre du primat accordé aux normes administratives? Or, on sait que l'administration case, range, planifie. N'y a-t-il pas autre chose dans l'éducation?

Les faits et gestes posés par les personnes au pouvoir mettent à jour la situation d'incompétence dans laquelle ils se trouvent. On personnifie les problèmes. On nage dans l'arbitraire. On répond aux demandes moins en raison des besoins que selon la sympathie des "quémandeurs".
On crée une mentalité de bienfaiteurs et de bénéficiaires où l'employé, l'éducateur fait figure de mendiant à qui on donne ce qui est dû parce qu'on veut bien. Ce dernier se sent au solde d'intérêts personnels à l'intérieur de certains projets scolaires.

Bien souvent ceux qui occupent les postes intermédiaires pactisent avec cette façon de voir et de faire pour s'assurer une sécurité d'emploi bien temporaire pourtant... L'autorité, le pouvoir joue un rôle de Dame patronesse charitable qui se fait prier pour respecter la justice la plus élémentaire.

Ayant tous les droits, on se permet de continuer la lignée d'incompétence par des approches subjectives dans la nomination du personnel. On choisit d'avance, et le poste est ouvert bien sûr... pour la forme. C'est important.

Ainsi, cette incompétence inavouée est néfaste, particulièrement perfide parce que doublée d'autorité.

2.- Despotisme et favoritisme

Parvenus à l'apogée de leur incompétence, certains dirigeants affichent des attitudes autoritaires. Il arrive même qu'on dissimule son autoritarisme sous des attitudes tout aussi malsaines que peut l'être le paternalisme. Par exemple, on accorde beaucoup d'importance au régime de faveur. Bénéficient d'une protection particulière ceux qui, par bonheur, ont réussi à gagner les bonnes grâces des "gens d'en haut". Sinon, la surveillance tatillonne, la censure.

Les éloges officiels, les "décorations", les "fleurs" pleuvent tandis qu'en privé on exerce un chantage moral sur les individus. Pourquoi? Parce qu'ils ont assez de lucidité pour voir la vérité en face et osent la dire. Les viols physiques ne sont pas les plus pernicieux. Les valeurs traditionnelles et confessionnelles on y croit à 150% tandis que pratiquement on assiste à un étranglement administratif discret mais efficace.

Les mass-média, T.V., radio, journaux, circulaires et assemblées publiques sont le siège de "belles déclarations" qui ont rarement de lendemain. "Ecole ouverte", "Education, affaire de tous", "On a besoin de vous", "Priorité à l'étudiant". Gavée de belles paroles et de promesses à "parenté électorale, la population finit par ne plus croire aux apprentis sorciers.

Enfin, ce qui devrait être une structure de service devient une structure d'autorité, de privilège, de pouvoir. C'est le retour à des époques révolues: autorité monarchique ou oligarchique, racisme foncier dans cet agir plénipotentiaire.

3.- Méfiance et mutisme

Un manque de confiance réciproque se fait sentir entre employés et employeurs. La méfiance règne. On profite de la moindre occasion pour se narguer mutuellement. Les relations humaines vraies sont pratiquement inexistantes.

D'autre part, l'employé se tait par défaitisme quand il ne subit pas l'effet d'un baillonnage psychologique. La liberté d'expression est emprisonnée derrière des interdictions formelles, interdictions transmises d'un palier à l'autre de la hiérarchie scolaire.

Dans cette optique, le meilleur éducateur n'est-il pas le subordonné parfait, l'exécutant sourd, muet et aveugle?

4.- Participation superficielle

Les pseudo-consultations et les fausses étiquettes de participation masquent bien l'apparente démocratie. L'information donnée est souvent filtrée voire biaisée sinon inexistante. Les études proposées dans les assemblées publiques sur tel ou tel sujet semblent vouloir écarter les justes doléances des payeurs de taxe et remettre aux calendes grecques les décisions ou les voies de solution. Les représentants de la population, les commissaires, font souvent figure de marionnettes. Ils ont pourtant le pouvoir décisionnel entre les mains. Ignorant la chose scolaire, ils sont gardés en tutelle dans cette ignorance.

Au cours des réunions populaires, on présente des solutions miracles qui endorment temporairement la population. Le réveil vient toujours et avec le temps la fumisterie devient évidente.

Les besoins des étudiants, des professeurs, de ceux qui travaillent plus directement à l'éducation - on les connaît, on décide pour eux et on dicte. A quoi bon créer, inventer, pour voir ensuite ses projets démolis ou relégués aux oubliettes? Les étudiants sont dans le même bateau. Représentés par un "Conseil fantôme", ils finissent par sombrer dans l'apathie et l'indifférence.

5.- Manque de discipline

Sous des dehors assez rigides, le règlement des étudiants favorise le relâchement. On laisse pourrir des situations facilement contrôlables au début. On permet à l'élève de voyager d'une option à l'autre au gré de ses caprices. Par crainte de déplaire, on laisse faire. La situation s'aggrave au dépens d'une masse étudiante foncièrement bonne. Par contre, le phé-

nomène de l'absentéisme fait ses ravages ici comme ailleurs. Au plan provincial le symptôme est alarmant. Qu'en est la cause?

6.- Ecole soit-disant avant-gardiste

On lance des ballons d'essai, on jette de la poudre aux yeux... on berne la population. Par contre on recule l'échéance de solutions vraies aux problèmes réels. (Au moment de l'intégration des 6ième années, des solutions fausses au départ sont présentées comme possibles).

On manifeste un désintérêt réel pour des projets de formation de la personne. Ignorant les méthodes pédagogiques propres à l'enseignement de certaines matières on assiste au boycottage systématique des besoins (équipement, aménagement des locaux, budget propre...). D'année en année, il faut recommencer à mendier pour obtenir les miettes indispensables soit en équipement ou en audio-visuel. Le manque de continuité bloque tout progrès.

7.- Aspect provincial

Sept critiques formulées provincialement face à l'école actuelle corroborent les faits cités. Ces critiques sont regroupés par Normand Wener, sociologue à l'Université de Sherbrooke.

En quel sens la réforme scolaire est-elle un échec? Nous avons essayé de retracer les principales critiques qui lui sont adressées.

1- L'école reproduit les injustices sociales, les classes sociales, la division entre le travail intellectuel et le travail manuel. Elle est "une annexe du système économique règnant, dont la norme suprême est l'augmentation de la production. Elle est conçue comme une étape du processus industriel. Elle ressemble, à plus d'un égard, à la grande entreprise.

2.- L'école ne s'est pas adaptée au style de vie du jeune, à sa façon propre d'être au monde.

"L'étudiant agit comme un consommateur. Il est modelé par des programmes, des examens, des cours magistraux. Il ne participe pas vraiment à son éducation. Il n'y a pas de

démocratie et de responsabilité étudiante.

3.- L'école est mauvaise éducatrice parce qu'elle donne trop d'importance à l'acquisition du contenu par rapport au développement de la personne, parce qu'elle se donne trop d'importance et de monopole dans l'éducation.

4.- L'école est trop centrée sur la préparation de l'avenir. "L'injustice faite aux jeunes, à travers toute l'histoire, réside peut-être dans cette obsession de les "préparer à"... L'étudiant se voit alors aliéné: il n'existe plus comme personne mais bien plutôt comme prospectives".

5.- L'école ne s'est pas adapté au nouveau monde technicisé. "La compartimentation et la spécialisation désintègrent les jeunes: à l'âge de la machine, qui fatalement isolait un geste d'un autre, cela devait s'accepter; à l'âge de l'électricité, de l'intégralité et de la globalité, notre école est une institution déphasée".

6.- L'école ne vit pas au coeur de l'actualité et de la vie. "La formation intellectuelle ne tient pas compte du nouvel agent de culture permanente: l'information."

"L'école est un monde clos, à part, où l'on joue, un milieu coupé de la vie réelle. Elle n'est pas connectée sur la vie. Elle est par son contenu en marge des préoccupations sociales actuelles: elle n'habilite guère à l'insertion politique et sociale".
Une école coupée de la vie ne peut prétendre préparer à la vie.

7.- L'école n'est pas respectueuse de l'humain chez le jeune. "Les jeunes exigent de participer à la formation qu'ils reçoivent, ils demandent qu'on efface les barrières artificielles entre la fonction étudiante et celle de professeurs. Ils souhaitent des rapports humains plus francs, plus fraternels que ceux que nous leur offrons". Elle ne fait pas confiance dans ses possibilités, elle construit sa pédagogie sur le postulat que le jeune est inférieur et ignorant.

DEUXIEME PARTIE

CONSIDERATIONS SOCIOLOGIQUES

D'où est-ce que ça origine ?

Il y a quelques 200 ans, l'idée fit peu à peu son chemin que l'enseignement était indispensable si l'on voulait devenir quelqu'un d'utile dans la société. Pour vivre et survivre dans la société moderne, il faut avoir passé plusieurs années à l'école. Cela confère le droit au travail, à la respectabilité, au statut social, au prestige. C'est selon l'expression D'Illich, la vache sacrée du monde moderne. Pour accéder aujourd'hui au salut promis par la société il vous faut croire à l'école accréditée, obligatoire, intouchable et universelle.

Ce que ça donne

L'école est le creuset où le petit de l'homme apprend à aimer les biens et les vertus que la société de consommation a besoin qu'il aime et elle l'empêche de se poser les questions qu'il devrait se poser. L'école a pour mission de faire de lui un être lamentablement spécialisé; attaché à la poursuite d'un diplôme qui conditionne non seulement sa vie scolaire mais aussi toute sa carrière professionnelle. Elle lui inculque une notion de succès qui fait de sa vie la poursuite folle de buts souvent artificiels. Au total, l'effet de l'école risque d'être plus qu'une quelconque aliénation. L'école peut bel et bien être déshumanisante.

Par conséquent

Toucher à l'école, c'est toucher à l'homme. Et on n'atteint pas l'homme sans passer par la société dans laquelle il s'inscrit. On constate alors combien la réforme scolaire est étroitement liée à la réforme sociale et culturelle.

De plus en plus, les gens ne montent plus ce train-là

La société a donc besoin d'un type d'homme accordé à ses fins. C'est ainsi qu'elle prône un certain nombre de valeurs (ou pseudo-valeurs) destinées à déterminer les comportements et les mentalités. Ainsi, le bonheur, le sentiment de bien-être, le confort, la compétence, la promotion sociale, etc... sont devenus des quasi-religions, la façon moderne de se réaliser. Par contre, plus nous progressons dans la réalisation de cette société industrielle avancée, plus nous prenons conscience qu'elle engendre une inquiétante déshumanisation au profit de nouvelles idoles: efficacité, productivité, organisation, planification... Et ainsi l'homme se sent davantage manipulé et aliéné. Les jeunes sentent le vide qu'une telle société engendre, les inégalités sociales qu'elle provoque, les frustations psychologiques qu'elle fait naître. C'est souvent une prise de conscience pénible de "l'insignifiance" du monde moderne.

Est-ce que l'école s'interroge suffisamment sur les valeurs culturelles, morales et sociales qu'elle s'efforce d'inculquer aux jeunes? Ambitionne-t-on autre chose que des automates téléguidés? Les valeurs jugées indispensables par les adultes ambitionnent-elles autre chose que l'intégration des jeunes à la société? Force est de constater qu'à ce niveau - à celui d'un projet éducatif - les idées claires sont rarissimes. C'est dire du coup que les aménagements - on pourrait tout aussi bien dire les "déménagements" - dans le domaine scolaire s'effectuent au plan des moyens et de l'outillage plutôt qu'au niveau des finalités poursuivies.

Mais dans notre milieu, c'est différent !

Oui, car ici le camouflage est souvent moins bien réussi qu'ailleurs. L'hybride de notre bâtarde société, c'est-à-dire le favoritisme politique, exibe ses tentacules avec un sans-gêne étourdissant. Il suffit d'être du bon parti... on se charge de la balance. Le plus fort l'emporte... "marche dans la combine ou crève". Comme dans toute bonne jungle, l'élément gênant sera évincé.

En particulier à l'école, "faites valoir vos doléances" nous dit-on, "criez qu'on vous entende". Ceux qui ont survécu à l'épuration idéologique, savent que cela localise drôlement bien la victime. Qui ignore l'intimidation et le chantage du haut en bas de la structure scolaire à la Commission scolaire régionale de la Baie des Chaleurs? Les temps n'ont guère changé depuis LaFontaine. Le même tollé: "Haro sur le baudet".

Esclavage économique, abâtardissement culturel

Économiquement parlant nous n'avons rien à envier à l'Afrique, par exemple. Là comme ici ce sont les compagnies multinationales qui dictent le prix des matières premières à exploiter, qui rationnent les produits finis ou en inondent le marché à volonté. Nous savons maintenant que ce colonialisme économique se ramifie partout dans le monde. Ses ravages prennent des formes différentes selon qu'on est en Amérique Latine, en Afrique ou au Québec, mais le procédé et les étiquettes sont les mêmes... (Esso, Kodak, RCA, Ajax, ITT, Canadian Club, Texaco, Dash, Pepsi-cola, Gulf, 7-up, General Electric, Johnson, Household Finance, Irving, etc.).

Ce n'est certes pas notre "indépendance culturelle" qui nous différencie. Même si cette blague comme tant d'autres, ils veulent nous la faire avaler à force de publicité, payée de notre argent. N'en déplaise à tous ceux qui tiennent à nous faire accroire différemment nous habitons une région culturellement sous-développée. Il suffit pour s'en rendre compte de regarder nos mass-média, les grands moyens modernes d'éducation populaire.

A la radio nous avons droit à un bafouillage institionnalisé des textes lus (ex: les nouvelles locales). Quant au badinage enfantin qui se veut une auréole autour de chansons de troisième ordre, mal traduites et gauchement exécutées... ça fait rager à peu près tout le monde, sauf les sourds.

Les appels à la gent féminine, ayant ou non couleur électorale, rabaissent la femme gaspésienne et acadienne au niveau d'une consommatrice bernée et niaiseuse. Que cessent donc ces airs de fausse émancipation ! Il en va de l'émancipation humaine comme de toute autre valeur vitale... tu l'as ou tu ne l'as pas. Les mots ne suffisent pas à le dire. Pour ce qui est des annonces publicitaires ou des résultats sportifs intéressant la région, c'est criard et rétrograde. S'adresse-t-on à une peuplade de primitifs?

La goutte qui fait renverser le verre c'est l'information météorologique. Pourquoi ne parle-t-on pas de la météo maritime en provenance de Fox River plutôt que de Rivière au Renard? Pareil charabia à longueur d'année constitue un affront culturel considérable, voire inacceptable parce qu'il nous entretient dans l'état de sous-développés culturels.

On n'est guère plus favorisé du côté de la télévision. Si cette dernière ajoute une corde à l'archet de la propagande publicitaire, elle n'en est pas une de bon goût ou de respect de la population. Publicité tapageuse, de valeur visuelle rabougrie! Et cela

Et cela se fait avec la connivence de qui? Chose certaine ça se fait sur le dos des pauvres gens et de surcroît, avec leur argent subtilement extorqué.

Ecole, "réserve culturelle" ?

L'école, nous l'avons vu, est à l'image de la société qui la fait naître. Comment alors échapperait-elle à cette ambiance? De fait, elle baigne tout entière dans ce marécage culturel. En voici quelques exemples.

Qu'est-ce qui prend la vedette à l'école? Le routinier, le quotidien, le vulgaire, le plus banal. Normalement on s'attendrait à ce que le point de ralliement soit l'excellence. Or sur le plancher des vaches le dénominateur commun s'établit autour du médiocre, du moins bon, autour du nivelage par le bas, du refus de croissance. Peut-on encore parler d'éducation quand on préfère la stagnation intellectuelle à l'émulation et au "toujours plus" ?

Le journal des élèves accumule les fautes de tout genre. A dire vrai, ni le journal des professeurs, ni les circulaires en général peuvent servir d'exemple. Le travail soigné et bien fait n'est plus tellement une valeur. Il est souvent rendu difficile à cause de l'entretien minimal de la machinerie et de l'excès de travail des secrétaires. Rapidement alors point l'indifférence, l'insouciance, le défaitisme. De plus, sur un terrain des plus élémentaires - au plan du langage, véhicule de la pensée on soigne la vulgarité. En assemblée publique comme en groupes plus réduits c'est l'atout miracle.

La boule de neige grossit en roulant; ainsi l'absurdité du système va s'accroissant. La C.S.R.B.C. se met résolument à la remorque du Ministère de l'Education et l'école à la remorque de la dite commission. Et de palier en palier, servilement fidèles, des administrateurs prescrivent et contraignent jusque dans les minimes détails. Va de pair avec ce contrôle oppresseur, une autorité autocrate. Par exemple, pour un éducateur se voir convoqué et semoncé à la suite d'une enquête ouverte où la libre expression semblait acquise. Aller jusqu'à demander de quel droit il exerçait la fonction de critique. Comme si ce n'était pas le droit et le devoir de chaque homme.

L'exemple n'est ni fortuit, ni isolé malheureusement. Qu'il s'agisse de mathématiques, d'éducation physique, de services aux étudiants la chose s'est reproduite à plusieurs exemplaires ces dernières années tant sur le plan local que régional. "Diviser pour mieux régner" c'était la devise de César. Faut-il pour autant

se mettre en cordée derrière ce chef de file? Nous ne le pensons pas, l'éducation n'a rien à faire avec la guerre.

Il apparaît que l'éducation n'est pas l'aire de "philantropes despotes", cherchant à faire endosser par d'autres la responsabilité de gaucheries dictatoriales. Et pour les éducateurs il ne faut surtout pas remettre en question, pas déranger les cadres périmés ni brusquer en aucune façon les ornières administratives. Tenons-le pour dit, c'est là l'oeuvre d'agitateurs.

Il nous apparaît aussi que nous oeuvrons dans une école sans projet éducatif à l'intérieur d'une société sans projet social valable. Quels sont nos défis provinciaux ou nationaux ?

Si l'homme ne vit pas seulement de pain... c'est dire qu'il est plus qu'un consommateur abruti. Par contre, le fait d'être un point d'interrogation ambulant constitue à notre avis un grand pas dans la bonne direction.

N.B. Nous nous sommes inspirés dans la rédaction de cette deuxième partie:

1.- de Guy Rocher

2.- de Roméo Bouchard

TROISIEME PARTIE

Introduction: Après avoir présenté dans les deux premières parties une analyse assez sombre de la situation éducative, nous formulons dans cette troisième partie une vision positive de cette réalité.

Ainsi cette troisième partie comportera cinq (5) considérations majeures, à savoir:

A) L'EDUCATION

B) AUTORITE - SERVICE

C) AU SERVICE DE L'HOMME

D) ECOLE DE QUALITE A TOUS LES NIVEAUX

E) ECOLE QUI A DU SENS

P.S. Trouvez en plus du plan de cette troisième partie une série de citations susceptibles d'en éclairer l'orientation de base.

TROISIÈME PARTIE

INTRODUCTION:

> "Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de Vie à elle-même. Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes, car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier. Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés. L'Archer voit le but sur le chemin de l'INFINI et il vous tend sa puissance pour que ses flèches puissent voler vite et loin".
>
> KAHLIL GIBRAN, Le Prophète

En présentant dans cette troisième partie nos considérations sur les valeurs et les pseudo-valeurs en éducation nous voulons répondre positivement à la question posée par la Commission d'Enquête: "Pourquoi l'école?".

Nous aimerions d'abord présenter une interprétation globale de la situation scolaire dans une polyvalente de la Gaspésie. A cet effet, nous proposerons une clef de lecture. Ensuite, à l'aide de cette clef de lecture nous aborderons quelques valeurs ou non-valeurs impliquées. Finalement nous concentrerons notre attention sur des facteurs de réussites indispensables. Notre conclusion résumera nos désirs et nos espérances.

Notre unique préoccupation est de tirer au clair une situation concrète, d'avoir une vision et une compréhension aussi lucide que possible de la tâche éducative, des rôles et des fonctions existants à cette fin. C'est en somme une étude de "human engineering".

INTERPRETATION GLOBALE DE LA SITUATION SCOLAIRE

Notre interprétation globale s'inspire principalement des données courantes des sciences psychologiques et sociales, et d'autres sciences humaines, sciences indispensables dans l'élaboration d'une saine vision de l'éducation.

Nous proposons comme clef de lecture une comparaison entre le devenir humain (ou anthropogénèse) de la personne en milieu familial et le devenir humain comme tâche principale de l'éducation en situation concrète.

L'homme devient sujet, réellement humain tout au long de sa vie, à travers les conflits, les renoncements, les identifications et la formation de ses liens affectifs. Ce devenir dynamique s'effectue à partir de la famille, où le père et la mère représentent les deux pôles affectifs essentiels, avec lesquels et à l'égard desquels l'enfant parvient progressivement à se structurer, jusqu'à devenir un homme.

Dans cette humanisation progressive de l'homme à partir de l'enfance, le père joue un rôle spécifique, un rôle original, non pas d'abord par ce qu'il est par lui-même, avec ses qualités individuelles, mais par la place qu'il occupe dans les rapports familiaux.

Freud a démontré que la structuration essentielle et définitive de l'homme s'effectue en vertu du "conflit d'oedipe". Dès lors celui-ci apparaît à l'origine de toute la civilisation et de ses différentes dimensions: morale, religieuse, politique. Le complexe d'Oedipe caractérise la phase psychologique, où de 3 à 6 ans, les rapports affectifs se font plus complexes: ils se polarisent et se différencient.

A l'âge de l'Oedipe, par la confrontation aux deux pôles familiaux, l'enfant, être de plaisir et de désir, qui n'a encore la conscience vraie ni de lui-même, ni d'autrui, opère une organisation affective qui l'oriente définitivement dans la vie, et qui en fait un être conscient du réel, de la loi, capable donc de vie éthique.

Avant l'Oedipe, l'enfant vivait en symbiose avec la mère, et la possibilité de limitation affective n'existait pas encore. Certes, le langage et l'éducation familiale avaient déjà imposé certaines lois et certaines limites. Mais la loi et la limite ne commencent à être assumées dans l'affectivité profonde qu'à partir du moment où l'enfant prend vraiment conscience en profondeur, qu'entre la mère et lui le père vient s'interposer. De par sa fonction même et quelle que soit sa personnalité, le père est celui qui impose la loi. C'est le fameux interdit Oedipien, qui ne se limite pas, comme on le fait souvent, au seul niveau sexuel.

Le père est celui qui, par sa présence efficace, sépare l'enfant de la mère. Dans la démesure des demandes affectives de l'enfant, il introduit la mesure et amène l'enfant à renoncer au paradis affectif de l'union diffuse, qui est mélange de plaisir, de bonheur, d'érotisme et de sécurité.

Le complexe d'Oedipe se vit à la manière d'un conflit. La loi apparait, tout d'abord, comme violence extérieure, interdit purement négatif. Le père est un gêneur. Mais relié au père par une tendresse initiale, l'enfant dispose d'un pouvoir suffisant pour réussir à s'identifier au père, pour "intérioriser", sa loi, et pour reconnaître en lui le modèle d'une existence libre et orientée vers l'avenir. Dès lors, la loi libère: elle renvoie vers l'avenir d'un bonheur à conquérir.

Le moment négatif est un moment nécessaire: le père arrache l'enfant au rêve d'harmonie indistincte et de plaisir subi passivement. Il sépare l'enfant et la mère; et de la séparation résulte, dans la psychologie de l'enfant, un clivage et un manque, qui constituent la condition de la liberté, de l'existence autonome, et du désir véritable. En effet, une fois séparé de la mère, une fois renvoyé à lui-même, et forcé à tenir compte du monde réel et organisé, l'enfant va pouvoir, librement cette fois, disposer de lui-même; il prend conscience de ses désirs, et s'habitue à les maintenir à distance. Ainsi apprend-il à devenir lui-même, comme être séparé et autonome.

Les désirs qui s'orientent vers l'avenir en prenant modèle sur le père ne sont plus consamnés à déperir dans le paradis artificiel d'une satisfaction imaginaire.

Le bonheur est en avant, et non plus en arrière, dans le passé. En outre, la poursuite du bonheur personnel trouve à présent à se légitimer: figure idéale à laquelle l'enfant peut s'identifier, le père s'en porte garant désormais.

Les composantes humaines qui structurent l'image paternelle tiennent en 3 notes fondamentales: la loi, le modèle et la promesse.

La loi - A l'encontre de la demande d'union immédiate, et de plaisir illimité, le père impose les exigences de la séparation, de la limitation et du respect de l'autre. Mais de ce fait il introduit le principe de la réalité dans la ligne d'un achèvement des relations interpersonnelles. Il est la loi, avec tous ses aspects de négativité, de limitation, d'interdit.

Le modèle - Mais il représente en même temps une fonction hautement positive: l'enfant peut reconnaître le père comme l'homme auquel il a à s'identifier. Il est l'homme qui réussit, qui possède le

bonheur. Et il est père en tant qu'il reconnaît l'enfant comme son égal en devenir. Il offre à l'enfant le modèle que celui-ci peut s'assimiler, pour se structurer lui-même.

Promesse - Enfin, la rencontre de ces deux instances, la loi et le modèle, ouvre la dimension de l'avenir: dans le lien naturel et diffus avec la mère, l'enfant n'est pas; il a à devenir ce qu'il n'est encore qu'en promesse. L'avenir lui est promis, permis, garanti.

Toutes les qualités paternelles peuvent se ramasser en une expression admirable: le père est celui qui reconnaît l'enfant. Reconnaître veut dire: conférer à quelqu'un sa propre personnalité, par une parole qui est à la fois loi, lien de parenté spirituelle et promesse. La reconnaissance se fait par la parole. Elle assume les sentiments de tendresse, mais les dépasse. Elle est d'un autre ordre. Elle n'est plus une donnée immédiate, jaillissant d'une simple réciprocité affective. Elle n'est pas "naturelle"; elle n'émerge pas de ce qui est nature en nous, affects, désirs ou même raison. Il faut que quelqu'un la prononce en toute liberté. Elle n'est pas un cri, ni de détresse ni de désir. En elle, se réalise ce fait unique, qui humanise l'homme: l'assomption, en toute liberté, de sa propre existence, et la formation intentionnelle d'un lien conscient avec l'autre. L'homme qui dit à une femme: "tu est maintenant ma femme" se change et change l'autre. Dépassant tout ce qui en eux est encore nature, ils instaurent un lien proprement humain, qui est un engagement et une promesse d'avenir. C'est de la même façon que la reconnaissance de l'enfant par le père s'effectue par la parole, même si sans se prononcer, celle-ci ne se dit que par le langage des comportements signifiants.

Note: Cette partie s'inspire largement du psychologue: Antoine Vergote

COMPARAISON DES ROLES ET RELATION INTERPERSONNELLE EN EDUCATION FAMILIALE ET EN EDUCATION SCOLAIRE

Si nous poussons plus loin notre comparaison entre le devenir humain familial personnel et l'école comme milieu de devenir humain personnel et collectif nous pouvons retrouver les acteurs et les rôles suivants.

Dans la situation éducative familiale nous avons trois rôles:

1) La mère et l'enfant dans la relation à deux;

2) La mère, l'enfant et le père dans la relation à trois

Dans la situation scolaire actuelle nous avons dans le rôle de la mère: l'administration (l'employeur, la commission scolaire, la direction régionale et la direction locale de l'école); dans le rôle de l'enfant: les élèves et les "éducateurs" (parents et enseignants). Les deux étant bloqués dans une relation à deux. Il n'y a pas de rôle paternel qui normalement devrait être celui des parents et des enseignants.

La situation scolaire est donc celle d'une Fille-mère ou école sans éducateurs ou encore celle d'une Fille-mère qui garde son enfant avec un père inconnu ou non accepté. C'est encore la situation d'une femme mariée, mère avec un mari "insignifiant" (au sens fort), c'est-à-dire dont le rôle se limite à faire l'enfant et peut-être rentrer l'argent.

Comme dans une situation familiale anormale, mais très répandue, nous pouvons voir une mère s'opposer à la présence, au rôle et à la signification du père dans sa fonction de 3e pôle invitant par sa parole l'enfant à grandir, à naître à la vie humaine comme être autonomme et libre en se séparant de la mère. Ici nous avons la mère (commission scolaire et direction) voulant maintenir la relation à deux à tout prix. Ce n'est donc plus une mère préoccupée de l'avenir, de l'humanisation, de la naissance à une vie autonome de son enfant qu'il s'agit mais en fait d'une mère captative, d'une mère poule qui prend toute la place au point de ne donner aucune chance à son enfant. Cette relation à deux maintenue de force peut être identifiée entre autres, comme maternalisme, matriarcat, etc...

La situation psychologique en milieu scolaire actuel comparée à celle du devenir personnel est donc celle du conflit non résolu ou non dépassé. On s'arrête à la présence du père comme une loi; le père est perçu comme un interdit à la relation à deux. Le père (parents et enseignants) est perçu comme un gêneur, nous sommes donc bloqués c'est-à-dire au premier stade du conflit Oedipien. On néglige d'occuper le père dans sa fonction positive de Modèle et de Promesse d'avenir, de dynamisme radical d'identification, de porte qui s'ouvre pour une nouvelle naissance à la vie humaine comme être en marche vers une existence libre, autonome et responsable. Le père est refusé dans sa fonction de Parole vivante (comportement significatif) qui reconnaît l'enfant, qui se réconcilie avec lui et lui ouvre toutes grandes les portes du devenir humain. Le père est refusé comme un signe positif, comme principe de réalité et comme tâche à accomplir. Le père est refusé dans son rôle de créateur du dialogue éducatif entre l'enfant, la mère et la réalité.

Nous sommes donc bloqués de force dans la relation à deux par l'exercice d'une autorité abusive et aliénante de la mère à l'égard de son enfant. Situation d'autant plus tragique, qu'il ne s'agit pas du cas individuel d'un enfant isolé mais de milliers de jeunes et d'enseignants plongés et maintenus de force en situation "anti-éducative".

Nous sommes donc en pleine situation de névrose collective: les élèves et les enseignants maintenus de force dans la relation abusive à deux, d'un côté se sentent des esclaves soumis et craintifs, et de l'autre ils couvent des sentiments de révolte et un ardent désir de jouissance et de toute-puissance.

LA TACHE EDUCATIVE

Dans les circonstances actuelles, cette tâche est impossible en tant que fonction officielle et principale d'un corps spécialisé et engagé dans ce but à savoir les enseignants. Cette tâche éducative n'est pas prévue officiellement, et pratiquement elle n'est ni souhaitée ni même autorisée.

L'impossibilité de réaliser cette tâche d'éducation n'est perçue que si, au-delà de la présence physique des enseignants et des rôles administratifs administrativement, on est capable de rejoindre la réalité vécue. Tout est pratiquement organisé pour nous maintenir dans l'illusion, pour sauver les apparences.

Comme c'est le cas avec la publicité de mauvais aloi, on vend autre chose que le produit qu'on annonce à grand renfort de messages publicitaires, mais avec une différence fondamentale qu'il s'agit ici d'une fraude publicitaire institutionnalisée et payée avec l'argent de tous les payeurs de taxes. Il faut donc réveiller tous les "consommateurs" de l'éducation pour nous rendre compte qu'il y a un abîme entre la promesse ou l'étiquette et le produit ou le résultat obtenu; à savoir l'éducation.

D'ailleurs toutes les techniques de dissuasion sont en place pour maintenir et entretenir l'illusion. Il y a des troupes de choc installées aux barrières et des "bouncers" de tous ordres qui font taire les quelques récalcitrants, les quelques curieux qui voudraient vérifier la qualité du produit que l'on est supposé vendre à l'école: l'éducation ! Malheur à ceux qui auraient l'audace de vouloir insister et poser quelques questions concernant la différence entre le prix de revient réel, le prix de revient officiel et le prix du consommateur pour une"bouteille" d'éducation. Aussitôt ils sont considérés comme suspects et personnes indésirables même si une vérification sérieuse permet de constater que le contenu de la "bouteille" s'est volatilisé à 80%.

Et alors, si malgré tout, tant de gens travaillent à l'usine d'"éducation" et si tant de jeunes viennent y puiser leur instruction, la situation serait peut-être meilleure qu'on ne l'imagine? IL est révélateur de faire à ce sujet le compte des dépressions et d'essayer d'analyser un peu la motivation réelle qui pousse (au sens fort) les enseignants à faire leur job presque à reculons, en traînant les pieds et à marcher malgré tout sans trop sourciller. Voici quelques motivations que vous pourrez recueillir dès que vous parlez à un enseignant d'homme à homme et à voix basse:

"J'ai une maison à financer"; l'école est une obligation ou consolation financière;

"J'ai ma retraite en vue"; c'est l'argument très apprécié de la patience;

"On est pris dans le système"; contrainte morale et sociale;

"Il faut mériter son paradis"; le sacrifice pour le bonheur lointain;

"Tout compte fait la compagnie fait de l'argent et nous paie assez bien";

"Il faut faire comme tout le monde"; la solidarité dans la résignation.

"Dans les pays sous-développés, c'est pire"; la consolation d'un moindre malheur;

"On a quand même des vacances intéressantes"; patience en vue des loisirs et de l'évasion.

"On a de la chance avec nos jeunes , ils n'ont pas d'ambition, ils sont apathiques, ils ne sont pas éveillés, donc pas dangereux"; la réussite par la moindre résistance ou la moindre exigence.

La liste des motivations étrangères à la tâche éducative elle-même pourrait être allongée encore, mais ça ne nous ferait guère avancer. En effet il est rare ou impossible de découvrir la motivation naturelle qui devrait être le coeur même de toute l'éducation: le besoin de grandir, de devenir ou d'être adulte, le besoin d'apprendre à vivre, le besoin d'être une personnalité épanouie dans le monde de demain. Faute de pouvoir vivre et être considérés comme des hommes, adultes et responsables, la résignation et le fatalisme s'enracinent profondément dans tous les esprits.

Aucune motivation artificielle ne pourra d'ailleurs remplacer la motivation naturelle absente de manière officielle et permanente. Comment voulez-vous que des circulaires publicitaires du genre "tenez-vous debout"... "il faut pepper les élèves"... s'adressant à des professeurs et à des élèves maintenus dans l'infantilisme, puissent réussir à faire digérer une motivation toute extérieure, alors que le moteur même de l'éducation a été enlevé! Et si par malchance le découragement éducatif vous prend réellement au point que vous avez la dépression en vue ou la faillite: "Pensez à Household finance" elle remontera la petite clef que chaque enseignant porte directement dans le dos?

"T'appelle-ça vivre Joe !" Il ne manque que les petits drapeaux aux effigies de la Commission scolaire pour chanter les louanges programmées par la direction dans les mains de robots spécialisés au point qu'ils donnent l'impression d'être des hommes.

On veut même faire croire à la population que c'est une école d'avant-garde, créant ainsi un nouveau genre littéraire, un nouveau langage: l'Education-fiction. Drôle d'école de la vie où tout est prévu sauf l'essentiel; apprendre à vivre, savoir pourquoi, comment faire, apprendre à être un homme adulte dans la société de demain.

Il serait certainement exagéré de conclure qu'aucune éducation ne se fait à l'école, car il faut constater que, malgré l'impossibilité officielle d'éduquer, certains individus y travaillent mais à titre individuel et à titre d'exception. Les personnes restant elles-mêmes des bribes d'éducation peuvent voir le jour, malgré l'école et de manière sporadique. Comme la tâche d'éducation n'est pas prévue ceux qui y travaillent le font presque clandestinement ou en faisant, comme francs-tireurs, une guérilla constante aux autorités officielles en place.

Faut-il alors quitter l'école pour éduquer et pousser un "ouf" quand on franchit la porte de sortie pour respirer un peu d'air frais, retrouver la lumière du jour, entendre le cri des goélands et sentir le vent du large ? Les élèves absents par centaines, ceux qui sont renvoyés, les éducateurs mis à pied ou écoeurés auraient-ils parfois raison? Dans les circonstances actuelles l'humanisation n'est d'ailleurs qu'un slogan publicitaire du type "Holliday Magic". Faudra-t-il ainsi limiter l'éducation en dehors des cadres scolaires prévus? Faudra-t-il demander une nouvelle enquête royale pour étudier l'école comme miroir d'un univers concentrationnaire de velours? Faudra-t-il écrire à l'Ombudsman ou à la Ligue des droits de l'homme pour obtenir le droit réel de travailler au devenir humain de centaines de petits d'hommes?

LE CONFLIT EDUCATIF

Puisque, en éducation nous sommes rendus au stade négatif du conflit oedipien, le véritable conflit est encore à venir. En effet, le père (parents et enseignants) n'étant pas accepté dans sa fonction positive de modèle de croissance vers l'âge adulte, officiellement il n'y a pas de place pour un conflit au sens psychologique, c'est-à-dire le conflit est refoulé et caché dans une relation de force à deux. Officiellement il n'y a "pas de problème". C'est le monologue de la fille-mère qui ne veut pas se marier, parce qu'elle n'attend rien d'un mari qui pourrait être significatif.

C'est, depuis des années à l'affiche, la tragédie en un acte: variations polyvalentes sur un thème unique, sur l'air connu de "tout va très bien madame la marquise", avec la chorale gaspésienne des orphelins sans voix.

Pourquoi finalement accepter le défi d'un conflit éducatif, surtout si celui-ci pourrait ouvrir la route à engendrer despetits d'hommes à la vie humaine?

Bloquée au stade de l'interdit, noyée dans les choses, l'éducation nous est présentée comme un mirage, un essai désespéré de "Jeux interdits", faute de communication vraie, de parole humaine qui libère et de tâche qui nous fascine en nous enrichissant.

LOI, MODELE ET IDENTIFICATION

Tant que le Père comme représentant la loi est perçu comme signe négatif, celui de l'interdit, celui de l'intrus, qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas accepter, il n'y a pas de croissance ou d'éducation possible.

La loi représentée par le père, libère quand elle se change en modèle, en invitation à la réalité, à la tâche commune, à la croissance, au devenir humain adulte.

A l'école il n'y a aucune place pour un modèle de devenir humain adulte. Les modèles présentés sont de faux modèles qui ne permettent pas, qui ne favorisent en rien le devenir réellement humain de l'enfant. Ce sont donc des idoles ou des modèles vides, faux et inutiles! Parmi les idoles ou faux modèles nous trouvons celle de la vedette qui représente un succès artificiel à court terme, produit et entretenu par la magie de la publicité. D'autres idoles sont présentées comme le comédien, le politicien, etc..., pour remplacer le seul modèle de croissance valable: un adulte, libre, autonome et responsable.

Faute de modèle adéquat, l'identification, étape indispensable à tout devenir humain ne se fait pas, n'est pas permise, n'est même pas prévue alors qu'elle est le coeur même, le moteur, le dynamisme central de toute l'éducation.

MAGIE

L'école est un milieu de magie où l'on essaie par tous les moyens de créer une éducation automatique. La magie remplace l'effort de communication humaine par une confiance aveugle dans le pouvoir et la force automatique des moyens, de quelqu'ordre qu'ils soient, ce qui a pour effet de vider la communication éducative de tout contenu humain et personnel.

On instaure ainsi l'illusion, un vernis de communication. Par une confiance idolâtre dans la technique, la matière, les sciences exactes, la bureaucratie, les décrets autoritaires etc. on veut disposer d'un moyen sûr, puissant et efficace de réussite.

Inutile de dire que ce désir de réussite à tout prix, peut faire croire à une réussite en éducation, mais cette "réussite" est en fait un échec humain sur toute la ligne, donc un échec complet en ce qui concerne l'éducation.

Une fois de plus les enfants et les "fonctionnaires" de l'éducation se trouvent rejetés dans le repliement sur soi, dans une relation de force à deux pôles avec les autorités administratives régionales ou locales. Nous vivons dans une école du "magicube" et du "maxiflash". Nous croyons à l'éducation "instamatic" à "l'instruction instant"; même pas besoin de mode d'emploi, pas besoin de réfléchir, pas d'effort: il suffit de presser le bouton.

Nous sommes embarqués dans un immense bateau polyvalent, qui s'est échoué en cale sèche avant même son départ ! C'est l'école de la copie, de la répétition désordonnée. Nous sommes envahis par une abondance technique, quantitative, polluante et étouffante de plus en plus spécialisée et inutile parce qu'au service de la contre-éducation. La magie voue l'éducation à l'échec parce qu'elle est muette et stérile et incapable d'instaurer une communication dans la vérité, le dialogue et la démocratie.

Cette mentalité magique érige un mur entre les personnes en espérant forcer la communication. A l'école, nous avons instauré un court-circuit permanent de l'échange et de la communication interpersonnelle. Si bien qu'à la place de gestes vrais nous trouvons l'énervement et la gesticulation, à la place d'une parole créatrice de liens interpersonnels, d'une histoire personnelle et communautaire, nous entendons beaucoup de bruit, du bavardage, des mots vides de sens.

Il n'y a aucune communication humaine vraie parce qu'il n'y a aucun appel aux personnes, aucun échange, aucune interpellation. Noyés parmi les choses, dans un milieu physique artificiel, à la lumière artificielle continue dans un atmosphère souvent irrespirable, nous sommes voués au sous-développement humain, dignes des âges les plus reculés. Cette mentalité magique, qui se retrouve dans les automatismes de tout genre, circulaires, examens objectifs, feuilles d'absences en double système, promotions automatiques etc... empêche l'éducation véritable parce qu'elle veut faire l'économie de la participation, du dialogue et de l'échange.

Cette magie, qui renferme l'enfant et la mère dans un rapport de force et de possession, nous plonge dans le défaitisme et la fatalité. Eloignés de la réalité éducative nous sommes aux prises avec des forces aveugles qui nous obligent à tourner en rond. Est-il étonnant à ce moment-là que la phrase qui revient très souvent soit le "qu'ossa donne?"

Par la magie nous voulons forcer l'autre, instaurer une relation de force avec cet autre, que ce soit une chose, une solution ou une personne. La magie détruit la communication parce qu'elle enlève la liberté indispensable à toute communication éducative. Les personnes sont vidées de leur richesse humaine pour devenir des robots de la communication automatique.

En voulant ainsi faire l'économie d'un troisième pôle significatif, celui des modèles adultes autonomes et responsables, l'école démissionne de sa responsabilité d'être humaine, et par conséquent de sa responsabilité éducative. Ainsi, par désir irresponsable de réussite à tout prix, on obtient un faut-semblant de succès immédiat et tout provisoire, et nous marchons d'un pas tranquille vers un échec monumental et certain à long terme.

Pour remédier à cette situation tragique il n'y a qu'une solution possible celle de la valorisation complète de la fonction éducative en la personne des éducateurs, en reconnaissant la nécessité absolue de la réalité, de la tâche éducative comme modèle du devenir humain adulte.

LA PAROLE ET LE DIALOGUE

Nous avons vu que la porte du devenir humain de l'enfant s'ouvre à partir du moment où le Père (ou le 3e pôle des relations interpersonnelles) n'est plus perçu comme interdit mais comme un modèle, une promesse d'avenir, une invitation au devenir adulte, libre et responsable.

Pour ouvrir cette porte de l'avenir il faut que le père prononce en toute liberté une parole qui reconnaît l'enfant, instaure un véritable dialogue sur un pied d'égalité et amorce ainsi une nouvelle naissance de l'enfant: naissance à la vie séparée de la mère, croissance vers une personnalité adulte et autonome.

Cet évènement capital est déclenché par la parole du père, c'est-à-dire une parole faite de comportements, attitudes et gestes significatifs; c'est une parole créatrice d'une histoire humaine, c'est une double naissance, une "Co-naissance" car le père qui reconnaît son enfant et l'invite à grandir accepte d'instaurer dans sa vie un dialogue continu avec son enfant et la mère.

Deux êtres naissent ainsi dans une relation commune au niveau de l'existence. La parole significative du Père est à l'opposé de la magie silencieuse. Seul un père qui aime son enfant peut prononcer cette parole en toute liberté et instaurer ainsi un dialogue existentiel mutuellement enrichissant. Cette reconnaissance mutuelle sur un pied d'égalité, ce dialogue existentiel, cette parole créatrice d'une double naissance est le noeud même du devenir humain et donc de toute éducation véritable.

Dans la situation scolaire actuelle nous ne retrouvons rien de tout cela, étant donné que le rôle libérateur, éducateur et créateur du père (ou de la personne qui tient ce rôle là) est refusé au départ. Nous sommes donc refoulés dans le silence magique de la relation de force d'une mère abusive et de son enfant qu'elle empêche de grandir.

C'est donc l'école de l'avortement humain, à première vue moins perceptible que l'avortement physique, mais dans le fond beaucoup plus tragique. C'est l'école du gâchis humain en série, c'est l'école du silence redoutable des enfants mort-nés où seul le bruit, l'énervement, le télévox impersonnel et abrutissant peut difficilement donner l'illusion d'un dialogue éducateur et d'une parole créatrice de nouvelles personnalités humaines.

Dans une famille, ce rôle paternel indispensable ne peut être joué par la seule présence physique du père; si le père se contente ou doit se contenter de faire l'enfant, et s'il n'a aucun rôle à jouer dans l'éducation de l'enfant, ce père est absent, c'est-à-dire inexistant parce qu'il est radicalement insignifiant pour le devenir de l'enfant. Ainsi à l'école, si le rôle de modèles adultes ne peut être joué par les "éducateurs" aucune éducation n'est possible. Nous restons ainsi enfermés au stade de la relation diffuse, indistincte entre la mère et l'enfant dans une relation de force où la mère captatrice prend toute la place de manière abusive et autoritaire et cela dans un milieu supposément spécialisé en éducation ! Serait-ce un cauchemar en plein jour au XX siècle ?

Le refoulement est ainsi organisé au stade de la nature avec un refus et une interdiction d'entrer dans la culture, l'humanisation et les institutions sociales. Faut-il s'étonner après cela, que les relations de travail qui prévalent toujours soient dominées par la loi primitive et pré-logique de la jungle? Peut-on au moins espérer que, faute de remédier à l'organisation bureaucratique d'un sous-développement humain, on arrête de se gargariser de mots et que l'on mette fin à un abus de langage sans précédent: dialogue, parole, parler, écouter, comprendre, grandir, service, etc. autant de mots qui actuellement sont vides de sens...

L'école est donc tragiquement une école du silence et du monologue: tout comme la mère abusive se chante, se conte des histoires à elle-même, en prenant à témoin son enfant qu'elle écrase et empêche de grandir.

Cette école du silence est aussi l'école de la stérilité parce qu'incapable de produire la vie, c'est-à-dire l'éclosion d'une personnalité humaine, donc l'éducation. C'est l'école des fleurs en plastic ou l'instructeur (enseignant) qui n'a rien à dire, rien à faire, rien à espérer, falsifie l'image d'un père adulte, libre et responsable, porte qui s'ouvre à toute croissance humaine.

CONCLUSION

S'il nous a été possible de tracer jusqu'ici, un portrait comparatif de l'évolution psychologique de la personnalité humaine (anthropogénèse) et de "l'évolution" psychologique du milieu scolaire qui a pour mission première de rendre possible, de favoriser au maximum et de centrer tous les efforts sur cette anthropogénèse (le fait de devenir un homme adulte), nous pouvons faire un constat de carence presque totale.

Il faut donc avouer que la situation est grave et qu'il est plus qu'urgent de penser, d'imaginer, et de prendre nos responsabilités collectives dans l'élaboration d'un véritable milieu éducatif. L'établissement d'un véritable service ou projet éducatif par toute la population et au profit de toute la population, avec la participation, l'engagement et l'argent de tous est un défi qui en vaut la peine. Si nous nous trouvions dans une situation de production massive d'objets de consommation matériels, nous n'aurions aucune inquiétude à avoir quant à l'échec de notre entreprise, nous aurions tout au plus à entrevoir la fermeture et le changement de "job" parce que l'entreprise s'est avérée financièrement une catastrophe.

Mais si nous nous réveillons à la réalité, à savoir que notre milieu scolaire est appelé à former des petits d'hommes, à épanouir des personnes uniques, irremplaçables avec toutes les qualités et richesses humaines d'un homme adulte complet, alors aucun effort ne pourra être trop coûteux, aucune remise en question ne pourra nous arrêter, aucun changement dans notre manière de penser et d'agir ne pourra être trop radical.

Forts de cette conviction et encouragés par la réflexion très juste du philosophe Garaudy qui nous rappelle que l'homme moderne est victime de la pire des pollutions, celle de l'esprit, qui nous entraîne à confondre la fin et les moyens, éveillés à nos responsabilités les plus fondamentales d'être des hommes et de contribuer à former des hommes, nous trouverons ensemble le temps, les moyens, l'intelligence et l'imagination nécessaires pour placer tout le milieu scolaire au service de l'homme.

D'ailleurs les ressources en hommes qualifiés et préparés, en parents désireux de participer, en jeunes qui ne demandent que de grandir pour devenir des hommes, sont nombreuses et riches. Aurons-nous la sagesse et le bon sens de les valoriser?

L'avenir, espérons le plus rapproché, nous dira si oui ou non, au XXe siècle il y a encore une place pour l'éducation en Gaspésie.

> Irresponsabilité? Mes frères! s'écria-t-il, qui donc est plus responsable que le goéland qui découvre un sens plus noble à la vie et poursuit un plus haut dessein que ceux qui l'ont précédé? Mille années durant, nous avons

joué des ailes et du bec pour ramasser des têtes de poisson, mais désormais nous avons une raison de vivre; apprendre, découvrir, être libres!

Offrez-moi seulement une chance de vous convaincre, laissez-moi vous montrer ce que j'ai découvert...

- Jonathan Livingston,

Le Goëland

BIBLIOGRAPHIE

Lagache, Daniel	-	La Psychanalyse
Osterricth	-	Faire des adultes
Sartre, J.P.	-	Esquisse d'une théorie des émotions
De Perrotti, André	-	Liberté et Relations humaines
Neher, André	-	L'essence du prophétisme
Nuttin, Joseph	-	La structure de la personnalité
Robert, Marthe	-	La révolution psychanalytique
Vergote, Antoine	-	Psychologie religieuse
Les enfants du Barbiana	-	Lettre à une maîtresse d'école
Gibran Kahlil	-	Le Prophète
Debesse, Maurice	-	Les Etapes de l'Education
Livingston, Jonathan	-	Le Goéland
Revue Echanges	-	No. 88 Société de consommation, aliénation
	-	No. 91 Autorité, pouvoir, liberté

A- EDUCATION

1.- Il faut retrouver les réalités fondamentales de l'éducation

2.- Il faut avoir un projet éducatif

3.- Il faut savoir quel type d'homme on veut former

4.- "Le but de l'école: former des hommes libres et autonomes

5.- Ce projet devrait être global et éviter la pire des pollutions celle de l'intelligence qui confond les moyens et les fins.

6.- Avoir une vision de l'homme qui invente et assume son histoire dans un monde en devenir

7.- Ce projet doit être centré sur les besoins fondamentaux de l'homme.

8.- Il faut replacer "le besoin de grandir" de l'enfant au centre de la préoccupation éducative

9.- Il faut respecter les rôles propres de tous les agents de l'éducation

10.- Il faut recentrer sur l'essentiel:

la vie et les valeurs des jeunes
comme ferment de renouveau

- invention des valeurs
- ouverture d'esprit
- place à l'imagination
- adaptabilité au monde mouvant
- place au naturel
- refus de la sclérose même institutionnalisée

11.- Education vers un devenir adulte authentique

- refus des pseudo-valeurs du monde dit "adulte"
- croissance vers l'âge adulte libre et responsable
- donner une place aux éducateurs comme êtres adultes et non comme fonctionnaires (sourds, muets, aveugles)

B- AUTORITE - SERVICE.... RELATIONS SOCIALES

1.- Non pas MONARCHIE, OLIGARCHIE,
maître-esclave, exécutant

2.- Esprit démocratique, participation, cogestion
pied d'égalité

3.- Education centrée sur la tâche éducative, des normes
objectives, les besoins réels des jeunes et des enseignants

4.- Sortir du Tiers-Monde de l'Education

- capitalisme éducationnel, où l'élève est
rouage irremplaçable de société
- désindustrialiser le milieu éducatif
- justice: détournement des fonds publics
à des fins peu ou non-éducatives

5.- Importance du travail de groupe

- arrêter le gaspillage des ressources individuelles

6.- Psychologiquement forts -versus- psychologiquement faibles

i.e.: reconnaissance de la fonction critique

- élément essentiel à toute éducation authentique

C- AU SERVICE DE L'HOMME

1.- Etre homme... relations humaines vraies affectives spirituelles

2.- Etre reconnu comme personne, libre et responsable
non rôle, cadre, fonction, exécution "pantin"

3.- Droits de l'homme les plus élémentaires: faire mieux qu'en Russie
- reconnaissance de l'originalité et des richesses propres
à chaque individu, âge...

4.- Jeunes acceptés comme jeunes
Educateurs traités comme adultes libres et responsables

5.- Développer un milieu qui humanise

6.- Homme responsable versus anonymat

D- ECOLE DE QUALITE A TOUS LES NIVEAUX

Il faut:

- favoriser la compétence réelle au niveau académique et éducatif
- cesser l'improvisation pédagogique
- revaloriser le travail bien fait enrichissant
- favoriser la créativité
  - arrêter de fabriquer des voitures personnalisées au niveau de la peinture et du vernis.
  - favoriser l'originalité, l'imagination, l'intelligence, l'art
- travailler selon les méthodes les plus modernes (et non être forcé à employer des méthodes rétrogrades
- utiliser au maximum toutes les ressources des sciences humaines
- encourager l'effort libérateur - savoir
  démasquer l'éducation sans - vouloir
- retrouver le sens des responsabilités
- arrêter le nivelage par le bas et contrer la propagation massive d'une sous-culture intellectuelle, morale et artistique
- parler tous les langages possibles
  - poésie
  - audio-visuel
  - philosophique, psychologique etc.
  - scientifique
  - artistique
- retrouver l'intérêt de la culture vraiment sérieuse et enrichissante en faisant disparaître le primat du rendement administratif et bureaucratique qui engendre la passivité et le goût de la facilité.

I.- ECOLE QUI A DU SENS

1.- Retrouver l'enracinement éducatif

2 langages { les belles paroles... valeurs affichées
l'agir.... valeurs vécues

2.- Sortir du "Monde à l'Envers"

- respect des personnes et de leur originalité, rôles
- retour à l'éducation comme service
- abandon de l'éducation comme un pouvoir, privilège

3.- Sortir de l'aliénation et de la schizophrénie

- déshumanisation
- travail aliénant, irresponsable
- milieu anti-éducatif

4.- Déboulonner les nouvelles idoles ou pseudo-valeurs de la société de consommation.

- efficacité à tout prix
- rendement administratif et bureaucratique
- mentalité matérialiste foncière - c'est là le critère de base actuel dans appréciation de projets, besoins, priorités...
- justice: transférabilité des budgets au gré de l'humeur des autorités

5.- Retrouver un monde plus humain

- où l'on peut être soi-même
- où l'on peut se sentir chez-soi
- où il fait bon vivre

6.- Valeur centrale: l'authenticité - vérité... crédibilité

- succès artificiels immédiats obtenus à l'aide de motivations artificielles
- comme critère de progrès véritable vers l'âge adulte (devenir adulte)
- retrouver la vérité de l'éducation

ANNEXE

A) EDUCATION: D'AUTRES PROPOS

B) AUTORITE, A LA FACON D'UN SERVICE

A) EDUCATION

En éducation aussi on récolte ce qu'on sème. Les pages qui précèdent nous font voir que l'école d'aujourd'hui n'a rien à envier à ces sociétés d'antan, fustigiées comme étant "opium du peuple". Elle refuse à l'enfant la croissance, elle lui refuse son devenir d'homme. Et c'est à se demander si l'usage matériel de la drogue n'est pas le symptôme palpable de ce phénomène monstrueux? A savoir, que notre système d'éducation empêche l'enfant d'atteindre la taille adulte, le lançant dans ce labyrinthe d'interminables culs-de-sac. Le jeune s'adonne à la drogue comme ses pères s'adonnaient à l'alcool - l'un et l'autre, évasion du réel aliénant - parce que ni le jeune ni l'adulte ne trouve satisfaction dans la réalité.

Respect des réalités fondamentales de l'éducation

Eduquer sans savoir dans quel but risque évidemment de ne pas avoir beaucoup de sens et d'efficacité. Où veut-on en venir? "Agis comme tu penses, au risque de penser comme tu agis"! N'en sommes-nous pas à "faire de l'éducation" sans but, à nous accrocher à des finalités accessoires?

Or au centre du processus éducatif se pose le problème de la motivation. En réalité, ce qui importe c'est que l'enfant soit motivé. Motivé, à partir de ses besoins vitaux, et entre tous, celui de "grandir". Il ne paraît pas douteux que le motif central chez l'enfant soit de tendre vers l'état adulte. C'est en premier lieu ce besoin-là que doit rencontrer l'éducation.

Règle générale nous pouvons constater que les adultes font trop facilement fi de la "motivation naturelle", rattachée au dynamisme propre de l'enfant ... pour compenser par des "motivations artificielles". Le risque est grand alors de passer de l'éducation au dressage.

Avoir un projet éducatif

On croit trop volontiers que l'on éduque que lorsque l'on "fait de l'éducation", et que le reste du temps on peut laisser les

choses du hasard. En réalité, c'est toute l'organisation du foyer et de la vie familiale, tout l'agencement de la vie scolaire et de l'enseignement (les loisirs, les vacances) qui devraient être envisagés dans la perspective du but éducationnel et conçus de manière à susciter les modifications favorables du répertoire chez l'enfant. Alors nous ne fonderions pas toute l'éducation sur le conformisme et la soumission de l'enfant, nous ne baserions pas non plus le travail scolaire sur la rivalité et l'émulation égoïstes, encore ne favoriserions-nous pas chez l'enfant l'élaboration de mécanisme d'autotromperie et d'insincérité avec soi-même, alors que l'objectivité et la lucidité personnelles figurent au tableau des caractéristiques de l'adulte équilibré.

Par conséquent éduquer se traduit par une stimulation clairvoyante et constante de l'enfant dans la tâche ardue qui lui incombe: celle de grandir, de devenir adulte. Il y va d'un phénomène global, un effort à long terme soutenu par une vision de l'homme et du monde. Il y va d'une éducation réaliste, lucide, éducation à la vie - celle pour un adulte de demain dans un monde nouveau; non celui d'hier avec ses structures inébranlables et absolues.

Situation réelle

Force est de constater que le plan d'ensemble dans nos "milieux éducatifs" n'a rien d'évident. Le bingo organisé, éducation de hasard, sans but ni continuité, éducation myope, au petit bonheur, au jour le jour: On scolarise tout au plus. Voire même, les erreurs pédagogiques monumentales s'accumulent dans ce no-man's land. Tant et si bien que l'école entière est en voie de devenir la matrice qui incube les mésadaptés sociaux. Le défi est de taille: éduquer malgré l'école.

Ecole dynamique

On peut dire, sans exagérer, que l'enfant change, grandit, apprend sans discontinuer. On peut voir le jeune comme un "faisceau d'énergies", il veut s'assimiler l'entourage et s'imposer à lui. Ne serait-il pas naïf de croire toutefois que l'enfant ne change que sous l'influence de nos démarches éducatives ou prétendues telles et de penser qu'éduquer se limite à faire des discours, à punir ou à récompenser?

Tout le processus éducatif, sous ses modalités diverses, vise au même but, qui concerne l'unité de la personne adulte. Idéalement notre éducation devrait fournir des hommes capables de modeler le présent, d'infléchir les évènements sans éluder les difficultés. Cela suppose, que jeunes, ils auront appris à désirer fortement et se seront exercés à terminer les tâches entreprises. C'est déjà le monde

du travail en équipe, des échanges incessants. Il faudra de plus en plus, pour coopérer, partager et convaincre, avoir triomphé de la mollesse ou de l'avidité naturelle, avoir acquis une sociabilité et une générosité réelles.

Concrètement dans l'acquisition de sa personnalité nouvelle le jeune ne pourra pas faire sans l'adulte dans son rôle d'adulte (modèle, témoin, exemple, guide) avec ses caractéristiques (consistance et cohérence, autonomie, réalisme). Le tout instaure la réciprocité souhaitée dans l'échange et le partage des choses et de soi ...

B) AUTORITE - SERVICE

Précédemment nous avons fait ressortir le fait que la relation d'autorité s'inscrit souvent dans nos "milieux éducatifs" au niveau d'une monarchie ou encore d'une oligarchie "infaillible", la relation "maître - esclave". Or la science avance aujourd'hui que la conséquence directe d'une structure verticale et autoritaire des relations sociales est l'absence d'initiative et de dialogue à tous les niveaux. En l'occurence, il en résulte une fragmentation du milieu de l'éducation et une multitude d'univers juxtaposés, mais fermés les uns aux autres.

Tiers-Monde de l'Education ... ses consommateurs

Le Tiers-Monde économique conteste l'échelle de valeurs imposée par les pays fortement industrialisés. Pareillement le Tiers-Monde de l'éducation - enfants, parents, professeurs - contestent l'échelle des valeurs imposée par l'administration toute puissante: efficacité administrative, rendement bureaucratique à tout prix, la consommation des biens matériels de l'éducation, le tout alimenté par un matérialisme foncier au profit d'un petit groupe. C'est soigner l'individualisme aux dépens des urgences collectives. Pourtant n'est-il pas évident que toute promotion véritable de l'éducation implique le passage d'une société fondée exclusivement sur le désir "d'avoir plus" à une civilisation tournée de plus en plus vers l'aspiration à "être mieux"?

Dans ce capitalisme éducationnel aux responsables fantômes qui décident des besoins, qui en créent, qui les imposent pas toujours des besoins réels bien sûr - l'élève lui s'y trouve au centre, à titre de rouage irremplaçable. Comme on dit, c'est lui qui apporte l'eau au moulin; sans lui les turbines cessent de tourner. Pris dans l'engrenage, l'élève doit faire face tantôt tour à tour, tantôt à la fois, aux trois piliers de la société de consommation: la publicité, le crédit à la consommation, le manque de qualité.

CITATIONS

Au tout premier plan des besoins, et parmi les plus puissants, dans la perspective qui nous occupe, il faut certainement mentionner ceux qui concernent l'intégrité et la cohérence psychologique de l'individu, sa sécurité et le sentiment qu'il a de son existence, de sa valeur, de sa capacité propre, par référence à son entourage, ceux qui concernent le sentiment qu'il a de son appartenance au groupe (famille, bande de camarades, classes) et de son intégration à celui-ci. En termes très simples, il nous semble permis de faire état d'un faisceau de besoins psychologiques très généraux qui se diversifient de multiples manières tout en se recouvrant en même temps sur de nombreux points, et il nous paraît que l'on pourrait donner à ce faisceau, chez l'enfant le nom de "besoin de grandir".

..., il ne paraît pas douteux que le motif central de l'enfant soit de tendre vers l'état adulte, de dépasser son infantilisme, d'exprimer son existence propre et de confirmer ses possibilités par des performances, des réalisations et des projets, dans un mouvement incessant de progression impétueuse qui ne laisse pas d'impressionner pour qu'on veuille bien le prendre en considération.

C'est le motif central, ce "besoin de grandir" que doit rencontrer l'éducation. C'est lui qui la rend possible; c'est lui qui féconde les démarches éducatives. C'est lui qui constitue en fait la principale motivation des processus de changement du comportement, ou d'apprentissage, qu'il incombe à l'éducateur de guider et d'organiser.

Il arrive que "ce besoin de grandir" donne lieu à des manifestations intempestives ou discutables aux yeux des adultes. Il arrive aussi qu'il paraisse faire défaut; on est alors le plus souvent en présence d'un recroquevillement dépensif des énergies du sujet, en réponse à des conditions ambiantes qui lui "bouchent" les voies de son devenir adulte.

On pourrait appeler "stimulations" ou "motivations artificielles", les démarches par lesquelles on éveille, ranime ou soutient la motivation naturelle momentanément défaillante ou par lesquelles on la remplace lorsqu'elle est absente, risquant en ce cas de passer de l'éducation au "dressage". Qu'est-ce que la récompense, au sens courant du terme, ou l'émulation, par exemple, sinon un rappel artificiel à des motivations naturelles du genre de la valorisation de soi?

....Pour certains, que l'on pourrait appeler "psychologiquement faibles" et peu sûrs d'eux, l'essentiel est de se valoriser et de protéger leur auto-estimation: la nature de la tâche est pour eux secondaire; ce qui est capital, c'est l'impression qu'ils produisent par leur performance, tant sur autrui que sur eux-mêmes. Pour ceux-ci, tout échec, tout blâme est ressenti comme une grave menace; tous les

(citations...2)

apports rassurants du dehors apaisent, au contraire, et pour peu de temps, leur perpétuelle inquiétude et leur doute quant à leur valeur. D'autres, que l'on pourrait qualifier de "forts" ou de "robustes", psychologiquement, ne connaissent guère cette inquiétude et ne doutent pas constamment d'eux-mêmes, ils évoluent avec bien plus de sérénité..... Ce qui les intéresse, c'est ce qu'ils font, c'est l'activité en elle-même, et non pas tant l'impression qu'ils produisent. Le succès et l'échec auront donc pour eux moins d'importance. Pour les premiers, la grande motivation c'est la recherche de valeur, la rassurance; pour les seconds c'est l'intérêt et le plaisir, l'action même, le désir d'aboutir, de savoir, de réaliser les fins fixées. Psychologiquement, cette seconde attitude est plus mûre, plus adulte. La première est plus infantile; notons qu'elle est largement favorisée par les pratiques traditionnelles de l'école et de l'éducation familiale, selon lesquelles être bien vu de l'adulte et conforme à ses exigences constitue la vertu cardinale.

La motivation est le noeud de toute l'éducation, le levier de tout développement psychologique, le problème central pour l'éducateur.

D'après Paul A. Osterrieth

dans "Faire des Adultes"

(citations ....3)

JUSTICE ? ?

N'est-il pas un sérieux paradoxe d'engouffrer des milliards de dollars dans une entreprise dont les bases semblent très fragiles, voire inexistantes?

Cahier de pastorale scolaire No. 4
Université de Sherbrooke

Le Tiers-Monde de l'éducation: les consommateurs de l'éducation.

Le Tiers-Monde économique conteste l'échelle des valeurs imposée par les pays fortement industrialisés.

Le Tiers-Monde de l'éducation enfants, parents et professeurs contestent l'échelle des valeurs imposée par l'administration toute puissante.

- efficacité administrative
- rendement bureaucratique à tout prix
- le projet d'un petit groupe sur le dos des éduqués
- le matérialisme foncier
- la consommation des biens matériels de l'éducation
- l'individualisme

E D U Q 8370901 B

POURQUOI L'ÉCOLE?

C. S. R. B. C.

MAI 1974

E D U Q 8370901 B

LA COMMISSION D'ENQUETE
DE LA
COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE
DE
LA BAIE DES CHALEURS.

LIVRE II

LA SYNTHESE ANALYTIQUE
DES ASSEMBLEES PUBLIQUES
ET DES MEMOIRES RECUS
ET LES RECOMMANDATIONS
DE LA COMMISSION D'ENQUETE.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION..... page 1

Chapitre I: La question fondamentale..... page 2

A- Naissance de la commission d'enquête..... page 2

B- Le choix d'un chemin à prendre..... page 3

Chapitre II: Comment la population répond à cette question..... page 9

1- Les réactions collectives à la question..... page 9

2- Les conceptions de l'école..... page 16

A- L'école machine..... page 17

B- L'école spontanée de l'étudiant..... page 24

C- L'école institutionnelle..... page 32

D- L'abolition de l'école..... page 49

Chapitre III: Pourquoi la population a répondu de ces façons..... page 64

I- Avant..... page 65

II- Après..... page 70

Chapitre IV: La voie de solution..... page 75

D'où peut venir la solution..... page 75

Que faire?..... page 86

Propos anciens..... page 88

INTRODUCTION

L'équipe de recherche est heureuse de présenter à la Commission d'enquête puis à la population du territoire scolaire de la Baie des Chaleurs et enfin au public atteint, son rapport synthèse sur les assemblées publiques tenues entre le 8 et le 18 février 1974 de même que sur les mémoires remis au cours des mois de février et mars 1974.

Les membres de l'équipe de recherche tiennent à exprimer clairement qu'ils ont apprécié le caractère démocratique des relations qu'ils ont eues avec la Commission d'enquête et des relations qu'ils ont pu établir en ce sens avec la population.

En conséquence, l'équipe de recherche ne remet pas son rapport de recherche mais une synthèse de la recherche qu'environ deux mille cinq cents personnes ont effectuée ensemble. Nous soulignons le mot ensemble, parce que cette recherche s'est effectuée en collectivité.

Il nous semble, qu'après les très nombreuses recherches effectuées au Québec et dans le monde, occidental notamment, à chaque fois par des experts ou des spécialistes, sur les systèmes d'éducation, devrions-nous dire maintenant pour être plus vrais: d'instruction, il était plus que temps de redonner à la collectivité son rôle de recherche sur elle-même et ses diverses réalités.

Pour cette fois, une collectivité s'est engagée dans son rôle de recherche à propos d'une de ses réalités, et ce n'est certainement pas la moins considérable: Pourquoi l'école? Sa recherche ne s'est pas déroulée selon des critères de spécialistes, son but n'était pas l'amélioration du système d'enseignement secondaire. Sa recherche est négation des critères spécialisés et d'un système. Le pouvoir de cette recherche n'est pas scientifique, il est démocratique.

Ce sont ces résultats, oubliés peut-être, mais certainement réprimés qui se sont exprimés et que l'équipe de recherche a tenté ici de faire saisir plus brièvement en comparaison du rapport complet et volumineux de la collectivité.

P O U R Q U O I L ' E C O L E ?

Commission d'Enquête de la C.S.R. Baie des Chaleurs.

Rapport de l'équipe de Recherche

Normand Audet
Pierre Béland
Marcel Landry
Henri Lelion
Jean Routier
Pierre Routier

CHAPITRE I

LA QUESTION FONDAMENTALE

A- NAISSANCE DE LA COMMISSION D'ENQUETE.

En automne 1973, lors d'une réunion de la Fédération gaspésienne des Commissions Scolaires, qui se tenait à Ste-Anne-des-Monts, un commissaire fit la demande, à la Fédération, qu'une étude soit entreprise sur les écoles polyvalentes. Cette étude, d'après la demande, devait porter à la fois sur l'aspect humain et sur l'aspect "fonctionnement" des écoles polyvalentes de la Gaspésie. On désirait donc une étude sur la réalité constituée par l'ensemble des écoles polyvalentes de la Gaspésie.

On s'en rend bien compte, dès le point de départ, une telle demande n'était pas claire et cela exigeait une analyse de cette demande. Avoir saisi la demande à la lettre aurait exigé qu'un comité ou qu'une commission se penche sur l'ensemble des écoles polyvalentes de la Gaspésie, non comme addition d'écoles mais dans ce qui les relie comme un ensemble, comme une même réalité globale. C'était peut-être la vraie demande, celle du point de départ. Si tel en est le cas, il faut bien en prendre notre parti, c'est autre chose qui s'est effectivement réalisé depuis puisque chaque région a choisi un moyen particulier et, ce faisant, brisait dès lors l'unité de la recherche. En effet, un peu partout dans la Gaspésie, des recherches de pensée et d'inspiration différentes se sont préparées et sont en cours.

Pour sa part, la Commission Scolaire Régionale de la Baie des Chaleurs, décida de constituer une Commission d'Enquête et de bien cerner le problème. Pour cela, on décida de la former avec des représentants du plus grand nombre de groupes intéressés par l'école polyvalente. C'est ainsi que, dans sa composition définitive, elle rassemblait deux étudiants, un professeur, un conseiller syndical, un professeur représentant le comité de parents, un principal, un directeur général adjoint, un agent de développement pédagogique, un répondant régional des affaires étudiantes pour le Ministère de l'éducation, un

animateur en vie étudiante, un directeur des services aux étudiants et un consultant venant d'un cabinet de consultation.

Une fois constituée, la Commission d'Enquête se pencha tout d'abord sur la demande et en explora les différentes significations et interprétations possibles de même que les implications en termes de stratégie de recherche. Pour l'aider dans cette tâche, une équipe de recherche fut mise sur pied avec le mandat d'organiser la recherche, de l'opérer et de la mener à terme. Cette équipe de recherche comprenait quatre membres de la commission d'enquête dont le consultant venant d'une firme privée, qui s'adjoignit deux de ses collègues, en tout, six personnes.

B- LE CHOIX D'UN CHEMIN A PRENDRE.

Le premier travail consistait à bien cerner la demande, au moins au niveau régional. Que pouvait vouloir dire: "étudier les écoles polyvalentes tant du côté humain que du côté fonctionnement"? Plusieurs interprétations pouvaient être faites. D'une part, on pouvait se dire que la chose scolaire était devenue à ce point obscure et lointaine qu'on avait besoin d'une étude globale pour pouvoir refaire le lien avec une réalité qui avait échappé à la population. La recherche, dans un tel cas, devrait dès lors être descriptive et explicative. Descriptive d'une réalité: les écoles polyvalentes, leurs aspects humains et leurs aspects de fonctionnement; et explicative: où en sont rendues les écoles polyvalentes à l'heure présente, comment y vit-on et avec quels problèmes?

Une seconde interprétation pouvait se faire dans le sens où il y avait un ou des problèmes sentis confusément par différents malaises mais sans pouvoir mettre le doigt sur "LE" problème. On demandait alors une étude globale afin d'être assuré que l'examen serait minutieux et que rien ne serait oublié. Une telle recherche devrait être axée sur le diagnostic d'une situation actuelle dans les écoles polyvalentes.

Enfin, on pouvait envisager l'éventualité où bien qu'ayant identifié clairement le(s) problème(s), on n'osait pas le(s) présenter ouvertement et que la recherche serait un moyen de parler d'un problème quasiment tabou ou interdit. Dès lors, la recherche avait comme mandat implicite d'aider à démasquer quelque problème face auquel la loi du silence avait pesé jusqu'ici mais qu'on n'en pouvait plus et qu'il fallait que les choses deviennent plus claires et nettes.

Une première constatation était certaine; on savait que la population demandait à être renseignée sur l'école polyvalente afin d'en connaître le fonctionnement actuel et la façon dont les humains y vivent. Bref, on voulait connaître une chose qu'on ne connaissait pas: l'école et, plus particulièrement l'école polyvalente. Une première question se posait donc comme "Qu'est-ce que l'école?" et une seconde demandait "Qu'est-ce que l'école polyvalente?" On ne savait plus ce qu'est l'école et on voulait le savoir.

Or, demander à quelqu'un ce qu'est l'école, c'est un peu l'amener à parler non pas de l'école réelle mais de celle qu'il désire. Curieusement, celle qu'il désire ne semble pas être l'école actuelle mais celle d'hier qui d'ailleurs en est une que le souvenir a reconstruite selon les désirs - notons à cet effet qu'il y a de nombreuses définitions de ce qu'est l'école dans les comptes rendus des assemblées publiques.

Ce qu'est l'école est d'autre part une question qui laisse dans le noir une autre question plus fondamentale: "Pourquoi l'école?" S'il est aisé de définir l'école, il devrait l'être également de dire pourquoi il en faut une. C'était la question de fond, celle qui exigeait non seulement les définitions de l'école, les souhaits, les désirs et les demandes de changement dans l'école, mais aussi celle qui demandait au nom de quoi et de qui une jeunesse passait par un chemin plutôt que par un autre étant donné qu'il n'y a pas toujours eu une école définie comme démocratique (tous peuvent y venir) mais obligatoire (tous doivent y venir). Curieux paradoxes: l'école démocratique et obligatoire, l'école qui instruit à parler et apprend à se taire.

La question pouvait se préciser davantage si on lui permettait de se relier avec l'état actuel de l'école dans le monde et, particulièrement, dans la civilisation occidentale. Ce n'est plus un secret, l'école, l'institution scolaire, est actuellement remise en cause dans ses racines profondes; la recherche pouvait-elle se faire indépendamment de cette crise de la culture dans laquelle l'école gaspésienne se trouve aussi? Nous ne pensons pas que cela puisse se faire sans que la signification profonde de ce qui se vit actuellement puisse se comprendre. L'école pose actuellement un problème partout où la civilisation occidentale a institué un chemin d'entrée dans la vie adulte, un chemin unique et obligatoire.

La question pouvait dès lors se repréciser comme: Pourquoi l'école comme chemin unique plutôt qu'un autre moyen pour traverser l'enfance et l'adolescence et arriver dans le monde adulte, le monde du travail, celui où c'est "réel" comme on l'entend si souvent?

La question allait également rechercher les justifications et les désirs qui peuvent maintenir ce chemin comme voie unique. L'école est-elle devenue une "garderie" où on envoit les enfants qui seraient identifiés comme les "gêneurs" du monde actuel ou est-elle une institution sociale qu'un milieu se donne pour apprendre la vie à sa jeunesse?

Si l'école est définie comme une institution sociale, il convient de retrouver ce que signifie, socialement, une chose qui semble s'être éloignée du social au point que lorsqu'on vient pour la percevoir on est réduit à demander une étude - comme si on ne pouvait plus la voir soi-même - et à la voir par les yeux de ceux qui "peuvent" la voir dans une recherche. Que dire dès lors de l'école si, supposément, elle doit être un moyen qu'une collectivité se donne pour aider sa jeunesse à traverser l'enfance et à atteindre l'état adulte et que cette même collectivité ne comprend plus où en est rendu ce moyen. L'école prend alors la figure d'une machine qui se transforme elle-même et dont les opérateurs ne savent plus ni le <u>fonctionnement</u> ni la réaction des gens (<u>aspect humain</u>) face à cette machine, ni surtout ce qu'elle fait des gens qu'on lui confie.

L'école est-elle un instrument que le milieu se donne et qu'il peut contrôler à sa guise ou est-elle devenu un cheval fou qui entraîne tout un milieu dans un sens qui n'est pas désiré? Dès lors, l'école actuelle correspond-t-elle au vécu d'une population ou aux idéaux d'une population? Si l'école correspond au vécu, elle se doit d'être fidèle à ce qu'un milieu désire et cherche à implanter; si elle n'est qu'un idéal, elle sera l'instrument qui montre des théories mais ne prépare pas à insérer, à faire entrer la jeunesse dans le monde adulte. Des phrases comme "C'est bien beau en théorie, mais en pratique..." seront des phrases courantes et signifient bien la distance entre l'école et la vie réelle.

L'école est donc perçue comme nécessaire puisqu'on la maintient mais peut- être pas pour ce que l'on croit. Peut-être qu'elle n'est nécessaire que pour transmettre un idéal qui s'apprend dans les théories et que cela voudrait dire, au fond, qu'on veut maintenir la jeunesse le plus longtemps possible dans les théories, dans ce qui est "beau" pour la préserver de ce qui est pratique, dans ce qui rend laides les théories.

Comme nous pouvons le voir par ce début de questionnement, l'école ne se défendait plus par elle-même: elle avait besoin d'être défendue.

Lorsqu'on demande une étude sur l'école, c'est non seulement demander à voir ce qui ne va pas dedans et en établir un diagnostic mais c'est aussi remettre en questionnement ce qui maintient un tel état des choses, ce qui perpétue l'école.

L'école ne devait sûrement pas être défendue par l'équipe de recherche puisque c'était cette dernière qui demandait le pourquoi de son existence et qui tentait de mieux voir ce pourquoi on la maintenait. Si l'école était une institution sociale, c'était à la société à la défendre et, partant, du milieu régional. C'était au milieu à en trouver les motifs de vie comme les raisons sociales non seulement pour mandater l'école à une quelconque mission mais encore pour en assurer le lien réel avec le milieu.

Il fallait trouver un dispositif qui permettrait à toute la population de s'exprimer sur l'école et sur son pourquoi. Pour cela, l'équipe de recherche a retenu le principe des assemblées publiques où chaque personne pourrait venir s'y exprimer en tant que personne et non pas en tant que professeur, parent ou cadre... etc. Pourquoi cette invitation à venir comme personne? Parce que ce n'était pas tant au rôle à parler mais au milieu. Le milieu comprend tous les gens qui vivent dans une aire géographique quelconque. Si tous peuvent s'exprimer avec le même droit, il faut donc qu'ils aient le même statut social, c'est-à-dire la même reconnaissance et valeur sociales. Dès lors, l'étudiant, le parent, le cadre parlaient comme personnes et le citoyen qui venait avait autant droit de parole même s'il ne travaillait pas dans l'école et même s'il n'avait pas d'enfant dans l'école.

L'école redevenait une chose collective dont il s'agissait de retrouver le sens (pour en faire quoi de l'école?) comme les fondements (pourquoi l'école?). Toute personne du milieu retrouvait

également dans ces "lieux de parole" un droit égal de parole qui ne pouvait plus s'identifier à un rôle ou à une fonction sociale déterminée. Toute personne retrouvait là son droit de cité et son droit complet de parole.

Si on essaie de trouver le pourquoi de l'école, ce n'est pas aux étudiants ni aux parents ni aux professeurs à donner "LA" réponse mais à tous ceux qui vivent dans le milieu ambiant puisque l'école prépare une jeunesse à être le monde de demain, monde dans lequel ceux d'hier y seront encore.

Enfin, l'équipe de recherche a cru bon d'enlever l'idée scolaire de la progression dans les lieux de parole et de permettre qu'on recherche les fondements de l'école sans être obligé de "progresser". La progression impliquait deux grandes difficultés. La première était que tous auraient dû assumer un degré de présence suffisant pour ne rien perdre du déroulement. Cela aurait exigé que la recherche se fasse uniquement avec ceux du début et que ceux qui auraient voulu venir devaient nécessairement s'insérer dans la démarche commencée par d'autres. Le lieu de parole, tout au contraire, se voulait ouvert à tout point de vue: non seulement on pouvait y entrer et sortir lorsqu'on le voulait mais aussi on pouvait y parler sans aucun ordre du jour. La progression impliquait également l'idée d'une démarche logique, ce qui n'était pas le cas puisqu'on revenait constamment sur des choses déjà dites par d'autres mais pas toujours formulées de la même manière.

Ce dispositif d'assemblées publiques, de lieux de parole voulait donc aller chercher non la parole de parents, d'enseignants, d'étudiants... mais la parole collective. Ce dispositif devait également permettre au maximum de gens les facilités d'accès aux lieux de parole, ce qui motiva la mise sur pied de quatre lieux de parole différents.

Enfin, l'équipe de recherche avait comme but non seulement de favoriser cette parole collective, mais également d'en prendre les comptes rendus les plus fidèles possibles. C'est ce que nous pouvons retrouver, dans ce présent rapport.

Comme le lecteur pourra le constater, il y eut tout de même une progression dans les lieux de parole. Nous pensons que ce type de progression est relevant d'une véritable progression puisqu'elle se fait au rythme du milieu avec les avances et les reculs nécessaires. A notre idée, cette progression a un nom: la socialisation , c'est-à-dire la renégociation permanente de son lien social et la renégociation collective (sens de: faite par tous ayant les mêmes droits et pouvoirs) d'une vie collective. Peut-être que c'est le moyen qui amènera à réaliser un vieux rêve de l'Occident, un rêve qui ne s'est encore jamais réalisé: la démocratie (c'est-à-dire: le pouvoir du peuple).

CHAPITRE 2

COMMENT LA POPULATION REPOND A CETTE QUESTION.

Face à cette question, des réactions collectives se manifestent faisant peu à peu apparaître les conceptions que la population a de l'école et celles qu'elle se fait ou se donne alors dans ces assemblées. L'expression et la confrontation des conceptions de l'école dans les assemblées permet de saisir le désir collectif plus profond qui est connecté sur la conception fondamentale: l'école est injustifiée et injustifiable.

1- Les réactions collectives à la question:

Notons, en partant, que les gens choisissent plutôt les chaises à l'arrière. La première réaction est celle du silence. Quand la question est posée pour la première fois, c'est invariablement le silence. A chaque fois que la question revient, au cours des interventions, c'est aussi presque toujours le même silence, quelle que soit d'ailleurs la taille des assemblées.

Au silence profond et quasi religieux succède les chuchotements en aparté. On semble par là rechercher la présence des autres, les sentir plus tangibles et comme à briser en chuchotant le poids et l'angoisse du silence. L'on sent à ces moments, comme dans les paroles qui suivent, que le silence en collectivité est "anormal": il faut que quelqu'un parle et l'on attend la parole des animateurs surtout et du personnel de l'école.

Les premières interventions vont varier dès lors de trois façons. Ou bien, l'on va exprimer des formules régulièrement employées et plus ou moins officielles, comme:

"L'école c'est pour nous instruire, nous former au plan intellectuel et nous aider à entrer sur le marché du travail."

"L'école ça sert à instruire les enfants."

"Le jeune a besoin de l'instruction pour se placer."

Ou bien, l'on va demander aux animateurs les buts et les intentions de la commission d'enquête tout en leur retournant la question et comme si c'était à des spécialistes de répondre:

"C'est bien beau de faire parler les gens, mais qu'est-ce que ça vaudra s'il n'y a pas de suite à cela? Qu'est-ce que ça donne? C'est bien beau de parler des problèmes, mais ça va amener quoi?"

"C'est bien beau tout cela, la commission d'enquête. Mais envisagez-vous de faire quelque chose avec tout ce qu'on vous dit? Est-ce que c'est encore un autre rapport qui va aller dormir dans un bureau?"

"Moi, je pensais que ce serait envoyé au ministère."

"Vous avez été envoyés par qui?"

"Si le rapport va à Carleton, on ne peut pas s'attendre à grand chose au bout."

"C'est quoi le but de la réunion? Informer le monde ou changer des affaires? Informer, c'est bien correct, je suis d'accord, mais changer des choses, c'est pire, c'est plus..."

"Ce serait quoi l'autre chose que l'école?"

"Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'expliquer l'interrogation un peu plus? Peut-être quelqu'un pourrait éclaircir ça un peu. Ce n'est pas assez explicite."

"Est-ce qu'on pourrait expliquer pourquoi il faut passer à travers les quatre étapes: maternelle - élémentaire, élémentaire - secondaire, secondaire - cegep, cegep - université?"

"Je vous demande des réponses monsieur."

Ou bien, l'on va commencer à indiquer ce qu'on perçoit qui ne va pas, dans la relation de soi-même ou de la collectivité avec le système scolaire:

"On ne peut jamais s'exprimer là-dessus."

"Si on parle, on risque de se faire mettre à la porte."

"Les lois établies par la commission scolaire, est-ce que c'est comme des lois de la Bible?"

"Ce n'est pas humain pour les étudiants."

"Le système scolaire, c'est des bureaucraties."

"Il y a beaucoup de patronnage, une grosse organisation, mais peu d'humain."

"Les petits, ils les ont jetés là-dedans, garrochés d'un bord à l'autre de la polyvalente."

"Ils n'ont pas le temps de prendre des récréations."

"L'école est concue au service de la classe dominante. Le problème de l'école est d'éduquer à des valeurs plus hautes que celles de classes dominantes."

"Quand on administre l'école, on pense bâtisses. L'école est une échec monumental..."

"Moi je trouve qu'il y a trop de lois..."

"J'admire les élèves d'aujourd'hui. Je les trouve courageux de subir ça. Nous autres, les parents, on n'aurait pas pu subir ça."

"Dans l'école c'est comme dans la vraie vie: on est tanné, on est écoeuré, mais il semble que pour le système ce n'est pas important."

Il faut noter aussi, et c'est une autre réaction collective régulière, que l'on ne parle pas fort. Régulièrement il y a des invitations de la part des animateurs et/ ou de l'assemblée à des répétitions. Beaucoup réagissent comme si leur parole ne devait pas être entendue par tous. Dans certains cas, la parole semble ne devoir être entendue que des animateurs, des voisins de

siège ou d'une personne qui a parlé antérieurement et qui se trouve à proximité de soi. Ce refus de la collectivité est plus clairement dit encore dans les interventions explicites à propos du caractère public et ouvert des assemblées:

> "Je n'aime pas tellement la procédure de l'assemblée... Je pense qu'on fonctionnerait mieux en petits groupes. On n'est pas habitué à parler en grand groupe comme on est présentement. De plus, on n'entend pas très bien toutes les interventions et on ne peut rien dire ou creuser. Il y a un paquet de choses que l'on ne saura pas si on reste en grand groupe."

> "On nous demande encore de redire la même chose qu'hier ... c'est fatiguant!"

> "On est aussi bien alors de ne pas parler ici, au cas où ça aurait été dit."

Enfin, dans le même sens que ces réactions, bien que tous sachent pouvoir parler à leur tour, il y a une tendance constante à prendre la parole pendant qu'une autre personne parle et avant que celle-ci n'ait terminé son intervention. L'on sent que chez beaucoup il y a le désir de parler plusieurs en même temps, ce qui s'échappe régulièrement.

D'autres réactions collectives se manifestent favorablement par rapport à la question mais l'on y sent encore certaines craintes et des hésitations:

> "Pour ma part, je vais intervenir dans un climat de grande confiance car je suis convaincu absolument de l'objectivité de l'équipe. Toutefois, si ça va plus loin, on va voir si ceux qui ont fait la demande de la commission d'enquête vont agir. Je viens donc ici dans un esprit positif au départ. Cependant, attention! s'il y a des suites négatives de la part des autorités."

> "Je pense que si on a quelque chose à dire, il nous faut le dire."

> "Ici la commission d'enquête vient seulement deux jours. Elle aurait dû venir bien avant."

> "Il aurait fallu faire la réunion quand les élèves sont ici... c'est dommage qu'ils ne soient pas tous ici."

"La question qui est posée est très bonne, mais très difficile."

"C'est vrai, il faudrait que tout le monde donne son opinion."

"Notre pouvoir de parole n'existe qu'en théorie, mais dans la pratique on ne peut pas parler".

"C'est peut-être un premier pas aujourd'hui que d'inviter tous les parents et c'est raté car la participation de la masse c'est difficile à obtenir..."

Par ailleurs, des réactions collectives d'embarras, de surprise voire d'agressivité se manifestent face à la question:

"On peut noter un esprit de fatalisme et de surprise face à ça..."

"Ca ramène toujours à la même question: pourquoi l'école?"

"On parle d'une école pour un problème qu'on ne connaît pas. Découvrons le problème et, ensuite on changera..."

"Je trouve curieux qu'on cherche des solutions sans avoir trouvé les problèmes et on bloque devant la question: Pourquoi l'école?"

"C'était parti pour parler. Mais pourquoi quelqu'un a écrit, en avant: pourquoi l'école?"

"Mais il en faut une absolument, c'est clair et net ça! Ce n'est pas une question à poser."

"Ici, je me demande: pourquoi l'école? Peu de gens se posent la question. La question est tellement simple que tous ne prennent même pas la peine d'y répondre..."

"Pour quelles raisons des écoles? On n'a pas à creuser les raisons profondes des écoles car il y a des besoins de la société."

"On est venu ici pour entendre parler; mais si on ne parle pas. On va s'en aller."

"Mais pourquoi l'enquête est-elle faite? Pourquoi c'est marqué: Pourquoi l'école?... On le sait pourquoi?..."

"On veut essayer de trouver une solution à la question: pourquoi l'école? mais il est difficile de trouver l'avis de la majorité ou à sonder le pouls de tout le monde!"

"Je n'oublierai jamais de ma vie: pourquoi l'école?"

"Pourquoi l'école? Il faut se le demander sérieusement."

"Depuis hier midi on s'est posé la question: pourquoi l'école? Personne n'y a répondu. Je n'en ai pas la prétention mais je vais donner ma conception."

"Je reviens à l'affiche: pourquoi l'école? Ca me frappe. Ca a peut-être frappé un commissaire lorsque ça a pris naissance. Puis on l'a annoncé sur du 2 X 2. J'avais dit que je ne l'oublierai jamais. J'avais dit que ça m'énervait l'autre soir à Paspébiac. Lorsque ça sera publié, il faudra multiplier l'affiche par dix fois, et peut-être qu'à la voir on pensera à la solution."

"Qu'on cesse de poser des: pourquoi l'école? Pourquoi l'instruction?..."

"Il faudrait casser la glace!"

"Je ne répondrai pas à cette question élémentaire de pourquoi l'école? puisque c'est un besoin qui se fait sentir de plus en plus."

"Je ne croyais pas que la question: pourquoi l'école? finirait par un procès de l'école."

"La question me suggère une définition philosophique de l'école. Pour moi, la commission d'enquête devrait nous demander comment améliorer le système actuel... La question biaise l'idée qu'on avait de l'enquête: des moyens pour améliorer l'école actuelle... Il ne s'agit pas de découvrir une autre façon..."

"Je n'ai pas répondu à la question, je l'ai reposée autrement."

"L'assemblée ne se pose pas de question sur le pourquoi de l'école mais sur le comment améliorer le système..."

"L'école c'est sûr, on ne peut pas s'en passer, mais personne n'ose affronter la question du pourquoi l'école? Quand on essaie de trouver des solutions c'est parce qu'on s'est posé la question fondamentale. En y répondant on saura pourquoi l'école."

"Ont-ils posé la vraie question? Pourquoi l'école? C'est évident qu'on ne peut s'en passer... la question c'est comment l'améliorer?"

"Ca revient quand même souvent cette question et personne ne l'aborde de front."

"Si j'ai bien compris le but de l'enquête c'est: est-ce que l'école c'est utile? Est-ce la même question?"

"Je crois qu'avant de poser la question à savoir où on est d'accord ou non sur tel ou tel projet, il faut être informé."

"C'est une question que l'on se pose."

"Je me demande ce qui nous a amené à poser cette question: qu'est-ce que l'école?"

"On a toujours été à l'école, alors pourquoi demander pourquoi l'école? C'est un chemin!"

"C'est une question bizarre... Si on n'avait pas d'école qu'est-ce qu'on aurait?"

"Oui, on cherche un autre moyen. Doit-on continuer dans un autre moyen et de quelle manière?"

"On peut se poser la question: quel est le but d'étudier à l'école? Est-ce pour aller jusqu'au bout avec quelque chose ou pour passer le temps? On peut se le demander!"

"Pourquoi l'école? Est-ce que cela veut dire au secondaire ou au primaire?"

"Pour employer le thème: pourquoi l'école? Je pense que tous sont fiers de réaliser que l'école veut réaliser notre relève."

"Mon avis est que l'école est comme ça et qu'elle doit l'être. On essaie d'y remédier, mais c'est impossible."

"On demande aux écoles de former des hommes forts ou intellectuels; mais pourquoi?"

"Il faudrait se dire: pourquoi l'école?"

"Il faudrait demander: pourquoi des professeurs?"

"Il faudrait connaître le pourquoi de beaucoup de choses."

"On dit: pourquoi l'école? C'est pour continuer la formation des personnes."

A la suite, de ces nombreuses interventions sur la question fondamentale et des réactions collectives à propos de la relation collective en assemblée publique, il apparaît que le coeur du problème va être touché. En aucun moment, l'ombre du système ni la fuite personnelle ne pourront durer. La question va rebondir. Les animateurs ne lui permettront pas de s'oublier. La population va y revenir constamment et s'y frapper comme devant la grande énigme. L'acharnement à justifier l'école va échouer et les tentatives pour l'injustifier par d'autres formules vont échouer également. L'école est là! depuis combien de temps? On ne le sait même plus. Pour quelles raisons s'est-elle constituée? On ne s'en souvient pas non plus. Pour quelles raisons continuerait-elle à exister? On l'ignore également. L'école est prise au piège, elle est dénoncée au moment où l'on s'interroge sur elle avec d'autres questions que des questions scolaires. C'est la question qui fait sauter la machine: elle n'a pas été programmée pour pouvoir répondre à cela. L'école, c'est un dieu. Il faut qu'elle soit là. Pourtant, elle n'a pas de mythologie, on ne retrouve même pas de légendes sur lesquelles elle serait basée. Elle a surgi, on ne sait pas pourquoi. Elle est là, on ne sait pas pourquoi. Elle sert qui ou quoi? on ne sait pas. Que fait-elle là?

2- LES CONCEPTIONS DE L'ECOLE:

Dans les tentatives de la population à justifier ou injustifier l'école, quatre grandes conceptions sont exprimées:

A- L'école-machine.

B- L'école spontanée de l'étudiant.

C- L'école institutionnelle.

D- L'abolition de l'école.

A- L'école-machine.

Il s'agit, dans cette conception, d'une gestion par des bureaucrates. L'école est alors d'abord une bâtisse et un ensemble de normes, de programmes et de règlements. C'est aussi l'école de la société urbaine, celle de la ville donc qui étend ses tentacules sur presque tout le territoire social, partout où l'activité commerciale existe et se développe. Cette école est aussi autoritaire dans le sens qu'elle est obligatoire pour tous, pendant un long moment, et bien sûr en raison de l'uniformité du trajet qu'elle impose à tous. Elle est enfin autoritaire parce qu'elle est définie pour tous mais pas par tous. Pire, elle ne veut pas être définie par tous. Seules les personnes autoritaires peuvent définir cette école: l'école ne se laisse mouler que par eux.

Cette école correspond à une "société bloquée" et "totalitaire" où le lien social, le fonctionnement social sont régis par des "mécanismes". C'est la société machine, où l'homme est un objet asservi aux trajets, aux circuits, aux contraintes et aux objectifs, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Le trajet de l'homme va de la maternelle à la maison spécialisée en gérontologie. Le temps de ce trajet est surtout consacré à l'école sous ses formes désormais les plus multiples. L'homme doit étudier pour vivre; finalement il vit pour étudier. Si, jeune, il a échappé à la machine école, il sera rattrapé ensuite par les cours de recyclage et plus tard par les cours de préparation à ceci ou cela y compris la préparation à la vieillesse. Au reste, ces cours de préparation à la vieillesse pourront être "donnés" par des jeunes, cela important peu, puisque la machine école n'a pas d'âge et que ses "professeurs" ne sont que des prolongements de la machine école.

L'école machine a, de jour en jour, plus de programmes à offrir dans des domaines toujours plus variés: ce sont ses circuits. Chaque être humain peut donc se tracer un circuit, en se disant que des ramifications nouvelles vont exister pour lui donner, sans doute, plus de choix encore quand il en aura terminé un et, sans aucun doute, pour qu'il puisse ainsi se personnaliser en ayant son circuit propre et original. A la limite, son nom restera au circuit comme on peut laisser son nom à une rue.

L'école machine c'est aussi celle des "contraintes". Machine, elle n'a pas d'émotion ni de subjectivité. Les circuits de la machine sont ouverts à tous au départ mais il y a des tests, qu'on appelle "objectifs" d'ailleurs, et qui ont pour fonction d'indiquer, après les premiers pas déjà, quels sont les circuits "possibles" pour chaque personne. Ainsi, selon les contraintes, tous sont classés - classes normales, classes spéciales, classes générales, classes professionnelles, etc... etc... - et les premiers classements déterminent déjà les autres dans une combinatoire inflexible. Ce n'est qu'en jouant avec les contraintes et en y mettant le temps, nous devrions dire: les années, qu'une personne peut changer les contraintes. En effet, le recyclage est toujours possible, il s'agit de tenir à jour ses comptes: les crédits.

L'école machine c'est enfin celle des objectifs. Quels sont vos objectifs? C'est la sempiternelle question à laquelle la bonne réponse est: premièrement, petit a, petit b, etc... deuxièmement, petit a, petit b, etc... etc... "Soyez rationnels et logiques" voilà la rengaine de la machine. Les objectifs deviennent les buts de la vie et le symbole de l'organisation seule façon humaine acceptable d'être et d'agir. L'école machine reçoit tout mais elle ne retient que ce qui contient des objectifs et de l'organisation: tout autre langage lui est soit incompréhensible soit insignifiant: elle n'est pas programmée pour cela. Dans les assemblées publiques et dans les mémoires remis cette conception de l'école-machine est formulée ou invoquée comme dans les interventions suivantes:

> "L'école... ça sert à trois choses: nous instruire, nous former au plan intellectuel et nous aider à entrer sur le marché du travail."
>
> "L'école ça sert à instruire les enfants et il y a aussi la nécessité pour les commerces de connaître certaines choses, par exemple: le calcul."
>
> "Il y a de la place dans la construction... Mais même là, ça prend aussi de l'instruction, il faut passer des tests, ça prend des fois jusqu'à trois heures pour les passer."
>
> "Le système scolaire est rigide. L'étudiant ne peut pas s'exprimer. Le ministère a la haute finance. Puis c'est la commission scolaire, puis la direction, et ainsi de suite. Ca fait le plus beau chiard. Par exemple, au ministère, ils font passer une chose donnée par une place. Quand c'est arrivé à la région, bien, ça ne marche pas..."

"Le système scolaire c'est des bureaucraties trop loin l'une de l'autre."

"Quand il y a un projet de présenté en vie étudiante, on fait passer par des comités. Puis on va voir le directeur. Lui, il est poigné, il va voir la régionale. Ils sont tous poignés, la haute bureaucratie."

"C'est que des paquets de gens sont entassés comme des numéros sans liens de connaissance entre eux et sans avoir de définition de façons de vivre ensemble."

"Pour les jeunes moi je suis d'accord pour les responsabilités. Ils pourraient en prendre, mais s'ils en ont, ils veulent changer des choses mais ça ne fait pas l'affaire de la grosse administration."

"Moi je dis pourquoi ici les jeunes débarquent du système. C'est une grosse bureaucratie. Ce qui fait à Québec ne fait pas ici. Les programmes sont pensés à Québec au ministère, pour la ville."

"Moi je trouve qu'il y a trop de lois. Surtout du côté des activités étudiantes. L'association veut partir quelque chose et ça nous empêche de le réaliser. Ca bloque quelque part. Ca, ils appellent ça de la formation. Moi je me demande ce que c'est."

"Dans une journée vous avez de l'étude, des activités, de l'éducation physique, vous êtes comblés je trouve."

"Je pense qu'à l'école on est étudiant seulement. On n'a pas le temps de se parler entre les cours. C'est très rare de connaître quelqu'un à l'école. Sinon c'est après. On a très peu de temps pour les réunions, on ne peut pas sur les cours puis après c'est l'autobus..."

"Aujourd'hui l'école semble vouloir produire des machines bien programmées qui vont être informées possiblement, qui pourront fort probablement continuer des études supérieures mais qui seront quand même des personnes insatisfaites parce qu'elles prendront conscience de ce qui leur manque au point de vue humain."

"On vit dans un système matérialiste. Ce qui compte le plus c'est la productivité, l'efficacité tout comme chez General Motors par exemple, où ce qui compte vraiment

c'est ceci: sortir le plus de types pareils dans le moins de temps possible. Le système veut faire de nous des robots et non des gens humains."

"D'après moi le gros problème c'est qu'on a des groupes en tant que matière et non des groupes en tant qu'humain ce qui fait que les groupes ne sont pas solides. Les élèves discutent de matière et non de choses humaines."

"On arrive dans une polyvalente et on est un peu perdu parce qu'on est comme dans une petite ville et on n'est pas habitué à cela. Dans une polyvalente vous vivez le problème des grandes villes. L'étudiant qui arrive ici n'est pas habitué à ça et il est perdu dans l'ensemble... Et je pense que le système que l'on a instauré dans nos polyvalentes est encore conçu spécialement pour répondre à cette société de productivité."

"Actuellement on se rend compte que les étudiants vivotent dans l'école et c'est ce que j'appelle un milieu de survie, c'est un cauchemar qu'on s'attend à voir durer le moins possible afin finalement de s'en sortir au plus vite. C'est triste à dire mais c'est comme ça. Et les élèves ne sont pas toujours certains qu'ils pourront faire face à la vie de la façon dont ils l'entendent. On est perdu dans cette bâtisse et on ne sait pas trop où ça va nous mener. C'est ce que M. appelle le montage. On ne s'identifie plus à un groupe ou à une matière. On ne s'identifie plus à rien. On est poigné pour vivre 4 ou 5 ans dans cette baraque sans trop savoir où ça va nous mener... Je ne suis pas d'accord avec les normes qui font qu'il faut se conformer à la sainte uniformité."

"Parlons aussi des normes. On respecte la norme selon la loi. On s'occupe de la loi mais on ne s'occupe pas du reste."

"L'information ne rejoint pas l'étudiant. Tu n'as pas le droit de faire ça, c'est tout ce que l'on sait. Pourtant on a passé une loi il y a déjà un mois, et on vient de l'apprendre. C'est toujours comme ça. L'étudiant est le dernier à apprendre ce qui le touche de près. C'est toujours comme ça."

"Le mal va toujours exister. On nous consulte quelques fois mais on n'en tient jamais compte."

"On semble dire que l'école est l'affaire de l'Etat. Ce qui voudrait dire que la population n'a qu'à exécuter ce que le gouvernement a décidé. C'est ça le genre de démocratie que l'on a avec ce système et j'affirme que c'est une pseudo-démocratie qu'il nous fait vraiment pitié de voir. Ca veut dire que l'on doit subir ce qui est décidé en haut."

"On est pris dans le rouage des horaires très denses, on n'a pas le temps de se parler, de se connaître, on est inquiet face à notre avenir, on ne peut en discuter avec personne ou presque à l'école. On devient tellement mélangé et écoeuré que finalement on ne sait plus ce qu'on désire face à l'école."

"L'école est un milieu d'exploitation qui ne répond pas aux besoins des étudiants et qui tente par tous les moyens de jouer le jeu du système, c'est-à-dire former des gens dépendants."

"On a fait une enquête à Montréal sur 3000-4000 élèves. On a réalisé qu'un étudiant pouvait avoir des contacts avec 25 étudiants. Ca peut suffir pour les contacts humains, pour avoir des amis, des confidents, à différents degrés..."

"Celui qui entre au Cegep, ici comme à Montréal... pour dire l'école ça va me servir... il faudrait qu'il aille très longtemps à l'école."

"Pourquoi est-ce que l'étudiant n'est pas heureux? C'est parce qu'il n'a pas le sentiment d'avoir travaillé, créé quelque chose... C'est le problème de notre civilisation: une société de surabondance où l'homme consomme et n'est plus créateur... Il est une instance de production déviée, il n'est plus heureux avec ce sentiment de nihilisme qui l'envahit continuellement..."

"Pour moi, ce qui fait défaut, c'est tout le système qui est voulu par le gouvernement et les grosses compagnies. Il y a des spécialistes qui sont engagés pour dire comment augmenter le profit. On n'a plus le temps de causer, de penser et même de dormir."

"Je me demande pourquoi l'école obligatoire? Pourquoi obliger des gens qui n'en ont pas envie?"

"L'individu n'est plus perçu comme personne mais comme unité chiffrable. L'école, comme la société, est inhumaine car les personnes n'y sont pas préparées; car ils ne peuvent pas s'adapter à des structures; ils ne peuvent assimiler cela. Ils essaient de s'adapter mais n'y réussissent pas."

"La période de temps que l'élève passe dans l'école me fait penser à une grande route où l'on ne doit pas dépasser à plus que telle ou telle vitesse; mais aussi pas moins que telle ou telle vitesse."

"C'est une grande chaîne. L'université exige que les gens sortent avec tel bagage de connaissances pour réussir. Le Cegep fait la même chose en disant que c'est la société qui exige un certain bagage."

"Il n'y a plus qu'un seul canal qui est de passer par l'école... Par exemple, apprendre à souder... Un soudeur montrera à souder, mais la société va exiger qu'il ait une carte et ce sera le ministère de l'éducation qui la lui donnera. Je pense qu'il faut tous passer par le même canal et qu'il n'y a pas à s'en sortir."

"C'est à se demander si ça correspond à des normes d'une société établie par la haute finance qui nous donne une certaine aliénation mentale devant ces choses-là."

"Je serais porté à dire: le pauvre humain dans la société qui lui impose de travailler à la chaîne. Il arrive chez lui et il voit AVCO... On lui suggère des désirs qui sont irréalisables. On lui suggère le soleil et la plage et il doit travailler à la chaîne."

"Allez voir en Angola, voir ce qui se passe avec les noirs. General Foods fait crever les noirs. Dominion nous fait bien manger et paie $50.00 par semaine."

"Probablement que la meilleure école serait celle où il y aurait le plus de contraintes possibles... car l'expérience, c'est une foule d'erreurs accumulées..."

"A l'école vous les endormez... Ils sont endormis car, chez nous, ils rentrent fatigués... Ceux qui sortent d'ici sont pas mal endormis...."

"L'individu n'est plus perçu comme personne mais comme unité chiffrable. L'école, comme la société, est inhumaine car les personnes n'y sont pas préparées; car ils ne peuvent pas s'adapter à des structures; ils ne peuvent assimiler cela. Ils essaient de s'adapter mais n'y réussissent pas."

"La période de temps que l'élève passe dans l'école me fait penser à une grande route où l'on ne doit pas dépasser à plus que telle ou telle vitesse; mais aussi pas moins que telle ou telle vitesse."

"C'est une grande chaîne. L'université exige que les gens sortent avec tel bagage de connaissances pour réussir. Le Cegep fait la même chose en disant que c'est la société qui exige un certain bagage."

"Il n'y a plus qu'un seul canal qui est de passer par l'école... Par exemple, apprendre à souder... Un soudeur montrera à souder, mais la société va exiger qu'il ait une carte et ce sera le ministère de l'éducation qui la lui donnera. Je pense qu'il faut tous passer par le même canal et qu'il n'y a pas à s'en sortir."

"C'est à se demander si ça correspond à des normes d'une société établie par la haute finance qui nous donne une certaine aliénation mentale devant ces choses-là."

"Je serais porté à dire: le pauvre humain dans la société qui lui impose de travailler à la chaîne. Il arrive chez lui et il voit AVCO... On lui suggère des désirs qui sont irréalisables. On lui suggère le soleil et la plage et il doit travailler à la chaîne."

"Allez voir en Angola, voir ce qui se passe avec les noirs. General Foods fait crever les noirs. Dominion nous fait bien manger et paie $50.00 par semaine."

"Probablement que la meilleure école serait celle où il y aurait le plus de contraintes possibles... car l'expérience, c'est une foule d'erreurs accumulées..."

"A l'école vous les endormez... Ils sont endormis car, chez nous, ils rentrent fatigués... Ceux qui sortent d'ici sont pas mal endormis...."

"Un petit contrôle se fait à chaque jour et à chaque matière pour les absences..."

"Pourquoi on va à l'église? On peut se passer de l'église mais pas de l'enseignement, même si je suis catholique! On est en 1974 et il faut parce que c'est obligatoire..."

"Les chefs d'Etat ont souvent avantage à ne rien changer à l'ordre social établi..."

"On nous a imposé des monstres. D'abord le ministère de l'éducation, puis la commission scolaire régionale, puis l'école. On veut l'apprivoiser maintenant, on vient nous rencontrer..."

"Je la vois comme une grande manufacture avec des petites roues et cela va mal."

"Actuellement c'est une mentalité de production; on veut produire des spécialistes selon des schèmes de budget, de finance, etc..."

"Souvent, ici comme ailleurs, on nous lance l'idée que nous sommes à l'avant-garde, comme au plan politique et économique. J'ai l'impression que pour beaucoup de travailleurs, on nous prodigue des merveilles... Mais il y a un genre de mendicité fait actuellement à ceux qui travaillent à former des personnes... On peut déceler souvent un mépris face à ces projets particuliers, face à cette forme de pouvoir. On se dit que l'école est à l'avant-garde dans les budgets. On en a des budgets pour les sciences et les techniques; mais l'avancement des personnes c'est au deuxième plan."

"On est dans un système où on vise à produire un homme compétent, peu importe s'il est heureux ou pas. Spécialisé mais lamentable. Il ne peut pas rentrer ailleurs. Dans l'espace de 2 ou 3 ans, il n'a plus de place et il faut qu'il se recycle. Puis, il y a la jeune génération qui monte. On vise à spécialiser des hommes; mais on devrait peut-être plus cultiver des valeurs fondamentales qui donnent un sens à la vie."

"J'ai un cours aux adultes le soir; je leur ai dit: vous allez vous fermer les yeux et vous dire qu'on est heureux.

Une femme m'a dit que son mari était sur le chômage et qu'ils n'avaient que des biscuits soda à manger. C'est à ça que ça me fait penser ici à l'école: fermez-vous les yeux et la gueule."

B- L'école spontanée de l'étudiant.

Dans cette conception de l'école, il s'agit d'une autogestion du côté des étudiants. L'école est alors un lieu aménagé par des adultes au départ mais dont les aménagements ultérieurs sont déterminés par les désirs des enfants et des adolescents. La présence de l'adulte continue d'y exister, mais à titre de personne ressource voire de fournisseur aux demandes des étudiants, mais sur demande seulement. L'adulte n'y a pas sa place comme "adultisant" des enfants et des adolescents mais il vit avec son enfance, son adolescence qui subsistent encore en lui malgé son âge adulte.

Contrairement à l'école-machine où tout est machiné d'avance, l'école spontanée se fonde sur les désirs. Ce n'est pas la dominance de l'organisé mais la prépondérance de la spontanéité. Les références ne sont pas logiques et rationnelles mais psychosociologiques et relationnelles. La théorie et les doctrines cèdent le pas à l'imaginaire et à la créativité. Le silence fait place à l'expression. Le temps et l'espace ne sont pas structurés, ils demeurent disponibles. L'avenir est une illusion en face de la réalité du présent. Les possibilités sont illimitées et le conditionnel s'estompe. Le succès ou la réussite, c'est quand on s'amuse et qu'on se sent bien. Il n'y a pas de hiérarchie, les pères ont cédé la place aux pairs: c'est un lieu, possiblement communautaire ou de petites communes (petits groupes) pour les non-adultes. La discipline de codes ou de règlements ou de lois est remplacée par l'autodiscipline qui se permet le désordre ou du moins ce qui est habituellement perçu comme tel. Les tabous perdent l'efficience de leurs interdictions: la transgression dans la sexualité, la boisson, la drogue etc., est au nombre des possibilités. En somme, c'est un milieu inquiétant et insécurisant pour l'adulte qui ne retrouve plus en lui, ou n'accepte plus en lui: l'enfant et l'adolescent. C'est même un monde anti-adulte puisque ce monde, que beaucoup d'adultes retrouvent comme valable pour eux dans la redécouverte de leurs propres enfance et adolescence, ces mêmes adultes le refusent aux enfants et aux

Une femme m'a dit que son mari était sur le chômage et qu'ils n'avaient que des biscuits soda à manger. C'est à ça que ça me fait penser ici à l'école: fermez-vous les yeux et la gueule."

B- L'école spontanée de l'étudiant.

Dans cette conception de l'école, il s'agit d'une autogestion du côté des étudiants. L'école est alors un lieu aménagé par des adultes au départ mais dont les aménagements ultérieurs sont déterminés par les désirs des enfants et des adolescents. La présence de l'adulte continue d'y exister, mais à titre de personne ressource voire de fournisseur aux demandes des étudiants, mais sur demande seulement. L'adulte n'y a pas sa place comme "adultisant" des enfants et des adolescents mais il vit avec son enfance, son adolescence qui subsistent encore en lui malgé son âge adulte.

Contrairement à l'école-machine où tout est machiné d'avance, l'école spontanée se fonde sur les désirs. Ce n'est pas la dominance de l'organisé mais la prépondérance de la spontanéité. Les références ne sont pas logiques et rationnelles mais psychosociologiques et relationnelles. La théorie et les doctrines cèdent le pas à l'imaginaire et à la créativité. Le silence fait place à l'expression. Le temps et l'espace ne sont pas structurés, ils demeurent disponibles. L'avenir est une illusion en face de la réalité du présent. Les possibilités sont illimitées et le conditionnel s'estompe. Le succès ou la réussite, c'est quand on s'amuse et qu'on se sent bien. Il n'y a pas de hiérarchie, les pères ont cédé la place aux pairs: c'est un lieu, possiblement communautaire ou de petites communes (petits groupes) pour les non-adultes. La discipline de codes ou de règlements ou de lois est remplacée par l'autodiscipline qui se permet le désordre ou du moins ce qui est habituellement perçu comme tel. Les tabous perdent l'efficience de leurs interdictions: la transgression dans la sexualité, la boisson, la drogue etc., est au nombre des possibilités. En somme, c'est un milieu inquiétant et insécurisant pour l'adulte qui ne retrouve plus en lui, ou n'accepte plus en lui: l'enfant et l'adolescent. C'est même un monde anti-adulte puisque ce monde, que beaucoup d'adultes retrouvent comme valable pour eux dans la redécouverte de leurs propres enfance et adolescence, ces mêmes adultes le refusent aux enfants et aux

adolescents. Comme si l'enfance et l'adolescence impliquaient des réalités tellement dangereuses qu'il faudrait attendre l'âge adulte pour les vivre ou se les permettre.

L'école spontanée de l'étudiant se présente donc comme une conception qui s'oppose à la conception de l'école-machine. Quand, dans la population, on parle d'une école plus humaine, beaucoup réfèrent à cette conception. Pour la plupart aussi, cette conception n'apparaît pas comme fantaisiste mais au contraire comme réalisable et souhaitable. Des modèles de réalisation sont d'ailleurs connus de plusieurs. Pensons, à titre d'exemple, à "Libres enfants de Summerhill" qui est plusieurs fois rappelé.

Cette conception de l'école spontanée s'appuie sur les mouvements sociaux où se cotoient des orientations libertaires, polyvalentes et à la fois individualistes et communautaires. Ces mouvements, il faut le signaler, sont en réaction à la société bloquée et totalitaire. En raison de ce caractère réactionnel, cette conception n'a pas beaucoup de vigueur à se traduire en action ou en nouvelle pratique sociale. Cependant, cette conception est tellement présente dans la population qu'elle est, hors de tout doute, en développement. C'est sûrement cette conception qui va saborder celle de l'école-machine.

L'école spontanée pourtant, ce n'est pas l'école d'une action sociale. Elle n'est pas basée sur le conflit et la contradiction qui entraînent la lutte ou la dialectique aux niveaux de l'action et de la pensée. Elle conserve une position que l'on pourrait dire angélique en ce qu'elle est trop exclusivement désireuse de positivité, d'amour, de pureté à la Jean-Jacques Rousseau. Cette conception supporte l'illusion du désir de transparence où tout homme est un ami pour chaque homme. Niant le conflit avec l'autorité, elle pense s'accomoder d'une autorisation facile. Evacuant la question du pouvoir elle apparaît vulnérable à toute manipulation, plus, elle est porteuse d'une auto-manipulation. De fait, elle ne nie pas les réalités artificielles auxquelles elle est opposée, laquelle négation supposerait la lutte. Elle dénie les réalités artificielles, comme si celles-ci n'existaient pas, ce qui l'amène à une économie de la lutte.

Malgré cela pourtant, cette conception de l'école spontanée suscite une redécouverte ou une réaffirmation, quitte à être excessive, de ce qui est le fond de l'être humain, de cette réalité capitale des désirs et de la destinée humaine que l'école-machine nie et réprime. En ce sens, l'école spontanée est inéluctable. Voici quelques-unes des interventions de la population qui proposent ou invoquent l'école spontanée de l'étudiant:

"On devrait avoir plus de temps pour que les jeunes se rencontrent plus sur le côté humain au lieu de les bourrer de connaissances."

"En petits groupes ça fonctionne bien mieux que présentement."

"Bien souvent ce qui arrive pendant les cours c'est qu'on va demander au professeur pour avoir une période de détente au salon. Ceci est dû au fait qu'on n'a pas compris que l'élève a un problème parce qu'on ne le connaît pas assez."

"Ce n'est pas ce que l'élève veut qui compte. Le contexte général ne répond pas aux attentes des étudiants, tantôt on a soulevé le manque d'intérêt chez les étudiants, c'est vrai qu'il y a un manque d'intérêt parce qu'on se sent inutile dans cette barraque. On a rien à dire, tout est décidé par l'administration et nous les étudiants nous ne pouvons rien organiser à notre goût."

"On a qu'à vivre dans une polyvalente, pour voir que ceux qui veulent s'impliquer sont vite découragés ou écartés afin qu'ils ne dérangent pas l'ordre établi."

"L'école ne devrait pas être un passage dans la vie d'un homme. Je ne veux pas qu'on immole le bonheur présent pour un supposé bonheur futur. L'école fait partie de la vie, voilà pourquoi il nous faut la façonner comme on entend façonner sa vie pour être heureux en autant que c'est possible."

"Aujourd'hui on a 15 ans de présence à l'école et il est important qu'on soit heureux pendant ce temps-là. La menace dans les normes venant de l'extérieur ou qu'on

nous impose pourrait être évitée si on avait une philosophie de vie. L'enfant est capable de s'autodiscipliner en autant qu'il le veut, qu'il veut être heureux. C'est à lui de se discipliner pour être heureux comme il l'entend."

"On a 1100 élèves: on a 1100 possibilités. On a 66 professeurs: on a 66 possibilités, etc..."

"Les directions d'école agissent comme elles ont été formées. L'école appartient aux étudiants qui eux ne sont pas formés comme les directions d'école l'ont été. Les étudiants devraient exercer leur pouvoir et faire des pressions."

"Les étudiants peuvent drôlement pousser sur les adultes pour leur dire: non! ce n'est pas ça que l'on veut."

"Moi je crois que l'école c'est pour ceux qui y vivent parce que même les parents, on n'est pas trop au courant de ce qui s'y passe... C'est les enfants qui peuvent répondre à ça..."

"Il ne faut pas oublier la période d'adolescence qui est plus difficile que l'enfance... Il veut alors s'émanciper, s'affirmer. C'est une période d'instabilité très grande et il faudrait qu'il ait de la stabilité justement à l'époque où il a besoin de s'affirmer. Il est complètement perdu, il n'a personne à qui s'affronter..."

"Moi je dis qu'il y a quelque chose qui ne marche pas.. L'étudiant doit développer la personnalité de groupe... Un étudiant qui n'est jamais habitué au groupe, il n'aime pas ça et ne peut s'affirmer... Il y a une pression de normes groupales."

"Ce que les parents veulent c'est que les enfants soient heureux."

"Je proposerais de grandes périodes de repos et de détente à l'école ... Ils feront ce qu'ils voudront pendant ce temps."

"Je pense que si on veut humaniser, il faut qu'on arrête de tout donner aux étudiants et qu'on leur permette d'être quelque chose, d'être humain, qu'on leur permette de vivre."

"Les valeurs et les conceptions que l'on veut, c'est premièrement la possibilité d'avoir des relations, entre les personnes, qui soient valorisantes pour les personnes. Dire que l'école n'est pas humaine, c'est dire qu'on ne permet pas aux gens d'avoir des relations, qu'on ne permet pas à l'amour d'avoir une place. Il n'y a pas de place pour l'amour (...) D'où les communes où les gens ont des relations valorisantes et humaines. Je reviens sur l'idée que le grand nombre empêche les relations interpersonnelles et anonymise. Je puis être seule dans une foule."

"Il n'y a peut-être pas de but dans la commune autre que de vivre des relations."

"C'est ce qui arrive pour les drop-out. On n'a plus le temps d'avoir des relations humaines."

"Il faudrait laisser la grande route et prendre la route pittoresque. La majorité des gars sont pris par le hockey. C'est leur intérêt primordial alors qu'ils passent une journée à l'école. Cette dernière suit-elle l'intérêt du jeune? Si on le faisait, on laisserait la grande route et il y aurait peut-être du dialogue."

"Je ne pense pas que les commissaires, ni le directeur général, ni le directeur de l'enseignement ne s'occupent de l'étudiant. Alors si l'étudiant ne s'occupe pas de lui...?"

"Pour les enfants n'est-ce pas dangereux qu'ils choisissent les matières qui font plaisir et non les matières qu'il faut? Ils ne sont pas assez matures, ils vont selon leurs goûts et leur plaisir."

"La grande crainte parmi les étudiants c'est, comme l'un l'a dit, la hiérarchie. Moi je dis que je l'enlève si on le veut vraiment."

"Je me dis une chose, c'est que, après un certain degré d'éducation, l'enfant peut aller à l'école qui est une école de la vie. La personne se débrouille par elle-même. J'aime le proverbe indien qui dit: la vieillesse est sage mais la jeunesse est pure."

"J'avais des amis et on venait pour parler ensemble - ça aurait été intéressant - et paf! comme un cadran! Ce qui arrivait: il ne faut pas parler plus de dix minutes, après il faut étudier, alors que ce qu'on aurait pu dire, ça aurait été aussi enrichisant que le fait d'étudier..."

"Les enfants n'appartiennent pas aux parents... Pourvu qu'on leur permette de se développer, de voir les choses et de les sentir..."

"Il est difficile de parler quand on ne sent pas une communion de pensée. Il est plus facile de parler avec une seule personne... Ça va se faire si à l'école on fait quelque chose pour changer non pas un point, mais quelque chose dans le système... Mais pour ça, il faut savoir que l'école ne doit pas être structurée culturellement, mais être plus naturelle et qu'elle nous permette de sentir les choses telles qu'elles sont."

"Le seul système qu'il nous est permis d'accepter comme il est est le système naturel. Quand il pleut, il pleut: on n'y peut rien. La nature est faite comme ça. N'est-ce pas la publicité qui amène les gens au matériel? C'est vrai! Mais dans tout ça, si mes parents s'étaient attardés à l'importance d'un diplôme, d'une automobile, du luxe... On a comme but final: mon diplôme. C'est grave parce qu'en fin de compte, c'est pas celui qui a le diplôme qui est le plus compétent."

"Dans l'école, on se spécialise. C'est un peu comme une fleur. Avant l'école, on est une fleur et ensuite on nous enlève certaines pétales... Où sont-elles allées?"

"A l'école, je suggère qu'il y ait communication dans tous les problèmes, que tous communiquent."

"L'école pourrait être un centre communautaire pour aller chercher ce dont on a besoin pour s'ouvrir, non se spécialiser... L'école pourrait devenir un centre communautaire avec un bagage en certains domaines que des personnes pourraient consulter, sans les emmerder, les empêcher de voir ce qui existe."

"Je trouve qu'on devrait laisser le jeune filer dans les connaissances générales ou scientifiques jusqu'à 16 à 18 ans et qu'il puisse prendre ce qui lui convient."

"Nos enfants rentrent le soir exténués, ils n'ont pas de moment pour vivre et se défouler."

"C'est insécurisant de dire: faites ce que vous voulez dans votre coin! ... On donne des carottes aux enfants et ils deviennent malades... Demandons aux enfants ce qu'ils veulent pour doser leur régime alimentaire..."

"J'aimerais demander aux étudiants que si vous avez de l'étude, des jeux, de la sexualité, des boissons, etc... vous êtes heureux?"

"Il y a les bons, les moins bons et les pas bons, mais on oublie l'humain! Dans une famille, le bon et le moins bon reçoivent la même affection mais à l'école qui est un milieu artificiel, on trouve du racisme qui empêche les communications entre les individus."

"Il a été question de périodes trop nombreuses et ça manque au point de vue humain. Je ne crois pas que les parents veulent que les enfants s'amusent. Hier, quelqu'un a dit que les enfants viennent à l'école pour s'amuser. Je me demande si on les aime les enfants. On s'en va vers la civilisations des loisirs et on doit les préparer à cela. Les bûcherons ne travaillent plus comme avant; tout est automatique. C'est comme dans les maisons où tout est automatique et les femmes s'amusent. J'apprécie cela, mais il y en a qui ne veulent pas que les enfants s'amusent à l'école. Ceux-là, les aiment-ils les enfants? Il y en a qui disent: Pourquoi est-ce que ça commence si tard? Les professeurs se lèvent tard! Ils ne pensent pas aux enfants qui se lèvent à 6.30 hres. Ils n'ont pas de loisirs de la journée. Ils arrivent chez eux, soupent et c'est l'heure de se coucher. On a pris nos enfants et on les a donnés à d'autres. Il manque d'humanité et d'amour."

"On a parlé beaucoup de contacts humains et ça semble être le désir de tous. Ce qui me frappe: on aimerait et on voudrait. Il faut dire: je veux et j'aime... On est trop conditionnel... Laissons les programmes pour après, on n'a pas besoin de l'autorisation du ministère pour ça."

"Si j'apprends des choses que j'aime, je ne peux pas faire autrement que réussir. Si j'allais dans une profession où il faut des maths, je n'irais pas car je n'ai pas les maths, mais si je travaille ce que j'aime, alors je réussirai plus..."

"Il ne faut pas laisser d'autres faire ce que nous avons à faire sans exclure ceux qui ont des connaissances, mais ne laissons pas faire les autres ce que nous pouvons faire nous-mêmes! La conception fondamentale n'est pas dans la surface mais dans chacun de nous, c'est-à-dire dans l'amour, le bonheur et le plus naturel."

"Pour moi, l'école c'est l'apprentissage à la vie. Chaque jour, on vit, on se nourrit, on prend des loisirs. Pour moi l'école consiste à favoriser les objectifs de chacun."

"On fait face à une machine trop pesante qui écrase le petit. L'enfant le sent. Il dit à la maison que l'autorité n'est pas bonne. Il dit à ses parents: je deviens adulte, j'ai le droit de décider de mon avenir comme à quelle heure je vais rentrer... et que l'autorité doit sauter."

"On se butte à des difficultés et tous se rendant compte que le milieu est artificiel et que nous travaillons sur des problèmes artificiels... Par exemple, en mathématiques, les problèmes sont stéréotypés, ils ne sont pas réels... On demande à l'élève de relever des défis artificiels... d'où comment cela peut-il être un milieu de vie? Je ne suis pas d'accord pour préparer pour l'avenir... ça n'a pas de sens."

"On a des exemples nouveaux d'école avec... Montreal Free School, Libres Enfants de Summerhill où il y a davantage d'éducateurs et moins d'enfants."

"Je me demande si dans nos écoles on n'identifie pas nos écoles à des gardiennes de la tradition, à des musés plutôt qu'à des champs d'expérience."

"Il faudrait à l'école continuer l'amour des parents pour l'enfant et l'aider pour ce qu'il veut faire l'enfant."

"Lorsqu'est venue l'organisation du système scolaire on est parti du gouvernement pour aller jusqu'à l'enfant et ce qui lui restait était peu de chose! Peut-être faut-il sortir de ce système et partir des bases: du milieu et de l'enfant?"

"L'enfant c'est comme un arbre; s'il pousse croche, on met un bois pour le redresser. S'il n'est pas guidé et qu'il est libre, il finit mal. Ca ne peut pas fonctionner sans discipline."

"Je trouve que l'idéal qu'on peut donner à l'enfant c'est d'être heureux, d'être bien dans sa peau."

C- L'école institutionnelle.

Dans cette conception de l'école, il s'agit d'une co-gestion de tous les partenaires envisagés que sont les étudiants, les professeurs, et les parents. A d'autres moments on y ajoute les cadres de la commission scolaire, ce qui est encore assez fréquent. Un peu moins souvent, les partenaires sont tous les citoyens d'un milieu ou d'une région socio-politique. Enfin, certaines interventions font compter au nombre des partenaires le ministère de l'éducation, le gouvernement et toute la société c'est-à-dire tous les citoyens.

La conception de l'école institutionnelle réfère à l'Ecole comme l'une des institutions sociales c'est-à-dire un de ces ensembles de normes, de règles, de valeurs ou d'orientations qui sont définis officiellement et auxquels chaque personne adhère plus ou moins et qui, par conséquent, définissent la nature et les formes du lien social c'est-à-dire comment des personnes vivent ensemble. Cette conception s'appuie par ailleurs sur un mouvement social qui tend à l'avènement d'une nouvelle société qui serait réellement démocratique, c'est-à-dire où le pouvoir du peuple comme pouvoir collectif se réalise. Ce pouvoir collectif est alors le seul légitime pour définir, instaurer puis redéfinir et transformer les façons de vivre socialement c'est-à-dire ensemble.

Dans cette conception, il n'est pas possible que la collectivité soit soumise au pouvoir d'un ou de groupes particuliers, tels les groupes politiques ou économiques. La gestion d'un ou de groupes particuliers sur la collectivité est dénoncée comme une forme dictatoriale de pouvoir, comme une manipulation et conséquemment comme une destruction de la démocratie. De même, l'autogestion d'un ou de groupes particuliers est dénoncée comme une fragmentation de la collectivité globale, comme une automanipulation ou une contre-manipulation et conséquemment comme un obstacle pour la démocratie. Cependant, cette conception pose la nécessité pour chaque personne et chaque groupe d'exercer son pouvoir avec les autres c'est-à-dire d'exercer un co-pouvoir ou un pouvoir partagé. En somme, elle pose plus de pouvoir pour tous mais des pouvoirs qui se négocient les uns avec les autres pour atteindre au pouvoir collectif.

Mais l'école institutionnelle n'est pas l'école machine qui serait voulue et prise en charge par tous plutôt simplement que par quelques-uns. L'école institutionnelle dénonce les philosophies mécanistes, elle recherche une philosophie dialectique. L'école institutionnelle n'est pas l'école spontanée de l'étudiant, elle dénonce aussi les philosophies libertaires et individualistes. Cependant, les dénonçant dans ce qu'elles prétendent chacune à leur primauté, l'école institutionnelle brise leur exclusivité et les place face à face en conflit et en contradiction. Elle fait s'affronter l'école machine et l'école spontanée. Elle accorde à chacune une part de la réalité mais elle veut restaurer la réalité totale d'où elle fait se négocier les deux alors que l'école machine et l'école spontanée s'excluent l'une et l'autre.

Dans l'école institutionnelle, il n'y a pas de postulats, de structures, de normes ni de valeurs qui puissent remplacer la nécessaire et fondamentale assemblée collective. L'assemblée collective ou le lieu de parole collective est le pivot de l'école, sa réalité la plus essentielle. C'est dans ce lieu ouvert à tous, fréquent et sans exercice des fonctions, rôles ou statuts officiels, que chaque personne peut s'exprimer sur tout. C'est un exercice total de la parole sans conventions autre que celle de parler à son tour de parole qui correspond à la chronologie des demandes de parole. Il n'y a pas d'ordre du jour ni de quorum ni de procédures quelconques ni de censure sur la manière de parler ou sur le choix d'un langage. Ce n'est pas un lieu de décision et d'organisation, il n'y a que la parole collective qui est essentiellement un partage au sens où chaque parole s'y exprime et y est entendue. C'est là que la collectivité se retrouve. Ce lieu de parole collective c'est au fond le dispositif des assemblées publiques choisi par la commission d'enquête.

L'école institutionnelle c'est encore une école. Elle est en ce sens plus près de l'école machine que de l'école spontanée quant à ses aménagements physiques et à ses regroupements de masse. Elle rassemble toujours des gens dans des écoles où l'on dispense une formation. Mais cette formation de personnes, par des formateurs donc, n'est pas du type intellectuel et technique seulement. La formation vise l'homme global dans ses trois dimensions bio-psycho-sociales et suppose une formation au niveau du savoir intellectuel, du savoir faire en termes d'aptitudes, du savoir être et du savoir devenir en termes de réalisation de soi avec autrui. L'école institutionnelle n'est pas une école d'instruction, mais une école d'éducation, de formation.

L'idée d'un "mandat" que la collectivité se donne et donne aux différents partenaires selon leurs fonctions revient régulièrement. Par là, l'école institutionnelle n'est pas autre chose que ce qui ressort du consensus, des compromis qui résultent des négociations de positions et de désirs différents. Pour cela, la parole prend une importance singulière. Il faut s'exprimer souvent et pendant longtemps ou régulièrement. C'est la patience de la parole, de l'échange de parole inhérente à une relation démocratique. Un sentiment très fort de prendre du temps et de multiplier les relations collectives pour retrouver le chemin de la parole collective perdue au bénéfice d'une parole officielle de quelques-uns. Cette pratique ou plutôt cet exercice de la parole est en étroite relation au sentiment de devoir utiliser son pouvoir et d'apprendre à s'en servir: le pouvoir passe d'abord par la parole. Enfin, là où la négociation, la cogestion sont le mode de relation, se répéter, accepter de dire et de redire est indispensable. La négociation s'engageant, au surplus, dans le rapport de réalités conflictuelles et contradictoires donc dialectiques, la parole exige aussi d'être porteuse de nuances, de précisions sur les significations et le sens des mots pour qu'ils puissent être partagés. Nous pouvons en noter la préoccupation, dans les interventions référant à cette conception, par la fréquence des "c'est-à-dire" comme des illustrations qui cherchent non seulement à s'exprimer mais à faire voir et comprendre: les choses sont ressenties comme complexes. Dans la même préoccupation, c'est à propos de cette conception de l'école institutionnelle que les projets d'action sont les plus nets et semblent les plus réfléchis.

Cette conception présente également des ambivalences perceptibles entre une démarche dialectique intellectuelle et un vécu dialectique. Ainsi, un aspect qui apparaît souvent c'est la recherche de l'harmonie, de la bonne entente, de la relation positive et constructrice entre plusieurs partenaires dont on dit

qu'ils ne sont jamais en relation, qu'ils ne sont pas habitués à se parler. Ils doivent malgré leurs différences et leurs intérêts divers négocier sans se retrouver adversaires mais dans l'harmonie. Cela ressemble à une acceptation intellectuelle du conflit et de la contradiction mais pas encore à une acceptation vécue.

C'est aussi dans le même sens de cette ambivalence, que l'école institutionnelle pose la nécessaire transformation de soi avant la transformation des structures extérieures. Le pouvoir y est conçu comme une réalité profonde de soi et d'une collectivité. On ne se le fait jamais donner. Ceux qui l'ont ne le cède jamais. Le pouvoir il faut le prendre, se le donner. C'est en cela que l'école institutionnelle vise à favoriser le développement de citoyens forts et d'une collectivité forte. Ses buts de formation sont l'autonomie, la créativité, la normativité (pouvoir se définir dans n'importe quelle situation), l'exploitation de toutes les possibilités plutôt que de se verrouiller dans une spécialisation, le partage de buts et de vues avec d'autres, la recherche d'une saisie profonde des réalités qui ne souffre pas de "ne pas être branché" mais en changement continuel. Pour cela, l'école institutionnelle n'enseigne pas, ses formules sont: apprendre à apprendre, aider, autoriser. Elle recherche l'autorisation des personnes, des groupes et des collectivités, abolit le racisme qu'elle perçoit comme empêchant des relations entre des partenaires différents. Ceux-ci sont adversaires parce qu'ils sont différents d'où complémentaires mais non pas ennemis ce qui les poserait comme incompatibles. Le sens de l'adversaire est important dans cette conception: c'est un partenaire avec lequel on est en relation étroite, on reconnaît ses droits mais on ne lâche pas les siens propres: ils doivent se négocier pour un consensus sur un compromis.

C'est là que dans la conception d'une école institutionnelle, on peut selon les interventions distinguer deux sous-conceptions: l'une qui est marquée par l'ambivalence conflit-harmonie, laquelle d'ailleurs se joint à une autre ambivalence entre un sentiment de devoir: "il faut" et un sentiment de pouvoir: "il est possible", "on peut", ces ambivalences posant une vulnérabilité des orientations qui sont marquées par des recherches de sécurité. On sent dans les interventions certaines affirmations très nettes et même illustrées comme amoindries ou diminuées dans les phrases qui suivent. L'autre sous-conception est plus nette. On y perçoit l'inhérence d'une autogestion que l'on retrouvait dans la conception de l'école spontanée. Ainsi, la politisation forte, le sentiment que "ne rien faire c'est se faire avoir", être un sujet capable de décider par soi-même de sa vie et de sa destinée, rechercher

la sécurité c'est demeurer vulnérable, la vérité doit être dite, le filtrage d'information est un signe de faiblesse, il faut animer un milieu, etc.

La conception de l'école institutionnelle apparaît en somme, au nombre des conceptions défendues ou invoquées, comme celle qui cherche à restaurer une institution sociale en l'instituant contre ce qui est institué c'est-à-dire en redonnant dynamisme à ce qui s'est stabilisé et est actuellement inerte: l'école-machine. Voici certaines des interventions qui défendent ou invoquent cette conception de l'école institutionnelle:

"Certains comités de parents ont réussi à faire modifier des politiques qui venaient d'en haut, c'est-à-dire d'un ministère... Si le ministère des Affaires Culturelles fait ce qu'il veut c'est peut-être que nos actions ne sont pas assez concertées. On n'est pas beaucoup ici présentement mais si on se rendait compte de tout ce que l'on peut faire. Si tout le monde pouvait dans le même sens, c'est incroyable ce que nous pourrions accomplir. Il faudra prendre conscience que les institutions, les politiques, c'est à nous, ça nous appartient. Nous avons un rôle d'animation dans le milieu et ça c'est très important."

"Le système actuel n'est peut-être pas celui que l'on veut. Ce n'est pas à 70 qu'on va le changer. C'est la raison de ce lieu de parole aujourd'hui: crier très fort ce que l'on veut de l'école et peut-être qu'à la longue ça va donner des résultats."

"C'est nous-mêmes qui nous imposons ce système-là. C'est nous qui élisons et réélisons notre ministre. On l'a le pouvoir, on ne s'en sert pas ou encore on ne sait pas s'en servir."

"On a les écoles qu'on a parce qu'on le veut bien. On devrait donc être dans notre milieu des animateurs afin d'assurer une meilleure participation de la population. Je pense que c'est à chacun de nous à animer le milieu qui vit dans sa petite routine."

"Accusons-nous d'abord nous-mêmes d'avoir les écoles qu'on a."

"Ca ne donnera rien de changer le gouvernement, c'est plutôt l'alimenter qu'il faut faire. Alimenter le gouvernement qu'on s'est donné de nos opinions, de nos pensées et voir à ce qu'il les respecte. Ca pourrait être la même chose au niveau local. Les commissaires engagent des cadres qui ne sont pas vos choix. Vous n'appuyez pas les gens que vous élisez. C'est vrai, parce qu'on n'appelle pas le commissaire quand il s'agit de dire comment on veut que soit l'école, mais on l'appelle quand l'autobus a oublié d'arrêter devant la porte. C'est ça le problème, tant que ça ne nous fait pas directement mal, on laisse les autres faire, décider. Il faut se sentir impliqués avec nos commissaires."

"Pourquoi aller chercher les idées chez les parents au lieu de chez les enfants. Pourquoi pas avec les deux?"

"Quel pouvoir avons-nous? Ca semble une grosse question. Ils ont eu le pouvoir parce que des bonhommes ont décidé qu'il fallait que ça change. Nous les étudiants on n'a pas eu le pouvoir là-dessus. On est peut-être la cause de notre écoeurement. On a peur de se pencher sur ce problème pour améliorer la situation."

"On ne s'embarque pas en réalité. On dit quand même que c'est plate à l'école. L'école nous en demande trop. Les élèves se contentent de dire: on est écoeuré. On ne veut pas se transformer. On fuit le problème. On se dit que ça ne devrait pas être ça mais on refuse de la changer."

"Il ne s'agit pas d'écraser qui que ce soit: il s'agit de se liguer ensemble. Il faut que chacun essaie de faire ce qu'il croit bon. Il faut commencer par la base. Pour ce faire, il faut absolument que les étudiants s'entendent sur ce qu'ils veulent et ensuite agissent."

"Je ne sais pas si on a exploité cent pour cent de l'école polyvalente. Je ne le crois pas. Je suis convaincu que si on l'avait fait, ça irait beaucoup mieux. Si on faisait l'inventaire des possibilités de notre école, école qu'on n'exploite pas, toutes les commodités qu'on n'exploite pas, on se rendrait compte qu'il manque peu de choses dans notre école pour y vivre heureux. Il y a moyen je crois de vivre agréablement en petit, moyen ou grand groupe. C'est ça l'humain pour moi."

"Ca ne donnera rien de changer le gouvernement, c'est plutôt l'alimenter qu'il faut faire. Alimenter le gouvernement qu'on s'est donné de nos opinions, de nos pensées et voir à ce qu'il les respecte. Ca pourrait être la même chose au niveau local. Les commissaires engagent des cadres qui ne sont pas vos choix. Vous n'appuyez pas les gens que vous élisez. C'est vrai, parce qu'on n'appelle pas le commissaire quand il s'agit de dire comment on veut que soit l'école, mais on l'appelle quand l'autobus a oublié d'arrêter devant la porte. C'est ça le problème, tant que ça ne nous fait pas directement mal, on laisse les autres faire, décider. Il faut se sentir impliqués avec nos commissaires."

"Pourquoi aller chercher les idées chez les parents au lieu de chez les enfants. Pourquoi pas avec les deux?"

"Quel pouvoir avons-nous? Ca semble une grosse question. Ils ont eu le pouvoir parce que des bonhommes ont décidé qu'il fallait que ça change. Nous les étudiants on n'a pas eu le pouvoir là-dessus. On est peut-être la cause de notre écoeurement. On a peur de se pencher sur ce problème pour améliorer la situation."

"On ne s'embarque pas en réalité. On dit quand même que c'est plate à l'école. L'école nous en demande trop. Les élèves se contentent de dire: on est écoeuré. On ne veut pas se transformer. On fuit le problème. On se dit que ça ne devrait pas être ça mais on refuse de la changer."

"Il ne s'agit pas d'écraser qui que ce soit: il s'agit de se liguer ensemble. Il faut que chacun essaie de faire ce qu'il croit bon. Il faut commencer par la base. Pour ce faire, il faut absolument que les étudiants s'entendent sur ce qu'ils veulent et ensuite agissent."

"Je ne sais pas si on a exploité cent pour cent de l'école polyvalente. Je ne le crois pas. Je suis convaincu que si on l'avait fait, ça irait beaucoup mieux. Si on faisait l'inventaire des possibilités de notre école, école qu'on n'exploite pas, toutes les commodités qu'on n'exploite pas, on se rendrait compte qu'il manque peu de choses dans notre école pour y vivre heureux. Il y a moyen je crois de vivre agréablement en petit, moyen ou grand groupe. C'est ça l'humain pour moi."

"Moi je pense que l'école c'est à tout le monde... La preuve: les gens ici... C'est par l'entremise de l'école que les parents préparent les enfants pour la société..."

"L'homme est un être essentiellement social... comme une vie de groupe... ça ne détruit pas une personnalité mais ça l'élargit... L'homme est fait pour vivre en groupe et la vie groupale sera d'autant meilleure que chacun y met du sien."

"La femme, elle veut de ce temps-ci! Les hommes disent: les femmes, défoncez-les les portes, on ne le fera pas pour vous autres."

"Tantôt on a dit que l'école ça appartient à tout le monde. Donc, c'est à tout le monde à faire quelque chose. Il ne faut pas qu'accuser le système. Il faut prendre des résolutions pour quelque chose de dynamique. Le statisme ne donne rien. Il faut un but commun. Quel effort? C'est ce qui reste à définir."

"Il doit y avoir un moyen d'avoir un dialogue entre les différents impliqués."

"Les mêmes choses se répètent de façon différente et le redire tout le temps qu'il faut est nécessaire..."

"Si je viens 4 fois, c'est que je veux que mon message soit entendu 4 fois et qu'il passe. C'est pour cela que certaines personnes sont ici. La parole est à tous en ce sens-là."

"J'étais ici hier. Il m'est venu une idée depuis hier..."

"Apprendre à apprendre. Ce n'est pas nécessaire peut-être de tout savoir, comme les dates, mais savoir où trouver ces connaissances."

"Je pense que c'est la société qui forme l'école. Je pense qu'il y a une direction dans la patente et qu'il y a une minorité qui décide pour nous. Ces gens peuvent avoir avec les personnes une sorte de manipulation; c'est ce qui cause que les jeunes débarquent de cela, car ils voient jusqu'où ça va. Ils ne veulent pas une cage dorée, ce n'est pas la société mais une classe dominante. Tant que ce sera cela, il n'y aura aucun changement."

"Je pense qu'il y a un manque d'intérêt de la part des parents et des commissaires. On parle d'animation, d'éducation; le problème se règlerait si tous se donnaient la main pour se sensibiliser à ce qui se passe dans la société. Si l'intérêt était chez tous, les problèmes se règleraient vite. Il n'y a presque pas de parents et de commissaires ici. S'il en manque, c'est qu'ils ont peur de parler; c'est qu'il y a une insécurité parce qu'ils ont peur de perdre leur job ou de faire rire d'eux. La première chose c'est de pouvoir parler sans craindre les autres. Beaucoup de gens savent les problèmes mais ne veulent pas parler. Si les gens se demandaient pourquoi on ne veut pas parler, cela irait mieux. Il y a beaucoup de ministères, d'employés qui ne font leur job que financièrement mais pas humainement. Tout cela s'enchaîne. Il y a une pression, les gens ne peuvent pas parler. Je le sais, j'en fais de l'animation. Les parents, les enfants en montant jusqu'au ministère, les gens ne s'intéressent pas parce qu'ils ne peuvent pas parler."

"Tant que tous ne se diront pas: on fonce dans le tas! ça restera comme cela. Pourquoi prendre des étudiants et les mettre dehors alors qu'ils voulaient régler des problèmes?"

"Je vois l'école où on apprend à parler pour vivre en société, où elle n'est plus ennemie. Si on manque notre coup au niveau de l'école, ça va être un beau blasé dans le futur. Qu'on lui apprenne les contraintes d'accord, mais pas qu'il subisse la société."

"On a posé que plusieurs personnes de tous les bords seraient invitées, de donner nos idées, l'idée de chacun. Je suis certain que toi et toi et toi, si on donne tous nos idées ce sera notre école à tous et non pas l'école d'untel ou d'untel."

"C'est vrai, il faudrait que tout le monde donne son opinion."

"Il faut amener tout le monde à construire l'école. Si on est dans une société matérialiste de consommation et de production, on peut faire notre mea culpa, car on a démissionné et on s'est trop fié au ministère de l'éducation... Le ministère doit repenser son système de valeurs."

"Qu'est-ce que l'école? C'est un désir de la société humaine. Les parents délèguent des pouvoirs à l'école. L'école est-elle humaine? Mais jusqu'à quel point la société l'est-elle? On voudrait une école plus humaine, mais il est difficile d'avoir une école humaine si la société ne l'est pas. On a ce qu'on veut. On a délégué des responsabilités qui nous retombent sur le nez."

"On a parlé que c'est la société qui se donne une école. Auparavant on a parlé que tout était décidé d'en haut. Le problème vient de ce qu'on n'a pas l'impression que c'est l'école qu'on a voulu se donner. Ce n'est pas ce qu'on a voulait mais on nous l'a donné pareil. Ca ne correspond pas tout à fait à la réalité. Si l'école doit exister et transmettre des valeurs, quelles sont ces valeurs? L'école devrait développer la liberté et apprendre à vaincre la peur. C'est peut-être un point qui rejoint très profondément ce qui est sous-entendu dans le mot:humain. Dans la société matérialiste, la capacité de changer semble perdue. D'où cette impression de manipulation, d'être objet, au lieu d'être capable de décider de sa vie."

"Je voudrais qu'on comprenne. Il est facile de blâmer l'étudiant. Il ne s'agit pas d'aller chercher la faute chez l'étudiant, le professeur ou un autre! Il s'agit d'aller chercher la faute à l'intérieur de soi-même. Le monde est fait selon ce qu'on a voulu. Vous direz: ce n'est pas vrai, je ne veux pas que la polyvalente soit comme ça. Mais vous envoyez vos enfants là. Donc c'est ça que vous voulez, ne dites pas non! Dans le fond de votre coeur, vous êtes tous responsables de ce qui existe en bien ou en mal. L'école est le reflet de la société."

"Je voudrais qu'on comprenne que l'école est seulement une forme sociale, une institution de la société. Tout est réglé d'avance, même sur le plan culturel... et on a des responsabilités là-dedans. La nature, c'est réglé d'avance, mais là on n'y peut pas grand-chose, tandis que le culturel, c'est nous. Ce qui est au point de vue culturel, c'est nous qui l'avons réglé."

"Il manque la communication entre les quatre niveaux scolaires et les éléments de la société. Ils sont tous gênés entre eux, des élèves aux commissaires. Si quelqu'un peut prouver le contraire, qu'il le dise!"

"En posant la question de l'école, insitution sociale, on a posé également la question de la société d'aujourd'hui. Jusqu'à quel point, aujourd'hui, on est en train de voir l'agonie de l'homme? Agonie qui est le résultat des techniques d'avilissement sur lesquelles l'homme n'a aucun pouvoir, comme s'il était toujours obligé de subir le pouvoir de certains; et maintenant, dans cette assemblée collective, il est temps de réaliser que c'est fini le temps où tout le monde décide pour nous, à notre place."

"Quel mandat a-t-on donné à l'école? Il y a la bonne foi des enseignants et des comités de parents, mais à quel moment s'est-on assis pour savoir ce que l'école doit offrir aux enfants et aussi aux adultes? Est-ce un début de formation physique, intellectuelle et morale? Est-ce que le but de l'école secondaire est de défaire ce qui s'est fait à la maison?... J'ai l'impression que lorsqu'on arrive à l'école, c'est la grande froideur! Les fait-on se développer sur ce qu'ils ont appris? C'est pénible de travailler ensemble. En petits groupes c'est plus facile. Mais quel mandat la collectivité a-t-elle donné pour l'école? Tout pourrait être remplacé par des moyens techniques. Alors que faut-il demander à l'école?"

"Arrêtons de nous cloisonner, levons-nous et apportons quelque chose à la commission scolaire, c'est-à-dire: ce que nous voulons!"

"Quand le ministère de l'éducation change quelque chose, pourquoi n'en parle-t-il pas avec les parents?"

"Je trouve qu'on a imposé cela totalement aux parents. Pourquoi sent-on le besoin de les interroger? Dans cinq ou dix ans, va-t-on revenir sans qu'il y ait de suite? On n'a pas notre mot à dire... Notre parole se perd en cours de route jusqu'au ministère de l'éducation, qui, lorsqu'il donne de l'information n'en donne pas assez. On est seulement consulté..."

"Les commissions scolaires, quand elles ont commencé à centraliser, elles auraient dû savoir qu'elles étaient là pour administrer mais pas pour savoir ce qu'il fallait pour les écoles."

"On veut essayer de trouver une solution à la question: pourquoi l'école? Mais il est difficile de trouver l'avis de la majorité ou à sonder le pouls de tout le monde! On constate ce qui peut dominer mais on reste sans savoir sur quel pied se tenir. Veut-on un changement ou pas? Et si oui sur quelles étapes? On se demande s'il est plus facile qu'il y ait un changement radical mais l'homme change quand il avance tout comme l'école d'ailleurs. Si cela ne répond plus aux besoins, l'école doit changer et ceux qui y sont aussi!"

"Les désirs sont nombreux et divers. Pour ma part, j'ai découvert que l'école c'était un endroit où éduquer. Comme priorité je dirai: pour l'éducation. C'est quoi éduquer? Ce n'est pas facile. Je dirai, comme monsieur, avec d'autres mots, c'est peut-être arriver à oublier ses visées personnelles pour qu'elles soient non plus nous-mêmes mais elles-mêmes. Il faut que l'école leur permette de prendre des initiatives, de mettre en jeu leur capacité de créativité, de les faire prendre des responsabilités. Bref, il s'agit de les faire devenir plus autonomes."

"On doit chercher les conditions favorisant le développement de la personne. Ca nous remet en question comme éducateur, qui que ce soit. S'il y a un besoin de changement profond, on a la frousse, car les systèmes ont des barrières qui nous sécurisent. On peut avoir peur et trembler comme éducateur car l'éducateur est appelé à perdre trois choses, chères à lui:

1° Le savoir. Il n'est pas seul à savoir des choses. Le jeune en sait et peut en apprendre et se passer de l'éducateur qui peut se savoir inutile. Ce n'est pas drôle.

2° Le pouvoir comme autorité. L'éducateur ne prend plus seul les décisions mais c'est le groupe qui peut aller là où il le décide. Ce n'est pas drôle non plus.

3° Le valoir. Ses valeurs ne sont pas nécessairement celles que choisissent les élèves. Il n'est plus la norme. Ce n'est pas drôle de voir les jeunes qui ont d'autres valeurs. Ce qui veut dire que l'éducateur se situe plus dans les relations et les attitudes à développer: écoute, aide. Il s'éduque avec le jeune à la fois.

Ca change la perspective d'éducation actuelle. Les structures sont appelées à sauter, les programmes aussi. Dans cette éducation, on considère plus les personnes que les livres. Mais on ne change pas des structures pour dire qu'on change des structures. S'il n'y a pas de changement de mentalité, ça ne vaut pas la peine. Nos problèmes sont des problèmes de conception. Si l'instruction est la seule chose qui compte, nous sommes bien partis. Si l'éducation importe plus, alors il y a beaucoup de changements à amorcer."

"Si on réalisait et si on demandait que la commission scolaire soit dirigée par quatre types de personne: des parents, des cadres, des enseignants et des étudiants. On réussirait peut-être à rendre le système plus humain."

"Je me permet de rajouter que jamais on ne trouvera de solutions définitives, le monde est trop changeant. Mais si tous les gens cherchent ensemble, on ira vers une solution mais pas la solution."

"Le fond du problème n'est-il pas pour les professeurs et les étudiants cet engrenage de l'horaire qui les empêche d'aller au fond des choses?"

"Pour moi, c'est un milieu de vie, pollué peut-être mais intégré à la société. Elle parachute sur l'école ses problèmes. S'il y a des poux dans la toiture de l'école, on n'a pas le choix: il faut chercher les poux dans celle de la société."

"Si on revient sur le sujet de l'éducation dans la province: on a envoyé des législateurs à l'Assemblée Nationale. On leur a dit: vous allez être nos porte-parole et nos législateurs. Mais par la bouche du ministre, il a été décidé que les étudiants seraient heureux avec les examens. Alors ils ont envoyé des normes, des examens à la commission scolaire régionale, qui, ne voulant pas être pénalisée dans le budget, va appliquer les normes. La commission scolaire pourtant veut aussi le bien de l'étudiant. Elle transmet donc ce qu'elle juge bon pour rendre l'étudiant heureux. La direction à son tour dilue cela. Ils se croient autonomes le directeur et ses adjoints! Qu'est-ce qui est bon? Il y a des autorisations transmises aux professeurs qui disent: nous on sait ce qui est bon: des cours

intéressants, des examens et l'étudiant mange des bottines quand il veut du chocolat! C'est le monde à l'envers! Et qu'il soit enfant ou adulte, il doit passer par là. Nous savons tous qu'il y a des étudiants qui sont adultes. C'est à nous étudiants de dire ce que l'on veut et c'est du chocolat!"

"Sur le sujet de la pseudo-consultation... On peut dire que, dans les faits, c'est une consultation fantôme. Quant aux professeurs, on leur dit de présenter des projets et, lorsqu'ils en présentent, on les oublie. Les assemblées de parents sont des parties. Les informations sont filtrées. Aux assemblées de commissaires, on a l'impression qu'ils ne peuvent pas parler parce que les informations sont gardées entre les mains de plusieurs cliques. On filtre l'information qu'on ne veut pas que la population sache."

"C'est une question que je me pose. Je ne juge pas mais je me demande si on n'est pas en train de reprocher à l'école nos propres défauts. On dit que ce n'est pas humain, qu'on ne se parle pas. Mais je me demande si moi je parle beaucoup à mon voisin? Je me demande si je me rends souvent aux réunions de la commission scolaire, si je lève souvent des nouvelles à la réunion du conseil? Je me demande si je n'accuse pas l'école de choses que je ne fais pas moi-même?"

"On n'est peut-être pas préparé, mais on a peut-être des moyens. Je pense à ce qui se fait ici, que tous peuvent parler avec le même droit. Mais c'est trop rare. Je pense à la distance entre l'élève et le professeur, le professeur face à la direction... etc... Je pense qu'on devrait racourcir la ligne. Ces gens-là sont classés par des manières de revenus. Ça n'a pas de bon sens de tout remonter cela. L'élève devrait pouvoir parler directement au commissaire."

"Pour la démocratie, il y a un potentiel qui ne demande pas mieux que de se mettre en oeuvre. Mais je suis convaincu que l'éducation est entre des mains étrangères, c'est-à-dire en dehors des personnes qui devraient être les premières concernées par l'éducation: les élèves, les parents et le milieu. Les vrais responsables sont absents de l'analyse des besoins, de l'information, des décisions, des politiques financières, etc. Alors, je dis ma confiance en un renouveau de l'éducation en ce

qu'elle est une pour tous. Un professeur ne peut prendre ses responsabilités à l'heure présente sans se retrouver sur le palmarès de ceux qui sont envoyés dehors. Ma conviction profonde est dans un renouveau, mais où les parents et les professeurs peuvent prendre leurs responsabilités, et aux élèves de parler! Sinon le pouvoir est entre les mains de grandes corporations qui ne le céderont pas."

"Dans la galaxie éducative... il y a une commission et un comité paritaire où la co-présidence est assurée par un étudiant et un parent alternativement... Pour réussir cela va demander des sacrifices... C'est reprendre l'éducation en main. Cela va prendre énormément de courage."

"L'essentiel, on n'en a rien dit: c'est l'esprit foncièrement démocratique, la participation réelle des jeunes et des parents, les exigences de travail supplémentaire, la collaboration étroite des éducateurs, un projet centré sur la formation de la personne. Je crois en la démocratie, donc en la galaxie. Mais il faudra des transformations majeures et redonner aux parents, professeurs-éducateurs, élèves, le pouvoir de décision pour leurs destinées."

"Un système d'éducation devrait concevoir et mettre en pratique une interrelation très étroite entre l'administration et l'humanisation. Cependant, si on se rapporte sur la courte histoire de l'éducation au Québec depuis la révolution tranquille, on constate que l'administration a été à la remorque des politiques financières des gouvernements avant tout préoccupés de la rentabilité: a) réseau de bâtisses opération 55), b) normes administratives imposées aux commissions scolaires, c) des commissaires d'école de moins en moins représentatifs des parents, de l'éducation, de la formation, mais avant tout les serviteurs d'un système financier et administratif... le fossé s'élargit de plus en plus entre l'administration et l'humanisation."

"Est-ce que l'école prépare à une société de compétition ou pour une société qui permet de prendre des responsabilités, des initiatives et de se débrouiller dans diverses situations?"

"L'école n'est pas respectueuse de l'humain chez le jeune. Le jeune veut participer à sa formation. Il faut abolir les barrières entre les professeurs et les jeunes et faire confiance à leurs possibilités. On considère l'élève comme ignorant et inférieur d'où le manque de respect de la personne. Quelle est la philosophie de base pour l'école? Si c'est pour une société de production c'est un bon bain et on les prépare peut-être à être soumis et esclaves et agressifs. Mais les prépare-t-on à être libres, démocratiques et créateurs? Pour moi ce sont les grosses questions pour le moment."

"Pour faire suite à cela, au niveau de l'école, la politique c'est un sujet tabou. Il y a une action concertée pour garder tout le système scolaire dans l'ignorance crasse sur la politique parce que si jamais les gens en savaient les jeux, ça pourrait changer..."

"Je me demande si ce qu'on fait ici, avec la commission d'enquête, si ça ne pourrait pas se poursuivre à l intérieur des réunions de commissaires et à l'intérieur des écoles... Je me dis que si ça n'a pas lieu plus souvent que ça, ça dépend de quoi? Pour moi, premièrement, c'est parce qu'on n'est pas trop intéressé, même si on le veut des fois, à ce qu'il y ait beaucoup de monde. Parce que si on le voulait, on pourrait l'annoncer plus que ça et même avec un ordre du jour annoncé et si ça intéressait les gens, ils lâcheraient peut-être leur partie de hockey. Et aussi, est-ce qu'il y a beaucoup de monde qui sait comment ça se fait un commissaire d'école? Quand a lieu l'élection? Qui est candidat? Qui a droit de l'être? Des fois à une réunion ils en ont changé et tu ne sais pas pourquoi? Il parait qu'on vote et je n'ai jamais voté. Il y a un manque d'information, des défaillances sûres au niveau des modalités d'information et de participation des gens au niveau des décisions. On pourrait même publiciser les réunions de la commission scolaire. Ca ne doit pas prendre des petits scandales pour combler les salles. Il faudrait aussi que ce soit vrai quand il s'agit de décisions pédagogiques que quand il y a des scandales. C'est faible l'information sur les réunions des commissaires."

"Celle-ci a été annoncée à la profusion et les conclusions se tirent d'elles-mêmes. L'ordre du jour devrait être fait par les gens, comme ici, et ce serait intéressant."

"Le rôle de l'école s'est irréversiblement déplacé. Cette école ne peut plus être une préparation à la vie. La vie est trop complexe. Devant cette complexification de la vie, APPRENDRE à APPRENDRE devient le rôle fondamental de l'école."

"Il n'y a pas de polyvalence possible, ni d'éducation possible si on ne fait pas la pédagogie de l'enfant."

"On est entré dans l'ère de la relativité, de la cybernétique. Dans ce contexte, les vérités (données scientifiques) perdent leur valeur absolue. Elles deviennent relatives à un contexte et leur valeur est polyvalente en ce sens qu'elle présente simultanément des données complémentaires. En ce sens, la relation cause-effet n'est plus simple, comme chez Aristote, elle devient relative et polyvalente grâce au feed-back (cybernétique) qui permet à l'effet de se transcender..."

"Un enseignement est polyvalent à partir du moment où il apprend à apprendre, où il ne se contente pas d'informer, mais de former, où la matière enseignée devient un instrument de communication et d'adaptation avec le milieu et surtout l'avenir, où celui qui étudie n'est plus une éponge amorphe qui absorbe passivement, mais un esprit voué à la création. La polyvalence se doit d'être une antispécialisation et, en ce sens précis, elle est actuellement la base de toute culture."

"Toute pédagogie qui limite le mouvement, comme la pédagogie de l'enseignement doctoral, est, en quelque sorte, contre-nature, elle limite le développement de l'enfant."

"On délègue le pouvoir au ministère qui mène. On fait confiance, mais on se laisse berner. On donne aux députés un mandat politique, mais eux, ils le transposent dans d'autres domaines appliqués et fins: tu n'as pas les connaissances, tu es lié."

"Je pense que tout l'effort qu'on a fait pour repousser, éloigner les gens des assemblées, on devrait maintenant faire le travail inverse et s'efforcer de les amener aux assemblées."

"Il devrait y avoir des assemblées pour que les étudiants s'expriment sur les problèmes de l'école en vue de développer leur personnalité."

"Les professeurs ont besoin d'arrêts pédagogiques mais les élèves en auraient aussi besoin pour voir avec leurs professeurs, ce qui leur manque."

"Je pense que la commission scolaire devrait l'aider (le comité d'école) à prêter main forte aux écoles et peut-être le milieu aussi! Il devrait y avoir une fusion entre l'élémentaire et le secondaire pour que, dans un certain milieu, tout le monde participe, c'est-à-dire la collectivité toute entière. C'est d'autres qu'aux parents et à la commission scolaire aussi d'aider. Il pourrait y avoir aussi des gens de l'industrie et des syndicats pour que le problème soit vu sous tous les angles et que la collaboration de tous aide le bien de l'enfant."

"Je crois que c'est nous tous qui formons le milieu et que le but de la rencontre de deux jours ici, c'est très important pour que tout le milieu passe sa commande sur ce qu'il désire à propose de l'école... Que nos jeunes se développent physiquement, qu'ils soient capables de fraterniser, de vivre avec son voisin... Notre but est de préparer un mandat... Je ne crois pas que l'on doive faire sauter l'école, tout faire disparaître; mais nous devons dire comment on doit former les jeunes et comment ils doivent en sortir à la fin de leurs cours."

"Ici, cet après-midi, il y a des gens de la commission scolaire, des parents, des professeurs, des étudiants, etc... et on sent ça pénible de parler. Et moi-même qui ai l'habitude de parler, je sens ça pénible, et pourtant nous avons beaucoup à dire.... et les parents ne sont pas habitués de parler avec les enfants, les professeurs avec les enfants et les parents et les cadres... On n'est pas habitués à parler ensemble et ça ne se fera pas facilement et rapidement, Ne serait-ce pas un mandat à donner à l'école de former au dialogue... pour qu'on puisse apprendre à travailler ensemble... Ne serait-ce pas le mandat de l'école de préparer des citoyens à être capables d'échanger, de parler ensemble et capables de construire ensemble?"

"Tant que l'enfant va rouspéter et contester, c'est peut-être bon signe. Quand il arrêtera... et c'est comme un enfant seul dans un coin: il n'est pas normal..."

"L'école, pour moi, doit permettre à tous les échelons de la société de s'exprimer ou d'apprendre quelle que soit la forme..."

"L'école doit redevenir un lieu d'épanouissement total de l'individu aux niveaux physique, moral, affectif et social."

"Qu'on se regarde tous: parents, étudiants, professeurs, cadres, commissaires...! Le temps est venu de s'asseoir à une même table et de voir les choses dans un sens positif et constructif."

"Je pense qu'ici tout le monde devrait pouvoir dire ce qu'ils ont à dire. Moi, j'invite tout le monde à dire tout ce qu'ils pensent. La vérité, il faut la dire telle qu'elle est."

"Une chose sur laquelle on n'insiste pas assez, mais qui est un fait, c'est que: c'est l'étudiant qui s'éduque et s'instruit grâce aux situations qu'on lui donne."

D- L'abolition de l'école.

Dans cette conception, il n'y a pas de gestion parce qu'il n'y a pas d'école. L'école est disparue. Il n'y a plus d'institution sociale ou de structure par laquelle tous doivent passer. C'est un milieu: soit la famille, soit un groupe, soit une collectivité qui prend en charge l'éducation ou la formation de sa jeunesse. Cette éducation est même anti-école, anti-structure, anti-institution. En d'autres termes, il n'est pas possible d'éduquer avec des structures et des institutions. Eduquer ce n'est pas s'instruire c'est développer la vie. Or la vie ne peut pas être ramenée à des connaissances qui seraient transmises d'une génération à l'autre. La vie appartient à chaque personne et chaque personne, en conséquence, poursuit ses propres destinées. Ravir les destinées de quelqu'un par des normes et des chemins tout tracés, c'est ravir la vie de cette personne. Une personne qui se laisse ravir ses destinées par d'autres s'ôte à elle-même la vie.

Cette conception correspond à une anti-société où le lien social n'est pas régi par des normes, des lois, des institutions ni par des organisations. Le lien social existe à partir des désirs et des partages de désirs: la réalité fondamentale de l'être humain. Ravir à l'être humain ses désirs comme lui ravie la poursuite de ses désirs c'est lui ravir sa nature d'être humain pour en faire une chose, un objet. Uniformiser les désirs des êtres humains, les standardiser ou les normaliser pour en faire une société où tous se conduisent d'une façon semblable, c'est ramener l'être humain au rang d'idées ou de choses que l'être humain peut produire hors de lui mais qui ne sont pas lui de toutes façons.

L'abolition de l'école c'est donc l'abolition des manipulations exercées sur l'être humain et qui visent à en faire une chose ou la réalisation d'une idée. Ceux qui sont allés à l'école et ceux qui envoient leurs enfants à l'école, dans cette conception, réalisent ces manipulations dont ils furent l'objet ou dont leurs enfants sont l'objet; ils en voient les résultats chez eux, chez les autres, dans l'ensemble de la "société" et rejettent ces manipulations parce qu'elles nient l'humain.

L'école, mise en question, se retrouve sans défense et sans personne pour la défendre vraiment: elle a suivi son procès, elle a été jugée et condamnée à disparaître. L'homme n'a pas besoin de l'école, elle est même son ennemi profond: l'homme va s'en débarrasser.

Un milieu était convoqué pour donner son verdict sur l'école. Beaucoup ne sont pas venus parce que l'école ne les intéressait même pas. Ceux qui sont venus pensaient, en raison de l'intérêt qu'ils lui portaient, la justifier, la défendre. Personne n'a pu le faire, personne n'y tient vraiment. Beaucoup de ceux qui sont venus, hésitant à la faire disparaître, ont proposé qu'elle se convertisse autrement. Mais beaucoup aussi ont vu que même convertie, l'école conserverait toujours, parce qu'école, sa volonté de manipuler l'homme vers des orientations, des moulages et des destinées qui empêcheraient l'homme de choisir ses orientations propres, sa formation originale et ses destinées personnelles. Ils ont donc prononcé avec plus ou moins d'hésitations mais toujours avec beaucoup de réflexions: il faut abolir l'école, l'école n'est pas humaine et nous nous voulons être humains.

En faisant le procès de l'école, ils ont aussi découvert que la société se dissimulait derrière. Cette société s'est développée à l'insue de tous, par d'autres sans qu'on ne sache qui au juste: des illusions entretenues pour l'homme qui cachaient une vaste machination de destruction de l'homme. Cette machination, c'est bien ce qui est terrible, s'est installée dans l'esprit des parents pour frapper leurs enfants. C'est sur les enfants qu'elle s'insinue progressivement et avec les années d'enfermement dans des lieux où sont captifs les enfants et où le chantage s'exerce: ils doivent y rester s'ils veulent vivre plus tard. On a enlevé les enfants aux parents pour sauver l'économie, la société. Et voilà que sans l'école, sans le diplôme, sans le papier, une personne n'a pas de passeport pour la vie: le travail, le mariage, la famille, les vacances, la vieillesse.

Autrefois, les gens pouvaient vivre, se débrouiller, être heureux comme ils l'entendaient. Ils n'étaient pas instruits, l'école n'existait pas. On leur a fait sentir qu'ils n'étaient pas instruits, que cela leur manquait, qu'ils n'étaient pas, sans cela, vraiment "quelqu'un". Beaucoup ont voulu devenir "quelqu'un": un Monsieur, une Madame, et ils ont demandé des écoles. Mais on ne donne pas des écoles pour quelques-uns. Il fallait que ce soit pour tous pour qu'il y en ait partout. Beaucoup ont dit: nous en voulons tous. Il y en eut partout. Mais tous par la suite durent y aller. L'école devint une condition pour vivre. Beaucoup réalisent maintenant que l'école ne rend pas les gens "quelqu'un" mais "quelque chose". Est-ce le réveil d'un long cauchemar? Ou bien pendant le sommeil est-ce que le cauchemar est devenu réalité? L'école est là et c'est un cauchemar, un monstre aux fausses promesses qui séduit, hypnotise mais pour avaler toute la jeunesse et même de plus en plus d'adultes. Faut-il nourrir le monstre de nos années de vie et de celles de nos enfants? Non! il faut détruire le monstre! Cette conception est formulée ou invoquée comme dans les interventions suivantes:

> "Je ne crois pas au système scolaire, pour ma part. J'ai servi de cobaye là-dedans, dans la polyvalence. Ca a été rejeté ailleurs."

> "Moi je veux parler du mythe de la scolarité. Ce n'est pas obligatoire pour être heureux d'aller à l'école. Tu n'es pas plus fin parce que tu as été à l'université. C'est fou ça."

"Un autre problème que je voudrais soulever, c'est le mythe de la scolarité. Il n'est pas nécessaire pour trouver le bonheur d'avoir 20 ans de scolarité. C'est de la foutaise ce mythe!"

"L'école est un échec monumental: elle n'éduque pas. Le malaise est à peu près ressenti par tous. Les gens ne sont pas heureux à l'école qui pourraient l'être dans d'autres situations."

"Actuellement on se rend compte que les étudiants vivotent dans l'école et c'est ce que j'appelle un milieu de survie. C'est un cauchemar qu'on s'attend à voir durer le moins longtemps possible afin finalement de s'en sortir au plus vite. C'est triste à dire mais c'est comme ça. Et les élèves ne sont pas toujours certains qu'ils pourront faire face à la vie de la façon dont ils l'entendent... On est poigné pour vivre 4 ou 5 ans dans cette baraque sans trop savoir où ça va nous mener. C'est vraiment ridicule."

"L'école est devenue une garderie d'enfants ou d'adolescents. Ils seraient embêtants s'ils étaient dans la rue. Le système serait dérangé mais peut-être que les jeunes en retireraient tout autant. Dans mon temps, si je peux dire, on allait à l'école et lorsque ça ne rentrait pas comme on dit, on discontinuait tout simplement. Mais tout de même, on était peut-être mieux préparé pour faire face à la vie."

"J'ai lu qu'un certain groupe de personnes ont rejeté l'école et se sont donnés une école à leur goût en enseignant l'essentiel. Comme le ministère a vu que ça allait bien il a envoyé la police pour terminer ça."

"Je conseillerais à G de ne pas envoyer sa fille à la polyvalente. L'école est un milieu d'exploitation qui ne répond pas aux besoins des étudiants et qui tente par tous les moyens de jouer le jeu du système, c'est-à-dire former des gens dépendants."

"Si les parents disaient: c'est nos enfants qu'on atteint et ça n'a pas de bon sens qu'on les déshumanise... c'est à toute la société à se lever et à dire ce qui ne va pas et ce qu'il faut.... Je ne vois pas

revenir à Charlemagne avec chacun son précepteur, mais un service collectif différent, ça pourrait être devant la T.V.... je ne sais pas... mais en attendant, quoi faire pour les rendre heureux c'est-à-dire en faire des hommes?"

"Faut-il tout faire sauter? Yvan Illicht c'est bien beau, mais quoi? Essayer d'équilibrer ça et de faire quelque chose chez nous pour notre petite communauté..."

"On devrait apprendre à l'étudiant à apprendre pour la société en continuelle évolution. On continue l'éducation de la famille; mais il peut la poursuivre ailleurs, par la télévision ou dans la rue."

"D'après moi, l'école, c'est un désir de la société pour permettre aux élèves de devenir ce que veut la société. Il y a un décalage entre le désir de la société d'avoir une future société et la société qui est elle-même en évolution. Alors l'élève arrive trop tard dans ce que la société voulait qu'il soit. Je pense que c'est le grand problème."

"On est désenchanté de l'école comme transmetteur de culture, de valeurs et, aujourd'hui, l'école n'est pas un rival pour la T.V., la rue, etc... Le professeur est incapable de transmettre de la culture mais, si un élève lit et se tient au courant de l'actualité. L'école en voulant toujours le même rôle n'a peut-être pas la valeur! Que se passera-t-il dans 10 ans? Aurai-je besoin d'écrire? On s'accroche à des choses du passé sans être certain. On est insatisfait, on est plus ou moins motivé et plus ou moins en participation avec l'école."

"Il faut vivre aujourd'hui, je n'attends pas trop de choses de la culture et des valeurs... Je crois que c'est par les médias, les contacts qu'ils vont structurer leur esprit et leur expérience et puis, comme nous autres, ils vont être instrumentés et vont devoir se débrouiller. Il faut y penser de temps en temps. Il y a eu des étudiants qui ont peut-être reflété l'opinion de tout le monde. On a entendu des jugements concernant le système mais on n'a jamais été capable ce que l'école devait être. On dit que l'école c'est une plante mais quoi de plus? Il y a un malaise, on n'identifie pas nos besoins et, après tout, quels

sont-ils? On a trop une mentalité à s'appitoyer mais, dans chaque moment de la vie, on est toujours responsable de ce qui arrive ou pas. Lorsqu'on attend tout le temps, on ne participe pas, on ne vit pas; on parle pour condamner mais y tient-on vraiment à notre école?"

"La majorité ne s'exprime pas dans le milieu scolaire comme chez les parents. Il ne faut pas oublier ça, c'est sérieux. La plupart n'attend plus rien; la façon dont on conçoit cela, c'est dit sous la forme: ça ne sert à rien! Il faut une véritable collaboration mais toutes ces belles paroles, demain ce sera fini. On va placoter mais tant qu'il n'y aura pas de changement dans l'esprit des personnes en place, on n'avancera pas!"

"Un autre phénomène c'est l'obligation de venir à cause de la loi. Dans le fond, on devrait pouvoir ne pas venir ici si on ne le désire pas. On te dit: bientôt 18 ans, je n'y serai plus! Quelle sorte d'éducation peut-on donner finalement? Ce sont tous des problèmes palpables. L'école n'est pas humaine."

"Les jeunes ne veulent rien savoir de l'école, c'est triste mais il doit passer par là car sinon, que ferait-il dans la vie?"

"Je relancerais la question: pourquoi l'école? Il n'est peut-être pas si sûr qu'elle soit nécessaire et bonne. On a parlé que c'est la société qui se donne une école. Auparavant, on a parlé que tout était décidé d'en haut. Le problème vient de ce qu'on n'a pas l'impression que c'est l'école qu'on a voulu se donner."

"Suite à madame; je me pose une question. Est-ce que les mass-média, la T.V. ne peuvent pas faire ce que l'école fait?. Ca coûterait moins cher et ce serait aussi efficace. Si l'école c'est juste pour donner des connaissances, ça on n'en a pas besoin."

"L'école est seulement une des conditions normales pour que l'enfant devienne adulte et se développe. Mais ce n'est peut-être pas la meilleure. Mais la société désire former les jeunes par l'école. Pourquoi? Si on remonte 15 ou 20 ans en arrière, les parents disaient: je vais faire mon possible pour que mon enfant ne soit pas bûcheron. Le professeur vise peut-être aussi que son enfant ne soit pas professeur."

"Pourquoi nos enfants passent par l'élémentaire jusqu'à l'université. J'ai besoin d'une réponse... je peux passer pour fou mais j'ai besoin de savoir. C'est la première fois à Bonaventure que ça se psoe."

"Obligatoire? Drôle de mot! Quand tu es prêt à entrer sur le marché du travail, tu es mécanicien ou pas. Si tu n'as pas ta carte de compétence, ça ne va pas... Si ce n'était pas nécessaire, beaucoup de jeunes n'iraient pas... On nous oblige à aller à l'école pour le milieu du travail... Nous on n'y est pas allé et pourtant on s'est débrouillé."

"Cela fait trois mois et demi que je suis parti de chez moi. Je me promène. Vous direz peut-être que je n'apprends rien. C'est depuis que je suis parti de chez moi que j'apprends. Depuis que je suis parti du système scolaire, des structures sociales, j'ai l'impression de m'ouvrir, de sentir le monde. J'ai l'impression, je sais que je sens beaucoup plus de choses que quand j'étais à l'école. Il ne faut pas oublier les structures naturelles. Manger, bien dormir, ces règles naturelles, il faut les respecter. Mais les règles culturelles, ça il faut oublier ça; ce qui nous déshumanise graduellement. On est en train de déshumaniser ceux qui devraient être humains de plus en plus; nos enfants. Il faut lui permettre de voir, de sentir, non pas avec les oreilles, le nez, mais avec son coeur. Et de voir les choses et le laisser avec ce qu'il entend: quelque chose de propre, de naturel, et qui ne correspond pas à ce qu'il y a ici. Ce n'est pas naturel d'être ici à l'intérieur, alors qu'il fait si beau dehors!"

"Fallait-il que je sois à l'école pour sentir toute la merde qu'il y a là-dedans?"

"C'est malheureux de dire que quelqu'un qui délaisse l'école c'est un paresseux. Pour moi ce n'est pas ça. J'ai la volonté d'apprendre plus que ça, mais pas dans le sens spécial, mais dans le sens d'une ouverture plus sentie au monde... On nous bourre d'un paquet de notions qu'on pourrait apprendre d'une façon beaucoup réfléchie, en vivant avec ce qui nous est propre, non dans des blocs de glace."

"C'est fini le temps où l'école, de soi, est nécessaire. C'est fini pour nous le temps où d'autres décident pour nous quel genre d'école on aura. Je relance la question: l'école actuelle, si elle doit véhiculer des valeurs, elle est en contradiction avec les valeurs des groupes dans la société. Chacun a sa hiérarchie des valeurs. L'école ne véhicule pas des valeurs qui soient satisfaisantes pour tout ce monde-là. A partir d'une expérience personnelle, j'affirme, selon toutes les étapes que j'ai vécues et puis dans tout ce long cheminement étendu sur 20 ans, je n'ai pas conscience que l'école m'a appris quelque chose. Je ne crois pas que l'enfant est une cruche à remplir... La personne humaine a tout en soi ce qu'il faut pour être grand, noble et que peut-être quand on aura pensé à une forme d'école qui sera à la grandeur de l'homme, alors ce dernier va pouvoir s'éclore et vivre non pas comme la fleur qui perd ses pétales pour rester un robot, un roseau."

"On a fait un teach-in sur le thème: l'école qu'on se donne? Dans le livre d'Yvan Illich, on disait: la déscolarisation de la société fera s'effacer les distinctions entre économique, politique qui fondent la société actuelle. Autre chose: pris dans Quartier Latin, Volume 55, page 2: Bref l'école est indispensable dans notre société, sinon il faudrait tout changer... ce serait la révolution. L'école existe pour prévenir les changements."

"Oui, pourquoi l'école? Quelle est son utilité?... j'attends les idées des autres pour m'éclaircir!"

"Pour quelles raisons des écoles? On n'a pas à creuser les raisons profondes des écoles car il y a des besoins de la société. Si les parents ne veulent pas subvenir aux besoins, ils n'ont qu'à faire eux-mêmes la classe!... Les structures obligent les professeurs à traiter quasiment nos enfants en robots!... Le système comme tel est fait selon les forts, les faibles et les moyens en considérant le niveau intellectuel. Avant, il n'y avait pas de différence, le professeur prenait comme acquis d'entrer quelque chose dans la tête, mais aujourd'hui, le jeune reste avec cela!... Ce n'est pas à nous de répondre à la question!"

"Le Christ, le grand maître inégalé depuis le début... une fois adulte, il instruisait les foules mais non pas avec de l'instruction mais en leur apprenant un art de vivre dans la société. Je vous rappelle la parabole des pêcheurs qui étaient revenus bredouilles et Jésus leur a dit de retourner: allez au large, jetez vos filets! et non pas: lisez tel ou tel chapitre! ... Que fait-on pour donner une formation sociale pour que les individus se comprennent les uns les autres? Je me le demande!"

"Une définition de l'éducation pourrait être de donner l'exercice de tout ce qu'un individu est capable: capable de se perfectionner, d'être soi et non un mouton, d'avoir sa propre personnalité, c'est cela la différence entre l'éducation et l'instruction. Je crois à la crise des valeurs actuelles."

"Je crois que l'instruction est une défaite pour justifier l'école."

"Pour répondre à cette question ainsi qu'à celle de monsieur tout à l'heure, je dirai que le bonheur est difficile à obtenir. C'est un état d'être relatif à chaque individu, cela ne se crée pas à partir de structures et par le biais d'artifices. C'est un état que chacun se crée! A partir de là, on peut regarder le bonheur selon le contexte scolaire. Dans les écoles comme dans n'importe quoi, l'homme recherche le bonheur. Dans les écoles, les étudiants peuvent-ils être heureux? L'étudiant qui y vient est supposé étudier et remplir certaines fonctions déterminées et fixées avant même son entrée à l'école. Le bonheur se crée de soi-même à partir de différentes choses alentour. Mais en faisant intervenir des situations, des formes sociales, l'étudiant ne va pas être heureux. Le bonheur ne se fait pas selon ces réglages et ce conditionnement artificiel mais selon notre propore nature c'est-à-dire le fait qu'on soit humain!... Tout le monde doit étudier et enseigner mais l'école garde ce conditionnement social et empêche l'homme de se créer comme entité. Le bonheur est un état d'être... Alors il est malheureux de penser un lieu pour une école: c'est absurde! Pourquoi une école pour apprendre alors qu'on apprend partout! Tant qu'il y aura des institutions, des bâtisses comme références possibles, tant que nous enverrons nos enfants dans les écoles à la place de prendre nos

responsabilités, tant qu'on se libèrera d'un fardeau par un moyen artificiel, alors il y aura des états relatifs de bien-être mais le bonheur sera toujours à chercher. Quelqu'un a dit que la recherche du bonheur est la source de tous les maux... Si on laissait les choses venir naturellement et qu'on apprenne selon notre rythme, alors on atteindrait un sommet peu comparable à ce qui est atteint aujourd'hui. L'école n'est pas un lieu de vie car on y "casse" les étudiants. En fin de compte c'est l'école buissonnière ce qu'il y a de plus beau car on y sent les choses de la nature."

"Je ferais un lien: on a parlé d'humanisme. On souffre de grandes structures de dépersonnalisation, de relation fort peu personnelles. Le bonheur, c'est dans l'amour de l'autre et c'est plus exigeant que cela car l'homme est au-dessus de l'homme! Les animaux se protègent, s'aiment; l'homme pas. Mais on ne fait pas assez référence à ce qui est au-dessus de l'intelligence: le surnaturel c'est-à-dire ce qui manque dans les écoles actuellement!"

"Il y a les bons, les moins bons et les pas bons. Mais on oublie l'humain! Dans une famille, le bon et le moins bon reçoivent la même affection, mais à l'école qui est un milieu artificiel, on trouve du racisme qui empêche les communications entre les individus."

"Il est vrai que la nature contient beaucoup de contraintes. Par contre, pour reprendre l'exemple de l'orignal, il ne va pas aller se bourrer le crâne pour savoir. C'est cela qui est artificiel! La nature elle, fait fi des contraintes artificielles et nous sommes, nous avec le système, embarqués dans des formes de contraintes artificielles!"

"Une garderie! mais quelle échelle de valeurs et l'étudiant est-il intéressé? En fait, c'est souvent du bourrage de crâne! On devrait respecter leurs désirs et les laisser chez eux s'ils le veulent!"

"C'est le papier qui fait tout. Si l'étudiant a 40, 35 et 20%, comment va-t-il rentrer sur le marché du travail? Si tous sont pareils, ils vont tous rentrer. S'il manque son coup et qu'il n'a pas de diplôme, il n'a pas d'avenir."

"On a parlé aussi de l'école buissonnière. Peut-être qu'en l'an 2000 ce sera un genre d'école avec un moniteur."

"Il y a des contraintes qu'on ne peut éviter, mais je ne suis pas si sûr qu'il faut tant de: il faut... Ce qu'on vit vient de l'extérieur et non pas de nous. C'est n'est pas toujours digérable."

"Supposez qu'on décentralise pour avoir une personnalité gaspésienne, pour que ce soit plus humain, etc... Je crois que ça va créer des problèmes si les enfants sortent du milieu pour aller au dehors ensuite avec des exigences de papiers..."

"On voulait des hommes avant. Avec la démocratisation de l'enseignement on leur dit: faites-nous des messieurs et des demoiselles qui deviendront des madames plus tard... Faire des hommes c'est assez clair dans le mandat, mais faire des messieurs et des madames c'est à rendre plus clair."

"Dans ce cas c'est nous qui choisissons. Il n'a pas la liberté de faire ce qu'il veut faire l'enfant: On veut qu'il fasse mieux que nous."

"La valeur nouvelle c'est ce fameux diplôme. Rien n'est plus faux au monde. On a mis de côtés toutes les autres valeurs..."

"Il y a un problème. L'échelle des valeurs n'est pas en bon ordre. Ce qui est posé là (Pourquoi l'école?) je ne l'oublierai jamais de ma vie, moi non plus."

"C'est dès qu'on a le diplôme que ça commence et que tout se met en marche pour aller plus loin. On devient un autre et il n'est pas toujours facile d'être bien dans sa peau. On devient conditionnés partout et il faut se retrouver là-dedans... Quoi faire? On est toujours remis en question. La force de changement continuel c'est ce qu'il y a de plus naturel en l'homme pour le progrès... Avec les normes du ministère de l'éducation, on nous a nourri de fausses ambitions. Ca ne change rien de ne pas avoir de diplômes. Ce qui compte c'est d'être bien dans sa peau."

"Pourquoi l'école? Il faut se le demander sérieusement. Elle n'est pas ce qu'elle devrait être. Je pense qu'on vit dans un système pourri."

"Depuis hier midi on s'est posé la question: pourquoi l'école? Personne n'y a répondu."

"Pour enchaîner avec J, sans censure, voici ma conclusion: si le but de l'école est seulement instruire, je suis prêt à prendre le bélier mécanique pour démolir."

"Et cela doit commencer à 4 ans quand tu vois ton frère aller à l'école. Cela sert à quoi cela? Tu évolues dans le système et tu suis la filière dans le corridor jusqu'à la lumière où tu es aveuglé. Tu te poses des questions sur l'école qui apporte des éléments de morale et apprend à compter et à lire. Tout ça pour quoi?"

"Peut-on bâtir des bâtisses, des systèmes qui ne tiennent pas compte des intempéries de la nature? Tôt ou tard elles seront détruites. L'Amérique brûle comme les anciens empires. Nous avons un potentiel infini en nous dont ne tiennent pas compte les systèmes. Même si on bâtit quoi que ce soit, on risque de tout remettre en question et revenir au départ, de s'être éloigné de notre point. Ce qui semblait plus loin est le plus près. Inspirez! l'infini potentiel ici."

"En tant que groupe social, ne pouvons-nous pas vivre de la façon la plus naturelle, la plus saine possible, une école qui soit aussi une force de vie où tout le monde aurait à apprendre. Non plus une bâtisse, mais une réalité et, de cette manière, avoir le grôs du bâton, renverser la vapeur, faire que ce qui est imposé ne le soit plus, que nous réalisions quelque chose ensemble qui soit nouveau socialement ou politiquement. Il est important de savoir et d'apprendre ce que chacun a comme potentiel, et le total se multiplie dans un groupe qui vit de communion et non de dispersion ce qu'on peut réaliser en imposant nos valeurs vraies d'humains réel dans une même communion et où l'école n'existe plus comme structure, cadre, mais comme réalité, comme un tout dans lequel chaque individu s'harmonise."

"On est face aux normes et aux cadres. Probablement que c'est fixé par des technocrates. Si ça ne fait pas l'affaire des normes, pourquoi ne pas les faire changer. Il faut prendre son temps de faire les choses comme il faut. Des professionnels ne sont pas humains parce qu'ils ne sont pas formés."

"Je suis ici depuis hier midi. Il y a une atmosphère de découragement de l'école. On va essayer d'améliorer cela. J'aimerais qu'il n'y en ait pas. Cela pourrait être passionnant. Mais comme elle est ici, tout le monde aspire au savoir. On va jusqu'aux sources, là où il y a des problèmes."

"Plus je regarde et plus tout le monde s'en désintéresse..."

"L'information globale professionnelle est bonne mais l'individu peut l'apprendre par lui-même pourvu que la société change de mentalité. Actuellement c'est une mentalité de production; on veut produire des spécialistes selon des schèmes de budgets, de finance, etc... On a des exemples nouveaux avec Yvan Illitch: une société sans école..."

"Je crois que les parents devraient être heureux en premier pour que les enfants le soient ensuite. Ils n'auraient plus besoin de polyvalente pour rendre les élèves heureux."

"Sur le sujet de la pseudo-consultation, j'abonde sur le plan de la société gaspésienne."

"Je ne croyais pas que la question: pourquoi l'école? finirait par un procès de l'école..."

"Dans le fond, l'école c'est un milieu artificiel parce que chaque famille n'a pas les moyens financiers et techniques de faire cela."

"Plus nous progressons dans la réalisation de cette société industrielle avancée, plus nous prenons conscience qu'elle engendre une inquiétante déshumanisation au profit de nouvelles idoles: efficacité, productivité, organisation, planification... Et ainsi l'homme se sent davantage manipulé et aliéné. Les gens sentent le vide qu'une telle société engendre. Les inégalités sociales qu'elle provoque, les frustrations psychologiques qu'elle fait naître."

"Pour moi l'école c'est un lieu de rencontre. La famille est une petite cellule qui débouche sur la société. Peut-être que les meilleurs lieux de rencontre ce sont les tavernes. On dirait que ce but-là n'est pas atteint."

"On se butte à des difficultés et tous se rendent compte que le milieu est artificiel et que nous travaillons sur des problèmes artificiels..."

"Pourquoi les professeurs n'opéreraient pas dans le milieu? L'éducation physique à Nouvelle, à St-Omer, à New Richmond... au lieu de s'enfermer pour des cours de géographie... On s'enferme trop dans des bâtisses... On devrait la faire vivre l'école."

"Une réponse conventionnelle c'est que l'école est là pour assurer le progrès et le mieux-être de l'humanité. Je constate qu'on veut trop l'assurer le progrès de l'humanité."

"Je trouve que l'école reproduit les injustices sociales, les classes sociales, la division entre le travail intellectuel et le travail physique... Ca prolonge la société industrielle; c'est une annexe de l'économie... L'élève est programmé d'avance par d'autres, on ne tient pas compte de ses besoins. On ne met pas l'accent sur la formation de la personne. Il n'y a pas vraiment de démocratie. Il faudrait culturellement mais surtout et primordialement la formation de la personne pour tout ce qui peut arriver et non pas des étudiants permanents à se recycler. Le présent est un lieu d'être et non de préparation du futur. Il faut les préparer à être quelqu'un et non à devenir quelque chose. On vit un peu dans un monde clos et pas réel. L'école n'est pas respectueuse de l'humain chez le jeune."

"Il va donc falloir chercher ailleurs..."

"C'est la seule façon de faire face au choc du futur...: cf. Unesco, Rapport Faure; Alvin Toffler, le Choc du Futur; Une société sans école, Yvan Illich."

"Il y a peu de temps, on ne jurait que par l'Eglise, maintenant c'est par l'éducation. Ca procure prestige, travail, etc... Je souhaite qu'on cesse de bluffer et qu'on fasse place à un style de vie plus simple, plus honnête."

"Si on n'avait pas d'école, qu'aurait-on alors?"

"C'est une question bizarre... Si on n'avait pas d'école qu'est-ce qu'on aurait?"

"Comment faire pour donner, en dehors de l'école, de l'instruction et de l'éducation? Je cherche un autre moyen!"

"Oui, on cherche un autre moyen. Doit-on continuer dans un autre moyen et de quelle manière?"

"Chaque région a sa manière de vivre! Pourquoi pas nous?"

"La question: pourquoi l'école? On a le droit de se la poser... On passe presque le quart de sa vie à l'école... Es-tu capable de dire ce que feront dans 2 ou 3 ans les jeunes plus tard? On n'est plus capable de dire pour 15 ans d'avance... c'est un phénomène international."

"Je suis certain que si on donnait à des parents la possibilité de venir à l'école, peut-être qu'ils aimeraient cela parce qu'ils n'ont pas eu la chance de venir ici dans leur temps... pourtant c'est une minorité d'étudiants qui aime ça l'école actuellement. Mais pour l'instant ça ne répond à rien. C'est peut-être à cette question qu'il faudrait répondre."

"On peut se poser la question: quel est le but d'étudier? Est-ce pour aller jusqu'au bout avec quelque chose ou pour passer le temps? On peut se le demander!"

"Est-ce que nous centrons l'éducation sur l'enfant ou sur la société utilitaire capitaliste?"

"Jusqu'où doit-on laisser la personnalité de l'enfant s'épanouir au gré de la bonne aventure?"

"On demande aux écoles de former des hommes forts ou intellectuels, mais pourquoi? On dit pour sauver l'économie ou le pays. L'enfant n'est pas important, mais sauvons l'économie!"

"Je ne suis pas d'accord pour dire que l'école c'est un lieu où l'enfant vient s'épanouir."

CHAPITRE 3

POURQUOI LA POPULATION

A REPONDU DE CES FACONS.

"Il semble que les pays neufs suivent toujours le même processus. D'abord, viennent les défricheurs, forts et braves, mais vulnérables. Ils peuvent lutter contre les forces de la nature, mais ils sont naïfs et impuissants devant l'homme et c'est peut-être lui qu'ils ont fui. Lorsque la terre est aplanie, les hommes d'affaires et de loi arrivent à leur tour pour aider au développement et résoudre les problèmes de propriété, c'est-à-dire qu'ils contractent à leur tour la fièvre de posséder. Enfin, vient la culture qui est à la fois distraction, détente et abcès de fixation. Et la culture peut se présenter sous n'importe quelle forme."

(J. Steinbeck, A l'est d'Eden)

"J'essaie de lire le plus possible, disait Diomka, pendant que j'ai le temps. J'ai envie d'entrer à l'université.
- C'est très bien. Seulement, retiens bien ceci: l'instruction ne rend pas plus malin."
(...) "Comment ça?
- C'est comme je te dis.
- Qu'est-ce qui rend plus malin, alors?
- La vie."

(A. Soljenitsyne, Le pavillon des cancéreux.)

A la question "Pourquoi l'école?", nous avons obtenu les réponses les plus diverses mais toujours dans un brouillard que nous avons écarté un peu en en présentant les différentes conceptions qui ont audience dans la population. Pourquoi a-t-on dit tant de "il faut" sans trop savoir pourquoi il le faut? Pourquoi a-t-on dit qu'il y a toujours eu des écoles comme si la jeunesse, partout à travers le monde, avait toujours passé par l'école alors qu'on sait que ce n'est pas vrai? Pourquoi défend-on l'école sans l'aimer?... Pourquoi l'école? Parce qu'on ne sait plus pourquoi sinon elle ne serait peut-être pas là.

Nous allons tenter d'y répondre globalement en nous servant d'images. Les images aident à voir. On dit aussi qu'elles prêtent à différentes interprétations et à différentes significations. Tant mieux, elles n'en seront que plus riches; d'ailleurs notre intention n'est pas de simplifier une réalité complexe mais plutôt de présenter simplement une réalité complexe sans simplifier les problèmes qu'on peut y rencontrer.

On pourrait aussi objecter qu'il y a risque d'erreur, qu'on risque de se tromper à trop se servir d'images. A cela, nous répondrions d'abord que les images sont un langage au même titre que les mathématiques et que les deux langages ont leurs exigences et leur utilité. Nous répondrions aussi qu'il ne nous effraie pas de nous tromper, que nous en acceptons les risques peut-être pour redonner à l'humain ce dont l'école essaie de le priver par tous les moyens: le droit de se tromper, ce droit qui est à la base de toutes les découvertes et de tous les vrais changements, ce droit qui fonde l'humain et qui le distingue des machines qu'il invente.

I- Avant.

L'éducation est comme la tradition, elle saute toujours une génération. S'il y a conflit de génération entre les parents et leurs enfants, il n'en est pas toujours ainsi entre les grands-parents et leurs petits enfants, surtout lorsque ces derniers approchent de la vie "adulte". L'école des étudiants en 1974, ce n'est pas la leur, elle semble bien plus être celle de leurs parents. Les jeunes sont en ce sens plus près de la façon de vivre de leurs grands-parents que de celle de leurs parents.

Ce matin-là, Rodolphe regardait les volutes de fumée qui s'évadaient du fourneau de sa pipe. Il laissait de minces filets de fumée passer entre ses dents un peu jaunies, puis, entre ses lèvres. Son visage était craquelé de rides profondes et sa peau indiquait sa connaissance des froids intenses et des chaleurs les plus pesantes. Il avait vécu une vie à la dure et il commençait à se retourner lentement vers son passé. Il avait davantage vieilli ces dernières années et les souvenirs remontaient curieusement à la surface.

Mais comme tous les autres jours, il s'était levé tôt. Il l'avait fait toute sa vie et il ne se souvenait pas de s'être laissé surprendre au lit par un soleil déjà haut dans le ciel. Il était d'une génération de lève-tôt, de cette génération de pionniersqui étaient prêts à voir le jour naître comme de voir un pays naître. Le monde ça se construisait. Rodolphe se revoyait.

Mais Jean-Marc dormait.

Ses vacances tiraient à leur terme et, avant de retourner à l'école, il était venu passer quelques jours chez ses grands-parents. Son père et sa mère avaient voulu se retrouver un peu tous les deux. Une autre lune de miel les reposerait sans doute. Dans trois jours, tous seraient au poste: l'école reprenait.

Avant d'entrer à l'école, Jean-Marc voulait dormir. Il voulait faire provision de sommeil pour l'année naissante. Après tou', aller à la polyvalente ne serait peut-être pas un si grand changement que cela dans sa vie. Mais le trajet serait plus long et il faudrait qu'il se lève tôt pour prendre l'autobus scolaire. Oui, ces grandes caravanes jaunes qui s'étirent par secousses le long des routes qui mènent à l'école ou qui en partent. La veille, Jean-Marc s'était couché tard. Bien sûr, Zoé avait insisté pour qu'il se couche mais la télévision et le film avaient si bien insisté.

Rodolphe essayait de se rappeler le titre du film qu'on avait présenté la veille. Il se souvenait bien des personnages et de l'histoire; il se rappelait leurs visages et leurs mots mais il ne parvenait pas à se souvenir du titre. Jean-Marc saurait sans doute le lui dire lorsqu'il se lèverait.

Mais Jean-Marc dormait.

Rodolphe oublia bientôt le film. Il y avait tant à faire et il commençait à travailler moins vite. Zoé aussi ralentissait, elle avait même demandé s'ils pourraient faire un voyage avant l'hiver, histoire de faire un peu de route, de revoir les enfants qui étaient loin . Le voyage était long.

Rodolphe avait réparé au moins deux fois la porte de grange depuis le matin. Il avait bien vu ses mains et ses doigts travailler, clouer, soulever, replacer... mais la porte était toujours à mendier sa réparation. Rodolphe, il faut bien se l'avouer, s'était imaginé à la réparer. Le voilà qui pensait et repensait à tous les gestes qu'il lui faudrait accomplir pour remettre la porte en bon état. Mais lorsqu'on se remémore un peu trop tous les gestes à faire, on ne les agit plus réellement, on les pense. Rodolphe vieillissait. Plus jeune, il aurait examiné la porte de près et se serait mis à la tâche aussitôt. Il n'aurait pas tout fait de loin, assis sur la galerie. Même la récolte n'avait pas été bonne cette année-là! "Il y a eu de bonnes années pour payer d'avance celle-ci" pensa-t-il; non pour se consoler car il n'avait plus besoin de ce genre de choses. Non, c'était autre chose, c'était le passé qui remontait en lui, ce passé qui avait toute sa valeur.

Rodolphe était arrivé jeune dans ce coin de pays. Il avait tout juste assez d'argent pour se payer un lopin de terre rocailleuse et loin de tout. Mais le travail ne lui faisait pas peur et il avait lutté ferme pour imposer ses désirs à la terre. La terre ne se laissant jamais soumettre, il était devenu lutteur. Encore aujourd'hui il avait dû la forcer à produire une maigre récolte. Elle avait peut-être besoin d'un long repos, d'un sommeil où elle aussi n'aurait plus à lutter, où elle cesserait d'être labourée, sillonée, ensemencée.

Au début, il avait espéré en l'obéissance de la terre. Il lui avait fallu apprendre à travailler avec et contre le froid et les pluies, avec et contre le soleil et la chaleur, avec et contre les insectes. Il avait appris à vivre durement; mais la vie était dure. Douce, parfois, mais il avait aussi appris à l'aimer; dure et tendre, rude et douce. Il suffisait d'être comme elle; ce n'était tout de même pas facile.

Mais quelles émotions c'étaient; lui, seul, face à cette immense terre à cultiver, à dompter; seul face aux vents, aux pluies, au froid; seul face aux maladies, aux pierres... Quelle joie de vaincre, quelle douleur de perdre; mais on se sentait toujours vivre. Mais il y avait aussi la routine semblait lui dire Zoé en le regardant par la fenêtre. Mais il y avait aussi le silence. Mais il y avait aussi cette vie lente, étirée comme

un muscle fatigué. Mais il y avait aussi ces horizons qui ne changeaient qu'avec les saisons. Zoé et lui semblaient maintenant faire partie du paysage après tant d'années. Ailleurs... peut-être que c'était pareil... ou pire; si c'était mieux, on serait venu le leur dire.

Il se sentait toujours aussi solide. Il y avait bien ces rhumatismes qui lui rappelaient son âge... mais les matins étaient toujours aussi clairs. Il y avait bien cette sieste après le dîner... mais ses bras étaient toujours aussi puissants.

Et Jean-Marc dormait.

Mais quel était donc le titre de ce film? Ces images étaient pourtant là, étrangement présentes, comme un souvenir qui tente de revenir s'installer dans le présent.

"Grand-père", dit Jean-Marc après avoir terminé son déjeuner, "es-tu allé à la polyvalente toi?"

Rodolphe et Zoé rirent de bon coeur et Rodolphe dit: La polyvalente n'a pas été inventé pour moi mais pour toi. De mon temps, il fallait apprendre à s'en passer. A 16 ans, je me suis retrouvé sur le chemin. On n'avait pas d'adolescence nous autres, c'était l'enfance et puis, un jour, on devait assumer la vie, seul. On devait même la reproduire. L'école? On n'en avait plus le temps. Il fallait être prêt.

- Mais mon père l'a eu le temps, lui?

- Bien plus que moi, répondit Rodolphe, mais moins que toi. A 16 ans, j'ai dû me débrouiller pour vivre. A 23 ans j'arrivais ici. A 16 ans, ton père a dû laisser l'école et commencer à travailler. Il était tout de même plus instruit que moi, il savait l'arithmétique, la géographie, le français, l'anglais et l'histoire comme pas un.

- Tu étais allé à l'école jusqu'à 16 ans, s'enquérit Jean-Marc?

- Oh non! seulement jusqu'à douze ans. J'ai dû aider mon père, la terre était grande et il manquait de bras.

- Et à 16 ans?

- A 16 ans, il y avait trop de bras et pas assez de terre. Une bonne partie du terrain avait été vendue pour [illegible] l'hôpital.

Ils restèrent quelques instants en silence puis Jean-Marc dit:

- Tu crois que c'est bon de ne plus aller à l'école à 15 ou 16 ans, comme toi et papa?

- Je pense qu'il vaut mieux y aller. Ton père n'a pas eu la chance de pouvoir aller jusqu'au bout. Il espère bien que tu pourras aller plus loin que lui.

- Pourquoi?

- Maintenant, il faut beaucoup d'argent pour vivre dit Rodolphe. On a des yeux et des désirs plus grands que la terre n'en peut combler. Il faut un travail moins insécure, plus de confort. Il y a aussi tellement de choses qui demandent de l'instruction. Rodolphe hésitait à poursuivre...

Un nouveau silence s'installa. Cette fois-ci, ce fut Rodolphe qui le rompit.

- Tu te rappelles du film d'hier Jean-Marc?

Ce dernier fit signe que "oui".

- Te souviens-tu de son titre?

- J'ai manqué le début, je ne le sais pas, répondit Jean-Marc.

Rodolphe se demandait pourquoi le titre de ce film l'intriguait autant. Peut-être était-ce parce qu'il l'avait oublié et qu'il avait maintenant besoin de s'en souvenir. Il se rappela alors que Zoé en avait parlé, elle lui avait demandé le titre. Une voisine était venue parler quelques minutes...

- Grand-père?

- Oui, Jean Marc?

- Je n'ai pas hâte d'aller à l'école... (hésitant) tu crois que...

- Je crois qu'il vaut mieux que tu y ailles, l'interrompit Rodolphe, ton père et ta mère travaillent dur pour cela. Il y a aussi la loi.

- La loi?

- Eh oui, la loi de la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à 16 ans.

- Ah! avala Jean-Marc.

puis, après quelques instants,

- L'instruction ce sera ta force, m'a dit l'autre jour papa. Il a ajouté que l'on ne pouvait plus s'en passer, que lui avait commencé mais que moi je devais finir pour pouvoir vivre. "L'instruction sera ton meilleur atout. Tu devras sans doute gagner encore plus que moi et, pour cela, l'instruction est la meilleure carte. Tu travailleras moins dur, tu vivras mieux."

Rodolphe, après un bref silence, répondit pensivement: c'est sans doute cela le progrès, tout ne peut pas demeurer toujours pareil, les temps changent, ils sont faits pour les nouveaux arrivants, pas pour ceux qui s'y trouvent déjà. Puis, Rodolphe se leva et décida d'arranger vraiment cette porte de grange.

II- Après.

Cher Grand-Père,

Il y a maintenant plus de trois mois et demi que je suis entré à la polyvalente. Tout est grand, immense et maintenant je commence à m'y habituer un peu. Au début, c'est un peu surprenant mais on s'y fait à la longue.

Il y a beaucoup de professeurs ici. Nous en avons un pour chaque matière. Il y en a qui sont bien intéressants. Je voudrais leur parler mais je ne puis jamais le faire; ils s'en vont après leur cours. Je suppose que ce ne sera pas toujours comme cela. Peut-être suis-je trop gêné et que c'est à moi à faire plus.

Les examens arrivent et je donne un coup, après je pourrai me reposer pendant le congé de Noël. Je fais parti du club de hockey et déjà plusieurs joutes sont projetées pendant les fêtes de Noël. Je suis aussi dans un club de "jeunes naturalistes". Il ne me reste plus de temps. Il y a tellement de choses qui nous occupent.

Je te souhaite un joyeux Noël de même qu'à Grand-maman Zoé.

Jean-Marc.

Rodolphe lut la lettre de Jean-Marc. Soudain il se rappela le film qu'ils avaient vu ensemble, un soir d'été. Mais quel en était donc le titre?

Rodolphe était content de son petit-fils; Jean-Marc était le seul à venir lui rendre visite et à lui écrire. Il aimait bien voir cette jeune frimousse se promener dans ses champs. Cela lui rappelait le temps où toute la famille était encore là, où la ferme était habitée par mille et un cris. C'était sa vie.

Zoé mourrut cette année-là, elle avait été longuement malade. Les médecins avaient diagnostiqué un cancer, puis avaient opéré, une fois, puis deux... après elle était revenue à la maison. Tout s'était alors déroulé très vite.

Trois ans passèrent, Rodolphe avait vieilli. Il avait vendu la majorité des animaux de la ferme. Seule la terre lui était restée, fidèle compagne. Les champs n'étaient plus labourés. Il avait bien essayé après... mais le coeur n'y était plus. Ses rides étaient plus creusés, ses mains commençaient à trembler. Sa glace lui disait maintenant à tous les matins: "tu es vieux."

Ce matin-là, il s'était encore levé de bonne heure. Le jour hésitait à se lever. La matinée ne se passa pas, comme d'habitude; une lettre était arrivée. Rodolphe était heureux, on lui écrivait. Il reconnut l'écriture de Jean-Marc.

Cher Grand-Père,

L'été arrive maintenant pour moi; l'année scolaire vient de se terminer et j'ai soif de soleil et de grand air. Je pense partir, faire un voyage pour me sortir des livres et voir d'autres gens, d'autres modes de vie.

Je vais sûrement faire halte pendant quelques jours chez toi, à moins que ça ne te dérange. J'aimerais alors reparler de ce que nous avions parlé ensemble il y a quelques années.

A vrai dire, je ne sais plus où j'en suis. Je voulais devenir architecte; mais le coeur n'y est plus. Je crois que je suis peut-être allé davantage à l'école pour mes parents que pour moi, pendant ces dernières années.

Ils sont tellement fiers de me voir devenir plus instruits. Ils désirent que je devienne "quelqu'un". Seulement je ne sais pas qui est ce "quelqu'un". Je pensais l'apprendre à force d'aller à l'école. On me disait que j'aurais l'air "instruit", que je pourrais mieux vivre qu'eux. Je me retrouve seul et pas autrement des autres. Devenir "quelqu'un"? non, je ne suis que Jean-Marc, celui qui écrit.

Je ne voudrais pas les décevoir; ils me rappellent constamment tous les sacrifices qu'ils ont fait pour que je puisse aller à l'école. Je me sens alors obligé d'y aller et d'être brillant. Je ne sais plus qui je dois être, ce que je dois dire ou faire. Tu comprends il faut que j'aie l'air intelligent, que je comprenne. Parfois, très peu souvent, on me demande d'expliquer; mais ce ne sont que des détails.

Il y a un piège qui m'a eu à un moment donné. On avait investi des rêves dans mon avenir; mais ces rêves n'étaient pas les miens. On avait des ambitions pour moi; mais ce n'était pas les miennes. J'ai dit oui à l'école et à tout cela. Depuis, je suis pris au piège; je ne puis redevenir comme avant et je ne puis devenir comme on me veut. Dans tout cela, je ne me souviens plus qui je voulais être, moi.

L'école est une sorte de zoo où l'on garde des animaux intelligents, moins intelligents et les autres qui hésitent à se classifier. Quelqu'un l'a définie un jour comme un lieu où l'on retrouve des goélands et des pingouins. Les goélands sont ceux qui peuvent voler, partir au loin. Les pingouins sont ceux qui marchent mal; on les trouve même comiques tellement ils ont tous l'air pris. Les pingouins ne pourront jamais voler. Ils nageront mais les hauteurs leur seront toujours interdites. Si l'un d'eux essaie de se différencier, on le lui fait bien sentir.

Je ne sais pas qui je suis devenu maintenant, j'ai eu de grandes difficultés ces derniers temps. On m'a fait voir l'orienteur. On me parle même de me réorienter; je sens qu'on veut me caser, que j'embête un peu au fond. Ils ne me croient pas quand je dis que je puis terminer, que je suis assez intelligent. Pourtant, au début, je voulais voler, moi.

Maintenant, je pars pour repenser à tout cela et pour faire le point. Tu vois, mes parents me croient mieux qu'eux; ils pensent que je serai plus prêt à vivre qu'eux l'ont été. Je ne crois plus cela. Elle était belle l'histoire, mais elle n'était peut-être qu'une histoire. On a peut-être besoin de rêver comme cela, mais il faudrait peut-être que les rêveurs soient davantage les acteurs du rêve. Moi, mon rêve je ne puis même plus le jouer, trop occupé à jouer ceux des autres.

Non, je ne suis pas mieux que mes parents. Non, je ne suis pas mieux que toi. Tu sais, je me souviens de notre entretien d'il y a quelques années. Tu m'avais un peu raconté ta vie. Elle me paraissait alors beaucoup moins pleine que maintenant. Tu as pu bâtir, construire et vivre avec une part d'aventures et de risques. Chaque année était un nouveau combat, parfois avec, parfois contre la nature. Pour moi, on me dit que cela reste, que je devrai lutter, mais je n'y crois pas. Je n'y crois plus.

Pour moi, il ne reste que la prévision, la planification, la vie rangée, dans l'ordre. Une vie raisonnée et intelligente. Ma route est toute tracée d'avance. Alors je ne sais plus que faire. Echouer est peut-être une solution, la seule qui me fasse sortir de cela. J'ai cependant réussi mon année malgré tout. Oh, pas très fort, assez pour que j'hésite actuellement.

Toi, tu pouvais tracer ta route. La vie t'amenait à en choisir une; moi c'est une planification qui me fait choisir. Cet été, je prends la route; je veux voir du pays. Je veux retrouver mon chemin.

Je vais te voir avant de partir. Tu as su quoi me dire dans le temps pour m'encourager à aller à l'école; mais tu me parlais aussi de ta vie... celle que je ne pourrai jamais vivre.

Non, je ne suis pas mieux que toi. J'ai laissé une plus grande partie de ma vie à l'école. Je suis peut-être plus mal pris que tu l'étais: que vais-je dire à mon petit-fils, moi?

A bientôt,

Jean-Marc.

Rodolphe relut une deuxième fois la lettre avant de la placer dans le tiroir du bureau. Le petit bureau sur lequel tous ses enfants avaient étudié. Il y avait longtemps de cela.

Rodolphe sortit. Il alla aux champs et regarda l'horizon. Une volée d'oiseaux passa à l'horizon. Puis, derrière, un autre oiseau suivait. Il n'avait pas l'air pressé, allant à gauche et à droite. Il volait sans ordre, libre. Rodolphe le regarda et sourit.

L'oiseau vint vers lui, s'approcha, sembla le regarder; puis, monta haut dans le ciel et s'envola seul, loin de la volée.

Maintenant, Rodolphe se souvenait du titre de ce film qu'ils avaient vu ensemble, Zoé, Jean-Marc et lui, quelques années auparavant: "Les hommes perdus".

CHAPITRE IV

LA VOIE DE SOLUTION

D'OU PEUT VENIR LA SOLUTION?

D'où peut venir la solution à apporter au problème soulevé par l'institution de l'école, actuellement en crise et demeurée injustifiée malgré le questionnement qu'elle a subi? La solution, d'après les réactions engendrées à la question "Pourquoi l'école?", semblerait venir d'ailleurs et pas du milieu:

(1) "C'est bien beau de faire parler les gens, mais qu'est-ce que ça vaudra s'il n'y a pas de suite à cela (...)?"

(2) "..... Envisagez-vous de faire quelque chose avec tout ce qu'on vous dit..."

(3) "..... je pensais que ce serait envoyé au ministère..."

(4) "Si le système est critiqué, personne ne semble trouver de solution".

(5) "Qui veut cela? Nous autres ou la société? On a délégué nos pouvoirs; on accepte la décision de la personne à qui on a délégué nos pouvoirs."

La solution viendra d'où, comment et quand? Ce sont les questions généralement posées par la population lorsqu'étaient envisagées les suites de la Commission d'Enquête. On semble parfois un peu pressé et agressif (1); mais les dispositions les plus fréquentes de la population sont de l'ordre de l'attente soumise (2) et (5) ou résignée (3) et (4). On attend, comme dans une gare, qu'un train arrive pour le prendre et, s'il a du retard, c'est hors de contrôle et il faut se résigner. Il y a bien sûr des voeux, des souhaits et des désirs, mais ils sont dits comme si on attendait d'un vague quelqu'un qu'il le réalise. Il n'y a jamais l'assurance que cela pourra se faire à jour. D'où vient cette attitude d'attente face aux solutions et à ses applications.

Peut-être de l'école, puisque c'est d'elle qu'on parle. L'école est en effet définie comme un lieu de préparation, comme une salle d'attente, comme l'anti chambre de la vie. L'école répète à sa jeunesse depuis, on ne sait plus combien de générations, mais de plus en plus: "Attendez... préparez-vous... vous êtes encore trop jeune". A ces jeunes à qui l'on dit "Vous êtes des hommes maintenant... Vous êtes des jeunes filles... Vous n'êtes plus des enfants", à ces mêmes jeunes on dit: "attendez!" Tout semble se bâtir sur ce curieux paradoxe, à cette union des contraires: "Vous êtes rendus à terme, vous n'êtes plus des enfants, mais ne vous comportez pas autrement que comme des enfants disciplinés".

On a si bien appris dans la jeunesse à attendre que, devenu adulte on ne sait que ce qu'on a appris: attendre. Mais attendre quoi, précisément? Attendre un signal donné,un genre de sonnerie qui dirait que, brusquement, on vient d'entrer dans la vie. Ca doit être quelque chose comme cela. Il faudra le contact brutal d'un monde différent, d'un autre monde pour apprendre qu'on a passé le cap. Ce monde sera celui du travail. Arrivé-là, il y a une sensation curieuse qui étreint l'arrivant; il se rend compte que tout ce à quoi il s'est préparé, c'èst à sortir du monde scolaire. Il ne sait pas comment vivre dans le nouveau monde et ce sera alors l'apprentissage de la "vraie vie", celle qui se rit bien des "théories", celle qui dit aux ex-étudiants: "C'est bien beau en théorie... mais cela ne sert pas ici... c'est d'autres choses que tu as besoin."

Mais n'allons pas trop vite puisque les choses se passent beaucoup plus lentement. Pendant 10, 12 ou 15 ans, la jeunesse se "prépare à la vie" dans "un milieu de vie: l'école". Cela ne semble pas clair: pourquoi un milieu de vie "spécial" pour apprendre ce qu'est la vie? Il n'y a pas moyen de l'apprendre autrement qu'en s'en excluant? Si non, l'école est bien ce qu'elle est actuellement: un "ghetto à jeunes", un lieu d'exclusion sociale où l'on dit que la jeunesse se forme. Des images? Peut-être; elles ne sont pas des théories, donc elles doivent être plus près de ce qu'est la vie.

La jeunesse se "forme", dit-on. La jeunesse est comme un foetus qui attend d'être "formé" avant de naître. La jeunesse est en "rétention"; elle est retenue dans des lieux de formation: les écoles. Les écoles sont donc ces prolongements du ventre maternel où les enfants poursuivent leur gestation avant d'entrer dans la vie. Cela s'appuie sur les attitudes protectrices envers ces "pauvres petits" qui doivent être protégés.

En même temps qu'on veut les protéger, ce mouvement de rétention, d'enfermement de la jeunesse, exprime le désir contraire de refus de la venue au monde des enfants. Socialement, l'école est devenue le refus collectif des parents à voir naître leurs enfants, c'est-à-dire le refus de la société à voir naître sa jeunesse. Il y a plus, les parents eux-mêmes ne semblent pas toujours goûter cette médecine de la société; ils souhaitent "mieux" pour leurs enfants que ce que eux-mêmes ont eu, mais en savent plus quoi faire pour les empêcher de passer par là. Nous disions plus, ils ne savent que dire, d'une façon résignée:
"Il faut... il le faut".
- Pourquoi le faut-il?
"Pourquoi? Ce n'est pas une question à poser, il le faut".

Plusieurs ont exprimé d'autre part un sentiment de "vol" comme si la société leur ravissait leurs enfants, les leur enlevait brutalement pour les grouper ailleurs sans qu'ils ne puissent rien dire!

(6) "Nos enfants partent à 11 ans de la maison; le matin, à 7.30 hrs. On les voit quand? On leur donne peut-être une base mais on ne les voit plus par la suite."

(7) "...ces grands ensembles-là, est-ce que c'est préparer les jeunes pour l'avenir que de les grouper dans de pareilles grandeurs d'école (...) Comment peuvent-ils fréquenter des écoles où ils commencent à se grouper avec des foules, tous mêlés ensemble."

(8) "... qu'est-ce que ça donne d'avoir groupé autant de gens, quel est le progrès?"

(9) "Ils (les enfants) n'ont pas de loisirs de la journée. Ils arrivent chez-eux soupent et c'est l'heure de se coucher. On a pris nos enfants et on les a donné à d'autres."

(10) "Les professeurs, quand ils ont choisi de l'être, ils avaient un idéal qui était d'aider l'élève, maintenant, ils sont écoeurés car ils ne peuvent pas le faire. Ils voient un élève qui a de la misère et ils ne peuvent rien faire".

(11) "Il faut des écoles parce que, en tant que parents, on n'a pas le temps de s'en occuper."

(12) "... on dit qu'elle (l'école) prépare à la vie comme si on n'avait pas le droit de vivre à l'école qui doit être un milieu de vie comme chez nous (...) mais là, on dit que ce n'est pas le temps de vivre."

(13) "Les parents n'ont pas le temps de voir leurs enfants, de donner des conseils, de les éduquer."

(14) "On arrive dans une polyvalente et on est un peu perdu parce qu'on est dans une petite ville et on n'est pas habitué à cela."

Les familles - on continue de le dire et de le redire mais avec de moins en moins de conviction - donnent la base nécessaire, doivent donner les premiers éléments et l'école est là pour donner le reste. Ca, c'est ce que l'on dit, souhaite, désire ou rêve. Qu'en est-il en réalité? La famille donne-t-elle la base qu' elle veut donner? (6) et (9) nous permettent d'en douter puisqu'il ne reste même plus le temps nécessaire pour les donner ces éléments de base. L'école poursuit-elle ce que la famille a commencé? On peut encore plus en douter puisque:

A- L'école ne semble pas connaître les éléments de base donnés par et dans les familles; pire, l'école ne sait même plus ce que pense les gens et les familles à son propos. L'école doit créer des dispositifs extraordinaires comme une commission d'enquête ou une réunion "spéciale" avec les parents, sinon elle est ignorante des désirs des parents. A l'heure présente certains désirs sont connus; mais les éléments de base donnés par les familles sont encore des inconnus pour l'école. Qu'est-ce qu'elle prolonge alors?

B- Lorsqu'on invite les parents à parler, ils ne sont pas certains d'être écoutés - au double sens d'être entendus et d'être obéis - ou même vraiment consultés.

(15) "Je n'ai aucune garantie qu'il va y avoir une oreille attentive."

(16) "Si on implante une nouvelle pédagogie, comme Calaxie, les parents seront-ils les derniers avertis?"

(17) "Il faudrait qu'on écoute ce qu'on dit et qu'on continue à nous demander ce qu'on pense. Si on ne nous écoute pas, on va savoir que ça ne vaut pas la peine de nous exprimer."

(18) "... L'objection des parents n'a rien valu. Rien parce que la C.S.R. ou le ministère avait tout décidé."

(19) "L'opinion des parents, ça n'a rien donné. Je ne sais pas d'où cela partait; mais je sais qu'on s'en foutait."

(20) "Que les parents parlent ou pas, ça ne compte en rien."

(21) "Il n'y a pas de contact avec les parents et l'école. Il faudrait avoir de l'information, avoir la parole aussi. Même si on n'a pas de B.A., qu'ils ne fassent pas d'ironie. On a payé pour eux et pas pour se faire juger, même si on n'a pas de B.A."

C- Peut-être que cela ne compte pas et que l'école est faite pour autre chose où les parents n'ont rien à dire. Au fond, c'est ce que l'on dit implicitement en demandant à ceux qui vivent dans l'école de trouver des solutions à "leurs" problèmes. C'est la même chose lorsqu'on dit que l'école prépare au marché du travail et à une profession ou à un métier en particulier. Les parents n'ont dès lors rien à dire dans cela. "Se sentent-ils frustrés de n'avoir rien à dire? Créons l'éducation permanente pour qu'ils comprennent et adaptons les, " tel semble le raisonnement de l'école. De leur côté, les parents disent qu'ils n'ont rien à dire des matières scolaires mais de la "façon dont on les donne", du climat de l'école, donc rien qui ne porte à conséquence et on ne les écoute pas - dans les deux sens du mot.

Mais alors, l'école ne serait pas là pour prolonger la famille, ses valeurs, ses idéaux, ses façons de vivre, de voir l'avenir et la vie en société, ses façons de concevoir la vie? Mais alors, l'école n'aurait rien à voir avec les familles? Pis que cela, l'école n'aurait rien à voir avec la vie? Il semble bien que l'école, concrètement, ne prépare à rien d'autre qu'à travailler. Pardon! l'école prépare à UN travail. Si le choix de ce travail a été une erreur, il faudra vivre dans cette erreur, recommencer ou travailler dans autre chose pour laquelle on n'aura pas été officiellement préparé et il faudra apprendre par soi-même.

(22) "... il y a des femmes qui étudient pour une carrière qu'elles ne pratiqueront pas et elles deviendront des femmes de maison; ce qui est le cas de 90% des femmes, mais on ne les prépare pas à cela du tout."

(23) "L'école prépare trop à ce que nous allons faire et pas à ce que nous allons vivre."

Si l'école que l'on désire c'est celle que l'on a, il faut bien s'y résoudre, les parents n'ont rien à dire dans cela. Lorsqu'ils parlent de quelque chose, ils ne sont pas assez informés ou ne sont pas en position pour décider quoi que ce soit. Pourquoi alors les consulter? Il vaudrait mieux être vraiment honnête, décider de ce qui sera fait et les en informer après. On trouve cela dur? Peut-être, mais si l'école prépare des spécialistes qui sont seuls "compétents" pour faire quelque chose, il ne sert à rien de demander aux parents ce qu'ils pensent de l'école puisque toute critique venant d'eux serait une critique provenant de gens non "compétents" à le faire. Les parents n'ont jamais "appris" à critiquer l'école. Il vaudrait mieux laisser la tâche aux spécialistes qui ont appris à critiquer l'école d'une façon compétente.

On va dire que ce n'est pas correct, que ce n'est pas juste et que les parents ont leur mot à dire. Alors on pourrait se demander pourquoi ils seraient compétents dans cela et pas dans le reste? S'ils disent qu'on peut parler de cela sans être compétent, on peut se demander pourquoi puisque l'école est ce qui fonde l'ordre des choses de notre société et qu'il faut partout être compétent pour pouvoir accomplir une tâche et être reconnu. Pis que cela, il faut être reconnu <u>avant</u> comme compétent pour avoir le droit d'accomplir cette tâche.

Tout cela est excessif, tout cela forme un monde qu'on ne veut peut-être pas, tout cela se retourne contre l'idéal des parents de donner une vie plus assurée à leurs enfants et ils les voient empêtrés dans ce monde de la compétence et du refus, de l'intelligence et de l'exclusion des inintelligents, des moins brillants et de tous ceux qui ne comprennent pas assez vite. Si ce n'est pas ce qui est désiré, c'est ce que l'on a dans l'école et dans la société, venant de l'école. La morale de cette triste histoire semble qu'il faille comprendre et comprendre vite de quelle race on est: de la race des intelligents et des forts - ceux qui posséderont plus et qui auront plus de droits - et de la race des moins intelligents et des faibles - ceux qui posséderont moins et qui auront moins de droits. Comme nous le montre l'image suivante, il s'agit de savoir si on est pingouin ou goéland:

(24) "Je crois que, pour un bon équilibre écologique, ça prend des pingouins et des goélands. Il ne faut pas faire croire à un pingouin qu'il n'est pas un pingouin et faire croire à un goéland qu'il a peut-être pondu par erreur un oeuf de pingouin... A un pingouin, qu'on lui donne des cours de plongeon et, à un goéland, des cours sur la façon de voler et de planer selon ses capacités."

(25) "Si on apprend aux pingouins à plonger et qu'on leur donne des examens de vol, ils se cassent les ailes."

Peut-être que lorsqu'on se reconnait, comme pingouin ou comme goéland, qu'on sait immédiatement sa voie dans la vie et au travail et que au fond, on n'aurait pas le choix de faire ce que l'on désire. On devrait faire ce pour quoi notre intelligence, grande ou petite, nous a faite. Il faudrait alors empêcher les pingouins de retarder les goélands et constituer les deux mondes en parallèle:

(26) "J'écoutais une personne tantôt et je me disais "Du filet mignon, c'est bon; du hareng salé, c'est bon. Mais , su tu prend ton hareng salé et que tu le fais cuire avec ton filet mignon, tu vas avoir un résultat pas mangeable." L'éducation obligatoire pour tous c'est prendre des élèves intelligents et les placer dans les mêmes locaux que les gnochons à 65 et 73 et ce sera quelque chose de pas nommable, de pire qu'un chiard."

Comme on le disait par ailleurs, ce n'est vraiment pas comme dans la famille; car, à l'école:

(27) "... il y a les bons, les moins bons et les pas bons; mais on oublie l'humain! Dans une famille, le bon et le moins bon reçoivent la même affection; mais à l'école, qui est un milieu artificiel, on trouve du racisme qui empêche les communications entre les individus."

Bien sûr, il demeure le vieux rêve que l'école apprenne autre chose, mais ce rêve ressemble à l'histoire soulevée dans une des assemblées publiques où l'on racontait qu'un millionnaire avait toujours désiré aller à l'école à la grande surprise de ceux qui s'y rendaient... pour devenir millionnaire. Le millionnaire rêvait d'éducation alors que l'école actuelle n'en a pas le temps. Elle a tout juste le temps de donner de l'instruction.

L'école est devenue un lieu où l'on investit ses enfants pour qu'ils rapportent quelque chose... et pas nécessairement du bonheur, mais au moins certaines connaissances. On va même jusqu'à prétendre qu'on les y envoit pour qu'ils apprennent à lire, écrire compter et quelques autres choses du genre. Alors soit que toutes ces choses là n'ont pas été apprises à l'élémentaire et que, en parlant du secondaire, on dise qu'il faille continuer dans cela sans se rendre compte que c'est déjà appris. Ou bien ce n'est pas appris et le progrès fait que l'on apprend actuellement moins vite qu'avant. Il y a une autre interprétation possible, celle qui dirait qu'on envoit les enfants pour qu'ils apprennent à lire... etc. mais sans savoir ce qui vient ou peut venir après et que, de toutes manières, on ne juge pas utile.

L'école est donc une idée, un idéal social qui s'est développé au point de ne plus tenir compte du social ni des individus et qui se perpétue pour lui-même. Quels sont les responsables? Cela pourrait être une question à poser; mais peut-être n'est-ce pas la bonne. La question ne serait-elle pas plutôt "Qui n'est pas pris au piège?" puisque tous se disent qu'il faudrait que ça change mais que cela n'est peut-être pas possible. Personne ne se lève pour dire qu'il n'est pas pris au piège, car tous sont plus ou moins passés par l'école.

Le "il faut " répondu à la question "pourquoi l'école?" devient en ce sens très éclairant car tous sont devenus des produits de l'école et ne savent plus pourquoi ils y sont entrés et en sont sortis. L'école est devenue un lieu et un canal obligatoire... et démocratique. Mais la formule de définition est-elle juste? Pour qui l'école est-elle obligatoire?

Il semble bien que l'école ne soit obligatoire que pour les personnes reconnues comme "intelligentes". L'école est, en ce sens, un <u>filtre d'intelligence</u>. Elle filtre les "intelligences", les doués qui, selon l'école, en ressortent plus intelligents et plus prêts à assurer une relève sociale. Elle rejette les sous-produits, les personnes moins intelligentes ou intelligentes d'une manière différente.

Il faurait de plus préciser que l'école rejette aussi les personnes intelligentes mais indisciplinées et turbulentes, les excessifs. Elle rejette ces indisciplinés MEME s'ils sont

intelligents. L'école est donc aussi un filtre à différence: il y a UNE sorte d'intelligence et UNE sorte de comportement intelligent; les déviants doivent rentrer dans les rangs et prendre le pas ou s'en aller. L'école sait bien comment rejeter ceux qui ne remplissent pas ses normes, qui ne se conforment pas à SA définition de l'intelligence: les examens ratés, les basses-notes, les mentions de "non intéressé" ou d'inadapté... etc bref l'école a tous les pouvoirs pour dire à chacun jusqu'où il va continuer ou s'arrêter.

Dans toute cette belle idéalisation, cette glorification de l'intelligence, de l'intelligence soumise - celle qui ne crée jamais rien, puisque la création est changement de l'ordre des choses - que deviennent ceux qui sont moins intelligents, ceux qui le sont d'une manière différente ou qui ne le sont pas du tout? Que deviennent aussi ceux qui, pour des maladies ou une moins bonne santé physique, ne peuvent vivre de cette vie scolaire? L'école écarte rapidement et radicalement tous ceux qui ne sont pas aptes à mener le genre de vie scolaire qu'elle a décrété pour l'enfance et le genre de vie sociale qui sera conséquent. Se demander "pourquoi l'école?" c'est aussi se demander au nom de qui et de quoi l'école puisqu'on ne sait même plus pourquoi il faut ce canal plutôt qu'un autre.

C'est peut-être là que le bat blesse le plus car, en un sens il est vrai que l'école prépare à la vie. Non pas qu'elle montre comment vivre ou comment "être" dans la vie, comment résoudre les problèmes que l'on rencontre tous dans la vie. Non, ce n'est pas de cette préparation-là qu'il s'agit. L'école prépare à la vie au sens qu'elle identifie déjà les gens à la classe sociale à laquelle ils appartiendront, maintenant que les classes sociales se modèlent sur les classes scolaires où les plus forts, ceux qui ont le plus de droits et de pouvoirs sont les plus intelligents. L'intelligence, c'est la mystification entretenue par l'école, celle qui indique faussement, et à partir de critères qui ne se justifient pas, les êtres qui ont plus de valeur et qui pourront par la suite jouir davantage des privilèges et des droits d'une société intelligencocratique, c'est-à-dire une société basée sur le pouvoir des intelligents.

L'école prépare à la vie en décernant ou pas un passeport, un diplôme, un "papier" qui sera échangeable contre un style de vie, un salaire, une considération... etc. Le diplôme est devenu faussement la carte de compétence à vivre en société:

(28) "P- L'école devrait-elle être obligatoire?

FA- Obligatoire? Drôle de mot. Quand tu es prêt à entrer sur le marché du travail, tu es mécanicien ou pas. Si tu n'as pas ta carte de compétence, ça ne va pas... Si ce n'était pas nécessaire, beaucoup de jeunes n'iraient pas... On nous oblige à aller à l'école pour le milieu de travail... nous, on n'y est pas allé et pourtant on s'est débrouillé."

Le droit de vie sociale est proportionnel aux diplômes et les diplômes sont des reconnaissances sociales d'une forme d'intelligence qui se manifeste à bien répondre à des questions. Notons que ce droit est accordé à ceux qui ont été intelligents dans l'ordre et la discipline, les autres :ls ne sont pas reconnus. On pourrait s'attendre à ce que c'en soit fini avec l'école lorsqu'on a son diplôme en main; mais non, ce n'est pas terminé car: "on peut toujours en apprendre"... douce menace constamment reformulée aux impétueux qui pourraient soudainement se sentir libres. Car, au fond, l'école est une bonne prison:

(29) "C'est sûr que l'école, ce qu'on en désirerait est très difficile à atteindre parce qu'au départ quand c'est institutionnalisé, c'est artificiel comme une prison, une cellule: la classe... ça ressemble à une prison avec un gardien."

Lorsqu'on en sort on est toujours sous liberté conditionnelle; à la moindre accumulation de gaffes, d'erreurs ou d'incompréhensions on y retourne pour se "recycler" ou pour se "remettre à date". C'est certain, car "on en a toujours à apprendre". Tout est là, voici la nouvelle société, celle que les parents ont sans doute désiré... Non, ce n'est pas vrai? mais:

(30) "L'éducation permanente devient une loi fondamentale de la société moderne."

Patientons encore un peu, attendons, bientôt ce sera peut-être vraiment permanent. On entrera à l'école et on n'en sortira jamais. On pourra alors rêver:

(31) "Tu peux avoir un rêve... si tu veux pas être avocat ou notaire, tu devras balayer ou faire autre chose... tu as rêvé quelque chose sans vouloir le faire."

L'école demeure, au bout de la ligne, l'institution dictatoriale du savoir, imposant son lien ombilical à tous ceux qui désirent s'en éloigner.

Pour les autres... les inadaptés physiques, psychiques, sociaux, les déviants, ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas dire "oui" à l'école actuelle, tous ceux-là sont EXCLUS d'une façon ou d'une autre. C'est comme avec les pingouins et les goélands; il y a des races et il s'agit de les respecter. Pour le moment, les pingouins semblent en plus grand nombre. Ce sont le tiers-monde de l'intelligence.

Dans les exclus, entrent aussi les parents qui sont ou se sentent dépassés, ceux qui n'ont pas d'enfants pour leur dire où c'en est rendu, les vieillards évidemment et tous ceux qui ne peuvent plus la servir.

Animateur- Alors, l'école c'est pourquoi, au bout de la ligne?

Les gens- Pour très peu de gens.

Animateur- Qui en paie le prix?

Les gens- Tous les autres.

Animateur- Pourquoi l'école?

Les gens- On ne le sait pas, on ne le sait plus.

Animateur- C'est ce que l'on veut?

les gens- Non, c'est ce que d'autres veulent.

Animateur- Et vous, que voulez-vous?

Les gens- On n'a jamais parlé, alors on ne s'en souvient plus.

Et dans toute cette interrogation, on se rend compte que l'école est d'une façon que l'on n'aime pas mais dont on ne se souvient plus du nom de celui ou ceux qui ont dit que ça devait être ainsi.

Pour tous les exclus, les prix de consolation: l'assistance sociale, l'assurance-chômage, les centres d'accueils, les foyers pour vieillards, les maisons d'inadaptés, les asiles, les prisons, etc.

Caricaturons avec le langage scolaire, nous venons encore mieux:

Animateur- Pourquoi l'école?

Les gens- ..... e.....e..... Ce n'est pas une question à poser?

Animateur- Vous avez droit à une "reprise": Pourquoi l'école?

Les gens- Pour apprendre la vie.

Animateur- Faux! Vous êtes coulés! Silence.... suivants!

Tel pourrait être le langage scolaire transporté dans le assemblées publiques. Ca ne semble pourtant pas cela qu'on désire hors de l'école, alors pourquoi le faire dedans?

QUE FAIRE?

Face à une telle machine ou machination culturelle qu'est devenu l'école, que faire? Comme nous venons de le voir, deux voies s'ouvrent pour répondre à cette question. La première est de remettre le pouvoir de réponse et de décision entre des mains de spécialistes. C'en est alors fait de la démocratie - étymologiquement "le pouvoir du peuple" - de la participation et de toutes ces belles idées. Un second chemin est de répondre et de décider des choses à faire en collectivité.

Parmi les nombreuses recommandations qui se sont formulées à l'équipe de recherche, une des plus fréquentes était que les "lieux de parole collective" puissent se poursuivre au delà des journées prévues par et pour la commission d'enquête.

Il serait en effet illusoire de dire que COLLECTIVEMENT les gens ont dit ce qu'ils pensaient et voulaient s'ils avaient été contactés individuellement ou par petits groupes. La parole collective, les désirs collectifs, les attentes collectives ne peuvent se formuler qu'en collectivité. Dans cette collectivité, à l'exemple des assemblées publiques, les gens devraient tous avoir encore le même droit de parole.

A se retrouver comme cela, en collectivité, peut-être que, lentement, on peut en arriver à répondre à la question "Pourquoi l'école?". Si on y répond, ce ne sera pas une fois pour toutes mais une fois pour un temps et cela sera à renouveller constamment. Cependant, à se parler et à vivre ainsi collectivement, peut-être que la socialisation pourra se faire vraiment, peut-être que la communication pourra s'apprendre - non pas comme à l'école: en se taisant - en parlant. Peut-être aussi que l'on apprendra à vivre en société, d'une manière démocratique.

La parole est à qui veut la prendre et la redonner à un autre, pourquoi l'école?

PROPOS ANCIENS

"Ou la matière à enseigner est claire et, dans ce cas, elle n'a pas besoin d'être enseignée... ou elle est obscure et, dans ce cas, elle ne peut être enseignée! Ou l'habile enseigne l'habile mais alors celui-ci n'a nullement besoin de celui-là ou bien l'habile enseigne l'inhabile mais alors: ou bien la chose est à tout jamais impossible car l'inhabile ne sera pas apte à recevoir l'enseignement du maître... ou bien la chose est possible et c'est alors que l'inhabile était en réalité habile et n'avait point besoin de maître!... S'il n'y a ni matière enseignée, ni maître, ni discipline, ni méthode d'enseignement, il n'y a plus ni enseignement ni instruction possibles!..."

Sextus Empiricus (III^{o} siècle ap. J.-C.)

"Avec l'intuition de Millikan, la transformation du réel est plus complète. C'est le mouvement sans support qui non seulement s'appuie sur un support matériel rencontré par hasard, mais qui crée soudain son support. Et il le crée dans de telles conditions de solitude, d'inanité, d'absence de toutes choses, qu'on peut bien dire qu'on assiste à la création de la matière à partir du rayonnement, de la chose à partir du mouvement."

"... pour la constitution d'une nouvelle réalité, il y a place pour une pensée non réaliste, pour une pensée se faisant un appui de son mouvement."

Gaston Bachelard
Le nouvel esprit scientifique.
pp. 69 et 133.

"Avant tout, il faut prendre conscience du fait que l'expérience nouvelle dit <u>non</u> à l'expérience ancienne, sans cela, de toute évidence, il ne s'agit pas d'une expérience nouvelle."

"Pour que nous ayons quelque garantie d'être du même avis, sur une idée particulière, il faut, pour le moins, que nous n'ayons pas été du même avis. Deux hommes, s'ils veulent s'entendre vraiment, ont dû d'abord se contredire. La vérité est fille de la discussion, non pas fille de la sympathie."

Gaston Bachelard,
La philosophie du non.
pp. 9 et 134.

"Analogues, sinon identiques à cette ancienne stratégie qui consiste à attirer le mal pour en délivrer, les décisions paroxystiques ou les divers procédés de choc: on ne craint pas, pour arracher le patient à sa torpeur, de le troubler et de le mobiliser... si la maladie incline vers l'enkystement du principe, tombe dans l'immobilité ou la complaisance (que semble traduire le mot même d'affection) si elle s'empâte ou s'organise (abcès de fixation), ne doit-on pas recourir aux médications héroïques, ne faut-il pas brusquer ou même brutaliser l'assoupi qui se trouve menacé? D'où ces folles magies d'incitation qui, çà et là, d'ailleurs, récoltent de beaux succès."

François Dagognet,
La raison et les remèdes,
pp. 10 et 11.

"Parmi les nombreux Etats (américains) qui tentent de nouvelles approches pour la réhabilitation de la délinquance juvénile, il est hors de tout doute que la plus rapide et la plus dramatique réorganisation s'est produite au Massachussetts... Entre 1969 et 1973, le Département des Services à la Jeunesse ferma toutes les écoles de reforme publiques..."

Yitzhak Bakal
Closing correctionnal Institutions
p. 193 (traduction libre).

LES RECOMMANDATIONS DE LA COMMISSION D'ENQUETE

C'est après de nombreuses heures de réflexion et d'échanges que nous, les douze commissaires-enquêteurs, nous en sommes arrivés à présenter nos recommandations à la Commission Scolaire Régionale de la Baie des Chaleurs. Nous avons eu besoin d'un long et difficile cheminement en groupe pour réaliser notre mandat, d'une façon telle que non seulement les résultats de l'étude soient clairs, malgré leur grande complexité, mais aussi que les solutions aux problèmes soient cohérentes et efficaces.

Notre cheminement a été long parce que nous n'avons pas voulu remplir notre mandat avant d'en être arrivés à une position partagée par le groupe. Il s'agissait donc de dégager un consensus, un accord qui soit le résultat non pas de quelques opinions et suggestions, mais de toutes les opinions des douzes commissaires-enquêteurs que nous étions.

Notre cheminement a été difficile tout d'abord parce que la réalité étudiée est difficile et complexe. Cette réalité met en jeu une collectivité qui peut seule, dans une démocratie,

se définir par rapport à ce qu'elle veut vivre et partager. Toute autre définition de la réalité, si belle et si savante soit-elle, n'a aucune valeur démocratique quand cette définition ne provient pas de la collectivité. Ce principe fondamental de la démocratie nous a animés tout au long de notre mandat et ce fut donc plus difficile que si nous nous étions contentés de notre définition.

Notre cheminement fut ensuite difficile parce que nous devions travailler en dehors de nos fonctions et responsabilités habituelles. Chacun de nous devait éviter de ramener l'étude à ses inquiétudes et à ses façons de faire quotidiennes. Notre étude se devait de dépasser ces limites et être plutôt celle de douze personnes qui se rendent disponibles et ouvertes le plus possible. Cela aussi donc fut difficile et complexe.

La complexité de notre rôle, enfin, provient de la nécessité, que nous avons souligné avant d'entreprendre ce travail, d'être un intermédiaire ou un porte-parole de la collectivité et cela le plus fidèlement possible. Cela fut assez facile pour l'étude elle-même puisqu'elle a été faite par la collectivité avec notre aide et que nous en avons noté les comptes rendus très soigneusement, mais c'est au niveau des recommandations que notre rôle de porte-parole devenait plus complexe.

La collectivité, en effet, a répondu comme elle le voulait à l'invitation de s'exprimer sur l'école. La collectivité a étudié l'école et elle s'est prononcée très clairement sur la réalité actuelle de l'école. Quant à ce que la collectivité désire, notre rôle est plus délicat. L'un de ses désirs est très clair mais les autres ont besoin de s'éclaircir encore, d'être approfondis. Par conséquent, nos recommandations ne devaient pas être autre chose que la formulation de celles de la collectivité et que tous peuvent lire dans les comptes rendus des assemblées publiques et dans les mémoires.

Le rapport de l'Equipe de Recherche de la Commission d'Enquête, qui précède, clarifie lui aussi ce que la collectivité a trouvé et exprimé, même si ce rapport n'en est qu'un résumé et qu'une synthèse. Ce rapport, en effet, fait encore mieux voir et mieux comprendre la difficulté que la collectivité a rencontré quand elle a commencé à étudier l'école. L'hésitation, les craintes que la collectivité avait à entreprendre cette étude étaient fondées sur l'incertitude qu'elle ressentait d'être écoutée et comprise de ceux qui dirigent ses destinées malgré elle. Pouvait-elle parler sans qu'on se moque de ses opinions, de ses désirs, de ses connaissances? La jugerait-on encore une fois ignorante et inapte à se prononcer sur ce qu'elle veut vivre? Ses connaissances à elle plus pleines de la vie seraient-elles

encore méprisées, comme c'est de plus en plus le cas, par les connaissances techniques, administratives et légales de ceux qui sont pourtant chargés de la représenter? Pire, même si elle réussissait à utiliser ces autres connaissances techniques, pouvait-elle avoir confiance en l'honnêteté démocratique de ses représentants? En somme, elle se demandait si elle était vraiment représentée ou si ceux qui prétendaient la représenter n'étaient pas plutôt les représentants de leurs propres convictions et de leurs désirs personnels.

Pourtant, la collectivité a entrepris cette étude et elle a dépassé la difficulté. Après les innombrables études de spécialistes qui n'ont pas pu trouver jusqu'ici de solutions ou réussir en tous cas à en faire appliquer, voilà qu'une collectivité se lève, s'exprime et écrit son livre sur l'école. Ce livre a une valeur inestimable. Pensons aux refrains continuels des représentants publics qui disent ne pas savoir ce que la collectivité pense, qui prêchent la participation et incitent les spécialistes à déployer leurs techniques pour connaître l'esprit de la collectivité. Que d'efforts et d'investissements toujours à répéter sans succès parce qu'on a oublié qu'une collectivité ne peut parler que rassemblée, c'est-à-dire: en collectivité. Elle ne parle pas dans un lieu de parole personnelle comme dans un questionnaire. Elle ne parle pas dans un lieu de parole à deux comme dans une entrevue. Elle ne parle pas non plus dans un lieu de parole de petit groupe, comme

dans un comité d'étude. Elle ne parle pas enfin dans un lieu de parole d'organisation comme à une assemblée de gestion. Elle parle dans un lieu de parole collective comme dans une assemblée publique ouverte à tous, tous pouvant parler et sans un sujet obligatoire, sans un ordre du jour,c'est la collectivité qui définit peu à peu son ordre du jour ou l'ordre de ses préoccupations et de ses désirs.

Ce livre d'une collectivité est recherché partout actuellement. Il a une valeur de rareté devenue fantastique. Il contient l'esprit d'une collectivité qui est le fondement et l'assurance d'une survie de la démocratie. La démocratie veut dire: le pouvoir de la collectivité, elle ne veut pas dire, elle n'a jamais voulu dire: le pouvoir de ses représentants. Nous, la Commission d'Enquête, nous avons laissé à la collectivité l'exercice de son pouvoir pour qu'elle fasse elle-même l'étude sur l'école. Notre sentiment et notre conviction, c'est que la collectivité a démontré la réalité de son pouvoir et le succès de son entreprise. Il nous reste à nous, commissaires-enquêteurs à en être ici les porte-parole respectueux et c'est ce que nous tentons de réaliser par nos recommandations.

Nous venons de voir comment une collectivité pouvait parler dans un lieu de parole collective seulement. Après en avoir fait l'expérience, dans les assemblées publiques, la collectivité y a senti le pouvoir qu'elle avait et le désir de continuer à

s'exprimer de cette façon. Une autre des difficultés que cette collectivité, d'environ deux mille cinq cents personnes, a rencontrée c'est le nombre de ses membres réels par rapport au nombre de ses membres possibles. La collectivité pourrait, en effet, dépasser de beaucoup deux mille cinq cents personnes. La population du territoire régional de la Baie des Chaleurs s'élève à quelques dizaines de milliers de personnes et voilà que de cette série de personnes sur un territoire, seulement deux mille cinq cents personnes se révèlent les unes aux autres intéressées à partager ensemble, à travailler ensemble, à former une collectivité. Un premier désir sur lequel la collectivité a clairement manifesté son accord, c'est donc, en ce sens, de tout faire pour que, de cette série de personnes vivant sur le territoire de la régionale Baie des Chaleurs, beaucoup plus de personnes viennent s'ajouter à elle la collectivité. Comprenons bien ce que la collectivité veut dire et dit effectivement: à deux mille cinq cents personnes, elle se sent une collectivité, elle a un pouvoir de collectivité, mais elle est convaincue qu'elle a des possibilités d'être beaucoup plus grande si elle prend et réussit à faire prendre les moyens de réveiller ou de restaurer l'intérêt des autres personnes du territoire. En d'autres mots, elle est convaincue que si elle parvient à maintenir et à assurer son existence comme collectivité et à affirmer comme telle son pouvoir démocratique, elle va grossir bien davantage.

Une autre conviction de la collectivité qui s'est exprimée très clairement, consiste à remettre en cause les résultats que procurent les investissements de la population du territoire de la régionale Baie des Chaleurs. L'école, c'est la plus grosse entreprise du milieu. C'est l'école qui entraîne les plus gros investissements; en somme le sort du milieu semble lié à l'école pour le présent et l'avenir. Le drame du milieu se pose donc de cette façon: les gens ne mettent pas de l'argent en banque, ils n'investissent pas dans d'autres entreprises, mais ils investissent de l'instruction qui n'apporte pas ce qui est désiré, voulu. Beaucoup a déjà été investit, trop certainement pour les résultats obtenus, il ne faut pas continuer comme cela.

De tout évidence, la collectivité ne veut plus, comme elle n'a jamais voulu semble-t-il,de l'école actuelle. Sa position là-dessus est très claire: l'école actuelle doit cesser, elle doit disparaître. Elle ne veut plus investir là-dedans, elle n'a déjà que trop investit et il n'y a rien dans l'école actuelle qui satisfait réellement ses désirs et ses aspirations. Pour la collectivité, l'école actuelle n'a aucune justification. Encore une fois, cette position n'a rien d'exagéré ou d'excessif: c'est très net à chaque page du livre de la collectivité. L'école ne répond pas aux désirs et aux aspirations de la collectivité et si elle peut parfois sembler satisfaire, malgré cela, certains

besoins de certaines personnes, c'est que ces besoins leur sont imposés par un système technique, administratif et légal extérieur et étranger donc anti-démocratique. Une collectivité ne peut vivre avec et dans un système, parce qu'un système définit artificiellement et théoriquement comment des gens vivent ensemble. Une collectivité, contrairement à un système, définit elle-même pourquoi elle existe et comment elle existe et c'est elle seule qui peut changer ses définitions. Donc, la collectivité rejette l'école actuelle parce que l'école actuelle rejette et a toujours rejeté la collectivité qui elle veut vivre. Il est faux que l'école actuelle soit au service de la collectivité car l'école ne supporte pas d'être définie par une collectivité. L'école veut définir une masse, une série de personnes comme elle l'entend, elle l'école, dans son système. L'école est intelligente et elle juge une collectivité inapte à la définir. Par conséquent, la collectivité qui veut vivre n'entend pas se laisser tuer par l'école mais plutôt, elle veut la disparition rapide et totale de l'école actuelle. Là-dessus la collectivité partage un accord évident.

Quand à ce que la collectivité désire à la place de l'école actuelle, elle est aussi d'accord, de toute évidence, qu'elle doit continuer son travail de définition. D'abord parce qu'elle veut, comme on l'a dit, grossir davantage et ensuite

parce qu'il lui faut plus de temps. Elle veut donc que des moyens soient pris de toute urgence pour restaurer l'intérêt des personnes qui vivent dans le territoire régional de la Baie des Chaleurs et poursuivre l'approfondissement des trois projets qu'elle a élaborés pour remplacer l'école actuelle.

Le premier de ces projets c'est une école où ce sont les étudiants qui définissent ce que l'école va être et ce qu'ils vont y vivre avec l'aide d'éducateurs et de personnes ressources. En somme, il n'y a plus de professeurs qui enseignent, il n'y a plus d'étudiants non plus: il y a des enfants, des adolescents et des adultes en formation qui poursuivent une démarche comme ils l'entendent avec l'aide, quand ils en ont besoin, d'un certain nombre d'adultes. Dans le rapport de l'Equipe de Recherche, qui précède, ce projet est clairement présenté et nous y référons.

Le deuxième de ces projets c'est une école où des adultes éducateurs, quelle que soit leur fonction, des enfants, des adolescents et des adultes en formation co-définissent ou définissent avec le même pouvoir ce qu'ils vont vivre ensemble comme cheminement de formation personnelle et collective. Il n'y a plus de professeurs qui enseignent ni de cadres qui administrent ou gèrent, mais des formateurs et des personnes en formation où chaque partie négocie la démarche de formation. Nous référons encore au rapport de l'Equipe de Recherche où ce projet est clairement présenté.

Le troisième de ces projets c'est l'abolition, la disparition de toute forme d'école, c'est-à-dire de lieux, de bâtisses, de programmes quelconques où et dans lequels l'on enferme ou guide des personnes dans un sens ou une direction donnée. C'est un milieu: soit la famille, soit un groupe, soit une collectivité qui prend en charge l'éducation ou la formation de sa jeunesse. En d'autres termes, il n'est pas possible d'éduquer avec des structures et des institutions. Eduquer ce n'est pas s'instruire, ce n'est pas apprendre une culture, c'est développer la vie. La vie appartient à chaque personne et c'est à chaque personne, par conséquent à poursuivre ses propres destinées. L'abolition de l'école c'est donc l'abolition des manipulations qui sont exercées sur l'être humain et qui en font une chose ou la réalisation d'une idée extérieure à lui. Encore là, nous référons au rapport de l'Equipe de Recherche où ce projet est clairement présenté.

Il va donc falloir travailler à restaurer l'intérêt des personnes qui ne sont pas encore dans la collectivité et dont beaucoup peuvent venir grossir la collectivité. Il va falloir aussi poursuivre l'approfondissement de ces trois projets et rester ouverts à l'élaboration d'autres projets. La collectivité s'est mise d'accord contre l'école actuelle, elle peut se mettre d'accord sur autre chose.

Devant tout cela, nous les commissaires-enquêteurs, NOUS RECOMMANDONS:

QUE LES ECOLES ACTUELLES DE LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE DE LA BAIE DES CHALEURS CESSENT TOUTES LEURS ACTIVITES ACTUELLES A PARTIR DU 1 er JUILLET 1974, QUE LA POPULATION DU TERRITOIRE REGIONAL EN SOIT INFORMEE PUBLIQUEMENT ET QUE DES ASSEMBLEES PUBLIQUES SOIENT CREEES POUR QUE TOUTE LA POPULATION PUISSE S'Y EXPRIMER, A PARTIR DU MOIS DE JUILLET 1974, ET CE JUSQU'A CE QUE LA COLLECTIVITE EN ASSEMBLEES AIT INDIQUE CE QU'ELLE VEUT ET VA FAIRE POUR L'EDUCATION DES ENFANTS, DES ADOLESCENTS ET DES ADULTES EN PERFECTIONNEMENT, SANS QUE LES ACTIVITES DES ECOLES NE REPRENNENT AUPARAVANT.

Pour préciser notre recommandation, NOUS RECOMMANDONS EN CONSEQUENCE:

I- QU'AU MOINS TROIS JOURNEES D'ETUDE, DU RAPPORT DE LA COLLECTIVITE ET DU RAPPORT DE LA COMMISSION D'ENQUETE, AIENT LIEU EN MAI 1974 ENTRE LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE ET LA COMMISSION D'ENQUETE.

II- QUE LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE SE DONNE LES MOYENS FINANCIERS ET AUTRES POUR SE REUNIR AVEC LA COMMISSION D'ENQUETE, ET SELON SES BESOINS.

III- QUE DES INFORMATIONS ABONDANTES PARVIENNENT A LA POPULATION DU TERRITOIRE REGIONAL SUR LES SUITES DE LA COMMISSION D'ENQUETE ET DU RAPPORT FINAL.

IV- QUE LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE INFORME LA POPULATION , PAR DES MEDIAS PUBLICS ET LES VOIES OFFICIELLES D'INFORMATION DE LA CESSATION DES ACTIVITES DES ECOLES ET DE LA CREATION D'ASSEMBLEES PUBLIQUES, AVANT LE 1 er JUILLET 1974.

V- QUE LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE INFORME LA POPULATION SUR LES ASSEMBLEES PUBLIQUES SELON LE MODELE UTILISE PAR LA COMMISSION D'ENQUETE EN JANVIER ET FEVRIER 1974.

VI- QUE LES ASSEMBLEES PUBLIQUES SE TIENNENT D'ABORD AUX LIEUX ET AUX DATES SUIVANTES:

PASPEBIAC: 5,6,7,8 JUILLET 1974.

BONAVENTURE: 12,13,14,15 JUILLET 1974.

CARLETON: 19,20,21,22 JUILLET 1974.

MATAPEDIA: 26,27,28,29 JUILLET 1974.

ENSUITE AUX LIEUX ET DATES DEFINIES PAR LA COLLECTIVITE.

VII- QUE LES ASSEMBLEES PUBLIQUES SOIENT TENUES SUR LE MEME MODELE QUE CELLES DE LA COMMISSION D'ENQUETE C'EST-A-DIRE:

A- DES LIEUX DE PAROLE COLLECTIVE OUVERTS DANS DES ENDROITS DU TERRITOIRE DE LA REGIONALE BAIE DES CHALEURS, DE FACON A CE QU'ILS SOIENT ACCESSIBLES A TOUTE LA POPULATION DU TERRITOIRE.

B- QUE CES LIEUX DE PAROLE COLLECTIVE AIENT POUR THEME: "QUE VEUT ET QUE VA FAIRE LA COLLECTIVITE?"

C- QUE DANS CES LIEUX, TOUTE LA POPULATION SOIT INVITEE, SANS AUCUNE EXCEPTION.

D- QUE DANS CES LIEUX, IL N'Y AIT JAMAIS D'ORDRE DU JOUR MAIS QUE TOUT PUISSE S'Y EXPRIMER.

E- QUE DANS CES LIEUX, CHAQUE PERSONNE PUISSE PARLER A SON TOUR C'EST-A-DIRE SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DE DEMANDE DE LA PAROLE.

F- QUE DANS CES LIEUX, IL Y AIT DEUX PERSONNES QUI ANIMENT EN DISPENSANT LA PAROLE "A CHACUN SON TOUR".

G- QUE DES COMPTES RENDUS EXACTS DE CE QUI EST DIT DANS CES LIEUX SOIENT EFFECTUES PAR DES PERSONNES QUI RAPPORTENT ET QUE CES COMPTES RENDUS SOIENT ACCESSIBLES A TOUTE LA POPULATION ET FASSENT L'OBJET D'INFORMATION PAR LES MEDIAS PUBLICS.

VIII- QUE LES RESSOURCES DE LA COMMISSION SCOLAIRE SOIENT UTILISEES AU MAXIMUM POUR CES ASSEMBLEES PUBLIQUES DONT EN VOICI CERTAINES:

A- LES MEMBRES DE LA COMMISSION D'ENQUETE.

B- LES CONSULTANTS DE LA COMMISSION SCOLAIRE: LES FORMATEURS DE B.R.I.C. INC.

C- LES MEMBRES DE LA COMMISSION SCOLAIRE QUI ONT SUIVI DES SEMINAIRES DE FORMATION EN EDUCATION ET EN ANIMATION.

D- LE PERSONNEL DE LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE DESIREUX DE S'UTILISER DANS ET POUR CES LIEUX DE PAROLE COLLECTIVE.

IX- QUE DES RENCONTRES SOIENT RENDUES POSSIBLES POUR TOUT LE PERSONNEL DE LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE, DES LE MOIS DE JUILLET 1974, AFIN QU'IL PUISSE DEFINIR COMMENT IL VEUT ET VA S'UTILISER PENDANT LE CHEMINEMENT DE LA COLLECTIVITE.

X- QUE DES RENCONTRES D'ETUDE AIENT LIEU ENTRE:

A- LA COMMISSION SCOLAIRE ET LES SYNDICATS.

B- LA COMMISSION SCOLAIRE ET LE MINISTERE DE L'EDUCATION.

C- LES SYNDICATS ET LEURS ASSOCIATIONS AFFILIEES.

XI- QUE LE RAPPORT COMPLET DE LA COMMISSION D'ENQUETE SOIT PUBLIE DES LE MOIS DE JUIN 1974 ET QU'IL SOIT:

A- ACCESSIBLE AU BUREAU REGIONAL DE LA COMMISSION SCOLAIRE ET DANS CHACUNE DES LOCALITES DESSERVIES PAR LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE A TOUTE PERSONNE QUI DESIRE EN PRENDRE CONNAISSANCE.

B- CONFIE A UN GROUPE OU A UN ORGANISME POUR ETRE IMPRIME ET VENDU AU GRAND PUBLIC D'UNE FACON NON LUCRATIVE.

C- PRET A ETRE DIFFUSE ET VENDU A PARTIR DU 1 er AOUT 1974, AU PLUS TARD.

Lorsque nous avons écouté la parole de la collectivité nous avons entendu une histoire vraie et nous y croyons. Nous avons, après nos recommandations, le sentiment d'être sur le point de vivre un moment très important et très grave pour la collectivité de la Baie des Chaleurs. Est-ce uniquement le destin de l'école actuelle ou n'est-ce pas plus réellement le destin d'une collectivité qui est suspendu à une décision? La tentation est grande pour nous de dire à la Commission Scolaire: "TU DOIS", tellement nous sommes convaincus que la collectivité a dit vrai. Et c'est surement tragique que le destin de la collectivité repose dans une décision que doivent prendre environ quarante commissaires d'école. C'est eux qui portent le poids, dans cet instant très

grave, de redonner vie ou non à la démocratie. Mais dire: "TU DOIS" c'est enlever à l'homme sa grandeur, sa liberté, la grandeur du choix. Nous disons donc: "TU PEUX". Ca laisse le choix. Comme disait John Steinbeck: "Cela signifie que la route est ouverte. La responsabilité incombe à l'homme, car si TU PEUX, il est vrai aussi que TU PEUX NE PAS. Ces mots solidifient la terre sous les pieds de l'homme et le défendent contre la faiblesse, la lâcheté et la paresse."

Nous disons donc à la Commission Scolaire: "TU PEUX", nous la Commission d'Enquête disons: "JE PEUX" et la collectivité peut dire: "NOUS POUVONS".

LA COMMISSION D'ENQUETE

DE LA

COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE

DE LA

BAIE DES CHALEURS